
31
10 E
8

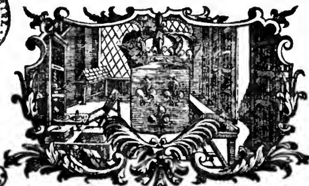
HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

Par Monsieur FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteüil, & Confesseur du Roy.

TOME HUITIÉME.

Depuis l'an 483. jusques à l'an 678.









A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez EMERY, à Saint Benoît.
SAUGRAIN, Pere, à la Fleur-de-Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



DISCOURS

SUR L'HISTOIRE DES SIX PREMIERS SIECLES DE L'EGLISE.

LE lecteur est maintenant en état de juger si j'ai tenu parole : & si jai montré, comme j'avois promis dans la preface, que la religion chrétienne est purement l'ouvrage de Dieu. On a vû qu'elle s'est établie en peu de temps par tout l'Empire Romain, & même au-delà : non seulement sans aucun secours humain, mais malgré toute la résistance des hommes. Dès le temps de S. Irenée & de Tertullien, c'est-à-dire dès la fin du second siecle, tout étoit plein de Chrétiens : non seulement de particuliers, mais d'églises nombreuses, conduites par des pasteurs, & unies par une correspondance mutuelle. D'où étoient-elles venues ? n'étoit-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de siecles plongez dans l'idolâtrie & la débauche, qui les avoit ainsi changez tout à coup ? qui leur avoit fait mépriser les coutumes de leurs peres, quitter des religions qui favorisoient toutes leurs passions, & embrasser une vie si serieuse & si penible ? Il falloit qu'ils eussent vû d'étranges merveilles, & qu'ils eussent été terriblement frappez des miracles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle Religion.

I. Etablissement divin du christianisme.

Iren. lib. 1. c. 3.
Hist. lib. v. n. 8.
Tertul. apol. c. 37.
v. Mœurs Chr. n. 4.

Mais encore, que leur promettoit cette Religion ? Rien de present ni de sensible : une vie future des biens invisibles ; & en ce monde des persecutions & des perils continuels. Vous avez vû comme les Chrétiens ont été traitez pendant trois siecles entiers. Je ne me suis pas contenté de dire en general, qu'il y eut un grand nombre de martyrs, ni de rapporter leurs noms & les principales circonstances de leur martyre. Je vous les ai mis devant les yeux : je vous ai rapporté les actes, c'est-à-dire, les procès verbaux de quest-

tion & d'execution à mort. J'ai bien voulu m'exposer à ennuïer quelque lecteur délicat, pour ne rien perdre de la force de la preuve & de l'impression que doit faire un si grand objet. Ces exemples étoient nouveaux. Les Grecs & les Romains sçavoient mourir pour leur patrie : mais non pas pour leur religion & pour le seul interest de la verité. Il est vrai qu'il y avoit eu quelque peu de martyrs chez les Juifs ; aussi avoient-ils la vraïe religion, l'église les honore comme siens.

II. Martyrs. *De repub. lib. 2.*

Toutefois ce qui étoit si commun chez les Chrétiens, étoit regardé par les philosophes, & avec raison, comme le comble de la vertu. Le juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être : autrement il seroit honoré & recompensé, & on pourroit douter, s'il aimeroit la justice pour elle-même, ou pour l'utilité qui en reviendroit. Il faut le dépoüiller de tout, hors de sa justice : il doit n'en avoir pas même la réputation, passer pour injuste & pour méchant, & comme tel être foueté, tourmenté, crucifié, conservant toujours sa justice jusqu'à la mort. Ce philosophe ne semble-t-il pas avoir prévû Jesus-Christ & les martyrs ses imitateurs ? Etant les plus justes & les plus saints d'entre les hommes, ils ont passé pour des impies & des abominables : ils ont été traitez comme tels, & ont poussé le témoignage de la verité jusqu'à la mort, & aux plus cruels tourmens ; & ce n'a pas été un petit nombre de philosophes : mais une multitude innombrable de tout âge, de tout sexe & de toutes conditions.

Encore si les Chrétiens n'eussent été attaquez que par la fureur des peuples & l'autorité des magistrats ; on pourroit penser qu'ils se seroient roidis contre la force destituée de raison. Mais on emploïoit tout contr'eux en même temps : la violence, les calomnies, les railleries, les raisonnemens ; & leurs ennemis avoient bien plus de liberté de les attaquer, qu'ils n'en avoient de se défendre. Ils écrivirent toutefois quelques apologies : je les ai rapportées : vous avez vû si elles étoient solides & convaincantes : mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes sont peu touchez de la raison. On ne se détrompa que par une longue experience. A force de bien faire, les Chrétiens dissiperent les calomnies, dont on les avoit noircis : à force de souffrir ils montrerent l'inutilité des persecutions. Enfin au bout de trois cens ans la verité prit le dessus, & les empereurs se declarerent eux-mêmes protecteurs du Christianisme.

v. Mœurs Chr. n. 16. 17.

Hist. liv. III. n. 21. n. 27. 47. 51. liv. V. n. 45. &c. n. 39. VIII. n. 45.

On vit alors la difference de la veritable religion d'avec les fausses. L'idolâtrie tomba d'elle-même, si-tôt qu'elle ne fut plus appuïée par la puissance publique. Pour le montrer sensiblement, Dieu permit cinquante ans après l'apostasie de l'empereur Julien ; qui avec toute la puissance de l'empire & tout le secours de la phi-

losophie & de la magie ne put rétablir le paganisme. Il s'en plaint lui-même en plusieurs endroits de ses écrits, & particulierement contre le peuple d'Antioche. La réforme chimerique qu'il vouloit introduire chez les payens, lui faisoit rendre malgré lui un témoignage glorieux à la sainteté du Christianisme, qu'il s'efforçoit d'imiter ; & sa persecution, toute singuliere & artificieuse qu'elle étoit, ne servit qu'à affermir davantage la verité. Son regne fut le dernier soupir de l'idolâtrie ; & Rome n'a plus eu depuis que des princes Chrétiens. *Hist. l. xv. n. 15. n. 7.*

III. Moines.

Après les martyrs vient un spectacle aussi merveilleux, les solitaires. Je comprens sous ce nom ceux que l'on nommoit Ascetes dans les premiers temps, les moines & les anachorettes. On peut les appeller les martyrs de la penitence : dont les souffrances sont d'autant plus merveilleuses, qu'elles étoient plus volontaires & plus longues : & qu'au lieu d'un supplice de quelques heures, ils ont porté leurs croix fidelement pendant des cinquante ou soixante ans. Je m'y suis étendu, peut-être trop au gré des sçavans & des curieux, qui n'estiment pas assez l'oraison & les pratiques de pieté. Mais je crois que la vie des Saints est une grande partie de l'histoire ecclesiastique ; je regarde ces saints solitaires, comme des modeles de la perfection Chrétienne. C'étoit les vrais philosophes, comme l'antiquité les nomme souvent. Ils se séparoient du monde pour mediter les choses celestes : non pas comme ces Egyptiens que décrit Porphyre, qui sous un si grand nom, n'entendoient que la geometrie ou l'astronomie : ni comme les philosophes Grecs, pour rechercher les secrets de la nature, pour raisonner sur la morale, ou disputer du souverain bien & de la distinction des vertus. *Porph. de vita. Pithag. v. Traité des Etudes n. 4.*

Les moines renonçoient au mariage & à la société des hommes, pour se délivrer de l'embarras des affaires, & des tentations inévitables dans le commerce du monde, pour prier, c'est-à-dire, contempler la grandeur de Dieu, mediter ses bienfaits, les préceptes de sa sainte loi, & purifier leur cœur. Toute leur étude étoit la morale, c'est-à-dire, la pratique des vertus : sans disputer, sans presque parler, sans mépriser personne. Ils écoutoient avec docilité les instructions de leurs anciens : plusieurs ne sçavoient pas même lire, & meditoient l'écriture sur les lectures qu'ils avoient oüies. Ils se cachoient aux hommes autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu. Ce n'étoit que l'éclat de leurs vertus, & souvent leurs miracles, qui les faisoit connoître ; & nous ignorerions qu'ils ont été pour la pluspart, si Dieu n'avoit suscité des curieux, comme Rufin & Cassien, pour les aller chercher dans les fonds de leurs solitudes, & les forcer à parler. *Hist liv. xx. n. 3.*

Au reste, on ne peut les soupçonner d'aucune espece d'interest. Ils se réduisoient à une extrême pauvreté, gagnoient par leur tra-

S. Nil. vail le peu qu'il leur falloit pour vivre, & en avoient même de reste pour faire l'aumône. Quelques-uns avoient des heritages qu'ils cultivoient de leurs mains: mais les plus parfaits craignoient que des ménageries & des revenus à administer ne les fissent retomber dans l'embarras des affaires qu'ils avoient quittées: & preferoient des metiers simples & sedentaires, pour vivre au jour la journée. Quelquefois aussi ils recevoient des aumônes, pour suppléer à leur travail; mais je ne vois point qu'ils en demandassent. Ils étoient fideles à leurs observances: comme essentielles, la stabilité & le travail des mains. Chaque moine demeuroit attaché à sa communauté, & chaque anachorette à sa cellule, s'il n'y avoit des raisons fort puissantes d'en sortir: parce que rien n'est plus contraire à l'oraison parfaite & à la pureté de cœur qu'ils se proposoient, que la legereté & la curiosité. Ils avoient un tel soin d'écarter la multitude des pensées, & de rendre leur ame tranquille & solide, qu'ils évitoient les beaux paysages & les demeures agréables; & passoient la pluspart du temps enfermez dans leurs cellules. Ils estimoient le travail necessaire, non seulement pour n'être à charge à personne, mais encore pour conserver l'humilité, & pour éviter l'ennui.

Cass. coll. 24. Hist. 20. 11. n. 6.

S. Basil. reg. fus. n. 35.

Les communautez étoient nombreuses, & l'on tenoit pour maxime de ne les point multiplier en un même lieu: par la difficulté de trouver des superieurs, & pour éviter la jalousie & les divisions. Chacune étoit gouvernée par son abbé; & quelquefois il y avoit un superieur general, qui avoit l'intendance sur plusieurs monasteres sous le nom d'Exarque, d'Archimandrite, ou quelqu'autre semblable: mais ils étoient tous sous la jurisdiction des évêques, & on ne parloit point encore d'exemptions. Les moines ne faisoient point un corps à part, distingué, non seulement des seculiers, mais du clergé, sans passage de l'un à l'autre. Il étoit ordinaire de prendre les plus saints d'entre les moines, pour en faire des prêtres & des clercs: c'étoit un fonds où les évêques étoient assurez de trouver d'excellens sujets, & les abbez préferoient volontiers l'utilité generale de l'eglise, à l'avantage particulier de leur communauté. Tels étoient les moines tant loüez par S. Chrysostome, par S. Augustin & par tous les Peres, & leur institut a continué plusieurs siecles par sa pureté, comme on verra dans la suite. C'est principalement chez eux que se conserva la pratique de la plus sublime pieté, que j'ai montré dans les auteurs les plus anciens après les apôtres: dans le livre du Pasteur, dans S. Clement d'Alexandrie, particulierement lorsqu'il décrit le veritable contemplatif, qu'il nomme Gnostique. Cette pieté interieure plus commune d'abord entre les Chrétiens, se renferma ensuite presque toute dans les monasteres.

Hist. liv. xix. n. 8. n. 17.

Hist. liv. II. n. 44. liv. IV. n. 61.

Un autre genre de Chrétiens encore plus parfaits, étoient les

évêques, les prêtres & le reste du clergé: qui à l'exemple des apôtres pratiquoient la vie interieure, exposez au milieu du monde: sans être soutenus, comme les moines, par la retraite, le silence & l'éloignement des occasions. Aussi étoient-ils bien persuadez qu'il n'y avoit aucun avantage pour eux dans ces fonctions publiques. Nous sommes Chrétiens pour nous-mêmes, disoit S. Augustin, & évêques pour vous. Ils sçavoient, que tout pasteur comme pasteur, ne regarde que le bien du troupeau, & non pas le sien: autrement il devient mercenaire, ou voleur. En general tout gouvernement a pour but le bien de celui qui est gouverné, & non pas de celui qui gouverne: le medecin se propose, non de se guerir, mais de guerir le malade: le docteur veut instruire & non pas apprendre. S'ils demandent une récompense, elle est étrangere à leur art; & celui qui la prend, ne la prend ni comme pasteur, ni comme medecin, ni comme docteur, mais comme mercenaire.

IV. Evêques & Clercs.

Chrysost. de sacerd. Hist. l. XXII. n. 29. 30. Aug. serm. 358 al. 36. Plat. I. Repub.

Les Saints avoient renonçé à tout interêt temporel en se faisant Chrétiens: ils n'étoient ni avares, ni ambitieux, & ne voyoient aucun avantage pour eux à gouverner les autres. Au contraire ils y voyoient de grands perils. La vanité de la premiere place, le plaisir de commander & de faire sa volonté, les loüanges & les applaudissemens. D'un autre côté la resistance & la haine de ceux que l'on veut corriger, ou à qui l'on refuse ce qu'ils demandent injustement; la peine de dire des choses fâcheuses, de menacer, de punir: Enfin dans ces premiers temps la persecution & le martyre: car les évêques & les prêtres y étoient les plus exposez. Il n'y avoit donc que le motif d'une ardente charité, ou la soumission à l'ordre de Dieu, qui pût les engager à préferer la peine de servir les autres à la commodité d'en être servis. L'humilité les empêchoit de s'en croire capables; il falloit que la volonté de Dieu leur fût signifiée bien clairement. C'est pourquoi ils ne feignoient point de fuïr & de se cacher tant qu'ils pouvoient: persuadez que si Dieu vouloit qu'ils gouvernassent, il sçauroit bien les y forcer, malgré toute leur résistance. Platon avoit dit, que dans une republique de gens de bien, il y avoit autant d'empressement à s'éloigner des charges, qu'il y en a communement à s'en approcher. Vous avez vû cette idée souvent réduite en pratique dans l'histoire de l'église.

I. Rep.

Aussi pour avoir de tels évêques, prenoit-on toutes les précautions possibles. C'étoit d'ordinaire aux vieillards les plus éprouvez, comme dit Tertullien, que l'on confioit le gouvernement. On prenoit un ancien prêtre ou un ancien diacre de la même église, qui y eût reçu le baptême, & n'en fût point sorti depuis: ensorte que sa vie & sa capacité fussent connues de tout le monde. Il connoissoit de son côté le troupeau qu'il devoit gouverner: ayant servi sous plusieurs évêques de suite, qui l'avoient promû par degrez aux diff-

Apolog. c. 39.

v. hist. liv. XII. n. 25.

rens ordres, de lecteur, d'acolyte, de diacre : il avoit appris sous eux & la doctrine qu'il devoit enseigner, & les canons selon lesquels il devoit gouverner : ensorte qu'il n'y avoit rien à apprendre de nouveau. Il ne faisoit que monter à la premiere place, & continuer ce qu'il avoit fait & vû faire toute sa vie. On ne croyoit pas que le peuple ou le clergé d'une église pût prendre confiance en un inconnu : ni qu'un étranger pût bien gouverner un troupeau qu'il ne connoissoit pas.

Par la même raison le choix se faisoit par les évêques les plus voisins, de l'avis du clergé & du peuple de l'église vacante : c'est-à dire par tous ceux qui pouvoient mieux connoître le besoin de cette église. Le métropolitain s'y rendoit avec tous ses comprovinciaux. On consultoit le clergé, non de la cathédrale seulement, mais de tout le diocese. On consultoit les moines, les magistrats, le peuple, mais les évêques décidoient ; & leur choix s'appelloit le jugement de Dieu, comme parle saint Cyprien. Aussi-tôt on sacroit le nouvel évêque, & on le mettoit en fonction : mais on avoit tellement égard au consentement du peuple, que s'il refusoit de recevoir un évêque, après qu'il étoit ordonné, on ne l'y contraignoit pas, & on lui en donnoit un autre qui lui fût agréable. La puissance temporelle ne prenoit point de part aux élections : si ce n'est depuis la conversion des empereurs, pour les évêques des plus grands sieges, & des lieux où le prince résidoit. Aussi ces grands sieges, comme Antioche & Constantinople, furent-ils dèslors les plus exposez à l'ambition. Voilà la promotion des évêques, telle que vous l'avez vûë pendant les six premiers siecles, & vous la verrez encore à peu près semblable dans les quatre suivans. Jugez par les effets si elle étoit bonne ; & considerez le grand nombre de saints évêques, que cette histoire vous presente, en tous les pays du monde.

Hist. liv. xix. n. 19. Epiph. her. 30. n. 4. &c. Ces évêques ainsi choisis vivoient pauvrement, ou du moins frugalement : quelques-uns travailloient de leurs mains : plusieurs étant tirez de la vie monastique, en conservoient les pratiques. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu, & les autres semblables, n'ont passé en formule, que parce qu'ils ont été pris d'abord très-serieusement. Je ne sçache aucun prince temporel, ni aucun magistrat qui ait pris de tels titres. Les premiers qui les ont employez, avoient *Matt. xx. 11. 27. 28.* sans doute en vûë ces paroles de l'évangile : *Que celui qui voudra être le premier entre vous, soit le serviteur des autres : comme le Fils de l'homme est venu pour servir & non pour être servi.* Ils ne croyoient donc pas que le clergé & les évêques mêmes dussent être distinguez du peuple par leurs commoditez temporelles : mais par leur application à l'instruire, à le corriger, le soulager dans tous ses be-*4. Repub. init.* soins spirituels & temporels. Il ne s'agit pas, disoit Platon, de

faire

faire dans notre republique une certaine espece de gens heureux: mais de faire la republique toute entiere la plus heureuse qu'il est possible aux dépens même de quelques particuliers. A plus forte raison dans une republique spirituelle comme l'église: il est juste que ceux qui gouvernent & qui servent le public, oublient leurs interêts temporels, pour procurer le salut des autres, par leurs travaux & leurs souffrances.

Mais, dira-t-on, saint Paul n'a-t-il pas dit, *que les prêtres qui gouvernent bien sont dignes d'un double honneur;* & ne convient-on pas que cet honneur est la retribution temporelle? Il est vrai: mais il a dit aussi: *Ayant le vivre & le vêtement soyons-en contens.* Les Saints évêques des premiers siecles ne refusoient pas sans doute aux bons ouvriers les commoditez necessaires: mais ils sçavoient que la nature se flatte toujours, & ne garde pas aisément la médiocrité. Ils craignoient de mettre les évêques tellement à leur aise, qu'ils ne fussent plus évêques. Un laboureur est très-utile dans l'état; & sa profession meriteroit d'être en honneur. Sous ce prétexte, donnez-lui, disoit Platon, une charuë d'ivoir, un habit de pourpre, de la vaisselle d'or, une table abondante & delicate; il ne voudra plus s'exposer au soleil & à la pluye, marcher dans la bouë, piquer des bœufs: en un mot il ne voudra plus labourer, sinon quelquefois en beau temps pour se divertir. Il en sera de même d'un berger, si vous l'habillez comme dans les pastorales de théatre. En quelque profession que ce soit, l'artisan trop riche & trop à son aise, ne veut plus faire son métier: il s'abandonne au plaisir & à la paresse, & ruine son art, par les moyens qui lui avoient été donnez, pour l'exercer plus commodement.

1. Tim. v. 17.

Ibid. vi. 8.

Rep. 4.

V. Gouvernement de l'église.

Les évêques que vous avez vûs dans cette histoire ne prenoient pas le change, & ne préferoient pas l'accessoire au principal. Entierement occupez de leurs fonctions, ils ne songeoient pas comment ils étoient vétus ou logez. Ils ne donnoient pas même grande application au temporel de leur église: ils en laissoient le soin à des diacres & des œconomes, mais ils ne se déchargeoient sur personne du spirituel. Leur occupation étoit la priere, l'instruction, la correction. Ils entroient dans tout le détail possible: & c'est par cette raison que les dioceses étoient si petits: afin qu'un seul homme y pût suffire & connoistre par lui-même tout son troupeau. Pour faire tout par autrui & de loin, il n'auroit fallu qu'un évêque dans toute l'église. Il est vrai qu'ils avoient des prêtres, pour les soulager même dans le spirituel, pour présider aux prieres & celebrer le saint sacrifice, en cas d'absence ou de maladie de l'évêque; pour baptiser ou donner la penitence, en cas de necessité. Quelquefois même l'évêque leur confioit le ministere de la parole: car regulierement il n'y avoit que l'évêque qui prêchoit. Les prêtres étoient son

conseil & le senat de l'église : élevez à ce rang pour leur science ecclesiastique, leur sagesse, leur experience.

Tout se faisoit dans l'église par conseil ; parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire regner la raison, la regle, la volonté de Dieu. Les évêques avoient toujours devant les yeux le précepte de saint Pierre & de Jesus-Christ même, de ne pas imiter la domination des rois de la terre, qui tend toujours au despotique. N'étant point présomptueux, ils ne croyoient pas connoître seuls la verité ; ils se défioient de leurs lumieres, & n'étoient point jaloux de celles des autres. Ils cédoient volontiers à celui qui donnoit un meilleur avis. Les assemblées ont cet avantage, qu'il y a d'ordinaire quelqu'un qui montre le bon parti, & y ramene les autres, on se respecte mutuellement, & on a honte de paroître injuste au public : ceux dont la vertu est plus foible sont soutenus par les autres. Il n'est pas aisé de corrompre toute une compagnie : mais il est facile de gagner un seul homme, ou celui qui le gouverne ; & s'il se détermine seul ; il suit la pente de ses passions, qui n'a point de contrepoids. D'ailleurs les résolutions communes sont toujours mieux executées : chacun croit en être l'auteur & ne fait que sa volonté. Il est vrai qu'il est bien plus court de commander & de contraindre ; & que pour persuader il faut de l'industrie & de la patience : mais les hommes sages, humbles & charitables vont toujours au plus sûr & au plus doux, & ne plaignent point leur peine, pour le bien de la chose dont il s'agit. Ils n'en viennent à la force qu'à la derniere extrémité.

Ce sont les raisons que j'ai pû comprendre du gouvernement ecclesiastique. En chaque église l'évêque ne faisoit rien d'important sans le conseil des prêtres, des diacres & des principaux de son clergé. Souvent même il consultoit tout le peuple quand il avoit interêt à l'affaire, comme aux ordinations. Vous en avez vû des exemples dans saint Cyprien, & la formule de l'ordination le marque encore. Vous avez vû avec quelle simplicité & quelle confiance paternelle saint Augustin rendoit compte à son peuple de sa conduite & de celle de son clergé.

Hist. l. VI. n. 42. n. 10. Pontific Rom. Hist. l. XXIV. n. 40.

Pour les affaires plus generales, les évêques de la province s'assembloient & tenoient des conciles. C'étoit le tribunal ordinaire, où regulierement toutes les affaires devoient être terminées : c'est pourquoi il se tenoit deux fois l'an. Les évêques des grands sieges & les papes mêmes en usoient ainsi ; & quoique les anciennes decretales ne portent que leur nom, c'étoit des resultats de leurs conciles. Ces frequentes assemblées causoient deux grands biens : elles conservoient l'union & l'amitié entre les évêques, & l'uniformité de la discipline. Les évêques agissoient entr'eux en freres avec peu de ceremonies & beaucoup de charité. Et si vous voyez

qu'ils se donnoient le titre de très-saints, très-venerables, ou d'autres semblables : attribuez-les à l'usage qui s'étoit introduit dans la chûte de l'empire Romain, de donner à toutes sortes de personnes des titres proportionnez à leur condition. Mais ces formules de paroles n'empêchent pas de reconnoître dans leurs lettres, une sincerité & une cordialité charmante, pour peu qu'on ait de goût pour la sentir. Ce que j'ai rapporté des lettres de saint Cyprien, de saint Basile, de saint Augustin, a bien pû vous en convaincre. Ce commerce de lettres suppléoit au défaut des conciles, dans les intervalles, ou à l'égard des évêques d'une autre province. Les intervalles étoient quelquefois longs, du temps des persecutions : parce que les évêques & les prêtres, comme les plus recherchez, étoient obligez à se disperser & se cacher. Et cette interruption des conciles, étoit un des effets de la persecution, le plus sensible aux évêques : parce qu'ils étoient persuadez, que la discipline ne pouvoit se maintenir sans conciles. Voyez les plaintes d'Eusebe sur la persecution de Licinius.

V. hist. liv. IX. *n.* 44. 45.

Hist. liv. X. *n.* 21. *Eus. vit. Const. c.* 25.

IV. Clercs inferieurs.

Revenons au gouvernement d'une église particuliere. Au dessous de l'évêque & des prêtres, il y avoit un grand nombre d'officiers effectifs, occupez des fonctions de leurs ordres : diacres, acolytes, lecteurs & portiers. Il semble que du commencement, les diacres étoient jugez du moins aussi necessaires que les prêtres. Quand les apôtres établirent les sept premiers diacres à Jerusalem, il ne paroît point qu'ils eussent ordonné des prêtres : au contraire, ils se reserverent à eux-seuls les fonctions depuis communiquées aux prêtres : la premiere est le ministere de la parole. Saint Paul donnant ses ordres à Tite & à Timothée, pour le reglement des nouvelles églises, ne parle que d'évêques & de diacres. En effet, avant que les églises fussent nombreuses, un homme d'un grand zele & d'un grand travail, pouvoit suffire pour le spirituel ; mais il avoit besoin d'être soulagé dans les œuvres exterieures ; pour recevoir les aumônes des fideles, & les distribuer aux pauvres ; pour maintenir l'ordre & la bienséance des assemblées, pour faire divers messages. Dans la suite les diacres mêmes eurent besoin d'être soulagez ; & de-là vinrent les ordres inferieurs dont vous avez déja vû l'usage pendant six cens ans, & vous le verrez encore longtemps.

Act. VI. 2.

Chacun demeuroit en son ordre, autant que l'évêque jugeoit à propos, & plusieurs y passoient leur vie. On ne trouvoit pas étrange de voir dans l'église, un homme toujours portier ou lecteur ; comme on ne s'étonne point aujourd'hui de voir dans les tribunaux séculiers, un huissier ou un greffier, qui ne devient jamais juge. Les talens naturels sont differens, & les graces diversement distribuées. Tel est propre à l'action, qui n'est pas propre à l'étude ;

tel a du zele & de la prudence, qui n'a pas le don de la parole. La fidelité, l'assiduité & la force du corps suffit pour un portier ou un sacristain : la charité & la discretion suffit pour un diacre, & ne suffit pas pour un prêtre, sans la science. Au contraire, un prêtre sçavant, pieux, éloquent, peut n'avoir pas la force & l'industrie necessaire dans des affaires. Les évêques ne faisoient pas les ordinations pour gratifier les particuliers, mais afin que l'église fût servie; ainsi il ne faut pas s'étonner, s'ils laissoient chacun à la place qui lui convenoit le mieux. S'ils les avançoient à un ordre superieur; c'étoit à mesure qu'ils en devenoient capables. Un jeune homme n'étoit que lecteur : mais après avoir fait progrez dans la science & la pieté, il devenoit prêtre. Un diacre avoit commencé par être acolyte ou portier.

Ce n'étoit pas le particulier qui se presentoit pour demander l'ordination, comme il eût demandé le baptême ou la penitence. C'étoit le peuple, qui demandoit l'ordination de celui dont il connoissoit le merite, ou l'évêque qui le choisissoit du consentement du peuple. Le particulier étoit souvent ordonné malgré lui : vous en avez vû plusieurs exemples. Saint Augustin, Paulinien frere de saint Jerôme, saint Paulin de Nole, & tant d'autres. Il en étoit comme des évêques. On choisissoit les Chrétiens les plus parfaits; par consequent les plus humbles & les plus desinteressez, qui ne songeoient qu'à se cacher, & à se preserver des tentations, à goûter en silence la beauté des veritez éternelles, à s'unir à Dieu par la priere. Il falloit leur faire violence, pour les tirer de ce repos, & les obliger à rentrer dans l'action exterieure & le commerce des hommes, en remediant à leurs miseres. L'amour de la verité, dit saint Augustin, ne cherche qu'un saint loisir : mais la necessité de la charité se charge d'affaires justes.

Hist. lib. xix. n. 38. n. 48. n. 57.

xix. civit. c. 19.

VII. Solemnitez des offices.

L'utilité de ce grand nombre d'officiers, & de leurs ordres differens, paroissoit dans les assemblées de religion, & principalement au saint sacrifice. Car on celebroit pour l'ordinaire, avec toute la solemnité possible. Vous avez vû quelques occasions, où on faisoit l'oblation en particulier & avec moins de ceremonies. Saint Cyprien parle de celles qui se faisoient dans les prisons des martyrs, & veut qu'il n'y ait qu'un prêtre & un diacre : montrant combien le ministere du diacre étoit jugé necessaire. Vous avez vû saint Ambroise celebrer à Rome, dans une maison particuliere; & saint Gregoire de Nazianze le pere, même dans sa chambre. Voilà des messes particulieres bien anciennes : mais il faut convenir, que ces occasions n'étoient pas frequentes, que la messe ordinaire étoit solemnelle; c'est-à-dire, que tous les prêtres ou les évêques qui se trouvoient au même lieu, s'assembloient en une église avec tout le reste du clergé & du peuple; & concouroient tous à une même action de la maniere que j'ai décrite.

Hist. liv. vi. n. 35. Hist. l. xvii. n. 19. l. xiv. n. 26.

Mœurs Chr. n. 39. 40. &c. hist. l. xxxvi. n. 25. &c.

On ne croyoit pouvoir jamais assez honorer le service divin, l'administration des sacremens, & particulierement l'eucharistie, où Jesus-Christ se rend lui-même present. De-là venoit la magnificence des églises dont je vous ai donné quelques descriptions : la multitude des vases d'or & d'argent : l'abondance du luminaire & des parfums. Le grand nombre d'officiers, portiers, mansionaires, sacristains, tresoriers : pour garder les vases sacrez, & les églises mêmes, les orner & les tenir propres. Tout cela n'étoit point difficile, même dans les villes mediocres ; quand il n'y avoit qu'un seul service, & que tout se rassembloit en un même lieu. Rien n'étoit plus propre à donner au peuple & aux hommes les plus grossiers, une haute idée de nos misteres. Les payens mêmes convenoient, que ce sacrifice, qu'on leur cachoit avec tant de soin, étoit quelque chose de grand : puisqu'on le preparoit avec un si grand appareil. D'ailleurs l'unité des prieres & de sacrifice, marquoit mieux l'unité de Dieu, & la communion des saints. Que si l'on est en peine comment tout le peuple pouvoit assister à un seul office, il faut s'en rapporter à une experience de plusieurs siecles, car on ne dira pas, que le nombre des Chrétiens ne fut grand, au moins dès le quatriéme. Il est vrai, que l'on celebroit plusieurs messes de suite dans la même église, quand il étoit besoin, comme le témoigne saint Leon.

Hist. l. x. 3. xi. 45. 54. xii. 10.

Epist. 11. ad Dio. c. al. 81.

Aprés l'eucharistie, rien n'étoit plus solemnel, que l'administration du baptême, reservé à deux jours de l'année, precedé de longues preparations, accompagné de tant de prieres & de ceremonies, dont nous gardons encore la formule, conferé dans un baptistaire magnifique, avec des vases precieux. Tout cela ne contribuoit pas peu à faire concevoir l'importance de cette action ; & à rendre le sacrement venerable, à ceux qui le recevoient, aux fideles qui en étoient spectateurs, & aux infideles qui en entendoient parler.

VIII. Penitences.

Mœurs Chr. n. 25. hist. liv. v. n. 46. liv. ix. n. 14. n. 11 l. v. xvii. n. 14 15. 16. l. xix n. 52.

Il en étoit de même à proportion de la penitence. Je vous ai rapporté non seulement les canons Penitentiaux, mais plusieurs exemples de la maniere dont ils étoient mis en pratique. Vous en avez été sans doute étonné ; particulierement de ce que les plus anciens canons sont toujours les plus rigoureux ; & que du tems même des persecutions, ce n'étoit point par l'indulgence, mais par la severité des peines, que l'on prétendoit retenir les foibles. Cependant, dès là que les canons les plus anciens sont les plus severes, il faut conclure, que cette severité venoit de la tradition des apôtres : c'est-à-dire de Jesus-Christ ; & par consequent, que c'est notre faute, si elle nous paroist excessive.

Mais, direz-vous, tenir des gens en penitence pour un seul peché, des quinze & vingt ans, & quelquefois toute leur vie ; les

tenir des années entieres, hors la porte de l'Eglise, exposez au mépris de tout le monde: puis d'autres années dans l'église, mais prosternez: les obliger à porter des cilices, des cendres sur la tête, à se laisser croître la barbe & les cheveux, à jeûner au pain & à l'eau, à demeurer enfermez & renoncer au commerce de la vie: n'étoit-ce pas de quoi desesperer les pecheurs, & rendre la religion odieuse? J'en dirois autant, à ne consulter que les idées ordinaires. Mais je suis retenu, premierement par les faits que je vous ai rapportez. Je ne les ai pas inventez: ils ne me seroient pas même tombez dans l'esprit: ils sont constans, vous pouvez les verifier vous-mêmes. Sur quoi je raisonne ainsi: Nous n'avons pas fait notre religion; nous l'avons reçuë de nos peres, telle qu'ils l'avoient reçuë des leurs: jusques à remonter aux apôtres. Donc il faut plier notre raison, pour nous soûmettre à l'autorité des premiers tems, non seulement pour les dogmes, mais pour les pratiques.

Ensuite examinant les raisons, que les anciens nous ont données de cette conduite sur la penitence, je les trouve très-solides. Le peché, disent-ils, est la maladie de l'ame: or les maladies ne se guerissent pas en un moment. Il faut du tems, pour éloigner les occasions & dissiper les images criminelles: pour appaiser les passions: faire concevoir l'énormité du peché, sonder à fonds tous les replis d'une conscience, déraciner les mauvaises habitudes, en acquerir de contraires, former des resolutions solides, & s'assurer soi-même de la sincerité de sa conversion. Car souvent un homme se trompe, sans le vouloir, par une ferveur sensible, mais passagere. D'ailleurs la longueur de la penitence, étoit propre à imprimer fortement l'horreur du peché, & la crainte de la rechûte. celui qui pour un seul adultere, se voyoit exclus des sacremens pendant quinze ans: avoit le loisir de connoître le crime qu'il avoit commis, & de penser combien il seroit plus horrible d'être à jamais privé de la vûë de Dieu. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil peché, y pensoit à deux fois, pour peu qu'il eut de religion: quand il prévoyoit, qu'un plaisir d'un moment auroit infailliblement, dès cette vie, de si terribles suites: ou de faire pendant quinze ans une rude penitence, ou d'apostasier & retourner au paganisme. Car un an de souffrances presentes frappe plus l'imagination, qu'une éternité après la mort. L'éclat des penitences faisoit son effet, non seulement sur les penitents, mais sur les spectateurs: l'exemple d'un seul, empêchoit plusieurs pechez, & le respect humain venoit au secours de la foi. On recouvre peu à peu, dit saint Augustin, ce que l'on a perdu tout à la fois. Car si l'homme revenoit promptement à son premier bonheur, il regarderoit comme un jeu la chûte mortelle du peché.

Aug. serm. 278. n. 3. al. 34. de divers. c. 3.

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigueur étoit salutaire. Jamais les pechez n'ont été plus rares parmi les Chrétiens; & à proportion que la discipline s'est relâchée, les mœurs se sont corrompuës. Jamais il ne s'est converti plus d'infideles, que quand l'examen des catécumenes étoit le plus rigoureux, & les penitences des baptisez les plus severes. Les œuvres de Dieu ne se menent pas par une politique humaine. Nous le voyons en petit dans les communautez religieuses. Celles qui ont relâché leur observance, diminuent de jour en jour: quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la foiblesse humaine. Les maisons les plus regulieres & les plus austeres, sont celles où on s'empresse le plus de trouver place.

Aussi faudroit-il être bien temeraire pour accuser de dureté ou d'indiscretion, je ne dis pas les Apôtres inspirez de Dieu, mais saint Cyprien, saint Gregoire Thaumaturge, saint Basile & les autres, qui nous ont laissé ces regles de penitence. A ne regarder que les dispositions naturelles, nous ne connoissons point d'hommes plus sages, plus doux, plus polis: la grace venant par-dessus, ne les avoit pas gâtez. Ils se proposoient toujours pour modele, celui qui est venu sauver les ames, & non pas les perdre, qui est doux & humble de cœur. Les peuples, qu'ils avoient à gouverner, n'étoient pas non plus des nations dures & sauvages: c'étoient des Grecs & des Romains, dont les mœurs dans la décadence de l'empire, n'étoient que trop amolies par le luxe & la fausse politesse.

D'où venoit donc cette rigeur des penitences: de l'ardente charité de ces saints pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient serieusement la conversion des pecheurs, & n'épargnoient rien pour y parvenir. Un medecin flateur, interessé ou paresseux, se contente de donner des remedes palliatifs, qui appaisent la douleur dans le moment, sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe frequemment, & s'il mene une vie languissante & méprisable: pourvû qu'il soit bien payé, sans se donner beaucoup de peine: & qu'il contente les malades, dans le moment qu'il les voit. Un vrai medecin aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre & les guerir. Il examine tous les accidens de la maladie; en approfondit les causes & les effets; & ne craint point de prescrire au malade le regime le plus exact & les remedes les plus douloureux, quand il les juge propres, pour tarir la source du mal. Il abandonne le malade indocile, qui ne veut pas se soûmettre à ce qui est necessaire pour guérir.

Ainsi nos saints évêques n'accordoient la penitence qu'à ceux qui la demandoient, & qui témoignoient vouloir sincerement se

Mœurs Chr. n. 24. 25.

convertir. On n'y forçoit personne : mais ceux qui ne s'y soûmettoient pas, étant convaincus de quelque peché scandaleux, étoient exclus de la communion des fideles. Quant à ceux qui embrassoient la penitence, les pasteurs les conduisoient, suivant les regles, qu'ils avoient reçûes de leurs peres, & qu'ils s'appliquoient avec un grand soin, & une grande discretion, selon les besoins de chacun : excitant la tiédeur des uns, retenant le zele indiscret des autres : les faisant avancer ou reculer, selon leur progrès effectif : enfin prenant toutes les précautions possibles pour s'assûrer de leur conversion, & les préserver des rechûtes. Que tout homme veritablement chrétien juge en sa conscience, si cette conduite étoit cruelle ou charitable. Aussi ne s'en plaignoit-on point, & vous n'avez vû jusqu'ici aucune plainte dans les conciles, sinon qu'en quelques églises, la penitence commençoit à se relâcher : ce que l'on regarde toujours comme un abus. Vous verrez dans la suite, qu'il s'est toujours augmenté ; d'un côté par la dureté & l'indocilité des peuples barbares, & de l'autre par l'ignorance & la foiblesse des pasteurs.

IX. Douceur de l'église.

Liv. xx. n. 21.
Hist. xxii. n. 47.
Liv. xxiii. n. 29. 30. 59.

Au reste l'esprit de l'église étoit tellement l'esprit de douceur & de charité, qu'elle empêchoit, autant qu'il étoit possible, la mort des criminels, & même de ses plus cruels ennemis. Vous avez vû comme on sauva la vie aux meurtriers des martyrs d'Anaune : & quels efforts fit saint Augustin, pour garantir de la rigueur des loix les Donatistes, qui avoient exercé tant de cruautez contre les Catholiques. Vous avez vû combien l'église détesta le zele indiscret de ces évêques, qui avoient poursuivi la mort de l'heresiarque Priscillien. En general, l'église sauvoit la vie à tous les criminels, autant qu'il étoit possible : pour procurer la conversion, & les amener au baptême ou à la penitence. Saint Augustin rend raison de cette conduite dans la lettre à Macedonius ; où l'on voit que l'église desiroit, qu'il n'y eut en cette vie, que des peines medecinales, pour détruire, non l'homme, mais le peché, & préserver le pecheur du supplice éternel, qui est sans remede. Cette conduite rendoit l'église aimable même aux payens.

Liv. xxii. n. 52. ep. 153. al. 54.

V. Instit. au droit ecclesiast. 3. p. c. 20. 21.

Les saints évêques qui usoient envers les particuliers, de la severité qui a été marquée, n'employoient aucune peine contre la multitude, ou contre les particuliers assez puissans, pour former un parti. C'est qu'ils ne vouloient employer les censures, que quand elles pouvoient avoir leur effet, pour la correction des pecheurs ; non quand il étoit vrai-semblable, qu'elles seroient méprisées, & qu'elles aigriroient le mal, & porteroient les pecheurs à la révolte & au schisme. Vous l'avez pû apprendre de saint Augustin, particulierement quand il combat les Donatistes. Et à une autre occasion, il dit, qu'avec la multitude, il faut user d'instructions,

Hist. liv. xx. n. 46. III. cont. Parm. c. 14. 15.

tions, plûtôt que de commandemens : d'avertissemens, plûtôt que de menaces, & employer la severité contre les pechez des particuliers. Nous avons vû que, ni l'empereur Constantius, ni l'empereur Valens, quoique persecuteurs des Catholiques, n'ont jamais été excommuniez, ni exclus de l'église : au contraire, saint Basile a reçu l'offrande de Valens. Il est vrai que saint Ambroise a refusé l'entrée de l'église à Theodose ; mais connoissant sa docilité & sa religion, il voyoit combien cette peine lui seroit salutaire, & son exemple utile à toute l'église.

Ep. st. 22. al.

Hist. liv xvi. n. 48. l. xix. n. 21.

Ces saints évêques évitoient d'irriter inutilement les princes & les magistrats ; mais ils ne les flattoient point, & ne croyoient pas que la religion eût besoin d'être appuyée par la puissance temporelle. Je ne vous citerai pas là-dessus Lucifer de Caillari, vous diriez peut-être que c'étoit un homme excessif : mais je vous renvoyerai à ce que disoit saint Hilaire, contre la lâcheté des évêques de son temps. C'étoit les heretiques & les schismatiques, qui sentant leur foiblesse, & n'agissant que par passion, s'appuyoient du bras de la chaire & usoient de toute sorte d'indulgence, pour retenir leurs sectateurs, comme leur reproche Tertullien.

Hist. liv. xvi. n. 28. Liv. xvi n. 3.

Hilar. cont. Aux.

Prascrip. c. 41.

X. Discipline en general.

Ce peu que j'ai relevé de l'ancienne discipline est pour vous ouvrir le chemin, & vous inviter à considerer attentivement tout le reste. J'espere que vous y verrez par tout l'esprit de Dieu ; & que vous conviendrez que deslors il ne manquoit rien au bon gouvernement de l'église. Non, sans doute, les apôtres en la fondant, n'ont pas omis de lui donner les regles de pratique, autant pour la conduite de tout le corps, que pour les mœurs des particuliers ; & ces regles n'étoient ni imparfaites, ni impratiquables : mais telles précisément, qu'il falloit, pour amener les hommes à la perfection de l'évangile ; les uns plus, les autres moins, selon les diverses mesures de grace. Ces regles n'étoient pas imparfaites, puisque la religion Chrétienne étant l'ouvrage de Dieu, a eu d'abord toute sa perfection. Ce n'est pas comme les inventions humaines, qui ont leurs commencemens, leurs progrez, leur décadence : Dieu n'acquiert ni connoissance, ni puissance par le tems. *Je vous ai fait connoître*, dit le Sauveur, *tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Et parlant du Saint-Esprit : *Il vous enseignera toute verité.* Et pour montrer, qu'il ne s'agit pas seulement des dogmes, il dit encore : *Allez, instruisez toutes les nations, leur enseignant d'observer tout ce que je vous ai ordonné.* Tout est donc également établi d'abord, tout ce qui étoit utile aux hommes pour la pratique, aussi-bien que pour la creance.

Jo. xv 15. xvi. 13.

Matt. xxviii. 20.

Il est vrai que la discipline n'a pas été si-tôt écrite, excepté le peu qui en est marqué dans le nouveau testament. C'étoit une

des regles de la discipline, de ne pas écrite, & de la garder par une
Hist. l. XXIII. n. 32. tradition secrete entre les évêques & les prêtres: principalement ce qui regardoit l'administration des sacremens: Et c'est pour mieux
Innoc. I. Epist. I. ad Decent. c. 3. conserver ce secret, que les évêques ne confioient qu'à des clercs leurs lettres ecclesiastiques. Aussi quand les anciens parlent d'ob-
Cypr. ep. 29. server les canons, il ne faut pas vous imaginer, qu'ils ne parlent
Hist. liv. IV. n. 44. que de ceux qui étoient écrits; ils parlent de tout ce qui se pratiquoit, par une tradition constante. Car on doit croire suivant la
Aug. epist. 54. ad Jan. al. 118. maxime de saint Augustin, que ce que l'église a observé de tout
Hist. liv. XV. n. 45. tems & en tous lieux, est de la tradition apostolique. En effet, de quelle autre source seroient venuës ces pratiques universelles, comme la veneration des reliques, la priere pour les morts, l'observation du carême? Comment tant de nations si éloignées en seroient-elles convenuës, si elles ne les avoient reçûës des apôtres; instruits par le même maître. Aussi voyons-nous que les plus anciens conciles ne parlent point de regler de nouveau, ce qui ne l'est pas encore: mais seulement de conserver les anciennes regles. Ils ne se plaignent jamais de l'imperfection de la discipline, mais de ce qu'elle n'est pas observée.

Oüi, direz-vous, elle étoit parfaite, mais elle l'étoit trop: l'humanité n'a pû porter long-tems une si haute perfection, il a fallu se reduire à une discipline, moins belle en speculation, mais plus proportionnée à notre foiblesse. Je répons premierement en historien, par les faits. Je vous ai fait voir cette discipline, déja pratiquée pendant plusieurs siecles, & vous la verrez durer encore plusieurs autres. Ce qui se pratique pendant un si long-temps, en tant de divers païs, doit assurément passer pour praticable. Vous verrez dans la suite de l'histoire, comment cette discipline a changé: si c'est de propos déliberé: par bon conseil, après avoir bien pesé toutes les raisons de part & d'autre, par des loix nouvelles, des abrogations expresses: ou par un usage insensible, par ignorance, par negligence, par foible; par une corruption generale, à laquelle les superieurs mêmes ont cru devoir ceder pour un tems. En attendant je vous prie de peser les consequences de votre distinction: entre ce qui est beau dans la speculation, & ce qui est possible dans la pratique. Le faux n'est jamais beau; or les regles de morale sont fausses, si elles ne sont praticables. Car toute la morale est de pratique, puisque ce n'est que la science de ce que nous devons faire. Donc on ne peut faire une plus grande injure à un legislateur, que de traiter ses loix de belles, mais impraticables: puisque c'est l'accuser d'ignorance, d'imprudence, de vanité. Non, mon cher lecteur, les commandemens de Jesus-Christ ne sont pas impossibles: ils ne sont pas même pe-
I. Jo. V. 3. sans, comme dit son apôtre bien aimé. Et en promettant d'assister

son église jusques à la fin des siecles, il nous a promis les graces necessaires, pour nous élever au-dessus de notre foiblesse.

Après la discipline, considerons aussi la doctrine des anciens, & pour le fonds & pour la maniere d'enseigner. La doctrine, dans le fonds, est la même que nous croyons & que nous enseignons encore : vous l'avez pû voir par les extraits des peres, que j'ai rapportez, & vous le verrez encore mieux dans les sources. Ils ont premierement établi la monarchie ; c'est à-dire, l'unité des principes : tant contre les payens, accoûtumez à imaginer plusieurs dieux, que contre certains heretiques, qui embarassez à trouver la cause du mal, mettoient deux principes indépendans, l'un bon, l'autre mauvais, comme les Marcionites & les Manichéens. XI. Doctrine. Trinité.

La Trinité est prouvée contre les Sabelliens, les Ariens, & les Macedoniens. Non que l'on explique ce mystere, incomprehensible à notre foible raison : mais on montre la necessité de le croire. Il est certain que Jesus-Christ a toujours été adoré par les Chrétiens, comme étant leur Dieu. On le voit par les apologies & les actes des martyrs, par les témoignages des payens mêmes : la lettre de Pline à Trajan, les objections de Celse & de Julien l'apostat. Il est certain d'ailleurs, que les Chrétiens n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu. Donc Jesus-Christ est le même Dieu, que le Pere créateur de l'univers. Mais il est encore certain que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, & que le même ne peut être Pere & Fils à l'égard de soi-même. C'est ce que Tertullien montre si bien contre Praxeas. Les discours de Jesus-Christ seroient absurdes & insensez, lorsqu'il dit, qu'il procede du Pere, que le Pere l'a envoyé, que le Pere & lui ne sont qu'un. Ce seroit dire : Je procede de moi : Je me suis envoyé moi-même : moi & moi nous sommes un. Il ne peut y avoir de sens à ces paroles, qu'en disant, que Jesus-Christ est une autre personne que le Pere, quoiqu'il soit le même Dieu. Son autorité suffit pour nous faire croire qu'il est ainsi, quoique nous ne comprenions pas comment il est. *Hist. liv.* III. *n.* 3. VII. *n.* 19. XV. *n.* 45.

Le Fils étant Dieu, doit être parfaitement égal & parfaitement semblable au Pere : c'est ce qui a été prouvé contre les Ariens. Autrement il y auroit deux Dieux, un grand & un petit ; & ce petit ne seroit en effet qu'une créature. Il ne seroit donc pas permis de l'adorer. Joint que l'idée de créature, quelque parfaite qu'on la suppose, ne remplit point celle que l'écriture nous donne du Fils de Dieu, contre les Macedoniens, qui admettoient la divinité du Fils, & rejettoient celle du Saint-Esprit, on a montré que le Saint-Esprit procede du Pere, & est envoyé par le Pere aussi-bien que le Fils : mais qu'il est autre que le Fils, puisqu'il n'est dit nulle part, qu'il soit fils ni engendré. Il est nommé également en la forme du baptême, *Allez, baptisez au nom du Pere, & du Fils,* *Liv.* X *v. n.* 31. *Athanas. ad Serap.*

& du Saint-Esprit : donc c'est une troisiéme personne, mais le même Dieu.

Voilà comment les Peres ont prouvé le mystere de la Trinité. Non par des raisonnemens philosophiques : mais par l'autorité de l'écriture & de la tradition. Non sur des principes de metaphysique : d'où l'on conclut que la chose doive être ainsi : mais sur les paroles expresses de Jesus-Christ, & sur la pratique constante de l'adorer avec le Pere, & de glorifier le Saint-Esprit avec l'un & l'autre. Il est vrai toutefois qu'ils ont beaucoup raisonné sur ce mystere : mais seulement, autant qu'ils y ont été forcez par les heretiques, qui employoient toute la subtilité du raisonnement humain pour le renverser. De-là vient que les Peres se sont expliquez diversement, selon les differentes objections qu'ils vouloient resoudre. Il falloit parler autrement aux payens, autrement aux heretiques, & diversement à chaque heretique en particulier ; & c'est cette diversité d'expressions, selon les tems & les occasions, qui a donné sujet à quelques modernes, d'abandonner trop legerement sur cette matiere de la Trinité les peres plus anciens que le concile de Nicée. Mais je pense avoir rapporté dans mes dix premiers livres, de quoi justifier suffisamment ces anciens.

XII. Incarnation. Grace.

La Trinité bien prouvée emporte la preuve de l'incarnation contre Ebion, Paul de Samosate & les autres, qui ne reconnoissoient en Jesus-Christ qu'un pur homme. Car il n'étoit pas si difficile de prouver, qu'il eût eu une veritable chair, contre les Docites & les Manichéens, qui disoient, qu'il n'avoit été homme, qu'en apparence. Pour ceux qui le reconnoissoient homme, étant certain par la doctrine de la Trinité, qu'il est Dieu, il n'y avoit qu'à montrer, que pour être Dieu il n'en étoit pas moins homme ; & c'est ce que les Peres ont prouvé contre Apollinaire, qui vouloit que le Verbe divin lui tint lieu d'ame raisonnable. En combattant cette heresie, Nestorius & ses auteurs avoient donné dans l'excès opposé, divisant le Dieu d'avec l'Homme, & soûtenant que le Fils de Marie n'étoit que le temple de la divinité, & un pur homme : ce qui revenoit à l'erreur de Paul de Samosate. On a donc montré contre Nestorius, que le même est Dieu & Homme ; & que Jesus-Christ est une seule personne en deux natures, sans qu'elles soient confuses, comme prétendoit Eutychès. Voilà les deux mysteres, sans la foi desquels on ne peut être Chrétien, puisque tout Chrétien fait profession d'adorer Jesus-Christ, & qu'il n'est permis d'adorer ni une créature, ni un autre Dieu que le seul Tout-puissant. C'est donc une calomnie trop grossiete, quand les Mahometans, les Juifs & les Sociniens nous accusent de proposer dans nos Catechismes des subtilitez de théologie, & d'en embarasser les simples. Il faut renoncer à l'adoration de Jesus-Christ

& par consequent au nom de Chrétien ; ou sçavoir qui est Jesus-Christ, & à quel titre on l'adore.

La doctrine de la grace est une consequence de celle de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut : mais s'il ne l'a procuré, que par sa doctrine & par son exemple, il n'a rien fait que n'eût pû faire un pur homme, tel que Moïse & les Prophetes. Or Jesus-Christ a fait plus, il nous a merité par son sang, la remission de nos pechez, il nous a envoyé le Saint-Esprit, pour nous éclairer & nous donner son amour ; qui nous fait accomplir ses commandemens, en surmontant la resistance de notre nature corrompuë. C'est ce que saint Paul a si bien enseigné, & saint Augustin si bien soûtenu contre les Pelagiens, qui donnoient tout aux forces naturelles du libre arbitre : ensorte que selon eux, ils n'étoient redevables qu'à eux-mêmes de leur salut : ils ne devoient rien à Jesus-Christ, & s'étoient rendus meilleurs que Dieu ne les avoit faits. Pour combattre cette erreur, saint Augustin a souvent employé les pratiques de l'église. La priere qui en general seroit inutile, si ce qui nous importe le plus, qui est de nous rendre bons, dépendoit de nous. La forme des prieres, qui a toujours été de demander à Dieu par Jesus-Christ, de nous délivrer des tentations, de nous faire accomplir ce qu'il nous commande, de nous donner la foi & la bonne volonté. L'usage de baptiser les petits enfans, pour la remission des pechez : preuve évidente de la créance du peché originel. Tous les peres en ont usé de même, à l'égard de tous les mysteres & ont employé les pratiques immemoriales de l'église, comme des preuves sensibles de sa créance. Ils ont prouvé la Trinité par la forme du baptême, où les trois personnes divines sont invoquées egalement ; & ils ont insisté sur les trois immersions qui se pratiquoient alors, comme une preuve de la distinction des personnes. Ils ont tiré de l'eucharistie, une preuve de l'incarnation, puisqu'il ne serviroit de rien de recevoir la chair d'un pur homme ; & qu'il ne feroit pas permis de l'adorer. Ce qui montre une providence particuliere de Dieu sur son église d'avoir attaché à des pratiques & des ceremonies sensibles, la créance des mysteres les plus relevez ; afin que les fideles, même les plus simples & les plus grossiers, ne pussent les ignorer ni les oublier. Car il n'y a personne qui ne sçache, comment il a vû toute sa vie prier dans l'église, administrer le baptême & les autres sacremens.

Liv. xxv. n. 22. xxviii. n. 2. Cyrill. anath. 11. konsil. ad cœna.

La doctrine des sacremens en general a été solidement établie par les disputes contre les Donatistes, où il a été montré, que la vertu des sacremens ne depend point du merite, ou de l'indignité du ministre ; & que qui que ce soit, qui baptise à l'exterieur ; c'est toûjours Jesus-Christ qui baptise interieurement. La créance de

Liv. xx. n. 47.

Liv. III. *n.* 41. IV. *n.* 26. VI. *num.* 18. VII. *n.* 15. XVII. *n.* 54. 55. XX. *n.* 14. XXVII. *n.* 1.
Liv. XX. *n.* 46. 47.

l'église sur chacun des autres sacremens, & sur l'eucharistie en particulier, est aussi prouvée dans ces premiers siecles par des autoritez incontestables de saint Justin, de saint Irenée, d'Origene, de saint Cyprien, de saint Ambroise, de saint Cyrille de Jerusalem, de saint Gaudence, de saint Cyrille d'Alexandrie. Enfin les mêmes disputes contre les Donatistes, ont donné occasion d'établir invinciblement l'article de l'église. On a prouvé contre eux, qu'elle est catholique ou universelle, c'est-à-dire, répandue dans tous les lieux & dans tous les tems, non pas renfermée dans certains païs, & réduite à une petite societé, separée du reste depuis un tems: mais perpetuelle & infaillible, suivant la promesse de Jesus-Christ. Qu'elle est sainte & sans tâche: mais de telle sorte, que les mechans ne sont pas exclus de sa societé exterieure, que le bon grain croît pêle-mêle avec l'yvroye jusques à la moisson, c'est-à-dire, à la fin des siecles. Qu'elle est apostolique, c'est-à-dire, qu'elle se connoît par la succession des évêques, principalement dans les sieges fondez immediatement par les apôtres, & par l'union avec la chaire de saint Pierre, centre de l'unité catholique.

XIII. Méthode d'étudier.

Voilà le fonds de la doctrine, voyons maintenant la maniere de l'apprendre & de l'enseigner. Je ne voi point dans ces premiers siecles, d'autres écoles publiques pour les clercs, que pour le commun des Chrétiens, c'est-à-dire, les églises, où les évêques expliquoient assiduëment l'écriture sainte; & en quelques grandes villes une école établie principalement pour les catécumenes, où un prêtre leur expliquoit la religion qu'ils vouloient embrasser: comme à Alexandrie saint Clement & Origene. Il est vrai que les évêques avoient d'ordinaire auprès d'eux de jeunes clercs qu'ils instruisoient avec un soin particulier, comme leurs enfans; & c'est ainsi que se sont formez plusieurs grands docteurs de l'église. Saint Athanase près de l'évêque saint Alexandre, saint Jean Chrysostome près de saint Melece, saint Cyrille près de son oncle Theophile. De-là vient qu'il sortit tant de saints évêques de l'école de saint Augustin & de celle de saint Fulgence.

Il n'étoit point necessaire, pour être prêtre ou évêque, de sçavoir les sciences prophanes, c'est-à-dire, la grammaire, la rhetorique, la dialectique, & le reste de la Philosophie, la géometrie & les autres parties des mathematiques. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors; parce que c'étoit les payens qui les avoient cultivées, & qu'elles étoient étrangeres à la religion. Car il étoit bien certain, que les apôtres & leurs premiers disciples, ne s'y étoient pas appliquez. Saint Augustin n'en estimoit pas moins un évêque de ses voisins, dont il parle, pour ne sçavoir ni grammaire, ni dialectique; & nous voyons que l'on recevoit

Hist. lib. XX. *n.* 23.
Epist. 34. *ad Eus.*

quelquefois à l'épiscopat de bons peres de famille, des marchands, des artisans : qui vrai-semblablement, n'avoient point fait ces sortes d'études. La connoissance des langues étoit encore moins necessaire : les payens mêmes ne les étudioient gueres, que pour la necessité du commerce : si ce n'est que les Romains qui vouloient être sçavans apprenoient le Grec. On faisoit par tout les lectures & les prieres publiques dans la langue la plus commune du païs : ainsi la plûpart des évêques & des clercs n'en sçavoient point d'autre. C'est-à-dire le Latin dans tout l'occident, le Grec dans la plus grande partie de l'Orient, le Syriaque dans la haute Syrie : ensorte que dans des conciles, où des évêques de differentes nations se trouvoient rassemblez, ils parloient par interpretes. On trouve même quelquefois des diacres, qui ne sçavoient pas lire ; car c'est ce qu'on appelloit alors, n'avoir point de lettres. *Hist. liv. xxi. n. 13.*

Quelle science donc demandoit-on à un prêtre ou à un évêque : D'avoir lû & relû l'écriture sainte, jusqu'à la sçavoir par cœur, s'il étoit possible ; de l'avoir bien méditée, pour y trouver les preuves de tous les articles de foi, & toutes les grandes regles des mœurs & de la discipline : d'avoir appris, soit de vive voix, soit par la lecture, comment les anciens l'avoient expliquée : de sçavoir les canons ; c'est-à-dire, les regles de discipline écrites ou non écrites, de les avoir vû pratiquer, & en avoir soigneusement observé l'usage. On se contentoit de ces connoissances : pourvû qu'elles fussent jointes à une grande prudence, pour le gouvernement, & une grande pieté. Ce n'est pas qu'il n'y ait toujours eu des évêques & des prêtres très-instruits des sciences prophanes : mais c'étoit pour l'ordinaire ceux qui s'y étoient appliquez avant leur conversion : comme saint Basile & saint Augustin. Ils sçavoient bien ensuite les employer pour la défense de la verité ; & répondre à ceux qui en vouloient blâmer l'usage : comme saint Augustin au grammairien Cresconius. *Hist. liv. xxi.*

XIV. Methode d'enseigner.

Quant à la maniere d'enseigner, ils se conduisoient differemment avec les infideles, les enfans de l'église & les heretiques. Les premieres instructions pour les infideles, tendoient à corriger leurs mœurs. Car les peres croyoient inutile de parler de religion à des hommes encore pleins de leurs passions & de leurs faux préjugez. Ils se contentoient de prier pour eux, leur donner bon exemple, les attirer par patience, la douceur, les bienfaits temporels : jusques à ce qu'ils vissent en eux un desir sincere de connoître la verité & d'embrasser la vertu. Quand ils trouvoient des esprits curieux & élevez, ils employoient les sciences humaines, pour les preparer à la vraïe philosophie. Voyez comment Origene instruisit saint Gregoire Thaumaturge. *Hist. liv. vi. n. 43. n. 57.*

A l'égard des fideles, on les entretenoit dans la doctrine de

l'église, les précautionnant, & les fortifiant contre les heresies, & leur donnant des regles, pour la conduite & la correction des mœurs. C'est la matiere de tous les sermons des peres, la morale & les heresies du tems. Sans cette clef, souvent on ne les entend pas : ou du moins on ne les peut goûter. Et c'est encore une utilité considerable de l'histoire ecclesiastique. Car quand on sçait les heresies, qui regnoient en chaque tems & en chaque païs, on voit pourquoi les peres revenoient toujours à certain points de doctrine. C'est ce qui les obligeoit souvent à quitter le sens litteral de l'écriture pour suivre le sens figuré, moral ou allegorique. Car ils ne choisissoient pas les lectures : l'ordre en étoit établi selon le cours de l'année, tel à peu près qu'il est encore. Mais ils sçavoient y rapporter tout ce qu'ils jugeoient le plus utile, pour l'instruction de leur troupeau.

En disputant avec les heretiques, ils se tenoient au sens litteral, ou s'ils suivoient un sens figuré, c'étoit celui, dont les adversaires convenoient. C'est ce qui rend ces livres de controverse si utiles; pour voir le vrai sens de l'écriture, & le dogme précis de l'église. Car quiconque portoit le nom de Chrétien, faisoit profession de ne se fonder que sur l'écriture; les heretiques en tiroient leurs objections, & les catholiques leurs réponses. Vous l'avez pû voir dans toute cette histoire; & dans les extraits de doctrine, que j'y ai inserez, je me suis principalement attaché à rapporter les passages alleguez de part & d'autre. Au reste, les peres étoient fort retenus sur les questions de religion. Ils se contentoient de resoudre celles qui leur etoient proposées, sans en proposer de nouvelles : ils reprimoient avec soin la curiosité des esprits legers & remuans : & ne permettoient pas à tout le monde de disputer sur cette matiere. Voyez ce qu'en dit saint Gregoire de Nazianze; & les dispositions qu'il demande en ceux qui doivent parler de theologie.

Hist. liv. XVII. n. 52. Or. 33.

XV. Science des Peres.

Quiconque aura lû avec quelque attention, je ne dis pas les ouvrages mêmes des peres, mais le peu que j'en ai rapporté dans cette histoire, ne pourra douter, à mon avis, ni de leur science, ni de leur éloquence. Quand on prendroit le nom de science improprement, comme fait le vulgaire, en nommant sçavans, ceux qui par une grande lecture ont acquis la connoissance d'un grand nombre de faits : les anciens ne manquoient pas de cette espece de science, ou plûtôt d'érudition. Combien en voyons-nous dans saint Clement Alexandrin, dans Origene, Eusebe de Cesarée, saint Jerôme? Combien de faits historiques, combien de poëtes, d'historiens, de philosophes nous seroient inconnus sans eux? ils étoient nourris dès l'enfance dans l'étude de tous ces auteurs, & la teinture en est répanduë dans tous leurs écrits; ensorte, que pour les bien entendre il faut être versé dans l'antiquité prophane,

Il

Il est vrai qu'ils étudioient peu de langues étrangeres : les Grecs se bornoient à leur langue naturelle, les Latins au Grec ; & l'on a remarqué comme des prodiges, les travaux d'Origene & de saint Jerôme, pour apprendre la langue Hebraïque. Mais il faut considerer, quels étoient les docteurs de l'église : des pasteurs très occupez à instruire, à corriger, à juger des differends, à assister des pauvres. Voyez comme saint Augustin gémit sous le poids de ses occupations. En cet accablement, s'il avoit quelque peu de relâche, il l'employoit plutôt à la priere ou à la meditation de l'écriture, qu'à étudier des langues, ou conferer des exemplaires pour restituer un passage obscur. Ces travaux convenoient mieux à un solitaire comme saint Jerôme. Outre que les saints n'étudioient, ni pour satisfaire leur curiosité naturelle, ni pour s'attirer l'admiration, qu'excite dans les ignorans la connoissance des choses rares. Ils étoient bien au-dessus de ces puerilitez. Voyez entre autres la lettre de saint Augustin à Dioscore. *Hist. l. xx. 1. n. 48.*

Que si nous cherchons ce qui merite proprement le nom de science, où en trouverons-nous plus que chez les peres ? Je dis de cette vraye philosophie, qui se servant d'une exacte dialectique, remonte par la metaphysique, jusques aux premiers principes, & à la connoissance du vrai bon & du vrai beau ; pour en tirer par des consequences sûres, les regles des mœurs, & rendre les hommes fermes dans la vertu, & heureux, autant qu'ils en sont capables. Qu'y a-t'il en ce genre de comparable à saint Augustin ? quel esprit plus élevé, plus penetrant, plus suivi, plus moderé ? Quelqu'un a-t'il posé des principes plus clairs, ou tiré plus de consequences, & mieux suivies ? Quelqu'un a-t'il des pensées plus sublimes, ou des reflexions plus subtiles ? qui ne l'admire pas ne lui ôte rien, mais il se fait tort à lui-même, en montrant qu'il n'a pas l'idée de la veritable science. Entre les Grecs vous verrez cette même philosophie subtile, sublime & solide dans les livres de saint Basile contre Eunomius, dans quelques lettres, où il refute les sophismes d'Aëtius, dans les discours de saint Gregoire de Nazianze sur la théologie : dans les traitez de saint Athanase contre les payens & les Ariens. Ceux qui ont un peu consideré la difference des climats, ne s'étonneront pas qu'il se trouvât de si grands esprits en Afrique, en Grece, en Egypte & en Syrie.

Pour la methode, les anciens ne la découvroient point sans besoin, & la diversifioient suivant les sujets. Car ils n'écrivoient que dans l'occasion, pour répondre à quelqu'un qui demandoit instruction, ou refuter quelque heretique. Ainsi ils ne suivoient pas d'ordinaire la methode geometrique, qui ne s'attache qu'à l'ordre des veritez en elles-mêmes : mais la methode dialectique, qui s'accommode aux dispositions de celui à qui on parle, & qui

est le fonds de la veritable éloquence. Car elle travaille à ôter les obstacles, que les passions ou les préjugez ont mis dans l'esprit de l'auditeur: puis ayant nettoyé la place, elle y trace la verité, profitant de ce qu'il connoît, & dont il convient, pour l'ammener à ce qu'on veut lui persuader. C'est cette methode, dont Platon nous a donné de si parfaits modeles.

XVI. Eloquence des Peres. *V. Mœurs Chr. n. 40. Hist. liv. 1. n. 45.*

Après cela il ne faut pas s'imaginer, que les peres en soient moins éloquens, pour ne pas parler le Grec & le Latin aussi purement que les anciens orateurs. Saint Paul parlant en Grec demi barbare, ne laisse pas de prouver, de convaincre, d'émouvoir, d'être terrible, aimable, tendre, vehement. Il faut bien distinguer l'éloquence de l'élocution, qui n'en est que l'écorce. Quelque langue que l'on parle, & quelque mal qu'on la parle on sera éloquent, si l'on sçait choisir les meilleures raisons & les bien arranger: si l'on employe des images vives & des figures convenables. Le discours ne sera pas moins persuasif, mais seulement moins agreable. Il ne faut pas comparer les peres, si l'on veut leur faire justice, à Demosthene & à Ciceron, qui ont vêcu tant de siecles auparavant: Il faut les comparer à ceux qui ont excellé de leur temps: saint Ambroise à Symmaque, saint Basile à Libanus. Quelle difference vous y trouverez! que saint Basile est solide & naturel! que Libanus est vain, affecté, puérile!

Il est vrai que saint Chrysostome n'est pas si serré que Demosthene, & il montre plus son art: mais dans le fonds, sa conduite n'est pas moindre. Il sçait juger, quand il faut parler, ou se taire; de quoi il faut parler, & quels mouvemens il faut appaiser ou exciter: voyez comme il agit dans l'affaire des statuës. Il demeure d'abord sept jours en silence, pendant le premier mouvement de la sédition; & interrompt la suite de ses homélies à l'arrivée des commissaires de l'Empereur. Quand il commence à parler, il ne fait que compatir à la douleur de ce peuple affligé; & attend quelques jours, pour reprendre l'explication ordinaire de l'écriture. Voilà en quoi consiste le grand art de l'orateur, & non pas à faire une transition délicate, ou une prosopopée. Ainsi, quand saint Augustin voulut abolir les Agapes, dont on abusoit, il fit pendant deux jours de suite plusieurs sermons, & crut n'avoir rien fait, tant qu'il n'eut que des applaudissemens: il commença à bien esperer, quand il vit couler des larmes, & ne cessa point qu'il n'eut obtenu ce qu'il desiroit. Ainsi saint Ambroise persecuté par Justine, console son peuple, l'encourage, le retient dans le devoir. Il sçait proportionner son discours au sujet, au temps, à la disposition de l'auditeur.

Hist. l. xx. n. 12. *Hist. liv. xx. n. 11. ep. 29.* *Hist. l. xviii. n. 43. 44. &c.*

Les anciens ont défini l'orateur, un homme de bien qui sçait parler. En effet, la confiance fait la moitié de la persuasion: celui

qui passe pour méchant & artificieux, n'est pas écouté, on se défie de celui qu'on ne connoît pas : pour écouter volontiers, il faut croire celui qui parle également instruit & bien intentionné. Après cela, que ne devoient point persuader des évêques d'une vertu si éprouvée, d'une capacité si connuë, d'une telle autorité ? Ils n'avoient qu'à ouvrir la bouche, qu'à se montrer. Et qui pouvoit leur résister, quand à cette autorité ils joignoient une application continuelle aux besoins de leur troupeau, & une industrie singuliere pour gagner les cœurs ?

XVII. Qu'il faut étudier l'antiquité.

Nous devons donc à Dieu des actions de graces infinies, de nous avoir conservé ce précieux trésor ; ces écrits des peres, où nous trouvons le fonds de la doctrine, la maniere de l'enseigner, les regles & les exemples de la discipline & des mœurs. N'est-ce pas un miracle de la providence, que tant d'écrits soient venus jusqu'à nous, au travers de treize ou quatorze siecles, après tant d'innondations de peuples barbares, tant de pillages & d'incendies, malgré la fureur des infideles, la malice des heretiques, l'ignorance & la corruption des cinq ou six derniers siecles ? N'est-ce pas cette providence, qui depuis près de trois cens ans, a excité tant de personnages pieux, ou curieux, à rechercher tous les restes de cette sainte antiquité, & à étudier les langues mortes ? qui a fait trouver aux Grecs opprimez par les Turcs, des asiles favorables en Italie & en France ; & qui en même temps a fait inventer l'Imprimerie, pour conserver à jamais tant de livres sauvez du naufrage ?

Ne doutons pas que Dieu ne nous demande un compte exact de ce talent : particulierement à nous autres ecclesiastiques. L'étude de cette sainte antiquité doit être l'occupation de notre loisir, ou des intervalles de notre travail. Je sçai ce qui en détourne ordinairement : on la croit infinie, & on n'est pas assez persuadé qu'elle soit utile. On croit donc gagner du temps, en lisant quelque auteur moderne, qui ait recueilli en abregé sur la lecture des anciens, ce qui est le plus d'usage selon nos mœurs. Mais ne vous y trompez pas, aucun de ces modernes ne vous fera connoître l'antiquité comme elle est : chacun, même sans y penser, y ajoute du sien, & y mêle les préjugez de son pays & de son temps ; sans compter que plusieurs des modernes les plus estimez, n'ont pas eux-mêmes assez connu l'antiquité. De plus, leurs ouvrages sont remplis de grand nombre de divisions & de questions scolastiques, qui ne nous apprennent point le fonds de ces choses. Et quant à ce que l'on dit, qu'il se faut conformer à l'usage present : cela est vrai, pour les pratiques exposées aux yeux du public, comme les ceremonies du service divin, & les formalitez judiciaires : mais chaque particulier peut & doit s'efforcer de mieux vivre, que le commun ;

autrement il faudroit marcher dans le torrent de la corruption generale. Il en est de même des études: & sans reformer le public, chacun peut suivre la methode qui lui paroît la meilleure.

Mais si nous voulons sonder le fonds de notre cœur : nous craignons l'antiquité, parce qu'elle nous propose une perfection, que nous ne voulons pas imiter. Nous disons qu'elle n'est pas praticable, parce que si elle l'étoit, nous aurions tort d'en être si éloignez : nous détournons les yeux des maximes & des exemples des saints, parce que c'est un reproche continuel à notre lâcheté. Mais qu'y gagnerons-nous? ces veritez & ces exemples ne seront pas moins, soit que nous y pensions ou non, & il ne nous servira de rien de les ignorer, puisqu'étant si bien avertis, notre ignorance ne peut être qu'affectée. Au contraire, si nous avons le courage de regarder cette sainte antiquité, & de la presenter aux autres de tous les côtez, & de toutes les manieres possibles : il faut esperer qu'à la fin nous aurons honte d'en demeurer si éloignez; & qu'avec le secours de la grace nous ferons quelque effort, afin de nous en rapprocher. L'experience du passé doit nous encourager. Combien la discipline de l'église s'est-elle relevée depuis un siecle, par les reglemens du concile de Trente, les travaux de saint Charles, l'institution des Seminaires, tant de reformes dans les ordres religieux? D'où sont venus tous ces biens, sinon de l'étude de l'antiquité; & que ne pouvons-nous point esperer, si nous suivons ces grands exemples?

Mais afin que cette étude ne soit pas infinie, & par consequent inutile, il y faut du choix & de l'ordre. Il faut consulter ceux qui ont le mieux lû l'antiquité ecclesiastique: pour en prendre ce qui nous convient, suivant la portée de notre esprit & la necessité de nos emplois. Il faut que cette étude soit serieuse & chrétienne. Gardons-nous de la curiosité & de la vanité. De vouloir montrer que nous avons beaucoup lû, que nous avons découvert le sens d'un passage, ou déterré quelque antiquité. Ne cherchons dans les peres ni les pensées brillantes, ni les paroles pompeuses, ni ces beaux passages, dont il y a quelques temps on ordonnoit les harangues & les plaidoyers. Cherchons-y le vrai sens de l'écriture, les preuves solides des dogmes, les regles sûres de la discipline des mœurs. Cherchons-y la methode de convertir les infideles, & de combattre les heretiques: l'art de conduire les ames, les voyes interieures, la vraye pieté. Et tout cela non pour en discourir, mais pour le réduire en pratique.

Etudions sur-tout leur prudence & leur discretion : pour nous accommoder à l'état present des choses, & ne pas rendre odieuses leurs saintes maximes, en les repoussant trop loin, ou les appliquant mal-à-propos. Evitons l'impatience & l'empressement. Pour

bien rétablir l'antiquité, il faudroit la ramener toute entiere : une partie sans l'autre, n'aura point une proportion avec le reste, & sera déplacée. Attachons-nous d'abord au plus essentiel : à nous réformer nous-mêmes, par une grande application à la priere, au reglement de notre interieur & de nos mœurs. Ensuite faisons part aux autres des veritez que Dieu nous aura fait connoître, sans contention, sans aigreur, sans reproches. Pratiquons les premiers, ce que nous croyons le meilleur, & qui dépend de nous. Revenons à la priere, & attendons avec patience qu'il plaise à Dieu d'avancer son œuvre. Ce sont les meilleurs moyens de rendre utile la connoissance de l'histoire ecclesiastique.



SOMMAIRE
DU DISCOURS
SUR L'HISTOIRE
DES SIX PREMIERS SIECLES DE L'EGLISE.

I. E*Tabliſſement divin du Chriſtianiſme*. II. *Martyrs*. III. *Moines*. IV. *Evêques & clercs*. V. *Gouvernement de l'égliſe*. VI. *Clercs inferieurs*. VII. *Solemnité des offices* VIII. *Penitence*. IX. *Douceur de l'égliſe*. X. *Diſcipline en general*. XI. *Doctrine, Trinité*. XII. *Incarnation, Grace*. XIII. *Methode d'étudier*. XIV. *Methode d'enſeigner*. XV. *Science des Peres*. XVI. *Leur éloquence*. XVII. *Qu'il faut étudier l'antiquité*.



SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE XXXV.

AN. 590. I. S*Aint Gregoire pape*. II. *Ses plaintes*. III. *Son paſtoral*. IV. *Mort de ſainte Radegonde*. V. *Revolte de Chrodielde*. VI. *Violences contre l'abbeſſe*. VII. *Concile de Poitiers*. VIII. *Concile de Mets*. IX. *Commencemens de ſaint Colomban*. X. *Sa regle*. XI. *Concile de Seville*.

LIVRE XXXVI.

& stations. XVII. *Commencement de la messe.* XVIII. *Lectures. Offrande.* XIX. *Canon & Communion.* XX. *Fin de la messe.* XXI. *Chant Gregorien.* XXII. *Superstitions reprimées.* XXIII. *Precautions contre le concile de C. P.* XXIV. *Aumônes envoyées de C. P.* XXV. *Conseils à Theoctiste & à Gre-*
600. *goria.* XXVI. *Saint Theodore Siceote quitte l'épiscopat.* XXVII. *Patriarches d'Antioche & de Jerusalem.* XXVIII. *Ecrits de saint Euloge d'Alexandrie.* XXIX. *Maladie de S. Gregoire.* XXX. *Avis à Marinien de Ravenne.* XXXI. *Mort de Constantius de Milan.* XXXII. *Mort de Fortunat de Na-*
601. *ples.* XXXIII. *Privilege des moines.* XXXIV. *Reglemens pour eux.* XXXV. *Seconde mission en Angleterre.* XXXVI. *Lettres aux princes.* XXXVII. *Lettres à saint Augustin.* XXXVIII. *Réponse à ses questions.* XXXIX. *Liturgie Gallicane.*
602. XL. *Suite de la mission d'Angleterre.* XLI. *Réponse aux Iberiens.* XLII. *Affaires d'Afrique.* XLIII. *Affaires de*
603. *France.* XLIV. *Lettres de saint Colomban.* XLV. *Mort de Maurice. Phocas empereur.* XLVI. *Entreprise de Jean d'E-*
604. *vrie.* XLVII. *Affaires de Trieste & d'Ancone.* XLVIII. *Affaires d'Espagne.* XLIX. *Mort de Recarede & de saint Leandre.* L. *Lettre à Theodelinde.* LI. *Fin de saint Gregoire.* LII. *Sabien & Boniface III. papes.* LIII. *Schisme d'Aquilée.*
607. LIV. *Bretons schismatiques.* LV. *Fin de saint Augustin de*
609. *Cantorberi.* LVI. *Boniface IV. pape.* LVII. *Saint Colomban persecuté.*

LIVRE XXXVII.

AN. 609. I. FIN de saint Theodore Siceote. II. *Successions de pa-*
610. *triarches.* III. *Mort de Phocas. Heraclius empereur.* IV. *Eglise d'Angleterre.* V. *Tolede Metropole.* VI. *Second exil de saint Colomban.* VII. *Il passe en Austrasie.* VIII. *En Italie.* IX. *Mort de Boniface IV. Deusdedit pape.*
613. X. *Jerusalem prise par les Perses.* XI. *Charité de saint Jean l'aumônier.* XII. *Son gouvernement.* XIII. *Voyage de Jean*
614. *Mosch.* XIV. *Concile de Paris.* XV. *Saints à la cour de Clotaire II.*



Arrivée du moine S. Augustin en Angleterre

HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

LIVRE TRENTE CINQUIE'ME.

I. S. Gregoire pape. Greg. Tur. l. x. c. 1. Jo. diac. l. 1. c. 39.

PRE'S la mort du pape Pelage II. comme l'église ne pouvoit demeurer sans pasteur, le clergé, le senat & le peuple Romain élurent pour leur évêque d'un consentement unanime, le diacre saint Gregoire : quoiqu'il y resistât de toute sa force, disant qu'il étoit indigne de cette place, & craignant que sous prétexte du gouvernement de l'église, il ne rentrât dans la gloire du monde qu'il avoit quittée. Enfin ne pouvant empêcher son élection, il fit esperer qu'il

AN. 590. y consentiroit : & se fiant à l'amitié de l'empereur Maurice, dont il avoit tenu le fils sur les fonts, il lui écrivit secretement, pour le conjurer de ne point approuver ce choix. Mais Germain prefet de Rome prévint son courier : & l'aïant fait arrêter & ouvrir ses lettres, il envoïa à l'empereur le decret de l'élection. Maurice rendit graces à Dieu d'avoir trouvé l'occasion qu'il desiroit, de procurer cette dignité au diacre Gregoire, & donna ses lettres portant ordre de le sacrer.

Cependant à Rome la peste continuoit avec une grande violence : & comme on attendoit de C. P. la réponse de l'empereur, saint Gregoire fit un sermon au peuple, & lui parla ainsi : Il faut, mes freres, craindre au moins les fleaux de Dieu quand nous les sentons, puisque nous n'avons pas sçu les prévenir. Vous voïez que tout le peuple est frappé du glaive de sa colere, la mort n'attend pas la maladie ; & enleve le pecheur avant qu'il songe à faire pénitence. Considerez en quel état il paroît devant le juge terrible. Ce n'est pas une partie des habitans qui périt, tout tombe à la fois : les maisons demeurent vuides, & les peres voïent mourir leurs enfans. Rappellons donc le souvenir de nos fautes, & les expions par nos larmes. Que personne ne desespere pour l'énormité de ses crimes : les Ninivites effacerent les leurs par une penitence de trois jours, & le larron à l'heure même de sa mort. Celui qui nous avertit de l'invoquer, montre bien qu'il veut pardonner à ceux qui l'invoquent. S. Gregoire conclut ce sermon en indiquant une litanie ou procession à

sept bandes qui devoient marcher au point du jour le mercredi suivant, sortant de diverses églises, pour se rendre toutes à sainte Marie majeure. La premiere troupe étoit composée du clergé, la seconde des abbez avec leurs moines, la troisiéme des abbesses avec leurs religieuses, la quatriéme des enfans: la cinquiéme des hommes laïques, la sixiéme des veuves, la septiéme des femmes mariées. Chaque troupe étoit conduite par les prêtres du quartier.. On croit que de cette procession generale est venuë celle du jour de S. Marc, qui s'appelle encore la grande litanie. Pendant celle-ci il mourut en une heure quatre-vingt de ceux qui y assistoient: mais saint Gregoire ne cessa point d'exhorter le peuple & de prier jusques à ce que la maladie fut éteinte. AN. 590.

Comme il apprit que le prefet Germain avoit intercepté ses lettres il voulut prévenir la réponse de l'empereur: jugeant bien qu'elle seroit contraire à son desir; & ne pouvant sortir ouvertement des portes de Rome, où l'on avoit mis des gardes, il se fit enlever par des marchands, déguisé & enfermé dans une manne d'osier. Il se cacha dans les bois & dans des cavernes pendant trois jours, durant lesquels le peuple Romain faisoit des jeûnes & des prieres. Enfin ayant été découvert par des indices miraculeux, il fut pris & ramené à Rome. Alors il se rendit, & fut consacré solemnellement dans l'église de saint Pierre le troisiéme de Septembre 590. au commencement de la neuviéme indiction. Il tint le saint siege treize ans.

Jo. diac. c. 44.

Paul. diac. vita n. 11.

Paul diac. vita n. 11.

Greg. I. epist. 20. & IV. ep. 4.

Mart. R. 3. Sept.

Comme on lui faisoit des complimens sur sa nou-

AN. 590.

velle dignité, il s'en plaignit serieusement à ses amis. Voici comme il en parle au scolastique Paul, prêt à quitter le gouvernement de Sicile : Je ne me mets pas beaucoup en peine que les étrangers me felicitent de l'honneur du sacerdoce : mais je suis sensiblement affligé que ceux qui connoissent comme vous, parfaitement mon inclination, croïent que j'y trouve quelque avantage. Rien ne m'étoit plus utile que d'obtenir le repos que je desirois. Et à Jean patriarche de C. P. Je sçai avec quelle ardeur vous avez voulu fuir la charge de l'épiscopat : & cependant vous n'avez pas empêché qu'on me l'ait imposée. Vous ne m'aimez donc pas comme vous même, suivant la regle de la charité. Et à Theoctiste sœur de l'empereur : On ma ramené au siecle sous prétexte de l'épiscopat. J'y suis chargé de plus de soins temporels, que je n'en avois étant laïque. J'ai perdu la joïe de mon repos, & paroissant monter au dehors, je suis tombé au dedans. Je m'efforçois tous les jours de me tirer hors du monde, hors de la chair, d'éloigner de mon esprit toutes les images corporelles, pour voir spirituellement la joïe celeste. Et je disois du fonds du cœur : Je cherche, Seigneur, votre visage. Ne desirant & ne craignant rien en ce monde, j'étois, ce me sembloit, au-dessus de tout. Mais l'orage de la tentation m'a jetté tout d'un coup dans les allarmes & les frayeurs : car encore que je ne craigne rien pour moi, je crains beaucoup pour ceux dont je suis chargé. Je suis battu des flots de tous côtez : & quand, après les affaires, je veux rentrer en moi-même, le tumulte des

II. Plaintes de S. Gregoire. *Lib. 1. Epist. 3.*

Epist. 4.

Epist. 5.

Epist. 1.

vaines pensées m'en empêche, & je trouve mon interieur loin de moi. Et ensuite : L'empereur doit s'imputer toutes mes fautes & mes negligences, d'avoir confié un si grand ministere à une personne si foible. Il dit encore au patrice Narsés : Je suis tellement accablé de douleur, qu'à peine puis je parler : j'ai l'esprit environné de tenebres : je ne vois rien que de triste, & tout ce que l'on croit agreable me paroît affligeant. Car je pense de quel comble de tranquillité je suis tombé, & en quelles occupations, je suis relegué loin de la face du Seigneur. Et à Anastase patriarche d'Antioche : Vous qui m'aimiez spirituellement, il me semble que vous ne m'aimez plus que temporellement, en me chargeant d'un fardeau qui m'abbat jusques à terre, & ne me permet plus de m'élever aux pensées du ciel. Mais quand vous me nommez la bouche & le flambeau du Seigneur, & quand vous dites que je puis être utile à plusieurs : c'est le comble de mes iniquitez, de recevoir des loüanges, au lieu des châtimens que je merite. Et à André du rang des illustres : Sur la nouvelle de mon épiscopat, pleurez si vous m'aimez : car il y a ici tant d'occupations temporelles, que je me trouve par cette dignité presque separé de l'amour de Dieu. Et au patrice Jean, qui avoit contribué à son élevation : Je me plains de votre amitié, de m'avoir tiré du repos que vous sçaviez que je cherchois. Dieu vous rende les biens éternels pour votre bonne intention : mais qu'il me délivre comme il lui plaira de tant de perils. Car comme mes pechez le meritoient, je suis moins l'évêque des Ro-

Epist. 7.

Epist. 29.

Epist. 30.

AN. 590.

mains que des Lombards. Voilà où votre protection m'a conduit.

III. Pastoral de S. Gregoire. *Paul. vita n. 12.*

Jean évêque de Ravenne ayant repris saint Gregoire avec amitié & modestie, de s'être caché pour éviter l'épiscopat, lui qui en étoit si capable : ce reproche lui donna occasion de composer un livre dans ces commencemens, sur les devoirs des évêques ; & c'est le pastoral si fameux depuis dans toute l'église. Son dessein est de justifier sa résistance, en expliquant tout ce qu'il pensoit sur la grandeur de cette charge. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La premiere est sur la vocation à l'épiscopat : afin que celui qui y est appellé examine avec quelles dispositions il y vient. S'il a la science, la vertu, le courage, la fermeté, l'amour du travail : s'il est exempt de toutes les imperfections figurées par les défauts corporels, qui, suivant l'ancienne loi, excluoient des fonctions du sacerdoce. La seconde partie montre comment le pasteur appellé legitimement doit s'acquitter de la charge qu'il n'a point recherchée. Quelle doit être son application à la priere, à l'instruction, au soulagement du prochain : son humilité, son zele, sa discretion. La troisiéme partie marque les differentes instructions proportionnées à la diversité des personnes : suivant le sexe, l'âge, les conditions, les inclinations, les dispositions permanentes ou passageres. Surquoy S. Gregoire entre dans un grand détail. Dans la quatriéme partie il marque en peu de mots comment le pasteur doit faire de frequentes reflexions sur sa conduite, pour s'instruire lui-même & conserver l'hu-

Greg. praef. in pastor.

Levit. XXI. 17.

militité. Cet ouvrage fut si estimé dessors, que l'empereur Maurice en demanda une copie au diacre Anatolius qui residoit à C. P. pour les affaires de l'église Romaine ; & qu'Anastase patriarche d'Antioche le traduisit en grec pour l'usage des églises d'Orient.

A N. 590.

x. Ep. 22.

IV. Mort de sainte Radegonde.

Greg. Tur. x. hist. c. 1.

Un diacre de Gregoire de Tours qui s'étoit trouvé à Rome lors de la mort du pape Pelage, & avoit été témoin de l'ordination de saint Gregoire, lui en raconta les particularitez ; & rapporta des reliques que saint Gregoire encore diacre lui avoit données. Il arriva à Tours la même année 590. quinziéme du roi Childebert : & trouva l'évêque Gregoire occupé avec plusieurs autres à appaiser un grand scandale arrivé au monastere de Sainte-Croix de Poitiers. Sainte Radegonde qui en étoit la fondatrice, l'avoit recommandé à tous les évêques, par une lettre où elle dit, qu'elle l'a fondé par les liberalitez du roi Clotaire sous la regle de Saint Cesaire d'Arles, & y a établi du consentement des évêques, l'abbesse Agnès qui a été benite par Saint Germain. Elle le prie de ne jamais permettre que l'on viole la regle, ni que l'on dissipe les biens du monastere, & conjure les princes de lui accorder leur protection. Cette lettre est comme le testament de sainte Radegonde ; après lequel elle mourut le mercredi treiziéme d'Août, la douziéme année du roi Childebert, qui est l'an 587. L'église honore sa memoire le même jour.

Greg. ix. hist. c. 2.
Baudon. n. 26. to. 1. Act. SS. Ben. p. 333.
Martyr. R. 13. Aug.
De glor. conf. c. 106.

Elle fut enterré trois jours après par Gregoire de Tours, qui se rendit à Poitiers sur la nouvelle de sa

AN. 590. mort, & la trouva dans le cercueil environné de ses religieuses au nombre d'environ deux cent: entre lesquels il y avoit non seulement des filles de senateurs, mais des princesses du sang roïal. Comme elles se lamentoient, il se tourna vers l'abbesse, & dit: Interrompez un peu ces plaintes pour penser à ce qui est necessaire. Notre frere Meroüée est occupé loin d'ici à visiter son diocese: ne differez pas d'ensevelir ce corps tandis qu'il est encore entier. Que ferons-nous, dit l'abbesse, puisque le lieu où elle doit être enterrée n'a pas encore été consacré par la benediction de l'évêque? Alors les citoïens & les autres personnes puissantes qui s'étoient assemblées pour ces funerailles, dirent à Gregoire: Confiez-vous en la charité de votre frere, & benissez cet autel: nous sommes persuadez qu'il ne le trouvera pas mauvais. Gregoire les crut, & consacra un autel dans l'église de sainte Marie où elle devoit être enterrée, & qui est aujourd'hui l'église collegiale de sainte Radegonde. On enleva donc le corps hors du monastere, & les religieuses n'en pouvant sortir, se mirent sur les murs, & sur les tours, où elles continuoient leurs gemissemens & leurs plaintes, en sorte que l'on n'entendoit pas la psalmodie. Le corps étoit embaumé & enfermé dans un cercueïl de bois. On le mit dans la fosse: & Gregoire après avoir fait la priere se retira sans couvrir le sepulchre: reservant à Meroüée évêque de Poitiers de le faire après y avoir celebré la messe. Un aveugle fut gueri à cet enterrement, comme rapporte la religieuse Baudonivie qui étoit presente, & qui a écrit la vie de la sainte, & il se fit

fit plusieurs autres miracles à son tombeau.

Après la mort de sainte Radegonde, l'abbesse pria encore l'évêque Meroüée, comme la Sainte avoit fait, de la prendre sous sa conduite. Il voulut d'abord le refuser : mais ensuite aïant pris conseil, il promit d'être le pere de ces religieuses, & de les défendre au besoin. Et comme ce monastere étoit sous la protection particuliere du prince : il alla trouver le roi Childebert, & en obtint des lettres, qui lui permettoient d'y exercer la même autorité que sur les autres églises de son diocése. L'abbesse Agnès mourut peu de tems après, & Leuboüere lui succeda. *Greg. IX. hist. c. 40.*

V. Revolte de Chrodielde.

Il se forma contre elle une faction violente. Chrodielde fille du roi Cherebert fit jurer à plusieurs autres religieuses d'accuser Leuboüere de plusieurs crimes, afin de la chasser du monastere, & de la faire abbesse elle-même. Elle attira à son parti sa cousine Basine fille du roi Chilperic ; & sortit du monastere avec quarante filles ou plus, en disant : Je vais trouver les rois mes parens, pour leur faire connoître la honte que nous souffrons. On nous traite non pas en filles de rois, mais en filles de malheureuses esclaves. L'évêque Meroüée s'efforça de les retenir: mais sans écouter ses remontrances, elles rompirent les serrures & les portes, & sortirent du monastere. C'étoit vers la fin de Février l'an 589. par un très-mauvais temps & de grandes pluyes, qui avoient rompu les chemins : toutefois elle marchoient à pied, sans avoir un seul cheval, & personne ne leur donnoit à manger sur le chemin. *Greg. X. hist. c. 16.*

Le premier jour de Mars elles arriverent à Tours hors d'haleine & épuisées de fatigues; & Chrodielde s'adressant à Gregoire, lui dit: Je vous supplie, saint évêque, de vouloir bien garder & nourrir ces filles que l'abbesse de Poitiers a très-maltraitées, pendant que j'irai trouver les rois nos parens, pour leur exposer ce que nous souffrons. Gregoire répondit: Si l'abbesse a failli & contrevenu à la regle, allons trouver notre frere Meroüée, pour la corriger ensemble, & vous remettre dans votre monastere après y avoir établi le bon ordre : afin de ne pas dissiper indignement ce que sainte Radegonde a assemblé par ses jeûnes, ses prieres & ses aumônes. Non, dit Chrodielde, nous irons trouver les rois. Gregoire lui répondit: Pourquoi n'écoutez-vous pas mon avis ? Je crains que les évêques ne vous excommunient d'un commun consentement, suivant la lettre qu'ils écrivirent à sainte Radegonde, lors de la fondation de ce monastere, & il leur en fit la lecture. C'étoit la lettre du second concile de Tours, tenu en 566.

Sup. l. xxxiv. n. 12.

Chrodielde persista toujours à vouloir aller vers les rois ses parens : se plaignant même de l'évêque de Poitiers, & disant que ce trouble étoit arrivé par sa faute. Gregoire voïant l'opiniâtreté de ces filles, leur dit : Vous ne voulez pas entendre raison, & ne pouvez éviter le blâme, mais du moins laissez passer l'hiver, & quand le tems sera plus beau vous irez où il vous plaira. Elles crurent ce conseil ; & l'été suivant Chrodielde aïant laissé à Tours les autres religieuses avec Basine, alla trouver le roi Gontran. Il

Greg. ix. c. 40.

la reçut bien, lui fit des présens; & ordonna une assemblée d'évêques, pour prendre connoissance du differend de ces religieuses avec leur abbesse. Chrodielde revint à Tours les attendre : mais pendant son voïage plusieurs de ces religieuses fugitives se laisserent séduire, & se marierent. Comme les évêques ne venoient point, Chrodielde & ses compagnes retournerent à Poitiers; & aïant assemblé une troupe de voleurs, de meurtriers, de débauchez & d'autres scelerats, elles se fortifierent dans l'église de saint Hilaire, disant : Nous sommes des princesses, & nous ne retournerons point au monastere que l'abbesse n'en soit dehors. Alors par ordre des rois, Gondegísile archevêque de Bourdeaux & métropolitain de la province vint à Poitiers avec deux de ses suffragans, Nicaise d'Angoulême & Saffarius de Perigueux; & se joignant avec Meroüée de Poitiers, ils vinrent à saint Hilaire, & exhorterent ces filles à retourner au monastere, pour faire examiner leur cause. Comme elles résistoient opiniâtrement, les évêques leur dénoncerent l'excommunication, suivant la lettre du concile de Tours. Mais les séditieux que ces filles avoient assemblez entrerent avec des bâtons dans l'église de saint Hilaire, donnerent tant de coups aux évêques, qu'ils tomberent sur le pavé, & purent à peine se relever; mirent en sang les diacres & les autres clercs, & casserent la tête à quelques-uns.. Les évêques & leur suite furent tellement épouvantez, que sans se dire adieu, ils s'enfuirent chacun de leur côté. c. 41.

Ensuite Chrodielde envoïa des gens pour admi-

niſtrer les terres du monaſtere, ſe faiſant obéir par les ſerviteurs à force de coups: & menaçant, ſi elle pouvoit entrer au monaſtere, de jetter l'abbeſſe par deſſus les murailles. Le roi Childebert l'aïant appris, envoïa un ordre à Maccon, qui étoit comte de Poitiers, de reprimer ces violences; & l'archevêque Gondegiſile écrivit, tant en ſon nom, que des évêques qui l'accompagnoient à Poitiers, à dix évêques aſſemblez avec le roi Gontran: dont les trois premiers étoient Etherius de Lion, Siagrius d'Autun & Aunacaire d'Auxerre: pour leur donner avis de l'excommunication qu'ils avoient prononcée contre ces religieuſes rebelles. Les dix évêques témoignerent par leur réponſe, qu'ils approuvoient ce que leurs confreres avoient fait: en attendant le concile qui ſe devoit tenir le premier jour de Novembre, & où l'on examineroit le remede que l'on pourroit apporter à ces deſordres. Cependant ils les exhortent à prier pour ces pauvres égarées. L'abbeſſe de ſon côté envoïa aux évêques voiſins des copies du teſtament de ſainte Radegonde.

c. 43. Enſuite Meroüée évêque de Poitiers touché des réproches que les religieuſes rebelles lui faiſoient, envoïa Porcaire abbé de ſaint Hilaire à Gondegiſile, évêque de Bourdeaux & à ſes comprovinciaux: pour le prier de lever l'excommunication, afin qu'elles puſſent ſe preſenter pour être oüies: mais il ne put l'obtenir, & un prêtre envoïé par le roi Childebert tenta la même choſe inutilement. La rigueur de l'hiver obligea les religieuſes rebelles à ſe ſéparer. Quelques-unes ſe retirerent chez leurs parens; d'au-

tres dans leurs maisons particulieres ; d'autres dans les monasteres où elles avoient été auparavant. Il en demeura peu avec Chrodielde & Basine, encore étoient elles divisées : Car Chrodielde vouloit être la maîtresse, & Basine se sentant princesse comme elle, ne vouloit pas lui obéïr.

A N. 590.

VI. Violences contre l'abbesse. *Greg. x. hist. c. 15.*

L'année suivante 590. Chrodielde toujours environnée de cette troupe de scelerats, leur commanda d'entrer de nuit dans le monastere de sainte Croix, & d'en tirer l'abbesse Leuboüere. Celle-ci entendant le bruit qu'ils faisoient en arrivant, & ne pouvant marcher parce qu'elle avoit la goute, se fit porter dans l'église devant la châsse de la sainte Croix. Les hommes étant entrez avec un flambeau & des armes, la cherchoient de tous côtez ; & l'aïant trouvée un d'eux lui voulut donner un grand coup d'épée ; mais il fut frappé d'un coûteau par un autre & tomba tout en sang. Cependant la prieure Justine aidée par d'autres sœurs éteignit le flambeau, & couvrit l'abbesse du tapis de l'autel. Dans cette obscurité ces hommes prirent la prieure pour l'abbesse, & l'emportoient à saint Hilaire ; mais le jour commençant à paroître ils la reconnurent & la renvoïerent à son monastere. Ils retournerent donc, & aïant pris l'abbesse, ils la mirent en prison près saint Hilaire au lieu où logeoit Basine. La nuit suivante ils pillerent le monastere de sainte Croix, n'y laissant que ce qu'ils ne purent emporter.

Greg. x hist. c. 23. & 1. Mart. c. 63.

Les évêques de Gaule furent divisez au sujet de la Pâque cette année 590. La plûpart suivant le cycle de Victor la célebrerent le septiéme des calendes

AN. 590. d'Avril, quinziéme de la lune ; c'est-à-dire le vingt-sixiéme de Mars : les autres le second d'Avril, le vingt-deuxiéme de la lune ; craignant de faire la Pâque avec les Juifs, s'ils la faisoient le quinziéme jour de la pleine lune. La fête étant proche, en sorte qu'il n'y avoit plus que sept jours, l'évêque Meroüée envoïa dire à Chrodielde, que si elle ne rendoit l'abbesse, il ne célebreroit point la Pâque, & qu'aucun catecumene ne seroit baptisé dans la ville de Poitiers. Et si cela ne suffit, ajouta-t-il, j'assemblerai les citoïens pour la délivrer. Chrodielde pour réponse prépara des meurtriers, à qui elle donna ordre de tuer l'abbesse si-tôt qu'on se mettroit en devoir de la délivrer par force. Dans ce tems-là Flavien qui avoit la charge de domestique, vint à Poitiers, & fit ensorte que l'abbesse se refugia dans l'église de saint Hilaire. Mais la sédition continuoit toujours, & il se commettoit des meurtres au sépulchre de sainte Radegonde & devant la chasse de la sainte Croix.

Enfin le roi Childebert envoïa prier le roi Gontran que les évêques des deux roïaumes s'assemblassent pour terminer ce desordre suivant les canons. Childebert ordonna à Gregoire de Tours de se trouver au concile avec Ebregisile de Cologne & Meroüée de Poitiers ; & Gontran manda Gondegisile de Bourdeaux avec ses suffragans. Gregoire de Tours déclara, que les évêques ne s'assembleroient point si l'on ne reprimoit auparavant la sédition par autorité séculiere. L'ordre en fut donné au comte de Poitiers qui fit attaquer les séditieux. On

les tira du monastere de sainte Croix, & on leur fit souffrir divers supplices : aux uns on coupa les mains, aux autres le nez ou les oreilles.

VIII. Concile de Poitiers.

La sédition étant appaisée, les évêques qui étoient présens s'assirent sur le tribunal de l'église. Chrodielde avança plusieurs chefs d'accusation contre l'abbesse. Premierement, qu'elle avoit à son service dans le monastere un homme habillé en femme, & le montra : car il étoit present. Mais il se trouva que c'étoit un eunuque, & que l'abbesse ne le connoissoit point. Chrodielde & Basine étant interrogées pourquoi elles étoient sorties du monastere : répondirent qu'on les avoit fait mourir de faim, qu'elles manquoient d'habits, & étoient battuës : que des hommes se servoient de leur bain : que l'abbesse joüoit aux tables ; que des séculiers mangeoient avec elle, & qu'elle avoit fait des fiançailles dans le monastere ; qu'elle avoit habillé sa niéce d'un tapis de soye destiné pour l'autel ; & qu'elle en avoit ôté des feüilles d'or, pour lui faire des ornemens. L'abbesse répondit pertinemment à toutes ces accusations ; se soumettant à telle pénitence qu'ordonneroient les évêques, si elle se trouvoit avoir failli. Ils demanderent à Chrodielde & à Basine si elles accusoient leur abbesse pour quelque crime capital, comme d'homicide ou d'adultere : elles avoüerent que non ; & au contraire on répresenta des religieuses de leur parti qui étoient grosses.

Greg. x. hist. cap. 16.

Ensuite les évêques leur demanderent raison de leur sortie, des violences commises contre Gondegisile, & les autres évêques qui avoient voulu les juger

AN. 590. l'année precedente : contre l'abbesse & le monastere ; & de leur derniere rebellion : les exhortant à demander pardon à l'abbesse, & à réparer le dommage qu'elles avoient commis. Elles le refuserent, menaçant hautement de tuer l'abbesse. C'est pourquoi les évêques aïant consulté les canons, les déclarerent excommuniées, jusqu'à ce qu'elles fissent pénitence, & rétablirent l'abbesse dans le gouvernement du monastere. Ils rédigerent ce jugement par écrit : l'adressant aux rois qui les avoient assemblez : & les priant de faire executer la promesse que les religieuses rebelles avoient faite, pour la restitution des biens & des titres du monastere dont elles s'étoient emparées ; & d'empêcher qu'elles retournassent au lieu qu'elles avoient si indignement profané. Ce jugement étant publié, & l'abbesse rétablie, les séditieuses allerent trouver le roi Childebert, & lui nommerent des personnes qu'elles accusoient non seulement d'avoir un mauvais commerce avec l'abbesse, mais encore de porter tous les jours des messages à la reine Fredegonde son ennemie. Le roi les fit prendre, mais après les avoir examinez, sans trouver aucune charge contre eux, il les renvoïa. Enfin Chrodielde & Basine obtinrent leur absolution au concile de Mets tenu sur la fin de cette année, au sujet de Gilles ou Egide évêque de Reims.

VIII. Concile de Mets.

Greg. x. cap. 19.

Ce prélat étoit chargé d'avoir trempé dans une conspiration contre la vie du roi Childebert, qui le fit prendre & amener à Mets, quoiqu'abbatu par une longue maladie. Quelques évêques aïant remontré au roi qu'il n'avoit pas dû faire enlever de chez

chez lui & mettre en prison cet évêque sans l'entendre : il lui permit de retourner à Reims, & envoïa des lettres à tous les évêques de son roïaume, pour se trouver à Verdun au milieu du mois d'Octobre. Quand ils furent arrivez on les mena jusques à Mets, & Gilles s'y trouva aussi. Le roi choisit pour la poursuite de cette affaire Ennodius qui avoit été duc, & qui commença ainsi : Pourquoi avez-vous quitté notre roi à qui appartenoit la ville où vous étiez évêque, pour rechercher l'amitié de Chilperic, qui a toujours été son ennemi, qui a tué son pere, banni sa mere & usurpé son roïaume ? Et pourquoi avez-vous reçu de lui des terres fiscales dans les provinces qu'il a usurpées ? L'évêque répondit : Je ne puis nier que j'aie été ami du roi Chilperic : mais ce n'a jamais été contre les interêts du roi Childebert. Quant aux terres, je les ai obtenuës en vertu des lettres de ce roi même. Il produisit les lettres ; mais le roi Childebert nia de lui avoir fait ce don. On fit venir Othon qui avoit été en ce temps-là referendaire du roi, & dont la souscription y paroissoit : il nia de l'avoir faite & soûtint qu'on avoit contrefait son écriture. Ainsi l'évêque fut convaincu de fausseté sur ce premier chef.

An. 590.

On produisit ensuite de lettres de lui à Chilperic, & de Chilperic à lui, contenant plusieurs choses injurieuses à Brunehaut & entr'autres : que si on ne coupe la racine la plante ne sechera point. C'est-à dire, qu'il falloit se defaire d'elle pour accabler son fils. L'évêque nia d'avoir écrit ou reçu ces lettres : mais on lui representa un de ses domestiques

AN. 590. qui les gardoit dans ses registres. On produisit ensuite un traité de Childebert & de Chilperic, pour chasser Gontran, & partager entr'eux son roïaume. Le roi Childebert nia d'en avoir eu connoissance, & dit à Gilles : c'est ainsi que tu commettois mes oncles, pour exciter une guerre civile entr'eux. Tu es cause de la ruine des provinces & de la mort de tant d'hommes, dont tu rendras compte au jugement de Dieu. L'évêque ne put nier ce fait. Car la preuve étoit tirée d'un registre du roi Chilperic, trouvé dans une de ses cassettes à Chelles, quand ses trésors furent apportez après sa mort au roi Childebert. Epiphane abbé de saint Remi de Reims parut aussi, & dit que l'évêque Gilles avoit reçu deux mille sous d'or, & plusieurs autres presens, pour conserver l'amitié du roi Chilperic. Ceux qui l'avoient accompagné à l'ambassade vers Chilperic, déposerent qu'il lui avoit long-temps parlé seul, sans qu'ils pussent entendre ce qu'il disoit L'évêque nia ces faits : mais l'évêque Epiphane, qui avoit toûjours été de la confidence, nomma le lieu & l'homme, par qui l'or avoit été apporté, & toutes les particularitez du traité contre Gontran.

L'évêque Gilles ainsi convaincu confessa tout : les évêques du concile ne purent voir sans gemir leur confrere chargé de tant de crimes : & ils demanderent que le jugement fut differé de trois jours, afin qu'il eut le temps de penser à lui, & de se justifier, s'il étoit possible. Le troisiéme jour étant venu ils l'inviterent à proposer ses défenses : mais lui chargé de confusion, leur dit : Ne differez point

de donner votre sentence contre un coupable. Je me reconnois digne de mort pour le crime de lése-majesté : j'ai toujours agi contre le service de ce roi & de sa mere, & c'est par mon conseil que sont arrivées ces guerres, qui ont causé tant de ravages dans les Gaules. Les évêques touchez de la honte de leur frere lui obtinrent la vie, & aïant lû les canons le déposerent du sacerdoce. Aussi tôt il fut envoïé en exil à Strasbourg ; & à sa place le prêtre Romulfe fils du duc Loup, fut ordonné évêque de Reims. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans le trésor de l'évêque Gilles : on laissa ce qui venoit des revenus de l'église, & on mit au trésor du roi, ce qui venoit de ses crimes. L'abbé Epiphane fut aussi privé de sa charge.

AN. 590.

En ce même concile de Mets, Basine prosternée devant les évêques demanda pardon, promettant de se reconcilier avec son abbesse, & de rentrer dans le monastere de sainte Croix de Poitiers, pour y vivre selon la regle. Mais Chrodielde protesta qu'elle n'y rentreroit jamais tant que l'abbesse Leuboüere y demeureroit. Le roi Childebert pria qu'on leur pardonnât ; elles furent reçûës à la communion, & renvoïées à Poitiers ; à condition que Basine rentreroit dans le monastere, & que Chrodielde demeureroit dans une terre que le roi lui accorda. Ainsi fut enfin terminé ce grand scandale.

XI. Commencement de saint Colomban. *Vita to. 2. Act. Ben. p. 7.*

C'est le tems auquel saint Colomban s'établit en Gaule ; & il y fonda le fameux monastere de Luxeu cette même année 590. Il étoit né en Irlande vers l'an 560. dans la province de Lagenie ou Leinster.

AN. 590. Il apprit dès sa jeunesse les arts liberaux, la grammaire, la rhetorique, la geometrie ; mais comme il étoit fort bienfait, craignant de succomber aux attaques de la volupté, il quitta son païs, malgré la résistance de sa mere ; & passant dans une autre province d'Irlande, il se mit sous la conduite d'un personnage venerable nommé Silen, qui l'instruisit si bien dans les saintes lettres, qu'étant encore jeune il composa un traité sur les Pseaumes & quelques autres ouvrages. Ensuite il entra dans le monastere de Bancor, le plus fameux d'Irlande, gouverné alors par l'abbé Commogel ou Congal ; & y vêcut plusieurs années, s'exerçant à la mortification. Pour se détacher du monde de plus en plus, il se proposa de passer dans une terre étrangere à l'exemple d'Abraham. Il communiqua son dessein à l'abbé, qui eut grande peine à se priver d'un tel secours : mais croïant que c'étoit la volonté de Dieu il y consentit. Saint Colomban aïant reçû sa benediction, sortit de Bancor avec douze autres moines étant n. 11. âgé de trente ans. Ils passerent dans la grande Bretagne, & de-là en Gaule. La foi y étoit entiere, mais la discipline fort déchûë, soit par les incursions des ennemis étrangers, soit par la negligence des prélats. Il y avoit peu de lieux où on pratiquât la penitence, & où l'on aimât la mortification.

Colomban prêchoit par tout où il passoit, & ses vertus donnoient grand poids à ses instructions. Il étoit si humble qu'il disputoit toujours du dernier rang avec ses compagnons : ils n'avoient

qu'une volonté ; leur modestie, leur sobrieté, leur douceur, leur patience, leur charité les faisoient admirer de tous. Si quelqu'un faisoit quelque faute, tous ensemble s'appliquoient à le corriger. Personne n'avoit rien en propre : il n'y avoit entr'eux ni contradiction ni paroles dures : quelque part qu'ils s'arrêtassent, ils inspiroient la pieté à tout le monde. La réputation de Colomban vint jusques à la cour du roi de Bourgogne, c'étoit Gontran, qui l'aïant ouï parler le pria de s'arrêter dans ses états, & lui offrit tout ce qu'il demanderoit. Le saint homme le remercia, disant qu'il ne cherchoit qu'à porter sa croix après Jesus Christ, & choisit pour sa retraite le vaste desert de la Vosge, où il trouva dans les rochers & à l'endroit le plus rude un vieux château ruiné nommé Anagrates, à present Anegray ; & s'y établit avec les siens. Ce fut son premier monastere.



Ils n'y vivoient que d'herbes & d'écorces d'arbres ; & un d'entre-eux étant tombé malade ils n'avoient rien pour le soulager, quand ils virent à la porte du monastere un homme avec des chevaux chargez de pain & d'autres vivres. Il leur dit qu'il avoit été tout d'un coup inspiré de les secourir ; & les pria de demander à Dieu la guerison de sa femme malade de la fiévre depuis un an. Ils prierent, & elle fut guerie à l'instant. Une autre fois aïant passé neuf jours sans autre nourriture que des écorces & de herbes sauvages, Caramtoc abbé du monastere de Salice, averti en songe de leur besoin, envoïa Marculfe son cellerier leur porter des pro-

visions. Celui-ci ne sçachant point le chemin, pria Dieu de conduire les chevaux, qui marchant d'eux-mêmes, allerent droit au monastere d'Anegray. Depuis ce temps il vint beaucoup de peuple chercher saint Colomban, principalement des malades qu'il guérissoit tous. Comme il avoit accoûtumé de se preparer aux fêtes par une solitude plus étroite, il choisit pour cet effet une caverne dont il avoit chassé un ours, à sept milles ou environ d'Anegray : & il y fit sortir une fontaine par ses prieres.

Sa communauté étant déja nombreuse, il chercha un lieu plus commode dans le même desert pour bâtir un monastere ; & trouva un château environ à huit milles d'Anegray, nommé *Luxovium*, ou Luxeu, qui avoit été très fort : & dans le plus épais du bois voisin on voïoit encore des idoles de pierres que les païens avoient adorées. Saint Colomban commença à y bâtir un monastere, qui fut bien-tôt rempli : ensorte qu'il fut obligé d'en faire un troisiéme qu'il nomma Fontaines, à cause de l'abondance des eaux. Il donna à chacun de ces monasteres des superieurs dont il connoissoit la pieté : il y résidoit tour à tour, & leur fit une regle qui a été long-temps pratiquée dans les Gaules, & que nous avons encore.

X. Regle de saint Colomban.

Cod. reg. to. 2. p. 153

Reg. c. 3.

Elle est courte, & principalement emploïée à recommander les vertus monastiques, l'obéïssance, la pauvreté, & le desinteressement, l'humilité, la chasteté, la mortification exterieure & interieure, le silence, la discretion. Touchant la nourriture il dit, qu'on ne la prendra que vers le soir, c'est-à-dire

à none, & qu'elle sera pauvre : des herbes, des légumes, de la farine detrempée d'eau, avec un petit pain. Il faut proportionner la nourriture avec le travail ; & faire ensorte que chaque jour on jeûne, on prie, on travaille & on lise. La psalmodie y est ainsi reglée. Aux heures du jour qui partagent le travail ; sçavoir tierce, sexte & none, trois pseaumes avec des versets. Au commencement de la nuit, c'est-à-dire, à vêpres, douze pseaumes. L'office de la nuit est different, le samedi & le dimanche, des jours ordinaires, & selon la diversité des saisons. Les jours ordinaires pendant les six mois d'hiver, trente-six pseaumes sous douze antiennes : pendant les six mois d'esté, vingt-quatre pseaumes sous huit antiennes ; car chacune étoit précedée de trois pseaumes. Le samedi & le dimanche pendant les trois mois d'hiver Decembre, Janvier, Février, vingt-cinq antiennes chaque nuit, faisant soixante & quinze pseaumes : ensorte qu'on disoit tout le pseautier en ces deux nuits. Les deux mois d'été Mai & Juin douze antiennes par nuit, c'est-à-dire trente-six pseaumes, douze à minuit, vingt-quatre à matines ou laudes. Les trois mois de printems & les quatre mois d'automne on diminuoit ou on augmentoit trois pseaumes de semaine en semaine, selon que les nuits augmentoient ou diminuoient. C'est le meilleur sens que l'on donne à mon avis, à cet article de la regle de saint Colomban, qui est assez obscur, & ne se peut expliquer par l'usage qui ne subsiste plus. Saint Colomban dit l'avoir reçû de ses peres ; c'est à-dire des moines d'Irlande. A la fin de

c. 7. V. Menard. cong. reg. Coint. an. 590. n. 43. 44. &c.

Pœnit. n. 19. chaque pſeaume ils ſe mettoient à genoux. Outre la priere commune il marque l'obligation de prier enſuite chacun dans ſa chambre ; & que l'eſſentiel eſt l'oraiſon du cœur, & l'application continuelle de l'eſprit à Dieu.

c. 10. Après la regle ſuit le penitentiel ; c'eſt-à-dire les corrections des fautes ordinaires des moines ; où l'on voit pluſieurs particularitez remarquables. La punition la plus frequente ſont les coups de foüets, ſix *n. 14. 30.* pour les fautes legeres, pour les autres à proportion : quelquefois juſques à deux cens, mais jamais plus *Conc. Eliber. c. 23.* de vingt-cinq à la fois. Souvent on condamne au ſilence ou à des jeûnes extraordinaires ; ce qui s'appelle ſimplement ſurperpoſition : ſouvent à certain *V. Cang. gloſſ. ſuperp. & Coint. an. 590. n. 62.* nombre de pſeaumes. Les moines faiſoient le ſigne *n. 3.* de la croix ſur tout ce qu'ils prenoient : une cuilliere, une lampe, & ainſi du reſte. En ſortant ou en entrant dans la maiſon ils demandoient la benediction du ſuperieur, ſe preſentoient devant la croix. *n. 5. 13.* En ſortant ils portoient d'ordinaire ſur eux de l'huile benite pour en oindre les malades ; & le vaiſſeau où ils la portoient ſe nommoit chriſmal : car c'eſt ainſi que j'entend ce mots, qui ſignifie quelquefois un reliquaire. D'autres l'entendent du vaiſ- *n. 19. 28.* ſeau où ils portoient l'euchariſtie : car il y paroît d'ailleurs qu'ils l'aportoient, & il y a des penitences pour ceux qui en laiſſoient corrompre les eſpeces. *Vita S. Col. c. 19.* Saint Colomban ne ſe ſervoit que de vaiſſeaux de cuivre pour celebrer le ſaint ſacrifice : apparemment par eſprit de pauvreté ; & ſes moines faiſoient eux- *p. 13.* mêmes le pain qu'ils y offroient. Ils ſe lavoient ſouvent

ſouvent la tête, puiſqu'il n'eſt permis aux pénitens de la laver que le dimanche. Les pénitens fléchiſſoient les genoux, même le dimanche & pendant le temps paſchal. A. N. 590. n. 15.

Il y avoit deux œconomes en chaque monaſtere, un grand & un petit: le grand étoit le prévôt, chargé des affaires exterieures, afin que l'abbé n'eût que le ſoin des ames: le petit œconome étoit chargé du détail de la maiſon. Les moines changeoient d'habit pour la nuit, reprenoient enſuite l'habit de jour, & en demandoient permiſſion à chaque fois. Ils demeuroient aſſis tandis que l'on ſonnoit pour l'office, excepté les pénitens qui ſe tenoient debout. On donne penitence à celui qui aïant achevé ſon ouvrage, n'en demande pas d'autre, ou qui fait quelque choſe ſans en avoir ordre; & à celui qui couche dans une maiſon où il y a une femme. Saint Colomban diſtingue deux ſortes de pechez: les pechez mortels, que l'on doit confeſſer au prêtre, & les moindres pechez, que l'on confeſſoit ſouvent à l'abbé ou à d'autres qui n'étoient pas prêtres, avant que de ſe mettre à table ou au lit. Pluſieurs articles de ce pénitentiel ſont tirez de Caſſien. Il y a un autre pénitentiel de ſaint Colomban, qui comprend les peines canoniques de toutes ſortes de pechez; & pour toutes ſortes de perſonnes. n. 16. & 18. Const. n. 17. 24. n. 18. n. 22. n. 25. n. 19. Prolog.

XI. Concile de Seville.

La même année 590. cinquiéme du roi Recarede, Ere 628. le quatriéme de Novembre il ſe tint un concile à Seville composé de huit évêques, dont ſaint Leandre étoit le premier. Comme ils furent aſſemblez dans l'égliſe, les diacres de Pegaſe évêque *to. 5. conc. p. 1518.*

d'Astigi leur presenterent un état des esclaves de la
AN. 590. même église ; que Gaudence son prédecesseur avoit affranchis ou donnez à ses parens. Ils consulterent les canons, & trouverent que les donations ou aliénations des biens de l'église faites par l'évêque, étoient nulles, à moins qu'il n'eût donné ses biens propres à l'église : car alors on faisoit compensation. Ils déciderent donc, que hors ce cas les aliénations & les affranchissemens faits par Gaudence, ne devoient point subsister. Toutefois par un sentiment d'humanité ils ordonnerent, que les serfs ainsi affranchis, demeureroient libres, mais sujets de l'église ; & qu'ils ne pourroient laisser leur pécule qu'à leurs enfans, qui demeureroient à perpetuité sujets de l'église
c. 2. comme eux, & aux mêmes conditions. Ils declarerent que cette décision auroit lieu dans toute la pro-
c. 3. vince Betique. Ils ordonnerent encore, en exécution du concile de Tolede, que si les prêtres & les autres clercs, étant avertis par leur évêque, n'éloignoient pas d'avec eux les femmes étrangeres, les juges avec la permission des évêques s'attribuëroient ces mêmes femmes comme esclaves, avec serment de ne les point rendre aux clercs.

Greg. lib. 1. epist. 41. S. Leandre aïant appris l'élection du pape S. Gregoire lui écrivit, lui marquant la solide conversion & la pieté du roi Recarede. Il le consultoit en même temps sur les trois immersions du baptême, dont les Ariens abusoient, pour sçavoir si on devoit les continuer, puisque les coutumes de l'église étoient diverses, sans préjudice de la foi. De plus il lui demandoit plusieurs livres, & entr'autres ses expositions sur Job.

AN. 591.

XII. Lettre à saint Leandre.

Saint Gregoire ne put répondre à la lettre de saint Leandre que long-temps après au mois de Mai de l'année suivante 591. & il le fit en ces termes : Je desirerois de tout mon cœur répondre à vos lettres : mais je suis tellement accablé des soins de l'épiscopat, que j'ai plus envie de pleurer que de parler. Vous le verrez par la négligence avec laquelle je vous écris, à vous que j'aime si ardemment. Je suis chargé de la conduite d'un vieux bâtiment si usé & si battu de la tempête, que je ne puis le conduire au port. Il écrivoit de même l'année précedente à Jean de C. P. lui demandant le secours de ses prieres. Et vous pouvez d'autant mieux prier, ajoûtoit-il, que vous êtes plus éloigné des afflictions que souffre ce païs. Ces paroles font voir que par ce vaisseau si cassé & si maltraité des flots, il n'entend pas l'église, mais la ville de Rome demi ruinée, & continuellement inquietée par les Lombards. Car il ne pouvoit se dispenser de prendre soin de son repos même temporel, & de ses affaires publiques, comme la suite le fera voir. Il continuë de parler ainsi à saint Leandre : Je ne puis exprimer la joïe que je sens de voir le roi Recaréde si parfaitement converti à la foi catholique. La description que vous faites de ses mœurs, m'oblige à l'aimer sans le connoître. C'est pourquoi vous devez veiller plus soigneusement sur lui, afin qu'il ne s'éleve point de ses bonnes œuvres, & que la pureté de sa vie réponde à celle de sa foi. Quant aux trois immersions du baptême, nous les pratiquons pour exprimer les trois jours de la sépulture, ou si l'on

1. Epist. 14.

1. Epist. 41

AN. 591.

veut les trois personnes de la Trinité : comme l'immersion unique peut signifier l'unité de la nature divine. Mais parce que les héretiques plongeoient trois fois, je suis d'avis qu'on ne le fasse point chez vous ; de peur qu'il ne leur semble que nous divisions comme eux la divinité ; & qu'ils ne se vantent que leur coutume l'a emporté sur la nôtre. Je vous envoïe les livres dont le mémoire est ici joint : pour l'explication sur Job, je l'ai réduite d'homelies en livres suivis, & ils sont entre les mains des écrivains. Cette lettre est dattée du mois de Mai. indiction neuviéme l'an 591.

XIII. Saint Gregoire soutient le cinquiéme concile.

Au mois de Février de la même année saint Gregoire tint un concile à Rome, d'où il écrivit ses lettres synodales aux quatre patriarches, ou plutôt la même lettre dont il leur envoïa à chacun un exemplaire : sçavoir à Jean de C. P. à Euloge d'Alexandrie, à Gregoire d'Antioche, à Jean de Jerusalem, & à Anastase d'Antioche. La raison de nommer les deux patriarches d'Antioche est qu'encore que Gregoire fût en possession, le pape ne laissoit pas de reconnoître Anastase ; & il avoit même écrit à l'empereur, pour obtenir, que si on ne lui permettoit pas de retourner à son siege ; du moins on l'envoïât à Rome, avec l'usage du pallium pour celébrer la messe à saint Pierre avec le pape. Il commence sa lettre synodale par répresenter son affliction, d'avoir été chargé de l'épiscopat, en étant aussi indigne qu'il se croit : puis il s'étend sur les devoirs des pasteurs, & fait presque l'extrait de son pastoral. Il se recommande aux prieres de ceux à qui il écrit ;

1. Epist. 13.

2. Epist. 24.

ensuite il fait sa profession de foi suivant la coutume, & declare qu'il reçoit & révere les quatre conciles generaux comme les quatres évangiles. Il ajoûte : Je porte le même respect au cinquiéme, où la pretenduë lettre d'Ibas a été condamnée, Theodore convaincu de diviser la personne du médiateur, & les écrits de Theodoret contre saint Cyrille réprouvez. Je rejette toutes les personnes que ces venérables conciles rejettent, & je reçois toutes celles qu'ils honorent ; parce que comme ils sont fondez sur un consentement universel, celui-là se détruit sans leur nuire ; qui présume lier ceux qu'ils délient, ou délier ceux qu'ils lient.

Ce que S. Gregoire dit ici du cinquiéme concile, & de la necessité de condamner les personnes que les conciles condamnent, regarde manifestement la question des trois chapitres. Aussi prit-il grand soin de la réünion des schismatiques qui refusoient de les condamner ; & dès le commencement de son pontificat il écrivit à Severe évêque d'Aquilée, qui étoit leur chef en Occident, de venir à Rome avec ses sectateurs, suivant l'ordre de l'empereur, pour assister au concile qui s'y devoit tenir ; apparemment le même où il dressa sa lettre synodale. Pour éviter de se trouver au concile, les évêques d'Istrie s'assemblerent à Maran, & envoïerent des clercs à l'empereur Maurice avec trois requêtes : l'une au nom des évêques sujets des Lombards, une au nom de Severe & des autres évêques sujets des Romains : la troisiéme au nom de Severe seul. Nous avons encore la premiere qui porte les noms de neuf évêques.

1. Epist. 16.

Ap. Baron. an. 590. n. 43. V. Boll. de S Ingen. 5. Febr. to. 3. p. 671.

AN. 591.

Bar. ibid. n. 38.

Ils se plaignent des violences exercées par l'exarque Smaragde, contre leur archevêque Elie & Severe; Et enfin, disent-ils, nous venons d'apprendre que le pape Gregoire a envoïé ordre, pour faire amener à Rome notre archevêque. Nous l'avons souvent averti, de ne rien décider en notre absence, touchant la cause commune de l'église: car nos peuples sont tellement échauffez sur cette affaire, qu'ils souffriroient plutôt la mort, que d'être séparez de l'ancienne communion catholique. Nous sommes donc tous résolus, comme nous avons écrit à notre archevêque, de nous contenter du jugement de Dieu, tant que nous serons sous le joug des barbares, & d'attendre le temps favorable pour nous présenter à vos pieds; afin que vous jugiez ce differend à l'exemple de vos prédecesseurs les deux Thodoses & Marcien. Car nous sommes prêts à vous rendre compte de notre foi: mais nous ne pouvons reconnoître pour juge, celui qui est notre partie, & dont nous évitons la communion. Ils veulent dire le pape. Que si on use de violence, continuent-ils, pour conduire notre archevêque à Rome, nous n'esperons plus d'avoir justice; & si quelqu'un de nous vient à mourir, nos peuples ne souffriront plus qu'il se fasse ordonner par l'archevêque d'Aquilée, mais ils s'adresseront aux archevêques des Gaules, qui sont voisins. L'empereur Maurice fut touché de ces raisons, & écrivit à saint Gregoire de laisser ces évêques en repos jusqu'à ce que l'Italie fut plus tranquille.

ibid. n. 43.

Saint Gregoire n'étoit pas moins zelé pour la

conversion des Héretiques. Autarit roi des Lombards défendit que les enfans de cette nation fussent baptisez dans l'église catholique à la fête de Pâque 590. Il mourut le troisiéme Septembre suivant ; & sa veuve Theodelinde étoit si agréable aux Lombards, qu'ils promirent de reconnoître pour roi celui qu'elle choisiroit pour époux. Ce fut Agilulfe duc de Turin : & il commença de regner au mois de Novembre. Peu de temps après saint Gregoire écrivit à tous les évêques d'Italie, d'avertir les Lombards, dont les enfans avoient été baptisez par les Ariens, de les faire reconcilier à la foi catholique : pour éviter la colere de Dieu, qui se déclaroit par une grande mortalité. Avertissez, dit-il, tous ceux que vous pourrez, & les attirez à la foi par la persuasion. La reine Theodelinde étoit catholique ; & dans la suite elle convertit le roi son époux & toute la nation des Lombards.

Paul. diac. hist. lib. III. cap. ult.

I. Epist. 17.

Paul. hist. lib. IV. cap. 16.

XIV.
Donatistes en Afrique.

Saint Gregoire prit aussi soin de l'église d'Afrique encore affligée par les restes des Manichéens & des Donatistes. Dès la prémiere année de son pontificat il écrivit à Gennade patrice & exarque d'Afrique, dont il loüe extrémement la valeur & la pieté, l'exhortant à réprimer fortement les Héretiques, qui ne manquent jamais, dit il, de s'élever contre l'église, dès qu'ils en trouvent l'occasion. Faites avertir les évêques catholiques, de ne pas choisir leur primat par le rang qu'il tient, sans avoir égard au mérite. Et qu'il ne demeure pas dans des villages à l'ordinaire, mais dans la ville qu'ils choisiront : afin qu'il soit plus en état de ré-

II. Epist. 25.

I. Epist. 74.

sister aux Donatistes. Que si quelqu'un des évêques de Numidie veut venir vers le saint siége, permettez-le, & empêchez qu'on ne s'y oppose. C'est que la coutume de Numidie étoit de prendre pour primat le plus ancien évêque selon le rang d'ordination ; & souvent c'étoit l'évêque d'un village & un homme peu capable. Les évêques de Numidie avoient demandé au pape Pelage de conserver leurs anciennes coutumes établies dès le temps de saint Pierre: ce que saint Gregoire leur accorda. Mais il leur défen-
I. Epist. 75. dit en même temps d'élever à la dignité de primat, les éveques qui avoient été Donatistes.

II. Epist. 82. Argentius évêque de Lamige étoit accusé d'avoir pour de l'argent, confié des églises à des Donatistes. Un autre évêque nommé Maximien, d'avoir permis pour de l'argent, d'établir de nouveau un évêque Donatiste dans le lieu de sa résidence. Saint Gregoire en écrivit en ces termes à Colombe évêque de Numidie: Je vous exhorte, qu'à l'arrivée d'Hilaire notre cartulaire, vous assembliez un concile general, où l'affaire soit examinée ; & si ce fait est prouvé, que Maximien soit déposé absolument. Nous apprenons aussi que l'heresie des Donatistes s'étend tous les jours, & que pour de l'argent ils obtiennent la liberté de rebaptiser grand nombre de Catholiques. Vous voïez la grandeur de ce mal, & combien nous nous rendons coupables, si loin d'augmenter le troupeau nous souffrons que les
II. Epist. 39. loups le ravagent ouvertement. Dominique évêque de Carthage avoit écrit à S. Gregoire pour le feliciter de son ordination, & lui demandoit la confirmation

confirmation de ses privileges. Saint Gregoire lui répondit : Tenez pour certain, que comme nous défendons nos droits, nous conservons aussi à chaque église les siens.

XV. Patrimoine de l'église Romaine.

L'église Romaine avoit de grands patrimoines, où l'on envoïoit des recteurs ou intendans, qui recevoient cette charge devant le corps de S. Pierre. Nous avons la formule de leur provision entre les lettres de saint Gregoire. *1. ep. 70. VII. ep. 17. 18, 19. 20. 21.* Le pape écrivoit en même temps aux habitans du patrimonie, de lui obéïr, & au gouverneur & aux autres officiers publics, de le proteger. C'étoit quelquefois un défenseur, souvent un soudiacre. Il y avoit de ces patrimoines en Afrique, comme dans les autres provinces; & l'exarque Gennade en avoit pris soin, jusques à repeupler les lieux qui manquoient d'habitans, pour les cultiver. Saint Gregoire l'en remercia par une lettre, *1. ep. 73.* dont le même Hilaire cartulaire fut le porteur; & il le lui recommandoit en même temps. Le cartulaire n'étoit originairement qu'un secretaire gardien des chartres: *Cang. gloss.* mais alors il avoit jurisdiction dans les provinces où il étoit envoïé. Saint Gregoire recommanda de même au scholiastique Paul *1. ep. 34* gouverneur de Sicile, le soudiacre Pierre : qu'il y envoïoit, pour gouverner le patrimoine de l'église Romaine ; & il étoit très considerable en cette isle, comme il paroît par plusieurs lettres écrites au même *1. ep. 1.* Pierre, & au défenseur Romain. Pierre étoit en même temps vicaire du pape dans la Sicile, & devoit assister au concile, que le pape recommande aux évêques de tenir tous les ans. Un abbé voisin de Pa- *1. ep. 9.*

lerme, se plaignit, que les habitans d'une terre de
AN. 591. l'église Romaine, vouloient s'emparer d'une terre voisine appartenante à son monastere. Saint Gregoire écrivit au soudiacre d'aller sur les lieux, & d'abandonner la prétention de l'église Romaine, si le monastere étoit en paisible possession depuis quarante ans.

Pierre aïant reconnu plusieurs abus, qui se commettoient en l'administration des patrimoines de Sicile, en envoïa un ample memoire au pape, qui lui donna la résolution exacte de toutes ses difficultez. Nous avons appris, dit-il, que l'on diminuë aux païsans, sujets de l'église, le prix du bled dans le temps d'abondance; & nous voulons qu'on leur païe toujours suivant le prix courant, sans déduire le bled qui perit par les naufrages: bien entendu que vous aurez soin de faire le transport à temps. Il est injuste qu'ils fournissent le bled à plus grande mesure, que celle qui entre dans les greniers de l'église. Nous défendons aussi, que les fermiers païent au-delà du prix de leur bail; & nous retranchons toutes les exactions sordides, qui excederont la somme que vous leur aurez prescrite, selon leurs forces. Et afin qu'après notre mort, on ne puisse les charger de nouveau: nous voulons que vous leur donniez une assurance par écrit, qui porte la somme que chacun d'eux doit païer. Et ce que le recteur du patrimoine prenoit sur ces menus droit, nous voulons que vous le preniez sur le prix du bail. Sur tout aïez soin qu'on n'use point de faux poids, en recevant les païemens

I. ep. 42.

des fermiers, comme le diacre Servusdei en a trouvé: mais faites les rompre, & en mettez de nouveaux. AN. 591.

Nous avons encore appris, que nos païsans sont vexez dans le païement du premier terme de leurs rentes: car n'aïant pas encore vendu les fruits, ils sont obligez d'emprunter à gros interêts. C'est pourquoi nous ordonnons, que vous leur donniez du fonds de l'église ce qu'ils auroient emprunté à des étrangers, & que vous le receviez d'eux peu à peu, selon qu'ils en auront: de peur que les denrées qui leur suffiroient pour s'acquitter, ne suffisent pas, si en les pressant on les oblige de les vendre à vil prix. Nous voïons encore, qu'on prend des droits excessifs pour les mariages des païsans; nous voulons que ce droit n'excede point un sol d'or, même pour les riches; qu'il soit moindre pour les pauvres, & qu'il tourne au profit du fermier, sans entrer dans nos comptes. Ce droit étoit purement seigneurial, & une espece de tribut sur ces païsans, qui étoient demi-serfs. En general il lui donne cette regle: Nous ne voulons point que les coffres de l'église soient soüillez par des gains sordides. Le reste de la lettre contient de semblables reglemens; & fait voir en quel prodigieux détail endroit le pape saint Gregoire, nonobstant ses autres occupations: la conduite de l'église Romaine, l'inspection sur toutes celles d'Italie, & sur l'église universelle. Mais il ne croïoit aucun travail indigne de lui, pour entretenir en valeur les patrimoines de l'église, & sur tout pour y faire observer une justice très-exacte.

XII. ep. 30.

On voit un détail semblable dans une autre lettre que saint Gregoire écrivit au même Pierre deux ans après en 593. lorsqu'il étoit prêt de revenir à Rome. Apportez, lui dit-il, entr'autres choses, les païemens de la neuviéme & de la dixiéme indiction, & tous les comptes. Ces deux indictions marquent les années 591 & 592. Il lui donne pouvoir de laisser à sa place, dans les differens patrimoines, ceux qu'il jugera à propos. C'étoit des défenseurs, que le recteur emploïoit pour le soulager. Il lui recommande de faire aux officiers des lieux, les gratifications ordinaires : mais que ce soit, dit-il, par les mains de ceux que vous laissez à votre place : afin de leur concilier les bonnes graces des officiers. Et ensuite : Si vous trouvez des laïques craignant Dieu, qui doivent être tonsurez, pour servir d'agents sous le recteur du patrimoine, je le trouve très bon. Ainsi l'on voit qu'on ne se servoit que de clercs, pour toute cette administration : mais c'étoit des clercs du moindre rang, dont le chef n'étoit qu'un soudiacre. Saint Gregoire ajoûte vers la fin, Vous m'avez envoïé un mauvais cheval & cinq bons ânes. Je ne puis monter le cheval, parce qu'il est mauvais, ni les ânes, parce que ce sont des ânes ; si vous voulez aider à notre entretien, envoïez-nous des choses qui nous conviennent. Ces paroles font juger que l'écurie de saint Gregoire n'étoit pas magnifique.

XVI. Liberalitez de saint Gregoire. *Joan. diac. II. c. 24.*

Il n'avoit pas moins de soin du bon emploi de ces grands revenus, que de leur conservation. Comme il aimoit à imiter en tout le pape saint Gelase,

il suivit l'état qu'il avoit dressé des patrimoines de l'église, & en estima les revenus en argent : dont il faisoit des distributions à tout le clergé, aux officiers de sa maison, aux monasteres, aux églises, aux cimetieres, aux diaconies, aux hôpitaux de Rome & du voisinage. Il avoit reglé ce que l'on devoit donner à chacun quatre fois l'année : à Pâque, à la saint Pierre, à la saint André & au jour de son ordination; & cet ordre de distribution s'observoit encore du temps de Jean, diacre, trois cens ans après. On gardoit au palais de Latran un gros volume, contenant les noms de tous les pauvres que saint Gregoire avoit coûtume d'assister, leur âge, leur condition; tant à Rome qu'aux environs, & même dans les provinces éloignées. De plus, le jour de Pâques au matin, il étoit assis dans l'église du pape Vigile, près laquelle il demeuroit d'ordinaire; & donnant le baiser de paix aux évêques, aux prêtres, aux diacres, & aux autres personnes constituées en dignité, il leur distribuoit des pieces d'or. Tous les premiers jours des mois, il distribuoit aux pauvres en especes; selon la saison, du bled, du vin, du fromage, des legumes, du lard, de la chair, du poisson, de l'huile; & aux personnes principales, des liqueurs, ou d'autres rafraichissemens. Tous les jours il faisoit distribuer dans chaque ruë, aux malades & aux invalides, certaine aumône par des officiers établis exprès; & avant que de manger, il envoïoit de sa table des portions à des pauvres honteux. Un pauvre aïant été trouvé mort dans un coin de ruë écartée, on dit qu'il s'abstint de

AN. 591. la messe pendant quelques jours, se croïant coupable de sa mort.

Voici quelques exemples de ses liberalitez, dès la premiere année de son pontificat. Il avoit ordonné au soudiacre Pierre de donner une pension à un nommé Marcel, enfermé au monastere de saint Adrien de Palerme pour faire penitence. Donnez lui, dit-il, pour son vivre & son vêtement, & pour la nourriture d'un valet, ce que vous jugerez à propos; & il vous sera passé en compte. Dans une autre lettre, il ordonne au même Pierre de donner par an à Godestald, homme de naissance, mais pauvre & aveugle, vingt-quatre boisseaux de bled, douze boisseaux de féves, & certaine quantité de vin. Il ordonne au soudiacre Anthemius, recteur des patrimoines d'Italie, de donner à des religieuses de Nole quarante sous d'or, pendant la neuviéme indiction alors courante: c'est-à-dire, l'année 591. & vingt pendant les années suivantes. De plus, deux sous d'or à un prêtre nommé Paulin, & à deux moines servant un oratoire de saint Michel. Il écrit encore au même Anthemius: Je vous ordonnai à votre départ d'avoir soin des pauvres; & je me souviens de vous l'avoir écrit depuis, & de m'instruire par vos lettres de ceux dont vous connoîtriez les besoins. Cependant vous l'avez à peine fait de quelques-uns. Or je veux qu'aussitôt cet ordre reçu, vous offriez à Pateria, ma tante, quarante sous d'or pour la chaussure de ses domestiques, & quatre cens boisseaux de bled: à Palatine veuve d'Urbicus, vingt sols, & trois cent

1. ep. 18.
1. ep. 44.
1. ep. 23.
1. ep. 37.

boisseaux ; à Vivienne veuve de Felix, autant. Ce sont en tout quatre vingt-sous d'or, qui vous seront passez en compte. Par une autre lettre, il lui ordonne de donner trente sous d'or par an à Palatine, femme du rang des illustres, ruinée par les guerres. Par une autre, il ordonne de donner à un nommé Pasteur, vingt-trois boisseaux de bled & onze de féves, pour lui, sa femme & deux enfans. Par une autre lettre, il avertit un soudiacre nommé Pierre, qu'il fera la dédicace d'un oratoire de sainte Marie, dans le monastere de l'abbé Marinien ; puis il ajoûte : Et parce que cette maison est pauvre, nous devons contribuer aux frais de la solemnité : c'est pourquoi nous voulons, que vous donniez pour distribuer aux pauvres dix sols d'or, trente amphores de vin, deux cens boisseaux de bled, deux horques d'huile, douze moutons & cent poulles, qui vous seront passez en compte. On voit ici, que les dédicaces d'églises étoient accompagnées de distributions, qui tenoient encore des agapes des premiers siecles. Toutes ces lettres sont de la premiere année du pontificat de saint Gregoire ; & il ne fut pas moins liberal dans les suivantes.

I. ep. 57.

I. ep. 63.

I. ep. 54.

Elie abbé d'Isaurie, lui avoit demandé cinquante sous d'or, pour les necessitez de son monastere : puis craignant d'avoir trop demandé, il s'étoit reduit à quarante, & ensuite à moins. Saint Gregoire, pour ne lui pas ceder en desinteressement, lui accorda premierement les cinquante : puis il en ajoûta dix, & encore douze : c'est à dire, qu'il lui

IV. ep. 30.

I. ep. 52. en donna soixante & douze. Sçachant que Felix évêque de Porto, manquoit de domestiques, il lui donna un jeune esclave de dix-huit ans, né dans
X. ep. 53. une terre de l'église. Il envoïa à un autre évêque des habits pour le garantir du froid pendant l'hyver.
Jo. diac. II. c. 22. 23. Il nourrissoit quantité d'étrangers, tant en divers païs qu'à Rome même : où ils se refugioient par la crainte des Lombards. Son sacellaire, par son ordre, invitoit tous les jours à sa table douze étrangers, entre lesquels on dit, qu'il reçut une fois son ange gardien, & une autre fois Jesus-Christ même.

Mais tandis qu'il faisoit tant de liberalitez, il n'en
I. ep. 64. vouloit point recevoir ; & il écrit ainsi à Felix, évêque de Messine : nous devons remettre les coutumes qui sont à charge aux églises ; afin qu'elles ne soient pas obligé d'apporter en ce lieu d'où elles doivent plûtôt recevoir. Vous devez garder la coûtume à l'égard des autres clercs, & leur envoïer tous les ans ce qui est établi par l'usage : mais pour nous, nous vous défendons de nous rien envoïer
V. Cang. in palmatianas. à l'avenir. Et parce que nous n'aimons pas les presens, quoique nous aïons reçu avec reconnoissance les palmes que vous nous avez envoïées, nous les avons fait vendre, & vous en avons renvoïé le prix.

XVII. Union d'évêchez.
Les guerres dont l'Italie étoit affligée depuis plus de soixante ans, avoient ruiné plusieurs villes
II. ep. 35. & desolé leurs églises : Saint Gregoire en prit soin dès l'entrée de son pontificat ; & afin que le peu qui y restoit de peuple ne demeurât pas abandonné,

donné, il resolut d'en charger les évêques les plus voisins. Ainsi Baccanda, évêque de Formie, lui demanda d'unir l'église de Minturne, qui n'avoit plus ni peuple, ni clergé, à la sienne, qui étoit pauvre. Le pape trouva la proposition raisonnable, & lui accorda tous les revenus & tous les droits de l'église de Minturne. Aïant appris que l'église de Populonium étoit tellement abandonnée, qu'on n'y administroit ni la pénitence aux mourans, ni le baptême aux enfans : il ordonna à Balbin évêque de Roselle, de prendre soin de cette église en qualité de visiteur, d'y établir un prêtre cardinal, & deux diacres ; & trois prêtres dans les paroisses de la campagne. On appelloit alors cardinaux les évêques, les prêtres & les diacres titulaires, & attachez à une certaine église : à la difference de ceux qui ne les servoient qu'en passant & par commission.

1. ep. 8.

1. ep. 15.

Saint Gregoire ordonna de même à Felix évêque de Siponte, d'établir à Canuse au moins deux prêtres pour les paroisses de la campagne. Il unit les églises de Misene & de Cumes, qui étoient voisines, & n'avoient plus assez de peuple pour avoir chacune un évêque. Il les donna toutes deux à Benenatus, avec liberté d'établir sa résidence où il jugeroit le plus commode & le plus utile : mais à la charge de prendre également soin de l'église où il ne résidoit pas, & d'y faire celébrer les divins mysteres. Il unit de même l'église des Trois-tabernes, qui étoit ruinée, à l'église de Villery : & il ordonna à Jean évêque de celle-ci, de changer sa résidence, & de l'établir dans un lieu plus sûr, où il fût à couvert

1. ep. 51.

Lib. 11. ep. 32.

11. ep. 35.

12. ep. 11.

des hostilitez. Agnel évêque de Fondi aïant été élu évêque de Terracine, le pape y consentit avec joie : & unit à Terracine l'église de Fondi, tellement ruinée par les guerres, qu'on ne pouvoit plus y habiter; sans toutefois supprimer le titre de cette église. Jean évêque de Lissitane en Dalmatie, aïant été chassé de sa ville prise par les ennemis; saint Gregoire l'établit évêque cardinal de Squillace en Italie : à la charge de retourner à sa premiere église, si elle recouvroit sa liberté.

11. Ind. 11. ep. 59. 16.

11. ep. 25.

Plusieurs évêques d'Illyrie aïant été chassez de leurs siéges par la guerre, l'empereur ordonna qu'ils se retireroient chez les évêques qui étoient demeurez en place, & que ceux-ci se chargeroient de leur subsistance. Saint Gregoire en étant averti par le gouverneur de la province, écrivit à tous les évêques d'Illyrie de s'acquitter de ce devoir : non seulement pour obéïr à l'empereur; mais encore plus pour obéïr à Dieu, qui nous oblige de donner les secours temporels, même à nos ennemis, quand l'occasion s'en presente. Il déclare toutefois que ces évêques dépoüillez n'auront aucune autorité dans les églises qui leur donneront retraite, & se contenteront d'y recevoir leur subsistance. Dans l'isle de Corse, Martin évêque de Tamite aïant été chassé, & la ville tellement ruinée par la guerre, qu'il n'avoit plus d'esperance d'y retourner : il demanda l'église d'Alerie dans la même isle, vacante depuis long-temps, & le pape la lui accorda, l'en établissant évêque cardinal. Nous voïons même un exemple de provision à une cure vacante dans

1. epist. 43.

2. epist. 77. 79.

2. epist. 10.

un autre diocése que celui de Rome. Le pape écrit à un évêque nommé Importunus, qu'il a destiné le prêtre Dominique, porteur de la lettre, à une telle église ; & lui ordonne de le faire joüir des revenus même de l'année précédente. AN. 592.

XVIII. Elections d'évêques.

Saint Gregoire prenoit grand soin de l'élection des évêques en Italie & en Sicile, & y exerçoit une grande autorité. Demetrius évêque de Naples, fut déposé pour des crimes, qui en rigueur de justice, méritoient la mort, suivant les loix divines & humaines. Cette église étant ainsi vacante, saint Gregoire écrivit au clergé, aux nobles, aux magistrats & au peuple, d'élire incessamment un évêque : & cependant il envoïa à Naples, pour visiteur, Paul évêque de Nepi. Le peuple de Naples en fut si content, qu'il pria le pape de le leur donner pour évêque titulaire : mais le pape voulut déliberer plus long-temps sur un choix si important : & cependant il recommanda à Paul, l'instruction du peuple & du clergé ; lui permit d'ordonner des clercs, & de recevoir dans l'église des affranchissemens de serfs : lui ordonnant aussi de païer au clergé, ce que l'on avoit accoûtumé. Paul, après avoir été quelques mois à Naples, prioit le pape de disposer promptement de cette église : aïant impatience de revenir à son petit siége de Nepi : mais saint Gregoire demanda encore du temps pour rétablir solidement l'église de Naples ; & ensuite voïant approcher la fête de Pâque, il recommanda l'église de Nepi à un évêque nommé Jean : afin qu'il y celebrât la fête en qualité de visiteur, pendant l'ab-

11. ep. 3.

11. ep. 6. 7.

11. ep. 12.

11. ep. 20.

AN. 592. sence de Paul. Ainsi saint Gregoire ne faisoit point difficulté de faire quitter à un évêque une petite église dont il étoit titulaire, pour en gouverner par commission une plus importante : ne regardant que l'utilité des fidéles.

II. Ind. 11. ep. 15. Au mois de Decembre de la même année 592. les Napolitains envoïerent au pape un decret d'élection, en faveur de Florentius soudiacre de l'église Romaine: mais il le refusa avec beaucoup de larmes, ne pouvant se résoudre d'aller à Naples. Ce qui donna autant d'affliction à saint Gregoire, que cette élection l'avoit consolé. Il renvoïa donc ceux qui avoient apporté le decret, avec une lettre à Scolastique duc de Campanie, par laquelle il le prie d'assembler les principaux & le peuple de Naples, pour choisir un autre évêque. Que si, ajoute-t-il, vous ne trouvez personne dont vous puissiez convenir : choisissez au moins trois hommes, dont la droiture & la sagesse soient connuës, & les envoïez ici au nom de toute la communauté : peut-être truoveront ils à Rome quelqu'un capable d'être votre évêque. On voit ici un exemple d'élection par compromis.

Ibid. ep. 35. Cet ordre du pape n'aïant point eu d'effet, il en donna encore un pareil au mois de Mai suivant 593. écrivant à Pierre soudiacre de Campanie, apparemment recteur du patrimonie : d'exciter le clergé de Naples à deputer deux ou trois d'entr'eux, & les envoïer à Rome pour y choisir un évêque au nom de toute la ville. Avertissez-les, ajoute-t-il, d'apporter tout le vestiaire de l'évêque, & l'argent qui sera ne-

A. N. 592.

cessaire pour sa dépense. C'est qu'il devoit être consacré à Rome, & en partir pour Naples. Cependant l'évêque Paul demandoit toujours à saint Gregoire de le renvoïer à son église de Nepi, dont il étoit absent depuis environ dix-huit mois; ce que le pape jugea raisonnable, & ordonna au soudiacre Pierre, de lui faire donner aux dépens de l'église de Naples, cent sous d'or; & un petit orphelin à son choix; c'est-à-dire, un esclave. Enfin Fortunat fut ordonné évêque de Naples avant le mois d'Août 593. comme il paroît par deux lettres de saint Gregoire. *11. Ind. 11. ep. 59. 61.*

Quelques-uns des habitans de Rimini aïant choisi pour évêque Odeatin, en envoïerent la relation à saint Gregoire, pour le consacrer: mais il le refusa, & leur ordonna d'en choisir un autre. Que si, ajoute-t-il, vous n'avez personne dans votre ville qui y soit propre, le porteur des presens vous en dira un dont vous devez convenir. On voit ici que le pape avoit droit d'exclure les sujets qui ne lui étoient pas agréables. Enfin pressé par leurs importunitez, il leur donna Castorius, qu'il jugeoit trop simple pour gouverner cette église; & qui en effet tomba malade de chagrin, pour le peu de soumission de son peuple, & les dégoûts qu'il en avoit reçus; ce qui obligea saint Gregoire de commettre en son absence, pour visiteur de l'église de Rimini, Leonce évêque d'Urbin. Quelquefois il donnoit un seul visiteur à plusieurs églises voisines. Quelquefois il commettoit seulement un prêtre, pour avoir soin d'une église vacante, & y procurer l'élection. Il vouloit que

11. Epist. 55. 56. *11. Ind. 10. ep. 28.* *11. Ind. ep. 34. 35.* *11. ep. 19. 1. ep 72.*

11. ep. 19. l'évêque fut élu de la ville même, autant qu'il étoit
11. ep. 15. 27. possible. L'évêque élu venoit à Rome, se faire ordonner, avec le decret d'élection & les lettres du visiteur.

Saint Gregoire ne prenoit pas moins soin des églises de Sicile, que de celles d'Italie. Dès la pre-
11. ep. 28. miere année de son pontificat, il écrivit au soudiacre Pierre recteur du patrimoine de Sicile, que s'il se trouvoit quelques églises vacantes, par le crime de leurs évêques: il examinât ceux qui pourroient remplir leurs places, soit du clergé des mêmes églises, soit des monasteres, & les envoïât à Rome, après s'être informé de leurs mœurs. Que si, ajoute-t-il, vous ne trouvez personne sur les lieux, ne laissez pas de nous en informer, afin que Dieu y pourvoye. Maximien, moine & abbé de saint André à Rome, ami particulier de saint Gregoire, aïant été ordon-
11. ep. 4. né évêque de Siracuse, il l'établit son vicaire sur toute la Sicile, au mois de Decembre de la dixiéme indiction en 591. lui donnant pouvoir de terminer sur les lieux les moindres causes, & se reservant la
11. ep. 26. connoissance des plus difficiles: mais il déclare,
11. ep. 13. que cette prérogative est attachée à sa personne, & non à sa place. Il ordonna ensuite à Maximien, d'établir Paulin évêque de Taur en Calabre, dans le siége vacant de Lipari; & à Paulin, d'obéïr absolument: ce qui marque qu'il resistoit à cette translation. Il lui ordonne de visiter l'église de Taur: en sorte toutefois, que Lipari soit sa résidence. Aïant
11. ep. 18. été averti par Felix homme consulaire, qu'il y avoit en Sicile un prêtre digne de l'épiscopat; il écrivit à

Maximien de le faire venir devant lui ; & si après l'avoir examiné, ajoûte-t il, vous le trouvez digne de ce rang, envoïez-le nous, pour l'ordonner évêque en quelque lieu.

Saint Gregoire n'entroit dans ce détail, que pour les églises qui dépendoient particulierement du saint siége, & que par cette raison on nommoit suburbicaires : sçavoir celles de la partie meridionale d'Italie où il étoit seul archevêque : celles de Sicile & des autres isles, quoiqu'elles eussent des métropolitains. Mais on ne trouvera pas, qu'il exercât le même pouvoir immédiat dans les provinces dépendantes de Milan, & d'Aquilée, ni dans l'Espagne & les Gaules. Il est vrai que dans les Gaules il avoit son vicaire, qui étoit l'évêque d'Arles : comme aussi l'évêque de Thessalonique l'étoit pour l'Illyrie occidentale. Le pape prenoit soin encore des églises d'Afrique, pour y faire tenir des conciles : & maintenir les canons : mais nous ne trouvons point qu'il exerçât de jurisdiction particuliere sur tout ce qui étoit de l'empire d'Orient ; c'est-à-dire sur les quatre patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de C. P. Il étoit en communion & en commerce de lettres avec tous ces patriarches : sans entrer dans la conduite particuliere des églises de leur dépendance, si ce n'étoit dans quelque cas extraordinaire. La multitude des lettres de saint Gregoire nous donne lieu d'observer toutes ces distinctions : pour ne pas étendre indifferemment les droits, qu'il n'exerçoit que sur certaines églises.

XIX. Jurisdiction du pape.

XX. Lettre à Venance. Venance, homme de qualité, après avoir embraſſé la profeſſion monaſtique, l'avoit quittée, s'étoit marié, & exerçoit la charge de chancelier d'Italie qui deſlors étoit conſiderable, & lui donnoit une inſpection generale ſur la province. Saint Gregoire étoit ſon ami; & pluſieurs croïoient, qu'étant dévenu évêque il ne lui écriroit pas ſouvent: mais le ſaint pape crut que ſa place ne lui permettoit pas de ſe taire. Je vous parlerai donc, 1. ep. 35. dit il à Venance, quand vous devriez le trouver mauvais: parce que je deſire de tout mon cœur votre ſalut, & que je ne veux point être coupable de votre perte. Vous ſçavez quel habit vous avez porté, & où vous êtes tombé. Conſiderez ce que vous mériterez au jugement de Dieu: vous qui lui avez ôté non pas quelque argent, mais vous-même, que vous lui aviez dévoüé ſous l'habit monaſtique? Je ſuis ſi accablé de triſteſſe, qu'à peine puis-je vous parler; & toutefois le reproche de votre conſcience vous rend mes paroles inſupportables: vous en rougiſſez; vous en détournez les yeux. Si donc vous ne pouvez ſupporter les paroles d'un homme, qui n'eſt que pouſſiere; que ferez-vous au jugement du Créateur? Je ſçai qu'à la reception de ma lettre vous aſſemblerez vos amis, & vous conſultez ſur votre vie les complices de votre mort: ces gens, qui ne vous diſent que ce qui vous eſt agréable dans l'occaſion, parce qu'ils aiment vos biens, & non pas vous. Si vous cherchez un conſeil, prenez le mien: perſonne ne peut vous en donner un plus fidéle

fidele, que celui qui vous aime, & non pas vos biens. Si mon zele vous est suspect, j'appellerai toute l'église au conseil, & je souscrirai volontiers à ce qui sera decidé d'un commun consentement. Venance ne se convertit point, mais saint Gregoire ne renonça pas à son amitié. *V. IX. ep. 25. 31.*

XIX. Conversions des Juifs.

Vers le même temps, en 591. un Juif nommé Joseph se plaignit à saint Gregoire, de Pierre évêque de Terracine, qui après avoir chassé les Juifs d'un lieu où ils avoient accoutumé de s'assembler, & permis qu'ils s'assemblassent dans un autre, vouloit encore les en chasser. S'il est ainsi, dit saint Gregoire écrivant à l'évêque, nous voulons que vous fassiez cesser ces plaintes. Car c'est par la douceur, la bonté, les exhortations, qu'il faut appeller les infideles à la religion chrétienne; & non pas les en éloigner par les menaces & la terreur. *I, ep. 3. 4.*

Les Juifs de Caillari métropole de Sardaigne, vinrent à Rome se plaindre en 598. qu'un d'entre-eux nommé Pierre qui s'étoit fait chrétien, le lendemain de son baptême, c'est-à-dire le jour de Pâque, s'étoit emparé de leur synagogue par violence, s'étant fait accompagner d'une troupe d'insolens; & y avoit mis une image de la sainte Vierge, une croix: & l'habit blanc qu'il avoit reçu au baptême. Saint Gregoire en écrivit à Janvier évêque de Caillari, le loüant de ce qu'il n'avoit point consenti à cette violence; & l'exhortant à faire ôter l'image & la croix, avec la veneration qui leur est dûë, & rétablir les choses comme auparavant. Car, ajoûte-t'il, comme les loix ne permettent pas aux Juifs *VII. ep. 5. Ind. 2.*

de bâtir de nouvelles synagogues, aussi leur permettent-t-elles de posseder sans trouble les anciennes. Il faut user avec eux d'une telle moderation, qu'ils ne nous résistent pas : mais il ne faut pas les amener malgré eux : puisqu'il est écrit : Je vous offrirai un sacrifice volontaire.

Ps. LIII. 8.

XII ep. 30. IV. ep. 6.

Saint Gregoire avoit écrit dans le même esprit au soudiacre Pierre, & au diacre Cyprien, recteurs du patrimoine de Sicile. J'ai appris, dit-il, qu'il y a dans nos terres des Juifs, qui ne veulent point se convertir. Je suis d'avis que vous envoïïez des lettres par toutes ces terres, pour leur promettre nommément de ma part, que l'on diminuëra la rente à ceux qui se convertiront : ensorte que celui qui païe un sol d'or, aura une remise du tiers : celui qui en païe trois ou quatre, en païera un de moins. Et il ne faut pas craindre que cette diminution de nos revenus soit inutile : car encore qu'ils ne se convertissent pas assez sincerement, leurs enfans seront baptisez avec de meilleures dispositions.

IV. ep. 37. ind. II.

Toutefois saint Gregoire écrivit à Libertin, prefet de Sicile, pour le prier de reprimer l'attentat d'un Juif nommé Nasas, qui avoit osé élever un autel sous le nom du prophete Elie : & avoit seduit plusieurs Chrétiens, pour y venir adorer. Il achetoit aussi des esclaves Chrétiens au mépris des loix. Ce Juif avoit gagné par argent le gouverneur précedent nommé Justin, qui l'avoit laissé impuni.

I. ep. 45.

Dès la premiere année du pontificat de saint

Gregoire, plusieurs Juifs d'Italie que leur trafic appelloit de temps en temps à Marseille, se plaignirent à lui, que l'on y baptisoit grand nombre de Juifs, plus par force que par persuasion. Saint Gregoire en écrivit à Virgile évêque d'Arles, & à Theodore évêque de Marseille. Je loüe, dit-il, votre intention, mais si elle n'est reglée par l'écriture, je crains qu'elle ne nuise à ceux mêmes que vous voulez sauver; & que venant au baptême par necessité, ils ne retournent plus dangereusement à leur premiere superstition. Il faut donc se contenter de les prêcher & de les instruire, pour les éclairer & les convertir solidement.

XXII. Saints de Gaule.

Il y avoit trois ans que saint Virgile étoit évêque d'Arles, son païs étoit l'Aquitaine; & après avoir quitté ses biens, qui étoient grands, il embrassa la vie monastique dans l'isle de Lerins. Il fut abbé de saint Simphorien d'Autun; & de là appellé à l'évêché d'Arles, après la mort de l'évêque Licerius, par les soins de Syagrius évêque d'Autun, la treiziéme année du roi Childebert, 588. de Jesus-Christ. Quelques exemples des années précedentes, font voir qu'en Gaule, on ne ne faisoit pas grande difficulté de contraindre les Juifs à se faire chrétiens. Saint Avit évêque de Clermont, en aïant converti un, comme il l'emmenoit à l'église avec les autres nouveaux baptisez, un Juif lui jetta sur la tête de l'huile puante. Le peuple irrité abbatit la synagogue. Ensuite saint Avit leur envoïa dire: Je ne prétends pas vous obliger par force à croire le fils de Dieu, je vous y invite: mais si vous ne voulez pas, retirez-

Vita. t. 2. Act. Ben. p. 55.

Greg. Tur. IX. hist. c. 23.

Greg. 5. hist. c. 11.

vous d'ici. La plûpart témoignerent croire en Jesus-Christ, & furent baptisez jusques au nombre de cinq cens & plus : ceux qui ne voulurent pas, se retirerent à Marseille. Le roi Chilperic fit baptiser plusieurs Juifs l'an 582. vingt-uniéme de son regne, & en leva plusieurs des fonts : mais quelques-uns observoient encore le sabat comme le dimanche. Un d'entr'eux nommé Priscus ne vouloit point se convertir. Le roi irrité le fit mettre en prison ; pour l'obliger du moins malgré lui à écouter les instructions, mais il fut tué ensuite par un Juif converti filleul du roi.

Id. VI. hist. ch. 17.

La même année que saint Gregoire écrivit aux deux évêques de Gaule, c'est à dire, l'an 591. seiziéme de Childebert, S. Sulpice le Severe évêque de Bourges, mourut le vingt-neuviéme de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit tenu le siege sept ans, depuis l'an 584. & eut pour successeur Eustase diacre de l'église d'Autun. La même année 591. mourut Ragnemode évêque de Paris. Le prêtre Faramode son frere prétendoit lui succeder : mais un marchand Syrien, nommé Eusebe, obtint la place à force de presens. Etant en possession de l'évêché, il changea tout le clergé de son predecesseur, & mit les Syriens pour servir la maison de l'église. Toutefois après lui Faramode fut évêque de Paris.

Greg. Tur. x. hist. c. 25.

Martyr. R. 29. Janu.

Greg. ibid.

La même année mourut S. Yrier ou Aredius abbé celebre en Limousin, né à Limoges même, d'une famille distinguée. Il servit à la cour du roi Theodebert, & fut son chancelier : mais saint Ni-

Ibid. c. 29. Il glor. conf. c. 9. vita P. P. c. 17. Vita S. Ared. Act. Ben. t. 1. p. 369.

ect de Treves lui persuada de quitter la cour comme il étoit encore jeune, & l'instruisit dans les saintes lettres. Il retourna dans son païs; & laissant à sa mere tout le soin de sa famille & de ses biens, il s'appliqua à bâtir des églises, & amasser des reliques. Il fonda un monastere, où il mit d'abord de ses serfs, & y faisoit pratiquer les regles de Cassien, de S. Basile, & des autres abbez qui ont formé la vie monastique: sa mere Pelagie leur fournissoit le vivre & le vêtement, sans cesser de prier, & de servir Dieu. Plusieurs malades s'adressoient à saint Yrier, & il les guerissoit en faisant sur eux le signe de la croix. Il fit ainsi un très-grand nombre de miracles. Enfin étant venu à Tours, après la fête de saint Martin, il prit congé de l'évêque Gregoire, comme devant mourir bien-tôt; & étant de retour à son monastere, il fit son testament, où il institua ses heritiers saint Hilaire & S. Martin, & mourut le vingt-cinquiéme d'Août. Saint Ferreol, évêque de Limoges, prit soin de sa sépulture.

Martyr. Usuar. 25. Aug.

Saint Yrier eut un disciple digne de memoire, le diacre Vulfilaïc. Il étoit de la nation des Lombards; & dès son enfance, il eut une devotion particuliere à saint Martin, sans sçavoir s'il étoit martyr ou confesseur, ni en quel païs étoient ses reliques. S'étant mis sous la discipline de saint Yrier, il demeura quelque-temps à son monastere. Puis il passa dans le territoire de Treves, près du château nommé alors Eposium, à present Ivois; & sur une montagne voisine il bâtit un monastere, dont l'é-

Greg. VIII. hist. c. 15.

glise étoit dédiée à saint Martin. Il y fit dresser une colomne, où il demeuroit debout & nuds pieds ; souffrant cruellement l'hyver : ensorte que les ongles lui tomberent plusieurs fois. Il vivoit d'un peu de pain & d'eau, avec quelques herbes. Le peuple des villages voïsins accouroit à ce spectacle ; & le saint homme les exhortoit à renoncer au culte de Diane, & aux chansons profanes qui accompagnoient leurs festins. Ils avoient une grande idole de cette déesse, dont la superstition étoit celebre dans ces vastes forêts, dès le temps de l'empereur Domitien, sous le nom de la Diane d'Ardenne. Vulfilaïc fit tant, par ses exhortations & par ses prieres, qu'il convertit ces Idolâtres ; & après avoir brisé les petites idoles, il leur persuada d'abattre aussi la grande, & de la reduire en poudre.

Inscr. ap. Brou. antiq. Trev.

Les évêques voïant sa maniere de vivre, lui dirent : Vous ne devez pas prétendre à imiter le grand Simeon d'Antioche, qui a vécu sur la colomne ; & la situation du païs ne vous permet pas de souffrir un si grand tourment. Descendez plûtôt, & logez avec les freres que vous avez assemblez. Il crut que ce seroit un crime de ne pas obéïr aux évêques : il descendit de sa colomne, & vécut avec les autres. Un jour l'évêque l'aïant fait venir assez loin de son monastere, envoïa des ouvriers qui abbatirent la colomne. Vulfilaïc revenant le lendemain, ne la trouva plus : Il en répandit beaucoup de larmes ; mais il n'osa la relever, de peur de désobeïr aux évêques. Gregoire de Tours, passant par son monastere, apprit tout ceci de sa propre bouche ; & c'est

l'unique exemple de moine ſtylite, que je ſçache en Occident.

XXIII. Imposteur en Gaule. Greg. x. hist. c. 25.

Vers le temps de la mort de ſaint Yrier, parut dans les Gaules un impoſteur dangereux. Il étoit de Berry, & comme il coupoit du bois dans une forêt, un eſſain de mouches l'aïant piqué, il perdit la raiſon & paſſa pour inſenſé pendant deux ans. Enſuite il alla dans la province d'Arles, où il ſe revêtit de peaux, & paroiſſoit appliqué à l'oraiſon. On prétendoit même, qu'il avoit des revelations. Dé-là il paſſa dans le Givaudan, où il commença à dire qu'il étoit le Chriſt; aïant avec lui une femme qu'il nommoit Marie. Beaucoup de peuple lui amenoit des malades, & on prétendoit qu'il les gueriſſoit en les touchant. On lui donnoit de l'or, de l'argent, des habits; qu'il diſtribuoit aux pauvres pour mieux tromper: mais il pilloit auſſi les paſſans, pour faire des aumônes de leurs dépoüilles. Il ſe proſternoit à terre, & prioit avec cette femme; & ſe relevant ſe faiſoit adorer par les aſſiſtans, menaçant de mort ceux qui refuſoient de le faire, même les évêques. Ses prédictions étoient ordinairement des maladies ou des pertes, dont il menaçoit. Il ſeduiſit une multitude infinie de peuple; & non-ſeulement des païſans, mais des eccleſiaſtiques; enſorte qu'il étoit ſuivi de plus de trois mille perſonnes. Etant entré dans le Velay, il s'arrêta près d'Anis, à preſent le Pui, avec toute ſon armée, qu'il rengea en bataille, pour attaquer l'évêque Aurelius. Il envoïa devant lui des hommes nuds, danſant & folâtrant, pour annoncer ſon arrivée. L'évê-

que étonné lui envoïa de braves gens, pour sçavoir ce qu'il vouloit dire. Le plus considerable d'entre-eux se baissa devant l'imposteur, comme pour lui baiser les genoux. L'imposteur commanda qu'on le prît & qu'on le dépouillât, mais celui ci tira son épée, tua l'imposteur, & le mit en pieces. Aussi tôt tous ses sectateurs se dissiperent. On prit la prétenduë Marie, & on la mit à la torture, où elle découvrit tous les prestiges de l'imposteur. Toutefois ceux qu'il avoit séduits ne se désabuserent point, & soûtinrent toujours qu'il étoit le Christ, & elle Marie, qui avoit une partie de la divinité. Il y eut par toutes les Gaules des imposteurs semblables, accompagnez de femmes, qui faisant les folles, publioient que c'étoient des saints.

XXIV. Fin de Saint Gregoire de Tours.

De Mir. S. Mart. lib. IV. c. 5.

Vita ap. Sur. 17. Nov. c. 13.

Greg. VI. hist. c. 10.

C'est à cette année 591. seiziéme du roi Childebert, que Gregoire de Tours finit son histoire: mais il vécut encore quatre ans. Il étoit de petite taille, mais de grande vertu. On lui attribuë plusieurs miracles qu'il rapportoit à saint Martin & à d'autres saints, dont il portoit toujours sur lui des reliques. Des voleurs qui avoient pillé l'église de saint Martin, aiant été pris, il craignit que le roi Chilperiç ne les fit mourir, & lui écrivit pour leur sauver la vie: vû qu'il ne les accusoit pas, lui à qui cette poursuite appartenoit. Le roi leur fit grace, mais il fit rendre soigneusement tout ce qu'ils avoient pris. Gregoire étoit bien instruit de la doctrine de l'église, comme il paroît par plusieurs disputes qu'il rapporte lui-même: contre deux Ariens Agilan & Oppila, contre le roi Chilperic, qui

V. hist. c. 44.

VI. hist. c. 40.

donnoit

donnoit dans le Sabellianiſme : contre un de ſes prêtres, qui nioit la reſurrection. En toutes ces occaſions, Gregoire emploïe fort à propos les preuves tirées de l'écriture. Dans les derniers temps de ſa vie, il alla à Rome ; & fut très bien reçu du pape ſaint Gregoire, qui même pour honorer l'égliſe de Tours, lui donna une chaire d'or. Gregoire de Tours mourut à cinquante-deux ans, après vingt-deux ans d'épiſcopat, l'an 595. le dix-ſeptiéme de Novembre, jour auquel l'égliſe honore ſa mémoire. Nous avons de lui pluſieurs écrits. Premierement, ſon hiſtoire eccleſiaſtique en dix livres, dont le premier comprend en abregé toute la ſuite des temps, depuis la création du monde juſqu'à la mort de ſaint Martin : dans les ſuivans, il rapporte les faits avec plus d'étenduë principalement ceux de ſon temps, y mêlant beaucoup d'hiſtoire temporelle. Sept livres de miracles : ſçavoir deux de la gloire des martyrs, un de la gloire des confeſſeurs, quatre de ſaint Martin. Un huitiéme livre de la vie des peres. Il avoit auſſi écrit deux livres que nous n'avons plus ; ſçavoir un commentaire ſur les pſeaumes, & un traité des offices eccleſiaſtiques. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte, marque plus de credulité, que de critique ; & ſon ſtile, comme il reconnoît lui-même, ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle.

v. hiſt. c. 45.
x. hiſt. c. 13.
Vita c. 20.
V. Coint. an. 595. n. 26.
Martyr. R. 17. Nov.
Greg. x. hiſt. in fine.
Greg. prolog. hiſt. & præfat. Glor. conf.

XXV.
Guerre des Lombards.

Le pape ſaint Gregoire étoit obligé par le malheur des temps, à prendre ſoin même de l'état temporel de Rome. Romain patrice & exarque de Ravenne, avoit rompu la paix avec les Lombards,

AN. 592.

& ne pouvoit soutenir la guerre. Ariulfe duc de Spolette venoit jusques à Rome ; tuoit les uns & mutiloit les autres ; ce qui affligea tellement saint Gregoire, qu'il en tomba malade, comme il l'écrit à Jean évêque de Ravenne, pendant l'été de l'an 592. J'étois fort étonné, ajoûte-t-il, que vous ne fissiez rien pour nous, vous dont la vigilance m'est si connuë : & j'ai vû par vos lettres, que vous agissez assez, mais que vous n'avez personne auprès de qui vous puissiez agir. En effet, celui qui y est, c'est-à-dire, l'exarque, neglige de combattre nos ennemis, & nous défend de faire la paix quoiqu'à present nous ne pourrions la faire quand il le voudroit : car Ariulfe aïant les troupes d'Autaris & de Nordulfe, veut avoir les contributions qui leur sont dûës, avant que de parler de paix. Au reste, l'animosité du patrice Romain ne doit pas vous allarmer : plus mon rang me met au dessus de lui, plus je dois avoir de gravité, pour souffrir ses legeretez. Si toutefois vous le trouviez un peu traitable, faites-le consentir que nous fassions la paix avec Ariulfe. Car on a ôté les meilleures troupes de Rome, comme il sçait ; & les Theodosiens qui restent n'étant point païez, veulent à peine garder les murailles. Et ensuite : Quant à Naples, representez aussi à l'exarque, qu'Arigise s'est joint avec Ariulfe, & en veut à cette ville : ensorte qu'il la faut compter pour perduë, si on n'y envoïe promptement un commandant. Arigise étoit le duc de Benevent. Saint Gregoire ajoûte : si vous persuadez à l'exarque de nous laisser traiter la paix,

Lib. II. Ind. 10. Epist. 32.

je vous envoïerai une autre personne, pour convenir du prix. C'est qu'on ne traitoit avec les Lombards, que pour de l'argent. On voit par quelques autres lettres, qui semblent regarder la même guerre, le soin de saint Gregoire, pour exciter les capitaines Romains à resister aux Lombards : mais la plus remarquable est celle où il ordonne aux soldats de Naples d'obéir au tribun Constantius, qu'il envoïoit pour y commander. La négligence de l'exarque l'obligeoit d'en user ainsi ; & peut-être payoit-il ces troupes. Car au reste on ne peut douter de sa soumission, pour les puissances temporelles.

AN. 592.

II. ep. 21. 22. 23.

Jean de Ravenne avoit écrit au pape, touchant les évêques schismatiques d'Istrie : qui avoient obtenu de l'empereur, de faire cesser les poursuites que le pape faisoit contre eux, alleguant pour raison de cette surséance, les ravages des Lombards. Car ils avoient désolé leur païs, & brûlé Grade, où leur patriarche Severe faisoit sa résidence. Jean de Ravenne proposoit même au pape d'envoïer à Severe quelque aumône en cette occasion : sur quoi le pape lui répond ; Vous ne parleriez pas ainsi, si vous sçaviez les presens qu'il envoïe à la cour contre nous. Et quand il ne le feroit pas, nous devons faire la charité à ceux qui sont fidéles à l'église, avant que de la faire à ses adversaires. La ville de Fano est proche, d'où on a enlevé plusieurs captifs ; j'y voulus envoïer l'année passée, mais je n'osai le faire au milieu des ennemis. Je suis donc d'avis que vous y envoïiez l'abbé Claude avec quelque ar-

I. ep. 24.

II. ep. 31.

gent, pour racheter ceux qu'il pourra. Quant à la somme, j'approuve tout ce que vous reglerez. Claude étoit abbé de saint Jean de Classe, près de Ravenne.

XXVI. Affaires de Natalis de Salone.

Dans cette même lettre, saint Gregoire parle de Natalis évêque de Salone en Dalmatie, temoignant une grande joïe de ce qu'il s'est corrigé. Nous voïons dequoi il s'agissoit par les lettres précedentes de saint Gregoire. Dès le tems du pape Pelage son predecesseur, Honorat archidiacre de Salone, s'étoit plaint que l'évêque Natalis le traitoit mal : parce, disoit-il, que je l'empêche de donner à ses parens les vases sacrez, dont je suis chargé. Le pape Pelage avoit défendu à Natalis de garder du ressentiment contre Honorat, ni de le faire prêtre malgré lui. Toutefois Natalis assembla un concile de la province dont il étoit métropolitain : où il déposa Honorat, & ordonna à sa place un autre archidiacre plus commode pour lui. Puis il ordonna prêtre Honorat contre son gré. Ils en écrivirent de part & d'autre à saint Gregoire, dès la premiere année de son pontificat. Sur quoi il ordonna à Honorat, de continuer à exercer ses fonctions d'archidiacre. Si vous pouvez finir ce scandale, ajoûte-t-il, vous gagnerez beaucoup pour votre ame : sinon, venez incessamment devant nous, & que l'évêque y envoïe pour lui une personne bien instruite. Sçachez cependant, que nous vous ferons rendre un compte exact des meubles précieux tant dans votre église que des autres que l'on y a rassemblez de diverses églises. Pour Natalis, il lui écrivit en

II. *Ind.* 10. *ep.* 14. 15.

I. *ep.* 10.

ces termes : les actes que vous m'avez envoïez de votre concile, touchant la condamnation de l'archidiacre Honorat, ne sont propres qu'à fomenter vos differends ; puisqu'en même temps vous le déposez du diaconat, comme indigne, & vous l'élevez malgré lui à la prêtrise. C'est pourquoi nous vous admonestons de le rétablir dans sa fonction ; & s'il reste encore entre-vous quelque differend, qu'il vienne ici, & quelqu'un pour vous.

AN. 592.
1. ep. 10.

Natalis n'aïant point satisfait à cette lettre, saint Gregoire lui écrivit au mois de Mars de l'année 592. indiction dixiéme. J'apprends, dit-il, par plusieurs personnes qui viennent de chez-vous, que vous abandonnez le soin de votre troupeau, & que vous êtes occupé à tenir une grande table ; au reste votre conduite fait voir, que vous ne vous appliquez ni à la lecture, ni à l'exhortation. Il reprend ce qui s'étoit passé sous le pape Pelage, & de son temps ; puis il ajoûte : Après tant d'avertissemens retablissez Honorat en sa place, si tôt que vous aurez reçu cette lettre : si vous differez encore, sçachez que vous êtes privé de l'usage du pallium, qui vous a été accordé par le saint siége, & si vous continuez dans votre opiniâtreté, vous serez privé de la participation du corps & du sang de N. S. Après quoi nous examinerons juridiquement, si vous devez demeurer dans l'épiscopat. Quant à celui qui s'est laissé promouvoir à l'archidiaconat au préjudice d'Honorat nous le déposons de cette dignité ; & s'il continuë d'en faire les fonctions, il sera privé de la sainte communion. Saint Gregoire chargea

II. Ind. 10. ep. 14.

Ibid. ep. 16.

de cette lettre, & de l'execution des ordres qu'elle
AN. 592. contenoit, le soudiacre Antonin, qu'il envoïoit pour administrer le patrimoine de l'église Romaine en Dalmatie. Il le chargea aussi de deux autres lettres : une aux évêques de la province, pour leur donner part de cette affaire : l'autre au prefet Jobin pour lui recommander Antonin, & le prier de ne point donner à Natalis de protection contre la justice.

ep. 15. ep. 17.

Natalis se rendit enfin : il se soumit aux ordres du pape, & corrigea ses mœurs : toutefois il lui écrivit une lettre où il prétendoit se justifier : alleguant pour autoriser ses festins, plusieurs passages de l'écriture mal appliquez, entre-autres celui-ci : Que celui qui ne mange point, ne juge pas celui qui mange. Ce passage, dit saint Gregoire ne convient point du tout. Car il n'est pas vrai que je ne mange point ; & saint Paul ne parle ainsi, que pour ceux qui jugent les autres, dont ils ne sont point chargez. Vous souffrez avec peine, que je vous aïe repris de vos grands repas : & moi, qui suis au-dessus de vous par ma place, quoique non par mes mœurs, je suis prêt à recevoir la correction de tout le monde. Et je ne compte pour amis, que ceux dont les discours me font effacer les taches de mon ame, avant la venuë du juge terrible. Il remet à l'arrivée de ses députez, à juger son differend avec Honorat. Mais Natalis mourut environ six mois après.

ep. 32. ep. 37. Rom. XIV. 3.

II. ind. II. ep. 22. XXVII. Affaires d'Adrien de Thebes. III. Ind. II. ep. 7.

Au mois d'Octobre de la même année 592. indiction onziéme, saint Gregoire rétablit Adrien évêque de Thebes injustement déposé. Il avoit

lui-même déposé deux diacres de son église nommez Jean & Cosme, l'un pour un peché d'impureté, l'autre ponr n'avoir pas administré fidellement les biens de l'église. L'un & l'autre le poursuivirent devant l'empereur, pour des causes civiles & criminelles. L'empereur suivant les canons, renvoïa Adrien devant Jean évêque de Larisse son métropolitain : pour juger définitivement le civil, & informer du crime, puis en faire son rapport à l'empereur. Le premier crime dont les diacres Jean & Cosme accuserent leur évêque, fut de n'avoir pas déposé Etienne diacre de la même église de Thebes, quoiqu'il connut sa vie infâme. Ils prouverent bien la mauvaise vie d'Estienne : mais non que l'évêque Adrien en eut eu connoissance. Le second chef d'accusation étoit d'avoir empêché de baptiser des enfans qui étoient morts sans baptême. Mais les témoins produits sur ce fait, ne disoient point que l'évêque Adrien l'eut sçû ; & ne parloient que sur le rapport des meres, dont les maris avoient été excommuniez pour leurs crimes. D'ailleurs il étoit constant, que les enfans avoient été baptisez à Demetriade. Jean archevêque de Larisse, ne laissa pas de condamner Adrien de Thebes, tant sur le criminel que sur le civil. A N. 531.

Adrien appella de cette sentence à l'empereur : mais nonobstant son appel, Jean de Larisse le fit mettre dans une étroite prison : où il le contraignit de lui donner un libelle, par lequel il acquiesçoit à sa sentence, tant pour le criminel que pour le civil. Toutefois il n'avoüoit ces crimes prétendus,

AN. 592. que par des paroles ambiguës, qui lui laissoient ouverture à s'en justifier. Cependant il fit poursuivre son appel devant l'empereur, & porter tous les actes de la procedure faite par Jean de Larisse. L'empereur commit pour examiner cet appel Honorat diacre de l'église Romaine, & nonce à C. P. avec un de ses principaux secretaires nommé Sebastien, & le procès aïant été soigneusement examiné, Adrien de Thebes fut renvoïé absous.

Mais on obtint ensuite un autre ordre de l'empereur par lequel la cause fut renvoïée à Jean évêque de la premiere Justinienne, primat d'Illyrie Epist. 6. & vicaire du saint siege. Dans ce nouvel examen, Adrien de Thebes ne se trouva convaincu, ni par les dépositions des témoins, ni par sa confession; & neanmoins le primat Jean ne laissa pas de le condamner, & de le déposer de l'épiscopat. Adrien de Thebes appella au pape, & signifia son appel à Jean de Justinienne, qui par ses nonces promit au diacre Honorat nonce du pape à C. P. d'envoïer des gens à Rome pour soûtenir son jugement. Adrien s'y rendit lui-même, & se plaignit au pape des injustices qu'il avoit souffertes de son métropolitain & de son primat. Le pape saint Gregoire attendit long-tems s'ils envoïeroient quelqu'un pour soutenir leurs sentences: mais enfin ne voïant paroître personne de leur part, & ne voulant pas toutefois juger sans connoissance de cause, il examina les actes des procedures faites, tant devant Jean de Larisse, que devant Jean de Justinienne, & trouva leurs sentences irregulieres dans la forme,

&

&injuste dans le fond. C'est pourquoi il cassa la sentence du primat, & le condamna à trente jours de penitence, pendant lesquels il seroit privé de la sainte communion : sou peine d'être puni plus severement, s'il n'obéïssoit. Le pape rétablit aussi Adrien dans son siege, & se reserve à examiner plus amplement, ce qu'il doit ordonner contre Jean de Justinienne, qui avoit ainsi abusé du pouvoir qu'il avoit dans l'Illyrie, comme vicaire du saint siege. Ep. st. 6.

Quant au métropolitain Jean de Larisse, saint Gregoire lui parle ainsi : Vous méritez d'être privé de la communion du corps de N. S. pour avoir méprisé l'admonition de mon prédecesseur, par laquelle il exemptoit de votre jurisdiction, Adrien & son église de Thebes : toutefois nous nous contentons d'ordonner l'execution de cet ordre : ensorte que si vous avez quelque prétention civile ou criminelle contre l'évêque Adrien, elle soit décidée par nos nonces à C. P. si elle est mediocre, ou renvoïée ici au saint siege, si elle est considerable : le tout sous peine d'excommunication, dont vous ne pourrez être absous, que par ordre du pontife Romain, excepté à l'article de la mort. Vous restituerez aussi sans délai tous les biens sacrez ou profanes, meubles ou immeubles de l'église de Thebes, que l'on vous accuse de retenir, & dont l'état est ici joint : sur quoi, s'il y a quelque different, nous voulons, que notre nonce à C. P. en prenne connoissance. C'est ainsi que le pape saint Gregoire termina cette affaire, où nous voïons un grand détail de la procedure ecclesiastique, & un exemple Ep. st. 7.

AN. 593. notable de l'autorité du saint siege. Saint Gregoire
11. Ind. 11. ep. 38. aïant appris ensuite par les évêques de la province de Corinthe, qu'Adrien s'étoit reconcilié avec ses accusateurs, envoïa sur les lieux un diacre de l'église Romaine, pour sçavoir s'il n'y avoit point de prévarication dans cet accord.

XXVIII. Avis à Jean de C. P.

Au mois de Juillet 593. saint Gregoire envoïa pour nonce à C. P. Sabinien, qui fut depuis son
Ibid. ep. 52. successeur. Il le chargea de plusieurs lettres, par
ep. 66. lesquelles il le recommanda aux personnes puissantes qui étoient de ses amis, comme au patrice Priscus qui commandoit les troupes en Orient; & au
ep. 62. medecin Theotime. Il le recommanda aussi à Jean le Jeûneur, par une lettre qui fait voir le commencement de la froideur entre saint Gregoire & ce patriarche. Le pape lui avoit écrit deux fois touchant l'affaire d'un prêtre nommé Jean; & de quelques moines d'Isaurie accusez d'heresie: dont l'un qui étoit prêtre, & se nommoit Anastase, avoit reçu des coups de bâton dans l'église de C. P. Le patriarche Jean écrivit à saint Gregoire, qu'il ne sçavoit ce que c'étoit. Sur quoi saint Gregoire lui dit: J'ai été fort surpris de cette réponse. Car, si vous dites vrai, qu'y a-t'il de pire, que de voir les serviteurs de Dieu ainsi traitez, & que le pasteur qui est present, ne le sçache pas? Mais si vous le
Sap. 1. 11. sçavez, que répondrai-je à l'écriture, qui dit: La bouche qui ment tuë l'ame? Est-ce là où se termine cette grande abstinence? Et ne vaudroit-il pas mieux qu'il entrât de la chair dans votre bouche, que d'en voir sortir un discours faux, pour vous mocquer du

prochain ? Dieu me garde d'avoir de vous cette pensée. Ces lettres portent votre nom, mais je ne croi pas qu'elles soient de vous. Elles sont plûtôt de ce jeune homme qui est auprès de vous : qui ne sçait encore rien des choses de Dieu, qui ne connoît pas les entrailles de la charité ; que tout le monde accuse de plusieurs crimes : qui tous les jours, dit-on, cherche à profiter de la mort de quelqu'un par des testamens secrets ; n'aïant ni crainte de Dieu, ni respect humain qui le retienne. Croïez moi, mon venerable frere, vous devez commencer par le corriger. Car si vous continuez à l'écouter, vous n'aurez point de paix avec vos freres. Il se remet au diacre Sabinien, pour traiter plus amplement cette affaire des prêtres offensez ; & conclut en disant : Je souhaite qu'il vous trouve tel que je vous ai autrefois connu à C. P.

A N. 593.

11. Ind. 11 ep. 4.

Saint Gregoire écrivit de cette même affaire au patrice Narsés en ces termes : Je vous declare que je suis resolu de la poursuivre de tout mon pouvoir ; & si je vois qu'on ne garde pas les canons du saint siege, Dieu m'inspirera ce que je dois faire contre ceux qui les méprisent. Je vous prie de me pardonner, si je vous fais une réponse si courte. Je suis si accablé d'afflictions, que je n'ai le courage, ni de lire, ni d'écrire de longues lettres.

XXXI
Présens de Cosroës à S. Serge.

Vers le même temps il écrivit à Domitien évêque de Melitine métropole d'Armenie, & parent de l'empereur Maurice : qui avoit écrit à saint Gregoire sur quelques explications morales de l'écriture, & sur le peu de succès de son zele pour la

conversion du roi de Perse. C'étoit Cosroës, dont
AN. 593. le pere Hormisda aïant été tué par les Perses, ce-
Evagr. VI. hist. c. 16. 17. lui-ci fut reconnu roi, & incontinent après chassé
Cap. 18. par un parti contraire. Il se retira dans les terres des Romains : l'empereur Maurice lui donna toutes sortes de secours ; & pour lui faire plus d'honneur, il lui envoïa l'évêque Domitien, qui se trouvoit tout porté par le voisinage de sa ville de Melitine, & que son esprit & sa prudence rendoient capable de conduire les plus grandes affaires. L'empereur envoïa aussi à Cosroës Gregoire évêque d'Antioche, que Cosroës admira, & pour les presens qu'il en reçut, & pour la sagesse de ses conseils.
Cap. 19. Ce prince s'étant avancé jusques à Hieraple metropole de la province de l'Eufrate : retourna en Perse, & par le secours des Romains, défit ses ennemis & recouvra son roïaume.

Theophil. v. hist. c. 15. Il crut avoir reçu de grands secours du martyr saint Serge, si fameux en ces quartiers-là : c'est
Evagr. VI. cap. 21. pourquoi il envoïa à saint Gregoire évêque d'Antioche une croix ornée d'or & de pierreries : qui avoit autrefois été donnée par l'imperatrice Theodora femme de Justinien, puis enlevée par l'ancien
Sup. l. XXXIII. n. 8. Cosroës avec le reste du trésor de saint Serge. Cosroës le jeune l'accompagna d'une autre croix d'or, où il fit mettre une inscription grecque, qui contenoit en substance : Moi Cosroës, roi des rois, fils d'Hormisda, m'étant retiré chez les Romains à cause de la revolte de Varame ; & sçachant que le malheureux Zadespram vouloit revolter contre moi la cavalerie de Nisibe, j'envoïai de la cava-

lerie contre lui. Et aïant appris que le fameux saint Serge accorde ce qu'on lui demande ; je lui promis le septiéme de Janvier, la premiere année de mon regne, que si mes gens tuoient ou prenoient Zadespram, j'envoïerois à sa maison en l'honneur de son nom, une croix ornée de pierreries. Le neuviéme de Février on m'apporta la tête de Zadespram. Aïant donc été exaucé, afin que personne n'en doute, je lui envoïe cette croix, avec celle qui avoit été envoïée par l'empereur Justinien, & enlevée par Cosroës, roi des rois, fils de Cabad mon pere, & trouvée dans mes trésors.

Gregoire patriarche d'Antioche, reçut ces croix du consentement de l'empereur Maurice, & les déposa solemnellement dans l'église de S. Serge. Peu de temps après Cosroës y envoïa encore d'autres presens ; sçavoir une patene & un calice à l'usage des sacrez misteres, une croix pour être dressée sur la sainte table, & un encensoir, le tout d'or : avec des rideaux pour la porte de l'église ornez d'or. Sur la patene étoit une inscription grecque, portant que Cosroës avoit envoïé ces présens à saint Serge, en execution d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir que Sira sa femme, qui étoit Chrétienne, devint grosse, comme il étoit arrivé. Ces dispositions de Cosroës, & les conversations qu'il avoit euës avec ces évêques, avoient fait esperer qu'il se feroit Chrétien lui même, & on avoit cru en Espagne qu'il l'étoit : comme il paroît par le témoignage de Jean abbé de Biclar ; mais la lettre de saint Gregoire à Domitien, fait voir le contraire ; car

Theophil. c. 14.

Chr. in fi.

il lui dit : Quoique je sois affligé de ce que l'empereur de Perse ne s'est pas converti : je ne laisse pas d'avoir une grande joïe, que vous lui aïez prêché la foi Chrétienne, puisque vous en aurez la recompense. Car encore que l'Etiopien sorte du bain aussi noir qu'il y est entré, le baigneur ne laisse pas d'être payé.

Evagr. VI. hist. c. 22.

Naaman chef des Sarasins ou Arabes du désert, se convertit vers ce tems-là. C'étoit un païen très-cruel, jusqu'à immoler de sa main des hommes à ses faux dieux. Il reçut le baptême, convertit tous les siens : fondit une idole d'or de Venus, & la distribua aux pauvres.

Evagr. VI. hist. c. 20.
Niceph. XVIII. c. 25.
Theophil. V. hist. c. 12.

En ce tems vivoit une sainte Persienne, nommée Golandouche, que l'on nommoit la martyre vivante. Etant de la race des mages, & attachée à toutes leurs superstitions, elle fut mariée à un des premiers du senat, & en eut deux fils. Trois ans après étant ravie en extase, elle apprit d'un ange le mistere de la religion chrétienne. On la livra aux mages, qui lui firent souffrir plusieurs tourmens: mais elle les surmonta, & fit de très-grands miracles. Elle découvroit les choses cachées, & prédisoit l'avenir. Elle vint sur les terres des Romains à Circesium, à Daras, & jusques à Jerusalem. L'empereur voulut la faire venir à C. P. mais elle s'en excusa. Après avoir converti à Jesus Christ tous ceux de sa famille, & plusieurs autres, elle mourut à Hierapolis: dont l'évêque Etienne écrivit sa vie, sur ce qu'il avoit appris de sa propre bouche.

XXX.
Mort de Gre-

Le patriarche Gregoire après avoir reçu les pre-

fens de Cofroës, vifita les folitudes de la frontiere, où les erreurs de Severe avoient grand cours. Il ramena à l'églife plufieurs bourgs, villages & monafteres, & des tribus entieres. Il alla pour affifter à la mort de faint Simeon ftilite le jeune, qui étoit difciple d'un autre ftilite, & paffa foixante & huit ans fur deux colomnes, l'une après l'autre. Il faifoit quantité de miracles, principalement fur les malades, prédifoit l'avenir, & connoiffoit les penfées fecretes. L'hiftorien Evagre dit l'avoir éprouvé lui-même; & ajoûte, qu'il y avoit pour le voir, un grand concours de toutes nations, Romains & barbares. Le patriarche Gregoire aïant donc appris du même Evagre, que Simeon étoit malade à la mort, courut pour lui dire le dernier adieu : mais il arriva trop tard. Gregoire mourut lui-même peu de temps après, & Anaftafe rentra dans le fiege d'Antioche, vingt-trois ans après qu'il en avoit été chaffé: c'eft-à-dire l'an 593. Jean patriarche de Jerufalem mourut la même année 593. & eut pour fucceffeur Amos, qui tint le fiege huit ans. C'eft à cette année douziéme de l'empereur Maurice, qu'Evagre finit fon hiftoire ecclefiaftique, le fiege de Jerufalem étant vaquant après la mort de Jean. Depuis Evagre nous n'avons plus d'hiftoire ecclefiaftique fuivie, & nous la tirons des vies particulieres des faints, des lettres & des autres écrits de chaque temps, même des hiftoires profanes.

AN. 593.
goire d'Antioche.
Ibid. c. 23.
Cap. 14.
Sup. l. XXXIV. *n.* 28.

XXXI.
Loi contre les foldats moines.

L'empereur Maurice avoit fait l'année precedente, une loi portant defenfe à ceux qui auroient exercé des charges publiques, d'entrer dans le cler-

A N. 593. gé, ni dans les monasteres; & à tous ceux qui étoient marquez à la main, comme soldats enrôllez, d'embrasser la vie monastique. Saint Gregoire reçut cette loi par un écuïer de l'empereur nommé Longin : & ne put alors faire de réponse, étant malade.

Sup. VII. n. 23.

XI. Ind. ep. 62. Mais sur la fin de l'indiction onziéme, au mois d'Août 593. il écrivit à l'empereur une lettre, qui commence ainsi : C'est se rendre coupable devant Dieu, que de ne pas agir avec les princes en toute sincerité. Je ne vous parle en cette remontrance, ni comme évêque, ni comme ministre public, mais comme particulier : parce que j'étois à vous avant que vous fussiez le maître de tout le monde. Il rapporte ensuite la disposition de la loi, & louë la premiere partie, qui exclut de la clericature les officiers publics. Car, dit-il, ces gens veulent plûtôt changer d'emploi, que quitter le siecle. Mais j'ai été fort étonné de ce que vous defendez par la même loi, à ceux qui ont administré les affaires publiques, d'embrasser la vie monastique. Car le monastere peut rendre leurs comptes & payer leurs dettes. C'est que les moines portoient alors leurs biens avec eux dans la communauté & recevoient

Nov. V. c. 5. des successions : ainsi le monastere qui profitoit de leurs biens, devoit se charger de leurs dettes, ou ne les pas recevoir. Saint Gregoire continuë : La défense que la loi fait aux soldats, d'embrasser la vie monastique, m'épouvante pour vous, je l'avoüë. C'est fermer à plusieurs le chemin du ciel : car encore que l'on puisse vivre saintement dans le siecle, il y en a beaucoup qui ne peuvent être sauvez sans

tout

tout quitter. En cette lettre, & en plusieurs autres, saint Gregoire parle des empereurs en plurier: parce que Maurice avoit associé à l'empire Theodose son fils, le quatorziéme d'Avril 591. il continuë :

Moi, qui parle ainsi à mes maîtres : qui suis-je, sinon un ver de terre ? Toutefois je ne puis m'empêcher de leur parler, voïant cette loi opposée à Dieu. Car la puissance vous a été donnée d'enhaut sur tous les hommes, pour aider les bons désirs, & faire servir le roïaume de la terre au roïaume des cieux. Et cependant on dit tout haut, que celui qui sera une fois engagé au service de la terre, ne pourra servir à Jesus-Christ, avant que son tems soit expiré ; ou qu'il n'ait reçû son congé, comme invalide. Voici ce que Jesus Christ vous répond à cela par ma bouche : De secretaire je vous ai fait capitaine des gardes, puis Cesar, puis empereur & pere d'empereur, j'ai soumis à votre puissance mes prêtres ; & vous retirez vos soldats de mon service ? Repondez, je vous prie, Seigneur, à votre serviteur, que répondrez-vous à votre maître, quand il viendra vous juger & vous parler ainsi ? Et ensuite : Je vous conjure par ce juge terrible, de ne pas obscurcir devant Dieu tant de larmes que vous répandez, tant de prieres, de jeûnes & d'aumônes que vous faites : mais d'adoucir ou de changer cette loi. Pour moi étant soûmis à vos ordres, je l'ai envoïée dans les diverses parties du monde, & je vous ai representé qu'elle ne s'accorde pas avec la loi de Dieu. J'ai donc rempli mon devoir de part & d'autre : puisque j'ai obéï à l'empereur, & déclaré

mes ſentimens pour l'interêt de Dieu.

AN. 593. Saint Gregoire adreſſa cette lettre à Theodore ſon ami particulier, medecin de l'empereur, auprès duquel il avoit grand crédit, & qui l'emploïa depuis à négocier la paix avec le can des Avares. Saint Gregoire lui dit entre autres choſes : Si le motif de cette loi eſt que les converſions des ſoldats diminuent les armées, l'empereur doit ſonger que c'eſt moins par la force de ſes troupes, que par celle de ſes prieres, qu'il a vaincu les Perſes. Or il me ſemble dur, qu'il détourne ſes ſoldats du ſervice de celui, qui l'a rendu le maître non ſeulement des ſoldats, mais des évêques. Et enſuite : Je vous prie de préſenter ma rémontrance à l'empereur en ſecret, & dans un temps favorable. Je ne veux pas qu'elle lui ſoit rendu publiquement par mon nonce. Comme vous le ſervez avec plus de familiarité, vous pouvez lui parler plus librement de l'interêt de ſa conſcience, au milieu de tant d'occupations qui le détournent. Si vous êtes écouté, vous procurerez le bien de ſon ame & de la votre : ſi vous ne l'êtes pas vous aurez toujours travaillé pour la votre. Nous verrons enſuite comment cette loi fut moderée.

Inf. n. 53.

XXXII. Conſtantius évêque de Milan.

II. Ind. II. ep. 25.

Laurent archevêque de Milan, étant mort vers le mois de Mars de cette année 593. un prêtre de la même égliſe nommé Magnus, ſe plaignit au pape, que Laurent l'avoit excommunié injuſtement. Le pape aïant reconnu qu'il étoit ainſi : permit à Magnus d'exercer ſes fonctions, & de communier : laiſſant à ſa conſcience, s'il ſe ſentoit coupable de

quelque faute, de l'expier en secret. En même temps il le charge d'avertir le clergé & le peuple, de proceder unanimement à l'élection d'un évêque. Ils choisirent en effet Constantius diacre de la même église de Milan : & le clergé envoïa le decret de l'élection à saint Gregoire, par le même prêrre Magnus, & un clerc nommé Hypolite. Mais parce que ce decret n'étoit pas souscrit, le pape craignit qu'il n'y eut de la surprise ; & envoïa Jean soudiacre de l'église Romaine, avec ordre d'aller à Genes, ou plusieurs Milanois s'étoient retirez, pour éviter les hostilitez des Lombards. Vous les assemblerez, dit saint Gregoire ; & si vous voïez, que tous unanimement s'accordent à l'élection de Constantius, vous le ferez consacrer, de notre consentement, par les évêques de la province, suivant l'ancienne coûtume. Ensorte que le saint siege conserve son autorité, sans diminuer les droits des autres. Dans le reste de l'Italie, les évêques élus sur les lieux, venoient à Rome pour être sacrez par le pape, comme nous avons vû par l'exemple de Naples. Dans la province de Milan, l'archevêque les consacroit, & ils le consacroient lui-même ; mais avec le consentement du pape.

A N. 593.

Ibid. ep. 29. 30.

Saint Gregoire chargea le soudiacre Jean de deux lettres : l'une, pour le clergé de Milan ; l'autre pour Romain exarque d'Italie, à qui il recommande Constantius. Dans la premiere, il dit : Je connois bien le diacre Constantius, que vous avez choisi ; il a été long-temps avec moi, quand j'étois nonce à C. P. & je n'y ai rien connu de répréhen-

Ind. II. ep. 29.

AN. 593. sible. Mais parce que j'ai formé la resolution depuis long temps, de ne procurer l'épiscopat à personne, je me contenterai de joindre à votre élection mes prieres vers Dieu, afin qu'il vous donne un digne pasteur. Jugez à present celui qui vous convient, avec d'autant plus de circonspection, que quand il sera une fois consacré il ne vous sera plus permis de le juger : mais seulement de lui obéïr avec une entiere soumission, ou plutôt à Dieu, qui vous l'aura donné. Ce que saint Gregoire dit ici, qu'il ne procure à personne l'épiscopat, se doit entendre des églises, qui ne dépendoient pas immediatement de lui; car en celles-là, il ne faisoit pas difficulté de nommer des évêques, quand le clergé & le peuple avoient peine à s'accorder. Constantius fut élû & consacré évêque de Milan, d'un commun consentement : Saint Gregoire le felicita sur son élection, lui donnant des avis convenables, & lui envoïant le pallium. La lettre est du mois de Septembre 593. au commencement de la douziéme indiction.

III. ep. 1.

XXXIII. Theodelinde séduite par les schismatiques.

Constantius avoit envoïé au pape sa confession de foi selon la coutume; & quoiqu'il ne fut point parlé des trois chapitres, trois évêques de sa province ne laissoient pas de faire courir le bruit, qu'il s'étoit obligé par écrit à les condamner. Sous ce prétexte ils se séparerent de sa communion, & persuaderent à la reine Theodelinde de s'en séparer aussi. Saint Gregoire l'aïant appris, écrivit en même temps deux lettres à Constantius: la premiere, pour lui seul, où il lui dit : Vous sçavez s'il a été

III. ep. 4. III. ep. 4. Id. ep. 2.

parlé entre nous des trois chapitres : quoique Laurent votre prédeceſſeur en eut envoïé au ſaint ſiege une reconnoiſſance très-expreſſe, à laquelle ſouſcrivirent les perſonnes les plus nobles, & moi entr'eux, comme étant alors prêteur de Rome. La ſeconde lettre étoit pour être montrée aux évêques qui s'étoient ſeparez : Le pape y déclare encore, qu'il n'a point été mention des trois chapitres entre lui & Conſtantius, & proteſte en ſa conſcience, qu'il conſerve la foi du concile de Calcedoine, & n'oſe rien ôter ni ajoûter à ſa définition : anathematiſant quiconque croit plus ou moins. Puis il ajoûte : Celui qui n'eſt pas content de cette déclaration, n'aime pas tant le concile de Calcedoine, qu'il hait l'égliſe notre mere. III. ep. 3.

Avec ces lettres ſaint Gregoire en envoïa une troiſiéme à Conſtantius, pour la reine Theodelinde : mais comme il y parloit du cinquiéme concile, Conſtantius ne jugea pas à propos de la rendre à cette princeſſe, de peur de la ſcandaliſer. Saint Gregoire approuva ſa conduite, & lui envoïa une autre lettre pour elle : où il ſe contente de loüer les quatres premiers conciles, ſans parler du cinquiéme, & exhorte la reine à écrire inceſſamment à Conſtantius, pour lui témoigner qu'elle agréé ſon ordination, & qu'elle embraſſe ſa communion. Saint Gregoire écrivant en même tems à Conſtantius, lui dit : Quant au concile de C. P. que pluſieurs nomment le cinquiéme, vous devez ſçavoir qu'il n'a rien décidé contre les quatre precedens. Car on n'y a point traité de la foi, mais III. ep. 37. II. ep. 33. III. ep. 37.

seulement de quelques personnes, dont il n'y a rien dans le concile de Calcedoine. Seulement après avoir fait les canons, on émeut quelque dispute sur ces personnes, & on l'examina dans la derniere action. On voit ici, que le pape saint Gregoire ne comptoit pour actes du concile de Calcedoine, que les sept premieres actions, comprenant la définition de foi & les canons; & regardoit tout le reste comme des affaires particulieres, & sans consequence pour l'église universelle.

Sup. liv. XXVIII. n. 22. 31.

Ep. 37. Dans la même lettre saint Gregoire répond à Constantius sur plusieurs autres articles. L'évêque & les citoïens de Bresse vouloient que Constantius leur déclarât avec serment, qu'il n'avoit point condamné les trois chapitres. Sur quoi saint Gregoire dit: Si votre prédecesseur ne l'a pas fait, on ne doit pas vous le demander: s'il l'a fait, il a faussé son serment, & s'est séparé de l'église catholique: ce que je ne crois pas. Mais pour ne point scandaliser ceux qui vous ont écrit, envoïez-leur une lettre, où vous déclariez avec anathême, que vous n'affoiblissez en rien la foi du concile de Calcedoine, ni ne recevez ceux qui l'affoiblissent: que vous condamnez tous ceux qu'il a condamnez, & justifiez tous ceux qu'il a justifiez. Quant au scandale qu'ils prennent, de ce que vous ne nommez point à la messe notre confrere Jean évêque de Ravenne; il faut vous informer de l'ancienne coûtume, & la suivre. Sçachez aussi, s'il vous nomme à l'autel, car, s'il ne le fait pas, je ne voi rien qui vous oblige à le nommer. On voit qu'il étoit

d'usage alors, de nommer à l'autel les évêques vivans des grands sieges : comme nous y nommons le pape.

XXXIV. Reprimandes à Jean de Ravenne.

Saint Gregoire n'étoit pas content de Jean évêque de Ravenne, qui sous prétexte du séjour que les empereurs avoient fait en cette ville, & de la résidence que les exarques y faisoient encore, vouloit se distinguer, non seulement des autres évêques, mais des métropolitains. Le pape aïant appris, qu'il affectoit de porter le pallium ; même dans les processions, lui en écrivit par Castorius notaire de l'église Romaine ; & Jean de Ravenne répondit par une lettre fort soumise en apparence : mais où il soutint son usage, & touchant le pallium dans les processions, & touchant les manipules, que ses prêtres & ses diacres portoient même à Rome, à ce qu'il prétend. J'appelle manipule, ce que le Latin nomme *mappula* : c'est-à-dire une serviette, que les prêtres & les diacres portoient lorsqu'ils servoient à l'autel. Saint Gregoire n'étant point content de cette réponse, écrivit à Jean de Ravenne une lettre, où il dit, parlant des processions : comment se peut il faire, que dans ce temps de cendre & de cilice, au milieu des gémissemens du peuple ; vous portiez par les ruës cet ornement, que vous vous défendez d'avoir porté dans la salle secrete de l'église ? Vous devez vous conformer à l'usage de tous les métropolitains : ou montrer un privilege du pape, si vous prétendez en avoir. Or nous avons fait chercher exactement dans nos archives, & nous n'avons rien trouvé. Nous avons

11. Ind. II. ep. 5?

Ibid. ep. 5?

AN. 593. interrogé Pierre diacre, Gaudiose défenseur, & Michel primicier, qui ont été nonces de nos predecesseurs à Ravenne ; & ils ont nié absolument, que vous l'aïez ainsi pratiqué en leur presence. Notre clergé nie aussi ce que vous attribuez au vôtre, touchant l'usage des manipules. Nous le permettons toutefois à vos premiers diacres, mais seulement quand ils vous servent. Cette lettre est du mois de Juillet 593.

v. ep. 11. Jean de Ravenne ne s'y rendit pas, mais il fit solliciter le pape par l'exarque, par le prefet d'Italie, & par les autres personnes considerables qui demeuroient à Ravenne, de lui accorder sa prétention : & le pape aïant appris qu'effectivement ses prédecesseurs avoient porté le pallium aux processions des fêtes de Saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Apollinaire premier évêque de Ravenne : lui accorda par provision de le porter à ces trois fêtes, & au jour de son ordination. Mais comme Jean de Ravenne continua toujours de porter le pallium hors de l'église, sans observer cette restriction : le pape lui écrivit une lettre plus forte, qui commen-

IV. ep. 15. ce ainsi : La premiere chose qui m'afflige, est, que vous m'écrivez d'un cœur double, des lettres pleines de flatteries, qui ne s'accordent pas avec vos discours ordinaires. En second lieu, de ce que vous usez de railleries, qui ne conviennent qu'à de jeunes écoliers : des discours mordans, dont vous vous sçavez bon gré, & de médisances contre ceux que vous loüez en leur presence. En troisiéme lieu, que quand vous êtes en colere, vous dites à vos domestiques des

des injures les plus infames. De plus vous ne vous appliquez point à regler les mœurs de votre clergé, & vous ne le traitez qu'en maître. Enfin, ce qui montre le plus de hauteur, que vous portez le pallium hors l'église. Tout cela fait voir, que vous mettez l'honneur de l'épiscopat dans l'ostentation exterieure, & non pas dans l'interieur. Il l'exhorte ensuite fortement & tendrement à se corriger de ces défauts, principalement de la duplicité; & finit par ces mots: Répondez moi, non par des paroles, mais par vos mœurs.

AN. 593.

XXXV. Dialogues de saint Gregoire.

11 *Ind. 11. ep. 50. lib. 1. dial. praef.*

Ce fut vers ce tems-là que saint Gregoire composa ses dialogues, la quatriéme année de son pontificat, à la priere de ses freres, c'est-à-dire, des clercs & des moines, qui vivoient familierement avec lui, & qui le pressoient d'écrire quelque chose des miracles des Saints, dont ils avoient oüi parler en Italie. C'est ce qu'il dit dans une lettre écrite vers le mois de Juillet de l'indiction onziéme, en 593. à Maximien évêque de Syracuse: le priant de lui écrire les faits de cette nature, qui lui reviendront en memoire. Lui-même rapporte ainsi l'occasion de cet ouvrage: Un jour étant accablé de l'importunité de quelque gens du monde, qui exigent de nous en leurs affaires ce que nous ne leur devons point: je me retirai dans un lieu écarté, où je pusse considerer librement tout ce qui me déplaisoit dans mes occupations. Ce lieu de retraite, étoit le monastere de saint André à Rome, que saint Gregoire avoit fondé. Il continuë: comme j'y étois assis très-affligé, & gardant un long silence, j'avois auprès de moi

Infer. to. 4. Anal. lect.

AN. 593. le diacre Pierre, mon ami depuis la premiere jeunesse, & le compagnon de mes études sur l'écriture sainte. Me voïant dans cette affliction, il me demanda si j'en avois quelque nouveau sujet. Je lui répondis: ma douleur est vieille par l'habitude que j'en ai formé, & nouvelle en ce qu'elle augmente tous les jours. Je me souviens de ce que mon ame étoit dans le monastere au-dessus de toutes les choses périssables, uniquement occupée des biens célestes, sortant de la prison de son corps par la contemplation: desirant la mort, que la plûpart regardent comme un supplice, & l'aimant comme l'entrée de la vie & la récompense de son travail. Maintenant, à l'occasion du soin des ames, je suis chargé des affaires séculieres; & après m'être répandu au dehors par condescendance, je viens plus foible à mon interieur. Le poids de mes souffrances augmente, par le souvenir de ce que j'ai perdu; mais à peine m'en souvient il; car à force de déchoir, l'ame en vient jusques à oublier le bien qu'elle pratiquoit auparavant. Pour surcroit de douleur, je me souviens de la vie de quelques saints personnages, qui ont entierement quitté le monde: & leur élevation me fait mieux connoître la profondeur de ma chûte. Je ne sçais, répondit Pierre, de qui vous voulez parler: car je n'ai pas oüi dire, qu'il y eut en Italie des gens d'une vertu extraordinaire: du moins qui aïent fait des miracles. Saint Gregoire dit: Le jour ne me suffiroit pas, si je voulois raconter ce que j'en sçai, soit par moi-même, soit par des témoins d'une probité & d'une

fidélité reconnuës. Pierre le pria de lui raconter quelques-uns de ces faits, pour l'édification de ceux qui sont plus touchez des exemples que de la doctrine; & saint Gregoire y consentit, & ajoûta: Pour ôter tout sujet de doute, je marquerai à chaque fait ceux de qui je l'ai appris. En quelques-uns je rapporterai leurs propres paroles: en d'autres je me contenterai de rapporter le sens, parce que leur langage seroit trop rustique. C'est que la langue latine étoit déja fort corrompuë dans la bouche du peuple: ensorte que ces expressions auroient été indécentes dans un ouvrage sérieux.

Saint Gregoire continuë son dialogue entre lui & Pierre, lui racontant les histoires merveilleuses de plusieurs Saints d'Italie, distribuées en quatre livres. Le premier commence à saint Honorat, qui établit un monastere à Fondi, où il goûverna environ deux cens moines, & mourut vers l'an 550. Il passe ensuite à saint Libertin, & saint Hortulan du même monastere: puis il vient à saint Equice abbé, dans la province de Valerie, dont j'ai parlé en son lieu. Il fait mention de plusieurs autres saints abbez & moines: par où l'on peut juger que dans le sixiéme siécle, le nombre des monasteres étoit déja grand en Italie. Il parle aussi de quelques saints évêques: Marcellin d'Ancone, Boniface de Ferente, Fortunat de Todi. Le second livre est tout entier de la vie de saint Benoît: le troisiéme traite encore de plusieurs saints évêques; entre autres, des papes Jean premier & Agapet: de saint Datius de Milan, saint Sabin de Canuse, saint Cassius de

Sup. l. xxxiii. n. 20.

1. Dialog. c. 6. 9. 10.

Sup. xxxii. n. 15. &c. n. 47.

AN. 593.

Narni, saint Sabin de Plaisance, saint Cerbonne de Populonium, saint Herculan de Perouse : de plusieurs saints prêtres & moines. Le quatriéme livre est principalement emploïé à prouver l'immortalité de l'ame, dont plusieurs doutoient même dans le sein de l'église ; & saint Gregoire avoüe dans un de ses sermons, que lui-même avoit autrefois douté de la résurrection. Il prouve donc l'immortalité de l'ame : premierement par l'autorité de l'Ecclesiaste, qui dit : Quel avantage a le sage sur l'insensé ; & quel avantage a le pauvre, sinon qu'il va où est la vie ; & en passant, il donne la clef de ce livre, en distinguant les objections des solutions. Ensuite, pour rendre cette verité sensible aux hommes les plus grossiers, il apporte plusieurs apparitions des ames, ou à la sortie de leurs corps, ou après la mort. Et à cette occasion il enseigne, qu'il y a un purgatoire par le feu, pour purifier les ames des pechez les les plus legers, qu'elles n'ont pas expiez pendant cette vie.

III. diac. c. ult.

Hom. 26. in evang.

IV. Dialog. c. 4.

Eccl. VI. 8.

IV. Dialog. c. 39.

Je sçais que cet ouvrage de saint Gregoire, est celui que les critiques modernes ont trouvé plus digne de leur censure, & quelques uns de leurs mépris. Mais ce que j'ai rapporté, & ce que je rapporterai encore des actions & des sentimens de ce saint pape, ne permet pas, ce me semble, de le soupçonner ni de foiblesse d'esprit, ni d'artifice. On voit par tout l'humilité, la candeur, la bonne foi, avec une grande fermeté & une prudence consommée. Il est vrai qu'il avoit plus tourné son esprit aux reflexions morales, & à la conduite des

affaires, qu'à l'étude des sciences speculatives & des lettres humaines. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il a suivi le goût de son siécle, de raconter & de recueillir des faits merveilleux. D'ailleurs saint Gregoire n'avoit point à combattre des philosophes, qui attaquassent la religion par raisonnement. Il ne restoit gueres d'autres payens, que des païsans & des serfs rustiques, ou des soldats barbares, que les faits merveilleux persuadoient mieux que les syllogismes les plus concluans. Tout ce que saint Gregoire a crû devoir faire, est de ne rapporter que ceux qu'il croïoit les mieux prouvez : après avoir pris, pour s'en assûrer, toutes les précautions possibles. Car en general, sa foi & sa pieté ne lui permettoient pas de douter de la puissance de Dieu. Son intention, en rapportant ces miracles, est très pure : c'est de confirmer la foi des foibles sur l'immortalité de l'ame, & la résurrection des corps : sur l'intercession des Saints, & la vénération de leurs reliques : sur l'utilité de la priere pour les morts ; particulierement du saint sacrifice : toutes créances & pratiques établies, comme nous avons vû, dès les premiers tems de l'église.

AN. 593.

Aussi ces dialogues furent reçûs d'abord avec un merveilleux applaudissement ; & ont continué d'être estimez pendant huit ou neuf cens ans. Saint Gregoire les envoïa à la reine Theodelinde ; & l'on croit qu'elle s'en servit pour la conversion des Lombards, qui pouvoient sçavoir la verité de la plûpart des miracles qu'ils contiennent, puisqu'ils étoient arrivez sur des gens de leur nation,

Paul. hist. Lang. IV. c. 5.

AN. 593.

qui n'étoient en Italie que depuis environ trente ans. Le pape Zacharie traduisit cet ouvrage en grec environ cent cinquante ans après ; & il fut tellement du goût des Grecs, qu'ils en donnerent à saint Gregoire le surnom de Dialogue. Sur la fin du huitiéme siécle, ces livres furent traduits même en arabe.

XXXVI. Affaire de Maxime de Salone.

Saint Gregoire aïant appris la mort de Natalis évêque de Salone métropole de Dalmatie : écrivit ainsi au soudiacre Antonin, recteur du patrimoine de cette province, au mois de Mars de l'indiction onziéme, l'an 593. Avertissez incessamment le clergé & le peuple de la ville, d'élire unanimement un évêque, & nous envoïez le decret d'élection : afin que l'évêque soit ordonné de notre consentement, comme dans les anciens temps. Prenez garde, sur tout, qu'il n'y ait dans cette action, ni présens donnez, ni protection de personnes puissantes, car celui qui est élû par cette voie, est obligé d'obéïr à ses protecteurs, aux dépens des biens de l'église & de la discipline. Faites faire devant vous un inventaire fidele des biens & des ornemens de cette église, & en donnez la garde au diacre Respectus, & à Estienne primicier des notaires, à la charge d'en répondre en leur propre bien. Mais avertissez l'évêque Malcus de ne se mêler de cette affaire en aucune façon. C'étoit un évêque de Sicile, qui avoit administré le patrimoine de Dalmatie ; mais avec si peu de fidelité, que saint Gregoire n'en étoit pas content. Il continuë de parler ainsi à Antonin : La dépense necessaire sera fournie

Sup. n. 26.

II. Ind. II. ep. 22.

par l'économe, qui s'est trouvé en charge à la mort de l'évêque, & il en rendra compte au successeur. AN. 593.

Cependant comme Natalis étoit mort avant que d'avoir fait juger à Rome son differend avec l'archidiacre Honorat, qu'il avoit déposé : Saint Gregoire écrivit à Honorat ; le déclara absous, & lui ordonnant de continuer ses fonctions. Il fut élû lui-même par le clergé de Salone ; le pape approuvoit extrêmement cette élection : mais plusieurs s'y opposerent ; & les évêques de la province préfererent à Honorat un nommé Maxime, qu'ils regardoient comme plus traitable & plus favorable à leurs passions. Il obtint un ordre de l'empereur, qui confirmoit son élection ; & le fit executer à main armée, par les gens de Romain exarque de Ravenne, qu'il avoit gagné par présens. Il y eut des prêtres & des diacres battus en cette occasion ; & le soudiacre Antonin recteur du patrimoine eût été tué, s'il n'eût pris la fuite.

II Ind. II. ep. 32. *Ibid. Epist. 46.* *II. Epist. 28.* *VII. Epist. I.* *IV. Epist. 34.*

Si-tôt que saint Gregoire eut avis de cette entreprise, il écrivit aux évêques de Dalmatie : pour leur défendre de l'autorité de saint Pierre, d'ordonner un évêque à Salone sans son consentement, sous peine d'être privez de la participation du corps & du Sang de N. S. & de nullité de l'élection : excluant nommément la personne de Maxime. La lettre est du mois d'Octobre, indiction douziéme, en 593. Au mois d'Avril suivant l'an 594. saint Gregoire informé des violences commises à l'intrusion de Maxime, lui écrivit à lui même : décla-

III. Epist. 15. *IV. Epist. 20.*

rant d'abord qu'il tient pour subreptice, ou pour
AN. 593. faux l'ordre de l'empereur. Car, dit il, nous n'ignorons pas votre vie, & nous sçavons l'intention de l'empereur, qui n'a pas accoutumé de se mêler des affaires des évêques, pour ne se pas charger de nos pechez. Nous ne pouvons donc nommer ordination une cérémonie celebrée par des excommuniez; & jusques à ce que nous sçachions, par les lettres de l'empereur ou de notre nonce, que vous avez été véritablement ordonné par son commandement, nous vous défendons à vous & à vos ordinateurs, de faire aucune fonction sacerdotale : ni d'approcher du saint autel, jusqu'à notre réponse : le tout sur peine d'anathême. On voit ici le respect du
III. Epist. 33. pape pour les ordres de l'empereur. Cette lettre fut affichée publiquement à Salone, mais Maxime la fit déchirer, & continua de faire les fonctions d'évêque, sans y avoir aucun égard.

XXXVII. Affaires de Sardaigne.

Dans le même temps, c'est à-dire au mois de Juin 594. indiction douziéme, saint Gregoire travailloit à la conversion des Barbaricins habitans
31. Epist. 33. de Sardaigne, encore idolâtres. Il y envoïa Felix évêque en Italie, & Cyriaque abbé de saint André
III. Epist. 26. de Rome, parce que Janvier évêque de Caillari métropolitain de la province, n'étoit pas assez zelé : jusques-là, que les serfs de sa propre église étoient encore payens. Les autres évêques de l'isle ne négligeoient pas moins la conversion de ces idolâ-
Id. Epist. 25. tres. Zabarda, qui commandoit en Sardaigne pour les Romains, seconda les intentions de saint Gregoire, & offrit la paix aux Barbaricins, en cas qu'ils voulussent

voulussent être Chrétiens. Leur chef nommé Hospiton l'étoit déja, & saint Gregoire lui recommanda ses missionnaires : l'exhortant à procurer le salut de sa nation. En general presque tous les païsans de cette isle étoient encore païens, comme saint Gregoire apprit de Felix & de Cyriaque. Il en fut sensiblement affligé ; & en écrivit à tous les nobles & les proprietaires des terres. Considerez, dit-il, quel compte vous rendrez à Dieu de vos sujets. Ils vous sont confiez pour vous servir dans vos interêts temporels, afin que vous procuriez à leurs ames les biens éternels. S'ils font leur devoir, pourquoi ne faites-vous pas le vôtre ?

A. N. 594.
III. Epist. 27.
III. Epist. 23.

Quant aux païsans serfs des églises, il dit à l'évêque de Caillari : Que me sert de vous exhorter à convertir les étrangers, si vous negligez de convertir les vôtres ; il faut absolument vous y appliquer. Car si je puis trouver que quelque évêque de Sardaigne ait un païsan païen, j'en punirai severement l'évêque. Que si le païsan demeure obstiné dans son infidelité, il faut le charger d'une si forte taille, qu'elle l'oblige à entendre raison.

Epist. 26.

Il se plaint en cette même lettre de plusieurs autre abus. Que les évêques étoient opprimez par les juges laïques : que Janvier se laissoit mépriser par son clergé, & negligeoit la discipline, sous pretexte de simplicité. Et toutefois il l'avoit repris dans une autre lettre, d'avoir excommunié un homme considerable, parce qu'il l'avoit injurié. Mais c'est le propre des gens foibles, de se fâcher

AN. 594. legerement. Saint Gregoire lui dit à ce sujet, que les canons défendent à un évêque d'excommunier pour son injure personnelle. Il se plaint encore, qu'en Sardaigne on rétablissoit en leurs fonctions, des clercs qui étant dans les ordres sacrez, étoient tombez en des pechez de la chair: ce qu'il défend absolument, comme contraire aux canons: quand même ces clercs auroient fait penitence. Pour prevenir ces inconveniens, ajoûte-t-il, il faut bien examiner ceux que l'on ordonne: s'ils ont gardé la continence pendant plusieurs années, s'ils sont affectionnez à la priere & à l'aumône.

III. Epist. 9. Dans une lettre precedente saint Gregoire avoit dit au même Janvier de Caillari: Les prêtres ne doivent pas marquer sur le front avec le saint chreme, les enfans baptisez: mais seulement leur faire l'onction sur la poitrine, afin que les évêques leur fassent ensuite celle du front. Mais ayant appris que quelques-uns avoient été scandalisez de cette défense; il lui écrivit ensuite: Nous l'avons fait suivant l'ancien usage de notre église: si quelques-uns en sont si fort contristez, nous permettons même aux prêtres de faire aux baptisez l'onction du crême sur le front, au défaut des évêques. Plusieurs théologiens concluent de cette autorité de saint Gregoire, qu'encore que l'évêque soit le ministre ordinaire du sacrement de confirmation, le prêtre peut l'administrer par dispense; & que les usages ont été differens sur ce point, entre les églises d'Occident: comme ils le sont encore entre l'église Grecque, & la Latine.

III. Epist. 26.

L'imperatrice Constantine demanda à saint Gregoire le chef de saint Paul, ou quelque autre partie de son corps : pour mettre dans l'église, que l'on bâtissoit à l'honneur de ce saint apôtre dans le palais de C. P. Saint Gregoire lui répondit : Vous m'ordonnez ce que je ne puis, ni n'ose faire. Car les corps des apôtres saint Pierre & saint Paul sont si terribles par leurs miracles, que l'on ne peut en approcher, même pour prier, sans être saisi d'une grande crainte. Mon prédecesseur aïant voulu changer un ornement d'argent, qui étoit sur le corps de saint Pierre, éloigné toutefois d'environ quinze pieds, eut une vision terrible. Moi-même j'ai voulu reparer quelque chose près le corps de saint Paul. Il fallut creuser un peu avant auprès de son sepulchre : le superieur du lieu trouva quelques os, qui toutefois ne touchoient pas au sepulchre, & les transporta à un autre lieu ; il en mourut subitement après une triste apparition. Mon predecesseur voulant faire quelque réparation près le corps de saint Laurent, comme on foüilloit sans sçavoir précisement le lieu où il étoit, on ouvrit tout d'un coup le sépulchre : mais les moines & les mansionnaires qui y travailloient, pour avoir vû le saint corps, sans y avoir touché, moururent tous dans l'espace de dix jours.

AN. 594.
XXXVIII.
Contre les translations des reliques.
III. *Epist.* 30.

Sçachez donc, madame, que quand les Romains donnent des reliques des saints, ils ne touchent pas aux corps : il mettent seulement dans une boëte un linge, que l'on dépose auprès du corps saint ; puis on l'en retire & on l'enferme avec la veneration

AN. 594. convenable dans l'église que l'on doit dédier ; & il s'y fait autant de miracles, que si l'on y avoit transferé le corps. Du temps du pape saint Leon, quelques Grecs doutant de la vertu de ces reliques ; il se fit apporter des ciseaux, & coupa le linge, dont il sortit du sang, comme rapportent nos anciens. Car non seulement à Rome, mais dans tout l'occident, on regarde comme un sacrilege de toucher aux corps des saints. C'est pourquoi nous sommes fort étonnez de la coûtume des Grecs, d'enlever, à ce qu'ils disent, les os des saints, & nous avons peine à le croire. Quelques moines Grecs étant venus ici il y a environ deux ans, déterroient de nuit des corps morts dans un champ près l'église de saint Paul, & serroient les os. Etant pris sur le fait & interrogez exactement pourquoi ils le faisoient ; ils confesserent qu'ils vouloient emporter ces os en Grece comme des reliques. Cet exemple nous a fait d'autant plus douter, s'il est vrai ce que l'on dit, que l'on transporte effectivement les os des saints. C'est-à-dire, que saint Gregoire soupçonnoit toutes les reliques transportées d'être fausses.

Il ajoûte ensuite, parlant toujours à l'imperatrice : Ce commandement, que je ne puis executer, ne vient pas de vous autant que je puis connoître : mais de ceux qui veulent me faire perdre vos bonnes graces. Je me confie en Dieu, que vous ne vous laisserez point surprende. Mais afin de ne pas frustrer votre pieux desir, je vous envoïerai incessamment quelque particule des chaînes que saint Paul

aportées au cou & aux mains, & qui font beaucoup de miracles : si toutefois je puis en emporter quelque chose avec la lime. On vient souvent demander de cette limaille : l'évêque prend la lime, & quelquefois il en tire des particules en un moment : quelquefois il lime long-tems sans rien tirer. Cette lettre à l'imperatrice est du mois de Juin indiction douziéme, en 594. on y voit ce que c'étoit que les reliques des saints apôtres, dont parle saint Gregoire en plusieurs autres lettres. C'étoit ordinairement un *brandeum* : ainsi nommoit-on ces linges, qui avoient été mis quelque-temps auprès de leurs sepulchres, & que l'ignorance des derniers siecles faisoit passer pour des corporaux. Quelquefois c'étoit de la limaille des chaînes de saint Pierre ou de saint Paul, que l'on enfermoit dans des croix ou dans des clefs d'or. Il y a un très-grand nombre de lettres, où il est parlé de ces clefs : & de leurs miracles. I. Epist. 25. 29. 30. &c.

XXXIX. Titre d'évêque universel.

Ce que dit saint Gregoire, que quelques personnes lui vouloient nuire dans l'esprit de l'imperatrice, semble se rapporter principalement à Jean patriarche de C. P. avec lequel il eut alors un grand differend. Jean envoïa à saint Gregoire les actes d'un jugement qu'il avoit rendu contre un prêtre accusé d'heresie ; dans lesquels il prenoit presque à chaque ligne, le titre de patriarche œcumenique. Saint Gregoire voulant garder l'ordre de la correction fraternelle, en fit parler deux fois à Jean par son nonce ; & ensuite lui en écrivit le premier de Janvier indiction treiziéme, l'an 595. Sa lettre

IV. Epist. 32.

IV. Epist. 38.

AN. 595. commmence ainsi : Vous sçavez qu'elle paix vous avez trouvé dans les églises, & je ne sçai par quel motif vous prétendez-vous attribuer un nouveau nom, capable de scandaliser tous vos freres. Ce qui m'étonne, c'est que vous avez voulu fuïr l'épiscopat; & maintenant vous en voulez user, comme si vous l'aviez recherché avec ambition: vous vous déclariez indigne du nom d'évêque, & maintenant vous voulez le porter vous seul. Pelage mon prédecesseur vous en écrivit des lettres très fortes: où il cassa les actes du concile que vous aviez tenu en la cause de notre frere l'évêque Gregoire; & défendit à l'archidiacre, qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec vous. Depuis que je suis appellé au gouvernement de l'église, je vous en ai fait parler par mes autres nonces, & maintenant par le diacre Sabinien. Et parce qu'il faut toucher les plaïes doucement avec la main, avant d'y porter le fer: je vous prie, je vous conjure, je vous demande avec toute la douceur possible, de résister à ceux qui vous flatent & vous attribuent ce nom plein d'extravagance & d'orgueil. Ces flateurs du patriarche n'étoient pas seulement ses domestiques ou ses amis particuliers: mais la plûpart des évêques d'Orient, qui n'avoient accès que par lui auprès de l'empereur. Saint Gregoire continuë: Ne sçavez vous pas que le concile de Calcedoine offrit cet honneur aux évêques de Rome, en les nommant universels? Mais pas un n'a voulu le recevoir, de peur qu'il ne semblât s'attribuer seul l'épiscopat, & l'ôter à tous

Sup. liv. XXXIV. n. 23.

ses freres : Le reste de la lettre est une exhortation vehemente à l'humilité. Nous trouvons en effet dans le concile de Calcedoine des requêtes adressées à saint Leon, sous le titre d'archevêque œcumenique. Sçavoir celle de Theodore & d'Ischirion diacres d'Alexandrie, & d'Athanase prêtre, qui le nomme patriarche œcumenique. AN. 595. *Act. III. p. 395. 400. 403.*

Saint Gregoire écrivit en même temps à son nonce Sabinien, lui découvrant l'artifice de Jean, qui faisoit écrire l'empereur pour lui. Il espere, dit-il, autoriser sa vaine prétention, si j'écoute l'empereur : ou l'irriter contre moi si je ne l'écoute pas. Mais je marche le droit chemin, ne craignant en cette affaire que Dieu seul. Ne craignez rien non plus : méprisez pour la verité, tout ce qui paroît grand en ce monde : & vous confiant en la grace de Dieu & au secours de S. Pierre, agissez avec une grande autorité. Puisqu'ils ne peuvent nous défendre des épées de nos ennemis, & nous ont fait perdre nos biens, pour sauver l'état : c'est une trop grande honte, qu'ils nous fassent encore perdre la foi, en consentant à ce titre criminel. Saint Gregoire traite cette contestation de question de foi ; parce qu'en effet la foi ne permet pas de ne reconnoître qu'un seul évêque, dont les autres ne fussent que les vicaires ; & il prévoïoit les suites funestes de l'ambition des évêques de C. P. qui n'a que trop éclaté dans les siécles suivans. *IV. Epist. 38.*

C'est ce qui l'obligea de répondre à la lettre de l'empereur en faveur du patriarche. Il dit qu'il ne faut attribuer les calamitez publiques, qu'à l'ambi- *IV. Ep. 32.*

moi un frere entierement dévoüé : sinon il aura pour adversaire, celui qui résiste aux superbes. AN. 595.

Saint Gregoire écrivit à l'imperatrice Constantine sur le même sujet, mais avec plus de liberté. Il est triste, dit-il, que l'empereur souffre celui qui veut être appellé seul évêque, au mépris de tous les autres. Il est vrai que les pechez de Gregoire le meritent ; mais saint Pierre n'a point de pechez, qui lui attirent un tel traitement de votre temps. Il y a déja vingt sept ans que nous vivons entre les épées des Lombards ; & il n'est pas besoin de dire combien cette église leur donne tous les jours. Je dirai en un mot, que comme l'empereur a un trésorier pour son armée de Ravenne, je suis à Rome le tresorier des Lombards. Et cette église qui fait continuellement tant d'autre dépense, pour les clercs, les monasteres, les pauvres, le peuple, est encore accablée de l'affliction de toutes les églises qui gémissent de l'orgueil de ce seul homme, quoiqu'elles n'osent en parler.

Jac. IV. 6. IV. Ep. 34.

Comme Maxime de Salone continuoit toujours dans son usurpation & sa désobéïssance, saint Gregoire s'en plaint à l'imperatrice dans la même lettre. Il s'appuye, dit-il, sur quelques personnes séculieres, à qui on dit qu'il fait de grands presens, aux dépens de son église ; & refuse de venir me trouver, suivant l'ordre de l'empereur. Pour moi j'obéis au prince ; & quoique Maxime ait été ordonné à mon insçu, je lui pardonne ce mépris de bon cœur. Mais Dieu ne me permet pas de passer sous silence ses autres crimes ; sçavoir les pechez d'impureté, son

AN. 595. ordination faite à prix d'argent, & les messes qu'il a osé dire étant excommunié : dont je prie Dieu qu'il se puisse justifier. Il est vrai que l'empereur m'ordonne de le recevoir avec honneur, quand il viendra ici : cela est rude à l'égard d'un homme prevenu de tant de crimes ; & si les causes des évêques, dont je suis chargé, sont reglées auprès de l'empereur par le crédit des autres, que fais-je dans cette église.

IV. Ep. 36. Tous les patriarches étoient interessez à reprimer la prétention de Jean de C. P. c'est pourquoi saint Gregoire en écrivit une lettre commune à S. Euloge d'Alexandrie, & à saint Anastase d'Antioche. Il y reprend le commencement de la contestation, qui duroit depuis huit ans : à compter de ce concile de Sup. XXXIV. n. 58. Jean de C. P. qui fut cassé par le pape Pelage. Saint Gregoire repete les mêmes raisons, qu'il avoit emploïées dans les autres lettres ; & ajoûte : Ne donnez donc jamais à personne le titre d'universel : & n'aïez sur ce sujet aucun mauvais soupçon de l'empereur. Il craint Dieu, & ne fera rien contre l'évangile & les canons. Et ensuite : Si on permet d'user de ce titre, on dégrade tous les patriarches ; & quand celui qu'on nomme évêque universel tombera dans l'erreur, il ne se trouvera plus d'évêque qui soit demeuré dans la verité. Je vous conjure donc d'être constans à garder vos églises, telles que vous les avez reçuës. Préservez de cette corruption tous les évêques qui vous sont soumis, & montrez-leur que vous êtes vraiment patriarches de l'église universelle. S'il survient quelque adversité,

demeurons unanimes, & montrons même en mourant, que ce n'est pas notre interêt particulier qui nous fait condamner ce titre. Croyez-moi, comme nous n'avons reçu notre rang que pour prêcher la verité, il est plus sûr de l'abandonner pour elle, s'il est besoin, que de le garder. Priez pour moi, afin que je montre par mes œuvres ce que je prends la liberté de vous dire. Ces cinq lettres de saint Gregoire, touchant la prétention de Jean de C. P. semblent être de même datte, c'est à dire du premier de Janvier 595. & avoir été envoïées ensemble au nonce Sabinien.

XL. Sermons de S. Gregoire.

Cependant Rome étoit pressée par les Lombards. Romain patrice & exarque de Ravenne, avoit pris sur eux, au préjudice des traitez, Perouse & plusieurs autres villes. Agilulfe leur roi, en fut irrité; & sortant de Pavie sa résidence ordinaire, il vint avec une puissante armée réprendre Perouse, & s'avança jusques à Rome qu'il assiegea. L'exarque l'avoit dégarnie pour prendre Perouse: ensorte que le prefet Gregoire, & le maître de la milice Castorius, eurent bien de la peine à garder Rome, qui manquoit de tout, de pain, de troupes & de peuple.

Sup. n. 23.

Paul. IV. hist. Long. c. 8.
Greg. IV. epist. 31.

Saint Gregoire expliquoit alors dans ses sermons le prophete Ezechiel. Car étant si appliqué à tous les devoirs d'évêque, il ne manquoit pas au premier de tous, qui est la prédication. Dès le commencement de son pontificat, il fit les quarante homelies, sur les évangiles que l'on lisoit à Rome pendant le cours de l'année: les mêmes, pour la plû-

part, que l'on lit encore aux mêmes jours. Il en avoit dicté vingt, & les avoit ensuite fait lire devant le peuple. Il avoit prononcé les vingt autres, & on les avoit écrites à mesure qu'il parloit. On les recueïllit en deux livres : non suivant l'ordre des jours, mais selon qu'il les avoit faites, pendant plusieurs années. Depuis qu'elles furent recueillies, il les envoïa à Secondin évêque de Taormite en Sicile : lui marquant qu'elles avoient été dites pendant la messe. Car c'étoit la place de la prédication.

AN. 595.

Praef. in homil.

Saint Gregoire entreprit ensuite d'expliquer à son peuple le prophete Ezechiel ; & l'on écrivoit ses homelies pendant qu'il les prononçoit. Après qu'il en eut fait douze sur les trois premiers chapitres : son peuple voïant que les affaires dont il étoit accablé, ne lui permettoient pas d'achever ainsi tout le livre, le pria de lui expliquer au moins la derniere partie, touchant le retablissement du temple, qui est la plus difficile. Il faut, dit-il, vous obéïr : mais il y a dans cette entreprise deux choses qui me troublent ; l'obscurité de cette prophetie, & la nouvelle que nous avons reçuë, qu'Agilulfe roi des Lombards a passé le Pô, pour venir en diligence nous assieger. Jugez, mes chers freres, comment un pauvre esprit troublé par la crainte & partagé en divers soins, pourra penetrer des mysteres si cachez. Mais la grace du ciel & l'ardeur de vos desirs me soutiennent. Il commence ainsi une de ses homelies : De peur qu'on ne m'accuse de temerité ; je vous dirai dans quel esprit j'entreprens de

Praef. in lib. 2.

Homil. 1.

vous expliquer ces misteres si profonds. Souvent ce que je n'avois pû entendre seul dans les saintes écritures, je l'ai entendu étant en presence de mes freres : d'où j'ai conclu, que c'est pour eux que cette connoissance m'est donnée. Je dois donc attribuer à mon peu de lumiere, ce que je n'entends pas en ce prophete, & à vous ce que j'en entends.

AN. 595.

Dans une autre homelie, il décrit ainsi l'état de l'Italie & de Rome : Qu'y a-t-il encore dans le monde, qui nous puisse plaire ? Nous ne voïons que tristesse, nous n'entendons que gemissemens. Les villes sont détruites, les forteresses ruinées, les campagnes ravagées, la terre est réduite en solitude. Et ces petits restes du genre humain, sont continuellement battus des fleaux de Dieu. Nous voïons les uns entraînez en captivité, les autres mutilez, les autres tuez. Rome même, autrefois la maîtresse du monde, nous voïons où elle est réduite : accablée de douleurs, abandonnée par ses citoïens, insultée par ses ennemis, pleine de ruines. Où est le sénat, où est le peuple ? Que dis-je, des hommes ? Les édifices mêmes se détruisent, les murailles tombent. Où sont ceux qui se réjoüissoient de sa gloire ? où est leur pompe & leur orgueil ? Autrefois ses princes & ses chefs se répandoient par toutes les provinces pour les piller : les jeunes gens accouroient de tous côtez, pour s'avancer dans le monde. Maintenant qu'elle est déserte & ruinée, personne n'y vient plus chercher la fortune : il n'y reste plus de puissans capables

Hom. 18. p. 1184 C. edit. Paris. 1640.

AN. 595.

d'opprimer les autres. Cette description de Rome, ne doit pas surprendre le lecteur instruit; s'il fait réflexion, que depuis trois cens ans elle n'étoit plus le séjour des empereurs. Diocletien demeuroit à Nicomedie: Constantin s'établit à Bizance: les empereurs d'Occident demeuroient en Illyrie ou en Gaule; & s'ils étoient en Italie, ils faisoient leur séjour à Milan, ou à Ravenne: qui fut aussi la résidence des rois Gots, & ensuite des exarques. Ainsi comme la cour & le centre des affaires n'étoit plus à Rome, on la quitta insensiblement: ses palais inhabitez tomberent en ruine; & elle alla toujours déperissant jusques à être réduite à cette affreuse désolation, que saint Jean avoit prédite dans l'Apocalypse. Saint Gregoire ajoûte: Ce que nous disons de Rome, nous apprenons qu'il est arrivé dans toutes les villes du monde. Quelques lieux ont été ruinez par la famine, par le glaive, par les tremblemens de terre, & par d'autres calamitez. Méprisons donc de tout notre cœur ce monde, du moins quand il perit: & finissons avec lui les désirs qui nous y attachent. Il étoit effectivement persuadé, que le fin du monde étoit proche; & en regardoit comme les préliminaires tant d'incursions de barbares, tant de guerres & de calamitez publiques, dont son siécle étoit affligé. Il en parle en toute occasion, & ne repete rien plus souvent dans tous ses discours & toutes ses lettres, que la venuë du juge terrible & la rigueur de son jugement. Il paroît penetré de cette crainte; & de-là vient que son stile ne respire qu'humilité, componction, & larmes de penitence.

Apoc. XVII. XVIII.

Il ne fit que dix homelies sur la derniere partie d'Ezechiel, & n'en expliqua qu'un chapitre; après quoi il finit ainsi : Personne ne doit trouver mauvais, si je cesse après ce discours. Vous voyez tous comme nos afflictions sont augmentées, le glaive nous environne de toutes parts : les uns reviennent ayant les mains coupées : nous apprenons que les autres sont pris, & les autres tuez. Quand on ne peut plus vivre, comment peut-on expliquer les misteres de l'écriture ? Que reste-t-il donc, sinon de rendre graces avec larmes à celui qui nous frappe pour nos pechez ? Ces vingt-deux homelies sur Ezechiel, furent huit ans après recueillies en deux livres, comme les homelies sur les évangiles ; & Saint Gregoire les envoïa à l'évêque Marien, qui les lui avoit demandées. *Præfat.*

XLI. Plaintes de saint Gregoire à l'empereur.

Saint Gregoire voïant Rome ainsi pressée, fit faire au roi Agilulfe des propositions de paix, qu'il écouta ; & pour les faire agréer à l'exarque, saint Gregoire écrivit ainsi au scholastique Severe, qui étoit de son conseil ; Sçachez que le roi Agilulfe ne refuse pas de faire une paix generale, pourvû que l'exarque lui fasse justice de plusieurs infractions du traité précedent, dont il se plaint. Vous sçavez combien la paix nous est necessaire : agissez donc suivant votre prudence ordinaire, pour obliger l'exarque à y consentir promptement. Autrement le roi promet de faire sa paix particuliere avec nous : mais nous sçavons que plusieurs autres lieux seront perdus infailliblement. L'empereur apparemment prévenu par l'exarque, qui n'aimoit pas saint Gregoire, n'ap- *IV ep. 29.*

prouva pas qu'il voulut traiter avec les Lombards;
AN. 595. & lui écrivit une lettre, où il traitoit de simplicité sa confiance à leurs paroles. Ce reproche fut sensible à saint Gregoire; & il se plaignit à l'empereur, que c'étoit l'accuser de sottise sous un nom plus hon-
IV. ep. 31. nête J'avouë, dit il, que je le merite; car si j'avois été sage, je ne me serois pas exposé à ce que je souffre ici au milieu des armes des Lombards. Il se plaint ensuite, que l'on ne le croit pas, quand il dit la verité; & ajoûte: Je passerois volontiers sous silence cette mocquerie, si je ne voyois la servitude de ma patrie croître à tous momens: mais je suis sensiblement affligé, que faute de croire mes avis on laisse augmenter excessivement les forces des ennemis. Pensez de moi, seigneur, tout le mal qu'il vous plaira; mais ne prêtez pas facilement l'oreille à tout le monde, sur l'interêt de l'état & la perte de l'Italie, & croïez aux effets plus qu'aux paroles. Il insiste ensuite sur le respect dû aux évêques, même par les princes qui sont leurs maîtres. Cette lettre est du mois de Juin 595.

Dans le même temps il se plaignoit ainsi de l'exarque, écrivant à un évêque qui étoit en Orient.
IV ep. 35. Je ne puis vous exprimer ce que votre ami, le seigneur Romain me fait souffrir en ce païs. Sa malice est au-dessus des armes des Lombards; & nous sommes mieux traitez par les ennemis qui nous tuent, que par les officiers de l'empire, dont les rapines & les fraudes nous consument d'inquiétudes. Estre en même temps chargé du soin des évêques, du clergé, des monasteres & du peuple; veiller contre les surprises

prises des ennemis: être toujours en garde contre les tromperies & les malices des gouverneurs; quelle peine c'est & quelle douleur; vous le pouvez d'autant mieux comprendre, que vous m'aimez plus sincerement.

AN. 595.

Il exprime des peines semblables dans une lettre du même temps à l'imperatrice Constantine. Aïant appris, dit-il, qu'il y avoit en Sardaigne plusieurs idolâtres, & que les évêques de l'isle négligeoient de les instruire; j'y ai envoïé un des évêques d'Italie, qui en a converti plusieurs. Mais j'ai appris, que ceux qui sacrifioient aux idôles, païent au juge un droit pour en avoir la permission; & qu'il continuë d'exiger le même droit de ceux qui ne sacrifient plus, & qui sont baptisez. L'évêque lui aïant fait des reproches, il a répondu qu'il avoit acheté sa charge si cher, qu'il ne pouvoit la païer que par de tels moïens. L'isle de Corse est tellement accablée d'impositions, que les habitans ont peine à y satisfaire en vendant leurs enfans: ce qui leur fait abandonner l'empire, & recourir aux Lombards. Car que peuvent-ils souffrir de pire de ces barbares? En Sicile, un nommé Etienne cartulaire de la marine, est accusé de tant de vexations, s'emparant des biens d'un chacun, & mettant des pannonceaux aux terres & aux maisons, sans connoissance de cause: que j'emplirois un gros volume de ce que j'en ai appris. C'est ce que je vous prie de representer à l'empereur. Je sçai qu'il dira, que ce que l'on tire de ces isles, est emploïé aux dépenses d'Italie: mais c'est peut-être la cause du peu de profit,

IV. Epist. 33.

que ces dépenses sont en ce païs ; parce qu'elles sont
AN. 595. levées avec quelque mélange de peché. Et quand
nous devrions être moins secourus ; il vaut mieux
que nous souffrions la mort temporelle, que de vous
exposer à perdre la vie éternelle.

XLII. Marinien évêque de Ravenne. Saint Gregoire écrivant à Jean de C. P. le premier de Janvier de cette année 595. avoit differé à lui faire réponse sur l'affaire des prêtres Jean & *Sup. n.° 28.* Athanase. Ils étoient venus à Rome, & leur affaire *IV. Epist. 38.* y fut examinée dans un concile : apparemment le même, dont nous avons les canons, tenu devant le corps de saint Pierre, le cinquiéme de Juillet, la *IV. Epist. 44.* treiziéme année de l'empereur Maurice, indiction treiziéme ; c'est-à-dire cette année 595. Vingt-trois évêques y assisterent, en comptant saint Gregoire, qui y présidoit ; & il y avoit trente-trois prêtres, dont tous les titres sont marquez. Ils étoient assis aussi-bien que les évêques : les diacres debout avec tout le reste du clergé. Le second des évêques étoit Marinien de Ravenne, qui ne pouvoit tenir ce rang, qu'à cause de la dignité de sa ville : car il étoit nouvellement ordonné. L'évêque Jean, mourut vers le *IV. epist. 20. 21.* mois de Février de la même année. Saint Gregoire commit pour visiteur Severe évêque de Ficule ou Ficode, aujourd'hui Cervia ; & chargea son agent *Epist. 23.* le notaire Castorius de procurer que l'élection se fît dans les regles. L'exarque vouloit faire élire l'archidiacre Donat ; mais saint Gregoire aïant exa- *Epist. 45.* miné sa vie, & trouvé plusieurs fautes qui le rendoient indigne de l'épiscopat, refusa de l'ordonner. Il refusa aussi le prêtre Jean, parce qu'il ne sça-

voit pas les pseaumes; que cette negligence marquoit peu de soin de son ame. Enfin tous s'accorderent à choisir le prêtre Marinien, qu'ils sçavoient avoir vécu long-temps dans le monastere avec saint Gregoire. Il chercha divers moïens de s'en excuser, & on eut bien de la peine à lui persuader de consentir. Saint Gregoire, qui connoissoit sa vertu & son zele pour le salut des ames, l'ordonna sans délai, & apparemment il assista au concile, avant que d'aller à Ravenne. Peu de temps après saint Gregoire lui donna le pallium: mais à la charge de ne s'en servir qu'à la messe, & aux quatre processions solemnelles.

A N. 593.

L'année suivante il lui donna quelques avis importans. Parce que je vous aime beaucoup, dit-il, je vous exhorte instamment à n'avoir pas plus de soin de l'argent, que des ames. C'est à quoi il faut s'appliquer entierement, puisque c'est la seule chose dont N. S. demandera compte à un évêque. Et écrivant à l'abbé Secondin, qui étoit à Ravenne, il dit: Eveillez notre frere Marinien; car je croi qu'il est endormi. Il est venu des gens me trouver, entre lesquels étoient des vieillards mendians. Comme je les ai interrogez, ils m'ont dit en détail ceux qui leur avoient donné par le chemin. Je leur ai demandé avec empressement ce que Marinien leur avoit donné. Ils m'ont dit qu'ils lui avoient demandé, mais qu'ils n'en avoient rien reçu, pas même du pain, quoiqu'il soit ordinaire à cette église, d'en donner à tout le monde. Je m'étonne que celui qui a des habits, de la vaisselle

v. Epist. 18.

v. Epist. 29.

AN. 595.

d'argent, des celliers remplis, n'ait rien à donner aux pauvres. Dites lui donc qu'il change d'esprit. Qu'il ne croïe pas, qu'il lui suffise de lire, de prier, & se tenir en retraite, s'il n'est liberal aux pauvres, & ne fait de bonnes œuvres de ses mains, autrement il n'a qu'un vain titre d'évêque.

Le troisiéme évêque du concile de Rome, est Paul de Nepi, celui qui avoit gouverné l'église de Naples comme visiteur, en 592. Fortunat évêque de Naples est nommé des derniers : tous les autres sont de la partie d'Italie, qui dépendoit particulierement du pape ; & principalement des environs de Rome. Il y en a un de Sicile sçavoir Secondin de Taormine. En ce concile furent faits six canons : tous proposez par le pape, & approuvez par les acclamations des évêques en cette sorte.

Sup. n. 18.

XLIII. Concile de Rome.

tom. 5. conc. p. 1198.

Le pape Gregoire dit : Une très mauvaise coûtume s'est introduite depuis long-temps dans l'église Romaine, que l'on choisit des chantres pour le ministere du saint autel ; & qu'étant diacres ils continuent de chanter, au lieu de vaquer à la prédication & à la distribution des aumônes. D'où il arrive le plus souvent, que l'on cherche plûtôt dans les ministres sacrez de belles voix, que de bonnes mœurs ; & que leur vie irrite Dieu, tandis que leur chant plaît au peuple. C'est pourquoi j'ordonne qu'en cette église les ministres du saint autel ne chanteront point : qu'ils liront seulement l'évangile à la messe, & que des soudiacres, ou s'il est besoin, de moindres clercs chanteront les pseaumes, & feront les autres lectures. Si quelqu'un contrevient

à ce decret qu'il soit anathême. Tous répondirent : Qu'il soit anathême. AN. 595.

Saint Gregoire prit un grand soin de regler le chant, & tout l'office de l'église, comme je dirai dans la suite. Il continua de proposer ainsi le second canon : La négligence a introduit une coûtume honteuse ; que les évêques de ce siege emploïent des valets laïques & séculiers, pour les services secrets de leur chambre : ensorte qu'ils connoissoient la vie interieure de l'évêque, tandis que les clercs l'ignorent : quoique la vie du pasteur doive toûjours servir d'exemple à ses disciples. Sur quoi j'ordonne, que des clercs, ou même des moines choisis, fassent le service de la chambre de l'évêque : afin qu'il ait des témoins du secret de sa vie, qui puissent profiter de son exemple. Ces clercs qui devoient éclairer de si près toutes les actions de l'évêque, étoient ceux que les Grecs nommoient syncelles ; & dont la fonction se tourna chez eux en dignité. *Sup. l. XXV. n. 5. in fin.*

Au reste saint Gregoire pratiquoit le premier ce qu'il ordonnoit ici. Dès le commencement de son pontificat, il retint auprès de lui des clercs & des moines de grand mérite : entre lesquels on remarque Pierre diacre, qui étoit de son âge : & qu'il fait parler dans ses dialogues. *Jo. diac. l. II. c. 11.* Emilien notaire, qui avec d'autres écrivit sous lui les quarante homelies. Paterius, aussi notaire ; qui fit un extrait très-utile de ses ouvrages. Jean défenseur, qu'il envoïa en Espagne, pour rétablir Janvier évêque de Malaga, injustement déposé. *Inf. XXXIV. n. 42.* Voila les clercs. Entre les

moines on nomme Maximien, abbé de son monastere, puis évêque de Syracuse, qui mourut dès
AN. 595.
IV. Epist. 19. l'année 594. Augustin prévôt de son monastere & Mellitus, qu'il envoïa depuis l'un & l'autre en Angleterre. Marinien, qui fut évêque de Ravenne. Probus, qu'il fit abbé, & l'envoïa bâtir un hôpital
Joan. c. 12. à Jerusalem. Claude abbé de Classe près de Ravenne. Saint Gregoire vivoit en commun avec eux, pratiquant la vie monastique dans le palais épiscopal. Il
c. 13. 14. les consultoit sur les affaires de l'église; & attiroit auprès de lui ce qu'il y avoit de plus habiles gens de son tems. Tous portoient l'habit Romain, & parloient la langue latine, sans aucun mélange des
c. 15. mœurs barbares. Il n'emploïoit point de laïques, ni pour le service de sa maison, ni pour l'administration des patrimoines de l'église.

Le troisiéme canon du concile Romain, est conçu en ces termes: Un nouvel abus s'est introduit en cette église, que les recteurs du patrimoine mettent des pannonceaux, comme les officiers du fisc, aux terres ou aux maisons qu'ils prétendent appartenir à l'église, & défendent le bien des pauvres par voie de fait. C'est pourquoi j'ordonne, si quelqu'un des ecclesiastiques met des pannonceaux de son propre mouvement, qu'il soit anathême. Tous répondirent: Quil soit anathême. Saint Gregoire ajoûta: Et si l'évêque l'ordonne, on ne le punit pas, quand on l'aura fait sans son ordre; qu'il soit anathême.

Saint Gregoire continua: Plus les fidéles nous honorent pour le respect de saint Pierre, plus de-

vons nous reconnoître notre foiblesse, & rejetter les honneurs excessifs. Il s'est établi une coûtume, que quand on porte en terre les corps des évêques de ce siege, le peuple les couvre de dalmatiques, qu'il partage ensuite, & les garde comme des reliques. C'est pourquoi j'ordonne, que l'on ne couvre d'aucun habillement le brancard où on porte le corps d'un évêque de Rome ; & je charge les prêtres & les diacres de l'execution de ce decret, sous peine d'anathême. Tous repeterent l'anathême.

Je défens, ajoûta-t il, suivant l'ancienne régle, que l'on prenne rien pour les ordinations, le pallium, ni les lettres; même sous le nouveau prétexte du petit repas nommé *Pastellum.* Car comme l'évêque ne doit point vendre l'imposition des mains, ni le diacre la lecture de l'évangile qui se fait en l'ordination : ainsi le notaire ne doit point vendre la lettre qu'il en délivre. Si donc quelqu'un donne ou reçoit, pour toutes ces choses, il en sera responsable au jugement de Dieu. Mais si sans aucune demande, exaction, ni convention précedente, celui qui a été ordonné après avoir reçu les lettres & le pallium, veut par honnêteté donner quelque chose à quelqu'un du clergé, nous ne défendons pas de le recevoir.

Plusieurs serfs des églises, ou des séculiers, se présentent pour entrer dans le monastere. Si nous le souffrons indifferemment, nous donnons occasion à tous les serfs de se soustraire à l'église : si nous les retenons en servitude, sans examen, nous

A N. 595.

ôtons quelque chose à Dieu, qui nous a tout donné. Il faut donc que celui qui veut se donner à Dieu, soit auparavant éprouvé en habit séculier : afin que si ses mœurs font voir la sincerité de son desir, il soit délivré de la servitude des hommes, pour en embrasser une plus rigoureuse. En effet, la vie monastique étoit alors si pauvre, si laborieuse, si mortifiée, que des esclaves mal convertis n'y auroient pas trouvé leur compte.

XLIV.
Jugement pour des prêtres Jean & Athanase.

Dans ce même concile de Rome, l'affaire des prêtres Jean & Athanase, fut examinée & jugée. Athanase étoit d'Isaurie, prêtre & moine du monastere de Tamnac, ou de saint Mile en Lycaonie. Il étoit à Rome dès le temps que saint Gregoire écrivoit ses dialogues, où il rapporte une histoire sur son récit. Jean de C. P. avoit envoïé à Rome ses deputez, chargez de lettres, où il prétendoit montrer qu'Athanase & les moines ses confreres, avoient parlé contre la définition du concile d'Ephese ; & il avoit envoïé certains articles comme extraits du même concile : portant entr'autres anathême, à qui diroit que l'ame d'Adam mourut par son peché, & que le diable entra dans le cœur de l'homme : Jean de C. P. avoit aussi envoïé un livre, trouvé dans la cellule d'Athanase, & contenant des hérésies. Saint Gregoire l'aïant examiné, y remarqua des dogmes Manichéens : mais il découvrit aussi que celui qui avoit fait des notes, pour en montrer les erreurs, étoit tombé dans l'herésie Pélagienne ; & reprenoit comme hérétiques, des propositions catholiques : par exemple, que l'ame

IV. Dial. c. 38.
VI. Epist. 31.
VII. Epist. 4?.
V. Epist. 24.

d'Adam

AN. 595.

d'Adam mourut par son peché : Saint Gregoire aïant examiné le concile d'Ephese, n'y trouva rien de semblable, & fit apporter de Ravenne un exemplaire très-ancien, qui se trouva entierement conforme à celui de Rome. Il expliqua fort au long aux députez de Jean de C. P. comment ces propositions attribuées au concile d'Ephese, étoient hérétiques ; & les satisfit pleinement sur ce sujet. Il en écrivit depuis au comte Narsez, en ces termes : J'ai examiné le concile d'Ephese, & n'y ai rien trouvé touchant Adelphius, Sava, & les autres que l'on dit avoir été condamnez ; & nous croïons, que comme le concile de Calcedoine a été falsifié en un endroit par l'église de C. P. on a fait quelque altération semblable au concile d'Ephese. Cherchez donc les plus anciens exemplaires de ce concile, mais ne croïez pas aisément aux nouveaux. Les Latins sont bien plus véritables, que les Grecs : car nos gens, qui n'ont pas tant d'esprit, n'usent point d'impostures. Adelphius & Sava, ou plutôt Sabbas, dont parle saint Gregoire, semblent être les chefs des Messaliens qui furent convaincus & condamnez par Flavien evêque d'Antioche vers l'an 390. & ce qu'il dit de la falsification du concile de Calcedoine, peut se rapporter au canon, touchant les prérogatives du siége de C. P. Quant à cette définition Pélagienne attribuée au concile d'Ephese, on croit qu'elle est du concile schismatique, tenu à Ephese contre saint Cyrille, par Jean d'Antioche & les Nestoriens : ou du concile de C. P. tenu par Nestorius, en 429.

Sup. liv. XIX. n. 26.

Liv. XXV. n. 45.

Sup. XXVIII. n. 30.

Sup. XXV. n. 10. Garn. in Merca. t. 2. p. 63.

AN. 595. Jean prêtre de Calcedoine, fut accusé de l'hérésie des Marcianistes, & le patriarche de C. P. lui donna des juges : devant lesquels ses accusateurs étant interrogez quelle étoit cette hérésie, avoüerent qu'ils n'en sçavoient rien. Le prêtre Jean de son côté, déclaroit qu'il étoit catholique, & présenta aux juges sa confession de foi : mais ils ne laisserent pas de le condamner. Tout cela fut prouvé au concile de Rome, par les actes du procès ; & sa profession de foi rapportée, qui fut trouvée orthodoxe : c'est pourquoi le pape saint Gregoire cassa le jugement rendu par les juges que le patriarche de C. P. avoit commis ; & renvoïa le prêtre Jean absous. C'est ce qui paroît par les lettres écrites en sa faveur au patriarche, à l'empereur & à Theoctiste parent de l'empereur. Dans la lettre à l'empereur, ces paroles sont remarquables : Ne pas croire celui qui professe la verité, ce n'est pas détruire une hérésie, mais l'établir. Il faut aussi remarquer cet acte de jurisdiction du pape, sur le patriarche de C. P. dans le temps où il se disoit évêque universel : car le patriarche s'y soumettoit ; puisqu'il envoïoit ses députez avec des lettres & les piéces du procès.

v. *Epist.* 15. 16. 17.

XLV. Affaires de Gaules. IV. *Epist.* 50.

Peu de temps après le concile de Rome, saint Gregoire écrivit à saint Virgile d'Arles, lui accordant le vicariat des Gaules, & le pallium. Il lui recommande en même temps la réformation de deux abus, qui regnoient dans les Gaules & la Germanie ; la simonie & l'ordination des neophytes : c'est à-dire, des laïques, que l'on élevoit tout

d'un coup à l'épiscopat, sans avoir mené la vie clericale. Il conclut ainsi sa lettre : Nous vous faisons notre vicaire dans les églises de l'obéïssance du roi Childebert, sans préjudice du droit des métropolitains. Nous vous envoïons aussi le pallium dont vous ne vous servirez que dans l'église, & pendant la messe. Si quelque évêque veut faire un grand voïage, il ne le pourra faire sans votre permission : s'il survient quelque question de foi, ou quelque autre affaire difficile, vous assemblerez douze évêques pour la juger. Si elle ne peut être décidée, vous nous en renvoïerez le jugement. Il écrivit aux évêques de Gaule, & au roi Childebert à même fin, le douziéme d'Août, indiction treiziéme, l'an 595.

AN. 595.

IV. *Epist.* 52. 53.

Childebert regnoit dans l'Austrasie, qui s'étendoit fort avant au delà du Rhin : c'est pourquoi saint Gregoire joint ici la Germanie à la Gaule. Depuis un an Childebert étoit devenu roi de Bourgogne, par le décès du roi Gontran son oncle, qui est compté entre les Saints ; & en effet il témoigna toujours un grand zèle pour la religion. Il fonda & dota magnifiquement le monastere de saint Benigne à Dijon, & celui de saint Marcel à Challon : il fit tenir plusieurs conciles : il étoit fort opposé aux ordinations simoniaques, comme il témoigna après la mort de saint Remi archevêque de Bourges, en 584. A l'occasion de la maladie contagieuse, qui affligea son roïaume en 588. il fit celebrer des prieres & des processions publiques, accompagnées de veilles & de jeûnes au pain & à l'eau,

Boll. 28. *Mar. to.* 8. *p* 718. *Martyr. R. & Usuard.*

Greg. VI. *hist. c.* 39.

Id. IX. *c.* 21.

AN. 595.

Il fit des aumônes immenses. Gregoire de Tours lui attribuë des miracles, & dit en avoir été témoin. Lui-même, toutefois, ne peut s'empêcher de blâmer quelques-unes de ses actions, & ces deux entre autres : La reine Austrigilde sa femme, lui dit en mourant, que ses médecins l'avoient tuée ; & lui fit promettre de les faire mourir : ce qu'il exécuta fidélement, & les fit tuer tous deux. Chundon son chambellan aïant tué un bufle dans la forêt de Vosge, qu'il faisoit garder : il le fit prendre, & permit un duel pour ce sujet, où les deux champions se tuerent : puis Chundon se voulant sauver, il le fit assommer à coups de pierre. Il est vrai qu'il se repentit de cet emportement. Mais il faut avoüer qu'on trouve rarement dans les Francs, & les autres barbares de ce temps-là, des vertus bien soûtenuës. Le roi Gontran mourut la trente troisiéme année de son regne, le cinquiéme des calendes d'Avril ; c'est-à-dire l'an 594. le vingt-huitiéme de Mars ; & fut enterré à saint Marcel de Challon.

Id. v. c. 36.

Id. x. c. 10.

Fredegar. chro. n. 14.

L'année suivante 595. vingtiéme du regne de Childebert en Austrasie, ce roi fit une ordonnance à Cologne : où il défendit entre autres choses les nôces incestueuses, même aux nobles Francs, qu'il nommoit chevelus ; & les condamne à être bannis du palais, avec confiscation de biens, s'ils n'obéïssent pas aux évêques sur ce sujet. Le rapt y est défendu, sous peine de mort. Défense de faire autre chose le dimanche, que ce qui est necessaire pour la nourriture, sous peine d'amende pour les libres : quinze sous d'or pour les Saliens ou Francs : sept

Capitul. Baluz. to. 1. p. 17.

Art. 2.

Art. 4.

pour les Romains : trois pour les serfs, ou punition corporelle. AN. 595.

Au mois de Septembre de la même année 595. où commençoit l'indiction quatorziéme, le pape saint Gregoire écrivit au roi Childebert & à la reine Brunehaut sa mere : pour leur recommander le prêtre Candide, qu'il envoïoit en Gaule gouverner le patrimoine de saint Pierre, dont le patrice Dynamius avoit pris soin jusqu'alors. Il louë Brunehaut de la bonne éducation qu'elle avoit donnée au roi son fils, & dit au roi, qu'il est autant au-dessus des autres rois, que les rois sont au-dessus des autres hommes. Il lui envoïe des clefs de saint Pierre, où il y avoit du fer de ses chaînes, pour les porter à son cou, comme un préservatif de tous maux. Le revenu de ce patrimoine étoit emploïé en œuvres de charité sur les lieux. C'est pourquoi saint Gregoire recommande au prêtre Candide, d'acheter des habits pour les pauvres, & de jeunes Anglois, depuis l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, pour les mettre dans des monasteres, & les instruire au service de Dieu : mais parce qu'ils étoient païens, il veut qu'on envoïe avec eux un prêtre pour les baptiser, en cas de maladie dangereuse. Il préparoit ces jeunes gens pour la mission qu'il vouloit envoïer en Angleterre. Le roi Childebert mourut environ six mois après, âgé de vingt-six ans : en aïant regné vingt en Austrasie, & deux en Bourgogne. Ses deux fils lui succederent sous la conduite de Brunehaut leur ayeule : Theodebert regna en Austrasie, & Theodoric en Bourgogne.

v. Epist. 5.
Epist. 6.
v. Epist. 10.

AN. 596.

XLVI. Mission de saint Augustin en Angleterre.

Saint Gregoire leur recommanda le même prêtre Candide, & les missionnaires qu'il envoïa en Angleterre, au mois de Juillet de l'an 596. indiction quatorziéme. C'étoit Augustin, prévôt de son monastere de saint André de Rome, avec quelques autres moines. Il les recommanda aussi à plusieurs évêques de Gaule, qu'ils devoient trouver sur leur route : Serenus de Marseille, Virgile d'Arles, Didier de Vienne, Syagrius d'Autun ; & d'un autre côté Pallade de Saintes, & Pelage de Tours, successeurs de Gregoire. Le pape saint Gregoire envoïa vers le même temps à Pallade de Saintes, des reliques pour dédier quatre autels d'une église qu'il avoit fait bâtir, & où il y en avoit treize. Ce nombre d'autels dans une seule église, est remarquable : mais il n'en faut pas conclure, que l'on s'en servit en même temps.

v. Epist. 50.

Beda 1. hist. c. 23. V. Coint. an. 596. n. 12.

Augustin & ses compagnons aïant fait quelques journées de chemin, apparemment jusques à Aix ; résolurent de ne pas passer plus avant, découragez par ce qu'ils avoient oüi dire, de la difficulté du voïage, & de l'état de la nation des Anglois, incrédule & barbare : dont ils n'entendoient pas même la langue. Ils résolurent donc d'un commun accord, de retourner à Rome ; & y renvoïerent Augustin, pour prier saint Gregoire de ne les pas exposer à un voïage si dangereux, si penible, & d'un succès si incertain. Mais saint Gregoire le renvoïa chargé d'une lettre, où il leur ordonne d'exécuter avec zèle leur entreprise, sans s'arrêter aux discours des gens mal intentionnez ; assûrant

AN. 596.

qu'il voudroit pouvoir lui-même travailler avec eux à cette bonne œuvre. La lettre est du dixiéme des calendes d'Août, indiction quatorziéme ; c'est-à-dire, du vingt troisiéme de Juillet 596. Il écrivit en même temps aux évêques que j'ai nommez, pour leur recommander Augustin & ses compagnons. Il écrivit aussi à Protais évêque d'Aix, & à Etienne abbé de Lerins, marquant qu'Augustin lui avoit apporté de leurs nouvelles : mais il ne le leur recommande point. Ce qui fait juger qu'ils n'étoient pas favorables à ce voïage d'Angleterre. Dans les lettres aux rois & à la reine leur ayeule, saint Gregoire dit qu'il a ordonné à ses missionnaires, de mener avec eux des prêtres du païs le plus proche : par lesquels ils puissent connoître le genie de la nation.

v. Epist. 52. 53. 54.

v. Epist. 55. 56.

Epist. 58. 59.

XLVII. Mort de Jean le Jeûneur.

Cependant Jean patriarche de C. P. mourut en réputation de sainteté, & l'église Grecque honore encore sa memoire le second jour de Septembre. L'austerité de sa vie lui fit donner le surnom de Jeûneur ; & on rapporte cette preuve de sa pauvreté. L'empereur Maurice lui avoit prêté plusieurs talens, dont Jean lui avoit fait une obligation, portant hypoteque sur tout son bien. Après sa mort, l'empereur ne trouva chez lui autre chose, qu'une couchette de bois, une méchante couverture de laine, & un méchant manteau. L'empereur ravi de la vertu du patriarche, déchira l'obligation ; & fit porter au palais ces pauvres meubles, qu'il estimoit plus que des trésors ; & couchoit sur ce petit lit pendant le carême. Toutefois l'attachement du

Menol. 2. Septem.

Theophl. VII. hist. c. 6.

AN. 596. patriarche Jean à conserver le titre d'évêque universel, l'a fait accuser d'hypocrisie : & son zèle semble avoir été trop amer. Car l'empereur Maurice voulant pardonner à des magiciens sacriléges, pour leur faire faire pénitence : il soûtint qu'ils étoient incorrigibles, & pressa tant l'empereur, qu'ils furent jugez & exécutez à mort. Jean avoit tenu le siége de C. P. pendant treize ans & cinq mois : depuis le mois d'Avril 582. jusqu'au mois de Septembre 595.

Theophil. 1. hist. 11.

Sup. XXIV. n. 47.

XLVIII. Cyriaque patriarche de C. P.

L'empereur Maurice aïant déliberé long-temps sur le choix d'un patriarche de C. P. il fit ordonner enfin Cyriaque, qui étant depuis long-temps œconome de cette église, avoit toujours conservé une grande tranquillité de cœur, au milieu de tant d'affaires. Il envoïa au pape suivant la coûtume, sa lettre synodale contenant sa profession de foi ; & elle fut accompagnée d'une lettre de l'empereur, & d'une des évêques, qui avoient ordonné Cyriaque. George prêtre, & Theodore diacre, furent chargez de ces lettres. Saint Gregoire les reçut très-bien, & mieux que l'on avoit accoutumé en pareille occasion. Car encore que Cyriaque prît déja le titre d'évêque universel, saint Gregoire ne voulut pas pour ce sujet rompre l'unité de l'église, en rejettant sa lettre & ses nonces. Il les eût même retenus plus long-temps, s'ils n'eussent pressé leur retour, à cause de l'hiver qui approchoit. Car c'étoit au commencement de l'indiction quinziéme ; c'est-à-dire au mois de Septembre 596. Saint Gregoire écrivit deux lettres à Cyriaque : une publique,

Greg. VI. Epist. 6. 7.

VI. Epist. 24. 30. 31.

VI. Epist. 4.

que, pour répondre à la lettre synodale, où il approuve sa confession de foi : mais il dit que pour conserver la paix, Cyriaque doit renoncer au nom profane & superbe ; c'est-à-dire, au titre d'évêque universel. L'autre est une lettre familiere, remplie de témoignages d'amitié. Car étant à C. P. il avoit connu particulierement le merite deCyriaque. Saint Gregoire écrivit aussi à l'empereur & aux évêques, & dans cette derniere lettre il se plaint de ce qu'à l'ordination de Cyriaque, on avoit crié ces paroles du pseaume : Rejoüissons-nous en ce jour, qu'a fait le Seigneur. Il reprend cette application de l'écriture à la loüange d'un homme encore vivant sur la terre : mais il l'excuse par le transport de joye qui l'avoit produite.

AN. 596.

VI. Epist. 5.

VI. Epist. 7.

Ps. CXVII. 24.

Quelque-temps après que les nonces de C. P. furent partis, saint Gregoire apprit qu'ils avoient dit : Que Jesus-Christ descendant aux enfers, avoit délivré des peines tous ceux qui l'avoient reconnu pour Dieu. Il crut les devoir tirer de cette erreur, & leur en écrivit au mois de Mai de la même indiction quinziéme, l'an 597. Notre Seigneur, dit-il, descendant aux enfers, n'a délivré par sa grace, que ceux qui avoient crû qu'il devoit venir, & avoient vêcu selon ses commandemens. Il les renvoye à Philastre & à saint Augustin, qui ont mis cette opinion au rang des heresies.

VI. Epist. 15.

Vers le même temps, saint Gregoire rappella de C. P. le diacre Sabinien, son nonce, qui y étoit depuis quatre ans ; & envoya à sa place Anatolius, aussi diacre de l'église Romaine : mais il lui défendit

Sup. n. 2[illegible].

VI. Epist. 24. 28.

AN. 597. de celebrer la messe avec Cyriaque, jusques à ce qu'il eût renoncé au titre d'évêque universel. Il rendit raison de sa conduite à Cyriaque, à l'empereur, & aux patriarches d'Alexandrie, & d'Antioche. Il en écrivit premierement en particulier, à Anastase d'Antioche; qui l'exhortoit, comme l'empereur, à ne pas faire de scandale, pour une cause de neant. Mais saint Gregoire lui répond : qu'il ne faut pas traiter ainsi une affaire, qui tend à corrompre la foi de l'église universelle : puisqu'il étoit sorti plusieurs heresiarques de l'église de C P. Il dit à l'empereur : J'aurois été bien indiscret, si je n'avois pas sçu distinguer ce qui étoit necessaire, pour conserver l'unité de la foi & la concorde ecclesiastique, d'avec ce que je devois faire, pour reprimer la hauteur. Ainsi j'ai reçû les députez de mon confrere, avec une grande affection, & leur ai fait celebrer la messe avec moi. Mon diacre à C. P. ne doit point servir dans les saints mysteres, celui qui s'éleve, ou ne corrige pas la hauteur de ses predecesseurs : mais ses diacres ont dû assister à la messe avec moi, qui par la grace de Dieu ne suis point tombé dans une faute pareille. Il y a des titres frivoles, qui ne laissent pas d'être pernicieux, comme quand l'Antechrist se dira Dieu. Or je dis hardiment, que quiconque se dit évêque universel, est un precurseur de l'Antechrist; en se mettant au-dessus de tous les autres.

VI. Epist. 24.

VI. Epist. 30.

XLIX. Eudoxe inconnu à S. Gregoire. VI. Epist. 31.

La lettre commune à Euloge d'Alexandrie, & à Anastase d'Antioche, contient la même distinction entre ses legats & ceux de Cyriaque. Mais il ajoûte,

ce qu'il lui avoit déja écrit à lui-même : il a condamné dans sa lettre synodale un certain Eudoxe, que je ne trouve condamné, ni dans les conciles, ni dans les lettres synodales de ses prédecesseurs. Il est vrai, que les canons du concile de C. P. condamnent les Eudoxiens ; mais ils ne disent point, qui étoit leur autheur. Or l'église Romaine n'a point reçû jusques à present, les canons ou les actes de ce concile : mais seulement sa définition de foi contre Macedonius. Elle condamne les autres heresies, qui y sont mentionnées : mais elle ne connoît point, jusques à present, les Eudoxiens. Il est vrai encore, que dans l'histoire de Sozomene, il est parlé d'un Eudoxe, qui usurpa le siége de C. P. mais le saint siége ne reçoit point cette histoire, parce qu'elle contient plusieurs faussetez, & louë beaucoup Theodore de Mopsueste, témoignant, que jusques à sa mort, il a été un grand docteur dans l'église. Ainsi cette histoire ne peut s'accorder avec le concile, tenu sous Justinien, au sujet des trois chapitres Chez les Latins, nous n'avons jusqu'ici rien trouvé de cet Eudoxe, ni dans Philastre, ni dans saint Augustin, ni dans les autres peres.

VI. Epist. 4.

Euloge d'Alexandrie satisfit depuis saint Gregoire, touchant Eudoxe, lui envoyant des passages de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze, & de saint Epiphane, qui le faisoient connoître. En effet, c'étoit ce même Eudoxe, qui fut le chef des purs Ariens, sous l'empereur Constantius ; & qui ayant été d'abord évêque de Germanicie, puis

VII. Ind. II Epist. 30.

Sup. lib. XIV. n. 4.

AN. 597. d'Antioche, se fit enfin transferer à C. P. en 360.

Ibid. n. 23. Il semble donc que saint Gregoire ne fut pas fort versé dans l'histoire ecclesiastique : d'autant plus,

V. not. Baron. in Mart. R. 23. Dec. & Valef. not. in c. ult. Theodor. que l'éloge de Theodore de Mopsueste, qu'il attribuë à Sozomene, ne se trouve que dans Theodoret ; & l'histoire Tripartite ne laisse pas lieu de croire, que l'histoire de Sozomene fût alors plus entiere qu'aujourd'hui. Mais il y a apparence, que saint Gregoire n'avoit vû cet éloge, que dans l'histoire Tripartite.

Quelque-temps après, saint Gregoire répondant à une lettre de saint Euloge d'Alexandrie, lui écrivit ces paroles remarquables : *[VI. Epist. 37.]* Quoiqu'il y ait plusieurs apôtres, le siége du prince des apôtres a prévalu seul pour l'autorité, à cause de sa primauté ; & c'est le siége du même apôtre en trois lieux. Car il a élevé le siége où il repose, & où il a fini la vie presente : c'est Rome. Il a orné le siége, où il a envoyé l'évangeliste son disciple : c'est Alexandrie. Il a affermi le siége, qu'il a occupé sept ans, quoique pour en sortir : c'est Antioche. Ainsi ce n'est qu'un siége du même apôtre, dans lequel trois évêques président maintenant par l'autorité divine. Saint Gregoire vouloit sans doute, par ces paroles, montrer l'avantage de ces trois grands siéges, au-dessus de celui de C. P.

L.
Loi touchant les soldats moines.
VII. Ind. 1, Ep. 11.
Sup. n. 31.

Au mois de Decembre de la même année 597. indiction premiere, il écrivit à dix métropolitains, & à tous les évêques de Sicile : pour leur envoyer la loi de l'empereur : portant défense à ceux qui étoient engagez dans la milice, ou sujets à rendre

des comptes, d'embrasser la vie clericale, ou monastique. Le pape les exhorte à ne pas recevoir prématurément dans le clergé, ceux qui sont engagez dans des affaires temporelles : de peur qu'ils ne vivent encore en seculiers, sous l'habit ecclesiastique. Que s'ils vont dans les monasteres, il ne les y faut recevoir, qu'après qu'ils auront rendu leurs comptes. Et si des gens de guerre veulent embrasser l'état monastique, il faut bien examiner leur vie, avant que de les recevoir ; & les éprouver, suivant la regle, pendant trois ans dans leur habit seculier. L'empereur est content, qu'ils soient reçus à ces conditions. Saint Gregoire avoit déja envoyé cette loi, quatre ans auparavant, comme il témoigne lui-même : mais ayant obtenu depuis cette moderation, il crut devoir l'envoyer de nouveau aux évêques qui dépendoient de l'empereur en Occident : c'est-à-dire en Italie, en Illyrie & en Sicile. Les dix métropolitains, ausquels il l'adressa, sont Eusebe de Thessalonique, Urbicus de Dyrrachium, Constantius de Milan, André de Nicopolis, Jean de Corinthe, Jean de Justiniene, Jean de Crete, Jean de Larisse, Marinien de Ravenne, Janvier de Caillari en Sardaigne.

AN. 597.

Sup. n. 30. 11. ind. 11. Epist. 62.

Les trois ans de probation, que saint Gregoire demande en cette lettre, étoient portez par les novelles de Justinien : mais saint Gregoire y obligeoit seulement les gens de guerre : pour les autres, il se contentoit de deux ans. C'est ainsi qu'il en écrit à Fortunat évêque de Naples : Défendez étroitement à tous les superieurs de monasteres, de tonsurer ceux

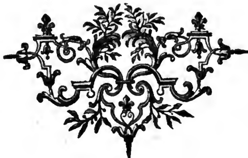
Nov. 5. c. 2. Nov. 123. c. 35.

111. Epist. 23.

qu'ils recevront, avant qu'ils ayent passé deux ans

AN. 597. dans l'état monastique. Que pendant ce temps on éprouve soigneusement leur vie & leurs mœurs, de peur que quelqu'un d'eux ne se repente de son choix. Car si les hommes n'engagent personne à leur service, sans l'éprouver; combien doit-on s'en assurer davantage, pour le service de Dieu? Que si un soldat veut se convertir, il ne faut point le recevoir sans nous en donner avis. Ce qu'il ajoûte, sans

v. Epist. 49. doute, à cause de la loi de l'empereur. Au reste, il vouloit que l'on reçût avec beaucoup de charité & de douceur, ceux qui se presentoient pour entrer dans les monasteres.



LIVRE TRENTE-SIXIE'ME.

AUGUSTIN ayant traversé toute la Gaule, arriva dans la grande Bretagne, aux côtez de la province de Cant; & prit terre en l'isle de Tanet, avec ses compagnons, au nombre d'environ quarante. Les Anglois & les Saxons, peuples de Germanie, étoient venus en Bretagne, environ cent cinquante ans auparavant; appellez par les Bretons, pour les défendre des Ecossois & des Pictes. S'étant rendus maîtres de la plus grande partie de l'isle, ils y établirent plusieurs royaumes dont le plus puissant étoit alors celui de Cant. Il y avoit eu quatre rois; Ethelbert étoit le cinquiéme, qui regnoit depuis trente-six ans; & avoit étendu sa domination jusques à la riviere d'Humbre. La reine son épouse étoit Françoise, nommée Berthe, & fille du roi Cherebert. Comme elle étoit chrétienne, & le roi Ethelbert payen, elle ne l'avoit épousé, qu'à condition de conserver le libre exercice de sa religion; & pour cet effet, elle avoit amené avec elle un évêque nommé Luidard.

AN. 597.

I. Augustin en Angleterre.

Beda hist. liv. I. c. 25.

Ibid. c. 25.

Greg. Tur. IV. hist. c. 26. & IX. c. 26.

Augustin étant donc arrivé à l'isle de Tanet, envoya au roi de Cant des interprêtes François, qu'il avoit pris suivant l'ordre de saint Gregoire. Car les Francs & les Anglois étant tous Germains, parloient à peu près la même langue; & Augustin ne parloit que Latin. Il manda au roi, qu'il étoit venu de Rome, pour lui apporter une bonne nou-

velle : ſçavoir la promeſſe certaine d'une joye éternelle, & d'un regne ſans fin, avec le Dieu vivant & veritable. Le roi ordonna, que les Romains demeuraſſent dans l'iſle où ils étoient, juſques à ce qu'il vît ce qu'il devoit faire pour eux ; & qu'on leur donnât ce qui leur étoit neceſſaire. Car il avoit déja oüi parler de la religion Chrétienne à la reine ſon épouſe. Quelque-temps après il vint à l'iſle de Tanet, & manda Auguſtin avec ſes compagnons : mais il voulut les recevoir au grand air. Car une ancienne prédiction lui faiſoit craindre, que s'il les écoutoit dans une maiſon, ils ne le ſurpriſſent par quelque operation magique. Ils arriverent en proceſſion, portant une croix d'argent, & l'image du Sauveur en un tableau ; & chantant les litanies, pour demander à Dieu leur ſalut & celui du peuple, pour lequel ils étoient venus.

Le roi les fit aſſeoir, & ils commencerent à lui annoncer l'évangile, & à tous les aſſiſtans. Il répondit : Voilà de beaux diſcours & de belles promeſſes : mais comme elles ſont nouvelles & incertaines, je ne puis y conſentir, & laiſſer ce que j'ai obſervé depuis ſi long-temps, avec toute la nation des Anglois. Toutefois parce que vous êtes venus de loin, & qu'il me ſemble avoir reconnu, que vous deſirez nous faire part de ce que vous croyez le plus vrai & le meilleur : loin de vous maltraiter, je veux bien vous recevoir, & vous faire donner ce qui ſera neceſſaire pour votre ſubſiſtance : & je ne vous empêche pas d'attirer à votre religion, tous ceux que vous pourrez perſuader. Il leur donna donc

donc un logement dans la ville de Doroverne, qui étoit sa capitale : depuis nommée par cette raison, Cantorberi. Ils y entrerent en procession, suivant leur coutume, & chantoient : Nous vous prions, Seigneur, par votre misericorde, de délivrer cette ville & cette maison de votre colere. Car nous avons peché. Alleluia. AN. 597.

Etant établis en leur nouvelle demeure, ils commencerent à imiter la vie des apôtres, & de la primitive église : s'appliquant continuellement à la priere, aux veilles & aux jeûnes, & méprisant tous les biens de ce monde. Ils pratiquoient tout ce qu'ils enseignoient, ne prenant de ceux qu'ils instruisoient, que les choses necessaires à la vie, & disposez à tout souffrir, même la mort, pour la verité qu'ils annonçoient. Près de la ville, à l'orient, étoit une église bâtie à l'honneur de saint Martin, du temps que les Romains habitoient la grande Bretagne. La reine y faisoit ses prieres; & les missionnaires s'y assembloient aussi dans ces commencemens, pour chanter les pseaumes, prier, celebrer la messe, prêcher & baptiser. Car plusieurs Anglois embrasserent la foi : touchez de la vie simple & innocente des missionnaires, & de la douceur de leur doctrine. Le roi lui-même ravi de la pureté de leur vie, & de la beauté de leurs promesses, confirmées par plusieurs miracles, crut & fut baptisé : après quoi le nombre de ceux qui venoient aux instructions, s'accrut de jour en jour; & les conversions furent frequentes. Le roi en avoit une grande joïe : mais il ne contraignoit personne ; il se contentoit de té- *Chap. 25.*

AN. 597. moigner plus d'amitié à ceux qui se faisoient Chrétiens, comme associez avec lui au roïaume celeste. Car il avoit appris des missionnaires Romains, que le service de Jesus-Christ doit être volontaire. Alors il leur donna dans sa capitale, un lieu convenable, pour établir un siége épiscopal, avec des biens suffisans.

Cap. 7. Cependant Augustin passa en France, & vint à Arles, où il fut ordonné évêque pour la nation des Anglois, par l'archevêque Virgile; & retourna aussi-tôt en Angleterre, où il baptisa plus de dix mille Anglois à la fête de Noël de la même année 597. indiction premiere. Il envoya à Rome le prêtre Laurent, avec le moine Pierre, porter au pape saint Gregoire les heureuses nouvelles de tout ce qui s'étoit passé; & en même temps plusieurs articles sur lesquels il le consultoit.

Greg. VII. Epist. 30. Ind. I.

II. Lettre de saint Gregoire à Brunehaut.

VII. Ind. I. Epist. 5.

Avant que saint Gregoire reçût ces nouvelles, il écrivit une grande lettre à la reine Brunehaut, où il la remercie de la charité qu'elle a exercée envers Augustin, qu'il qualifie dessors évêque; & la lettre est du mois d'Octobre, indiction premiere, la même année 597. La même lettre contient quatre autres articles. Premierement, saint Gregoire déclare avoir agreable le desir de la reine, qui demandoit le pallium pour Syagrius évêque d'Autun. L'empereur même, ajoûte-t-il, y consent, comme j'ai appris de mon diacre, qui étoit nonce auprès de lui. Mais il s'y est trouvé plusieurs obstacles; celui qui étoit venu pour recevoir le pallium, est enveloppé dans l'erreur des schismatiques: vous n'avez

pas voulu qu'il parût que nous l'eussions accordé à votre priere : enfin Syagrius ne l'avoit pas demandé, quoique ce soit l'ancienne coutume, de n'accorder le pallium, qu'à celui qui le mérite, & qui le demande instamment. On voit ici les conditions requises pour le pallium ; la demande pour l'impetrant, le consentement du roi, & même de l'empereur, pour un évêque qui n'étoit point son sujet. Saint Gregoire commit le prêtre Candide, recteur du patrimoine de Gaule, pour achever les formalitez necessaires en cette affaire du pallium de Syagrius ; & elle ne fut consommée, que plus d'un an après.

VII. *Ind.* 2. *Epist.* 113.

Le second article de la lettre de saint Gregoire, à Brunehaut, est pour réprimer les ordinations simoniaques. Le troisiéme est touchant les Schismatiques, qui sous prétexte de défendre le concile de Calcedoine, cherchoient à se soustraire à la discipline de l'église. Ils croient plus à leur propre ignorance, dit saint Gregoire, qu'à l'église universelle, & aux quatre patriarches. Mais quand j'ai demandé à celui que vous m'avez envoyé, pourquoi il étoit séparé de l'église, il a avoüé qu'il l'ignoroit, & a paru n'entendre, ni ce qu'il soutenoit, ni ce qu'on lui disoit. Le quatriéme article, est pour abolir les restes de l'idolâtrie, qui se trouvoient dans les états des jeunes rois : où grand nombre de Chrétiens frequentans les églises, ne laissoient pas de rendre un culte aux démons, immolant aux idoles, honorant des arbres, & sacrifiant des têtes d'animaux. Ces idolâtres étoient apparemment en

Germanie, plus qu'en Gaule : car le roïaume de
AN. 598. Theodebert s'étendoit bien avant au-delà du Rhin. Toutefois on trouvoit des restes d'idolâtrie, même auprès de Rome, comme il paroît par une lettre de
VII. Epist. 10. saint Gregoire, à Agnel évêque de Terracine, donnée sous la même indiction premiere, au mois d'Avril 598. Il l'exhorte à faire une recherche exacte, & une punition severe, de ceux qui adoroient des arbres, & commettoient d'autres superstitions, ajoutant qu'il a écrit au vicomte Maur, de l'appuyer en cette occasion. Peut-être ces idolâtres d'Italie étoient ils Lombards.

III. Lettre à saint Euloge d'Alexandrie.

Saint Gregoire ayant reçû les nouvelles de la conversion des Anglois, en fit part à saint Euloge, patriarche d'Alexandrie, qui lui écrivoit de temps en temps. La lettre est écrite vers le mois de Juillet de la premiere indiction, l'an 598. & commence
VII. Epist. 30. ainsi : Le porteur, en me donnant vos écrits, m'a trouvé malade, & m'a laissé malade en partant. Mais ç'a été un grand adoucissement à mes douleurs, de recevoir des nouvelles de la conversion des heretiques. Pour vous rendre la pareille, je vous dirai, que la nation des Anglois étoit demeurée jusques à present dans l'infidelité, adorant du bois & des pierres. J'y ai envoyé un moine de mon monastere : que les évêques de Germanie aïant ordonné évêque par ma permission, ils l'ont fait conduire chez cette nation, à l'extrémité du monde ; & nous venons de recevoir des nouvelles de l'heureux succès de ses travaux. Car il fait tant de miracles, lui & ceux qui l'ont accompagné, qu'ils semblent appro-

cher de ceux des apôtres. Et nous avons appris, qu'à la fête de Noël derniere, ce nouvel évêque a baptisé plus de dix mille Anglois. Ce que je vous écris, afin que vous voïiez les effets de vos prieres. Saint Gregoire appelle ici Germanie, le roïaume de France : soit parce qu'il comprenoit en effet une partie de la Germanie ; soit parce que la nation des Francs étoit Germanique. AN. 598.

Ensuite parlant du titre d'évêque universel, qu'Euloge ne donnoit plus à l'évêque de C. P. il se plaint de ce qu'il disoit : Comme vous me l'avez ordonné. Je vous prie, dit saint Gregoire, ôtez ce terme d'ordonner. Je sçai qui je suis & qui vous êtes, vous êtes mon frere par votre place, & mon pere par votre vertu. Je ne vous ai rien ordonné, je vous ai seulement representé ce qui m'a semblé utile : encore ne l'avez-vous pas observé exactement. Car j'avois dit, que vous ne deviez donner ce titre, ni à moi, ni à aucun autre ; & cependant, au commencement de votre lettre, vous me le donnez à moi-même. Je voudrois me distinguer par la vertu, & non par des paroles, & je ne tiens point à honneur, ce qui deshonore mes freres. Otons les mots qui enflent la vanité & blessent la charité.

Dans une autre lettre du même temps, saint Gregoire dit à saint Euloge : Vous m'avez mandé de vous envoyer les actes de tous les martyrs, recueillis par Eusebe de Cesarée : mais avant votre lettre je ne sçavois pas s'ils avoient été recueillis ; & je vous rends graces de m'avoir instruit. Car excepté les actes des martyrs, contenus dans les livres du même VII. Epist. 29.

AN. 598.

Eusebe, je ne sçache point qu'il y en ait, ni dans les archives de notre église, ni dans les bibliotheques de Rome : sinon quelque peu recueillis en un volume. Nous avons les noms presque de tous les martyrs, distribuez par chaque jour, & rassemblez en un livre ; & nous celebrons tous les jours des messes en leur honneur. Mais ce volume ne nous apprend pas le détail de leurs souffrances. On y voit seulement leur nom, le lieu & le jour de leur martyre. C'est à-dire, que ce n'étoit qu'un calendrier ou martyrologe, & ce témoignage de saint Gregoire montre, quelle foi on doit ajoûter aux actes que nous avons aujourd'hui, sous le nom des martyrs de l'église Romaine : comme de saint Clement, de saint Laurent, de saint Sebastien.

V. Vales. dissert. in fine Euseb.

IV. Paix avec les Lombards.

VIII. Epist. 2. Ind. 1.

Saint Gregoire travailloit depuis long-temps à procurer la paix avec les Lombards. Car il ne vouloit les affoiblir par aucune violence, & il dit dans une de ses lettres : Si j'avois voulu me mêler de la mort des Lombards, cette nation n'auroit aujourd'hui ni roi, ni ducs, ni comtes ; & seroit dans une extrême division. Mais parce que je crains Dieu, je ne veux pas prendre part à la mort de quelque homme que ce soit. Tant que l'exarque Romain vécut, la paix ne put être concluë, parce qu'il y étoit opposé, & traversoit les negociations de saint Gregoire : jusques là, que l'on afficha de nuit dans Rome une protestation, où l'on accusoit le notaire Castorius nonce du pape, qu'il avoit employé à cette negociation, & l'on s'opposoit avec artifice aux desseins du pape pour la paix. Saint Gregoire

v. Epist. 29.

v. Epist. 30.

envoya à Ravenne une lettre, adreſſée à l'évêque, au clergé & au peuple ; par laquelle il ſomme l'auteur, ou le complice de la proteſtation, de ſe déclarer & d'approuver ce qu'il avance : ſinon il le déclare privé de la communion du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt ; & s'il eſt aſſez hardi pour communier, il l'anathématiſe, & le retranche du corps de l'égliſe. La lettre eſt du mois d'Avril, indiction quatorziéme, l'an 596. & cette excommunication d'une perſonne inconnuë, eſt remarquable. AN. 598.

Romain étant mort, Callinique lui ſucceda en la charge d'exarque, & conclut avec le roi Agilulfe, une paix pour quelque-temps, c'eſt-à-dire une treve. C'étoit en 598. & l'abbé Probus, que le pape avoit envoyé depuis long-temps à Agilulfe, fit avec lui le traité. Saint Gregoire en écrivit des lettres de remerciment à ce roi, & à la reine Theodelinde ſon épouſe, qui y avoit beaucoup contribué par ſes ſoins. Le roi faiſoit preſſer le pape de ſouſcrire le traité : mais le pape pour n'être pas reſponſable des infractions qu'il prévoyoit, & demeurer toûjours mediateur entre le roi & l'exarque ; s'en excuſa, & offrit ſeulement de faire ſouſcrire un évêque ou un archidiacre.

Paul. diac. lib. IV. hiſt. c. 13.

Greg. VII. Epiſt. 2. Ind. 2.

VII. Epiſt. 41. 52. Ind. 2.

Si-tôt que ſaint Gregoire eut avis de la concluſion de cette paix, il en fit part à Janvier évêque de Caillari : qui lui avoit écrit les déſordres commis par les Lombards en Sardaigne, que ſaint Gregoire avoit bien prévus. Sçachez, lui dit-il, que l'abbé, que nous avons envoyé il y a long-temps à

VII. Epiſt. 2. Ind. 2.

AN. 598.

Agilulfe, a conclu la paix avec lui. C'est pourquoi tenez vous par tout sur vos gardes, jusqu'à ce que le traité soit écrit: de peur que les ennemis ne nous attaquent encore dans cet intervalle.

V. Avis à Janvier de Caillari.

II. Epist. 34.

VII. Epist. 1. ad 2.

Il lui parle ensuite d'une affaire, sur laquelle il lui avoit déja fait une forte réprimende. Janvier étoit un vieillard simple, foible, & facile à émouvoir. Il ne sçavoit pas se faire craindre par son clergé, & toutefois il étoit sensible aux injures; & se laissoit entraîner par de mauvais conseils, jusques à commettre des violences. Etant donc irrité contre un particulier, il envoïa un dimanche au matin renverser sa moisson, & y passer la charuë: & après avoir celebré la messe, il y alla lui-même, & fit arracher les bornes du même champ. Saint Gregoire avoit peine à croire un tel excès: mais en étant assuré par l'abbé Cyriaque, il écrivit en ces termes à Janvier: Je pardonne encore à vos cheveux blancs, & je vous exhorte, malheureux vieillard, à rentrer enfin en vous-même, & à vous corriger d'une telle legereté. Plus vous êtes près de la mort, plus vous devez craindre. Vous méritez une severe condamnation, si la connoissance que nous avons de votre simplicité & de votre vieillesse, ne nous faisoit dissimuler, quant à present: mais pour ceux, dont vous avez suivi le conseil, nous les déclarons excommuniez pour deux mois.

Saint Gregoire aïant eu, sans doute, des marques de son repentir, lui parle plus doucement dans la seconde lettre, & remontant à la source du mal, il lui dit: Souvenez-vous que vous êtes chargé, non

du

du soin des choses terrestres, mais de la conduite des ames. C'est-là, qu'il faut attacher votre cœur, & ne penser qu'à leur avantage : sçachez, àu reste, que ces reproches ne viennent d'aucune aigreur, mais d'une charité fraternelle. Afin que vous ne portiez pas devant Dieu le seul nom d'évêque, qui ne serviroit qu'à votre condamnation. Ces lettres à Janvier de Caillari, sont du mois de Septembre indiction seconde an 598. Il vivoit encore cinq ans après en 603. à la fin de la sixiéme indiction : mais si infirme, qu'il ne pouvoit plus agir. C'est pourquoi saint Gregoire écrivit au défenseur Vital, son agent en Sardaigne, de charger l'œconome & l'archiprêtre de l'église de Caillari, du soin des hôpitaux de cette isle, qui étoient fort négligez. Quant aux églises vacantes, ajoûte-t-il, nous avons écrit à notre frere Janvier de les remplir; mais à condition de ne pas tirer tous les évêques de son église, afin de ne les pas priver des personnes, qui peuvent y être utiles. Ceux qui sont tombez en faute, étant simples moines, ne doivent pas être faits abbez, avant que d'avoir fait pénitence; toutefois, s'ils paroissent bien corrigez, ils peuvent demeurer en charge.

AN. 598.

XI. Epist. 59.

Quant à ce que vous nous avez écrit, que notre frere Janvier se trouve souvent si pressé de mal, pendant le temps qu'il celebre le sacrifice, qu'à peine, après un long intervalle, peut-il revenir à l'endroit du canon qu'il a laissé : ce qui fait que plusieurs doutent s'ils doivent communier de ce qu'il a consacré : il faut les avertir d'en communier hardiment. Car la maladie du celebrant ne

AN. 598.

profane pas la benediction du sacré mistere. Mais il faut avertir notre frere en particulier, que quand il se trouvera mal, il ne paroisse point en public: de peur de se rendre méprisable, & de scandaliser les foibles.

VI. Réünions de Schismatiques.

L'évêque de Caprite, aujourd'hui Caorla petite isle au fonds du golfe de Venise, aïant été engagé dans le schisme d'Istrie, vouloit avec son peuple se réünir à l'église Romaine; & presenta pour cet effet une requête à l'exarque Callinique. Mais Justin schismatique, en qui l'exarque avoit grande confiance, s'y opposa; & l'exarque par son conseil, envoïa au pape copie de l'ordre que l'empereur avoit donné, dès le commencement de son pontificat, pour laisser en repos les Schismatiques. L'évêque s'étant laissé gagner, ne voulut pas se réünir; son peuple perseverant dans le desir de l'union, envoïa au pape demander un autre évêque. Surquoi saint Gregoire écrivit à l'exarque Callinique en ces termes: Votre excellence a dû considerer, que cet ordre, outre qu'il a été surpris, ne vous ordonne pas de rejetter ceux qui veulent se réünir à l'église: mais de n'y pas forcer ceux qui ne le veulent pas. Ensuite il prie l'exarque d'éloigner Justin de ses conseils, s'il ne quitte le schisme. Il écrivit en même-temps à Marinien, évêque de Ravenne, d'exhorter l'évêque de Caprite à se réünir à l'église catholique & à son peuple: s'il refuse, ajoûte saint Gregoire, ordonnez-y un évêque; & comptez cette isle dans votre province, jusques à ce que les évêques d'Istrie reviennent à l'union.

Sup. liv. XXXV. *n.* 23.

VII. *Epist.* 9. *Ind.* 2.

VII. *Epist.* 10.

Priez l'exarque d'en instruire l'empereur. J'en ai aussi écrit à Anatolius : c'étoit le nonce du pape à C. P. Ces lettres sont écrites vers le mois d'Octobre 598. indiction seconde. A N. 599. Sup. liv. xxxv. n. 48.

Pendant la même indiction, & vers le mois de Juin 599. saint Gregoire écrivit à Anatolius, de favoriser en tout ce qu'il pourroit, quelques personnes qui étoient allées à C. P. pour quitter le schisme d'Istrie. Il écrivit aussi à plusieurs personnes puissantes, qui s'emploïoient avec zèle, pour la réünion des Schismatiques ; entre-autres à Gulfar, Lombard & duc de Trevise. Il écrivit à Romain défenseur de l'église Romaine en Sicile, de donner le secours necessaire à quelques-uns des Istriens, pour aller trouver leur évêque, qui desiroit aussi se réünir, & d'aider en tout l'évêque lui-même ; jusques à le défrayer, s'il vouloit venir à Rome. Quelques Istriens étant venus à Rome renoncerent à leur schisme ; le pape en les renvoïant, les recommanda à l'exarque Callinique, & à Marinien évêque de Ravenne : afin que leur conversion ne leur attirât aucun mauvais traitement ; & que la protection qu'ils recevroient, attirât les autres à se réünir. Nous voïons deux ans auparavant, une pension accordée par saint Gregoire à un nommé Jean, qui avoit quitté le schisme d'Istrie.

vii. Epist. 68.
vii. Epist. 94. 96. 9
Paul. vi. hist. c. 3.
vii. Epist. 97.
vii. Epist. 98. 99.
v. Epist. 38. Ind. 14.

Constantius évêque de Milan, exhortoit les clercs de Côme à se réünir à l'église. Ils répondirent, que la maniere dont on les traitoit ne les y attiroit pas : que plusieurs Catholiques retenoient leur bien injustement ; entre-autres l'église

AN. 598.

Romaine, qui avoit usurpé sur eux une certaine terre. Constantius en aïant écrit à saint Gregoire, il répondit : Si cette terre leur appartient, nous voulons qu'elle leur soit renduë, quand même ils ne se réüniroient pas à l'église : & s'ils se réünissent, nous sommes prêts à la leur abandonner, quand même ils n'y auroient aucun droit. Car nous voulons ne leur laisser aucun prétexte de demeurer dans le schisme.

11. Epist. 57.

VII. Continuation du schisme de Salone.

Maxime de Salone étoit demeuré rebelle pendant quatre ans. Le pape saint Gregoire aïant appris, qu'il avoit fait déchirer publiquement les lettres, par lesquelles il lui défendoit de faire fonction d'évêque, en écrivit ainsi à Sabinien qui étoit alors son nonce à C. P. Vous sçavez, comme je le ressens, moi, qui suis prêt à mourir, plutôt que de voir le siége de saint Pierre abaissé de mon temps. Vous connoissez mon humeur. Je souffre longtemps : mais quand j'ai une fois résolu de ne plus souffrir, j'affronte gaïement tous les périls. J'ai appris qu'il a envoïé un de ses clercs, dire que l'évêque Malchus a été tué en prison, pour l'argent qu'il devoit. Sur quoi vous n'avez qu'un mot à dire à l'empereur, que si j'avois voulu tremper dans la mort des Lombards, ils n'auroient aujourd'hui ni roi, ni duc. L'évêque Malchus n'a été ni emprisonné, ni maltraité : mais le jour qu'il a été jugé & condamné, le notaire Boniface l'emmena dans sa maison à mon insçu. Il y dîna, & fut traité avec honneur, & mourut subitement la nuit. C'est ce Malchus, qui avoit été fait évêque en Sicile, après

Sup. XXXV. n. 36.

VII. Epist. 1.

Sup. XXXIV. n. 16.

avoit gouverné peu fidelement le patrimoine de Dalmatie. AN. 599.

Maxime aïant été plusieurs fois averti par le pape, de venir à Rome rendre compte de sa conduite, chercha diverses excuses; & enfin demanda, que le pape envoïât quelqu'un à Salone, devant qui il pût se justifier, soutenant même que l'empereur l'avoit ordonné. A quoi saint Gregoire répond: Nous n'avons reçu ordre, que de vous faire venir ici: mais quand on en auroit surpris quelque autre, nous connoissons si bien le zèle de l'empereur, & son respect pour les canons, que nous ne laisserions pas de faire notre devoir. Quant à ce que vous craignez si fort, que nous ne vous punissions d'avoir été ordonné sans notre consentement: quoique ce soit une faute intolerable, nous vous la remettons, suivant l'ordre de l'empereur: pourvû que vous ne demeuriez pas davantage dans la désobéïssance. Mais on nous a dit d'autres choses, que nous ne pouvons nous empêcher d'examiner. Il lui réïtere ensuite la défense de celebrer la messe, & le commandement de venir à Rome, dans le terme de trente jours, prévenant les excuses qu'il pouvoit alleguer, d'être retenu par les magistrats, les soldats ou le peuple.

Saint Gregoire écrivit en même-temps au clergé & aux nobles de Salone, & leur dit: Je m'étonne, que dans un si grand clergé, & un si grand peuple, il se soit à peine trouvé deux personnes, qui aïent refusé de communiquer avec Maxime, & se soient souvenus, qu'ils sont Chrétiens: sçavoir, v. Epist. 16.

AN. 599. l'évêque Paulin & l'archidiacre Honorat; toutefois parce que nous avons pour vous des entrailles de misericorde, & que nous sçavons que quelques uns ont été contraints par la violence de communiquer avec lui : nous prions le Seigneur tout puissant de vous délivrer de tout peché, & de la participation de ceux d'autrui. C'est ainsi que saint Gregoire, suivant l'ancienne discipline, marquée par saint Augustin, n'employe que l'exhortation, à l'égard de la multitude, sans user d'aucune censure. Ces deux lettres sont du mois de Mars, indiction quatorziéme, l'an 596.

Sup. liv. xx. n. 46.

x. Epist. 48.

Au mois de Juillet de la même année, saint Gregoire écrivit dans le même sens au clergé & au peuple de Jadera ou Zara en Dalmatie, dont une partie avoit rejetté la communion de Maxime, une partie l'avoit embrassée. Sabinien leur évêque étoit de ces derniers: mais enfin il abandonna Maxime, étant touché d'un tel repentir, qu'il voulut même renoncer à l'épiscopat, & s'enfermer dans un monastere pour faire penitence. Saint Gregoire lui écrivit, qu'il le recevoit en sa communion & en ses bonnes graces, & l'exhorta à reprendre la conduite de son troupeau, & à travailler à faire rentrer dans la communion de l'église tous ceux qui s'en étoient separez.

vii. Epist. 11. Ind. 1.

VIII. Maxime de Salone se soumet.

On peut croire que l'exarque Romain, qui n'aimoit pas saint Gregoire, entretenoit Maxime de Salone dans sa désobéïssance. Car il se rendit sous l'exarque Callinique; & saint Gregoire en écrivit ainsi à Marinien de Ravenne, vers le mois de No-

vii. Epist. 10. Ind. 2.

vembre 598. indiction seconde. L'exarque Callinique m'écrit continuellement pour Maxime. Vaincu par son importunité, je n'ai pû faire autre chose, que de vous renvoyer cette affaire. Si donc Maxime vient devant vous, Honorat archidiacre de la même église, y doit aussi être amené : afin que vous connoissiez si Maxime a été ordonné légitimement ; s'il n'est point coupable de simonie ou d'impureté ; s'il n'a pas sçû qu'il étoit excommunié, quand il a celebré la messe ; & vous ordonnerez ce que vous jugerez à propos devant Dieu, afin que nous puissions consentir à votre jugement. Que si vous êtes suspect à l'exarque, il faut que notre venerable frere Constantius évêque de Milan vienne à Ravenne, pour juger avec vous, & soïez assurez que le jugement que vous aurez prononcé ensemble, sera le mien. Il en écrivit aussi à Constantius de Milan.

AN. 599.

VII. Epist. 69.

Maxime se rendit à Ravenne, & saint Gregoire y envoïa Castorius cartulaire de l'église Romaine, avec cette commission : Si Maxime déclare par serment, qu'il n'est point coupable de simonie, & des autres crimes, en étant requis devant le corps de saint Apollinaire : & s'il fait penitence de sa désobéissance, vous lui donnerez pour le consoler, la lettre que nous lui avons écrite. Vous prendrez aussi un grand soin, qu'il ne garde aucun ressentiment contre Savinien évêque de Zara, contre l'archidiacre Honorat, & les autres qui ont eu recours au saint siége. Le pape laissoit à Marinien le jugement de la penitence, que Maxime devoit faire,

VII. Epist. 81.

AN. 599.

pour avoir celebré la messe étant excommunié. Ces lettres sont du mois de Juillet, indiction seconde : c'est-à-dire l'an 599.

Ind. lib. vii Ep.

Castorius étant arrivé à Ravenne, & aïant déclaré sa commission, Maxime de Salone se prosterna sur le pavé au milieu de la ville, en criant : J'ai peché contre Dieu, & contre le bienheureux pape Gregoire ; & demeura ainsi en posture de pénitent, pendant trois heures. L'exarque Callinique, le cartulaire Castorius, & l'évêque Marinien, y accoururent ; & Maxime s'étant relevé, il témoigna encore devant eux de plus grands sentimens de pénitence. On le mena au corps de saint Apollinaire, où il jura, qu'il étoit innocent de tout ce qui lui avoit été reproché, touchant les femmes, ou la simonie. Alors Castorius lui donna la lettre du pape, par laquelle il lui rendoit sa communion & ses bonnes graces, & lui accordoit le pallium, à la charge d'envoïer quelqu'un pour le recevoir, suivant la coûtume : lui déclarant l'obligation qu'il avoit à l'exarque Callinique. Castorius revint à Rome, amenant un diacre de Maxime qui fit au pape la relation de tout ce qui s'étoit passé, & reçut le pallium, avec une lettre pour Maxime, où le pape témoigne être pleinement satisfait ; & l'exhorte à une parfaite réconciliation avec l'évêque Sabinien, l'archidiacre Honorat, & un clerc nommé Messien, qui s'étoit refugié à Rome. Ainsi fut terminée cette affaire, le septiéme des calendes de Septembre, indiction seconde : c'est-à-dire, le vingt-sixiéme d'Août 599.

viii. Epist. 130.

Cette

Cette année 599. saint Gregoire envoya en Gaule Cyriaque abbé de son monastere de Rome, pour faire tenir un concile. Comme il devoit passer à Marseille, il le recommanda à l'évêque Serenus, à qui il dit dans la même lettre : J'ai appris il y a long temps, que voyant quelques personnes adorer les images de l'église, vous les aviez brisées & jettées dehors. Je louë votre zele pour empêcher que ce qui est fait de main d'homme, ne soit adoré : mais je croi que vous ne deviez pas briser ces images. Car on met des peintures dans les églises, afin que ceux qui ne sçavent pas lire, voient sur les murailles ce qu'ils ne peuvent apprendre dans les livres. Vous deviez donc les garder : & détourner le peuple de pecher en adorant la peinture. Ces images étoient apparemment sur du bois, comme la plûpart des anciens tableaux.

AN. 599.
IX.
Lettres à Serenus. Images.
VII. Epist. 110.

Serenus ne se rendit pas à cette lettre, & écrivit à saint Gregoire : comme doutant qu'elle fut de lui. Sur quoi saint Gregoire lui répondit l'année suivante 600. au commencement de l'indiction quatriéme. Vous ne deviez avoir aucun soupçon de l'abbé Cyriaque, qui étoit porteur de mes lettres. Et ensuite parlant des images qu'il avoit brisées : Dites-moi, mon frere, quel évêque avez-vous jamais oüi-dire, qui en ait fait autant ? Cette seule consideration ne devoit-elle pas vous retenir, afin de ne paroître pas seul pieux & sage, au mépris de vos freres ? Et ensuite : On dit qu'en brisant ces images vous avez tellement scandalisé votre peuple ; que la plûpart s'est separé de votre commu-

IX. Epist. 9.

AN. 599.

nion. Il faut les appeller & leur montrer par l'écriture sainte, qu'il n'est pas permis d'adorer ce qui est fait de main d'homme. Puis ajoûter, que voïant l'usage légitime des images, tourné en adoration, vous en avez été indigné, & les avez fait briser. Vous ajouterez : Si vous voulez avoir des images dans l'église, pour votre instruction, pour laquelle on les a faites anciennement, je vous le permets volontiers. Ainsi vous les adoucirez, & les ramenerez à l'union. Si quelqu'un veut faire des images, ne l'empêchez pas : défendez seulement de les adorer. La vûë des histoires doit exciter en eux la componction : mais ils ne doivent se prosterner, que pour adorer la sainte Trinité. Je vous dit tout ceci par l'amour que j'ai pour l'église : non pour affoiblir votre zele, mais pour vous encourager dans votre devoir.

X. Cyriaque envoïé en Gaule.

Sup. xxxv. n. 45. xxxvi. n. 2.

VII. Epist. III.

L'abbé Cyriaque étoit renvoïé pour la reformation des abus, dont saint Gregoire s'étoit plaint à saint Virgile d'Arles, & à la reine Brunchaut. Le pape écrivit pour cet effet une lettre circulaire à quatre des plus considerables évêques des Gaules, Syagrius d'Autun, Etherius de Lion, Virgile d'Arles & Didier de Vienne. J'ai appris, dit-il, que dans les Gaules on confere les ordres sacrez par simonie. C'est chercher seulement le vain titre du sacerdoce, & non pas la charge : car il s'ensuit delà, que sans examiner les mœurs, l'on ne juge digne, que celui qui offre de l'argent, & qui pour cela même, en est plus indigne. Comme il faut amener au saint autel celui qui s'en éloigne, étant

recherché : ainsi il en faut chasser bien loin celui qui s'empresse de lui-même. Après avoir ainsi acheté, on est obligé de revendre ; on ne songe plus à cette parole divine : Vous avez reçû gratuitement, donnez gratuitement. Souvent le démon surprend par une apparence de pieté, persuadant de recevoir de la main des riches, pour donner aux pauvres. Mais ce n'est pas une aumône, de distribuer aux pauvres le bien mal acquis ; & il n'y a aucun merite à bâtir des monasteres ou des hôpitaux, du prix des ordinations. Autre chose est de faire l'aumône pour reparer ses pechez ; autre chose de commettre des pechez pour faire l'aumône.

AN. 599.

Matth. x. 8.

J'ai appris aussi que quelques ambitieux se font couper les cheveux, si tôt qu'un évêque est mort, & de laïques deviennent tout d'un coup évêques. Quel bien peuvent faire à leur troupeau, ceux qui osent prendre la place de maîtres, avant que d'avoir été disciples. Quelque merite qu'ait un homme, il faut qu'il soit auparavant exercé aux fonctions ecclesiastiques, dans tous les ordres differens. Il est écrit, que les diacres doivent être éprouvez, avant que de servir : combien plus celui qui doit prier pour le peuple ? Il n'y a donc aucune excuse contre le précepte de saint Paul, qui défend d'ordonner un néophyte, ou de se hâter d'imposer les mains. Car il faut à present tenir pour neophyte, celui qui est nouveau dans l'habit de la religion. Et il ne faut point alleguer de coûtume : puisque ce qui est mauvais doit être corrigé, & non pas pris pour exemple. L'habit de religion,

I. *Tim.* III. 10.

I. *Tim.* III. 6. v. 22.

dont parle saint Gregoire, est l'habit ecclesiastique,
AN. 599. qui commençoit à être distingué de l'habit laïque, depuis l'établissement des nations barbares : car les clercs garderent l'habit Romain.

Saint Gregoire demande encore, que l'on défende aux clercs, qui sont dans les ordres sacrez, de loger avec des femmes, autres que celles qui sont exceptées par les canons. Il recommande la tenuë des conciles, pour terminer les differends des évêques, entre eux ou avec leurs oüailles, & pour conferer ensemble de la discipline. Vous sçavez, dit-il, qu'il est ordonné par les canons, de tenir le concile deux fois l'an ; mais de peur qu'il n'y ait quelque empêchement necessaire, nous ordonnons, toute excuse cessante, qu'il se tienne une fois l'an ; afin que chacun soit retenu dans son devoir par l'attente du concile. Assemblez donc un concile ; pour toutes ces choses, à la diligence de l'évêque Syagrius, & de l'abbé Cyriaque, & condamnez, sous peine d'anathême, tout ce qui est contraire aux canons. L'évêque Syagrius nous envoïera par l'abbé Cyriaque, la relation de ce qui se sera passé dans le concile.

Il est remarquable, que l'évêque d'Autun soit chargé de la tenuë de ce concile, plûtôt que celui de Lion ou d'Arles. Mais c'est que le pape sçavoit l'affection que les rois & la reine lui portoient ; comme il le marque dans une lettre particuliere au
XII. Epist. 113. même Syagrius. Elle commence par des remerciemens des bons offices qu'il a rendus à l'évêque Augustin d'Angleterre, pour reconnoissance def-

quels le pape lui accorde enfin le pallium, qu'il demandoit depuis si long-temps. Et pour en soutenir la dignité, il donne à l'église d'Autun le premier rang dans la province, sans préjudice de Lion, qui en est la métropole, & l'église d'Autun joüit encore de cette prérogative. Saint Gregoire écrivit à la reine Brunehaut, & aux rois Theodoric & Theodebert ses petits-fils, touchant ce concile, auquel l'abbé Cyriaque devoit assister; dans la lettre aux rois, il se plaint, que les terres de l'église payent des tributs: & Gregoire de Tours fait connoître, que cet abus regnoit de son temps lorsqu'il dit, que le roi Childebert remit toutes sortes de tributs, tant aux égises qu'aux monasteres de Clermont en Auvergne.

AN. 599.

Sup. n. 2.

VII. Epist. 114. 115.

Greg. X. hist. 6.

Saint Gregoire ordonna en particulier à saint Arige évêque de Gap, d'assister au concile & de lui en envoyer la relation, parce qu'il avoit en lui une parfaite confiance. Saint Arige ou Aridius, avoit été élû évêque de Gap, vingt ans auparavant en 579. après la déposition de Sagittaire. Il assista au concile de Valence, & au second de Mâcon, en 595. En même tems saint Gregoire lui envoya par l'abbé Cyriaque des dalmatiques, pour lui & pour son archidiacre, leur en accordant l'usage comme saint Arige l'avoit demandé, étant à Rome. Il est à croire que les évêques de Gaule ne portoient pas encore ce vêtement: car saint Gregoire en parle, comme d'une grace qui ne s'accordoit pas legerement. L'archidiacre de Gap se nommoit Valaton & fut successeur de saint Arige dans le siege de cette église.

VII. Epist. 112.

Sup. XXXIV. n. 42. n. 52.

V. Coint. an. 599. n. 22

Vita S. Arig. ap. Boll. 1. Mart. p. 110.

AN. 599.

VII. Epist. 110. 121.
Sirm. ad. Ep. 110.
Fredeg. c. 45.

Vers le même temps, saint Gregoire écrivit encore à Syagrius d'Autun, & aux deux jeunes rois, en faveur d'Ursicin évêque de Turin, à qui on avoit ôté quelques églises de son diocese. Les Lombards ayant fait une irruption dans les Gaules, furent battus & repoussez par le duc Monmol, & obligez de ceder au roi Gontran, les villes d'Aouste & de Segusium ou Suse, avec tout le territoire. Le roi Gontran soûmit le païs de Suse à l'église de Maurienne. On y avoit même ordonné un nouvel évêque; & on avoit enlevé des biens de l'église de Turin. C'est de tous ces griefs, que saint Gregoire demande la réparation.

VII. Epist. 117.

Didier évêque de Vienne, prétendoit que le saint siege avoit autrefois accordé quelques privileges à son église, & entre autres l'usage du pallium, & en demandoit le rétablissement. Saint Gregoire lui répond: Nous avons fait chercher dans les archives de notre église, & on n'a rien pû trouver. Faites chercher entre les titres de la votre; & si vous trouvez quelque piece qui nous puisse instruire, aïez soin de nous l'envoïer.

XI.
Cyriaque en Espagne.

VII. Epist. 115.
VII. Epist. 116.

De Gaule, l'abbé Cyriaque passa en Espagne, apparemment pour y faire aussi tenir un concile. Il portoit des lettres à saint Leandre, au roi Recarede, & à Claude grand capitaine, très-vertueux, & en qui le roi avoit grande confiance. Dans la lettre à saint Leandre, saint Gregoire se plaint de la charge de l'épiscopat, comme il faisoit dès le commencement. Je ne suis plus, dit-il, celui que vous avez connu. En montant au dehors, je suis

déchu au-dedans. J'avois desiré, suivant les traces de mon divin chef, d'être l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Maintenant je suis accablé de cette dignité onereuse, une infinité de soins m'étourdissent & me déchirent. Mon cœur n'a point de repos; il est toujours plongé dans des pensées basses, sans pouvoir presque s'élever un moment à la contemplation. Mon ame est engourdie & presque réduite à la stupidité: étant contrainte à s'appliquer aux choses terrestres; & quelquefois même, à faire des fautes par dégoût. Il finit sa lettre en marquant, qu'il lui envoïe le pallium; & il ajoûte dans la lettre au roi, qu'il le fait en consideration de l'ancienne coutume, & du mérite de Leandre.

A N. 599.

Cette lettre au roi Recarede est pleine de loüanges, du zele qu'il avoit montré en procurant la conversion des Gots ses sujets; mais saint Gregoire y ajoute des avis modestes, l'exhortant aux deux vertus les plus rares dans les princes, l'humilité & la pureté du corps. Aïez soin, ajoute-t-il, de ne vous pas laisser surprendre à la colere, & de ne pas faire promptement tout ce qui vous est permis. La colere même en punissant les coupables, ne doit marcher qu'après la raison, & lui obéïr comme un esclave. Quand elle est la maîtresse, elle fait passer pour justice la cruauté même. Saint Gregoire loüe aussi le roi, de ce qu'aïant fait une constitution contre les Juifs, il avoit refusé une grande somme d'argent, qu'ils offroient, pour en obtenir la revocation. Il avoit envoïé des presens à l'église de saint Pierre;

VII. Epist. 127.

& saint Gregoire lui en envoïe de son côté, sçavoir une petite clef contenant du fer des chaînes de saint Pierre ; & une croix, où il y avoit du bois de la vraïe croix, & des cheveux de saint Jean-Baptiste, & une autre clef de saint Pierre.

XII. Conciles d'Espagne. *Tom. 5. conc. p. 1620.*

Il s'étoit déja tenu trois conciles en Espagne, depuis que saint Gregoire étoit pape, un à Sarragoce, un à Tolede, un à Huesca. Le concile de Sarragoce fut tenu le premier jour de Novembre 592. Ere 630. la septiéme année de Recarede ; il y assista onze évêques, & deux diacres pour deux évêques absens. Artemius évêque de Tarragone, & metropolitain de la province, y présida ; & les évêques étoient presque les mêmes du troisiéme concile de Tolede, tenu trois ans auparavant. En celui-ci on fit seulement trois canons, qui portent que les prêtres Ariens convertis, qui seront purs dans la foi & dans les mœurs, pourront servir, après avoir reçû de nouveau la benediction des prêtres, & de même des diacres. C'est que la plûpart de ces prêtres heretiques, ne gardoient pas la continence.

Sup. liv. XXXIV. n. 56. Can. 1.

c. 2. Les reliques trouvées chez les Ariens, seront presentées aux évêques, & éprouvées par le feu. Si quelqu'un est convaincu de les avoir cachées, il sera excommunié. Cette épreuve par le feu, semble montrer que l'on ne croïoit pas, que les vraïes reliques pussent brûler. *c. 3.* Si les évêques Ariens convertis ont consacré des églises, avant que de recevoir la benediction ; elles seront de nouveau consacrées, par un évêque catholiques. Ces canons sont suivis d'une lettre de quatre évêques du concile, qui

qui consentent, que les receveurs du fisc, prennent un certain droit par boisseau de grain : apparemment sur les terres de l'église.

Le concile de Tolede fut tenu le dix-septiéme de Mai 597. Ere 635. la douziéme année de Recarede; l'inscription porte, qu'il y assista seize évêques ; mais il n'y a les souscriptions que de treize : dont le premier est Massona de Merida, le second Migece de Narbonne, & Adelphius de Tolede n'est que le troisiéme. On y fit seulement deux canons : dont le premier porte, que les évêques feront observer la continence aux prêtres & aux diacres ; & pourront déposer & enfermer les contrevenans, pour faire penitence. Le second défend aux évêques, de s'attribuer le revenu des églises bâties dans leur diocese; mais ordonne, qu'il appartiendra au prêtre qui y fait le service : s'il ne suffit pas pour entretenir un prêtre, que l'on y mette un diacre, ou du moins un portier, pour tenir l'église nette & allumer tous les soirs le luminaire devant les reliques. p. 1603.

Le concile d'Huesca, tenu en 598. fit aussi deux canons ; dont le premier ordonne aux évêques, d'assembler tous les ans les abbez, les prêtres & les diacres de leurs dioceses : pour leur enseigner la regle de vie, qu'ils doivent suivre, principalement sur la frugalité & la continence. Le second canon ordonne aux évêques de s'informer exactement, si les prêtres, les diacres & les soudiacres observent la continence : afin de rejetter également les soupçons mal fondez, & les mauvaises excuses. p. 1604.

L'année suivante 599. quatorziéme du roi Reca- p. 1605.

AN. 599. rede, Ere 636. le premier jour de Novembre on tint un concile à Barcelone : vrai-semblablement à la poursuite de l'abbé Cyriaque, envoïé par le pape ; car on y condamna les mêmes abus, contre lesquels il avoit ordonné le concile de Gaule. A celui-ci assisterent douze évêques, & Asiatique archevêque de Tarragone y présida. On y fit quatre canons : dont les deux premiers sont contre la simonie, & défendent de rien prendre, ni pour les ordinations, ni pour le saint chrême. Le troisiéme défend d'élever tout d'un coup des laïques à l'épiscopat, même par ordre du roi. Il veut que le clergé & le peuple élisent deux ou trois sujets, entre lesquels le metropolitain, avec ses suffragans, choisisse par le sort celui qui sera consacré.

Le dernier canon condamne les vierges consacrées à Dieu & les penitens de l'un & de l'autre sexe, qui se seront mariez : même les femmes, qui aïant été enlevées, ne se seront pas separées de leurs ravisseurs. Ils seront excommuniez & exclus de la compagnie des fideles, sans avoir la consolation de parler à personne. Saint Gregoire fit de grands reproches cette même année, à deux des premiers évêques de Gaule, Virgile d'Arles & Syagrius d'Autun, du peu de zele qu'ils avoient témoigné contre cet abus ; à l'occasion d'une femme nommée Syagria, qui après avoir embrassé la vie religieuse, avoit été mariée par violence.

VII. Epist. 119.

XIII. Eglise d'Afrique.

Saint Gregoire prenoit toûjours grand soin de l'église d'Afrique. Dès l'année 593 indiction onziéme, il écrivit à Adeodat primat de Numidie, &

à Colomb évêque de la même province, en qui il avoit une particuliere confiance, pour empêcher que l'on n'élevât aux ordres sacrez de jeunes gens, & qu'il n'y eût de la simonie dans les ordinations : les priant de l'instruire exactement de ce qui se seroit passé dans le concile, qu'ils alloient tenir. Mais au commencement de la douziéme indiction, c'est à-dire au mois de Septembre 593. aïant appris qu'il se commettoit plusieurs abus contre les canons dans cette province de Numidie, il chargea l'évêque Colomb d'en informer ; & écrivit à Gennade exarque d'Afrique, de lui donner protection en tout ce qui regardoit la discipline ecclesiastique. III. Epist. 71

Au mois de Juin de l'année 594. aïant appris, que l'audace des Donatistes s'étoit accruë jusques à rebaptiser les Catholiques, & chasser les évêques de leurs églises ; il en écrivit fortement à Pantaleon prefet d'Afrique, pour l'exhorter à faire executer les loix : tant pour sa réputation, que par la crainte de Dieu, qui lui demanderoit compte de ces ames, s'il ne faisoit pas tout son possible pour en empêcher la perte. En même temps, il en écrivit à Colomb, & à un autre évêque nommé Victor : les exhortant à chercher ensemble les moïens d'étouffer ce mal dans sa naissance. III. Epist. 32. III. Epist. 35.

Dominique évêque de Carthage, voulant y remedier, obtint un ordre de l'empereur, contre les Donatistes ; & pour en procurer l'exécution, tint un concile, où il fut résolu, que tous les évêques veilleroient à la recherche de ces héretiques, sous

peine de perdre leur bien & leur dignité. Il envoïa les actes de ce concile à saint Gregoire qui loüa
IV. Epist. 3. beaucoup son zele. Mais, ajoûta-il, je crains que ce décret ne scandalise les primats des autres provinces. Or avant que de corriger ceux qui sont hors de l'église, il faut avoir soin de conserver au dedans l'union des évêques, qui vous donnera bien plus de forces contre les héretiques. C'est que les évêques des autres provinces d'Afrique, n'étoient pas obligez à executer les decrets de la province particuliere de Carthage. Cette lettre est du commencement de l'indiction treiziéme, en Septembre 594.

V. Epist. 36. Les ordres de l'empereur Maurice contre les Donatistes, furent mal executez; & il se trouvoit des Catholiques, & même des clercs qui leur laissoient baptiser leurs enfans, leurs esclaves, & les autres personnes de leur dépendance. Ils gagnoient tout par argent, & la foi se vendoit publiquement en Afrique. Des évêques du païs étant venus à Rome, s'en plaignirent à saint Gregoire; entre-autres un nommé Paul, qui avec deux autres, prétendoit être persecuté par le patrice Gennade, excité par les Do-
V. Epist. 61. natistes. Le pape les renvoïa tous trois à l'empereur,
VI. Epist. 2. V. Epist. 63. à cause de l'interêt que le patrice avoit en cette affaire. La lettre est de la fin de l'indiction quatorziéme, au mois d'Août 596.

Le primat de la province de Byzacene, étant accusé d'un crime, l'empereur ordonna par deux fois
VII. Epist. 65. que le pape le jugeât suivant les canons: mais saint Gregoire voïant les oppositions de quelques personnes, ne voulut point prendre connoissance

de cette affaire : comme il déclara à Jean évêque de Syracuse, qui lui en avoit écrit. Il ajoûte, parlant de ce primat : Quant à ce qu'il dit, qu'il est soumis au saint siége ; je ne sçai quel évêque n'y est pas soumis, lorsqu'il se trouve en faute : quoique hors de ce cas tous les évêques sont égaux selon les loix de l'humilité. Ces paroles de saint Gregoire marquent précisément les bornes de la puissance du chef de l'église. Tant que les évêques font leur devoir, il les traite d'égaux : mais il est le superieur de tous, quand il s'agit de les corriger. Cette lettre est environ du mois de Juin, indiction seconde en 599.

AN. 599.

XIV. Ceremonies introduites par S. Gregoire.

VII. Epist. 64.

Vers le même temps, saint Gregoire écrivit à Jean de Syracuse une lettre importante, touchant plusieurs cérémonies. Elle commence ainsi : Un homme venant de Sicile m'a dit, que quelques-uns de ses amis Grecs & Latins, murmuroient de mes reglemens, sous prétexte de zele pour l'église Romaine, & disoient : Comment prétend-il abaisser l'église de C. P. lui qui en suit en tout les coûtumes ? Je lui ai demandé, quelles étoient ces coûtumes, & il m'a répondu : Vous avez ordonné de dire *Alleluia* à la messe, hors le temps pascal : vous faites marcher les soudiacres sans tuniques : vous faites dire *Kyrie eleison* : vous dites l'oraison dominicale, incontinent après le canon. Je lui ai répondu, qu'en tout cela je n'imite aucune autre église.

On dit que saint Jerôme a introduit ici, du temps du pape Damase, de chanter *Alleluia*, suivant l'usage de l'église de Jerusalem. C'est pourquoi, nous

AN. 599.

avons plûtôt retranché dans notre église, la coûtume que les Grecs y avoient introduite. Peut-être étoit-ce de chanter *Alleluia* aux enterremens & en carême. Saint Gregoire continuë : C'étoit l'ancienne coutume, que les soudiacres ne portassent que l'aube, comme il paroît par vos églises, qui n'ont pas reçu cette coûtume des Grecs, mais de l'église Romaine leur mere : & quelqu'un de nos évêques les avoit fait marcher revêtus de tuniques. Nous ne disons pas *Kyrie eleison*, comme les Grecs. Chez eux, tous le disent ensemble ; chez nous, il n'y a que les clercs, le peuple répond seulement ; & nous disons autant de fois *Christe eleison*, que les Grecs ne disent point du tout. Au reste on accusoit à tort saint Gregoire, d'avoir introduit le *Kyrie eleison* : puisque soixante & dix ans auparavant, le concile de Vaison témoignoit, que cette priere étoit reçuë par le saint siege. On la nommoit aussi la litanie. Saint Gregoire continuë : Nous disons l'oraison dominicale aussi-tôt après le canon, parce que la coutume des apôtres étoit de n'en dire point d'autre pour la consecration ; & il m'a paru peu convenable d'y dire une priere composée par un sçavant, & n'y pas dire celle que N. Seigneur y a composée lui même. Saint Gregoire, en disant que pour la consecration de l'eucharistie, on ne disoit point d'autre priere, que l'oraison dominicale, ne nie pas, que l'on rapportât les paroles de l'évangile, qui en contiennent l'institution ; & quant à l'oraison dominicale, il faut croire qu'elle avoit été omise seulement depuis quelque temps, & peut-être en ces-

V. Mabill. comm. in ord. R. c. 15.

Conf. Vas. II. 6. c. Sup. lib. XXXII. n. 41.

V. Bona liturg. lib. I. c. 5. II. c. 15.

V. Mabill. comm. in ord. R. c. 7.

tains jours : comme il se voit par un concile tenu trente ans après, qu'en quelques églises d'Espagne on ne la disoit que les dimanches. Conc. Tol. VII. c. 10.

Saint Gregoire continuë : chez les Grecs tous le peuple dit l'oraison dominicale ; chez nous, il n'y a que le prêtre. En quoi donc avons nous suivi les coutumes des Grecs ? Nous n'avons fait que rétablir nos anciennes coutumes, ou en introduire de nouvelles, que nous croyons utiles. Et ensuite : Quant à ce qu'ils disent de l'église de C. P. personne ne doute, qu'elle ne soit soumise au saint siege, comme l'empereur & l'évêque de la même ville le déclarent continuellement. Toutefois si cette église, ou quelque autre a quelque chose de bon, je suis prêt à imiter, dans le bien, mes inferieurs mêmes : car ce seroit une sottise de mettre la primauté dans le mépris d'apprendre ce qui est meilleur.

XV. Reformation de l'office.

On voit par cette lettre, que saint Gregoire avoit déja reformé l'office de l'église Romaine en 599. & comme c'est une des plus celebres actions de son pontificat, elle merite d'être rapportée plus au long. Le pape Gelase avoit fait un recueil de l'office des messes, dont saint Gregoire retrancha plusieurs choses, en changea quelques-unes, & en ajoûta d'autres. Il recueillit le tout en un volume, qui est son sacramentaire. Ainsi nommoit-on autrefois le livre, qui contenoit les prieres que le prêtre devoit dire en l'administration des sacremens, & principalement en la célébration du saint sacrifice ; tout ce qui se devoit chanter étoit marqué

Jo. diac. II. vit. c. 17. Sup. XXX. n. 42.

dans un autre volume nommé antiphonaire, parce que l'on chantoit alternativement; d'où vient le nom d'antiphones ou antiennes, comme il a été expliqué. Les leçons étoient comprises dans un autre volume, nommé lectionnaire : les pseaumes étoient à part dans le pseautier, & pour montrer les regles que l'on devoit observer dans la pratique, & que nous nommerions rubriques, il y avoit un autre volume nommé ordre. Les Grecs ont encore ainsi plusieurs livres séparez, pour les differentes parties de l'office. Les Latins avoient plusieurs ordres, pour les differentes fonctions, comme l'ordre de la messe pontificale, l'ordre du baptême, l'ordre de l'ordination. Les écrits que nous avons, sous le nom d'ordre Romain, sont les plus anciens qui nous restent en ce genre; & on les croit au moins du temps de saint Gregoire. On les nomme ordres Romains, parce que les églises de chaque païs avoient leurs ordres differens, pour la liturgie & les autres parties de l'office. Non seulement la Grece & l'Orient, mais les églises latines : l'Afrique, l'Espagne, la Gaule & la partie d'Italie, qui dépendoit de Milan, avoient leurs liturgies; comme il sera expliqué dans la suite.

Sup. xix. n. 46.

V. Mabill. comm. in ord. R. c. 2.

XVI. Eglise & stations.

Ordo Rom. 1. & 3.

Pour entendre quelle étoit à Rome la messe pontificale des jours solemnels, il faut premierement expliquer la distribution des églises & du clergé. Rome avoit été divisée par Auguste en quatorze regions ou quartiers; mais l'usage ecclesiastique les avoit réduites à sept, suivant lesquelles étoient distribuées toutes les églises & tout le clergé de la ville,

ville ; & ils servoient tour à tour, à commencer par les clercs de la troisiéme region, pour le dimanche, puis ceux de la quatriéme, pour le lundi, & ainsi des autres.

D'ailleurs, il y avoit à Rome quatre sortes d'églises, patriarcales, titulaires, diaconies, oratoires. Les églises patriarcales, nommées particulierement basiliques, appartenoient proprement au pape : comme S. Jean de Latran, S. Pierre du Vatican, sainte Marie majeure, S. Laurent hors la ville, sainte Croix de Jerusalem. Elles avoient des mansionnaires ou gardiens, chargez de les nettoïer ou les orner. Les titres étoient comme des paroisses, chacune attribuée à un prêtre cardinal, avec un certain quartier qui en dépendoit ; & des fonts pour administrer le baptême, en cas de necessité. Dès le temps du pape Symmaque, l'an 499. on trouve soixante-six prêtres de trente titres : car ils étoient deux ou trois en la plûpart, dont le principal étoit le prêtre cardinal. Les diaconies étoient des hôpitaux ou des bureaux, pour la distribution des aumônes. Elles étoient gouvernées par les sept diacres regionaires, un pour chaque région, dont le chef étoit l'archidiacre. L'hôpital, joint à l'église de la diaconie, avoit pour le temporel un administrateur nommé le pere de la diaconie, qui étoit tantôt clerc, tantôt laïque. Saint Gregoire donna ainsi des administrateurs à chaque diaconie ou hôpital ; & il les dispensoit de rendre compte, parce qu'il connoissoit leur fidelité. Mais regulierement les administrateurs des hôpitaux rendoient compte à leur évêque ; & S. Gregoire vouloit

Mabill. comm. c. 3.

Sup. l. xxx. n. 43.

Jo. diac. liv. II. c. 51.

Greg. IX. Ep. 24.

III. Epist. 24.

qu'ils fussent clercs, & exempts de la jurisdiction seculiere : afin que les magistrats n'eussent aucun prétexte de piller le bien des pauvres. Outre les sept diacres regionaires, il y en avoit d'autres dans les titres, qui étoient soumis au prêtre titulaire. Les oratoires étoient souvent dans les cimetieres; & n'avoient ni baptistere, comme les titres, ni office public, ni prêtre cardinal : c'étoit comme des chapelles. L'évêque y envoïoit un prêtre, quand il jugeoit à propos d'y faire celebrer la messe. Il y avoit des oratoires même dans les maisons particulieres; & saint Gregoire reprend Jean évêque de Syracuse, d'avoir défendu de dire la messe chez le patrice Venance, à cause d'un différend qu'ils avoient ensemble. Enfin quelques oratoires avoient un prêtre cardinal pour y celebrer la messe, quand le fondateur le desiroit, ou quand le concours des fideles le demandoit : c'étoit comme de moindres titres.

Greg. II. Epist. 9. Ind. 10.

I. Epist. 12.

VII. Epist. 42. 43.

Joan. diac. II. c. 18.

Ce fut saint Gregoire, qui regla les stations à Rome: c'est-à-dire les églises où se devoit faire l'office chaque jour de carême, des quatre-temps, ou des fêtes solemnelles. Car les fêtes des Saints se celebroient aux églises où étoient leurs reliques. Il marqua donc ces stations dans son sacramentaire, comme elles sont encore dans le messel Romain; & les attacha principalement aux églises patriarcales & aux titulaires : mais quoique les stations fussent fixées, l'archidiacre ne laissoit pas, après que le pape avoit communié, d'annoncer au peuple la station suivante.

Ordo Rom. I.

Maintenant, pour repreſenter la meſſe pontificale, je prendrai l'exemple du jour de pâque, ſuivant les plus anciens ordres Romains. Dès le matin tous les acolytes de la troiſiéme région, & les défenſeurs de toutes les régions, ſe rendoient au palais de Latran, qui étoit la demeure du pape. Les défenſeurs étoient des clercs deſtinez à exécuter les ordres de l'évêque, pour l'utilité des pauvres; & nous avons la formule de leur commiſſion entre les lettres de ſaint Gregoire. Tout le reſte du clergé de Rome, ſe rendoit dès le grand matin à l'égliſe de la ſtation, comme le jour de pâque à ſainte Marie majeure. Il s'y trouvoit auſſi toujours quelques évêques. Le pape & les principaux officiers marchoient à cheval, ce que la grandeur de Rome rendoit neceſſaire: les acolytes & les défenſeurs l'accompagnoient à pied; en cette marche on apportoit du palais de Latran, les livres & les vaſes neceſſaires pour le ſervice; & un acolyte portoit à ſa main le ſaint chrême, en une fiole couverte d'une ſerviette.

XVII. Commencement de la meſſe.

Ordo Rom. 1. 3.

IX. Epiſt. 33.

Ordo 1. 2. 3.

Ordo 3.

Quand le pape approchoit, les acolytes & les défenſeurs du jour alloient au-devant avec le prêtre titulaire de la ſtation: les diacres lui aidoient à deſcendre de cheval, & il entroit d'abord dans la ſacriſtie: à la porte de laquelle les diacres changeoient d'habit; & celui qui devoit lire l'évangile, en ouvroit le ſceau, & préparoit l'endroit: puis un acolyte le portoit dans le ſanctuaire, & un ſoudiacre le poſoit ſur l'autel avec reſpect. Cependant le pape changeoit d'habits par les mains des ſou-

Ordo 1. 2. 3.

Ordo Rom. 51. diacres, l'un lui donnoit l'aube, qui se mettoit sur la chemise, ou une autre ceinture, l'amict, la dalmatique de toile, la grande dalmatique, & enfin la chasuble. Le primicier & le secondicier ajustoient sur lui tous ces vêtemens. Un diacre lui mettoit le pallium. Puis un soudiacre regionaire lui présentoit le manipule, en disant: Un tel lira l'épitre, un tel chantera; & si tôt que le pape lui avoit fait signe pour commencer, il sortoit à la porte de la sacristie, & disoit: Allumez.

Alors les chantres se rangeoient dans le chœur, & leur chef commençoit l'antienne pour l'introïte, qui étoit suivie du pseaume entier, dont on ne dit plus qu'un verset. Ces antiennes, avec le commencement des pseaumes, sont remarquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, telles que nous les disons encore: commençant au premier dimanche de l'avent, & continuant toute l'année. On les appelloit introïtes, parce qu'on les chantoit, pendant que l'on entroit dans l'église, & que chacun y prenoit sa place. Si-tôt que l'on entendoit chanter, le pape sortoit de la sacristie, s'appuïant à droite sur l'archidiacre, & à gauche sur le diacre suivant, précedé de l'encens & de sept chandeliers portez par sept acolytes. Avant qu'il fût à l'autel, les diacres qui étoient déja dans le sanctuaire, ôtoient leurs planettes ou chasubles; car tous en portoient, jusqu'aux acolytes.

V. Mabill. comm. c. 6. En allant, deux acolytes présentoient au pape une boëte ouverte, avec le saint Sacrement. Le pape après l'avoir salué d'une inclination de tête, regar-

doit s'il y en avoit plus qu'il ne falloit pour mettre dans le calice, comme il sera dit ; & en ce cas il le faisoit mettre dans la reserve. Etant arrivé à l'autel, il faisoit signe de dire *Gloria Patri*, & de finir le pseaume de l'introïte. Les diacres baisoient les côtez de l'autel ; & le pape après avoir prié quelque temps incliné, pour demander la remission de ses pechez, baisoit l'évangile & l'autel au milieu, & montoit à son siége, devant lequel il demeuroit debout, tournant le visage à l'Orient, & le dos au peuple ; car le siége étoit au milieu, derriere l'autel.

Alors on chantoit *Kyrie eleison*, & on continuoit jusques à ce que le pape fit signe de le finir. Puis le pape retourné vers le peuple, commençoit *Gloria in excelsis* : & il se retournoit à l'Orient, jusques à ce qu'il fût fini. Suivant le sacramentaire de saint Gregoire, il n'y avoit que l'évêque qui dît *Gloria*, encore n'étoit-ce que les dimanches & les fêtes : les prêtres ne le disoient qu'à pâque. Ensuite le pape saluoit le peuple, en disant : La paix soit avec vous ; puis il se retournoit à l'Orient, & disoit l'oraison ou collecte du jour. Nous les disons encore telles qu'elles sont dans le sacramentaire de S. Gregoire. Après cette oraison le pape s'asseïoit tourné vers le peuple, & faisoit signe aux évêques & aux prêtres de s'asseoir. Ils étoient à ses côtez, les évêques à droite, les prêtres à gauche, dans le demi cercle qui enfermoit l'autel par derriere. *Sacrament. initi.*

XVIII. Lectures & offrande.

Le soudiacre, qui devoit lire l'épitre, si-tôt qu'il les voïoit assis, montoit sur l'ambon, qui étoit un

pupitre, ou petite tribune élevée de quelques marches au côté du chœur. On en trouve jusques à trois dans les anciennes églises de Rome: à droite, un pour l'épitre, tourné vers l'autel; un pour les propheties, tourné vers le peuple: un troisiéme à gauche, plus élevé & plus orné, pour l'évangile.

Mabill. comm. 3.

Après la lecture de l'épitre, le chantre montoit sur l'ambon avec son livre nommé graduel, ou antiphonier, & chantoit le répons, que nous nommons graduel, à cause des degrez de l'ambon; & répons, à cause que le chœur répond au chantre. On chantoit ensuite selon le temps, *Alleluia*, ou le trait: ainsi nommé, à cause de la maniere dont il se chante en traînant. Toutes ces prieres sont encore telles, que nous les voïons marquées chaque jour dans l'antiphonier de saint Gregoire.

Ensuite le diacre venoit baiser les pieds du pape, qui lui donnoit sa benediction pour l'évangile, en disant: Le Seigneur soit dans ton cœur, & le reste. Puis le diacre venoit devant l'autel, où aïant baisé l'évangile, il le prenoit entre ses mains, & marchoit avec deux soudiacres, dont l'un portoit l'encensoir, & deux acolytes devant portoient des chandeliers. Le diacre montoit seul sur l'ambon, & lisoit tourné vers le midy, qui étoit le côté des hommes: car ils étoient séparez des femmes dans l'église. Nous voïons par les quarante homelies de saint Gregoire, qu'on lisoit les mêmes évangiles qu'à present, aux mêmes jours. Après la lecture de l'évangile, un soudiacre le portoit à baiser à tout le monde: puis il étoit remis dans sa boëte, &

ſcellé. Ce qui ſemble marquer, que ce n'étoit pas un livre relié comme les nôtres, mais un rouleau, à l'antique.

On ne diſoit point encore alors le ſymbole à la meſſe dans l'égliſe Romaine, qui n'aïant jamais été infectée d'aucune hereſie, n'avoit pas beſoin de faire profeſſion de ſa foi. Si le pape prêchoit, comme ſaint Gregoire faiſoit ſouvent, c'étoit après l'évangile. *Mabill. comm. c. 6. n. 3.*

Enſuite le pape aïant ſalué le peuple par *Dominus vobiſcum*, & dit, *Oremus*, le diacre marchoit vers l'autel, accompagné d'un acolyte, portant le calice & un corporal deſſus, qu'il preſentoit au diacre; & le diacre le mettoit ſur l'autel, & jettoit l'autre bout à un autre diacre pour l'étendre. Car c'étoit une grande nappe qui couvroit tout l'autel. Alors le pape deſcendoit du ſanctuaire, ſoutenu par les deux primiciers des notaires & des défenſeurs; & marchoit vers la place du ſénat, pour recevoir les offrandes des grands, ſelon leur rang: c'eſt à dire, le pain & le vin, pour le ſacrifice. Le pape prenoit les pains, qu'il donnoit au ſoudiacre regionaire, & on les mettoit dans une nappe que tenoient deux acolytes. L'archidiacre ſuivoit le pape, prenoit les burettes, & verſoit le vin dans un grand calice, que tenoit un ſoudiacre, ſuivi d'un acolyte, portant un autre vaſe, pour vuider le calice, quand il étoit plein. Après le pape, l'évêque ſemainier recevoit les autres pains, ſuivi d'un diacre, qui recevoit le vin, & des prêtres aidoient encore, s'il étoit beſoin. Le pape paſſoit enſuite du côté des femmes, & rece- *Ordo 6. n. 7.*

voit leurs offrandes. Ainsi tout le peuple demeuroit rangé à sa place. Les pains que l'on offroit étoient ronds, comme il paroît; en ce que saint Gregoire les nomme des couronnes; & chacun les faisoit lui-même. On le voit par l'histoire d'une dame Romaine, qui en recevant la communion de la main de S. Gregoire, & lui entendant dire les paroles ordinaires, ne put s'empêcher de sourire, de ce qu'il nommoit le corps de Jesus Christ, ce pain qu'elle avoit fait de ses mains. Paul diacre, qui rapporte le premier ce fait, ajoute que saint Gregoire fit garder cette particule de l'eucharistie, & que s'étant mis en priere, il la fit voir à cette femme changée en chair, en presence de tout le peuple.

iv. dial. c. 55.

Vita per Paul. diac. n. 18. per. Jo. lib. II. c. 41.

Le pape revenoit à son siége, lavoit ses mains, & l'archidiacre aussi: puis quand le pape lui faisoit signe, il approchoit de l'autel, & arrangeoit dessus les pains, que les soudiacres lui fournissoient: & en mettoit autant qu'il jugeoit suffire pour la communion du peuple. Puis il prenoit la burette du pape, de la main du soudiacre oblationaire, & la versoit dans le calice par une couloire, afin que le vin fût plus pur. Il recevoit aussi celles des diacres. Un soudiacre descendoit au chœur, & recevoit de la main du premier chantre le vase d'eau, qu'il apportoit à l'archidiacre; & celui-ci en versoit en forme de croix dans le calice. Alors le pape descendoit de son siége à l'autel, qu'il baisoit, & recevoit les offrandes des prêtres, des diacres, & enfin la sienne, que l'archidiacre lui presentoit. Ainsi tout

Ordo 3. n. 13.

tout le monde offroit : le peuple, le clergé, le pape même. Enſuite l'archidiacre prenoit le calice de la main du ſoudiacre, & le mettoit ſur l'autel auprès de l'hoſtie du pape, mais à droite : ce calice avoit deux anſes enveloppées d'un linge, que l'on nommoit offertoire.

Cependant on chantoit l'offertoire, c'eſt-à-dire un pſeaume avec ſon antienne ; & quand il étoit temps le pape regardoit le chœur, & faiſoit ſigne de finir ; puis incliné vers l'autel, les évêques derriere lui, avec les prêtres & les diacres tout au tour, il diſoit l'oraiſon ſur les offrandes, que nous appellons ſecrete, parce qu'elle ſe dit bas : puis il commençoit la préface du ſacrifice. Le ſacramentaire de ſaint Gregoire en met de differentes preſque à toutes les meſſes : mais nous n'en avons gardé que neuf.

XIX. Canon de la meſſe & communion.

Le pape attendoit que le chœur eût chanté *Sanctus*, pour commencer le Canon : qui ſe trouve auſſi nommé ſecrette, parce qu'il ſe diſoit tout bas. Le pape le diſoit ſeul, étant droit devant l'autel : & cependant les évêques, les prêtres & les ſoudiacres demeuroient dans le ſanctuaire, debout & inclinez. C'étoit la poſture la plus reſpectueuſe pour les dimanches & les autres jours, où il n'étoit pas permis de fléchir le genoux. Le canon de la meſſe eſt dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire, tel, mot pour mot, que nous le diſons encore ; & la tradition eſt, qu'il ajoûta ces paroles à la ſeconde oraiſon, qui le compoſe : Et que vous diſpoſiez nos jours dans votre paix. L'auteur du traité des ſacre-

mens, attribué à saint Ambroise, qui est certainement très-ancien, rapporte le canon presque entier, conforme au notre, avec très peu de difference.

Lib. IV. c. 5. 6.

On ne voit point dans les anciens ordres, d'autre élevation de l'hostie, que celle qui se fait à la fin du canon, en disant: *Per ipsum & cum ipso.* Alors l'archidiacre prenoit le calice par les anses, & l'élevoit auprès du pape, qui le touchoit par le côté, avec les hosties, puis il les remettoit à leur place. Dès le commencement du canon, on donnoit la patene à garder à un acolyte, qui la tenoit devant sa poitrine, dans un linge attaché à son col en écharpe. On la portoit à l'autel à la fin du canon, & après l'oraison dominicale, & celle qui se dit ensuite, le pape ayant dit: La paix du Seigneur soit toûjours avec vous, faisoit de la main trois signes de croix sur le calice, & y mettoit l'hostie consacrée: ce que l'on entend de celle du sacrifice précedent, qui lui avoit été présentée d'abord. Alors l'archidiacre donnoit la paix, c'est à-dire le baiser, au premier évêque, qui la donnoit au suivant, & ainsi les autres par ordre. Le peuple en faisoit de même, les hommes & les femmes séparément. L'église Romaine ne donnoit la paix, qu'après la consecration, comme un témoignage du consentement, que le peuple y avoit donné. Le pape Innocent premier reprend ceux qui donnoient la paix auparavant.

Mabill. comm. c. 6. n. 1.

Inn. Ep. 1. ad Decent. c. 1. 2. Sup. l. XXIII. n. 32.

Ensuite la fraction de l'eucharistie se faisoit en cette sorte. Premierement le pape rompoit une de ses hosties du côté droit, & laissoit sur l'autel

Ordo R. 1. 19.

la particule, qu'il avoit rompuë: mettant ses autres hosties sur la patene, que tenoit un diacre: puis il retournoit à son siege. L'archidiacre prenoit le calice, & le donnoit à tenir au coin de l'autel du côté droit, par un soudiacre : puis il prenoit des hosties, & les mettoit dans des sacs, tenus par des acolytes, qui les portoient aux évêques & aux prêtres, pour rompre les hosties: mais deux soudiacres marchoient devant, portant au pape la patene, où étoient les hosties du pape, & deux diacres les rompoient, lorsqu'il leur en faisoit signe. L'archidiacre vuidoit l'autel, n'y laissant que la particule, que le pape avoit rompuë : car on observoit pendant toute la messe, que l'autel ne fut point sans sacrifice. L'archidiacre faisoit signe au chœur de chanter *Agnus Dei*, & se rangeoit auprès du pape, à qui un diacre portoit la patene avec les hosties rompuës. Le pape toujours à son siege, communioit debout & tourné à l'Orient; & de la même hostie, qu'il avoit morduë, il en mettoit dans le calice que tenoit l'archidiacre, en disant les mêmes paroles, que dit encore le prêtre en mêlant les deux especes. Ainsi on mettoit dans le calice deux particules consacrées, une du sacrifice précedent, une du présent. Ensuite le pape prenoit le précieux sang de la main de l'archidiacre : qui tenant le calice, venoit au coin de l'autel, & annonçoit la station pour le jour suivant. Puis il versoit un peu du calice dans un vase plein de vin, que tenoit un acolyte : car on croyoit que le vin étoit entierement consacré par le mélange du sang de

V. Mabill. comm. c. 6. n. 1.

Ordo 1. n. 16. Mabill. comm. c. 14.

N. Seigneur. Alors les évêques s'approchoient du siege pour communier de la main du pape, & ensuite les prêtres : l'archidiacre les communioit du calice : ce que l'on appelloit confirmer. Après la communion de ceux qui étoient dans le sanctuaire, l'archidiacre versoit le reste du précieux sang dans le même vase où il en avoit déja versé, & donnoit à un soudiacre le calice vuide pour le serrer.

Alors le pape descendoit de son siége, pour communier ceux qui étoient du rang du sénat ; & l'archidiacre suivoit pour leur donner l'espece du vin, qu'ils prenoient avec un chalumeau d'or. Les évêques & les prêtres portoient ensuite la communion au peuple, suivis de diacres, pour les especes du vin ; & après avoir communié les hommes du côté droit, ils passoient du côté des femmes. Dès que le pape commençoit à donner la communion au sénat, le chœur entonnoit l'antienne pour la communion, avec le pseaume qu'il continuoit de chanter, jusques à ce que tout le peuple eut communié. Le pape étant venu à son siege, communioit encore quelques personnes du clergé : puis il regardoit si tout le peuple avoit communié, & faisoit signe au soudiacre, pour donner au chœur le signal de dire *Gloria Patri* : après quoi ils répetoient l'antienne, & cessoient. Ces antiennes sont marquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, comme nous les disons encore ; mais nous ne disons plus les pseaumes, qui toutefois y sont marquez.

XX. Fin de la messe. L'antienne finie, le pape se levoit de son siége, & venoit à l'autel, où il disoit le dernier *Dominus vobis*-

cum, ſans ſe tourner vers le peuple, & l'oraiſon que nous appellons poſt-communion, & que l'on appelloit alors la concluſion. Elle eſt marquée dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire, telle que nous la diſons à chaque meſſe : avec quelques autres, pour changer. Enſuite un diacre choiſi par l'archidiacre, regardoit le pape ; & quand il lui faiſoit ſigne, il diſoit au peuple : *Ite miſſa eſt*, pour le congedier. Le pape retournoit à la ſacriſtie, précedé de l'encens, & des ſept chandeliers. En deſcendant de ſon ſiege, il donnoit ſa benediction aux évêques, aux prêtres, & aux autres ordres, à meſure qu'ils la lui demandoient : mais je ne voi point d'autre benediction dans cette meſſe pontificale. Si un autre évêque officioit à Rome en l'abſence du pape, on obſervoit les mêmes céremonies, avec quelques differences : entre-autres, qu'il ne ſe mettoit pas dans le ſiege du pape, & que la premiere particule, qu'il mettoit dans le calice, devoit être conſacrée par le pape. Mais l'évêque officiant dans ſon égliſe, faiſoit tout comme le pape.

Ordo 5. & 6. Miſſa Illiric. V. Menard ſacram. p. 266. & not. p. 380.

V. Mabill. comm. in fine.

Outre les prieres marquées dans le ſacramentaire, il y en avoit d'autres moins ſolemnels : que le célebrant diſoit en ſon particulier, ſoit avant, ſoit pendant la meſſe. Auparavant il faiſoit les préparations, qui étoient longues, & conſiſtoient en pluſieurs pſeaumes, verſets & oraiſons ; qu'il diſoit avec ſes miniſtres : tant avant que de ſe revêtir, qu'en prenant les ornemens. Il prioit en marchant à l'autel ; & quand il y étoit arrivé, il faiſoit la confeſſion avec ſes miniſtres. Il faiſoit d'autres prie-

res, tandis que le chœur chantoit *Kyrie*, *Gloria in excelsis*, le graduel & le reste. Il prioit avant que de recevoir les offrandes, en les recevant, & après : en benissant l'encens, & en encensant. Il se recommandoit aux assistans, en disant : *Orate fratres*. Le celebrant prioit encore à la communion, & pour lui & pour les autres. Enfin il faisoit ses actions de graces, à peu près, telles que nous les faisons encore. Il reste des recueils anciens de toutes ces prieres; mais on ne croit pas qu'ils soient du temps de saint Gregoire.

XXI. Chant Grégorien.

Outre la messe, & ce qui regarde l'eucharistie, on voit dans le sacramentaire de saint Gregoire, & dans l'ordre Romain, l'administration du baptême, & l'ordination : dont j'ai déja rapporté les principales cérémonies. Saint Gregoire ne se contenta pas de regler les prieres, que l'on devoit chanter : il en regla aussi le chant; & pour en conserver la tradition, il établit à Rome une école de chantres, qui subsistoit encore trois cens ans après, du temps de Jean diacre. Il lui avoit donné quelques terres avec deux maisons, l'une auprès de saint Pierre, l'autre auprès de saint Jean de Latran : ou du temps de Jean diacre, on gardoit avec respect l'original de son antiphonier, avec le lit où il se reposoit en chantant, & le foüet dont il menaçoit les enfans. Augustin allant en Bretagne, emmena des chantres de cette école Romaine, qui instruisirent aussi les Gaulois. On nommoit école, non seulement le lieu où on apprenoit à chanter; mais le chœur de l'église, & la compagnie même des chantres; & en

Sup. liv. xxx. n. 41. 43 44.

Joann. diac. II. c. 6.

c. 7.

general, l'usage de ce temps-là, avoit donné le nom d'école, ou *schola*, à toutes les compagnies, mêmes à celles des gens de guerre. *V. Gang. gloss.*

XXII. Superstitions reprimees.

Au reste saint Gregoire n'avoit pas moins de soin de reprimer les superstitions, que de conserver les saintes céremonies. On le voit par un mandement adressé aux citoyens Romains, en ces termes: J'ai appris, que quelques-uns sement des erreurs parmi vous, & défendent de travailler le samedi. S'il faut garder à la lettre le précepte du sabat, il faut donc aussi observer la circoncision, contre la défense de saint Paul. Mais l'un & l'autre n'est plus observé, que spirituellement. Ils prétendent aussi, que l'on ne doit pas se baigner le dimanche. Si on le veut faire par volupté, nous ne le permettons en aucun jour: mais si c'est par nécessité, nous ne le défendons pas même le dimanche; autrement il ne faudroit pas en ce jour se laver même le visage. Il faut donc pendant le dimanche s'abstenir du travail corporel, & s'appliquer à la priere, pour expier les négligences des six autres jours de la semaine. *XI. Epist. 3. Gal. v. 2.*

Il vouloit que l'on poursuivît les enchanteurs & les sorciers. Il loüa le zele que le notaire Adrien avoit témoigné contre-eux, l'assurant qu'il seroit autorisé, & l'exhortant à les rechercher, & les punir sévérement. Maximien évêque de Syracuse, avoit trouvé chez lui des gens infectez d'un malefice nommé Canterme, & les avoit fait emprisonner; mais il mourut avant que d'avoir pû les punir. C'est pourquoi saint Gregoire écrivit au diacre Cyprien, recteur du patrimoine de Sicile, de con- *IX. Epist. 47.*

AN. 599. tinuer cette pourſuite. Envoyez-nous ici les coupables, ajoute-t-il, ſi l'on peut les y convaincre : mais comme je le croi impoſſible, vous devez les punir ſévérement ſur les lieux. J'eſpere que le préteur Libertin vous prêtera ſecours ; mais quand le juge ſéculier s'y oppoſeroit, vous ne devriez pas mollir en une telle occaſion. On ne ſçait de quelle eſpece ſont les peines rigoureuſes, dont parle ici ſaint Gregoire ; toujours paroît-il, que les évêques faiſoient empriſonner pour certains crimes.

XXIII. Précaution contre le concile de C. P.

VII. *Epiſt.* 7. *ind.* 2.

Saint Gregoire ayant appris, qu'il ſe devoit tenir un concile à C. P. craignit que l'évêque Cyriaque ne s'en prévalut : pour faire autoriſer ſa prétention de titre d'évêque univerſel. C'eſt pourquoi il écrivit aux principaux évêques, qui devoient aſſiſter à ce concile : ſçavoir Euſebe de Theſſalonique, Urbicus de Duras, André de Nicopoli, Jean de Corinthe, Jean de Juſtinienne, Jean de Crete, Jean de Lariſſe, tous métropolitains : & à pluſieurs autres. Il reprend dès l'origine, la prétention de Jean le jeûneur, & ajoute : Je vous exhorte & vous conſeil qu'aucun de vous ne conſente jamais à ce titre, ne reçoive aucun écrit où il ſoit, & ne l'autoriſe par ſa ſouſcription. Car ſi un évêque eſt univerſel, comme il prétend, il reſte que vous ne ſoyez point évêques. De plus, nous avons appris que vous êtes appellez à C. P. C'eſt pourquoi, de peur qu'on ne prenne occaſion de votre concile, pour vous ſurprendre ; quoique l'on ne puiſſe rien faire de valable, ſans l'autorité du ſaint ſiege : toutefois je vous avertis & vous conjure devant Dieu, de ne ceder

ni

ni aux persuasions, ni aux caresses, ni aux promesses, ni aux menaces : mais d'avoir devant les yeux le jugement éternel, & de résister avec une fermeté pastorale, à celui qui voudroit diviser l'église. Et quand même il ne seroit point question de ce titre odieux, soïez vigilans, pour empêcher que l'on n'ordonne rien au préjudice de quelque siége, ou de quelque personne : & que les canons ne soient point blessez. Car si quelqu'un manquoit à quelque chose du contenu en cette lettre, il seroit retranché de la communion de S. Pierre. Cette lettre est de l'indiction seconde, en 599.

XXIV.
Aumônes envoïées de C. P.

VIII. Epist. 2.

Au commencement de l'indiction troisiéme, c'est-à-dire, au mois de Septembre de la même année 599. saint Gregoire écrivit à l'empereur Maurice, pour le remercier de trente livres d'or, qu'il avoit envoïées aux pauvres de Rome, par un de ses officiers. Il les a fidelement distribuées, dit saint Gregoire, aux évêques & aux autres pauvres. Et parce que plusieurs religieuses sont venuës en cette ville, fuïant de diverses provinces : nous avons mis dans des monasteres, celles qui ont pû y trouver place, les autres demeurent à part, & vivent fort pauvrement. Nous avons donc cru leur devoir donner ce qui restoit, après avoir assisté les aveugles, les estropiez, & les autres invalides. On a aussi distribué la paye aux soldats : ce qui a fait cesser les murmures, & attiré des actions de graces. Ces évêques comptez entre les pauvres, étoient apparemment ceux qui étant chassez de leurs siéges par les Lombards, se réfugioient à Rome. Quant

AN. 599.

VI. Epist. 23.

aux religieuses, saint Gregoire en parle aussi dans une lettre à Theoctista sœur de l'empereur & gouvernante de ses enfans: qui deux ans auparavant lui envoïa une pareille somme de trente livres d'or. Je m'en réjoüis pour vous, dit-il, mais je crains pour moi: parce que je dois rendre compte à Dieu, non seulement du bien de saint Pierre, mais du vôtre. La ville de Crotune, sur la mer, fut prise l'année passée par les Lombards, & ils en emmenerent captifs plusieurs personnes nobles, dont quelques-uns ont été rachetez: mais plusieurs sont demeurez entre leurs mains, parce qu'ils les mettent à trop haut prix. J'ai envoïé, aussi-tôt la moitié de votre argent pour les racheter. J'ai destiné l'autre moitié, pour acheter des couvertures de lits aux religieuses, qui souffrent beaucoup de froid dans la rigueur de cet hiver. Elles sont au nombre de trois mille, & reçoivent quatre-vingt livres par an, des biens de saint Pierre: mais qu'est-ce que cela, pour une si grande multitude? principalement en cette ville, où tout est fort cher? Au reste, elles menent une telle vie, dans une si grande abstinence, & tant de larmes, que nous leur devons, sans doute, notre conservation entre les glaives des Lombards. Cette lettre à Theoctista, est de l'indiction quinziéme, l'an 597.

XXV.
Conseils à Theoctista, & à Gregoria.

12. Epist. 39.

Quatre ans après, il lui écrivit une lettre de consolation, sur ce qu'il apprit, qu'on l'accusoit à tort de quelques erreurs, & qu'elle en étoit sensiblement affligée. Celui, dit-il, qui a dans le ciel le témoin de sa vie, ne doit pas craindre les juge-

mens des hommes ſur la terre. Les bons ne peuvent éviter ici bas, d'être mêlez avec les méchans; & comme pluſieurs loüent les bons plus qu'ils ne doivent: Dieu permet, pour les humilier, que les méchans les calomnient. Vous ne devez donc pas vous en affliger le moins du monde. Mais parce que vous pouvez faire ceſſer ce murmure, je croi que ce ſeroit un peché de le negliger. Nous devons mépriſer le ſcandale de ceux que nous ne pouvons contenter: mais quand nous le pouvons arrêter ſans pecher, nous le devons.

Vous devez donc appeller en ſecret les principaux de ceux qui murmurent contre vous: leur rendre raiſon de votre créance, & anathématiſer devant eux, les erreurs qu'ils vous imputent. Et s'ils croïent, comme on dit, que votre anathême n'eſt pas ſincere, vous devez même y ajouter le ſerment. Et vous ne devez point trouver cette ſatisfaction indigne de votre rang: puiſque nous ſommes tous freres, créez & rachetez par un même maître. Saint Pierre aïant reçu le pouvoir de lier & de délier, & de faire des miracles, n'oppoſa point ſon autorité à ceux qui ſe plaignoient de ce qu'il étoit entré chez Corneille; & ne leur dit point, que ce n'étoit point aux oüailles à reprendre leur paſteur: mais il les appaiſa en leur rendant humblement raiſon. Il eſt bon de ſe ſouvenir, que c'eſt un pape qui parle ainſi. Il continuë: Quand j'étois à C. P. pluſieurs accuſez de ces erreurs, venoient ſouvent me trouver. Mais je proteſte, en ma conſcience, que je n'y ai jamais rien trouvé, de ce que l'on diſoit. C'eſt

pourquoi, je méprisois ces discours, je recevois familierement ces personnes, & m'appliquois à les défendre contre les persécuteurs.

On disoit qu'ils rompoient les mariages sous prétexte de religion : qu'ils soûtenoient que le baptême n'ôtoit pas entierement les péchez ; & que si quelqu'un faisoit pénitence pendant trois ans, il pouvoit ensuite s'abandonner au péché. Enfin, que si on les contraignoit d'anathématiser quelqu'une de ces erreurs : ils prétendoient, que cet anathême ne les obligeoit point. S'il y a des gens dans ces sentimens, il est certain qu'ils ne sont pas Chrétiens. Je les anathématise, moi, & tous évêques Catholiques, & toute l'église. Ensuite saint Gregoire refute solidement ces erreurs par l'écriture, & repete qu'il n'a trouvé personne, qui les soûtînt à C. P. Je ne croi pas même, ajoûte-t-il, qu'il
Cap. 4. y en eût : car je les aurois reconnus. Mais plusieurs fideles sont échauffez d'un zèle indiscret ; & souvent font des heresies, en poursuivant de prétendus heretiques. C'est pourquoi il faut avoir égard à leur foiblesse, & les appaiser par raison & par douceur.

11. Epist. 22. Saint Gregoire écrivit en 597. à Gregoria, une des dames de la chambre de l'imperatrice ; & lui dit entre autres choses : Vous dites, que vous ne cesserez point de m'importuner, jusques à ce que je vous écrive, qu'il m'a été revelé, que vos péchez vous sont remis : vous me demandez une chose difficile & inutile. Difficile, parce que je suis indigne d'avoir des revelations : inutile, parce que vous ne

devez point être sans inquiétude de vos péchez, jusques à la fin de votre vie, où vous ne pourrez plus les pleurer. La securité est la mere de la négligence: il faut que vous soïez en crainte pendant le peu de temps de cette vie; pour arriver à la securité & à la joïe éternelle.

XXVI. Saint Theodore Siceote quitte l'épiscopat.

Vita ap. Boll. 22 Apr. cap. 9. Cap. 8.

C'est environ ce temps, où saint Theodore Siceote fut appellé à C. P. Après dix ans d'épiscopat, il exécuta le dessein qu'il avoit depuis long-temps, de quitter l'église, dont il ne s'étoit chargé, que malgré lui. En son troisiéme voïage de Jerusalem, il avoit résolu de demeurer dans la laure de saint Sabas; mais saint George lui apparut en songe, & lui ordonna de retourner en son païs. Un saint ermite de la haute Syrie, nommé Antiochus, passa chez lui revenant de C. P. Il étoit âgé de cent ans; il y en avoit soixante, qu'il n'usoit ni de vin, ni d'huile; & trente qu'il ne mangeoit point de pain, ne vivant que d'herbes cruës, avec du sel & du vinaigre. Etant consulté par saint Theodore sur son dessein de retraite; il lui conseilla de l'exécuter au plutôt, & mourut peu après l'avoir quitté. Saint Theodore souffroit étrangement dans l'épiscopat: ne pouvant se résoudre à quitter la contemplation, pour les affaires temporelles. Il avoit affermé les terres de l'église à un citoïen nommé Theodose. Les laboureurs vinrent se plaindre avec larmes, qu'il les maltraitoit: le Saint exhorta Theodose à se corriger: mais celui-ci fit encore pis; ensorte que les païsans s'assemblerent, armez d'épées & de frondes, menaçant de le tuer. Il revint à la ville

Cap. 9.

chercher du secours : ce que le saint évêque aïant appris, il passa le jour en prieres & en larmes, craignant qu'il n'arrivât quelque meurtre ; & aïant fait venir Theodose, il lui défendit de retourner en ce lieu-là. Celui-ci se plaignit, que c'étoit l'évêque, qui rendoit ces païsans insolens : lui dit beaucoup d'injures, & poussa du pied son siége si rudement, qu'il le fit tomber à la renverse, ajoûtant, qu'il lui demanderoit deux livres d'or de dédommagement, pour n'avoir pas achevé le temps de son bail. Le saint évêque se releva, & sans s'émouvoir, fit serment, qu'il ne seroit plus leur évêque, & qu'il retourneroit à son monastere. Il fut même empoisonné, & demeura trois jours comme mort : mais la sainte Vierge lui apparut, lui donna trois grains, qui le guérirent, & lui découvrit les auteurs du crime, qu'il ne déclara jamais : seulement il pria Dieu pour eux. On l'accusoit de s'appliquer trop à son monastere, de lui donner au préjudice de son église ; & toutefois de trois cens soixante-cinq sous d'or, qu'il avoit par an pour sa table, il n'en dépensoit que quarante, & donnoit le reste à l'église. Il voïoit, que les citoïens ne profitoient point de ses instructions, & demeuroient dans leur vie corrompuë ; & que d'ailleurs, ses moines se relâchant par son absence, pensoient à quitter les monasteres.

Enfin après avoir beaucoup prié, & s'être assuré que sa retraite étoit agréable à Dieu, il assembla son clergé & son peuple, & leur dit : Vous sçavez, mes freres, que vous m'avez imposé ce joug malgré

moi ; & quoi que je puiſſe dire de mon incapacité, vous avez voulu vous ſatisfaire : voici l'onziéme année que je vous fatigue, & que vous me fatiguez. C'eſt pourquoi, je vous prie de vous chercher un paſteur. Pour moi, je ne le veux plus être, mais je retournerai à mon couvent, comme un pauvre moine, pour y ſervir Dieu toute ma vie. Aïant ainſi parlé, il prit avec lui Jean archidiacre de ſon monaſtere, & s'en alla à Ancyre, où il pria l'évêque Paul, ſon métropolitain, de lui donner un ſucceſſeur. Paul ne pouvoit s'y réſoudre ; & après une grande conteſtation, ils convinrent de s'en rapporter à Cyriaque patriarche de C P. Saint Theodore ſupplia donc l'empereur & le patriarche de lui donner un ſucceſſeur : Paul d'Ancyre expliqua les raiſons de ſon oppoſition. Mais Cyriaque lui répondit par ordre de l'empereur qu'il devoit recevoir la démiſſion de Theodore ; lui laiſſant toutefois les marques de l'épiſcopat, en conſideration de ſa vertu ; ce qui fut exécuté.

Quelque-temps après ſa retraite, l'empereur Maurice, le patriarche Cyriaque, & les grands, le prierent par lettres de venir à C. P. pour leur donner ſa benediction. Dans le peu de temps qu'il y demeura, il fit de grands miracles : entre-autres, il guérit de la lépre un des enfans de l'empereur. Il obtint de grands privileges pour ſes monaſteres ; & ils furent exemptez de la juriſdiction de tout autre évêque, & ſoûmis ſeulement à l'égliſe de C. P. Ces commencemens d'exemptions des moines, ſont remarquables ; & nous en avons déja vû quelque exemple en Afrique. *Cap. 10.*

Sup. liv. xxxiv. n. 4.

AN. 599.

XXVII. Patriarches d'Antioche & de Jerusalem.

Sup. l. xxxiv. n. 10. n. 22. xxxv. n. 50.

Anastase patriarche d'Antioche, mourut vers le même temps, c'est-à-dire vers la fin de l'an 598. après avoir tenu ce siége pendant seize ans à deux reprises : premierement onze ans depuis 561. jusques à 572. qu'il fut chassé, & Gregoire mis à sa place ; puis cinq ans depuis son rétablissement, en 593. ainsi il devoit être fort âgé. Il laissa plusieurs lettres & plusieurs sermons, dont quelques-uns se trouvent encore. Mais il faut bien se garder de confondre ses écrits, ou sa personne avec saint Anastase Sinaïte, prêtre & moine, qui vivoit encore vingt ans après : ni avec Anastase d'Antioche son successeur, que l'on surnomme le jeune, pour le distinguer, & qui tint le siége neuf ans. C'est à ce dernier, que saint Gregoire écrivit, vers le mois de Mai de la seconde indiction, l'an 599. témoignant être content de sa profession de foi ; & l'exhortant, pour premiere offrande de son sacerdoce, à purger les églises de sa dépendance, de la simonie, dont elles étoient infectées.

V. Boll. 21. April. p. 8. o. &c. In l. xxxvii. n. 20.

vi. Epist. 48.

Saint Gregoire écrivit la même chose à Hesychius patriarche de Jerusalem, successeur d'Amos, en 601. indiction quatriéme, par où l'on voit, que la simonie avoit grand cours en Orient. Dans la même lettre, il rend ce témoignage à l'empereur Maurice, que les heretiques n'osoient ouvrir la bouche sous son regne.

xi. Epist. 40.

XXVIII. Ecrits de saint Euloge d'Alexandrie.

Saint Euloge patriarche d'Alexandrie, composa plusieurs écrits contre les diverses sectes d'heretiques, dont son église étoit affligée. Il écrivit six livres contre les Novatiens : dans les quatre premiers,

miers, il combattoit leur hérefie en general ; dans le cinquiéme, il prouvoit, que l'on devoit honorer les martyrs contre la prétention des Novatiens d'Alexandrie : dans le fixiéme il refutoit un livre plein de fables : intitulé : Combat de l'évêque Novat. Il fit un traité en deux livres, pour la lettre de faint Leon, contre Timothée & Severe, & le dédia à Domitien évêque de Melitine. Il traita le même fujet dans un autre livre, & il fit une invective contre les Gaïnites & les Acephales : où il combattoit la fauffe union qu'ils avoient faite entre-eux pour un temps, en trahiffant leur créance ; & marquoit combien elle étoit éloignée de la fage œconomie, dont l'églife ufe quelquefois, & dont il donnoit d'excellentes regles. En un mot, il avoit beaucoup travaillé pour la défenfe du concile de Calcedoine, de faint Leon & de faint Cyrille. Mais de tous ces ouvrages de faint Euloge, il ne nous refte que de grands extraits dans la biblioteque de Photius.

AN. 599.

Phot. bibl. cod. 132. pag. 411.
Cod. 208. pag. 527.
Cod. p. 225. p. 779.
Cod. 226. pag. 767.
Cod. 227. pag. 778.
Cod. 230. pag. 831.

Il avoit particulierement combattu les Agnoïtes, qui attribuoient l'ignorance à Jefus-Chrift, abufant des paffages de l'évangile, où il parle, comme ignorant quelque chofe : & il envoya ces écrits au pape faint Gregoire, qui lui répondit : Je n'y ai rien trouvé, qu'à admirer. Car votre doctrine eft tellement conforme aux peres Latins, que je ne m'étonne point que le Saint Efprit ait été le même dans la diverfité des langues. Il confirme enfuite les réponfes de faint Euloge, aux paffages dont les Agnoïtes abufoient ; fçavoir, que Jefus-Chrift avoit cher-

VIII. Epift. 42.
Marc. XI. 13. XIII. 32.

AN. 600.

Joan. XI. 4.
Joan. XI. 34.

ché des figues hors de la saison. Qu'il dit, qu'il ignore le jour & l'heure du jugement. Qu'il dit à la Vierge sa mere: Qu'y a-t il entre vous & moi? mon heure n'est pas encore venuë. Qu'il disoit, parlant de Lazare mort; où l'avez-vous mis? Surquoi saint Gregoire rapporte principalement les autoritez de saint Augustin. Il ajoûte: Il est très-manifeste, que quiconque n'est pas Nestorien, ne peut être Agnoïte. En quoi il montre l'absurdité de cette hérésie. Car les Agnoïtes faisoient partie des Eutychéens, qui accusoient les Catholiques de Nestorianisme, & toutefois retomboient dans cette hérésie, dont ils avoient le plus d'horreur. Saint Gregoire dit ensuite, que le diacre Anatolius, son nonce à C. P. lui avoit proposé une autre question, en disant: Que répondrai-je, si l'on m'objecte, que comme Jesus-Christ étant immortel, a bien voulu mourir pour nous; & étant éternel, a bien voulu se soumettre au temps: ainsi la sagesse de Dieu s'est chargée de notre ignorance, pour nous délivrer de l'ignorance? Je ne lui ai pas encore répondu sur ce point, dit saint Gregoire, ayant été retenu jusques ici par une griéve maladie: mais je commence par le secours de vos prieres, à recouvrer la santé. Au reste, je vous avertis, que nous manquons fort ici de bons interpretes. Nous n'en avons point qui sachent rendre le sens, ils veulent toujours traduire mot à mot: ensorte que nous avons bien de la peine à entendre leurs traductions. Cette lettre est du mois de Février, indiction troisiéme, c'est à-dire 600.

XXIX.
Maladie de S. Gregoire.

Dans une autre du mois de Juillet de la même

année, il dit à saint Euloge : Il y a près de deux ans que je suis au lit ayant la goute aux pieds, avec de si grandes douleurs, qu'à peine les jours de fête, puis-je être levé pendant trois heures, & celebrer la messe. Nous avons vû que la messe étoit longue, selon l'ordre Romain ; & quelquefois on comprenoit sous ce nom tous les offices divins. Saint Gregoire continuë : Aussi-tôt après, je suis contraint de me recoucher avec une douleur violente. Elle est quelquefois moindre, quelquefois excessive ; mais jamais si foible, qu'elle cesse ; ni si forte, qu'elle me fasse mourir. Il en écrivoit six mois après à son ami Venance : qui avoit quitté l'état monastique pour se marier, & qui étoit aussi tourmenté des goutes. Que devons-nous faire, dit-il, dans ces douleurs, sinon nous souvenir de nos pechez, & rendre graces à Dieu ? puisqu'il nous purifie en affligeant cette chair, qui nous a tant fait pecher. La peine presente, si elle nous convertit, est la fin de la faute précedente, sinon c'est le commencement de la peine suivante. Il faut donc bien prendre garde, que nous ne passions d'un tourment à d'autres ; & considerer la bonté de Dieu, qui nous menace de la mort, que nous meritons, sans nous la donner : pour nous imprimer une crainte salutaire de ses jugemens. Combien de pecheurs sont demeurez plongez dans leurs crimes jusques à la mort sans souffrir seulement un mal de tête ; & ont été tout d'un coup frappez & livrez au feu de l'enfer ? C'est ainsi que saint Gregoire profitoit de sa maladie, & de celle de son ami, pour l'exciter à

AN. 600.
VIII. Epist. 35.
Sup. n. 27. & 6.
VII. Epist. 118.
Sup. liv. XXX. n. 20.
IX. Epist. 25.

AN. 601. penitence. Quelque temps après sçachant qu'il étoit à l'extrémité, il écrivit à Jean évêque de Syracuse, IX. Epist. 31. où étoit Venance, de l'exhorter à reprendre l'habit monastique, du moins en cet état: sous peine d'être condamné éternellement au jugement de Dieu. IX. Epist. 30. Mais en même temps saint Gregoire console les deux filles de Venance, Barbara & Antonia, & en prend un soin paternel.

Au mois de Février de la même année 601. il IX. Epist. 27. parloit ainsi de ses maux: Il y a long temps, que je ne puis me lever. Car tantôt je suis tourmenté de la goute, tantôt un certain feu douloureux se répand par tout mon corps, & me fait perdre courage. Je sens tant d'autres incommoditez, que je ne puis les compter. Je le dis seulement en un mot, que je suis tellement imbibé de cette humeur pernicieuse, que la vie m'est une peine; j'attens & je désire la mort comme mon unique remede. Il en parle IX. Epist. 38. encore ainsi, à une dame nommée Rusticienne, qui étoit aussi affligée de la goute: Je crains que vous ne souffriez de trop grandes douleurs, pour la délicatesse de votre corps. Vous sçavez comme j'étois, & cependant l'amertume de cœur, l'affliction continuelle & la douleur de la goute, m'a réduit à tel point, que mon corps est desseché comme dans la sepulture; ensorte que je ne puis plus gueres sortir du lit. Si donc la goute a pû consumer la masse de mon corps, que sera-ce du votre déja si sec auparavant? Ces paroles font juger, que saint Gregoire étoit naturellement grand & puissant. Il marque auparavant, qu'à l'arrivée de celui que Rusti-

cienne envoyoit, il étoit si mal, qu'on desesperoit presque de sa vie.

XXX. Avis à Marinien de Ravenne.

II. Epist. 12.

Il n'y comptoit gueres lui-même, comme il paroît par ce qu'il écrivoit vers le même temps à Marinien évêque de Ravenne. J'ai appris, dit-il, avec une sensible douleur, que vous êtes malade d'un vomissement de sang. J'ai fait consulter les medecins, que nous connoissons ici pour les plus sçavans, & je vous envoye leur avis par écrit. Ils ordonnent tous le silence & le repos ; mais je doute fort, que vous puissiez le garder dans votre église. C'est pourquoi je suis d'avis, que vous commettiez des personnes qui puissent célébrer les messes, prendre soin de l'évêché, exercer l'hospitalité, & gouverner les monasteres ; & que vous veniez ici avant l'été : afin que je prenne moi-même soin de vous, autant que j'en suis capable. Car les medecins disent, que l'été est fort contraire à cette maladie. Il est très-important, que vous retourniez en santé à votre église : ou, si Dieu vous appelle à lui, que ce soit entre les mains de vos amis. Et moi, qui me vois proche de la mort, si Dieu m'appelle avant vous, il est bon que ce soit entre vos mains. Si vous venez, amenez peu de gens : car vous demeurerez avec moi dans l'évêché, & cette église vous fournira les secours nécessaires. Au reste, je ne vous exhorte point, mais je vous ordonne expressement de ne pas entreprendre de jeûner : car les medecins disent, que le jeûne est très-contraire à ce mal : je vous le permets seulement cinq fois l'année, aux grandes solemnitez. Vous devez aussi vous abstenir

AN. 601.

des veilles, & faire prononcer par un autre la benediction du cierge, & les explications de l'évangile que les évêques font à Pâques. Cette lettre est du mois de Février 601.

XXXI. Mort de Constantius de Milan

IX. Epist. 65.

Constantius évêque de Milan, étant mort l'année précedente, saint Gregoire fut sensiblement affligé: parce qu'il étoit très-vigilant à maintenir la discipline, & à défendre sa ville. C'est ainsi qu'il en écrit au peuple & au clergé de Milan; & il ajoute, que l'élection qu'ils ont faite du diacre Deusdedit, lui est fort agréable. Mais, continuë t-il, je ne connois que son visage, & non pas ses mœurs. C'est pourquoi, tant pour l'interêt de Dieu, que pour le votre, examinez soigneusement, s'il n'y a point dans sa vie passée quelque reproche, qui le puisse exclure selon les canons, & s'il est propre pour le gouvernement & le maintien de la discipline, auquel cas nous voulons qu'il soit ordonné en vertu de cette lettre.

Quant à ce que vous a écrit Agilulfe, c'étoit le roi des Lombards, n'en soyez point en peine; car nous ne consentirons jamais à l'ordination d'un homme élû par d'autres que par des Catholiques, & principalement par des Lombards; il seroit trop indigne d'être successeur de saint Ambroise. Et vous n'avez rien à craindre, puisque les terres de l'église de Milan ne sont point, Dieu merci, sous la domination des ennemis; mais en Sicile, & en d'autres païs sujets de l'empire. Afin donc qu'il n'y ait point de retardement, nous avons envoyé notre notaire Pantaleon, pour faire sacrer Deusdedit de

IX. Epist. 21.

notre consentement, selon la coutume.

A N. 601.

XXXII. Mort de Fortunat de Naples.

L'église de Naples vaqua vers le même temps, par la mort de Fortunat; & dans l'élection du successeur, le peuple se partagea entre deux diacres, Jean & Pierre. En ayant écrit au pape saint Gregoire, il leur répondit: Ce partage n'est ni nouveau, ni reprehensible: mais j'ai appris que le diacre Jean a une fille encore petite; ainsi il ne devoit ni être élû, ni consentir à son élection: puisqu'il ne s'est pas encore assez long temps exercé à la continence. Pour le diacre Pierre, on dit qu'il est fort simple; & vous sçavez qu'en ce temps, on a besoin dans la premiere place, d'un homme qui ait soin non seulement du salut des ames, mais de la sureté & de l'utilité exterieure de son troupeau. C'est-à-dire, que depuis la chûte de l'empire en Italie, les évêques étoient obligez de prendre part au gouvernement temporel. Tout le monde étoit employé pour se défendre des Lombards; & les moines n'étoient pas exemps de faire la garde aux murailles des villes: comme saint Gregoire reconnoît lui-même. Il ajoute, parlant du diacre Pierre: J'ai encore oüi dire, qu'il a donné de l'argent à usure: de quoi je vous prie de vous informer exactement, & s'il est ainsi, d'en élire un autre: car nous n'imposons point les mains aux usuriers: Si ce reproche est faux, qu'il vienne avec le décret de votre élection: afin qu'en nous informant de sa vie & de ses mœurs, nous puissions aussi connoître sa capacité. Mais preparez-en encore un autre. Car ce seroit une grande honte pour vo-

VII. *Epist.* 73.

VIII. *Epist.* 40.

AN. 601.

tre clergé, de n'avoir personne que vous pussiez élire, en cas que celui-ci fût refusé. Cette lettre est du mois d'Août 600. indiction troisiéme.

Encore que saint Gregoire crût, que le malheur des temps obligeoit les évêques de prendre part aux affaires publiques, comme il faisoit lui-même : il ne laissoit pas de les avertir, de ne se point trop appliquer au temporel. Sachez, disoit-il à Janvier de Caillari, que vous êtes chargé non du soin des choses de la terre, mais de la conduite des ames. Mettez-y votre cœur, votre sollicitude, votre application. En écrivant à Romain recteur du patrimoine de Sicile : J'ai appris, que l'évêque Basile s'occupe d'affaires séculieres, comme un laïque, & rend au prétoire un service inutile : c'est-à-dire, suivant l'explication la plus vraisemblable, qu'il servoit de conseiller aux magistrats. Saint Gregoire continuë : Parce que cette fonction l'avilit lui-même, & anéantit le respect du sacerdoce, vous l'obligerez à s'en retirer dans cinq jours.

XI. Epist. 1. ind. II.

XIII. Epist. II.

Les deux diacres, Jean & Pierre ayant été exclus, Pascase fut consacré évêque de Naples ; & saint Gregoire ordonna que l'argent de cette église, que son predecesseur Fortunat n'avoit pas distribué aux clercs & aux pauvres, comme il devoit, montant à quatre cens sous d'or ; seroit mis à part, pour leur être distribué. Quelque-temps après, il lui envoya l'état de cette distribution, à laquelle devoit être appellé le soudiacre Anthemius, recteur du patrimoine de Campanie. La lettre est de l'an 601. vers le mois de Février.

Le

Le cinquiéme d'Avril suivant, indiction quatriéme, le pape saint Gregoire tint un concile à Rome, où souscrivirent vingt-un évêques & seize prêtres. Marinien de Ravenne y est nommé le premier : ce qui montre qu'il étoit venu à Rome, suivant le conseil du pape. En ce concile saint Gregoire fit une constitution en faveur des moines, qui n'est presque qu'une extension du privilege accordé trois ans auparavant au monastere de Classe, près de Ravenne, dédié à saint Jean & à saint Estienne, & gouverné par l'abbé Claude. Ce privilege est adressé à l'évêque Marinien, & marque que le monastere avoit souffert beaucoup de vexations de ses prédecesseurs. Saint Gregoire dans son concile dit d'abord; qu'ayant lui-même gouverné des monasteres, il sçait combien il est nécessaire de pourvoir à leur repos. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous défendons à aucun évêque de rien diminuer des biens, terres, revenus, ou titres des monasteres. S'ils ont quelque differend, pour des terres qu'ils prétendent appartenir à leurs églises, qu'ils choisissent des abbez ou d'autres arbitres craignant Dieu, pour le terminer promptement, en présence des saints Evangiles. Après la mort de l'abbé, le successeur sera choisi par le consentement libre & unanime de la communauté, & tiré de son corps. S'il ne s'y en trouve point de capable, on le prendra dans les autres monasteres. L'élû sera ordonné, sans fraude & sans venalité; après quoi, on ne pourra commettre à un autre le gouvernement du monastere, sinon en cas que l'abbé soit coupable selon les canons. On

AN. 601.

XXXIII. Privileges des moines. *Tom. 5. Conc. p. 1607.*

VII. *Epist.* 18. *ind.* I.

ne pourra ôter à l'abbé aucun de ses moines malgré lui pour gouverner d'autres monasteres, ou pour entrer dans le clergé Mais si le nombre des moines est plus que suffisant, pour l'office divin & le service du monastere : l'abbé pourra offrir pour le service de l'église, ceux qu'il en croira dignes ; & celui qui aura passé à l'état ecclesiastique, ne pourra plus demeurer dans le monastere. Saint Gregoire établit encore ailleurs cette distinction; entre l'état clerical & le monastique. Il permet à un évêque d'ordonner prêtres des moines, pour le service de son église, du consentement de l'abbé. Mais il défend de donner des clercs pour abbez, aux monasteres. Il veut que l'on choisisse entre la clericature & la vie monastique. Car, dit-il, chacune est si grande, que personne ne peut s'en acquitter dignement ; loin qu'il puisse exercer l'une & l'autre ensemble, elles se nuisent mutuellement. Et ailleurs: Personne ne peut servir aux fonctions ecclesiastiques, & garder exactement la regle monastique. Il faut donc croire, qu'il ne se comptoit plus pour moine, ni Augustin & les autres, qui avoient été tirez du cloître, pour entrer dans le clergé ; quoiqu'ils pratiquassent, autant qu'ils pouvoient, les observances monastiques.

AN. 601.

v. Epist. 27.
III. Epist. 11.
IV. Epist. 1.

Saint Gregoire continuë dans le concile de Rome: Nous défendons aussi à l'évêque de faire inventaire des biens ou des titres du monastere, même après la mort de l'abbé. Mais s'il est nécessaire, l'abbé le fera de l'avis des moines. Nous défendons à l'évêque de célebrer des messes publiques

dans le monastere, de peur de donner occasion au peuple, & même aux femmes de s'assembler dans les retraites des moines : ce qui n'est pas expedient pour leurs ames. Que l'évêque ne prétende pas y mettre sa chaire, ou y faire le moindre reglement, sinon à la priere de l'abbé, qui doit toujours avoir les moines en sa puissance. Nous voulons que ce décret soit observé à l'avenir par les évêques; ensorte que les moines ne soient détournez du service divin, par aucun trouble, ni aucune vexation de la part des ecclesiastiques ou des seculiers. Après que saint Gregoire eut ainsi parlé, tous les évêques répondirent : Nous nous conjoüissons de la liberté des moines, & nous confirmons ce que votre sainteté vient d'ordonner. Ce concile peut être regardé comme le modele des premiers privileges accordez aux monasteres.

XXXIV. Reglemens pour les moines.

Saint Gregoire avoit déja fait les mêmes reglemens en diverses occasions particulieres. Sur la requête de l'abbé Luminosus, il défendit à Castorius évêque de Rimini, de célebrer des messes publiques dans son monastere, ni de faire inventaire de ses biens : lui laissant seulement le droit d'ordonner l'abbé élû par la communauté. Il reprit Felix évêque de Pesaro, de ce que, contre la défense du pape son prédecesseur, il avoit célebré la messe solemnelle à la dédicace d'un monastere, & y avoit mis sa chaire. Il lui ordonne de l'ôter, & d'y envoyer un prêtre, si les moines veulent qu'on y celebre la messe. Il ordonne à Secondin évêque de Taormine en Sicile, d'ôter le baptistaire d'un mo-

IV. Epist. 41. 43.

V. Epist. 46.

VI. Epist. 12.

II. Epist. 57.

naſtere, & de mettre un autel à la place où ſont
III. Epiſt. 3 les fonts. Il ordonna à Fortunat évêque de Naples, de conſacrer l'égliſe d'un monaſtere, mais ſans meſſes publiques, & à la charge qu'on n'y conſtruiroit jamais de baptiſtere, & qu'il n'y auroit point de prêtre cardinal. Mais, ajoute-t-il, toutes les fois que les moines voudront qu'on y célebre la meſſe, ils vous demanderont un prêtre.

III. Epiſt. 18. L'égliſe de ſaint Pancrace de Rome avoit été confiée à des prêtres, qui la negligoient tellement, que ſouvent le peuple y venant le dimanche pour entendre la meſſe, & n'y trouvant point de prêtre, ſe retiroient en murmurant. Ce qui montre qu'à Rome on diſoit la meſſe en pluſieurs égliſes. Saint Gregoire ôta ces prêtres négligens, & mit en leur place une communauté de moines: à la charge d'y
V. Epiſt. 41. avoir un prêtre étranger, pour celebrer la meſſe, qui ſeroit logé & nourri dans le monaſtere. Toutefois, il y avoit des moines prêtres; & ſaint Gregoire ordonne à Victor évêque de Palerme, d'ordonner prêtre dans le monaſtere de ſaint Hermes, celui qui ſera choiſi de la communauté, & qui en ſera digne: mais à la charge que ce ne lui ſera pas une
X. Epiſt. 22. cauſe d'en ſortir. Il reprend Jean évêque d'Orviete, de ce qu'il défendoit de célebrer la meſſe dans un monaſtere, & d'y enterrer les morts.

En protegeant les moines, ſaint Gregoire ne
IV. Epiſt. 41. prétendoit pas autoriſer le relâchement. Soyez, dit-il, ſoigneux du ſervice divin, & continuellement appliquez à la priere, de peur qu'il ne ſemble, que vous ayez moins cherché à vous mettre

l'esprit en repos, qu'à éviter la correction de l'évêque. Aussi écrivant à Jean évêque de Squillace, en faveur du monastere de Castel, il ajoute: Veillez avec soin sur la conduite des moines; & si vous en voyez quelqu'un qui vive mal, ou qui tombe, ce qu'à Dieu ne plaise, dans quelque peché honteux; corrigez-le suivant la rigueur de la regle. Au contraire, il trouvoit fort mauvais, que les moines fugitifs ou excommuniez par leurs abbez, trouvassent de la protection chez les évêques. Il en écrit à Dominique évêque de Carthage, & à Chrysante évêque de Spolete.

VII. Epist. 53. Ind. 1.

VI. Epist. 52.

VII. Epist. 36. Ind. 2.

Il ordonna que plusieurs monasteres ruinez par les guerres & abandonnez, fussent unis à d'autres qui subsistoient; mais à la charge, que l'abbé envoyeroit dans les premiers, des moines pour y faire le service; & sans préjudice de la jurisdiction des évêques, quand les monasteres unis seroient en differens dioceses.

VIII. Epist. 30. IX. Epist. 67. XI. Epist. 4.

On trouve dans les lettres de saint Gregoire plusieurs autres reglemens touchant les moines. Il louë Janvier évêque de Caillari, d'avoir empêché de fonder un monastere d'hommes, dans une maison attenante à un monastere de filles. Il eut grand soin de réprimer les moines fugitifs & vagabonds. Dès le commencement de son pontificat, il ordonna au soudiacre Pierre, recteur du patrimoine de Sicile, de rassembler dans un monastere de Messine, des moines de Calabre, qui fuyant l'incursion des barbares, s'étoient dispersez par toute la Sicile, & vivoient sans superieur & sans

IX. Epist. 29.

I. Epist. 39.

1. *Epist.* 40. discipline. Il ordonna à Anthemius recteur des patrimoines de Campanie, d'empêcher les moines de passer d'un monastere à l'autre ; & de les renfermer dans leurs monasteres, avec le châtiment convenable : particulierement ceux qui s'étoient
XII. *Epist.* 20. mariez, ce qu'il traite d'abomination. On voit le même soin la derniere année de son pontificat, pour faire renfermer deux moines, dont l'un s'étoit marié. Les habitans de plusieurs terres d'Italie fuyant les barbares, s'étoient retirez avec les femmes dans
x. *Epist.* 48. l'isle Ophiaria, habitée par des moines. Saint Gregoire écrivit au même Anthemius, d'en bannir les femmes absolument. Et parce que la vie étoit dure dans ces monasteres des isles, il défendit d'y recevoir de jeunes gens au-dessous de dix-huit ans.

x. *Epist.* 22. Saint Gregoire ne souffroit aux moines, ni de sortir seuls, ni de posseder rien en propre. L'un & l'autre paroît par une lettre du mois de Février, indiction cinquiéme, l'an 602. Claude abbé de Classe étant mort, les moines demanderent au pape pour abbé, un d'entre-eux nommé Constantius. J'en ai eu horreur, dit-il, parce que je sçai qu'il aime la proprieté : ce qui montre clairement qu'il n'a point le cœur d'un moine. Je sçai de plus, qu'il a osé aller seul à un monastere de la province de Picenum, sans aucun de ses freres. Or celui qui marche sans témoins, ne vit pas bien. Il recommande ensuite très expressement de bannir la proprieté de ce monastere. Car, dit-il, si elle demeure, il n'y aura ni concorde ni charité. Qu'est-ce que la vie monastique, sinon le mépris du monde ? Et comment

peut-on dire qu'on le méprise, quand on cherche l'argent ? Il obligeoit les parens de donner pension à un moine qui ne pouvoit travailler. VII. Epist. 1 ind. 2.

Comme les moines ne possedoient rien en propre, il ne leur étoit pas permis de faire testament ; & les loix le défendoient. Toutefois saint Gregoire dispensa de cette regle Probus abbé de son monastere de saint André : mais il n'accorda cette dispense, que dans un concile de cinq évêques & dix prêtres, tenu à Rome le cinquiéme d'Octobre, l'an 600. indiction quatriéme. On y lut la requête de Probus, où il disoit : Vous sçavez, qu'ayant quitté le monde depuis quelques années, j'avois résolu de demeurer dans ma cellule en particulier, pour ce qui me reste à vivre. C'est pourquoi je n'ai point disposé du peu que j'avois : sçachant que mon fils me succederoit aussi-bien *ab intestat*, que par testament. Mais un jour étant venu avec les autres vous rendre mes devoirs, vous m'ordonnâtes d'entrer dans le monastere, & de prendre la charge d'abbé : & je fus obligé d'obéïr aussi-tôt, sans avoir eu le temps de disposer de mon bien. C'est pourquoi je vous supplie de me le permettre, afin que mon obéïssance ne soit pas préjudiciable à mon fils, qui est pauvre. VII. Epist. 7. ind. 2. IX. Epist. 22.

Saint Gregoire ayant fait retirer l'abbé Probus, pour déliberer sur sa requête, le fit rentrer, & dit : Tout ce que vous avez exposé est vrai : nous vous avons fait abbé malgré vous, & pour vous empêcher de vous en dédire, nous avons été obligez de vous envoyer sur le champ à ce monastere, dont

vous n'étiez pas seulement moine. C'est pourquoi, nous vous accordons la liberté de disposer de tous vos biens, comme si vous n'étiez point entré dans le monastere.

I. Epist. 67. II. Epist. 3. ind. 11. Pour ôter aux abbez, aussi bien qu'aux moines. tout prétexte de sortir : saint Gregoire veut, que pour la poursuite de leurs affaires, ils ayent un procureur séculier, à qui ils donnent un salaire raisonnable. Ibid. Epist. 23. On ne devoit point élire abbé, celui qui II. Epist. 24. étoit tombé dans un péché d'impureté. Les abbez III. Epist. 26. devoient être soûmis aux évêques. L'abbé Eusebe avoit été excommunié par Maximien évêque de Syracuse, qui depuis lui avoit rendu sa communion : ayant été repris séverement par saint Gregoire, de l'avoir fait par passion ; mais Eusebe ne vouloit pas accepter la communion, qui lui étoit offerte. Saint Gregoire lui écrit : Quoiqu'il ne dût pas en user ainsi, vous deviez le souffrir humblement. C'est peu de nous humilier devant ceux qui nous honorent : les séculiers en font bien autant. Après cette correction, il ajoute ; J'ai mandé au soudiacre Pierre, de vous donner cent sous d'or ; & je vous I. Epist. 23. XI. Epist. I. ind. 10. prie de ne le pas prendre à injure. Il assistoit volontiers les monasteres pauvres : mais pourvû qu'il fut bien informé de la regularité des moines. Et leur donnoit même la joüissance pour un temps, de X. Epist. 51. quelque terre de l'église Romaine. Il vouloit que XI. Epist. 3. ind. 14. les moines s'appliquassent à la lecture ; & dit à ce sujet : Considerez combien c'est un grand peché, que vous négligiez d'apprendre les commandemens de Dieu, tandis qu'il vous nourrit des offrandes d'autrui.

d'autrui. Ce qui montre qu'il ne leur demande que des lectures de pieté.

S'il ne vouloit pas que les moines sortissent pour leurs affaires, à plus forte raison les religieuses. Aussi reprend-il severement Janvier de Caillari, de ce qu'il n'entretenoit pas le sage reglement de ses prédecesseurs; portant que quelques hommes éprouvez d'entre le clergé, se chargeassent des affaires des religieuses : ensorte qu'elles n'eussent aucun prétexte d'en sortir. Et si quelqu'une, ajoute-t il, par la licence passée, est tombée dans quelque crime : nous voulons qu'elle soit renfermée pour faire penitence, dans un monastere de filles, d'une observance plus reguliere. Il ordonne de prendre une religieuse qui avoit quitté son habit, & la renfermer dans un monastere, où elle soit gardée surement; & reprend avec grande severité, l'évêque du lieu, & le défenseur de l'église Romaine, de n'avoir pas empêché ce scandale. Il défend de faire de jeunes abbesses, & veut qu'elles ayent soixante ans: qu'elles soient de la maison, choisies par la communauté, & établies par l'évêque. C'est ainsi qu'il en écrivit à Respecta abbesse de saint Cassien de Marseille, en confirmant ses privileges. Il vouloit que les monasteres de filles fussent suffisamment fondez. C'est ce que j'ai trouvé dans les lettres de saint Gregoire, touchant les personnes religieuses de l'un & de l'autre sexe.

III. Epist. 9. — *VII. Epist. 91. 10. Ind. 1.* — *III. Epist. 11.* — *VI. Epist. 11.* — *II. Epist. 59. ind. 11.* — *VII. Epist. 6. ind. 1.* — *VIII. Epist. 3.*

XXXV. Seconde mission en Angleterre.

Le prêtre Laurent que saint Augustin d'Angleterre avoit envoyé à Rome trois ans auparavant, fut renvoyé par saint Gregoire en 601. avec plu-

Sup. n. 1.

AN. 601.
Beda 1. hist. c. 29.

sieurs autres moines, pour soutenir cette mission, dont les principaux étoient Mellitus, Juste, Paulin & Rufinien. Il les chargea de réponses aux consultations d'Augustin, & de plusieurs autres lettres : deux à Augustin même, quinze pour le recommander aux évêques de Gaule & aux princes. Il y en a deux à saint Virgile d'Arles : dans l'une desquelles saint Gregoire lui recommande Augustin, en cas qu'il aille le trouver ; & ajoute : Comme il arrive souvent, que ceux qui sont sur les lieux sont plûtôt avertis des désordres, si vous apprenez les fautes de quelques évêques, ou d'autres, examinez les soigneusement avec lui, & y apportez le remede convenable. Cette lettre est du dixiéme des calendes de Juillet, indiction quatriéme : c'est-à-dire du vingt-deuxiéme de Juin 601.

xx. Epist. 49.

ix. Epist. 61. ap. Bed. 1. hist. c. 28.

ix. Epist. 50. 51.

Saint Gregoire écrivit aussi à Etherius de Lion, & à Aregius de Gap, pour les exhorter, comme Virgile, à tenir un concile contre la simonie, & leur recommander les mêmes moines. Dans la lettre à Etherius, il ajoute : Quant à ce que vous prétendez à l'avantage de votre église, nous avons fait chercher dans nos archives, & il ne s'est rien trouvé. Envoyez-nous donc les lettres que vous dites avoir, afin que nous voiyons ce qu'il faut vous accorder. Quant aux actes & aux écrits de saint Irenée, nous les avons cherché soigneusement, & il y a long temps : mais on n'en a rien pû trouver jusques à présent. Ainsi il paroît que l'on n'avoit rien alors de saint Irenée, ni à Lion, ni à Rome. Comme les missionnaires d'Angleterre devoient passer à

Vienne, saint Gregoire les recommanda encore à l'évêque Didier. Mais dans la même lettre, il le reprend severement de ce qu'il enseignoit la grammaire. Une même bouche, dit il, ne peut prononcer les loüanges de Jupiter & de Jesus-Christ ; & il est horrible, qu'un évêque chante ce qui ne convient pas même à un laïque pieux. C'est ce qui m'oblige à m'en informer exactement : car si je trouve que ce bruit est faux, j'en rendrai graces à Dieu. Pour enseigner la grammaire, il faisoit expliquer les poëtes profanes, avec quelque péril de favoriser l'idolâtrie. Mais cet éloignement des lettres humaines contribuoit à l'ignorance, qui commençoit à regner chez les Romains.

ix. *Epist.* 48.

Enfin il y a une autre lettre generale à plusieurs évêques des Gaules, chez lesquels les missionnaires pouvoient passer ; sçavoir Mennas de Toulouse, Serenus de Marseille, Simplicius de Paris, & Licinius d'Angers. L'adresse de la lettre porte aussi les noms de Loup de Challon, d'Agilius, ou plûtôt Aigulfe de Metz, de Melantius de Roüen : mais on prétend qu'ils n'occupoient pas ces sieges en 601. Simplicius de Paris avoit succedé à Faramode. Licinius d'Angers est plus connu sous le nom de saint Lesin. Il étoit de la famille royale & parent du roi Clotaire, dont il fut comte d'étable, ou premier écuyer. Ensuite il fut comte d'Angers : puis il renonça au monde, entra dans le clergé, & fut enfin ordonné évêque de la même ville. On lui attribuë plusieurs miracles. Saint Gregoire écrivant à ces évêques, leur dit : Il se convertit une si gran-

ix. *Epist.* 52.

V. Coint. an. 601. *n.* 38.

Vita ap. Boll. 13. *Feb. pag.* 678. *tom.* 4.

AN. 601. de multitude d'Anglois, que notre frere Augustin assure, que ceux qu'il a emmenez avec lui pour cette œuvre, ne peuvent suffire pour aller en tant de lieux : c'est pourquoi nous lui envoyons quelques moines avec le prêtre Laurent & l'abbé Mellitus. Nous vous prions d'exercer envers eux la charité convenable ; ensorte que rien ne retarde leur voyage, & que vous ayez part au merite de cette bonne œuvre.

XXXVI. Lettres aux princes.

Quant aux princes, saint Gregoire écrivit à Theodoric roi de Bourgogne, à son frere Theodebert roi d'Austrasie, & à leur ayeule Brunehaut ; & d'ailleurs au jeune Clotaire, qui regnoit en Neustrie, & avoit perdu sa mere Fredegonde quatre ans auparavant, en 597. Les lettres à ces trois rois contiennent en substance la même chose. Ils les exhorte à faire assembler un concile contre la simonie, & les remercie des faveurs qu'ils ont faites à Augustin : les priant d'en user de même à l'égard de ceux qu'il lui envoye. Il y a deux lettres à Brunehaut, où saint Gregoire loue extrêmement sa foi, & son amour pour la religion : mais il lui écrivit ensuite une autre lettre, pour l'exhorter à corriger quelques évêques, dont il avoit appris que la vie étoit scandaleuse. Puisque ceux, dit-il, qui devroient y remédier, n'en ont pas le zele, il entend les métropolitains : écrivez-moi, afin que j'envoye de votre consentement une personne, qui puisse avec les autres évêques, rechercher exactement ces désordres. Car, quand on peut les corriger, on ne peut les dissimuler, sans s'en rendre complice.

IX. Epist. 53. 54. 55.

IX. Epist. 56. 57.

IX. Epist. 64.

Ayez donc soin de votre ame, & de vos petits-fils, si vous voulez qu'ils regnent heureusement; & avant que le Créateur leve la main pour frapper, appliquez-vous serieusement à reprimer ces crimes. Il semble que saint Gregoire prévît les malheurs, dont cette reine & sa famille étoit menacée.

AN. 601.

Il ne manqua pas d'écrire au roi des Anglois, & à la reine son épouse, qu'il nomme Aldiberge, quoique d'autres la nomment Berthe. Saint Gregoire commence par la remercier de la protection qu'elle a donnée à Augustin. Il la compare à sainte Helene mere de Constantin; dont Dieu s'est servi, dit-il, pour exciter les Romains à la foi chrétienne. Il l'exhorte à affermir le roi son époux dans le zele de la religion, & à reparer ainsi le long-temps qu'elle a differé de travailler à sa conversion; il l'excite à procurer celle de tous ses sujets, & ajoute: Vos bonnes œuvres sont connuës non seulement à Rome, où l'on prie avec ardeur pour votre conservation, mais en divers lieux, jusques à C. P. & la renommée les a portées jusques aux oreilles de l'empereur: Quant au roi Ethelbert, qu'il nomme Aldibert, il l'exhorte à conserver fidelement la grace qu'il a reçûë, à étendre la foi dans ses sujets, abolir le culte des Idoles, détruire leurs temples; & établir les bonnes mœurs par les exhortations, les caresses, les menaces, mais principalement par son exemple, lui proposant celui de Constantin. Il l'exhorte à suivre en tout les instructions de l'évêque Augustin, & à s'unir à lui étroitement; enfin il lui envoye des presens de la part de saint Pierre,

IX. Epist. 57.

IX. Epist. 60.

AN. 601. qu'il nomme petits, quoiqu'ils fussent magnifiques; pour toucher ce roi barbare par des choses sensibles. La lettre se trouve dattée du même jour que celle à Saint Virgile d'Arles, c'est à-dire du vingt-deuxiéme de Juin 601.

Beda I. hist. c. 32.

XXXVII. Lettre à Augustin.

IX. Epist. 58.

Enfin saint Gregoire écrivit à saint Augustin deux lettres, dont la derniere est dattée du même jour. Dans la premiere qui étoit pour lui seul, il commence par le feliciter de la conversion des Anglois; puis il ajoute : dans cette joye, mon chere frere, il y a grand sujet de crainte ; car je sçai que Dieu a fait par vous de grands miracles dans cette nation. Souvenons nous donc, que quand les disciples disoient avec joye à leur divin Maître : Seigneur, en votre nom les démons mêmes nous sont soumis ; il leur répondit : Ne vous en réjoüissez pas, réjoüissez-vous plûtôt de ce que vos noms sont écrits au ciel. Les noms de tous les élûs y sont écrits ; & toutefois ils ne font pas tous des miracles. Or les disciples de la verité ne doivent pas se réjouir d'un bien passager & particulier pour eux : mais du bien qui leur est commun avec tous, & dont ils se réjouissent éternellement. Tandis que Dieu agit ainsi par vous au dehors, vous devez, mon cher frere, vous juger severement au-dedans, & bien connoître qui vous êtes. Si vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par la langue, ou par les œuvres : ayez toujours ces fautes présentes à l'esprit pour réprimer la gloire qui s'éleveroit dans votre cœur, & songez que ce don des miracles ne vous est pas donné pour vous, mais pour ceux dont vous devez procurer le

Luc x. 17. 20.

salut. Moïse ce grand serviteur de Dieu, après tant de miracles étant arrivé à la terre promise, Dieu lui reprocha la faute qu'il avoit faite trente-huit ans auparavant, en doutant s'il pourroit tirer l'eau de la roche. Combien donc devons nous trembler, nous qui ne sçavons pas encore si nous sommes élûs? Vous sçavez ce que dit la verité même dans l'évangile. Plusieurs me viendront dire en ce jour-là : Seigneur nous avons prophetisé en votre nom ; nous avons chassé les démons, & fait plusieurs miracles : & je leur déclarerai, que je ne les ai jamais connus. Je vous parle ainsi pour vous humilier : mais votre humilité doit être accompagnée de confiance. Car tout pecheur que je suis, j'ai une esperance certaine, que tous vos pechez vous seront remis, puisque vous avez été choisi pour procurer la remission aux autres, & donner au ciel la joie de la conversion d'un si grand peuple. Rien ne prouve mieux la verité des miracles d'Augustin, que ces avis si serieux de saint Gregoire.

AN. 601.
Num. XXVII. 12.
Math. VII. 22.

L'autre lettre, qui devoit être publique, pour l'établissement des évêchez en Angleterre. Nous vous accordons, dit-il, l'usage du pallium, seulement pour la messe ; à la charge d'établir douze évêques, qui vous seront soumis : ensorte que l'évêque de Londres soit toujours à l'avenir consacré par son propre concile, & reçoive le pallium du saint siege. Vous envoyerez pour évêque à Yorc, celui que vous jugerez à propos : à condition que si cette ville & les lieux voisins reçoivent la parole de Dieu, il ordonnera aussi douze évêques, & sera

XII. *Epist.* 15.

metropolitain. Nous nous proposons de lui donner le pallium ; & nous voulons qu'il soit soumis à votre conduite : mais après votre mort, il sera le superieur des évêques qu'il aura ordonnez, sans qu'il dépende en aucune maniere de l'évêque de Londres. Le rang entre l'évêque de Londres & celui d'Yorc, se reglera suivant l'ordination ; & ils agiront de concert pour le bien de la religion. Outre les évêques ordonnez par vous & par celui d'Yorc, nous voulons aussi que tous les évêques de Bretagne vous soient soumis.

XXXVIII. Réponses aux questions d'Augustin.

Outre ces lettres le pape saint Gregoire envoya un grand memoire, pour répondre à onze articles de difficultez proposées par Augustin, dont voici la substance. De tout le revenu de l'église, on doit faire quatre portions : la premiere pour l'évêque & sa famille, à cause de l'hospitalité ; la seconde pour le clergé, la troisiéme pour les pauvres, la quatriéme pour les réparations. Pour vous, qui êtes instruit dans la vie monastique, vous ne devez pas vivre séparé de vos clercs ; mais établir dans la nouvelle église des Anglois, la vie commune, à l'exemple de l'église naissante.

x 15. Epist. 31.
Inter. 1.

Les clercs qui ne sont pas dans les ordres sacrez, & qui ne peuvent garder la continence, doivent se marier & recevoir leurs gages hors de la communauté. Comme dans la primitive église il est écrit que l'on distribuoit à chacun selon son besoin. Mais il faut avoir soin qu'ils vivent suivant la regle de l'église ; qu'ils chantent les pseaumes & pratiquent les bonnes mœurs. Quant à ceux qui vivent en commun, il n'y

Inter. 2.
Act. 15. 35.

n'y a point de portions à faire pour l'hoſpitalité, ou pour les pauvres : mais tout ce qui reſte après avoir pris le neceſſaire, doit être emploïé en œuvres pies. Saint Gregoire ſuppoſe ici la continence dans tous les ordres ſacrez. En effet, Pelage ſon prédeceſſeur, ſçachant qu'en Sicile on permettoit aux ſoudiacres l'uſage de leurs femmes, ordonna que cette coutume ſeroit abolie ; & ſaint Gregoire confirma ce reglement, ordonnant à Leon évêque de Catane, de faire obſerver la continence aux ſoudiacres ſuivant l'uſage du ſaint ſiége.

AN. 601.

Greg. III. *Epiſt.* 34.

Saint Gregoire continuë : Dans l'égliſe des Anglois, où vous êtes encore ſeul évêque, il faut bien que vous en ordonniez, ſans être aſſiſté d'autres évêques. Mais quand il viendra des évêques des Gaules, ils aſſiſteront comme témoins de l'ordination. Pour les évêques que vous ordonnerez en Angleterre, nous prétendons qu'ils ne ſoient point éloignez : enſorte que rien ne les empêche de s'aſſembler, pour en ordonner d'autres, au nombre de trois ou quatre : comme dans le monde, on aſſemble des perſonnes déja mariées, pour prendre part à la joïe des nôces.

Inter. 8.

Nous ne vous attribuons aucune autorité ſur les évêques des Gaules, au préjudice de l'évêque d'Arles : qui depuis long-temps a reçû le pallium de nos prédeceſſeurs. Si donc il vous arrive de paſſer en Gaule, vous devez agir auprès de lui, pour corriger les évêques, & l'exciter, s'il n'étoit pas aſſez fervent. Nous lui avons écrit de concourir avec

Inter. 9.

AN. 601. vous pour cet effet. Mais vous n'avez point de jurisdiction sur les évêques de Gaule : & ne pouvez les réformer que par la persuasion & le bon exemple. Car il est écrit dans la loi, que celui qui passe dans la moisson d'autrui, ne doit pas y mettre la faucille. Quant aux évêques de Bretagne, nous vous en commettons entierement le soin pour instruire les ignorans, fortifier les foibles, & corriger les mauvais. C'étoit les évêques des Bretons, anciens habitans de l'isle, Chrétiens depuis long temps : mais tombez dans l'ignorance & la corruption des mœurs.

Deut. XXIII. 25.

Inter. 3. La foi étant une, disoit Augustin, pourquoi les coutumes des églises sont-elles si différentes : comme celles de l'église Romaine & des églises des Gaules, dans la celebration des messes ? Saint Gregoire répond : Vous sçavez la coutume de l'église Romaine, où vous avez été nourri : mais je suis d'avis, que si vous trouvez, soit dans l'église Romaine, soit dans celles des Gaules, soit dans quelqu'autre, quelque chose qui soit plus agréable à Dieu : vous le choisissiez avec soin pour l'établir dans la nouvelle église des Anglois. Car nous ne devons pas aimer les choses à cause des lieux, mais les lieux à cause des bonnes choses.

Inter. 4. Celui qui aura dérobé quelque chose à l'église, doit être puni, selon la qualité de la personne, mais toûjours avec une charité paternelle, qui ait pour but de corriger le coupable, & lui faire éviter les peines de l'enfer. Il faut qu'il restituë la chose

dérobée : mais sans augmentation, afin qu'il ne semble pas que l'église veüille profiter de sa perte. Saint Gregoire ajoûte ceci, à cause de la restitution du double, ou du quadruple, ordonnée par les loix Romaines, & même par la loi de Dieu. Ex. XXIII.

Touchant les degrez de parenté ou d'affinité, qui empêchent le mariage, saint Gregoire décide, que deux freres peuvent épouser les deux sœurs. C'est un crime d'épouser la femme de son pere ou de son frere. La loi Romaine permet les mariages des cousins germains, mais l'église les défend, comptant ce degré pour le second, & permet de se marier au troisiéme & au quatriéme. Les nouveaux Chrétiens, qui avant leur conversion ont contracté des mariages illicites, doivent être avertis de se séparer, par la crainte du jugement de Dieu : sans toutefois les priver de la communion du corps & du sang de Notre Seigneur, de peur qu'on ne semble les punir de ce qu'ils ont fait par ignorance. Car l'église dissimule quelques abus, pour les corriger plus facilement. Mais il faut avertir tous ceux qui se convertissent, de s'abstenir de ces conjonctions illicites; & s'ils y tombent ensuite avec connoissance, les priver de la communion. Interr. 5. 6. Interr. 7.

Rien n'empêche de baptiser une femme enceinte, puisque la fecondité est un don de Dieu. On peut aussi la baptiser, si tôt qu'elle est délivrée, & l'enfant si-tôt qu'il est né, s'il y a péril de mort. Il n'y a point de temps reglé après les couches, où la femme doive s'abstenir d'entrer dans l'église ; & ce qui en est dit dans l'ancienne loi, doit être pris Interr. 10. Levit. XII.

AN. 601. dans un sens mysterieux. Les maris doivent s'abstenir de leurs femmes tant qu'elles sont nourrices, & elles ne doivent point se dispenser de nourrir elles-mêmes leurs enfans. Saint Gregoire ajoûte quelques décisions, sur l'usage du mariage, & sur certains accidens naturels de l'un & de l'autre sexe, par rapport à l'entrée de l'église, & à la sainte communion: parce qu'il étoit necessaire d'instruire sur tous ces points, l'église naissante des Anglois.

Interr. 11.

XXXIV. Liturgie Gallicane.

Interr. 3.

Mabill. 1. *liturg. Gall. c.* 5.

Conc. Vas. 11. *c.* 3.

Ce que dit Augustin de la différence entre les Gaules & Rome, pour la celebration des messes, m'engage à dire un mot de la liturgie Gallicane. On croit qu'elle commençoit comme la Romaine, par l'antienne que nous nommons introïte; & il est certain que l'on y disoit *Kyrie eleison*. Le prêtre prononçoit ce que l'on nommé preface, qui étoit une courte exhortation au peuple, à passer saintement ce saint jour: puis on lisoit une prophetie, ou une autre leçon de l'ancien testament, qui étoit suivie d'un pseaume ou répons revenant à notre graduel. Le diacre faisoit faire silence, & le prêtre disoit la premiere oraison ou collecte: avant laquelle quelquefois on fléchissoit les genoux. Le soudiacre lisoit l'épitre: puis le diacre s'avançoit avec le livre de l'évangile, & le lisoit sur l'ambon. Aux fêtes des Saints, on lisoit leurs actes, avant ces trois lectures de l'écriture. Si l'on prêchoit, c'étoit après l'évangile. Puis on faisoit sortir les excommuniez, le diacre apportoit de la sacristie les vases sacrez, & tous les fideles, tant hommes que femmes, offroient du pain & du vin. Le prêtre en aïant

Conc. Matis. 11. *c.* 4.

mis ce qu'il falloit sur l'autel, le couvroit de la palle qui étoit un tapis ou toilette de soye, assez grande pour couvrir l'autel entier. On lisoit ensuite les diptyques, qui contenoient les noms des Saints, dont on honoroit la mémoire par ce sacrifice, & de ceux pour qui on l'offroit, tant vivans que morts. Puis le prêtre disoit une oraison, que l'on appelloit pour ce sujet la collecte, après les noms. Les fideles se donnoient alors le baiser de paix., & le prêtre disoit une autre oraison, nommée la collecte, après la paix.

Le prêtre disoit ensuite ce que nous appellons la preface, que l'on nommoit contestation, illation ou immolation. On y rapportoit en abregé le mystere ou la vie du Saint; & elle changeoit à chaque messe, comme les autres oraisons. Elle étoit toujours précedée de ces paroles solemnelles: Elevez vos cœurs, & le reste que nous trouvons usité en tout temps, par toutes les églises du monde: & elle finissoit par le *Sanctus*, ou trisagion chanté par tout le peuple. Après le *Sanctus*, & à la place du canon, suivoit une autre collecte ou oraison très-courte, & différente pour chaque messe. Elle étoit jointe à l'action du sacrifice, ou consecration, par ces paroles: Qui la veille de sa passion. La consecration du calice étoit suivie d'une priere nommée collecte, après la secrete, ou après le mystere: parce que la consecration se faisoit tout bas. On disoit ensuite une autre collecte, pour servir de preface à l'oraison dominicale, qui étoit chantée par tout le peuple, comme en Orient; & suivie d'une autre collecte.

Greg. II. mir. S. Mart. c. 14.

Conc. Vas. III c. 3.

Greg. II. mir. S. Mart. c. 3.

AN. 601.

Le diacre disoit alors : Inclinez-vous pour la benediction, & l'évêque prononçoit une benediction à plusieurs reprises : telle que nos évêques en disent encore aux fêtes les plus solemnelles. Suivoit la communion, que tout le monde venoit recevoir à l'autel, même les femmes. On donnoit aux hommes l'eucharistie dans la main, & ils la portoient eux-mêmes à leur bouche. Les diacres donnoient la communion du calice. Ceux qui ne recevoient pas l'eucharistie, recevoient des eulogies, ou pains benis : pour marque qu'ils ne laissoient pas d'être dans la communion de l'église.

Mabill. liturg. 1. c. 5. n. 24.

Greg. x. hist. c. 8.

Id. v. hist. c. 24.

Telle étoit la liturgie Gallicane au sixiéme siécle, & pendant les deux suivans : autant qu'on la peut connoître par le témoignage des auteurs du temps ; & encore plus sûrement par l'ancien lectionaire, publié en 1685. & par trois anciens messels ou sacramentaires, publiez en 1680. L'antiphonier n'a pas encore été retrouvé. Les principales différences d'avec la liturgie Romaine, sont la premiere preface : la leçon de l'ancien testament avant l'épitre : les trois collectes, après les noms, après la paix, & après la consécration : la breveté du canon, & la benediction solemnelle avant la communion. Les auteurs de la liturgie Gallicane étoient, comme l'on croit, saint Hilaire, qui outre le livre des himnes, en avoit fait un des misteres : Musée prêtre de Marseille, qui par ordre de l'évêque Venetius, tira de l'écriture sainte les leçons pour les fêtes de toute l'année, avec les répons & les capitules convenables. Il composa ensuite un livre des sacremens, qui

V. Mabill. litt. G. 1. c. 4. n. 5.

Hier. script. c. 100.

Genn. illustr. c. 79.

outre les prieres, & les conteſtations ou prefaces, contenoit auſſi les pſeaumes, que l'on devoit chanter, ſuivant les leçons. Il mourut ſous Leon & Majoriens après le milieu du cinquiéme ſiécle. Sidonius avoit auſſi compoſé un livre des meſſes, auquel Gregoire de Tours fit une preface.

Greg. II. hiſt. c. 23.

XL. Suite de la Miſſion d'Angleterre.

Saint Auguſtin avoit prié ſaint Gregoire, de lui envoïer des reliques de ſaint Sixte martyr; parce qu'il y avoit un lieu où l'on prétendoit avoir ſon corps, mais ſaint Auguſtin n'en étoit pas perſuadé. Saint Gregoire lui en envoïe, & ajoûte: Si ce corps que le peuple croit être d'un martyr, n'éclate par aucun miracle, & ſi perſonne des anciens ne témoigne avoir appris l'hiſtoire de ſon martyre: je ſuis d'avis, que vous bouchiez entierement le lieu où eſt ce corps, & que vous mettiez ailleurs les reliques que vous avez demandées; afin de ne permettre pas au peuple de quitter le certain pour honorer l'incertain.

Poſſ. interr. 9.

IX. Epiſt. 71.

Après que Mellitus & ſes compagnons furent partis de Rome, comme ils étoient encore en chemin, ſaint Gregoire lui écrivit en ces termes: Quand vous ſerez arrivé auprès de notre frere Auguſtin, dites-lui, qu'après avoir long-temps examiné en moi-même l'affaire des Anglois, j'ai penſé qu'il ne faut pas abattre leurs temples, mais ſeulement les idoles qui y ſont. Il faut faire de l'eau benite, les arroſer, dreſſer des autels, & y mettre des reliques. Car ſi ces temples ſont bien bâtis, il faut les faire paſſer du culte des démons, au ſervice du vrai Dieu: afin que cette nation voïant, que l'on

AN. 601. conserve les lieux ausquels elle est accoûtumée, y vienne plus volontiers. Et parce qu'ils ont accoûtumé de tuer beaucoup de bœufs en sacrifiant aux démons : il faut leur établir quelque solemnité, comme de la dédicace, ou des martyrs, dont on y met les reliques. Qu'ils fassent des feüillées autour des temples changez en églises, & qu'ils celebrent la fête par des repas modestes. Au lieu d'immoler des animaux au démon, qu'ils les tuent pour les manger, & rendre graces à Dieu, qui les rassasie de ces viandes. Afin que leur laissant quelques réjoüissances sensibles, on puisse leur insinuer plus aisément les joïes intérieures. Car il est impossible d'ôter à des esprits durs toutes leurs coutumes à la fois : on ne s'éleve pas en un lieu haut en sautant, on y monte pas à pas.

Beda 1. hist. c. 29. Saint Gregoire avoit chargé Mellitus & ses compagnons, de porter en Angleterre generalement tout ce qui étoit necessaire pour le service des églises. Des vases sacrez, des tapis d'autel, des ornemens d'églises, des habits pour les évêques & pour les clercs, des reliques des apôtres & des martyrs, & quantité de livres. Augustin de son côté, aïant Ibid. c. 33. établi son siége épiscopal dans la capitale du roïaume de Cant, nommée alors Doroverne, & depuis Cantorberi : par la protection du roi, se mit en possession d'une église, que les Romains y avoient autrefois bâtie : la dédia au nom de saint Sauveur, & y établit son habitation pour lui & ses successeurs. Ainsi le projet de saint Gregoire ne fut pas entierement exécuté : ce ne fut pas l'évêque de Londres,

Londres, mais celui de Cantorberi, qui fut métropolitain de la partie meridionale d'Angleterre. Augustin fit aussi un monastere près de Cantorberi, à l'Orient : où à sa sollicitation le roi Edelbert bâtit de fond en comble, une église en l'honneur des apôtres saint Pierre & saint Paul, & l'enrichit de grands dons. Elle étoit destinée à la sepulture d'Augustin, & des évêques de Dorovernе ses successeurs, & aussi des rois de Cant. Toutefois ce ne fut pas Augustin, mais Laurent son successeur, qui dédia cette église. Le premier abbé de ce monastere, fut le prêtre Pierre, qui avoit fait le voyage de Rome avec Laurent. Mais la cathédrale de saint Augustin étoit aussi une espece de monastere : puisqu'il vivoit en commun avec son clergé, composé de moines comme lui.

XLI. Réponses aux Iberiens.

Vers le même temps que saint Gregoire envoyoit Mellitus en Angleterre, il fut consulté par Quirice évêque d'Iberie près le pont Euxin, au nom de tous les Catholiques de la province : si on devoit baptiser les évêques & les peuples, qui quittoient l'heresie Nestorienne, pour rentrer dans l'église catholique : ou s'il falloit se contenter de leur confession de foi Saint Gregoire lui répondit : Nous avons appris de nos peres, que ceux qui ont été baptisez dans l'heresie au nom de la Trinité, sont reçus au sein de l'église par l'onction du crême, par l'imposition des mains, ou par la seule profession de foi. C'est pourquoi on reçoit les Ariens en Orient, par l'imposition des mains, en Occident par l'onction : les Monophysites & les autres, par

11. Epist. 61.

AN. 601. la seule profession de foi. On appelloit en Grec Monophysites, ceux qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ, comme les Eutychéens. Saint Gregoire continuë : Mais on baptise les heretiques, qui ne sont pas baptisez au nom de la Trinité ; comme les Bonosiens, qui ne croyent pas Jesus-Christ Dieu, les Cataphyges, qui croyent que Montan est le saint Esprit. Et il ne faut point craindre de leur réïterer le baptême, qu'ils n'ont pas reçû. Les Nestoriens sont baptisez au nom de la sainte Trinité. C'est pourquoi il faut seulement les instruire sur la verité de l'incarnation: afin qu'ils croyent que le même Jesus-Christ est fils de Dieu & fils de l'homme, qu'ils confessent publiquement cette verité, qu'ils anathematisent Nestorius, avec tous ses sectateurs, & qu'ils promettent de recevoir les conciles que l'église reçoit. Alors vous devez les admettre sans difficulté, conservant même leur rang dans leurs églises, pour les ramener plus facilement.

XLII. Affaires d'Afrique. 1. Epist. 8.

Un diacre de Numidie se plaignit à saint Gregoire, que son évêque l'avoit déposé injustement: mais saint Gregoire averti que c'étoit pour un crime d'impureté, en écrivit à Colomb évêque de cette province, en qui il avoit une confiance particuliere, & lui dit : S'il est coupable : qu'il soit enfermé pour faire pénitence : s'il est innocent, qu'il soit rétabli dans son ordre, & l'évêque severement puni. La lettre est du mois d'Octobre indiction cinquiéme, c'est-à-dire en 601. On voit par d'autres lettres de saint Gregoire, qu'il étoit fortement

attaché à l'ancienne regle, de priver de leurs fonctions les clercs tombez dans des péchez d'impureté, sans qu'ils pussent jamais être rétablis. Paulin évêque de la même province, fut accusé devant saint Gregoire d'avoir frappé & outragé quelques-uns de ses clercs. Il en écrivit encore à Colomb & à Victor primat de Numidie; les exhortant à examiner l'affaire en concile, & à punir severement Paulin, s'il se trouvoit coupable. Il avertit Victor de ne pas souffrir, que Paulin méprise sa dignité. J'ai ordonné, ajoute-il, à Hilaire notre cartulaire, d'assister à votre jugement, si l'affaire le demande. C'étoit apparemment le recteur du patrimoine de saint Pierre en cette province. Ces lettres sont de la même indiction cinquiéme, mais plus avancée, c'est-à-dire en 602.

AN. 601.
IV. Epist. 16. 17.
VII. Epist. 25. ind. 1.
X. Epist. 32. 33.

Il écrivit aussi à tous les évêques de la province Byzacene en ces termes: Il est loüable de respecter les superieurs, mais la crainte de Dieu ne permet pas de dissimuler leurs fautes. Il y a long-temps que j'ai appris des choses touchant Clementin votre primat, qui m'ont percé le cœur: divers embarras, & principalement les ennemis qui nous environnent, ne m'ont pas donné le loisir de m'en informer. Mais comme des plaintes si considerables ne doivent pas demeurer sans examen, nous vous exhortons à vous en informer, avec tout le soin & toute la vigueur possible: afin que si notre frere est veritablement coupable, il soit puni selon les canons, & que s'il est innocent, il ne soit pas exposé plus long temps à des reproches si infames. Que si

X. Epist. 36.

AN. 602. quelqu'un de vous montre en cette occasion de la lâcheté ou de la foiblesse · qu'il sçache que devant Dieu il se rend coupable des mêmes crimes. C'est ainsi que saint Gregoire prenoit soin des églises d'Afrique, & y exerçoit son autorité.

XLIII. Affaires de France.

La reine Brunehaut & le roi Theodoric son petit-fils, envoïerent à Rome Burgoalde & Varmaricaire leurs ambassadeurs, pour traiter de plusieurs affaires avec le pape saint Gregoire ; entre autres de la paix, qu'ils vouloient faire avec l'empire. Ils lui parlerent aussi d'un certain évêque sujet à des maux de tête, qui alloient jusques au délire ; & par consequent ne lui permettoient pas de faire ses fonctions. Sur quoi saint Gregoire écrivit ainsi à Etherius archevêque de Lion, qui sans doute étoit le métropolitain : Il n'est pas permis d'ordonner un autre évêque à la place d'un évêque vivant, & malgré lui : quand c'est la maladie & non le crime, qui le rend incapable de ses fonctions. Mais si sa maladie a des intervalles, il doit lui-même presenter requête, pour demander un successeur : auquel cas on le pourra ordonner, à la charge de donner à l'ancien sa subsistance, aux dépens de la même église. Que s'il ne revient jamais en son bon sens : il faut choisir une personne fidelle & capable, pour prendre soin du gouvernement des ames, de la discipline & du temporel de l'église ; & s'il survit à l'évêque malade, il sera ordonné à sa place. Quant aux ordinations des prêtres & des clercs, s'il est necessaire d'en faire dans cette église, elles vous seront reservées. On voit ici, que le coadjuteur, mê-

IX. Epist. 8.

XI. Epist. 7.

me avec l'esperance de succeder, n'étoit pas pour cela ordonné évêque. AN. 602.

A la fin de la lettre à Brunehaut, saint Gregoire déclare, qu'il a donné les privileges qu'elle lui avoit demandé pour les deux monasteres & l'hôpital qu'elle avoit fondez à Autun. Mais, ajoute-t-il, de peur que les évêques des lieux ne suppriment quelque jour ces decrets, qui leur defendent certaines choses : vous devez les faire inserer aux actes publics, & les conserver dans vos archives royales, comme ils sont dans les nôtres. Cette lettre est du mois de Novembre 602. indiction sixiéme. Ensuite sont trois privileges. Le premier adressé à Senateur prêtre administrateur de l'hôpital, fondé à Autun par l'évêque Syagrius & la reine Brunehaut, & abbé du monastere qui y étoit joint. Saint Gregoire défend à qui que ce soit ; même aux rois & aux évêques de diminuer en rien les biens de cet hôpital, ou d'en détourner l'usage. Après la mort de l'abbé, le roi choisira le successeur du consentement des moines, mais gratuitement. L'abbé ne pourra être déposé par l'évêque d'Autun, qu'il ne soit assisté pour le juger, de six autres évêques, & il ne pourra lui-même être élû évêque, demeurant abbé, de peur qu'il ne détourne les biens de l'hôpital. Il y a ensuite une menace de privation de toute dignité, contre ceux qui donneront atteinte à ce privilege. Quelques-uns croyent que cette clause a été ajoûtée depuis ; car il est bien certain que saint Gregoire ne songeoit pas à s'attribuer jurisdiction sur les puissances séculieres :

11. Epist. 8.

x. Epist. 10.

V. Mabill. 11. diplom. c. 9.

AN. 602.

61. Epist. 11. 12.

d'autres regardent cette clause, comme une simple menace de la punition divine, même temporelle. Le second privilege est adressé à Thessalie, abbesse du monastere de sainte Marie : le troisiéme à Luppon abbé de saint Martin ; & ils sont semblables au premier.

XLIV. Lettres de saint Colomban sur la pâque.

ep. 5. to. 12. Bibl. PP. Lug. p. 31.

Sup. liv. VIII. n. 5.

Sup. XXVIII. n. 51.

Saint Colomban étoit toujours à Luxeu, où il conservoit son usage d'Irlande, de celebrer la pâque le quatorziéme de la lune. Mais il étoit inquieté sur ce sujet par les évêques de France, & par le prêtre Candide, que le pape avoit envoyé en Gaule. Il écrivit donc au pape saint Gregoire une lettre, où il soutient son usage avec une grande liberté : s'appuyant sur l'autorité d'Anatholius, approuvée par saint Jerôme ; & rejettant le calcul de Victorius avec mépris. Il prie le pape de lui envoyer sa décision : mais il l'avertit, que quiconque viendra contre l'autorité de saint Jerôme, sera rejetté comme heretique dans les églises d'Occident, c'est-à-dire d'Irlande, suivant son style. Il demande au pape si l'on doit communiquer avec les évêques ordonnez par simonie ; ou qui depuis le diaconat, ont peché contre la continence, quoiqu'en secret. Enfin comment il en faut user à l'égard des moines, qui par le désir d'une plus grande perfection, quittent leurs monasteres malgré leurs abbez, & au préjudice de leurs vœux, & se retirent dans les déserts. On voit ici, que le vœu monastique consistoit principalement dans la stabilité, comme selon la regle de saint Benoît. Saint Colomban témoigne qu'il fut allé consulter saint Gregoire de vive

voix, s'il n'eût été retenu par la foiblesse de sa santé, & par le soin de son troupeau. Il dit avoir lû son pastoral avec grande satisfaction, & lui demande ses commentaires sur Ezéchiel. AN. 602.

Quoique saint Colomban eût envoyé par deux fois à saint Gregoire, ses lettres ne lui furent point rendues; mais il écrivit vers le même temps sur le même sujet à plusieurs évêques de Gaule, assemblez en concile pour cette affaire. Il remercie Dieu de ce qu'ils sont assemblez à cause de lui, & ajoute: Plût à Dieu, que vous le fussiez plus souvent: & que si les troubles de notre temps ne vous permettent pas de tenir vos conciles, suivant les canons, une ou deux fois l'année: vous le fissiez au moins le plus qu'il seroit possible, pour tenir les foibles dans la crainte, & exciter le zele des plus fervents. Il les exhorte à examiner avec humilité & douceur, quelle est la meilleure tradition touchant la pâque; & les renvoye, pour le fonds de la question, à la réponse qu'il leur a faite trois ans auparavant, aux trois écrits qu'il a adressez au pape, & au memoire qu'il a écrit à l'évêque Arigius, on croit que c'étoit l'archevêque de Lion, puis il ajoute: Je demande seulement que vous supportiez mon ignorance avec paix & charité; & puisque je ne suis pas l'auteur de cette diversité, qu'il me soit permis de vivre en silence dans ces bois, auprès des os de dix-sept de nos freres morts; comme nous avons déja vêcu douze ans. Ceci montre que la lettre est écrite en 602. puisque le monastere de Luxeu fut fondé en 590. Il ajoute: Nous souhaitons de suivre jusques

Epist. 1. p. 24. Epist. 2. Sup. xxxv. 3?

AN. 602.

à la mort l'usage de nos anciens. Voyez ce que vous ferez à de pauvres vieillards étrangers : Je croi qu'il vous sera plus avantageux de les consoler, que de les inquieter. Je n'ai osé vous aller trouver, de peur de disputer en votre présence, contre la défense de l'Apôtre. Car si Dieu veut que vous me chassiez de ce désert, où je suis venu de si loin pour l'amour de Jesus Christ ; je dirai comme le prophete : Si je suis cause de cette tempête, faites-la cesser en me jettant dans la mer.

2. Tim. II.

Jonas I.

XLV.
Mort de Maurice.
Phocas empereur.

Theoph. Simoc. VII. hist. c. 15.

Theophan. an. 18. p. 235. C.

Id. an. 20. p. 238. Simoc. VIII. c. 11.

L'empereur Maurice ayant rompu mal-à-propos la paix avec le Cagan, ou Can des Avares, fut battu & réduit à la demander de nouveau. Mais il refusa de payer la rançon des prisonniers : quoique le Can n'eût d'abord demandé qu'un sous d'or par tête, se fût réduit à la moitié, & enfin un sixiéme, c'est-à-dire à quatre oboles. Ce refus mit le barbare en fureur, & il les fit tous mourir. Alors l'empereur se repentit de sa dureté, & envoya des requêtes par écrit aux principales églises, & aux principaux monasteres, avec de l'argent, des cierges & des parfums : afin que l'on priât Dieu de le punir en cette vie plûtôt qu'en l'autre. Depuis long temps son avarice le rendoit odieux. La derniere année de son regne, il voulut obliger ses troupes à hiverner au-delà du Danube : pour épargner leur subsistance, en les faisant vivre aux dépens de l'ennemi. Elles se mutinerent, & mettant sur un bouclier le centurion Phocas, le proclamerent exarque des centurions. La faction des verds, qui étoit la plus forte à C. P. prit son parti ; & l'empereur

Simoc. VIII. c. 6.

Theophan. p. 240. D.

pereur Maurice fut reduit à quitter les marques de sa dignité, & se mettre en mer, pour s'enfuir au milieu de la nuit, tandis que le peuple chantoit des chansons contre lui. Le mauvais temps l'obligea à s'arrêter près de Prenete, à cent cinquante stades ou sept lieuës de C. P. Cependant Phocas arriva à l'Hebdomon, & y fut couronné empereur par le patriarche Cyriaque, dans l'église de saint Jean, le vendredi vingt-troisiéme de Novembre, indiction sixiéme, l'an 602. Le dimanche vingt-cinquiéme, il entra à C. P. sur un chariot, comme un triomphe. Il fit aussi couronner sa femme Leontia: mais la faction des bleus s'y opposoit, & cria en tumulte, que Maurice n'étoit pas mort.

AN. 602.

Simoc. VIII. c. 10. Chr. pasch. p. 378.

Phocas l'ayant oüi, envoya après Maurice, qui fut arrêté à saint Antoine près de Prenete, avec sa femme & huit de ses enfans, cinq fils & trois filles: l'aîné de ses fils, nommé Theodose, s'étoit sauvé. Maurice & ses cinq fils furent égorgez près de Calcedoine, & on commença par les enfans, pour les faire mourir à ses yeux. Il y en avoit un encore à la mamelle, que sa nourrice voulut sauver, & mettre le sien à la place: mais Maurice l'empêcha, & découvrit son fils aux meurtriers. Pendant ce massacre il repetoit souvent ces paroles du pseaume: Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable. Il mourut ainsi le mardi vingt-septiéme de Novembre 602. après avoir regné vingt-ans & trois mois; & on fit mourir avec lui son frere, & plusieurs autres personnes considerables. On jetta les corps dans la mer, mais les têtes furent portées

Ps. 118. Chr. pasch.

Sup. XXXIV. n. 48. Simoc. c. 12. 13.

AN. 602.

à C. P. & exposées dans une place près de la ville. Theodose fils aîné de Maurice, fut aussi pris ensuite & mis à mort. L'église honore entre les saints Sopatra fille de Maurice ; & sa sœur Damiene se retira à Jerusalem, où elle fut abbesse, & passa saintement sa vie avec une de ses niéces.

Martyr. R. 9. Nov. Prat. sp. c. 127.

L'image de l'empereur Phocas, & de l'imperatrice Leontia, fut apportée à Rome le septiéme des calendes de Mai de la même indiction sixiéme ; c'est à-dire le vingt-cinquiéme d'Avril 603. Le clergé & le senat leur fit les acclamations ordinaires, à Latran & à la Basilique de Jules, en disant : Christ, exaucez-nous ; Vive l'empereur Phocas & l'imperatrice Leontia. Saint Gregoire fit mettre leur image dans l'oratoire de saint Cesaire au palais. Au mois de Juin suivant, il écrivit à l'empereur Phocas, pour le saluer sur son avenement à la couronne. Dieu, dit-il, arbitre souverain de la vie des hommes, en éleve quelquefois un pour punir les crimes de plusieurs, comme nous avons éprouvé dans notre longue affliction : & quelquefois, pour consoler plusieurs affligez, il en éleve un autre dont la misericorde les remplit de joye, comme nous esperons de votre pieté. Il l'exhorte à faire cesser tous les désordres du regne passé : les testamens suggerez, les donations extorquées ; ensorte que chacun joüisse paisiblement de son bien & de sa liberté. Car, dit-il, il y a cette difference entre les empereurs Romains, & les rois des autres nations, qu'ils commandent à des esclaves, & vous à des hommes libres. On voit par cette lettre, combien

Greg. XI. epist. c. 1.

II. Epist. 38.

saint Gregoire étoit peu content du gouvernement de Maurice. On le voit aussi par la suivante. Car Phocas lui ayant écrit qu'il s'étonnoit de n'avoir point trouvé à C. P. de nonce de sa part, il répondit : Ce n'est pas l'effet de ma négligence, mais d'une dure necessité. Tous les ministres de notre église fuyoient avec terreur une si rude domination ; ensorte qu'il n'étoit pas possible d'en obliger aucun d'aller à C. P. pour demeurer dans le palais. Il lui recommande le diacre Boniface, qu'il lui envoye, & lui demande instamment du secours contre les Lombards, qui nous tourmentent, dit-il, depuis trente-cinq ans, au-delà de ce qu'on peut exprimer. Il écrivit aussi à l'imperatrice Leontia, l'exhortant à imiter sainte Pulquerie & sainte Helene, & à prendre la protection de l'église de saint Pierre. Enfin il écrivit au patriarche Cyriaque, pour lui recommander le diacre Boniface : mais il n'oublie pas de l'exhorter à renoncer au titre superbe d'évêque œcumenique.

A N. 603.

XI. Epist. 45.

ep. 46.

ep. 47.

XLVI. Entreprise de Jean d'Evrie.

XII. Epist. 2.

Quelque-temps après saint Gregoire reçut des plaintes d'Alcyson évêque de Corcyre, aujourd'hui Corfou, contre Jean évêque d'Evrie ou Evorie en Epire : qui ayant été contraint de quitter son siege par les courses des barbares, s'étoit retiré avec son clergé dans la ville de Cassiope en l'isle de Corfou. Il y avoit même apporté le corps de saint Donat évêque d'Evrie, sous Theodose le grand, illustre par ses miracles. Ensuite, non content de la retraite qu'on lui avoit donnée, il voulut soustraire Cassiope à la jurisdiction d'Alcyson, & y exercer l'autorité épiscopale ; & surprit même un ordre de

Sozom. VII. c. 26.

AN. 603. l'empereur, qui autorisoit sa prétention. Quoique cet ordre n'eût point eu d'effet, Alcyson se plaignit à l'empereur, qui renvoya l'affaire à André archevêque de Nicopoli metropolitain de l'un & de l'autre ; celui-ci, avec connoissance de cause, maintint Alcyson dans sa jurisdiction sur la ville de Cassiope. Saint Gregoire confirma ce jugement ; & quoique l'ingratitude de Jean dût le faire chasser de Cassiope : il voulut qu'Alcyson en usât plus humainement, & qu'il y laissât demeurer Jean, à condition qu'il renonceroit par ecrit à sa vaine prétention : & que quand la paix seroit rétablie, il retourneroit à son église.

XII. Epist. 3. Saint Gregoire instruisit de cette affaire Boniface son nonce à C. P. & lui dit : Parce que l'empereur a été surpris en cette affaire, nous avons jugé à propos de ne point délivrer notre sentence, de peur qu'il ne semble que nous méprisions son ordre : ce qu'à Dieu ne plaise. Vous l'instruirez donc soigneusement de toute l'affaire ; & vous ferez ensorte que notre sentence soit envoyée sur les lieux de son consentement ; & s'il se peut, avec un ordre de sa part pour la faire executer. Ce respect de saint Gregoire pour un ordre même injuste de l'empereur, est digne de consideration. La lettre est du mois de Decembre indiction septiéme : l'an 603.

XLVII. Affaires de Trieste & d'Ancone.

Firmin évêque de Trieste en Istrie, quitta le schisme, & en écrivit à saint Gregoire, qui le reçut avec joye, & l'exhorta à demeurer ferme ; lui pro-

2. Epist. 37. mettant sa protection. Et il lui tint parole : car

Severe évêque de Grade, chef du schisme d'Istrie, ne manqua pas de tenter Firmin; & ne pouvant l'ébranler par les promesses, il excita contre lui une sédition. Saint Gregoire en écrivit ainsi au patrice Smaragde exarque de Ravenne successeur de Callinique: Vous pouvez mieux apprendre de près, les violences que notre frere Firmin a souffertes. C'est pourquoi je vous prie d'envoyer vos ordres à vos lieutenans en Istrie, pour lui procurer un repos, qui en excitera plusieurs autres à suivre son exemple. A.N. 603. XI. Epist. 40.

L'église d'Ancone étant vacante, on élut trois sujets pour la remplir: Florentin archidiacre, Rustique diacre de la même église, & Florentius diacre de Ravenne; surquoi saint Gregoire écrivit ainsi à un évêque: On nous a dit que l'archidiacre Florentin sçait l'écriture; mais qu'il est accablé de vieillesse, & si menager, que jamais un ami n'entre chez lui pour y manger. De plus, qu'il a fait serment sur les évangiles de n'être jamais évêque. On dit que le diacre Rustique est un homme vigilant, mais qu'il ne sçait pas les pseaumes. Pour Florentius nous sçavons qu'il est appliqué; mais nous ne connoissons pas son interieur. C'est pourquoi, rendez-vous promptement à Ancone avec notre frere Armenius, visiteur de la même église: pour vous en informer exactement. Si on élit Florentius, il faut avoir le consentement de son évêque: mais il ne doit pas le donner en vertu de notre mandement, de peur qu'il ne semble que ce soit malgré lui. Telle étoit la circonspection de saint XII. Epist. 6.

Gregoire à l'égard de ſes confreres.

AN. 603.
XLVIII.
Affaires d'Eſpagne.

Deux évêques d'Eſpagne, Janvier de Malaca, & Eſtienne d'une autre égliſe, ſe plaignirent au pape ſaint Gregoire d'avoir été dépoſez & chaſſez de leurs ſieges par injuſtice & par violence. Il envoya ſur les lieux le défenſeur Jean pour juger ces deux affaires, comme délegué du ſaint ſiege ; & lui donna deux capitulaires ou memoires inſtructifs dont le premier porte : S'il n'y a aucun crime prouvé contre l'évêque Janvier, il doit être rétabli dans ſon ſiege ; & celui qui a été ordonné à ſa place, étant privé de tout miniſtere eccleſiaſtique, lui ſera livré pour le tenir en priſon, ou nous l'envoyer. Les évêques qui ont eu part à ſon ordination, ſeront privez pour ſix mois de la communion du corps & du ſang de Notre Seigneur, & feront penitence dans un monaſtere : mais s'ils viennent en peril de mort, on ne leur refuſera pas le viatique. Que ſi les évêques diſent, que la crainte du magiſtrat les a fait conſentir à cette dépoſition, on abregera le temps de leur penitence. Si celui qui a uſurpé le ſiege de Janvier eſt mort, & qu'un autre ait été ordonné à ſa place, ſa faute eſt moindre, parce qu'il ſemble avoir ſuccedé à un mort : il pourra être évêque dans une autre égliſe vacante, & ſera ſeulement exclu de celle de Malaca, ſans pouvoir jamais y revenir. Comitiolus, c'eſt le magiſtrat dont on ſe plaignoit, ſera condamné à reparer tout le dommage que l'évêque Janvier a ſouffert par ſa violence, & l'évêque en ſera cru ſur ſon ſerment.

11. Epiſt. 52.

Qant à l'évêque Estienne, il faut premierement examiner si le jugement a été rendu dans les formes. Si les témoins ont été differens des accusateurs, s'ils ont déposé en sa présence & avec serment ; si l'on a écrit le procès, s'il a eu la liberté de se défendre. Il faut examiner les personnes des accusateurs & des témoins : leur vie, leur condition, leur réputation. Si ce ne sont point des gens de néant, ou des ennemis de l'accusé ; s'ils ont parlé par oüi-dire, ou de science certaine : si l'on a prononcé la sentence en présence des parties. Que si quelques-uns des chefs d'accusation n'ont pas été prononcez, il faut examiner si ce sont les plus legers, ou les plus griefs. Le reste est semblable à ce qui regarde Janvier. Mais ces regles de procedure sont remarquables.

Le second memoire, dont le défenseur Jean fut chargé, contient les extraits de plusieurs loix, pour établir le droit sur les principaux articles de sa commission. Sçavoir qu'un prêtre ne doit être jugé que par son évêque : que la violence commise contre un évêque dans son église, est un crime capital & public, comme celui de leze-majesté : que l'évêque ne doit point être traduit malgré lui devant le juge laïque, ni jugé par les évêques d'une autre province. Sur quoi le memoire ajoute : Si l'on dit que l'évêque Estienne n'avoit ni metropolitain, ni patriarche ; il faut répondre, qu'il devoit être jugé, comme il l'a demandé, par le saint siege, qui est le chef de toutes les églises. Avec ces memoires est la sentence en faveur de l'évêque Janvier, par la-

xi. Epist. 56.

xi. Epist. 53.

Bourgogne & remarquable par une éclipse de soleil, il y eut un concile à Challon sur Saône, où Didier évêque de Vienne fut déposé, à la poursuite d'Aridius évêque de Lion, & de la reine Brunehaut, & Domnole mis en sa place. Didier fut relegué dans une isle : d'où étant revenu le roi Theodoric le fit lapider quatre ans après, par le conseil du même Aridius & de la reine. Il fut tué le vingt-troisiéme de Mai 607. dans le territoire de Lion, au lieu qui porte encore son nom sur la riviere de Chalorone ; l'église honore sa memoire comme d'un saint martyr, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

AN. 603.
Fredeg. chr. c. 24.
Id. c. 32.
Jonas vita S. Columb. c. 54.
Boll. to. 16. p. 251.
Martyr. Rom. 23. Maii.

L.
Lettres à Theodelinde.

La guerre s'étoit encore renouvellée en Italie entre les Romains & les Lombards, & au mois de Novembre de la même année 603. ils avoient fait une tréve jusques au premier d'Avril de l'indiction huitiéme : c'est-à-dire 605. Quelque-temps après le pape reçut des lettres de la reine Theodelinde, par lesquelles elle lui faisoit part de la naissance & du baptême de son fils Aldoalde. Elle l'avoit fait baptiser dans l'église de saint Jean de Modece, le jour de pâques, septiéme d'Avril la même année 603. & l'avoit fait lever sur les fonts par l'abbé Secondin, dont elle honoroit la pieté. Elle envoyoit au pape quelques écrits, qu'ils avoient faits sur le cinquiéme concile, & le prioit d'y répondre. Saint Gregoire la felicite d'avoir fait baptiser dans l'église Catholique, ce petit prince destiné à regner sur les Lombards : Quant aux écrits de Secondin, il s'excuse d'y répondre sur sa maladie. Je suis tellement affligé de

Paul. diac. IV. hist. Long. c. 29.
Ibid. 28.
XII. Epist. 7.

AN. 606. la goute, dit-il, que je ne puis même parler; comme l'ont vû vos envoyez. Ils m'ont trouvé malade en arrivant, & en partant ils m'ont laissé dans un grand peril. Si Dieu me rend la santé, je répondrai exactement à tout ce que m'a écrit l'abbé Secondin. Cependant je vous envoye le concile, qui fut tenu du temps de l'empereur Justinien: afin qu'en le lisant il puisse reconnoître la fausseté de tout ce qu'il a oüi dire contre le saint siege, & contre l'église Catholique. Dieu nous garde de recevoir les sentimens d'aucun heretique, ou de nous écarter en quoi que ce soit de la lettre de saint Leon, & des quatre conciles.

J'envoye au prince Aldoalde votre fils une croix avec du bois de la vraye croix, & un évangile dans une boëte d Perse; & à votre fille trois bagues, que je vous prie de leur donner de votre main, pour faire valoir le present. Je vous prie aussi de rendre graces pour moi au roi votre époux, de la paix qu'il a faite pour nous, & de l'exciter à la conserver, comme vous avez déja fait: la lettre est du mois de Janvier 604. indiction septiéme; & c'est la derniere de saint Gregoire qui se trouve dattée.

LI. Fin de saint Gregoire. *Jo. diac.* IV. *vit. c.* 63.

Car étant enfin consumé par ses maladies & ses travaux, il mourut le douziéme de Mars de la même année 604. après avoir tenu le saint siege treize ans, six mois & dix jours. Il fut enterré au bout de la gallerie de la basilique de saint Pierre, devant une sale où saint Leon & quelques autres papes étoient enterrez. Il ne bâtit point de nouvelles églises, mais il eut grand soin de reparer les

anciennes. Il fit dans l'église de saint Pierre, un ciboire d'argent soutenu de quatre colomnes. On appelloit alors *ciborium* ou *fastigium*, ce que l'on appelleroit aujourd'hui un baldaquin : c'est-à-dire un dais, pour couvrir & orner l'autel. Saint Gregoire en mit encore un dans l'église de saint Paul. Il destina pour le luminaire de la même église, plusieurs fonds de terre situez aux environs : par où l'on voit, que les églises devoient être magnifiquement éclairées. L'acte de cette donation se trouve entre les lettres de saint Gregoire, & sur un marbre dans cette église, avec la datte du 25. de Janvier 604. Saint Gregoire fit deux ordinations : l'une en carême, l'autre au mois de Septembre, & ordonna trente-neuf prêtres, cinq diacres, & soixante & douze évêques.

AN. 606.

Lib. Pontif. in Greg.

XII. *Epist.* 9. *in fer. inter op. Greg.*

C'est de tous les papes, celui dont il nous reste le plus d'écrits. L'estime qu'on en faisoit dès son vivant, l'affligeoit ; & ayant appris que Marinien évêque de Ravenne faisoit lire publiquement à l'office de la nuit ses commentaires sur Job, il s'en plaignit à son nonce. Car, dit-il, ce n'est pas un ouvrage populaire ; & il est plus capable de nuire, que de profiter aux commençans. Dites lui qu'il fasse lire les commentaires sur les pseaumes, qui sont propres à former les mœurs des séculiers. Il entend, sans doute, ceux de saint Augustin : car nous ne voïons point que saint Gregoire ait expliqué les pseaumes. Claude abbé de Classe, avoit rédigé par écrit, ce qu'il avoit oüi-dire à saint Gregoire sur les proverbes, le cantique, les prophetes, les livres

x. *Epist.* 24.

AN. 606. des rois, & l'Heptateuque; saint Gregoire trouva qu'il avoit alteré son sens en beaucoup d'endroits: c'est pourquoi, après la mort de l'abbé Claude, il fit retirer tous ces écrits. Quelques-uns croyent, que le commentaire sur les livres des rois, & sur le cantique que nous avons entre les œuvres de saint Gregoire, sont l'ouvrage de l'abbé Claude.

Ibid.

Ceux de saint Gregoire sont les morales sur Job, divisées en trente-cinq livres: le pastoral: les vingt-deux homelies sur Ezechiel: les quarante homelies sur les évangiles: les quatre livres des dialogues: les lettres au nombre d'environ 840. divisées en douze livres, suivant quatorze indictions: car le second & le septiéme en comprennent chacun d'eux. Les anciens comptent ainsi les écrits de saint Gregoire, & il ne paroît pas que nous en ayons perdu. Pour l'antiphonaire & le sacramentaire, ils sont veritablement de lui; mais on ne peut nier, que l'on n'y ait fait quelques additions, comme il est ordinaire dans ces sortes d'ouvrages. Le style de saint Gregoire se sent du mauvais goût de son siécle; il témoigne lui-même, qu'il méprisoit l'art de bien parler; & croyoit indigne d'assujettir la parole de Dieu aux regles de la grammaire.

Vid. illustr. c. 27.

Ep. ad. Leand. in Job. c. 5.

On conserva avec son corps son pallium, le reliquaire qu'il portoit au col, sa ceinture; & tout cela montroit à la posterité la pauvreté & la simplicité de ses habits. Le reliquaire que l'on croit avoir été la croix pectorale, étoit d'argent & fort mince. Il s'étoit fait peindre dans le monastere de saint An-

Joan. diac. 1v. vit. c. 70.

c. 83.

dré, avec son pere Gregoire, & sa mere Silvie. Près le Nymphée, c'est à-dire le lieu de ce monastere, où les femmes entroient; on voyoit d'un côté saint Pierre assis, qui tenoit par la main Gordien debout, revêtu d'une chasuble de couleur de chataigne, avec une dalmatique par dessous. Il étoit de grande taille, le visage long, d'une physionomie grave, la barbe médiocre, les cheveux épais. De l'autre côté étoit Silvie assise: un voile blanc la couvroit, prenant depuis l'épaule droite, & enveloppant le côté gauche, où la main étoit arrêtée sous le manteau: par dessous elle portoit une grande tunique d'un blanc plus sale. Elle avoit le visage rond, & dans sa vieillesse des restes d'une grande beauté. Sur sa tête étoit une mitre de femme, arrêtée avec un ruban blanc. Elle étendoit deux doigts de la main droite, comme pour faire sur elle le signe de la croix, & de la main gauche elle tenoit un pseautier ouvert. Dans un autre endroit, au-dedans c. 10. du monastere, saint Gregoire étoit peint de la main du même maître. Il étoit de belle taille, son visage tenoit de la longueur du pere, & de la rondeur de la mere, la barbe étoit médiocre, les cheveux assez noirs & frisez, chauve sur le devant avec deux petits toupets, la couronne grande. Il avoit un beau front, la phisionomie noble & douce, les mains belles, son habit étoit comme celui de son pere, une planette châtaigne sur une dalmatique: mais il portoit de plus le pallium entortillé simplement autour des épaules, & pendant sur le côté. De la main gauche il tenoit l'évangile, & de la

AN. 606.

droite, il faisoit le signe de la croix. Saint Gregoire s'étoit ainsi fait peindre dans son monastere, pour retenir les moines dans la ferveur de l'observance, par la vûë de son image.. On voyoit encore ces peintures du temps de Jean diacre, qui les décrit exactement. Il témoigne aussi, que l'on avoit accoutumé de peindre le Saint-Esprit en forme de colombe sur la tête de saint Gregoire écrivant.

AN. 606.

c. 30.

LII. Sabinien & Boniface III. papes.

Anast.

Le saint siege vacqua cinq mois & demi, & Sabinien fut ordonné pape le premier Septembre 604. mais il ne tint le siege que cinq mois & dix-neuf jours. Il étoit de Toscane fils de Bonus, & avoit été nonce à C. P. près de l'empereur Maurice; de son temps Rome fut affligé d'une grande famine, pendant laquelle il fit ouvrir le grenier de l'église, & vendre le bled au peuple, donnant trente boisseaux pour un sou d'or. Il ordonna vingt-six évêques en divers lieux, & donna du luminaire à l'église de saint Pierre, où il fut enterré le vingt-deuxiéme de Fevrier 605. Le saint siege vacqua près d'un an; & enfin le vingt-cinquiéme de Février 606. on ordonna pape Boniface troisiéme, qui tint le siege huit mois & vingt-trois jours, jusques au douziéme de Novembre, qu'il mourut. Il étoit natif de Rome fils de Jean Caraaudioce; & avoit été aussi nonce à C. P. du temps de Phocas.

Anast. Paul. diac. IV. hist. c. 37.

Le pape Boniface obtint de cet empereur la conservation de la primauté du saint siege de Rome, contre les prétentions du patriarche de C. P. ce que l'on entend du titre de patriarche œcumenique, que Phocas lui ait défendu de prendre: quoique

Maurice eût toujours soutenu cette prétention contre les instances de saint Gregoire. Cyriaque, qui étoit alors patriarche de C. P. avoit irrité Phocas, en l'empêchant de tirer de la grande église l'imperatrice Constantine & ses trois filles, qui ayant conspiré contre lui, s'y étoient refugiées. Cyriaque mourut la même année le samedi vingt-neuviéme d'Octobre, & fut enterré le lendemain dans l'eglise des saints apôtres, selon la coutume. Le siege de C. P. vaqua près de trois mois; & le vingt-troisiéme de Janvier indiction dixiéme, c'est-à-dire en 607. on élut patriarche Thomas diacre de la grande église, sacellaire ou trésorier du patriarche, & prefet des ordinations, qui tint le siege trois ans & deux mois.

AN. 606. *Sup. l. xxxv. n. 39. Theoph. an. 4. Ph. p. 246. Chr. pasc. p. 381.*

Le pape Boniface assembla un concile à Rome dans l'église de saint Pierre, où se trouverent soixante & douze évêques, trente-quatre prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome. Il y fut défendu sous peine d'anathême, que du vivant du pape, ou de quelque autre évêque, personne ne fût assez hardi pour parler de son successeur : mais trois jours après ses funerailles, le clergé & les enfans de l'église doivent s'assembler, pour proceder à l'élection. Le pape ayant ordonné vingt & un évêques en divers lieux, mourut la même année 606. & fut enterré en l'église de saint Pierre le douziéme de Novembre. Le saint siege vacqua dix mois & six jours.

Anast.

LIII. Schisme d'Aquilée.

Paul. diac. IV. hist. c. 30.

Severe patriarche d'Aquilée étant mort l'abbé Jean fut ordonné à sa place, dans l'ancienne ville

d'Aquilée, du consentement d'Agilulfe roi des Lombards, & du duc Gisulfe. Mais les Romains ordonnerent à Grade un autre patriarche nommé Candidien. Car depuis l'invasion des Lombards, les évêques d'Aquilée s'étoient refugiez à Grade, petite isle dans la mer d'Istrie, & y avoient établi leur siege. Le patriarche Jean s'en plaignit au roi Agilulfe, soutenant que les évêques d'Istrie sujets des Grecs n'avoient élû Candidien, que par les violences de l'exarque: qui les avoit fait mener par force de Grade à Ravenne, & leur avoit montré l'épée & le bâton, les menaçant de prison & d'exil, sans leur laisser la liberté de parler. Candidien ajoutoit-il, est indigne, s'étant engagé sous peine d'anathême, envers Severe mon predecesseur, à ne jamais monter à un plus haut rang. Faites donc ensorte, que la foi Catholique soit augmentée sous votre regne: & qu'après la mort de Candidien, on ne fasse plus d'ordination à Grade. Cette remontrance fut sans effet: car après la mort de Candidien, les évêques sujets des Romains ordonnerent à Grade Epiphane, auparavant primicier des notaires, & depuis ce temps il y eut deux patriarches d'Aquilée. Comme il est certain que les Romains étoient Catholiques, on croit que Jean, qui les traite d'heretiques, étoit schismatique lui-même, & défenseur des trois chapitres.

Epist. ap. Bar. an. 605. n. 6.

Paul. ibid.

LIV.
Bretons schismatiques.

Beda 11. hist. c. 2.

Les anciens habitans de la grande Bretagne, étoient aussi dans le schisme, observant la pâque le quatorziéme de la lune, & plusieurs autres pratiques contraires à l'unité de l'église. Saint Augustin de

de Cantorberi, voulant les y ramener, emploïa l'autorité du roi Ethelbert, pour faire venir à une conference les évêques & les docteurs de la province des Bretons, la plus proche de son roïaume : c'est-à-dire du pays de Galles. La conference se tint sur la frontiere des Saxons & des Bretons, au lieu nommé depuis en Anglois Augustineizat : c'est-à-dire la force d'Augustin. Il commença à les exhorter fraternellement à se réünir à l'église, afin qu'ils pussent tous ensemble travailler à prêcher l'évangile aux infideles. Après une longue dispute Augustin voïant qu'ils ne se rendoient ni aux prieres, ni aux exhortations, ni aux reproches, & qu'ils préferoient toujours leurs traditions à celle de l'église universelle ; il leur dit enfin : Prions Dieu, qui fait habiter ensembler les unanimes, qu'il nous montre par des signes célestes, quelle tradition on doit suivre. Qu'on amene un malade, & celui dont les prieres l'auront gueri, on croira qu'il faut suivre sa foi. Les Bretons y consentirent, bien qu'à regret ; & on amena un Anglois aveugle, que l'on presenta d'abord à leurs évêques ; mais ils ne purent le guérir. Alors Augustin se mit à genoux, & pria Dieu, qu'en rendant la vûë à cet homme, il éclairât les cœurs de plusieurs fideles. Aussi-tôt l'aveugle recouvra la vûë, & tous les assistans reconnurent qu'Augustin enseignoit la verité. Les Bretons même le confesserent : mais ils dirent qu'ils ne pouvoient renoncer à leurs anciennes coutumes, sans la permission des leurs ; & demanderent que l'on assemblât un second concile plus nombreux.

Ps. LXVII. 7.

On en convint ; & à ce concile se trouverent sept évêques Bretons, & plusieurs hommes très-sçavans de leur plus fameux monastere nommé Bancor, dont Dinoth étoit alors abbé. Ce monastere étoit si nombreux, qu'il étoit divisé en sept parties, dont la moindre contenoit trois cens moines : & ils vivoient tous du travail de leurs mains. Il étoit situé dans le païs de Galles : & il ne faut pas le confondre avec un autre monastere du même nom de Bancor, situé en Irlande en la province d'Ultone.

V. Men. conc. reg. p. 337. & Mabill. to. 1. Act. p. 522.

Avant que de venir au concile, les Bretons allerent consulter un anacorete, qui étoit entre-eux en grande réputation de sagesse & de sainteté ; & lui demanderent s'ils devoient écouter Augustin, & quitter leurs traditions. Il répondit : Si c'est un homme de Dieu, suivez-le. Et comment le connoîtrons nous, dirent-ils ? L'anacorete répondit : Le Seigneur a dit : Soumettez-vous à mon joug, & apprenez de moi, que je suis doux & humble de cœur. Si cet Augustin est tel, il faut croire qu'il porte le joug de Jesus-Christ, & qu'il vous y voudra soumettre : s'il est superbe, il est clair qu'il n'est pas de Dieu, & vous ne devez point vous mettre en peine de ses discours. Comment le distinguerons-nous, dirent-ils ? Faites ensorte, répondit-il, qu'il vienne le premier avec les siens au lieu du concile : s'il se leve quand vous approcherez, sçachez que c'est un serviteur de Jesus-Christ, & lui obéïssez : s'il ne se leve pas, quoique vous soyez en plus grand nombre, méprisez-le, comme il vous méprisera. En arrivant au concile, ils trouverent

Math. XI. 29.

Auguſtin aſſis : alors emportez de colere ils le jugerent orgueilleux, ſuivant le diſcours de leur anacorete, & s'étudierent à le contredire en tout. Il leur dit : Quoique vous ayez bien des pratiques contraires à notre uſage, qui eſt celui de l'égliſe univerſelle, je ſerai content ſi vous voulez me croire ſur trois points : de celebrer la pâque en ſon temps, d'adminiſtrer le baptême, ſuivant l'uſage de l'égliſe Romaine, & de prêcher avec nous aux Anglois la parole de Dieu : à ces conditions nous tolerons tout le reſte. Les Bretons répondirent, qu'ils n'en feroient rien, & ne le reconnoîtroient jamais pour archevêque, diſant entre-eux : Si maintenant il n'a daigné ſe lever devant nous, quand nous lui ſerons une fois ſoumis, il nous comptera pour rien. Saint Auguſtin leur dit : Vous n'avez pas voulu avoir la paix avec vos freres, vous aurez la guerre avec vos ennemis, & vous recevrez la mort par les mains des Anglois, à qui vous n'avez pas voulu enſeigner le chemin de la vie. La prophetie fut accomplie long-temps après la mort de ſaint Auguſtin ; car Edilfrid roi des Anglois, marcha avec une grande armée contre la ville de Caerlon, & fit un grand carnage de Bretons, commençant par les évêques & les moines, qui prioient pour les combattans, & dont il y eut environ douze cens de tuez.

LV. Fin de ſaint Auguſtin de Cantorberi. *Beda. II. hiſt. c. 3.*

Dès l'année 604. l'archevêque Auguſtin avoit ordonné deux évêques Mellit & Juſte. Il envoya Mellit prêcher dans la province des Saxons orientaux, ſéparée de celle de Cant par la Tamiſe. Lon-

AN. 607.

dres en étoit la capitale, & il s'y faisoit deslors un très grand commerce par terre & par mer. Mellit ayant rétabli la religion dans ce païs, le roi Ethelbert fit bâtir à Londres l'église de l'apôtre saint Paul, pour en être la cathedrale, comme elle est encore. Juste fut évêque dans la province de Cant, & son siege fut la ville de Rochester, à vingt milles de Cantorberi, vers le couchant : où le roi Ethelbert fit bâtir une église de saint André, & donna de grands biens à ces deux églises, aussi bien qu'à celle de Doroverne ou Cantorberi. Saint Augustin craignant qu'après sa mort l'état de cette nouvelle église ne fut ébranlé, si la metropole demeuroit un moment sans pasteur, crut devoir se dispenser de la rigueur des canons : & ayant choisi pour successeur Laurent, un des premiers compagnons de sa mission, il l'ordonna de son vivant évêque de Cantorberi. Ensuite il mourut le vingt-sixiéme de Mai, jour auquel l'église honore sa memoire ; & comme l'on croit l'an 607. Il fut enterré à Cantorberi, près de l'église de S. Pierre & S. Paul, parce qu'elle n'étoit pas encore achevée : mais si-tôt qu'elle fut dédiée, on l'y transfera sur la galerie du côté du septentrion, où fut depuis la sepulture de ses successeurs. Bede rapporte son épitaphe en ces termes : Ici repose le seigneur Augustin, premier archevêque de Doroverne, qui ayant été envoyé par le bien-heureux Gregoire pontife de Rome, & soutenu de Dieu par l'operation des miracles : convertit le roi Ethelbert & son peuple, du culte des Idoles, à la foi de Jesus-Christ : & ayant

c. 4.

c. 3.

Martyr. R. 26. Mai.

V. Mabill. to. 1. Act. p. 532.

achevé en paix le temps de son ministere, déceda le septiéme des calendes de Juin, sous le regne du même roi.

A N. 607.

LVI. Boniface IV. pape.

A Rome après que le saint siege eut vaqué plus de dix mois, on élut Boniface IV. le dix-huitiéme de Septembre, l'an 607. il étoit de Valerie au pays des Marses, fils de Jean medecin; & tint le saint siege plus de six ans. Il demanda à l'empereur Phocas, le temple nommé Pantheon, parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Agrippa gendre de l'empereur Auguste, l'avoit fait bâtir sous son troisiéme consulat, l'an de Rome 729. vingt-cinq ans avant la naissance de Jesus-Christ; & l'empereur Pertinax l'avoit reparé. Le pape Boniface l'ayant obtenu, en fit une église sans changer le bâtiment, & la dédia en l'honneur de la sainte vierge Marie, & de tous les martyrs. Elle subsiste encore à Rome, sous le nom de N. Dame de la Rotonde. De cette dédicace est venuë la fête de tous les saints le premier jour de Novembre, qui étoit auparavant un jour de jeûne; & cette fête fut deslors observée à Rome.

Anast.

Inscrip. Grut.

Isid. de eccles. off. c. 39.

Ce fut à ce pape ou à son prédecesseur, que saint Colomban eut recours, étant toujours inquieté par les Gaulois, sur l'observation de la pâque. Il luy envoya copie des lettres qu'il avoit écrites à saint Gregoire, & qui ne lui avoient point été renduës; & demanda qu'il lui fût permis d'observer la tradition de ses anciens, si elle n'étoit point contre la foi. Nous sommes, dit-il, chez nous, puisque nous ne recevons point les regles de ces Gau-

Epist. 1. Colomb. to. 1. Bibl. PP. Lug. p. 24.

AN. 607.

Sup. l. III. n. 45. liv. XVIII. n. 7.

Cant. 2. Conft.

lois ; & que nous demeurons dans des deserts, sans inquieter personne. Nous demandons de conserver la paix & l'unité ecclesiastique, comme S. Polycarpe avec le pape Anicet ; & que suivant les canons des cent cinquante peres du concile de C. P. les églises qui sont chez les barbares, puissent vivre selon leurs loix. On voit ici que saint Colomban n'étoit pas ignorant de l'antiquité ecclesiastique.

LVII.
Saint Colomban persecuté.

Jonas vita S. Col. c. 31. to. 2. Act. Ben. p. 19.

Theodoric roi de Bourgogne avoit un grand respect pour saint Colomban, dont les monasteres étoient dans ses états : il le visitoit souvent, & se recommandoit humblement à ses prieres. Mais le saint homme lui faisoit des reproches, de ce qu'il entretenoit des concubines : au lieu d'épouser une reine, qui lui donnât des enfans légitimes. Le roi touché de ses avis, lui promit de se retenir de ce désordre : mais Brunehaut craignant qu'une reine ne lui fit perdre le crédit qu'elle avoit sur son petit-fils, en fut violemment irritée contre le saint abbé. Un jour il vint la voir à Bourcheresse, entre Challon & Autun, & elle fit venir les enfans naturels de Theodoric : car il en avoit déja quatre. Saint Colomban demanda qui ils étoient : ce sont, dit Brunehaut, les enfans du roi : donnez-leur votre benediction. Saint Colomban répondit : Ils ne succederont point au roïaume, ce sont des fruits de la débauche. Brunehaut encore plus aigrie, envoïa défendre aux voisins du monastere, de laisser sortir aucun des moines, & de leur donner ni retraite, ni secours. Car elle étoit d'ailleurs offensée, de ce que

Vita S. Agilis, to. 2. Act.

ſaint Colomban lui avoit refuſé l'entrée de ſon monaſtere, comme il la refuſoit non ſeulement à toutes les femmes, mais à tous les ſéculiers. Saint Colomban voulant eſſaïer de l'appaiſer, vint à Eſpoiſes entre Semur & Montreal, où elle étoit avec le roi ſon petit fils. Il y arriva au ſoleil couchant, & déclara qu'il ne vouloit point loger chez le roi. Mais ce prince craignant d'attirer ſur lui la colere de Dieu, ordonna que l'on préparât avec une magnificence roïale, tout ce qui étoit néceſſaire pour le bien traiter, & le lui envoïa à ſon logis. Saint Colomban voyant des mets exquis, demanda ce que cela vouloit dire. C'eſt le roi, dit on, qui vous les envoye. Il les refuſa avec dédain, en diſant: Il eſt écrit, que le Très-haut rejette les preſens des impies. La bouche des ſerviteurs de Dieu ne doit pas être ſoüillée des viandes de celui qui leur refuſe l'entrée, non ſeulement de ſon logis, mais des autres. A ces mots les vaſes ſe caſſerent en morceaux, le vin & la bierre ſe répandirent par terre, les viandes ſe diſperſerent. Les officiers épouvantez, en firent leur rapport au roi: qui vint le lendemain matin, avec la reine ſon ayeule demander pardon au ſaint abbé, lui promettant de ſe corriger. Mais comme on ne lui tint pas parole, il écrivit au roi des lettres pleines de reproches, & le menaça d'excommunication, s'il ne changeoit de vie. Alors Brunehaut rallumant ſa colere, excita de nouveau le roi contre le ſaint homme. Elle y employa les premiers de ſa cour, & même les évêques, voulant qu'ils trouvaſſent à reprendre dans ſa regle. Peut-

Prov. XV. 8.

AN. 609. Sup. n. 43.

être le trouva-t-elle mal disposé contre lui, à cause de la question de la pâque. Le roi vint donc à Luxeu, & se plaignit de ce que Colomban s'écartoit de l'usage des moines de la province, en ne donnant pas libre entrée à tous les Chrétiens au dedans de son monastere. Il suffit, répondit le saint abbé, que j'aye des lieux disposez pour y recevoir tous les hôtes. Et comme le roi étoit entré jusques dans le refectoire, le saint ajouta : si vous êtes venu ici pour renverser les communautez des serviteurs de Dieu, & la discipline monastique : sçachez que nous nous passerons de vos secours & de vos bienfaits, mais que votre royaume sera détruit avec toute votre race. Le roi épouvanté de cette menace, se retira en diligence.

Comme saint Colomban continuoit à lui faire des reproches : Vous prétendez, dit il, que je vous donnerai la couronne du martyre. Je ne suis pas assez insensé : mais puisque vous êtes si éloigné de notre maniere de vivre, retournez d'où vous êtes venu. Saint Colomban, dit qu'il ne sortiroit point de son monastere, s'il n'en étoit chassé par force. Le roi l'envoya à Besançon, où n'étant point gardé par le respect qu'on lui portoit, il en sortit & retourna à son monastere. C'étoit environ la quatorziéme an-
Fredeg. c. 36. née du regne de Theodoric, c'est-à-dire l'an 609.



LIVRE

AN. 610.

LIVRE TRENTE-SEPTIE'ME.

L. Fin de saint Theodore Siceote.

Vita Theod. c. 14. ap. Boll. to. 11. p. 58.

THOMAS patriarche de C. P. apprit un prodige arrivé en plusieurs villes de Galatie, où les croix que l'on portoit en procession, s'agiterent d'elles-mêmes extraordinairement. En étant allarmé, il fit venir à C. P. saint Theodore Siceote, qui lui présenta le prêtre Jean son disciple, le priant de le faire superieur general de ses monasteres: ce que le patriarche lui accorda, lui donna le pallium, & l'envoïa exercer sa charge. L'empereur Phocas aïant la goute aux mains & aux pieds, appella saint Theodore, qui lui imposa les mains, & pria pour lui. L'empereur fut soulagé, & se recommanda à ses prieres. Saint Theodore l'avertit, que s'il vouloit être exaucé, il s'abstînt de tourmenter les autres, & de répandre du sang. En effet, il venoit de faire mourir Constantine veuve de l'empereur Maurice, & plusieurs autres personnes considerables, à l'occasion des conjurations qui s'élevoient contre lui.

Theoph. an. 5. p. 247. Chr. pasc.

Le patriarche Thomas pria saint Theodore de lui dire, si ce mouvement extraordinaire des croix, étoit véritable: & le saint homme l'en ayant assuré, le patriarche le pressa de lui découvrir ce que signifioit ce prodige. Comme il en faisoit difficulté, il se jetta à ses pieds, protestant de ne se point lever, qu'il ne l'eût satisfait. Alors saint Theodore lui dit: Je ne voulois point vous affliger; & il ne vous

A.N. 610. eſt pas avantageux de ſçavoir ce que vous deſirez : mais puiſque vous le voulez, ſçachez que cette agitation de croix nous prédit de grands maux. Pluſieurs abandonneront notre religion : il y aura des incurſions de barbares, une grande effuſion de ſang, une grande deſtruction ; & des ſéditions par tout le monde. Les égliſes ſeront abandonnées : la ruine du ſervice divin & de l'empire, & l'avenement de l'ennemi approche. Il vous reſte de prier Dieu, comme un bon paſteur, qu'il modere tous ces maux par ſa miſericorde. Cette prophetie de ſaint Theodore, ſemble regarder les ravages des Perſes ; qui commencerent l'année ſuivante, & peut être ceux des Arabes Muſulmans, qui ſuivirent bien-tôt après.

Le patriarche fondant en larmes, commença à prier le ſaint abbé de demander à Dieu, qu'il l'ôtât du monde avant ces déſaſtres ; & comme ſaint Theodore vouloit retourner en ſon païs, parce que le temps de ſa retraite approchoit : le patriarche l'obligea à paſſer l'hiver à C. P. à cauſe que le bruit couroit qu'elle alloit bien-tôt être abîmée ; & il eſperoit que le ſaint homme obtiendroit de Dieu quelque délai. Comme il déſira de loger à part, le patriarche le mit au monaſtere de ſaint Eſtienne des Romains, où il paſſa la fête de Noël en retraite. Cependant le patriarche tomba malalade, & envoya prier ſaint Theodore de demander à Dieu, qu'il lui accordât la fin de ſa vie. Le ſaint répondit, qu'il prieroit plûtôt que Dieu le conſervât pour le bien de ſon peuple : mais le patriarche

renvoya lui faire la même priere. Alors le saint lui fit dire par son diacre Epiphane : Puisque vous desirez si ardemment d'être délivré & d'aller à Jesus-Christ, je lui ai demandé & obtenu ; c'est pourquoi, si vous voulez que je vous aille trouver, j'irai aussitôt : sinon nous nous verrons avec Jesus-Christ. Le patriarche comblé de joye ne voulut point le tirer de sa retraite ; & ayant été visité par l'empereur Phocas, & donné sa benediction à tout le monde, il mourut avec une grande constance, le vendredi vingtiéme de Mars 610. indiction treiziéme.

AN. 610.

Boll. to. 8. p. 91. Chr. pasch. p. 382.

Le dix-huitiéme d'Avril suivant, qui étoit le samedi saint, on ordonna patriarche de C. P. Sergius diacre de la grande église, & hospitalier, qui tint le siege vingt-neuf ans. Il alla porter lui-même à saint Theodore Siceote, la nouvelle de son ordination : & l'ayant trouvé chantant des pseaumes, il se jetta à ses pieds, & le pria de demander à Dieu la grace dont il avoit besoin pour s'acquitter de sa charge, se reconnoissant jeune, & de peu d'experience. Le saint l'embrassa, & lui dit ; Dieu vous a chargé si jeune de ce fardeau, afin que vous aïez plus de force, pour souffrir les malheurs qui nous menacent. Prenez courage & vous confiez en lui, votre gouvernement sera long & illustre. Saint Theodore Siceote étant à C. P. reprenoit ceux qui alloient au bain après la sainte communion : disant, qu'un homme bien parfumé ne se laveroit point pour ôter l'odeur des parfums. Les moines du monastere où il demeuroit, le firent peindre sans qu'il

AN. 610.

s'en apperçût, puis le prierent de benir l'image. Il leur dit en soûriant : Vous êtes des voleurs, mais il ne laissa pas de la benir. Il fit plusieurs miracles à C. P. & étant retourné à son monastere, il mourut trois ans après l'an 613. le vingt-deuxiéme d'Avril : jour auquel l'église honore sa memoire ; sa vie a été écrite par Eleusius son disciple, qui avoit demeuré douze ans avec lui, & vû plusieurs de ses miracles.

Vita c. 15.

Martyr. R. 22. April.

II. Successions de patriarches.

Saint Euloge d'Alexandrie étoit mort, comme l'on croit, dès l'an 606. après avoir rempli ce siege vingt-sept ans. L'église honore sa memoire le treiziéme de Septembre ; son successeur fut Theodore surnommé Scribon, qui ayant tenu le siege deux ans, fut égorgé par les heretiques, la septiéme année de Phocas indiction douziéme, c'est à dire l'an 609. le siége d'Alexandrie fut ensuite rempli par Jean natif de Chipre, fils d'Epiphane gouverneur de l'Isle. Il avoit été marié : mais ayant perdu ses enfans & ensuite sa femme, il se donna tout à Dieu, & faisoit de très grandes aumônes. Ainsi, quoiqu'il n'eût ni mené la vie monastique, ni demeuré dans le clergé, il fut jugé digne du sacerdoce. Il est connu sous le nom de saint Jean l'aumonier.

Martyr. R. 13. Sept.
Chr. Niceph.
Chr. pasch. p. 382.

Metaphr. c. 1. ap. Boll. 23. Janu. to. 2. p. 517.
Leont. c. 13. n. 11 ibid. p. 514.

La même année 609 mourut Hesychius, ou plûtôt Isaac patriarche de Jerusalem, & eut pour successeur Zacharie prêtre, & trésorier de C. P. L'année suivante 610. sur la fin de Septembre, l'indiction quatorziéme étant déja commencée, il vint nouvelle à C. P. qu'Anastase patriarche d'Antio-

Chr. pasch. p. 2..

che, avoit été tué par les Juifs, dans une sédition qu'ils exciterent contre les Chrétiens. Ils le traînerent honteusement par la ville : tuerent avec lui plusieurs des principaux citoyens, & les brûlerent. Phocas declara Bonose comte d'Orient, & Cotton general d'armée, & les envoïa contre ces séditieux : dont ils tuerent & mutilerent plusieurs, & les chasserent de la ville. L'église honore Anastase comme martyr, le vingt-uniéme de Décembre.

A N. 610.

Theophan. an. 7. p. 248.

Martyr. R. 21. Dec.

III.
Mort de Phocas. Heraclius empereur.

Ces deux patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, massacrez en si peu de temps, font voir la foiblesse du gouvernement de Phocas : attaqué au dehors par les Perses, qui ravageoient l'Orient ; & au dedans, par les conjurations qui se formoient contre lui de jour en jour. Enfin il fut accablé par celle d'Heraclius gouverneur d'Afrique : qui pressé par le senat, envoya son fils Heraclius à C. P. avec une flotte. Il y arriva le dimanche quatriéme d'Octobre indiction quatorziéme ; c'est-à-dire l'an 610. aïant aux mats de ses vaisseaux des images de la sainte Vierge. Le lendemain Phocas fut tiré de l'église de l'Archange dans le palais, où il s'étoit refugié. On l'amena à Heraclius, on lui coupa la main droite, puis la tête, & on les porta par la ville : on traîna le corps, & enfin on le brûla. Le même jour lundi cinquiéme d'Octobre, Heraclius fut couronné empereur par le patriarche Sergius. En même-temps il fut marié avec Eudocie, fille de Rogat Africain qui lui étoit fiancée, & s'étoit renduë devant à C. P. Ainsi ils reçurent ensemble la couronne imperiale & celle d'époux, suivant l'u-

Theoph. p. 248. 249. Chr. pasch. 332.

AN. 610.

sage de l'église Grecque. Heraclius regna trente ans entiers. On dit que Phocas vouloit faire honorer comme martyrs, ceux qui étoient tuez en guerre : mais les évêques s'y opposerent : fondez principalement sur l'autorité de saint Basile, qui conseille à ceux qui ont tué en guerre, de s'abstenir trois ans de la communion.

Theod. Bal. in cant. 13. ep. Basil. ad Amphil. p. 949.

Sup. l. XVII. n. 15.

IV. Eglise d'Angleterre.

Beda II. hist. c. 4.

En Angleterre, après la mort de saint Augustin de Cantorberi, Laurent son successeur continua à travailler avec un grand zele à l'accroissement de cette nouvelle église. Non content de procurer le salut des Anglois, il prit soin encore des Bretons, anciens habitans du pays, & des Ecossois, habitans de l'Hibernie, nommez depuis Irlandois. Les uns & les autres avoient des usages particuliers, principalement touchant la pâque. Pour les ramener à la pratique de l'église universelle, il leur écrivit conjointement avec ses confreres Mellit & Juste. La lettre étoit adressée aux évêques & aux abbez de toute l'Ecosse, c'est à-dire d'Irlande, & commençoit ainsi : Quand nous sommes entrez en l'isle de Bretagne, nous avons eu un grand respect pour les Bretons & les Ecossois, croyant qu'ils suivoient l'usage de l'église universelle : après avoir connu les Bretons, nous avons cru que les Ecossois étoient meilleurs : mais nous avons reconnu ensuite par la maniere de vivre de l'évêque Dagam, qui est venu en cette ville, & de l'abbé Colomban, qui a passé en Gaule, qu'ils ne sont pas differens des Bretons. Car l'évêque Dagam a refusé de manger non seulement avec nous, mais dans le logis où nous man-

gions. L'archevêque Laurent écrivit de même avec ses confreres aux évêques des Bretons, pour les inviter à l'unité : mais l'une & l'autre lettre fut sans effet.

AN. 610.

Ensuite Mellit évêque de Londres, alla à Rome pour traiter avec le pape Boniface IV. des affaires de l'églife d'Angleterre. Le pape assembla un concile la huitiéme année de Phocas, indiction treiziéme, le troisiéme des calendes de Mars : c'est-à-dire le vingt-septiéme de Février 610. Mellit y prit place entre les évêques d'Italie, & on y regla ce qui concernoit la vie & le repos des moines. Mellit en rapporta les decrets en Angleterre, avec les lettres du pape, à l'archevêque Laurent, au clergé, au roi Edilbert, & à toute la nation des Anglois. Saint Mellit fonda près de Londres un monastere en l'isle nommée Thornei au couchant de la ville : l'église fut dediée en l'honneur de saint Pierre, & sa situation l'a fait nommer Westminster : c'est-à-dire monastere d'Oüest.

V. Tolede metropole.

En Espagne la même année 610. le roi Gondemar succeda à Viteric, & la premiere année de son regne, le dixiéme des calendes de Novembre, Ere 648. c'est à-dire le vingt-troisiéme d'Octobre 610. Les évêques de la province de Carthagene s'assemblerent à Tolede : dont ils reconnurent l'évêque pour leur métropolitain, déclarant qu'il l'avoit toujours été, & renvoyant au II. concile de Tolede où l'évêque Montan avoit presidé en 531. Ce decret fut souscrit par quinze évêques, entre lesquels celui de Tolede ne paroît point, comme ne pou-

Sup. liv. XXXVI. n. 48.
To. 5. conc. p. 16. 20.
Sup. l. XXXII. n. 12.

AN. 610.

vant être juge en sa cause. Le roi Gondemar donna son décret en confirmation de celui du concile : où il déclare que la Carpetanie, dont l'évêque de Tolede passoit autrefois pour métropolitain, n'est point une province particuliere, mais seulement une partie de la province Carthaginoise. Ce décret est souscrit du roi & de vingt-six évêques, dont le premier est saint Isidore de Seville: ensuite sont les archevêques de Merida, de Tarragone & de Narbone. La raison de cette constitution, en faveur de l'évêque de Tolede, est que cette ville étoit la résidence des rois Gots.

VI. Second exil de S. Colomban.

Joan. vita. c. 35. &c.

Sup. liv. xxxv. n. 9.

En France saint Colomban étant revenu de Besançon, ne demeura pas long-temps en repos. Le roi Theodoric envoya plusieurs fois de ses gens, pour l'obliger à sortir de son monastere de Luxeu, & retourner en son païs. Le saint abbé avoit résolu de ne point obéïr, & de se faire plûtôt tirer de force du lieu où il étoit venu par la volonté de Dieu : toutefois voyant que sa résistance mettoit les autres en péril, il sortit volontairement, la vingtiéme année de son séjour en ce désert, c'est-à-dire la même année 610. Ses freres l'accompagnoient en pleurant, comme s'ils eussent marché à ses funerailles; encore les gardes que le roi lui avoit donnez, ne permirent-ils pas à tous de le suivre : mais seulement à ceux qu'il avoit amenez d'Irlande ou de Bretagne; & firent demeurer tous ceux qui étoient nez dans les Gaules. Le saint homme les recommanda à Dieu, & sentit cette separation, comme si on lui eût arraché les membres. Le principal de ces chers disciples étoit

étoit Eustase, qui fut depuis abbé de Luxeu, & dont Mietius évêque de Langres son oncle, prit un soin particulier. AN. 610.

On menoit saint Colomban à Nantes, pour s'embarquer. Etant à Auxerre, il dit à Ragamond, que le roi Theodoric avoit chargé de sa conduite: Souvenez-vous que Clotaire, que vous méprisez maintenant, sera dans trois ans votre maître. Sur cette route il fit plusieurs miracles, & étant arrivé à Nevers, on l'embarqua sur la Loire. A Orleans, ses gardes ne lui permirent pas d'entrer dans la ville pour visiter les églises, & il campa sur le rivage. On refusa même des vivres à ses disciples dans la ville, tant on craignoit les ordres du roi. Mais une femme Syrienne en eut pitié, les mena chez elle, & leur donna ce dont ils avoient besoin. En récompense, ils amenerent son mari aveugle depuis plusieurs années à saint Colomban, qui le guerit. A Tours le saint homme n'ayant pû obtenir la permission de descendre pour visiter le sepulcre de saint Martin, le batteau s'arrêta devant le port, & il satisfit à sa devotion en passant la nuit en prieres près des reliques du Saint. Le lendemain l'évêque de Tours Leoparius, l'ayant prié à dîner, il s'y trouva un seigneur allié du roi Theodoric, à qui saint Colomban déclara, que dans trois ans ce roi & ses enfans périroient, & toute sa race seroit éteinte.

Etant arrivé à Nantes, il y fit quelque séjour; & ce fut apparemment de là, qu'il écrivit à ses moines de Luxeu une lettre, pleine de prudence & de charité. Il les exhorte à la patience en cette persecu- *Epist. 3. to. 12. Bibl. PP. Lug. p. 26.*

AN. 610. tion, & à l'union entre eux. Il leur ordonne d'obéir à son disciple Attal, à qui toutefois il laisse la liberté de demeurer avec eux ou de le venir trouver, & en ce cas qu'il vienne, il leur donne Valdolen pour superieur. Puis adressant la parole à Attale seul, il lui enjoint de demeurer, s'il voit le profit des ames. Mais, ajoute-t-il, si vous voyez du péril, venez : or je parle des périls de la division ; car je crains qu'il n'y en ait aussi chez vous, à cause de la pâque, & que vous ne soyez plus foibles en mon absence. Vers la fin il ajoûte : Pendant que j'écris on vient de m'avertir, qu'on prépare un vaisseau pour me mener malgré moi en mon païs : mais si je veux m'enfuïr ; je n'ai point de gardes qui m'en empêchent : au contraire, ils semblent vouloir que je me retire. La fin du parchemin m'oblige à finir ma lettre : l'amour n'a point d'ordre, c'est ce qui la rend confuse. Voyez vos consciences, si vous êtes plus purs & plus saints en mon absence, ne me cherchez pas : mais aussi que cette separation ne vous fasse pas chercher une liberté, qui vous soûmettroit à la servitude des vices. Si vous voyez la perfection s'éloigner de vous, que quelque avanture me separe, & qu'Attale ne suffise pas pour vous gouverner ; assemblez-vous tous, & choisissez un superieur,

Tandis que saint Colomban demeura à Nantes, il n'y reçut aucune consolation de Sofrone, qui en étoit évêque ; au contraire, il se joignit au comte Theobalde, pour le presser de partir, suivant les ordres du roi. Mais le vaisseau qui le devoit porter

en Irlande, ayant été repoussé par le vent : celui à qui il appartenoit, crut que les meubles du Saint & ses compagnons embarquez avant lui, en étoient cause, & refusa de le mener. Ainsi il revint à son logis ; & on lui laissa la liberté d'aller où il voudroit : lui donnant même dequoi continuer son voyage. AN. 610.

VII. Saint Colomban en Austrasie.

Il alla trouver le roi Clotaire II. fils de Chilperic, qui regnoit alors sur les François de Neustrie, & qui se trouvoit sur la coste de l'Océan. Il sçavoit la persecution que souffroit saint Colomban, de la part de Brunehaut & de Theodoric : ainsi il le reçut comme un present du ciel & lui offrit toute sorte de secours, s'il vouloit demeurer dans son royaume ; mais saint Colomban ne l'accepta pas, craignant d'augmenter l'inimitié entre les deux rois. Clotaire le retint autant qu'il put, & en reçut des avis salutaires, pour la correction de sa cour, dont il promit de profiter. Pendant son séjour, il s'émut un differend entre les deux freres Theodebert & Theodoric, touchant les limites de leurs états, la même année 610. quinziéme de leur regne. Ils envoyerent l'un & l'autre des ambassadeurs au roi Clotaire pour lui demander du secours. Il consulta saint Colomban, qui lui conseilla de ne point prendre parti ; parce que dans trois ans leurs deux royaumes tomberoient sous sa puissance. C'est la troisiéme fois qu'il fit cette prédiction : à laquelle Clotaire ajoûta foi, & en attendit avec patience l'accomplissement. *Fredeg. c. 37.*

Ensuite saint Colomban obtint de lui une

escorte, pour le conduire dans le royaume de Theodebert, d'où il vouloit passer en Italie. Entrant à Paris, il trouva à la porte un possedé, qu'il délivra. A Meaux il fut reçu par Chagneric, homme noble, en qui le roi Theodebert avoit grande confiance, & qui se chargea de le faire conduire à sa cour. Le saint homme benit sa maison, & consacra à Dieu sa fille encore fort jeune nommée Fare, & depuis illustre par sa vertu. De-là il passa à un village nommé Ulciac, à present Eussy, où il fut reçu par un seigneur nommé Authaire, & sa femme Aiga, dont il benit les enfans encore petits, nommez Adon & Dadon, qui devinrent fameux par leur sainteté.

Enfin saint Colomban arriva près le roi Theodebert, qui le reçut avec joye. Déja plusieurs moines l'avoient suivi de Luxeu, & il les recevoit comme échappez d'entre les ennemis. Theodebert promit de lui trouver dans son païs des lieux commodes pour ses disciples, proche des nations ausquelles il pourroit prêcher la foi: car c'étoit ce qu'il desiroit le plus dans ses voyages. Le saint homme ayant accepté l'offre, s'embarqua sur le Rhin, passa à Mayence, & remontant toûjours le fleuve, entra dans l'Aar, de-là dans le Leinat, & s'avança jusques à l'extrêmité du lac de Zuric. Etant venu à Zug, il trouva cette solitude si agréable, qu'il resolut de s'y arrêter. Les habitans étoient cruels & impies, ils adoroient des idoles, leur offroient des sacrifices, & observoient les augures & les divinations. Saint Colomban ayant commencé à leur

prêcher le vrai Dieu, les trouva un jour qui préparoient un sacrifice, & avoient mis au milieu du peuple assemblé une grande cuve pleine de biere. Il leur demanda ce qu'ils en vouloient faire. Ils répondirent que c'étoit pour l'offrir à leur dieu Vodan, que les uns expliquoient en latin Mercure, les autres Mars. Saint Colomban souffla dessus, & aussi-tôt le vaisseau se rompit en éclats avec un grand fracas, & toute la biere se répandit. Les barbaras étonnez, disoient qu'il avoit bonne haleine. Il les exhorta à quitter ces superstitions, & se retirer chacun chez eux. Plusieurs se convertirent & reçûrent le baptême: d'autres déja baptisez revinrent à la pratique de l'évangile, qu'ils avoient quittée. Saint Gal poussé de zele, brûla leurs temples, & jetta dans le lac toutes les offrandes qu'il y trouva. Dequoi les barbares irritez resolurent de le tuer, & de chasser de leur païs saint Colomban, après l'avoir fouëtté & maltraité.

Vita S. Gal. c. 4. tom. 2.

Act. Ben. pag. 231.

V. Cofnt. an. 610. n. 11.

Vita Col. n. 53.

Le saint homme en étant informé, quitta ces endurcis, & passa avec les siens à un bourg nommé Arbon sur le lac de Constance. Là il trouva un prêtre vertueux nommé Villimar qui lui indiqua un lieu fertile & agréable environné de montagnes, où étoient les ruines d'une petite ville nommée Brigantium, ou Bregents. Saint Colomban y étant arrivé avec ses compagnons, y trouva un oratoire dédié à sainte Aurelie, auprès duquel ils se firent de petits logemens. Dans cette église ils trouverent trois images d'airain dorées & attachées à la muraille, que le peuple adoroit laissant l'autel de

l'église : & leur offroit des sacrifices, disant que c'étoit les anciens dieux tutelaires de ce lieu. Saint Colomban ordonna à saint Gal qui sçavoit la langue du païs, d'exhorter le peuple à quitter l'idolâtrie pour adorer le vrai Dieu. Le jour de la fête de cette église étant venu ; il y eut un grand concours de peuple, non seulement pour la fête, mais par curiosité, pour voir ces étrangers. Alors saint Gal commença à leur prêcher la foi, & les exhorter à se convertir. Puis prenant les idoles devant tout le monde, il les mit en pieces à coup de pierres, & les jetta dans le lac. Quelques-uns se convertirent, d'autres se retirerent en colere. Saint Colomban fit apporter de l'eau, qu'il benit, en aspergea l'Eglise, & tournant autour avec les siens, en chantant des pseaumes, il en fit la dédicace : Puis ayant invoqué le nom de Dieu, il fit les fonctions sur l'autel, y mit les reliques de sainte Aurelie; le revêtit & y celebra la messe; ce qui étant fait, le peuple s'en retourna avec grande joye.

Saint Colomban demeura à Bregents environ trois ans; il y bâtit un petit monastere où ses disciples travailloient les uns au jardin potager, d'autres à cultiver des arbres fruitiers, d'autres à pêcher; & lui-même faisoit des filets. Saint Colomban eut en pensée d'aller prêcher la foi aux Venedes ou Sclaves, qui étoient dans le voisinage; mais un ange lui apparut, & l'avertit qu'il n'y feroit aucun progrès : c'est pourquoi il demeura en repos, jusques à ce qu'il pût entrer en Italie.

Vita n. 56

n. 57.

Cependant la mesintelligence recommença entre

AN. 612.

les deux freres Theodoric & Theodebert; & saint Colomban alla trouver ce dernier & lui conseilla de se faire clerc, ou plûtôt moine, de peur de perdre la vie éternelle avec son royaume. La proposition parut ridicule au roi & à tous les assistans: & ils dirent, que jamais ils n'avoient oüi parler, qu'un roi Merouvigien eût été clerc volontairement. Il semble qu'ils ne connoissent pas S. Cloud. Si vous ne le faites de gré, dit saint Colomban, vous le ferez bien-tôt de force: & il s'en retourna à son monastere. En effet Theodoric fit la guerre à Theodebert la dix-septiéme année de leur regne, c'est-à-dire l'an 612. & le battit deux fois. Pendant la seconde bataille, qui se donna à Tolbiac, saint Colomban étoit dans sa solitude, qui lisoit assis sur un vieux tronc de chêne. Il s'endormit; puis étant éveillé, il appella le moine Chagnoald, qui le servoit; & lui dit en soûpirant, que les deux rois étoient aux mains, & qu'il y avoit bien du sang répandu. Mon pere, dit Chagnoald, aidez Theodebert de vos prieres, afin qu'il défasse notre commun ennemi Theodoric Saint Colomban lui dit: Vous me donnez un mauvais conseil; ce n'est pas ce que veut Nôtre Seigneur, qui nous a commandé de prier pour nos ennemis: le juste juge est le maître de faire de ces princes ce qui lui plaira. Theodoric après sa victoire poursuivit Theodebert; & l'ayant pris par la trahison des siens, l'envoya à Brunehaut leur ayeule; qui étant du parti de Theodoric, fit entrer Theodebert dans le clergé; & peu de jours après le fit mourir.

Sup. l. xxxvi. n. 45.

Fredeg. c. 38.

.VIII. Saint Colomban en Italie. *Vita S. Gal. c. 8.*

Saint Colomban voïant Theodoric devenu maître du païs où il demeuroit, crut n'y pouvoir plus être en sûreté. D'ailleurs les habitans irritez de ce qu'il leur avoit ôté leurs idoles, se plaignirent au duc nommé Gunzon, que ces étrangers nuisoient à la chasse: & le duc leur envoya ordre de se retirer. Ils resolurent donc d'un commun accord de passer en Italie, esperant de la protection d'Agilulfe roi des Lombards. Ainsi ils partirent de Bregents, excepté saint Gal, qui avoit la fievre, & demeura avec la benediction de saint Colomban. Il bâtit ensuite près de là un autre monastere, qui porte encore son nom. Saint Colomban fut très-bien reçu par le roi Agilulfe, qui lui donna le choix de demeurer en tel lieu de ses états qu'il voudroit. Le saint abbé étant à Milan, combattit les Ariens par les saintes écritures, & écrivit même contre eux. Cependant un nommé Jocondus vint trouver le roi Agilulfe, & lui dit, que dans le desert de l'Apennin, en un lieu nommé Bobium, près de la Trebia, il y avoit une église de saint Pierre, où il se faisoit des miracles: que les environs étoient fertiles, bien arrosez & pleins de poisson. Saint Colomban choisit ce lieu pour sa retraite: il rétablit l'église, qu'il trouva demi ruinée, & bâtit un monastere, qui subsiste encore.

Ep. 4. tom. 12. Bibl. PP. Lugd. p. 28. a 9.

On doit rapporter à ce tems la lettre qu'il écrivit au pape Boniface IV. sur la question des trois chapitres, à la priere du roi Agilulfe, qui en favorisoit les défenseurs. Saint Colomban mal instruit du fait, & prévenu par les Schismatiques, suppose

que

que le pape Vigile est mort hérétique : & s'étonne que l'on recite son nom avec ceux des évêques Catholiques. Il exhorte le pape à se purger du soupçon d'héresie, lui & son église; en assemblant un concile, où il fasse une exposition précise de la foi: car il rejette le cinquiéme concile, comme ayant approuvé l'erreur d'Eutichez. Il exhorte aussi le pape, à remedier au déreglement des mœurs qu'il trouvoit en Italie, & dont il attribuë la cause principalement au schisme. AN. 613.

Le roi Theodoric mourut quelques mois après son frere Theodebert; la dix-neuviéme année de son regne, 613. de Jesus-Christ; & son fils Sigebert, encore enfant, lui succeda sous la conduite de Brunehaut sa bisayeule. Le roi Clotaire leur fit la guerre, prit Sigebert, & deux de ses freres Corbon & Meroüée, qu'il fit mourir tous trois: le quatriéme nommé Childebert, s'enfuit. Il prit aussi Brunehaut, & la fit mourir cruellement: ainsi il demeura seul roi des François, comme Clotaire son aïeul, l'an 614. trente-uniéme de son regne. Alors voïant la prophetie de saint Colomban si bien accomplie, il envoïa querir le venerable Eustase, qui gouvernoit le monastere de Luxeu; & le pria d'aller trouver saint Colomban de sa part, menant avec lui ceux qu'il voudroit de sa noblesse, pour être les cautions de sa bonne volonté, & inviter le saint homme à le venir trouver.

Vita Col. n. 58. Fredeg. c. 39. 40. &c.

Vita n. 61.

Eustase fit le voïage, étant défraïé aux dépens du public : & aïant trouvé saint Colomban, il s'acquitta de sa commission. Le saint vieillard eut une

AN. 614. grande joïe de voir son cher disciple, & le retint quelque-temps: en le congédiant, il lui recommanda de maintenir la discipline dans son monastere, & le chargea de faire ses excuses au roi Clotaire; de lui dire qu'il lui étoit impossible de retourner; & qu'il lui recommandoit seulement de proteger le monastere de Luxeu. Il donna à Eustase une lettre pour le roi, qui la reçut avec une extrême joïe, quoiqu'elle fût pleine d'avis pour le corriger. Il donna une puissante protection au monastere, l'enrichit de grands revenus, & en étendit les limites autant que saint Eustase le désira. Saint Colomban ayant demeuré un an au monastere de Bobio, y mourut l'onziéme des calendes de Decembre: c'est-à-dire le vingt-uniéme de Novembre: jour auquel l'église honore sa memoire. On croit que c'étoit l'an 615. Ses reliques demeurerent à Bobio, & il s'y fit quantité de miracles. Sa vie fut écrite vingt-huit ans après par Jonas moine du même monastere.

Martyr. R. 21. Nov.

Acta B. tom. 2. p. 113.

Le successeur de saint Colomban à Bobio, fut Attale son disciple. Il étoit né en Bourgogne; & son pere l'avoit mis, pour le faire instruire, auprès de saint Arige évêque de Gap. Le désir d'une vie plus parfaite le fit passer au monastere de Lerins: mais voïant que l'observance s'y relâchoit, il vint à Luxeu se mettre sous la discipline de saint Colomban. Il gouverna après lui le monastere de Bobio pendant douze ans, & mourut l'an 627.

IX. Mort de Boniface IV. Deusdedit pape.

Anast.

Le pape Boniface IV. mourut l'année 614. & fut enterré à saint Pierre le vingt-cinquiéme de Mai, jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit fait

de sa maison un monastere, il lui avoit donné de grands biens. En deux ordinations, au mois de Decembre, il fit huit diacres ; & en d'autres occasions il ordonna trente-cinq évêques, pour diverses églises. Il tint le saint siege pendant six ans & huit mois, & eut pour successeur Deusdedit, qui fut ordonné le treiziéme de Novembre de la même année 614. & tint le saint siege près de trois ans. Il étoit Romain fils d'Estienne soudiacre : il aima fort la clergé, & y rétablit l'ordre ancien. AN. 614. *Martyr. R. 25. Mai.*

X. Jerusalem prise par les Perses.

Cependant les Perses ravageoient l'Orient. Dès le temps de Phocas, ils rompirent la paix sous prétexte de venger la mort de Maurice & de ses enfans. La premiere année du regne d'Heraclius ils prirent Edesse & Apamée, & vinrent jusques à Antioche : la seconde, ils prirent Cesarée de Cappadoce : la quatriéme Damas : la cinquiéme qui est cette année 614. indiction seconde, au mois de Juin, ils passerent le Jourdain, & conquirent la Palestine & la ville de Jerusalem. On tua plusieurs milliers de clercs, de moines, de religieuses & de vierges. On brûla les églises, & même le saint sepulcre : on emporta tout ce qu'il y avoit de précieux, des vases sacrez sans nombre ; & entre autres reliques, le bois de la vraïe croix : le patriarche Zacharie fut emmené captif, avec un grand peuple ; & tout cela en peu de jours. Les Juifs acheterent un grand nombre de ces captifs, pour les tuer : ensorte que quelques-uns en comptoient jusques à quatre-vingts-dix mille ainsi massacrez. Le patrice Nicetas trouva moïen de sauver deux précieuses reliques, *Theoph. p. 250. D. 251. 252.* *Chr. pasch.*

AN. 614. par un de ses amis de Sabara chef des Perses : sçavoir l'éponge & la lance de la passion, & les envoïa à C. P. La sainte éponge y fut exposée à la vûë du peuple dans la grande église, étant attachée à la sainte Croix, à la fête de l'exaltation, le quatorziéme de Septembre de la même année. La sainte lance fut apportée le samedi vingt sixiéme d'Octobre : ce qui fut publié le lendemain dans la grande église, & elle fut adorée le mardi & le mercredi par les hommes, le jeudi & le vendredi par les femmes.

Antioch. epist. ad Eustach. tom. 1.

Auct. bibl. PP. p. 1022. eod.

Huit jours avant la prise de Jerusalem, la laure de saint Sabas fut attaquée par les Arabes : soit qu'ils fussent de l'armée des Perses, soit qu'à l'occasion de cette guerre ils fissent plus librement leurs courses ordinaires. La plupart des moines s'enfuirent aussi-tôt ; il en demeura seulement quarante-quatre, des plus anciens & des plus vertueux. Aïant embrassé la vie monastique depuis la jeunesse, ils avoient blanchi dans ces exercices : quelques-uns n'étoient point sortis de la laure depuis cinquante ou soixante ans : quelques-uns, depuis leur entrée dans le monastere, n'avoient point vû la ville. Ainsi ils ne voulurent point abandonner la laure en cette occasion. Les barbares en aïant pillé l'église, prirent ces saints vieillards, & les tourmenterent sans misericorde pendant plusieurs jours, croïant qu'ils leur découvriroient quelques richesses : mais enfin se voïant frustrez de leur esperance, ils entrerent en fureur & les mirent en pieces. Ces saints reçurent la mort d'un visage gai, & avec action de graces, comme désirant depuis long-temps d'être délivrez

de cette vie, & d'aller avec Jesus-Christ.

Leurs corps demeurerent plusieurs jours sans sepulture, mais les autres moines de la Laure étant revenus d'Arabie, où ils s'étoient retirez, en prirent soin. Un d'eux nommé Nicomede voïant leurs membres épars fut tellement saisi de l'horreur de ce spectacle, qu'il tomba en défaillance, & fut enlevé comme mort. Modeste abbé du monastere de saint Theodose, rassembla tous les corps de ces saints, & les lava en répandant beaucoup de larmes : puis les ayant baisez il les mit dans les sepulcres de leurs peres ; & fit sur eux les prieres ordinaires. L'église honore ces quarante quatre saints le seiziéme de Mai. L'abbé Modeste exhorta ensuite tous les moines de la laure de saint Sabas, à ne la point quitter : mais à souffrir courageusement les persecutions. Suivant son conseil, ils demeurerent dans la laure environ deux mois : ensuite sur le bruit qui courut d'une autre incursion de barbares, ils se refugierent dans le monastere de l'abbé Anastase, à vingt stades ou une lieuë de Jerusalem, où il n'y avoit alors personne ; & ils y demeurerent environ deux ans. L'abbé Modeste gouverna l'église de Jerusalem en l'absence du patriarche Zacharie ; il prit soin non seulement de la ville, où il fit depuis rétablir les églises brûlées, mais encore du diocese, & de tous les monasteres du désert.

Martyr. R. 16. Mai. Boll. to. 14. p. 616.

XI. Charité de S. Jean l'aumônier.

Il reçut de grands secours de saint Jean l'aumônier patriarche d'Alexandrie, dont la charité éclata en cette occasion. Les Perses aïant ravagé toute la Syrie, ceux qui purent échapper de leurs mains,

clercs, laïques, magistrats, particuliers, même les évêques, se refugierent à Alexandrie. Jean les reçut tous, & leur donnoit tous les jours liberalement ce qui leur étoit nécessaire, sans regarder à leur multitude. Aïant sçû la prise de Jerusalem, il y envoïa un homme pieux nommé Cresippe, avec beaucoup d'argent, de bled, d'autres vivres & des habits; tant pour voir cette désolation, que pour assister ceux qui étoient demeurez. Il envoïa d'ailleurs Theodore évêque d'Amathonte, Anastase abbé du mont saint Antoine, & Gregoire évêque de Rinocorure, avec de très-grandes sommes, pour retirer ceux qui avoient eté emmenez captifs. Le saint patriarche recevoit tous ceux qui venoient à lui, & les consoloit comme ses freres. Il fit mettre les blessez & les malades dans des hôpitaux, où ils étoient traitez gratuitement, & n'en sortoient que quand ils vouloient; & il les visitoit deux ou trois fois la semaine. Quant à ceux qui se portoient bien, & qui venoient recevoir l'aumône: il donnoit aux hommes chacun un silique, valant environ huit sols de notre monnoye, aux femmes, comme plus foibles, le double. Quelques-unes portant des bracelets & des ornemens d'or, ne laissoient pas de demander l'aumône; ceux qui en étoient chargez, s'en plaignirent au patriarche: mais il leur dit d'un ton & d'un œil severe contre sa coutume: Si vous voulez être mes œconomes, ou plutôt de Jesus-Christ, obéïssez simplement à son precepte, de donner à quiconque nous demande. Il n'a pas besoin, ni moi non plus, de ministres curieux. Si ce que je don-

Vita S. Joan. per Leont. c. 2. n. 10. ap. Boll. to. 2. p. 500. Item vita Metaphr. c. 1. n. 6. ibid. p. 518.

V. Cang. gloss.

Luc. vi. 30.

ne étoit à moi, j'aurois quelque raison de le ménager : mais s'il est à Dieu, il veut que l'on exécute ses ordres dans la distribution de ses biens. Je ne veux pas prendre part à votre peu de foi: car quand tout le monde s'assembleroit à Alexandrie, pour demander, ils n'épuiseront pas les trésors immenses de Dieu.

L'année se trouva sterile, parce que le Nil n'étoit pas monté à l'ordinaire : ainsi la cherté des vivres, & la multitude de ceux qui fuïoient les Perses, aïant épuisé tout le trésor de l'église, le saint patriarche emprunta à plusieurs bons Chrétiens, environ mille livres d'or. Comme il les eut consommées & que la cherté duroit toujours, personne ne vouloit plus lui rien prêter : parce que chacun craignoit pour soi. Pressé par le besoin des pauvres, qu'il nourrissoit, il étoit dans une grande inquietude, & redoubloit ses prieres. Alors un habitant de la ville, qui désiroit être diacre, quoiqu'il eût été marié deux fois, voulut profiter de l'occasion, & n'osant faire la proposition en face, il lui présenta une requête, par laquelle il lui offroit pour les besoins des pauvres, deux cens boisseaux de bled, & cent quatre-vingt livres d'or, s'il vouloit l'ordonner diacre : alleguant un passage de saint Paul, pour prouver que la nécessité doit faire passer par dessus la loi. Le saint patriarche le fit venir, & lui dit en particulier : Votre offrande est grande & vient fort à propos, mais elle n'est pas pure. Quant à mes freres les pauvres, Dieu qui les a nourris, avant que nous fussions nez vous & moi, les nourrira bien encore à present, pourvû que nous observions

[Margin notes: *c. 4. n. 22.* (beside "L'année se trouva sterile"); *Heb. VII. 12.* (beside "ner diacre")]

ses commandemens : comme il a multiplié les cinq pains, il peut benir les dix boisseaux de mon grenier. Ainsi il le renvoïa confus : & aussi-tôt on lui vint dire l'arrivée de deux des grands vaisseaux de l'église, qu'il avoit envoïez en Sicile querir du bled. Il se prosterna, & dit : Je vous rends graces, Seigneur, de n'avoir pas permis à votre serviteur de vendre votre grace pour de l'argent.

c. 6. n. 33. Aïant appris que l'abbé Modeste étoit dans un grand besoin des choses nécessaires, pour le rétablissement des saints lieux : il lui envoïa mille pieces d'or, mille sacs de froment, mille de legumes, mille livres de fer, mille paquets de poissons secs, mille vaisseaux de vin, & mille ouvriers Egyptiens, avec une lettre, où il disoit : Pardonnez-moi, si je ne vous envoïe rien qui soit digne des temples de Jesus-Christ, je voudrois aller moi-même travailler *Antioch. pref.* à la maison de sa sainte résurrection. Avec ces secours l'abbé Modeste rétablit l'église du Calvaire, celle de la Resurrection, celle de la Croix & celle de l'Ascension. Il rebâtit de fond en comble cette derniere, que l'on nommoit la mere des églises.

XII. Gouvernement de S. Jean l'aumônier.

Dès que saint Jean l'aumônier fut assis dans la chaire d'Alexandrie, il assembla les œconomes de l'église, & leur dit : Allez par toute la ville, & m'écrivez tous mes maîtres, jusques au dernier. Ils lui demanderent avec étonnement, qui étoient ses maîtres ? Ce sont, dit-il, ceux que vous appellez les *Vita. c. 3. n. 5. n. 6.* pauvres. Il s'en trouva plus de sept mille cinq cens, à qui il faisoit donner l'aumône tous les jours. Il eut soin d'empêcher, que par toute la ville d'Alexandrie,

xandrie, on n'usât ni de faux poids, ni de fausses mesures; & en publia une ordonnance en son nom, portant peine de confiscation de tous les biens des contrevenans, au profit des pauvres; par là on voit quelle étoit l'autorité du patriarche d'Alexandrie, même sur le temporel. Aïant appris que les officiers de l'église recevoient des presens, pour donner la préférence à quelques personnes dans le rachat des captifs: il les assembla, & sans leur faire de reproches, il augmenta leurs gages, avec défense de rien prendre de qui que ce fût. Ils s'en trouverent si bien, que quelques-uns même remirent cette augmentation de gages. n. 7. c. 1.

Il sçut que plusieurs personnes n'osoient lui porter leurs plaintes par la crainte des chanceliers ou secretaires, des défenseurs de l'église, & des autres officiers qui l'environnoient. Ce qui lui fit prendre la résolution de donner deux fois la semaine audience publique, le mercredi & le vendredi. On lui mettoit un siege devant la porte de l'église, avec deux bancs pour les hommes de merite avec lesquels il s'entretenoit, aïant l'évangile entre les mains; & il ne laissoit approcher de lui aucun de ses officiers, qu'un seul défenseur, afin que les particuliers se presentassent avec plus de confiance. Mais il faisoit executer ses ordres par les défenseurs: voulant qu'ils s'en acquittassent avant que de manger. Car, disoit-il, si Dieu nous donne la liberté d'entrer à toute heure dans sa maison, & de lui offrir nos prieres, & si nous voulons qu'il nous exauce promptement: comment devons-nous en user à n. 8.

c. 10. n. 59. l'égard de nos freres ? Un jour comme il sortoit de la ville pour aller à une église des martirs, une femme se prosterna devant lui, demandant justice de son gendre. Ceux qui accompagnoient le saint patriarche lui conseilloient d'attendre au retour. Mais il répondit : Et comme Dieu recevra-t-il notre priere, si je remets à écouter cette femme ? Qui m'a promis que je serai demain en vie ? Et il l'expedia
c. 2. n. 9. sur le champ. Une autre fois aïant attendu jusques à la cinquiéme heure, c'est-à-dire onze heures du matin, sans que personne se presentât à son audience, il se retira versant des larmes. S. Sophrone lui en demanda tout bas la cause. C'est, dit-il, que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes pechez. Au contraire, dit Sophrone, vous devez vous rejoüir d'avoir si bien pacifié votre troupeau, qu'ils vivent ensemble sans differend, comme les anges.

Il étudioit continuellement l'écriture, non pour l'ostentation, mais pour la pratique ; & dans ses conversations particulieres, il n'y avoit point de discours inutiles : mais ou l'on parloit d'affaires necessaires, ou l'on racontoit quelques histoires des saints, ou l'on traitoit quelque passage de l'écriture, ou quelque dogme, à cause de la multitude d'heretiques dont le païs étoit infecté ; si quelqu'un médisoit d'un autre, le saint patriarche détournoit adroitement le discours : s'il continuoit, il ne lui disoit rien, mais défendoit à l'officier de semaine de
c. 8. n. 43. 44. &c. le laisser entrer une autre fois. Les histoires qu'il aimoit le plus, étoient les exemples de charité envers les pauvres.

Enfin ſes plus confidens étoient deux moines de grand merite, Jean Moſch & Sophrone. Il les reſpectoit comme ſes peres, & leur obéiſſoit ſans reſerve. Comme ils étoient ſçavans, il s'en ſervoit utilement, pour combattre les Severiens & les autres heretiques; & ils y travaillerent avec tant de fruit, qu'ils retirerent de l'hereſie grand nombre de bourgades, d'égliſes & de monaſteres. Le ſaint patriarche recommandoit ſoigneuſement à ſon peuple, de ne communiquer jamais avec les heretiques: quand même ils ſe trouveroient privez toute leur vie de la communion catholique; c'eſt-à-dire de la liberté d'exercice dans les lieux où les heretiques étoient les maîtres. C'eſt, diſoit-il, comme un mari long temps abſent de ſa femme, à qui il n'eſt pas permis pour cela d'en épouſer une autre. *c. 10 n. 60.* *c. 13. n. 83.* *n. 79.*

Un jour voïant que pluſieurs ſortoient de l'égliſe après la lecture de l'évangile, il ſortit auſſi, & s'aſſit au milieu d'eux. Comme ils en furent ſurpris, il leur dit: Mes enfans, où ſont les oüailles, là doit être le paſteur. C'eſt pour vous que je deſcens à l'égliſe; car je pourrois dire la meſſe pour moi dans l'évêché. En aïant ainſi uſé deux fois, il les corrigea. Si quelqu'un parloit dans l'égliſe, il le chaſſoit devant tout le monde, en diſant: Si vous êtes venu pour prier, vaquez à la priere, ſinon ſçachez qu'il eſt écrit: Ma maiſon eſt la maiſon d'oraiſon. Il eſt parlé encore en deux autres occaſions, de l'oratoire domeſtique du ſaint patriarche, & il paroît même qu'il y celebroit quelquefois la meſſe avec un ſeul miniſtre, en preſence d'un ſeul laïque. On peut *n. 82.* *Matth. xxi. 13.* *c. 9. n. 50.* *c. 12. n. 73.*

croire que tous les évêques avoient deslors de tels oratoires ; & nous en avons vû un exemple dès le quatriéme siecle, en saint Gregoire de Nazian-
Sup. liv. XVI. n. 16. ze le pere. Saint Jean l'aumônier éleva à la prêtrise un lecteur de grande vertu, qui faisoit des sou-
c. 13. n. 87. liers, & de son travail nourrissoit ses enfans, qui étoient en grand nombre, sa femme, son pere & sa mere, & néanmoins étoit fort assidu à l'église. Par où l'on voit, qu'il y avoit à Alexandrie des clercs mariez & artisans.

Le saint homme honoroit particulierement les moines, & n'écoutoit pas volontiers le mal que l'on disoit de quelques-uns, y aïant été trompé lui-
c. 8. n. 47. même. Il bâtit un hospice particulier pour les moi-
c. 13. n. 82. nes étrangers ; & fonda deux monasteres auprès de deux oratoires qu'il avoit bâtis, l'un de la sainte Vierge, l'autre de saint Jean. Il leur donna des terres de son patrimoine, & leur dit : Je pourvoïerai à vos besoins corporels, aïez soin de mon salut. Vos prieres du soir & de la nuit seront pour moi : celles que vous ferez le jour dans vos cellules seront pour vous. Il vouloit ainsi reparer ce qui lui manquoit, n'aïant pas pratiqué lui-même la vie monastique. L'exemple de ces deux monasteres excita plusieurs seculiers à prier la nuit en divers endroits de la ville, qui devint comme un monastere. Ce
c. 14. n. 91. que j'entends de la ville d'Amathonte dans l'isle de
c. 9. n. 52. Chipre, où il étoit né. Il avoit aussi bâti des hôpi-
n. 83. 4. 55. taux pour les étrangers, les vieillards & les malades. On peut juger des richesses de l'église d'Alexandrie, par une perte qu'elle fit en un jour, de treize

vaisseaux, du port de dix mille boisseaux chacun: c. 14 n. 30.
& par la somme que le saint patriarche trouva dans l'évêché à son ordination, qui étoit de huit mille livres d'or. Cette consideration peut rendre plus vrai semblables ses aumônes immenses, & ce qu'on voït dans sa conduite contre les regles de la prudence ordinaire : car il perdoit volontiers de l'argent, n. 13. 63. 73.
pour donner l'exemple de désinteressement & de patience.

Cependant il vivoit pauvrement & couchoit sur c. 6. n. 34.
un petit lit, avec une méchante couverture de laine déchirée. Un homme riche lui en aïant donné une précieuse, il la prit pour l'amour de lui : mais elle l'empêcha de dormir, songeant aux pauvres, qui cependant mouroient de froid & de misere. Il l'envoïa vendre le lendemain : le riche la racheta, & la lui rendit, le saint homme la vendit encore ; & la troisiéme fois il lui dit : Nous verrons qui s'en ennuïera le premier. Il faisoit travailler à son tom- n. 23.
beau, le laissant toujours imparfait, afin qu'aux grandes fêtes on vînt l'avertir de le faire achever, à cause de l'incertitude de la mort. Pendant une maladie contagieuse, il alloit souvent voir les enterremens, c. 8. n. 48.
disant que cette vûë & celle des sepulchres, étoit fort utile ; souvent il alloit assister les mourans, & leur fermoit les yeux de ses propres mains. Il recommandoit fort de celebrer pour eux des collectes, c'est-à-dire des messes ; & racontoit une his- n. 49.
toire merveilleuse, pour montrer qu'ils en recevoient du soulagement.

XIII. Voyages de
Jean surnommé Mosch, dont saint Jean l'aumô-

Jean Mosch. *Proleg. in prat. spir.* nier se servit utilement pour combattre les heretiques, avoit premierement embrassé la profession monastique dans la communauté de saint Theodo-
prat. c. 112. se en Palestine. Son abbé l'aïant envoïé en Egypte, pour quelques affaires de la maison, au commencement du regne de l'empereur Tibere: c'est-à-dire vers l'an 578. il alla jusques dans le desert d'Oasis, pour y voir un moine de Cappadoce, nommé Leon, dont il avoit oui dire de grandes choses, & qui donna sa vie pour délivrer trois autres moines
c. 67. 134. pris par les barbares. Jean Mosch étant retourné en Palestine, demeura dix ans dans la laure des Elio-
Proleg. tes: puis dans le desert près du Jourdain, & dans la nouvelle laure de saint Sabas. Mais sur le bruit des courses que faisoient les Perses, il se retira du côté
c. 79. d'Antioche. Delà il passa à Seleucie sur l'Oronte, & y vit l'abbé Theodore qui en étoit évêque. Il visita aussi le monastere de saint Theodose du rocher, entre Seleucie & Rose de Cilicie. Puis il repassa en Palestine, & sans s'y arrêter, il alla au mont Sinaï,
c. 1. 9. 112. &c. & delà à Raïthe. Il retourna ensuite en Egypte, & s'arrêta à Alexandrie.

c. 9. 33. Sophrone qui l'accompagnoit, étoit natif de
Boll. 11. Mart. p. 65. Damas, & avoit si bien étudié les lettres humaines, qu'on lui donnoit le titre de sophiste. Il étoit attaché à Jean Mosch avant que d'avoir renoncé au siecle; ils demeurerent ensemble auprès de Gregoire abbé de saint Theodose, & vinrent ensemble à
Prat. c. 69. 77. 110. Alexandrie. Une incursion de barbares avoit dispersé les moines de Scetis: mais Jean & Sophrone
c. 152. en trouverent encore quelques-uns en divers en-

droits, qui leur raconterent les vertus qui s'y pratiquoient. L'abbé Theodore leur dit, que plusieurs de ces moines ne mangeoient, que quand on les alloit voir. C'est pourquoi, ajoutoit-il, j'allois visiter tous les samedis un vieillard nommé Ammonius mon voisin, afin qu'il prît la nourriture. L'abbé Jean de la Pierre leur dit : Quand j'étois à Scétis, dans ma jeunesse, un des peres aïant mal à la rate, on chercha pour lui du vinaigre dans les quatre laures, où il y avoit environ trois mille cinq cens moines, & il ne s'en trouva point : telle étoit leur pauvreté.

c. 54.

c. 115.

Jean & Sophrone allerent aussi en Thebaïde, & virent près la ville de Lycos une montagne, où plusieurs moines demeuroient, les uns dans des cavernes, les autres dans des cellules. A Antinoüs ils apprirent la conversion merveilleuse d'un chef de voleurs, nommé David. A Alexandrie ils virent l'abbé Pallade, natif de Thessalonique : Theodore philosophe, Zoïle lecteur, & Cosme sophiste, c'est-à-dire homme de lettres, tous trois vivans dans une grande pauvreté, & pratiquant toutes les vertus chrétiennes. Ils virent aussi près d'Alexandrie, l'abbé Jean l'eunuque, moine depuis quatre-vingts ans, & quelques autres fameux solitaires. Ainsi la vie monastique se conservoit en Egypte avec la même ferveur que du temps de Cassien, deux cens ans auparavant.

c. 44. 160

c. 133.

c. 69. 70. &c.

c. 171. 172.

c. 145. 184.

Sup. liv. xx. n. 34. &c.

XIV. Concile de Paris.

Tom. 5. conc. p. 1549.

La même année de la prise de Jerusalem, c'est à-dire 614. il se tint à Paris un concile de toutes les provinces de Gaule, nouvellement réünies sous la

puissance du roi Clotaire. Les évêques assemblez
AN. 614. par son ordre, y firent quinze canons dont le premier porte, qu'à la place d'un évêque mort, on ordonnera celui qui sera choisi par le metropolitain avec ses comprovinciaux, le clergé & le peuple de la ville, & gratuitement. S'il arrive autrement par la puissance de quelqu'un, ou par negligence, l'é-
c. 2. lection sera nulle. Ce canon tend principalement à réprimer l'autorité que les rois s'attribuoient dans l'élection des évêques. Aucun évêque n'élira son successeur, & personne ne cherchera d'être mis à sa place de son vivant : si ce n'est dans le cas où il ne pourroit plus gouverner son église, comme s'il tom-
c. 3. be dans une maladie incurable, ou s'il est déposé pour crime. Aucun clerc ne se retirera vers le prince, ou autre personne puissante au mépris de son
c. 4. évêque. Aucun juge n'entreprendra de punir ou condamner un clerc sans le consentement de son évêque.

c. 7. Après la mort d'un évêque, d'un prêtre, ou d'un autre clerc, personne ne touchera aux biens de l'église, ou à leurs biens propres, ni par ordre du prince, ni par autorité du juge : mais ils seront conservez par l'archidiacre & le clergé, jusques à ce
c. 8. que l'on connoisse comment il en a disposé. D'ailleurs il est défendu à l'évêque & à l'archidiacre, après la mort d'un abbé, d'un prêtre ou d'un autre titulaire, d'enlever ce qu'ils ont laissé à leur église : sous prétexte d'augmenter le bien du diocese, ou
c. 10. de l'évêque. Toutes les donations faites à l'église par les évêques & les clercs, auront leur effet, quand

quand même les formalitez des loix n'y seroient pas exactement observées. Les évêques n'usurperont point les uns sur les autres, & encore moins les séculiers sur les clercs, sous prétexte de la défense ou de la separation des royaumes. La France, depuis un siecle, avoit presque toûjours été divisée en plusieurs royaumes : étant réunie sous Clotaire, on pourvoit à ces inconveniens, pour l'avenir. Il est défendu aux Juifs, d'exercer aucune charge ni fonction publique sur les Chrétiens : autrement ils recevront la grace du baptême de l'évêque des lieux, avec toute leur famille. C'est une simple menace : ou bien cette démarche d'un Juif, est prise pour un signe de conversion. Sisebut roi des Visigots en Espagne, l'année suivante 615. quatriéme de son regne, fit convertir tous les Juifs de son royaume : excepté ceux qui s'enfuirent chez les Francs. Soixante & dix neuf évêques souscrivirent à ce concile de Paris, qui par consequent est le plus nombreux que nous aïons encore vû dans les Gaules.

V. Coint. an. 614. n. 28.

c. 15.

V. Coint. an. 591. n. 21.
Sup. l. XXXV. n. 21.
App. ad Maril. Chr.

Le roi Clotaire donna son édit pour l'execution de ces canons, mais avec quelque modification. Sur le premier, il dit que l'évêque élu par les évêques, le clergé & le peuple, sera ordonné par ordre du prince : & que s'il est tiré du palais, il ne sera ordonné que pour son merite. Il y a plusieurs canons expliquez plus au long dans cet édit : il contient même quelques dispositions, qui ne se trouvent pas dans les canons, & qui donnent sujet de croire, que nous ne les avons pas entiers : il est vrai que ces dispositions ne regardent gueres que les affaires

AN. 614.

temporelles. Il est dit à la fin, que cet édit a été fait dans le concile par le conseil des évêques, des grands & d'autres personnes fidelles au roi; & il est daté de Paris le quinziéme des calendes de Novembre, la trente-uniéme année de son regne. C'est-à-dire le dix-huitiéme d'Octobre 614. Ces canons & cet édit furent approuvez dans un concile tenu peu de tems après; mais on ne sçait ni le tems précis, ni le lieu.

c. 5. conc. p. 1655.

XV. Saints à la cour de Clotaire.

Acta SS. B. to. 2. p. 150.

Le roi Clotaire avoit alors à sa cour plusieurs saints personnages, comme saint Arnoul, saint Romaric, saint Didier, saint Faron, saint Goëric. Saint Arnoul étoit né François, de parens très-nobles & très riches. Ayant bien étudié dans sa premiere jeunesse, il fut mis à la cour du roi Theodebert, sous la conduite de Giondulfe maire du Palais, & devint si habile dans les affaires, qu'il eut la premiere place auprès du prince, & gouverna seul six terres, que six officiers nommez domestiques avoient coûtume de gouverner. Il n'étoit pas moins homme de guerre. Mais il ne laissoit pas de s'appliquer dèslors à la priere, aux jeûnes, & au soulagement des pauvres. Il épousa une fille très-noble nommée Dode, & en eut deux fils, Clodulfe & Ansegise. Arnoul étoit joint d'amitié avec un autre seigneur nommé Romaric, attaché au service du même roi Theodebert; & ils avoient resolu ensemble de tout quitter, pour se retirer au monastere de Lerins: mais Dieu ne permit pas qu'ils exécutassent ce dessein.

Ibid p. 417. vita S. Romar. n. 4.

Ils passerent tous deux au service du roi Clotaire

& dès la premiere année, qu'il regna seul en France, le siége de Metz ayant vacqué par la mort de Pappoul, le peuple demanda saint Arnoul tout d'une voix : & il fut contraint d'accepter l'épiscopat, quoiqu'il ne fût que simple laïque. C'étoit l'an 614. comme l'on croit. Dode son épouse se retira à Treves, & prit le voile de religieuse. Saint Arnoul, tout évêque qu'il étoit demeura malgré lui attaché à la cour du roi Clotaire, où il tenoit le premier rang : mais il augmenta tellement ses aumônes, que les pauvres venoient le trouver en foule, même des païs éloignez. Il passoit quelquefois trois jours & plus sans manger : encore sa nourriture n'étoit que du pain d'orge & de l'eau : il portoit toûjours un cilice sous ses habits.

Ibid. p. 1044. V. S. Clod. n. 2.

Saint Goëric surnommé Abdon, étoit parent de saint Arnoul, & lui succeda en l'évêché de Metz. Tandis qu'il étoit à la cour du roi Clotaire, il fut lié d'une étoite amitié avec saint Didier tresorier du roi, qui étoit natif d'Albi, & avoit à la même cour ses deux freres Rustique & Syagrius: leurs noms montrent qu'ils étoient Romains. Saint Didier étoit sçavant, habile, laborieux, toûjours occupé, fuyant la compagnie des gens du monde, cherchant les moines & les personnes de pieté.

Coin. ann. 614. n. 39.

n. 38.

Saint Faron étoit fils d'Agneric, ce pieux seigneur qui reçut saint Colomban passant en Brie. Il fut d'abord à la cour du roi Theodebert : & après sa mort il passa en celle du roi Clotaire, qu'il servit de ses conseils, & fut protecteur des affligez. Son frere Chanoalde fut moine à Luxeu, & depuis éve-

Act. SS. Ben. tom. 2. p. 612. Sup. n. 7.

que de Laon. Leur sœur sainte Fare ayant été dès son enfance consacrée à Dieu par saint Colomban fonda un monastere nommé Eboriac, dont elle fut la premiere abbesse ; & qui subsiste encore sous le nom de Faremonstier. Les anciens la nomment Burgondofare, comme qui diroit noble Bourguignone.

Act. SS. to. 2. p. 438.

Sup. n.

XVI. Saint Loup de Sens.

Vita apud Sur. Sept. Coint. an. 613. n. 4.

Saint Loup archevêque de Sens, avoit soûtenu tant qu'il avoit pû le parti du jeune Sigebert, après la mort de Theodoric son pere ; & lorsque Clotaire, prenant possession de la Bourgogne, envoya attaquer Sens ; saint Loup entra dans l'église cathedrale dédiée à saint Estienne, & sonna la cloche pour appeller le peuple. Alors les ennemis furent tellement épouvantez, qu'ils ne songerent qu'à s'enfuir. Ensuite le roi Clotaire étant devenu maître de la Bourgogne, y envoya Farulfe pour prendre soin de ses affaires. Quand il s'approcha de Sens il fut indigné, que l'archevêque ne vînt pas au-devant de lui avec des presens : & lorsqu'il fut entré il le regardoit de travers. Mais saint Loup lui dit ; Le devoir d'un évêque est de gouverner le peuple, & d'enseigner aux grands du siecle les commandemens de Dieu : ainsi c'est plûtôt à eux à venir à lui. Farulfe encore plus irrité, rapporta au roi beaucoup de faussetez contre le Saint, & fut aidé dans ses calomnies par Medegisile abbé du monastere de saint Remi au fauxbourg de Sens, qui vouloit être archevêque à la place de saint Loup.

Le roi Clotaire séduit par leurs artifices, envoya

saint Loup en exil à Ausene, village dans le Vimeu sur la riviere de Bresle, où il fut conduit par un duc payen nommé Landegisile. Le saint évêque y étant arrivé; trouva des temples profanes, où les gens du païs servoient les faux dieux. Il crut être envoyé de Dieu pour les convertir : ce qui le consola de son exil. En effet ayant gueri un aveugle, il convertit Landegisile & le baptisa avec plusieurs de l'armée des Francs qui étoient encore payens. Cependant les citoyens de Sens indignez de ce qu'on leur avoit enlevé leur pasteur, tuerent l'abbé Medegisile dans l'église de saint Remi & le punirent ainsi de sa trahison. Ensuite ils prierent l'archidiacre Ragnegisile, d'aller trouver Vinebaud abbé de saint Loup à Troyes, celebre par sa sainteté, pour le prier de demander au roi Clotaire le rappel de saint Loup de Sens. Saint Vinebaud alla trouver le roi, qui étoit près de Roüen, & obtint la liberté non seulement de saint Loup, mais de plusieurs autres, que ses ducs & ses comtes tenoient dans les prisons. Quand saint Loup fut venu, il le presenta au roi; qui le voyant maigre & défiguré, par le chagrin de son exil, en fut touché, détesta ses calomniateurs, le fit manger à sa table, se prosterna pour lui demander pardon, & le renvoya à son église avec de grands presens. Saint Vinebaud l'accompagna jusques à Sens, & mourut vers l'an 613. le sixiéme d'Avril.

AN. 616.

Boll. 6. Aprilis. 9. p. 572.

Saint Loup étoit né à Orleans, d'une famille alliée aux rois : sa mere Austregilde ou Agia, étoit sœur de saint Aunacaire évêque d'Auxerre, & de

AN. 616.

ſaint Auſtrene évêque d'Orleans, qui formerent leur neveu dans la clericature. Il ſucceda l'an 609. à Artemius archevêque de Sens, & mourut à la terre de Brinon, qui appartient encore à ſon égliſe : mais il fut rapporté à Sens, & enterré, comme il l'avoit ordonné, aux pieds de ſainte Colombe. Sa mort arriva vers l'an 623. le premier de Septembre, jour auquel l'égliſe honore ſa memoire.

Martyr. R. 1. Sep.

XVII. Egliſe d'Angleterre.

Beda II. hiſt. c. 5. & epit. Martyr Rom. 24. Febr. Boll. tom. 5. pag. 470.

Cependant la nouvelle égliſe d'Angleterre fut violemment ébranlée. Le roi Edelbert mourut l'an 616. la vingt-uniéme année depuis la miſſion de ſaint Auguſtin, après en avoir regné cinquante ſix. Il eſt compté entre les Saints, & l'égliſe honore ſa memoire le vingt-quatriéme de Février, qui fut le jour de ſa mort. Il fut enterré dans la galerie de ſaint Martin, de l'égliſe des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul à Cantorberi ; & ce fut auſſi la ſepulture de la reine Berthe ſon épouſe. Il fit des loix pour ſon peuple, qui commençoient par les amendes, contre ceux qui auroient dérobé quelque choſe à l'égliſe, à l'évêque, ou à quelqu'un du clergé. Son fils Ebdald lui ſucceda dans le royaume de Cant : mais il étoit encore payen & dereglé dans ſes mœurs, juſqu'à entretenir la femme de ſon pere. Son exemple fut une occaſion d'apoſtaſie à ceux qui n'avoient embraſſé la religion Chrétienne, que par complaiſance pour ſon pere, ou par crainte : & ils retournerent à l'idolatrie & à la débauche. Mais le nouveau roi, en punition de ſes crimes, étoit ſouvent aliené de ſon eſprit, & tourmenté du démon.

Sabereth ou Saba roi des Saxons Orientaux, mourut vers le même temps, laissant ses trois fils, qui étoient demeurez payens. Ils commencerent à exercer publiquement l'idolâtrie, qu'ils avoient un peu interrompuë de son vivant, & donnerent pleine liberté à leurs sujets de servir les idoles. Comme ils voyoient Mellit évêque de Londres, distribuer au peuple dans l'église l'eucharistie à la fin de la messe, ils lui disoient : Pourquoi ne nous donnez-vous pas aussi ce pain blanc, que vous donniez à notre pere Saba, & que vous continuez encore à donner au peuple ? Il leur répondit : Si vous voulez être lavez dans cette fontaine, où votre pere l'a été, vous pourrez participer comme lui à ce pain sacré ; autrement il est impossible. Nous ne voulons point, dirent-ils, entrer dans cette fontaine ; nous n'en avons que faire : mais nous voulons manger de ce pain. Et quoi que l'évêque leur pût dire pour leur faire entendre qu'il falloit être purifié, avant que de participer au saint sacrifice, ils entrerent en fureur, & lui dirent enfin : Si vous ne voulez pas nous contenter dans une chose si facile, vous ne demeurerez plus dans notre province. Et ils lui ordonnerent de sortir de leur royaume avec les siens. On voit ici que le secret des mysteres ne s'observoit plus alors ; & l'on voit aussi l'inconvenient d'avoir negligé cette discipline. L'évêque Mellit ainsi chassé, passa dans le royaume de Cant, pour consulter avec les évêques Laurent & Juste ce qu'il avoit à faire ; & ils conclurent tous trois, qu'il valoit mieux retourner en leur païs : pour y servir

Dieu en liberté, que de demeurer inutilement chez ces barbares revoltez contre la foi. Mellit & Juste partirent les premiers, & se retirerent en Gaule pour y attendre l'évenement. Les rois qui avoient chassé Mellit, furent tuez quelque-temps après tous trois dans un combat contre la nation des Genisses : mais leur peuple ne laissa pas de perseverer dans l'idolâtrie.

Bed. II. c. 6. Laurent étant resolu à suivre Mellit & Juste, & à quitter la Bretagne, se fit préparer un lit la veille de son départ dans l'église des apôtres à Cantorberi, où après avoir répandu beaucoup de larmes en priant pour l'état de cette église, il se coucha & s'endormit. Alors saint Pierre lui apparut; & l'ayant frappé long-temps & rudement à coups de foüet, lui dit d'un ton severe : Pourquoi abandonnez-vous le troupeau que je vous ai confié ? A quel pasteur laissez vous ces brebis exposées au milieu des loups ? Avez-vous oublié mon exemple, & que pour ceux dont Jesus-Christ m'avoit chargé, j'ai souffert les chaînes, les coups, les prisons & enfin la mort, & la mort de la croix ? L'évêque Laurent encouragé par cette correction, alla dès le matin trouver le roi ; & s'étant découvert lui montra comme il étoit déchiré de coups. Le roi fort étonné demanda qui avoit osé maltraiter ainsi un homme comme lui. L'évêque lui dit ; C'est saint Pierre qui m'a fait souffrir tous ces coups pour votre salut. Alors le roi saisi de frayeur, renonça à l'idolâtrie & à son mariage incestueux, reçut la foi de Jesus-Christ & le baptême, & procura tant qu'il put

put l'avantage de l'église. Il envoïa aussi en Gaule rappeller Mellite & Juste, & les renvoïa à leurs églises, pour les rétablir en toute liberté. Ils revinrent donc un an après leur sortie : Juste retourna à la ville de Roffe, où avoit été son siege : mais les habitans de Londres ne voulurent point recevoir Mellit, aimant mieux obéir aux pontifes des idoles. Le roi Edblad plus foible que son pere, n'avoit pas assez d'autorité pour les obliger à recevoir l'évêque : mais quant à lui, depuis sa conversion, il continua à servir Dieu avec son peuple ; & bâtit dans le monastere de saint Pierre à Cantorberi, une église de la Vierge, qui fut consacrée par l'archevêque Mellit : car Laurent mourut peu de temps après son rétablissement, & fut enterré auprès de saint Augustin son prédécesseur, dans l'église de S. Pierre, le second jour de Février 619. & Mellit auparavant évêque de Londres, lui succeda dans le siege de Doroverne ou Cantorberi, dont il fut le troisiéme évêque. Juste cependant gouvernoit l'église de Roffe, & reçut des lettres du pape Boniface V. successeur de Deusdedit, qui l'exhortoit avec Laurent, à continuer leurs travaux pour l'église des Anglois. Car ces lettres furent écrites en 618. lorsque Laurent vivoit encore.

Act. SS. B. to. 2. p. 62. n. 9.

Le pape Deusdedit étoit mort, aïant tenu le saint siege près de trois ans, & avoit été enterré à saint Pierre, le huitiéme de Novembre 617. En trois ordinations il fit neuf prêtres & cinq diacres ; & d'ailleurs vingt-neuf évêques pour diverses églises. Son successeur fut Boniface V. natif de Naples, qui fut

Anast.

ordonné le vingt-neuviéme Decembre de la même année 617. & tint le siege sept ans.

XVIII. Fin de saint Jean l'aumônier.

Prolog. p. spir.

C'est à peu près le temps où Jean Mosch & Sophrone vinrent à Rome, aïant été obligez à quitter Alexandrie par la crainte des Perses. Saint Jean l'aumônier en sortit lui-même, la voïant prête à leur être livrée, & résolut de se retirer chez lui en Chipre. Le patrice Nicetas son ami, voulant profiter de l'occasion, le pria de venir jusques à C. P. prier pour les empereurs, c'est-à-dire Heraclius & son fils. Le saint patriarche y consentit. Mais étant arrivé à Rhodes, il vit un eunuque éclatant de lumiere, tenant un sceptre d'or, qui lui dit: Venez, le roi des rois vous demande. Alors il dit au patrice Nicetas : Vous m'appellez à l'empereur de la terre, mais l'empereur du ciel vous a prévenu; & après lui avoir raconté sa vision il se separa de lui, passa en Chipre, & arriva à Amatonte ville de sa naissance. Là il dicta son testament en ces termes : Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priere, & qu'il ne me reste qu'un tiers de sou: quoiqu'à mon ordination j'aïe trouvé dans la maison épiscopale d'Alexandrie environ quatre mille livres d'or, outre les sommes innombrables que j'ai reçuës des amis de Jesus-Christ. C'est pourquoi j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs.

Leont. c. 14. n. 89. Apud Boll. to. 2. p. 515.

Il mourut ensuite, & fut enterré dans l'oratoire de saint Tychon, qui avoit été évêque de la même ville d'Amatonte, du temps de Theodose le jeune, & dont l'église honore la memoire le seiziéme de

Mart. R. 16. Juin.

Juin. On mit le corps de ſaint Jean l'aumônier entre ceux de deux évêques, qui ſe retirerent de part & d'autre, pour lui faire place, à la vûë de tous les aſſiſtans; il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau; & ſa vie fut écrite incontinent après par Leonce, évêque de Naples, dans la même iſle de Chipre, qui l'avoit appriſe principalement de Mennas, vidame, ou œconome de l'égliſe d'Alexandrie. Jean Moſch & Sophrone en avoient écrit auparavant une autre, que nous n'avons plus. S. Jean l'aumônier mourut le jour de S. Mennas, onziéme de Novembre: mais l'égliſe honore ſa memoire le jour de ſa tranſlation vingt-troiſiéme de Janvier. Il avoit tenu dix ans le ſiege d'Alexandrie, & eut George pour ſucceſſeur. Mais depuis ſon temps on ne connoît plus gueres l'hiſtoire de cette égliſe.

Poem. *Boll. p. 495.* *Mart. R 23 Jan.*

XIX. Pré ſpirituel.

Prolog. pra.ſpir. *Phot. cod. 199. p. 120.*

Jean Moſch aïant quitté Alexandrie, paſſa dans l'iſle de Chipre, puis dans celle de Samos, & arriva enfin à Rome avec douze diſciples, dont le principal étoit Sophrone. Là il compoſa ſon livre appellé le Pré ſpirituel, comme étant tout ſemé de fleurs, c'eſt-à-dire de miracles ou d'exemples rares de vertu, qu'il avoit appris dans ſes divers voïages. Ils ſont diſtribuez en deux cens dix-neuf chapitres, & rangez plûtôt ſuivant l'ordre des matieres, que du temps. Il cite par tout les auteurs, de la bouche deſquels il avoit appris ces hiſtoires, & de qui eux-mêmes les ſçavoient. Le ſtile en eſt ſimple, mais vif & ſolide; & il rapporte naïvement les faits, comme il les avoit ouis rapporter, laiſſant au lecteur à y faire les reflexions. Tout y tend à l'édification, tout

respire la pieté : mais on y peut remarquer en passant plusieurs preuves de la foi & de la discipline de l'église.

L'abbé Jean prêtre, & depuis évêque de Cesarée, avoit accoutumé de voir le Saint-Esprit descendre
c. 27. sur l'autel à l'heure du sacrifice. Dans un village de Cilicie, il y avoit un prêtre qui recevoit la même grace, & ne pouvoit se résoudre à celebrer la messe, qu'il n'eût vû le Saint-Esprit venir sur l'autel : ensorte que le dimanche il attendoit quelquefois à celebrer jusques à none, contre les canons.
c. 196 Près d'Apamée en Syrie, des enfans gardant des troupeaux voulurent par jeu representer les saints misteres. Une grande pierre polie leur servit d'autel ; un d'entr'eux, qui sçavoit les paroles de l'oblation, fit le prêtre, & deux autres les diacres. Or ils sçavoient ces prieres, parce qu'à l'église les enfans étoient proche de l'autel, & communioient les premiers après le clergé : & qu'en quelques lieux les prêtres prononçoient tout haut les paroles de la consecration. Ces enfans aïant donc mis des pains sur la pierre, & dans un vaisseau de terre du vin : ils observerent tout suivant la coutume de l'église. Mais avant qu'ils rompissent les pains, il tomba un feu du ciel, qui consuma non seulement toute l'oblation, mais la pierre même : & les enfans demeurerent par terre, tellement saisis de fraïeur, qu'ils n'en revinrent que le lendemain. L'évêque en étant instruit, les mit dans un monastere, qu'il fonda sur le lieu de ce miracle.

c. 29. Près d'Egine en Cilicie, il y avoit deux stilites ;

un Catholique & un Severien. Le Catholique pria celui-ci de lui envoïer l'euchariſtie de ſa communion : ce que l'autre fit avec joïe, croïant l'avoir gagné à ſon parti. Le catholique mit cette euchariſtie dans une chaudiere boüillante, où elle fondit à l'inſtant. Puis il y mit une particule de l'euchariſtie Catholique, qui refroidit l'eau & demeura entiere, ſans être ſeulement moüillée. Un nommé Iſidore de la même ſecte des Severiens, voïant que ſa femme avoit reçu l'euchariſtie Catholique de ſa voiſine : prit ſa femme à la gorge, & la força de rejetter l'euchariſtie, qu'il jetta dans la bouë, mais un éclair l'enleva. Deux jours après il vit un Ethiopien couvert de haillons, qui lui dit : Nous ſommes tous deux condamnez au même ſupplice. Je ſuis celui qui frappa Jeſus-Chriſt ſur la jouë. Iſidore ſe fit moine, & ne ceſſa toute ſa vie de pleurer ſon peché. Ces hiſtoires prouvent au moins la créance de Jean Moſch touchant l'euchariſtie. *c. 20.*

Touchant le baptême, il parle d'un ſaint moine de Paleſtine, qui étant prêtre & chargé de baptiſer, ne pouvoit ſe réſoudre à faire ſur les femmes les onctions ordinaires. Ce qui montre que les Grecs les faiſoient deſlors en pluſieurs parties du corps, comme ils font encore. Car avant le baptême, ils font avec l'huile des onctions en forme de croix au front, à la poitrine, au dos, aux oreilles, aux pieds & aux mains. Après le baptême ils font des onctions avec le ſaint chrême, au front, aux yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine, aux mains & aux pieds. *c. 3.* *Euchol. Acoluth. bapt. fol. 65.*

AN. 619. Dix jeunes hommes voïageant dans un desert de Palestine, un d'eux, qui étoit Juif, tomba malade, & se voïant prêt à mourir, conjura les autres de lui donner le baptême. Il ne nous est pas permis, dirent-ils; nous ne sommes que des laïques, & d'ailleurs nous n'avons point d'eau. Comme il les pressoit, un d'eux nommé Philopone, le fit dépoüiller & tenir debout, & lui versa par trois fois du sable sur la tête, en prononçant les paroles du baptême, suivant l'usage des Grecs. Aussi-tôt le Juif fut entierement gueri. Etant arrivez à Ascalon, ils raconterent la chose à l'évêque, qui assembla son clergé, pour examiner si l'on devoit approuver ce baptême, que Dieu sembloit avoir approuvé par une guerison miraculeuse. On conclut, qu'il n'y avoit rien dans l'écriture, ni dans les peres, qui le pût autoriser. Ainsi l'évêque envoïa le Juif au Jourdain pour y être baptisé, & ordonna diacre Philopone. On voit par une autre histoire, que les parains servoient de cautions pour le baptême des personnes inconnuës, & dont la conversion étoit suspecte.

c. 175.

c. 207.

XX. Fin de Jean Mosch & de S. Anastase Sinaïte.

Jean Mosch adressa son Pré spirituel à Sophrone son cher disciple : ce qui l'a fait citer sous son nom ; & il est aisé à croire qu'il avoit grande part à cet ouvrage. Jean le lui laissa en mourant, & lui recommanda de ne point laisser son corps à Rome, mais de l'emporter dans un coffre de bois, pour l'enterrer au mont Sinaï avec les moines du lieu. Que si les incursions des barbares ne permettoient pas de l'emporter si loin, qu'il l'enterrât au mona-

ſtere de ſaint Theodoſe où il avoit premierement renoncé au monde. Sophrone executa cet ordre, & étant parti de Rome avec les autres onze diſciples de Jean, il arriva à Aſcalon, où il apprit qu'il étoit impoſſible d'aller au mont Sinaï, à cauſe de la revolte des Arabes. Il vint à Jeruſalem au commencement de la huitiéme indiction : c'eſt-à-dire au mois de Septembre 619. & y ayant trouvé l'abbé de ſaint Theodoſe, il tranſporta le corps du bienheureux Jean en ce monaſtere. AN. 619.

C'eſt environ le temps de la mort de ſaint Anaſtaſe Sinaïte, fameux par ſes écrits, dont le plus conſiderable eſt l'Hodegos ou Guide, qui eſt une methode de controverſe contre les heretiques, particulierement contre les Acephales. Il y a encore de lui onze livres de conſiderations anagogiques ſur la création du monde. Cinq livres dogmatiques de theologie, & quelques ſermons. Il ne faut pas le confondre avec ſaint Anaſtaſe patriarche d'Antioche, qui mourut vingt ans auparavant, vers l'an 598.

Boll. 21. Apr. to. 10. p. 130.

Bibl. PP. to. 1. p. 147.

p. 203.

Auct. bibl. to. 1. p. 4.2.

Sup. l. XXXVI.

XXI. Second concile de Seville.

Tom. 5. conc. p. 663.

En Eſpagne on tint un concile à Seville ſous le roi Siſebut, le treiziéme de Novembre 619. Ere 657. Le concile s'aſſembla dans la ſalle ſecrete de l'égliſe nommée Jeruſalem ; & huit évêques y aſſiſterent, tous de la province Betique, dont le premier eſt ſaint Iſidore archevêque de Seville. Le clergé de la ville y étoit preſent, & deux ſeculiers portant le titre d'illuſtres. Siſiſcle gouverneur de la province, & Suanila intendant du fiſc. Les decrets de ce concile ſont diviſez en treize actions ou chapitres,

selon les matieres : mais le tout fut expedié en trois
AN. 619. séances. Ce sont des reglemens generaux à l'occasion de diverses affaires particulieres.

Act. 1. Théodulfe évêque de Malaga, se plaignoit qu'à l'occasion des guerres, trois évêques voisins avoient empieté sur son diocese : sur quoi il fut ordonné, que l'on rendît à chaque église ce qu'elle prouveroit avoir possedé avant les hostilitez, sans que l'on pût
Act. 2. alleguer de prescription, puisque la guerre avoit empêché d'agir. Hors ce cas on declara que la prescription de trente ans auroit lieu, suivant les édits des princes, & les decrets des papes, entre deux évêques qui disputoient la possession de quelques églises particulieres. C'est ce qui fut reglé en la cause de Fulgence d'Astigite & d'Honorius de Cordoüe, touchant les limites de leurs dioceses ; & on donna des commissaires pour visiter les lieux.

Act. 5. Un évêque aïant mal aux yeux, avoit prétendu ordonner un prêtre & deux diacres, leur imposant seulement la main, & faisant prononcer par un prêtre la benediction, c'est-à-dire la formule de l'ordination. Ces ordinations furent declarées nul-
Act. 6. les. Aucun évêque ne peut déposer un prêtre ou un diacre, que dans un concile, quoiqu'il puisse
Act. 7. les ordonner seul. Les prêtres ne peuvent, même par commission de l'évêque, consacrer des autels ou des églises, non plus qu'ordonner des prêtres ou des diacres, consacrer des vierges, imposer les mains aux fideles baptisez ou convertis de l'heresie, & leur donner le Saint Esprit : faire le saint chrême, ou en marquer les baptisez sur le front, reconcilier publiquement

publiquement un penitent à la messe, donner des lettres formées ou ecclesiastiques. Tout cela est reservé aux évêques. Aujourd'hui quelques-unes de ces fonctions sont communiquées aux prêtres. Le prêtre ne doit pas faire en presence de l'évêque, les fonctions suivantes sans son ordre : entrer dans le baptistere, baptiser, ou faire un catecumene, reconcilier des penitens, consacrer l'eucharistie, instruire le peuple, le benir, le saluer. Chaque évêque doit se choisir un œconome du corps du clergé, suivant le concile de Calcedoine : & il est défendu d'employer des laïques à cette fonction, qui rendoit en quelque maniere vicaire de l'évêque, & donnoit jurisdiction. Il est aussi défendu aux évêques d'administrer les biens de l'église, sans avoir un œconome pour témoin de leur conduite. Il est marqué que les clercs étoient distinguez des laïques par leur habit.

AN. 619.

Act. 9.

Can. 26. Chalc. Sup. liv. XXIII. n. 29.

Comme il y avoit plusieurs monasteres dans la province Betique : le concile, à la priere des abbez, ordonne que les nouveaux seront maintenant comme les anciens, sans qu'il soit permis aux évêques d'en supprimer aucun, ou de les dépouiller de leurs biens. Les monasteres de filles seront gouvernez par des moines, mais à la charge que leurs demeures seront éloignées ; que les moines ne viendront pas même au vestibule des religieuses, hors l'abbé ou celui qui sera leur superieur. Encore ne pourra-t'il parler, qu'à la superieure, & en presence de deux ou trois sœurs : ensorte que les visites soient rares, & les conversations courtes. On choisira un moine

Act. 10.

Act. 11.

très-éprouvé au jugement de l'évêque, pour avoir soin des terres, des maisons, des bâtimens, & de tous les besoins du monastere des filles : ensorte qu'elles n'aïent soin que de leurs ames, & ne s'occupent que du service de Dieu, & de leurs ouvrages, entre lesquels on compte de faire les habits des moines, qui les soulagent.

Act. 12. A ce concile se presenta un évêque Syrien de la secte des Acephales, qui nioit la distinction des natures en Jesus Christ, & soûtenoit que la divinité étoit passible. Il resista long-temps aux instructions des évêques Catholiques; mais enfin il se convertit,
Act. 13. & fut reçu à leur communion. Ce qui les obligea à ajoûter à leurs decrets, une ample refutation de cette heresie par l'écriture & les peres. On compte ce concile pour le second de Seville.

XXII. Regle de saint Isidore.

tom. 2. cod. reg. p. 198.

Entre les monasteres nouveaux de la province Betique, dont il est parlé dans ce concile, on doit sans doute compter celui d'Honori, pour lequel saint Isidore écrivit sa regle. Elle nous fait voir combien il entendoit & cherissoit la vie monastique, & peut bien servir à l'intelligence des autres, parti-
c. 1. culierement de la regle de saint Benoît. Saint Isidore veut que la clôture du monastere soit exacte, & que la métairie en soit éloignée; que les cellules des freres soient près de l'église, l'infirmerie plus
c. 4. loin, le jardin dans l'enclos. On éprouvera les novices pendant trois mois dans le logement des hôtes : ils donneront tous leurs biens aux pauvres, ou au monastere; & promettront par écrit de demeurer dans la maison. Ceux que leurs parens y auront don-

fiez, feront engagez pour toûjours. On n'aura aucun égard à la condition precedente : car on doit recevoir toutes sortes de personnes, même des esclaves, si leur maître y consent : & des hommes mariez, pourvû que la femme de son côté fasse vœu de continence. Les moines feront tous les ans, à la Pentecôte, leur déclaration, qu'ils ne gardent rien en propre. Aucun ne se retirera pour vivre reclus dans un logis separé, de peur qu'il ne le fasse par paresse ou par vanité : aucun ne se chargera des affaires de ses parens. *c. 5.*

Un moine doit toûjours travailler de ses mains, suivant le precepte de saint Paul, & l'exemple des patriarches, de saint Joseph, & des apôtres. Chacun doit travailler, non seulement pour sa subsistance, mais pour celle des pauvres. Ceux qui se portant bien ne travaillent point, pechent doublement par l'oisiveté & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire sans travailler, démentent la lecture, qui leur ordonne le travail. Ceux qui feignent d'être malades, pour ne point travailler sont plus à plaindre que les vrais malades, puisqu'ils sont malades de l'esprit ; & ils doivent être châtiez, si on les découvre. Cette regle prescrit pour chaque jour environ six heures de travail, & trois heures de lecture. Les moines travailleront au jardin, & à préparer leur nourriture ; & laisseront aux serfs les bâtimens & la culture des terres. *c. 6.* *2. Theff. III.*

L'abbé doit être d'un âge meur, éprouvé dans toutes les vertus. Il pratiquera le premier tout ce qu'il prescrit aux autres. Il fera des conferences *c. 2.* *c. 3.*

trois fois la semaine après tierce. Il mangera toûjours
c. 10. en communauté, & sans distinction, aussi pauvrement que les autres. Leur nourriture sera d'herbes & de legumes; & aux jours solemnels, quelquefois avec les herbes, de la chair la plus legere, ce que j'entends des volailles. Celui qui voudra s'abstenir de chair & de vin, le pourra. C'est qu'il y avoit des restes de Priscillianistes en Espagne. On dînera depuis la Pentecôte jusques au commencement de l'automne: le reste du temps, il n'y aura que le souper: le carême on jeûnera au pain & à l'eau. Il sera permis de jeûner en tout temps, hors le dimanche. Les
c. 13. moines ne porteront point de linge, & n'auront en
c. 20. leurs habits ni propreté, ni négligence affectée. Ils
c. 4. n'useront du pain, que par necessité en maladie. Ils coucheront tous en même chambre, s'il est possible, au moins dix ensemble, & la chambre sera toûjours éclairée.

c. 15. On ne chassera point un moine, pour quelques fautes & quelques rechûtes que ce soit, de peur de l'exposer à de plus grandes tentations: mais on lui
c. 16. fera faire penitence dans le monastere. Cette regle fait un grand dénombrement des fautes plus legeres ou plus graves. Les premieres sont de surprise & de foiblesse, les autres de malice. Celles-ci sont punies à la discretion de l'abbé: au lieu que pour les plus legeres, il n'y a que l'excommunica-
c. 17. tion de trois jours. C'étoit, comme dans la regle
Sup. liv. XXII. c. 18. de saint Benoît, une separation de la communauté: pendant laquelle le moine coupable demeuroit enfermé, sans qu'il fut permis à personne de l'aller

voir, de lui parler, de prier, ou manger avec lui. Son temps étant fini, l'abbé lui donnoit l'absolution solemnellement dans l'église.

Cette regle marque assez en détail, les fonctions de tous les officiers du monastere. Le prevôt étoit comme un procureur pour les affaires du dehors : le custode ou sacristain avoit le soin de l'église : un autre du vestiaire & des meubles : le portier des hôtes : le cellerier, des provisions de bouche, des greniers & du bétail : les semainiers, du service des tables : un autre, des travaux du jardin : un autre, d'instruire les enfans donnez au monastere : un autre, de distribuer les aumônes. Le monastere avoit une maison dans la ville, où résidoit un ancien avec deux jeunes. Le moine envoyé dans un autre monastere, se conformera à l'observance qui s'y pratique, pour ne point donner de scandale. Avant que d'enterrer les morts on offrira le sacrifice pour leurs pechez ; & le lendemain de la Pentecôte, on l'offrira pour tous les deffunts. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans la regle de saint Isidore.

c. 17.

c. 22.

c. 23.

XXIII.
S. Hellade Tolede.

Act. SS. B. to. 2. p. 1. 6.

Idelf. de vir. ill. c. 7.

Dans le même temps, il y avoit près de Tolede un fameux monastere nommé Agali, dont on tira plusieurs évêques pour ce grand siege : entre autres saint Hellade. Il etoit très-considerable à la cour des rois Gots, dont la residence étoit à Tolede, & avoit le gouvernement des affaires publiques ; toutefois deslors il pratiquoit la vie monastique, autant qu'il pouvoit, sou l'habit seculier. Car quand ses affaires lui laissoi... le loisir de passer au mo-

nastere d'Agali : il écartoit toute sa suite pour se joindre aux troupes des moines, & prendre part à quelqu'un de leurs travaux, comme de porter au four des bottes de paille. Enfin il quitta entierement le monde, & se retira dans cette sainte communauté, dont il fut ensuite abbé ; & outre le soin du spirituel, il la combla de richesses. Il en fut tiré dans sa vieillesse malgré lui, pour gouverner l'église de Tolede, après Ausarius successeur d'Adelpius. Saint Hellade entra dans ce siege sous le roi Sisebut, vers l'an 614. & y demeura dix-huit ans, jusques à l'an 632. Etant évêque il donna encore plus d'exemples de vertu, qu'étant moine, & se distingua particulierement par sa charitée pour les pauvres. Mais il ne voulut point écrire, aimant mieux instruire par ses actions.

Id. c. 5.

XXIV. Homelies de S. Antiochus.

Theoph. an. 10. p. 53.
Ep. Antiochi. to. 1.
Auct. bibl. PP. p. 1021.

En Orient les monasteres étoient désolez par la crainte des Perses. L'an 619. dixiéme d'Heraclius, ils prirent Ancyre capitale de Galatie, prés de laquelle étoit le monastere d'Attaline. Les moines avec leur abbé Eustathe, furent obligez d'abandonner le païs, & de changer souvent de place, par la crainte des infideles. Comme ils ne pouvoient, dans ces frequens voyages, porter avec eux beaucoup de livres ; l'abbé Eustathe écrivit à Antiochus moine de la laure de saint Sabas en Palestine, de lui faire un abregé de toute l'écriture sainte, contenant en un seul volume facile à porter, tout ce qui est necessaire au salut. En même temps il le pria de lui mander la verité, touchant la mort & les vertus des moines de la même laure, tuez par les Arabes, cinq ans

auparavant. Antiochus satisfit à la priere de l'abbé Eustathe, par un extrait moral de l'écriture sainte, distribué en cent trente chapitres ou homelies, à la tête desquelles est une lettre, où il raconte le martyre des quarante quatre moines ses confreres, comme je l'ai rapporté. *Sup. n. 10.*

Dans le dernier chapitre, il met le catalogue des heretiques depuis Simon le magicien, jusques à son temps, finissant aux Severiens & aux Jacobites. Ces derniers avoient pris leur nom d'un certain Jacob surnommé Zanzale, ou Bardaï, qui étoit un moine Syrien disciple de Severe. Il prêcha l'heresie d'Eutichés, dans la Mesopotamie & l'Armenie, & dessors on nomma en Syrie Melquites les Catholiques, qui recevoient le concile de Calcedoine, comme qui diroit royaux ou imperiaux, parce qu'ils suivoient la religion de l'empereur. Antiochus parle d'un certain Athanase Jacobite, qui vouloit usurper le siege d'Antioche. A la fin de l'ouvrage est une grande priere, pour appaiser la colere de Dieu, & obtenir le rétablissement des lieux saints. Dans la lettre à l'abbé Eustathe, Antiochus raconte ce qui lui est arrivé, & aux autres moines ses confreres, depuis l'incursion des Arabes, & comme ils demeurerent deux ans au monastere de saint Anastase près de Jerusalem. Ensuite, ajoûte-t-il, le saint abbé Modeste nous conseilla de retourner à la laure notre ancienne demeure. Quelques-uns suivirent son conseil; d'autres demeurerent dans le monastere de saint Anastase, sous la conduite du saint abbé Justin, qui après

p. 1245. D. Niceph. XVIII. hist. c. 52. Demetr. Cyriac. 10. 2. Auct. bibl. PP. p. 292 Bibl. Orient. p. 469. Antioch. p. 1244.

Sup. n. 10.

p. 1025. D.

AN. 620.

avoir demeuré plusieurs années dans la laure, étant ordonné prêtre pour son merite, avoit assemblé une grande communauté dans ce monastere, & y gardoit les observances de la laure : ensorte qu'aucun n'étoit mieux reglé dans toute la Palestine.

XXV. S. Anastase Persan.

Vitae. 1. Boll. to. 2. p. 426.-& 432.

Dans ce même monastere étoit alors un jeune Persan nouvellement converti. Il se nommoit Magundat, natif de la province de Razech, & fils d'un mage, qui l'instruisit dès l'enfance dans l'art magique. Etant devenu grand il porta les armes, & se trouva dans la ville capitale des Perses, lorsqu'ils prirent Jerusalem. Comme il oüit parler que l'on avoit apporté la croix, à laquelle avoit été attaché le Dieu des Chrétiens ; & dont on racontoit plusieurs merveilles : il s'informa du mystere de cette croix. Il trouva des fideles qui l'en instruisirent ; & réflechissant en lui-même, il disoit ; comment se peut il faire, que ce grand Dieu qui habite le ciel, & que les Chrétiens adorent, soit descendu ici bas ? A mesure qu'il s'instruisoit il goûtoit la verité, & rejettoit les erreurs de la magie. Quelque-temps après il quitta le service, & se trouvant à Hieraple dans la haute Syrie, il se retira chez un Persan, Chrétien & ouvrier de monnoye, qui lui apprit son métier. Il le prioit souvent de le faire baptiser : mais celui-ci craignant les Perses differoit toujours. Cependant il le menoit aux églises, où Magundat voyant les histoires des martyrs, en demandoit l'explication, & admiroit leurs souffrances & leurs miracles. Il ne demeura

demeura pas long-temps avec ce monnoïeur, & s'en alla à Jerusalem, touché d'un grand désir d'y recevoir le baptême. AN. 620.

Il s'y logea chez un autre monnoïeur, qui le mena à Elie, prêtre du saint sepulcre : & celui-ci l'aïant reçu comme envoïé de Dieu, le présenta au prêtre Modeste, vicaire du siege de Jerusalem, pendant la captivité du patriarche Zacharie. Modeste le fit baptiser avec un autre, converti de la même superstition, & dans les mêmes dispositions. Magondat reçut au baptême le nom d'Anastase, & passa les huit premiers jours chez le prêtre Elie, qui lui demanda quel genre de vie il vouloit embrasser. Anastase le pria de le faire moine : ainsi dès qu'il eut quitté l'habit blanc, Elie le mena au monastere de saint Anastase, à quatre milles de Jerusalem, & le mit entre les mains de l'abbé Justin, qui le reçut la dixiéme année d'Heraclius, indiction huitiéme, c'est-à-dire l'an 620. Justin lui donna pour maître un de ses disciples, qui lui apprit les lettres grecques & le pseautier, lui coupa les cheveux, le revêtit de l'habit monastique, & l'éleva comme son fils. Il rendoit divers services dans le monastere, particulierement à la cuisine & aux jardins. Il étoit fort appliqué à l'office, à la lecture de l'écriture sainte, & des vies des saints : mais celles des martyrs le touchoient le plus. Le démon lui ramenoit souvent en la memoire les paroles des enchantemens qu'il avoit appris de son pere. Mais aïant découvert cette peine à son abbé, il en fut délivré par ses prieres, & par celles de la communauté. C'est

ainsi qu'Anastase vivoit dans le monastere ; où il
AN. 620. passa sept ans.

n. 13. p. 427. XXVI. Agrestin moine schismatique. V. S. Eustas. n. 6. En Occident la discipline monastique fleurissoit entre les disciples de saint Colomban, lorsque leur paix fut troublée par l'inquiétude d'un moine nommé Agreste ou Agrestin. Il avoit été secretaire du roi Theodoric, & touché de quelque mouvement tom. 2. Act. pag. 118. de pieté, il quitta tous ses biens & vint à Luxeu, où il se mit sous la conduite de saint Eustase, qui en fut le second abbé. Quelque-temps après, sous prétexte de zele, il demanda congé d'aller prêcher l'évangile aux païens : car il y en avoit encore au voisinage du monastere, dans le Sequanois, & plus avant en Baviere, & saint Eustase travailloit avec succès à leur conversion. Mais ne jugeant pas Agres- Ibid. n. 3. tin propre à cette œuvre, il le reprit de sa témerité, & lui representa, qu'il n'étoit pas encore assez avancé dans la religion. Enfin ne pouvant le retenir, il le laissa aller. Agrestin aïant été jus- n. 7. ques en Baviere, sans y faire aucun fruit, passa à Aquilée, où il s'engagea dans le schisme des trois chapitres, qu'il avoit auparavant condamné, & écrivit une lettre pleine d'aigreur & de reproches à saint Attale second abbé de Bobio. Ensuite il revint à Luxeu, & s'efforça d'attirer dans le schisme saint Eustase, qui au contraire essaïa de le convertir ; & le voïant opiniâtre, il le chassa de sa communauté.

Agrestin ainsi rejetté se tourna de divers côtez n. 9. pour grossir son parti, & n'avançant rien, il inventa diverses calomnies contre la regle de saint Colom-

ban, étant appuïé par Abellen évêque de Geneve son parent. Celui-ci s'efforça d'engager les évêques voisins à proteger Agrestin, & voulut gagner même le roi Clotaire; mais ce prince connoissant par lui-même la sainteté de saint Colomban, & de ses disciples: après avoir essaïé envain de ramener Agrestin à la raison, convoqua un concile, ne doutant point que saint Eustase n'y sçut bien défendre sa regle. Plusieurs évêques de Bourgogne s'assemblerent donc par ordre du roi au fauxbourg de Mâcon: Agrestin parut au milieu du concile, & on l'obligea à proposer ses reproches contre la regle de saint Colomban. Il dit qu'elle contenoit des observances superfluës & contraires aux canons. De faire en mangeant le signe de la croix sur la cuillere; de demander la benediction toutes les fois que l'on entroit, ou que l'on sortoit d'une maison, dans l'enceinte du monastere. C'est que ces monasteres étoient si nombreux, que tous les moines ne pouvoient loger sous un même toit. Les évêques ne jugeant pas ces reproches dignes de l'examen d'un concile, demanderent si Agrestin avoit autre chose à objecter. Il dit que saint Colomban avoit multiplié à la messe le nombre des oraisons: qu'il avoit des usages singuliers; & il l'accusa même d'herésie. Alors saint Eustase s'adressa aux évêques, & dit: C'est à vous à juger ceux qui enseignent la verité dans l'église, ou qui s'en éloignent. Ils lui dirent: Nous voulons apprendre vos réponses de votre bouche. Il répondit: Je ne croi point contraire à la religion, qu'un chrétien fasse le signe de la croix sur

sa cuillere, ou sur tel autre vaisseau dont il se sert pour boire & manger : puisque ce signe détourne les attaques de l'ennemi. De s'armer de la benediction du Seigneur en entrant & en sortant, le
Ps. cxx. 8. pseaume l'autorise, en disant : Le Seigneur garde ton entrée & ta sortie. Quant à la multiplication des oraisons dans les offices divins, je croi qu'elle est utile à toutes les églises : puisque plus on cherche Dieu, plus on le trouve ; & qu'il nous
v. 12. est ordonné de prier sans cesse. Agrestin confondu par ces réponses, ajouta que les disciples de saint Colomban se coupoient les cheveux d'une maniere singuliere. C'est qu'ils portoient la tonsure Hibernoise, qui consistoit en une demie couronne : aïant les cheveux coupez sur le front, & plus longs d'une oreille à l'autre au derriere de la tête. Alors saint Eustase lui dit : En présence de ces évêques, moi qui suis le disciple & le successeur de celui dont tu condamnes l'institut, je te cite au jugement de Dieu dans cette année, pour plaider ta cause avec lui. Ces paroles frapperent quelques-uns des partisans d'Agrestin, & tous exhorterent les deux partis à la paix. Ils presserent tant Agrestin, qu'il la demanda ; & saint Eustase le reçut au baiser, quoique persuadé qu'il n'agissoit pas sincerement.

En effet, il recommença à troubler les monasteres pour s'attirer des partisans. Il s'adressa à Romaric, qui après avoir été des premiers de la cour du roi Theodebert, s'étoit rendu moine à Luxeu : puis du consentement de saint Eustase, il avoit bâti un monastere de filles dans une de ses terres nommée

Habende au diocese de Toul. Ce monastere a depuis gardé son nom, en Allemand Roberg, en François Remiremont. On croit qu'il étoit double, d'hommes & de filles : on y gardoit la regle de saint Colomban ; & saint Eustase y avoit mis pour premier abbé Amart ou Amé, qu'il avoit amené à Luxeu, après avoir été quelque-temps moine à Agaune, & depuis anacorette : la premiere abbesse des filles, fut sainte Macteflede. Agrestin s'adressa donc à ces deux saints personnages Amé & Romaric, qu'il trouva irritez contre saint Eustase, parce qu'il les avoit repris de quelque négligence. Il les porta à mépriser la regle de saint Colomban, & à introduire une nouvelle observance. Il alla aussi trouver sainte Fare, qui le repoussa vigoureusement : ainsi il revint à Remiremont. Mais la vengeance divine s'y fit sentir sur ceux qui favorisoient son parti. Deux furent déchirez par des loups enragez, qui entrerent de nuit dans le monastere. Un autre nommé Plauterius se pendit : la foudre tomba sur la maison, & en tua vingt d'abord, il en mourut d'autres de fraïeur, & en tout plus de cinquante. Enfin Agrestin luimême fut tué d'un coup de hache par son valet, à cause qu'il abusoit de sa femme. Il perit ainsi un mois avant la fin de l'année, dans laquelle saint Eustase l'avoit cité au jugement de Dieu. Alors Amé & Romaric se reconcilierent avec saint Eustase : Abellen de Geneve, & les autres évêques des Gaules devinrent les protecteurs de la regle de saint Colomban, & on fonda dans la suite plusieurs nouveaux monasteres où elle fut établie.

AN. 625.

V. to. 2. Act. B. p. 129. Ibid. n. 18. p. 133.

AN. 625. XXVII. Disciples de S. Colomban. *Martyr. Rom. 29. Mart. V. S. Gal. c. 38. Act. Ben. 1. 2. p. 245.*

Saint Eustase mourut quelque-temps après, sçavoir l'an 625. le vingt-neuviéme de Mars, jour auquel l'église honore sa memoire. Après sa mort les moines de Luxeu résolurent de rappeller saint Gal, & se soumettre à sa conduite. Pour cet effet, ils lui envoïerent six de leurs freres, autrefois venus d'Hibernie: mais ils ne purent lui persuader de quitter sa solitude près le lac de Constance. On élut donc pour troisiéme abbé de Luxeu, saint Valdebert disciple de saint Eustase, frere de saint Faron & de saint Chagnoald; & il gouverna ce monastere pendant quarante ans.

Act. Ben. tom. 2. p. 503. De l'abbaye de Luxeu, & de la discipline de saint Colomban, sortirent plusieurs autres saints abbez ou fondateurs de monasteres, & plusieurs *Act. tom. 2. p. 103.* saints évêques. Saint Deïcole n'aïant pû suivre saint Colomban dans son voïage d'Italie, demeura en Bourgogne, & fonda le monastere de Lutte ou Lure, dans le diocese de Besançon. Il mourut vers l'an *Martyr. Rom. 18. Janu.* 625 le dix-huitiéme de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Il est connu du peuple sous le nom de saint Dié. J'ai parlé de saint Amé & de saint Romaric fondateurs de Remiremont, & je parlerai de quelques autres en leur temps.

Act. Ben. tom. 2. p. 76. Saint Valeri né en Auvergne, demeura premierement dans un monastere du païs, puis il alla à Auxerre près l'évêque Aunacaire, qui le mit dans son monastere de saint Germain. Il en sortit ensuite avec un nommé Bobon, qu'il avoit converti, & *c. 10.* ils allerent ensemble à Luxeu, se mettre sous la conduite de saint Colomban. Un de ses moines nom-

mé Valdolen, aïant obtenu la permission d'aller prêcher la foi aux infideles, demanda Valeri pour compagnon : Saint Colomban le lui accorda, & le lui recommanda comme un grand serviteur de Dieu. Ils passerent en Neustrie, où ils furent bien reçûs par le roi Clotaire, & il leur donna une terre nommée Leucone dans le territoire d'Amiens, où ils commencerent un petit monastere. On remar- *c. 6.* que que saint Valeri disoit deux offices, le Gallican & le monastique, c'est-à-dire, celui de saint Colomban. Saint Valeri mourut le dimanche douziéme de Decembre, & comme on croit, l'an 622. Quelque temps après on persecuta ses disciples, & *c. 39.* on les obligea d'abandonner le monastere. Saint Blimond, l'un d'entre-eux, se retira à Bobio sous saint Attale. Mais ensuite il revint en France, & étant protegé par le roi Clotaire, il se rétablit à Leucone, renversa des idoles, abolit les restes du paganisme, & rebâtit le monastere, qui subsiste encore sous le nom de saint Valeri.

On compte cinq évêques tirez de Luxeu : saint Donat de Besançon, saint Ragnacaire d'Augt & de Basle : saint Chagnoald de Laon, saint Achard de Noyon & de Tournai, saint Audomar ou Omer de Bologne & de Teroüane. Saint Donat étoit fils *Vita S. Eust. ni* de Vandalen duc de la Bourgogne Transjurane, & *S. to. 2. p. 118.* saint Colomban lui donna ce nom en le levant des *Ibid. p. 339.* fonts, parce que Dieu l'avoit accordé à ses prieres. Il fut élevé sous sa conduite au monastere de Luxeu, & y vêcut ensuite sous saint Eustase jusques à ce qu'il en fut tiré pour remplir le siege de Besançon :

AN. 625. mais dans cette dignité, il garda l'habit & la vie monastique. Il fonda dans la ville le monastere de saint Paul, lui donna plusieurs terres, & y mit des moines, qui vivoient sous la regle de saint Benoît & de saint Colomban. Sa mere Flavie fonda un

Tom. 3. cod. reg. pag. 78. monastere de filles en l'honneur de la sainte Vierge, pour lequel saint Donat fit une regle tirée de celles de saint Cesaire, de saint Benoît & de saint Colomban. Ce monastere de Notre-Dame de Besançon, a passé depuis à l'ordre de Cluni, & enfin aux Minimes. Saint Chagnoald étoit fils de Cha-

Sup. num. 7. V. S. Eustas. n. 1. gneric, & frere de saint Faron & de saint Valdebert abbé de Luxeu. Saint Chagnoald fut un des plus fideles disciples de saint Colomban, & depuis évêque de Laon.

XXVIII. Concile de Reims. *Tom. 5. conc. p. 1688.* Il assista avec saint Donat au concile tenu à Reims sous l'archevêque Sonnace, l'an 625. où se trouverent plus de quarante évêques de toutes les provinces de Gaule sujettes au roi Clotaire; & on y fit vingt-cinq canons. Les plus remarquables sont:

Can. 1. Que l'on observera ceux du concile de Paris, tenu *Sup. n. 14.* environ dix ans auparavant qui est qualifié general.

c. 6. On ne pourra tirer des églises ceux qui s'y seront *c. 7.* refugiez, qu'en leur promettant avec serment de les garantir de la mort, des tourmens & de la mutilation: mais aussi le refugié ne sera délivré, qu'en promettant d'accomplir la penitence canonique

c. 9. dûë à son crime. L'homicide volontaire sera excommunié toute sa vie: mais s'il fait penitence, il

c. 14. recevra le viatique à la mort. Défense d'observer les augures, ou les cérémonies des payens, de manger

mangerPavec eux des viandes superstitieuses, ou d'assister à leurs sacrifices. Ceux qui l'auront fait, après être avertis, seront mis en pénitence. Défense sous peine d'excommunication, de poursuivre les personnes libres pour les réduire en servitude. On n'ordonnera point d'évêque qui ne soit natif du lieu, & choisi par tout le peuple du consentement des comprovinciaux La principale raison que saint Gal apporta quelques années auparavant, pour refuser l'évêché de Constance, c'est qu'il étoit étranger; & il fit ordonner Jean son diacre natif du païs.

A N. 625.

c. 17.

Vita S. Gal. c. 26.

A ce concile assisterent six métropolitains, Sonnace de Reims, qui y présidoit, Theodoric de Lion, Sindulfe de Vienne, Sulpice de Bourges, Modegisile de Tours, Senoc d'Eause ou Auch. Sindulfe est honoré le dixiéme de Decembre, & connu sous les noms de saint Drieuls & de saint Sandoux. Saint Sulpice est surnommé le pieux, pour le distinguer d'un plus ancien, surnommé le severe, aussi archevêque de Bourges. Celui-ci étoit de Bourges même, & le roi Clotaire l'avoit demandé à son évêque, pour faire la fonction d'abbé dans ses armées: ce qui montre que les rois menoient des moines à leur suite, pour faire l'office divin. En 624. il succeda à saint Austregile dans le siege de Bourges; & après avoir fait plusieurs miracles, il mourut vers l'an 644. le dix-septiéme de Janvier. Entre les évêques du concile de Reims, il y en a plusieurs autres honorez comme saints. Les plus connus sont, saint Arnoul de Mets, & saint Cunibert de Cologne.

Martyr. R. 10. Dec.

Act. B. to. 2. p. 167.

Ibid. p. 99.

p. 179.

Martyr. R. 17. Janu.

AN. 625.

Vita to. n. Act. B. p. 187.

Vers le temps de ce concile, saint Riquier fonda le fameux monastere de Centule, qui porte aujourd'hui son nom. Il étoit natif du lieu même dans le Ponthieu, d'une famille noble, & fut converti par deux saints prêtres Hibernois nommez Caidoc & Fricor, qu'il reçut chez lui, comme ils entroient en France. Il embrassa la penitence si serieusement, qu'il ne mangeoit que deux fois la semaine, & encore du pain d'orge semé de cendre. Il donna la liberté à tous ses esclaves. Aïant été ordonné prêtre, il prêcha avec grand fruit, même dans la grande Bretagne. Le roi Dagobert le vint voir pour recevoir ses instructions; & le saint homme lui parla fortement de la vanité des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il mourut vers l'an 625. le vingt-sixiéme d'Avril.

Martyr. R. 26. April. an. 624.

XXIX. Eglise d'Angleterre.

Beda II. hist. c. 7. sup. n. 24.

En Angleterre, saint Mellit archevêque de Cantorberi, aïant rempli ce siege pendant cinq ans, mourut l'an 624. le vingt-quatriéme d'Avril. Son successeur fut Juste, auparavant évêque de Roffe, où il mit à sa place Romain, suivant le pouvoir qu'il avoit reçu du pape Boniface. Car ce pape aïant reçu des lettres de Juste & du roi Ethelbalde, lui en écrivit une, par laquelle après l'avoir felicité du succès de ses travaux apostoliques, & exhorté à continuer: il déclare qu'il lui envoïe le pallium, & lui accorde le pouvoir d'ordonner des évêques, pour faciliter la propagation de l'évangile.

Ibid. c. 8.

n. 9.

La sœur d'Ethelbalde roi de Cant épousa Edoüin cinquiéme roi de Northumbre, & alors le plus puissant des Anglois. Cette princesse nommée Edelbur-

ge, autrement Tate, fut cause de la conversion du roi son époux, & de ses sujets. Car quand le roi Edoüin l'envoïa demander en mariage, on lui répondit, qu'il n'étoit pas permis de donner une fille chrétienne à un païen. Edoüin promit de la laisser en pleine liberté de l'exercice de sa religion, avec tous ceux de sa suite, même les prêtres & les clercs : & déclara que lui-même ne refusoit pas d'embrasser la religion Chrétienne, si après avoir été examinée par des gens sages, elle se trouvoit la plus sainte & la plus digne de Dieu. Sur cette réponse on lui envoïa la princesse accompagnée de Paulin, qui fut ordonné évêque pour cet effet, par l'archevêque Juste, le dimanche vingt-uniéme de Juillet 625. Etant arrivé dans le païs de Northumbre, il travailla à soutenir dans la foi, ceux qui étoient avec lui; il essaïa même de convertir des païens : mais ce fut d'abord sans succès.

Cependant le pape Boniface sçachant les bonnes dispositions du roi Edoüin, lui écrivit une lettre c. 10. pour l'exhorter à se faire Chrétien, par la consideration de la grandeur du vrai Dieu, de la vanité des idoles, & l'exemple de tous les autres princes : de l'empereur même, & du roi Edbalde son voisin. Il en écrivit en même temps à la reine Edelburge, c. 11. pour la feliciter de sa conversion, qu'il avoit apprise avec celle du roi son frere : & l'exhorter à s'appliquer fortement à gagner à Dieu le roi son époux, & lui en faire sçavoir des nouvelles. Avec ces lettres, il leur envoïe des présens de la part de saint Pierre, qu'il nomme leur protecteur : sçavoir au roi, une

AN. 625. chemise ornée d'or & un manteau ; à la reine un miroir d'argent, & un peigne d'yvoir garni d'or.

Mais le pape Boniface n'eut pas la joïe d'apprendre l'effet de ces letrres ; car il mourut la même année 625. le vingt-cinquiéme d'Octobre, après avoir tenu le saint siege sept ans & dix mois. En deux ordinations au mois de Decembre, Il avoit fait vingt-sept prêtres & quatre diacres ; & d'ailleurs vingt-neuf évêques pour divers lieux. Il aima le clergé ; & lui donna une distribution entiere : mais il défendit aux acolytes de lever les reliques des saints martyrs, ou de baptiser avec les diacres, voulant qu'ils fussent aidez en cette fonction par les soudiacres, & que les reliques fussent levées par des prêtres. Il acheva le cimetiere de saint Nicomede, & le dédia. Après sa mort le saint siege vaqua six mois, & dix-huit jours : & on ordonna le quatorziéme de Mai 626. Honorius de Campanie fils de Petrone consul, qui tint le saint siege douze ans.

An. 626.

XXX. Conversion du roi Edoüin.

Beda II. hist. c. 9.

De son temps arriva la conversion du roi Edoüin de Northumbre. La nuit de Pâques la reine sa femme accoucha d'une fille, & le jour de la fête vingtiéme d'Avril 626. un assassin envoyé par le roi des Saxons occidentaux, attaqua le roi Edoüin, tua deux de ses gens, & le blessa lui-même. Il rendoit graces à ses dieux de l'avoir délivré de ce péril : mais l'évêque Paulin, qui étoit present, remercioit Dieu de l'heureux accouchement de la reine, & disoit au roi, que c'étoit l'effet des prieres qu'elle

lui avoit adreſſées. Le roi prit plaiſir à ce diſcours, & promit de renoncer à ſes idoles pour adorer Jeſus-Chriſt, s'il lui donnoit la victoire contre ce roi qui l'avoit voulu faire aſſaſſiner : & pour gage de ſa promeſſe, il permit à l'évêque Paulin de baptiſer ſa fille. Ce qui fut executé le jour de la Pentecôte, & cette princeſſe nommée Enflede, fut baptiſée la premiere de la nation des Northumbre, avec douze perſonnes de ſa famille. AN. 626.

Le roi Edoüin étant guéri de ſa bleſſure, aſſembla ſon armée, & marcha contre le roi des Saxons occidentaux, qu'il vainquit ; & prit, ou fit mourir tous ceux qui avoient conjuré ſa mort. Etant revenu chez lui, il ne voulut pas ſe faire baptiſer ſi-tôt, quoiqu'il eut quitté le culte des idoles dès qu'il avoit promis de ſe faire Chrétien : mais il ſe faiſoit inſtruire exactement par l'évêque Paulin, & conſultoit ſur cette grande affaire avec ceux qu'il connoiſſoit pour les plus ſages entre les grands de ſon royaume ; & lui-même il méditoit ſouvent ſeul ſur ce choix de religon. En ce temps il reçut les lettres du pape Boniface, mort dès l'année précedente. c. 12. L'évêque Paulin ne ſe contentoit pas d'exhorter le roi, il prioit beaucoup pour lui, & l'on croit qu'il apprit par révelation, une merveille qui lui étoit autrefois arrivée.

Edoüin étant jeune avoit été long-temps perſecuté par Edelfrid ſon prédeceſſeur, & s'étoit enfin refugié chez un autre Anglois, nommé Redualde. Celui-ci, après l'avoir reçu chez lui, ſe laiſſa ébranler par les menaces & les promeſſes d'Edelfrid, &

promit de livrer Edoüin : qui en étant averti la nuit, par un ami fidele, sortit hors du palais, & s'assit à la porte sur une pierre, fort embarassé du parti qu'il devoit prendre. Alors il vit un homme, dont le visage & l'habit lui étoit inconnu, qui lui demanda ce qu'il faisoit là seul à une telle heure, & ajouta : Que donneriez-vous à celui qui vous délivreroit de cette inquiétude, en persuadant à Reduald de ne vous point livrer, & de ne vous faire aucun mal ? Edoüin promit de donner tout ce qui dépendroit de lui, & l'inconnu ajouta : Et si on vous promettoit de vous délivrer de vos ennemis, & vous faire roi, & plus puissant que tous les rois Anglois qui vous ont précedé. Enfin il ajouta pour la troisiéme fois : Et si celui qui vous aura prédit de si grands biens vous donne des conseils plus utiles pour votre salut, & pour la conduite de votre vie, qu'aucun de vos peres ou de vos parens n'en a jamais reçus, promettez-vous de les recevoir ? Edoüin le promit, & aussi tôt l'inconnu lui mit la main sur la tête, en disant : Quand la chose sera arrivée, souvenez-vous de ce que nous disons aujourd'hui, & ne manquez pas d'accomplir votre promesse. Il disparut incontinent : Edoüin demeura fort consolé ; & son ami vint lui dire, qu'il étoit en seureté, & que le roi Edelfrid, à la persuasion de la reine sa femme avoit résolu de le défendre. Il le fit en effet, attaqua même Reduald, & le défit ; ainsi Edoüin parvint à la couronne.

L'évêque Paulin sçachant donc cette prédiction, entra chez le roi Edoüin, comme il pensoit au parti

qu'il devoit prendre sur la religion, lui mit la main sur la tête, & lui demanda s'il reconnoissoit ce signal. Le roi tremblant, voulut se jetter aux pieds de l'évêque, qui le releva, & lui dit doucement: Vous voyez que Dieu vous a délivré de vos ennemis, & qu'il vous a donné le royaume que vous desiriez; souvenez-vous d'accomplir la troisiéme chose, que vous avez promise, qui est de recevoir la foi, & garder ses commandemens. Le roi demanda encore du temps, pour conferer avec ceux de son conseil, afin qu'ils fussent baptisez tous ensemble, & l'évêque y consentit. Le roi ayant donc assemblé son conseil, & demandé les avis, Coïfi le premier de ses pontifes, dit: C'est à vous, seigneur, de voir quelle est cette doctrine, qu'on vous prêche maintenant: pour moi je puis vous assurer très-certainement, que la religion que nous avons suivie jusques ici n'est d'aucune utilité. Car aucun des votres n'a servi nos dieux plus exactement que moi; & toutefois il y en a plusieurs qui ont reçu de vous de plus grands bienfaits & de plus grandes dignitez, & qui réussissent mieux en toutes leurs affaires. Un autre ajouta: La vie presente me paroît semblable au vol d'un petit oiseau, qui passe en hiver dans une salle où vous faites bonne cher près d'un grand feu. Cet oiseau traversant d'une porte à l'autre, se sent un moment de la chaleur de la sale, & disparoît à vos yeux. Il en est ainsi de la vie humaine, & nous ne sçavons ce qui la précede, ni ce qui la suit. Si cette nouvelle doctrine nous en apprend quelque

c. 13.

chose de plus certain, il est raisonnable de la suivre.

AN. 627. Le pontife Coïfi, dit qu'il vouloit apprendre plus exactement de Paulin, ce qu'il disoit de son Dieu, & après l'avoir oüi, il s'écria: Je voyois bien depuis long-temps, que ce que nous adorions n'étoit rien: car plus je cherchois la verité dans notre religion, moins je la trouvois. Maintenant je la vois briller dans cette doctrine, qui nous peut donner la vie, le salut & la felicité éternelle. C'est pourquoi je suis d'avis, seigneur, que nous brûlions au plûtôt ces temples & ces autels, que nous avons consacrez sans utilité. Le roi déclara publiquement, qu'il renonçoit à l'idolâtrie pour embrasser la foi de Jesus-Christ, & comme il demandoit au pontife Coïfi, qui seroit le premier à profaner les temples & les idoles avec leurs enceintes, Coïfi répondit: Moi-même. Qui pourroit mieux que moi donner cet exemple aux autres? Aussi tôt il pria le roi de lui donner des armes & un cheval entier: au lieu que selon leur superstition, le pontife ne devoit, ni porter des armes, ni monter qu'une cavalle. Etant donc monté sur ce cheval, l'épée au côté, la lance à la main, il marchoit vers les idoles. Le peuple le voyant passer, croyoit qu'il avoit perdu le sens. Quand il fut arrivé au temple, il commença à le profaner en y jettant sa lance, & commanda à ceux qui l'accompagnoient, de l'abattre & le brûler avec toute son enceinte.

Le roi Edoüin fut donc baptisé l'onziéme année de son regne, qui étoit l'an 627. avec toute sa noblesse, & une grande quantité de peuple, à Eborac, ou

ou Yorc, le jour de Pâques douziéme d'Avril, dans l'église de saint Pierre, qu'il avoit fait bâtir de bois à la hâte, pendant qu'on le préparoit au baptême. Mais si-tôt qu'il fut baptisé, l'évêque Paulin lui persuada de bâtir au même lieu une église de pierre, plus grande & plus auguste, au milieu de laquelle étoit enfermé ce premier oratoire; mais elle ne fut achevée qu'après la mort d'Edoüin, par Osoüald son successeur. L'évêque Paulin établit donc son siege dans la ville d'Yorc, du consentement du roi Edoüin, & continua à prêcher librement pendant les six années qu'il regna encore. Il baptisa entre autres les enfans du roi, sçavoir quatre fils, une fille, & un petit-fils. Il baptisa beaucoup de nobles & de personnes considerables. La ferveur de ce peuple étoit si grande, que Paulin étant venu une fois avec le roi & la reine en une terre nommée Adregin, y demeura trente jours occupé à cathechiser & à baptiser, sans faire autre chose depuis le matin jusques au soir. En ces commencemens il baptisoit dans les rivieres, parce qu'on n'avoit pas encore pû bâtir des oratoires & des baptisteres. Ce qui montre que l'on baptisoit par immersion.

XXXI. Victoires d'Heraclius.

Cependant l'empereur Heraclius continuoit la guerre contre les Perses. Après Jerusalem ils prirent l'Egypte & Alexandrie: la Libye, & jusques à l'Ethiopie, emmenant quantité de captifs, & un grand butin. Dès l'année 615. indiction troisiéme, Saën leur general s'avança jusques à Calcedoine, ensorte qu'on le voyoit deçà la mer. L'empereur

Sup. n. 16. Theoph. an. 6. p. 252. Chr. Pasch. 386.

AN. 627. Heraclius alla le trouver lui-même, & lui persuada à force de presens de se retirer. Comme Saën donnoit de grandes esperances de paix, Heraclius envoya des ambassadeurs, & écrivit à Cosroës une lettre très-soumise pour la demander, rejettant sur Focas toute la haine de la guerre; mais cette lettre fut sans effet: les Perses se retirant de Calcedoine, laisserent des troupes pour l'assieger, & la prirent l'année suivante 616. septiéme d'Heraclius. Il envoya encore une fois des ambassadeurs en Perse, pour demander la paix; mais Cosroës répondit: Je ne vous épargnerai point, jusques à ce que vous renonciez au Crucifié, que vous dites être Dieu, & que vous adoriez le Soleil.

Theoph. an. 7. an. 8.

Heraclius se résolut donc à la guerre; & pour ne point laisser d'ennemis derriere; il fit la paix avec le Cagan ou Can des Avares, qui l'attaquoit du côté de la Thrace. Ne trouvant point d'argent à emprunter, il prit les biens des églises, & jusques aux chandeliers & aux autres vases de sainte Sophie, pour en faire de la monnoye: puis ayant celebré la Pâque le quatriéme d'Avril, indiction dixiéme, la douziéme année de son regne, c'est-àdire l'an 622. il partit le lendemain pour marcher en Perse. Etant arrivé à son armée, il prit entre ses mains l'image de Jesus-Christ, que l'on croyoit n'avoir point été peinte de main d'homme; & il fit serment à ses troupes de combattre avec eux jusques à la mort, & de leur être uni comme à ses enfans. Puis il leur dit: Vous voyez comme les ennemis de Dieu ont foulé aux pieds notre pays, rendu nos villes désertes,

an. 12.

Chr. Pasch. p. 390. B.

brûlé les sanctuaires, profané de sang les tables destinées aux sacrifices non sanglans, & soüillé par les plus sales voluptez la pureté des églises. Heraclius ayant ainsi encouragé ses troupes, eut dès cette premiere année de l'avantage sur les Perses, & les battit en Armenie. AN. 627.

Mais l'année suivante 623. indiction onziéme, il s'avança jusques en Perse, & obligea Cosroës à abandonner la ville de Gazac, où étoit le temple du feu. Heraclius étant entré dans cette ville, trouva la statuë de Cosroës dans le palais assise sous un dôme, qui representoit le ciel : autour de lui étoient le soleil, la lune & les étoiles, & des anges debout, portant des sceptres. On y faisoit tomber par machines, des goutes comme de pluye, & entendre des bruits qui representoient le tonnerre. L'empereur fit brûler, & ce palais & le temple du feu, & toute la ville. Puis pour sçavoir où il devoit hyverner, il purifia son armée pendant trois jours ; & ayant ouvert les évangiles, il trouva qu'ils lui ordonnoient d'hyverner en Albanie. Ainsi la superstition des sorts des saints, ne regnoient pas moins chez les Chrétiens d'Orient, que d'Occident : on peut voir ce que j'en ai dit à l'occasion du concile d'Agde & ailleurs. Heraclius étant arrivé en Albanie, délivra par compassion cinquante mille captifs, qu'il amenoit avec lui, & leur donna les secours nécessaires : ce qui les porta à faire tous des vœux pour lui, en demandant avec larmes, qu'il fût le liberateur de la Perse, & qu'il fît périr Cosroës, qu'ils nommoient le destructeur du genre humain,

Theoph. an. 13. p. 258.
Cedr. an. 13. p. 416.
Sup. l. XXXI. n. 1. XXXIV. n. 32.

AN. 624. tant il s'étoit rendu odieux par ses exactions & ses cruautez.

L'année suivante 624. Heraclius continua ses progrès; & voyant ses troupes étonnées du grand nombre des ennemis, il leur disoit : Mes freres, avec l'aide de Dieu, un de vous en battra mille. Immolons-nous à Dieu pour le salut de nos freres. Prenons la couronne du martyre; pour être loüez dans les siecles à venir, & recevoir de Dieu la récompense. A la fin de la campagne il surprit Sarbazara, qui commandoit l'armée ennemie, & l'obligea à s'enfuir en désordre. La campagne suivante fut encore heureuse; Cosroës en fureur, envoya prendre les trésors de toutes les églises sujettes des Perses; & contraignit les Chrétiens à embrasser la secte de Nestorius, pour faire dépit à l'empereur. Cependant Constantinople fut en grand péril. Sarbazara étoit à Calcedoine avec une armée de Perses; & d'un autre côté le Cagan des Avares rompant le traité, s'approcha de CP. & lui donna l'assaut, étant d'intelligence avec les Perses. Toutefois les Romains se défendirent si bien, qu'ils l'obligerent de se retirer; c'étoit au mois de Juillet 626. & cette délivrance fut regardée comme un miracle obtenu par les prieres de la sainte Vierge. A la fin de l'année 627. le samedi douziéme de Decembre, Heraclius donna aux Perses une bataille, qui dura onze heures, où il ne perdit que soixante Romains, & les Perses furent entierement défaits. Ensuite l'empereur entra au milieu de la Perse, & poursuivant toûjours Cosroës, prit & brûla plusieurs de ses palais.

Theoph. an. 14. p. 260.

p. 263.

p. 264. Chr. pasch. p. 391.

Theoph. p. 266.

AN. 627.

XXXII. Martyre de S. Anastase.

V. S. Anast. c. 2. ap. Boll. tom. 2. p. 433.

Cependant saint Anastase, qui de mage Persan étoit devenu moine, poussé du desir du martyre, sortit de son monastere près de Jerusalem, & vint à Cesarée de Palestine. Comme les Perses en étoient les maîtres, il vit en passant quelques-uns de leurs mages, qui pratiquoient leurs superstitions. Il les en reprit, & leur parla avec tant de force, qu'ils le prierent de ne les pas découvrir. Ensuite il rencontra des cavaliers, qui le prirent pour un espion. Il fut arrêté & presenté au gouverneur nommé Marzaban, qui l'ayant interrogé & trouvé ferme dans la confession de Jesus-Christ, le fit enchaîner avec un autre, & travailler à porter de grosses pierres. Quelques Perses de sa Province le voyant en cet état, le maltraitoient encore; disant, qu'il deshonoroit leur pays. Marzaban le fit ramener devant lui, & le voyant toûjours constant, le fit battre en sa presence à coups de bâton. Anastase prioit seulement, qu'on lui ôtât son habit monastique, pour ne le pas profaner. Après avoir ainsi confessé Jesus-Christ par trois fois, il fut remis en prison, où il ne cessoit point de loüer Dieu, & de celebrer son office le jour & la nuit, prenant garde seulement de ne pas troubler le repos du jeune homme qui étoit attaché à la même chaîne. L'abbé de son monastere ayant appris le commencement de ses souffrances, fit faire des prieres pour lui par toute la communauté, & envoya deux moines à Cesarée, avec des lettres pour l'encourager. Marzaban avoit écrit au roi Cosroës, pour sçavoir ce qu'il devoit faire d'Anastase; & ayant reçu la réponse, il lui fit encore

AN. 627. parler, l'exhortant à renoncer à Jesus-Christ, au moins en secret, devant lui & deux autres témoins. Le voyant inébranlable, il lui déclara l'ordre du roi, de le mener en Perse chargé de fers; le fit mettre dans la prison publique, pour partir dans cinq jours avec deux autres Chretiens. La fête de l'exaltation de la sainte Croix arriva dans ces jours-là, le quatorziéme de Septembre 627. & Anastase avec ses deux compagnons, les deux moines de son monastere, & quelques hommes pieux de la ville, celebrerent la veille dans la prison, passant la nuit en prieres. Un receveur des tributs, qui étoit Chretien, obtint même du gouverneur la liberté de tirer Anastase hors de ses fers, pour le mener en l'église le jour de la fête: ce qui donna une grande consolation à tous les fideles. Ils encourageoient le martyr, baisoient ses chaînes, & lui rendoient tous les honneurs possibles.

n. 5. Les cinq jours étant passez, les prisonniers partirent, & furent conduits par plusieurs Chrétiens de Césarée, tant des Perses que d'autres nations. Un des deux moines du monastere d'Anastase l'accompagna en ce voyage, suivant l'ordre de l'abbé, pour lui rendre tous les services possibles, & rapporter une relation exacte de ce qui lui seroit arrivé. Par tout où le martyr passoit, il étoit reçu avec grande joye & grand honneur; comme il l'écrivit par deux fois à son abbé. Etant arrivé en Perse, il fut mis en prison à six milles du lieu où demeuroit le roi, qui en étant averti, envoya un de ses officiers pour l'examiner. Anastase répondit par inter-

préte, ne voulant plus parler la langue Persienne : confessa librement Jesus-Christ, & refusa les offres qu'on lui faisoit d'une grande fortune. Le roi l'ayant appris, renvoya le lendemain le même officier, qui fit étendre le martyr couché sur le dos, puis on lui mit sur les jambes une piece de bois, sur les bouts de laquelle monterent deux hommes robustes. Après ce tourment on le remit en prison : mais au bout de quelques jours le même officier revint, & lui fit donner quantité de coups de bâton : ce qu'il réitera jusques à trois fois en divers jours. Puis il le fit pendre par une main avec une grosse pierre à un pied, & le laissa ainsi pendant deux heures. AN. 628.

Cinq jous après le roi renvoya le même officier pour faire mourir Anastase, avec d'autres Chrétiens captifs. On les tira de la ville, & on commença par étrangler tous les autres, qui étoient environ soixante & dix, & entre eux les deux qui avoient été amenez de Cesarée avec saint Anastase. Ensuite on lui demanda s'il vouloit périr malheureusement comme eux, ou obéïr au roi, & devenir un des plus grands de sa cour. Le martyr regardant le ciel, rendit graces à Dieu, de ce que son desir étoit accompli, & leur dit : J'esperois que vous me feriez mettre en pieces pour l'amour de Jesus-Christ : mais si c'est-là cette mort, dont vous me ménacez, je remercie mon Dieu de me faire participer à la gloire de ses martyrs par une peine si légere. On l'étrangla comme les autres ; mais ensuite on lui coupa la tête, & on l'envoya au roi : c'étoit le vingt-

AN. 628. deuxiéme de Janvier, la dix-huitiéme année de l'empereur Heraclius; c'est-à-dire l'an 628. Le corps du Saint fut racheté, & mis dans le monastere de saint Serge, à un mille de-là, par le moine qui l'avoit suivi.

Environ dix jours après, & le premier de Février, l'empereur Heraclius arriva avec son armée, suivant la prédiction du Saint, qui avoit dit la veille de son martyre : Sçachez, mes freres, que demain je finirai par la grace de Dieu, vous serez délivrez dans peu de jours, & ce roi injuste sera mis à mort. Le moine qui l'avoit suivi revint au bout d'un an au monastere, rapportant la tunique du martyr. Il raconta à l'abbé toute son histoire, qui fut écrite dès-lors, comme nous l'avons. Le corps de saint Anastase fut depuis apporté par le même moine à Constantinople, & ensuite en Palestine à son monastere. Enfin l'image de sa tête & sa tête même, furent apportées à Rome, où on les voit encore au monastere nommé *Ad aquas Salvias*, qui porte le nom de saint Vincent & de saint Anastase. Car l'église Romaine les honore ensemble, le vingt-deuxiéme de Janvier.

Mirac. S. Anast. Boll. p. 436.

V. Mabill. Iter. Ital. p. 142. Martyr. Rom. 22. Janu.

XXXIII. Mort de Cosroës.

Theoph. p. 270.

Cosroës s'étoit rendu odieux aux siens, non-seulement par son avarice & sa cruauté, mais parce qu'il avoit refusé plusieurs fois la paix, que l'empereur Heraclius lui avoit offerte, comme il fit encore au commencement de cette année 628. étant déja presque maître de la Perse. Sarbazara qui étoit à Calcedoine, lui étant devenu suspect, il voulut le faire mourir : mais celui-ci en fut averti, traita

avec

avec les Romains, & se déclara contre Cosroës. D'ailleurs Cosroës dans la suite, étant tombé malade de dysenterie, voulut faire couronner Mardesan, qu'il avoit eu de Sirem sa femme bien-aimée. Siroës ou Siroüyé son fils aîné, en fut tellement irrité, qu'il se revolta ouvertement, se fit reconnoître roi, & traita avec l'empereur Heraclius. Cosroës fut pris, chargé de chaînes & mis dans la maison de tenebres, que lui-même avoit fait bâtir pour y mettre ses tresors. Là on lui faisoit souffrir la faim, ne lui donnant qu'un peu de pain & de l'eau. Qu'il mange l'or qu'il a amassé en vain, disoit Siroës, & pour lequel il a fait mourir de faim tant d'innocens. Il envoya les Satrapes & tous ses ennemis lui insulter, & cracher sur lui. Il fit égorger devant lui Mardesan, qu'il avoit voulu couronner, & tous ses autres enfans. Il fut traité de la sorte cinq jours durant ; & cependant on le perçoit de fléches pour le faire mourir petit à petit. Ainsi perit Cosroës roi de Perse, par les ordres de son propre fils. AN. 629.

L'empereur Heraclius en écrivit la nouvelle à C. P. par une lettre, où il marque le jour de la mort de Cosroës, le vingt-huitiéme de Février indiction premiere, qui est cette année 628. & envoye copie de la lettre de Siroës, par laquelle il fait part à l'empereur de son couronnement, & témoigne desirer la paix. Cette lettre d'Heraclius fut lûë à C. P. sur l'ambon de la grande église, le jour de la Pentecôte, quinziéme Mai de la même année, dix-huitiéme de son regne. *Chr. pasch. p. 398.*

AN. 629.

XXXIV. La sainte Croix apportée.

Theoph. p. 272.

Sup. n. 10.

S. Niceph. hist. p. 13. Suid. Heracl.

Sup. liv. IX. n. 43. V. Baron. in Mart. R. 14. Sept Theoph. an. 19.

Suid. Heracl.

Siroës fit en effet une paix solide avec Heraclius ; & lui rendit tous les Chrétiens qui étoient captifs en Perse, entre autres Zacharie patriarche de Jerusalem, avec la vraie croix, que Sarbazara en avoit enlevée, quand la ville fut prise, quatorze ans auparavant. Elle fut d'abord apportée à C. P. mais l'année suivante 629. au commencement du printems, l'empereur Heraclius s'embarqua, pour la rapporter à Jerusalem, & rendre graces à Dieu de ses victoires. Etant arrivé il établit le patriarche Zacharie, & remit la croix à sa place. Elle étoit demeurée dans son étui, comme elle avoit été emportée, le patriarche avec son clergé en reconnut les seaux entiers, l'ouvrit avec la clef, l'adora & la montra au peuple. Les auteurs originaux disent toûjours au plurier les bois de la croix, *Ta xyla* : ce qui montre qu'elle étoit partagée en plusieurs pieces. L'église latine celebre la memoire de la sainte croix rapportée par Heraclius le quatorziéme de Septembre : mais les Grecs n'y font memoire, que de l'apparition faite à Constantin, quoique les uns & les autres nomment cette fête l'exaltation de la croix ; & il est certain, que l'on celebroit cette fête au même jour long-tems avant Heraclius. Il chassa les Juifs de Jerusalem, leur défendant d'en approcher de trois milles ; & étant à Edesse, il rendit aux Catholiques l'église que Cosroës avoit donnée aux Nestoriens. Il continua à la grande église de C. P. & à son clergé une rente annuelle, en payement des sommes qu'il en avoit prises pour les frais de cette guerre.

L'empereur Heraclius confirma la paix avec le roi des François, dont les ambaſſadeurs revinrent en France cette année 629. C'étoit Dagobert qui regnoit alors : car Clotaire ſecond mourut l'année précedente 628. quarante-cinquiéme de ſon regne, depuis la mort de ſon pere Chilperic, & fut enterré à ſaint Vincent près de Paris, c'eſt-à-dire, à ſaint Germain des prez. Six ans auparavant, il avoit donné le royaume d'Auſtraſie à ſon fils Dagobert, avec Arnoul évêque des Mets, & Pepin maire du palais, pour l'aider de leurs conſeils ; & tant qu'il les ſuivit ſon regne fut accompagné de proſperité & de gloire. Mais ſaint Arnoul quitta vers ce temslà ſon ſiége & la cour, malgré la reſiſtance du roi Dagobert, qui fit tous ſes efforts pour le retenir, juſques à le menacer de couper la tête de ſon fils. Le ſaint prelat ſe retira dans la ſolitude de Voſge, près les monaſteres de Remiremont, ſur la montagne en un lieu où l'on voit encore un hermitage. Il y mourut vers l'an 640. & ſes reliques furent rapportées à Mets, où elles ſont encore dans la celebre abbaye de ſon nom. L'égliſe honore ſa memoire le dix-huitiéme de Juillet.

AN. 629. XXXV. Dagobert roi de France. *Freg. c. 62.* *c. 56.* *c. 47.* *c. 58.* *Vita S. Arn. n. 17. act. B. to. 2. p. 154.* *Martyr. R. 18. Jul.*

Après la retraite de ſaint Arnould, Dagobert continua de gouverner ſon royaume d'Auſtraſie avec beaucoup de juſtice, par les conſeils de Pepin maire du palais, & de ſaint Cunibert évêque de Cologne. Mais après la mort de Clotaire, Dagobert vint reſider en Neuſtrie, & commença à s'éloigner de la juſtice, qu'il avoit obſervée juſques alors, prenant les biens de ſes ſujets, & même des égliſes,

Fred. c. 58. *c. 60.*

pour en remplir ses trésors. Il s'abandonna sans
c. 58. mesure à l'amour des femmes. Dès l'année 628.
il quitta Gomatrude, qu'il avoit épousée du vivant
de son pere, & prit à sa place Nantilde, une des
filles qui servoient dans le palais. L'année suivante
huitiéme de son regne, il prit encore une autre
c. 59. fille nommée Ragnetrude. Enfin il avoit trois
femmes à titres de reines, Nantilde, Ulfigunde,
& Berchilde, & des concubines en si grand nombre, que l'historien n'a daigné en mettre les
noms.

XXXVI. Exil de saint Amand. V. S. Aman. 15. to. 4. Act. B. p. 715.

Saint Amand, plus hardi que tous les autres évêques, reprocha ces crimes au roi Dagobert, qui le fit chasser honteusement de son royaume, & le saint évêque s'en alla dans des païs éloignez prêcher la foi aux infideles. Cependant le roi n'avoit point encore d'enfans de tant de femmes, & en demandoit à Dieu, quand il apprit avec une extrême joye, qu'il lui étoit né un fils de Ragnetrude; & songeant par qui il le feroit baptiser, il envoya chercher saint Amand. Les officiers du roi l'ayant enfin trouvé, il revint par obeïssance, & le trouva à Clichi près de Paris. Le roi ravi de le voir, se jetta à ses pieds, lui demanda pardon, & le pria de baptiser l'enfant, & de le prendre pour son fils spirituël: mais saint Amand craignant que cette éducation ne l'engageât dans les affaires seculieres, contre le precepte de l'Apôtre, se retira de la presence du roi. Dagobert lui envoya aussi-tôt deux des principaux de sa cour, Dadon & Eloi encore laïques, mais déja distinguez par leur sainteté, qui

AN. 630.

lui representerent que cette familiarité avec le roi, lui procureroit plus de liberté pour prêcher par tout où il lui plairoit dans son royaume, & convertir plus d'infideles. Saint Amand se rendit à leurs prieres, & le roi Dagobert fit porter son fils à Orleans, où se rendit son frere Cherebert qui regnoit sur une partie de l'Aquitaine, & qui fut le parrain de l'enfant. Saint Amand l'ayant pris entre ses mains, & lui ayant donné la benediction pour le faire catécumene, comme personne ne répondoit, l'enfant qui n'avoit que quarante jours, répondit clairement, *Amen*. Aussi-tôt il fut baptisé & nommé Sigebert, & devint ensuite plus illustre par sa sainteté, que par sa naissance. C'étoit la huitiéme année du regne de Dagobert : c'est-à-dire l'an 630.

Fredeg. c. 6.

XXXVII. Commencement de saint Amand. *Vita c. 1.*

Saint Amand étoit né à Herbauge près de Nantes, que l'on mettoit alors en Aquitaine, comme étant de l'autre côté de la Loire. Son pere se nommoit Serenus, sa mere Amantia ; ce qui marque une famille Romaine. Ayant été bien instruit dès l'enfance dans les saintes lettres, si-tôt qu'il eut passé la premiere jeunesse, le desir de la perfection lui fit quitter son pais, pour se retirer dans un monastere en l'isle d'Oye, sur la côte de Poitou, près de l'isle de Ré, son pere ayant fait de vains efforts pour le faire rentrer dans le monde : il vint à Tours, & priant au tombeau de saint Martin, il demanda à Dieu de ne revoir jamais sa patrie, mais de passer sa vie en changeant de païs comme étranger. Là il coupa ses cheveux, & fut reçu dans le clergé de cette église. Puis

avec la benediction de l'abbé & des freres, il alla à Bourges, où saint Austregisile, qui en étoit évêque, & saint Sulpice alors archidiacre, le reçurent favorablement, & lui firent bâtir une cellule près de l'église. Il y demeura environ quinze ans, couvert d'un cilice & de cendre, jeûnant & vivant seulement d'un pain d'orge & d'eau.

Ensuite il alla à Rome, où voulant passer la nuit en priere dans l'église de saint Pierre, les officiers qui la gardoient l'en chasserent avec injures; & comme il étoit assis en dehors sur les degrez, saint Pierre lui apparut & l'exhorta à retourner dans les Gaules pour prêcher. Il obéit, & quelque tems après, vers l'an 626. le roi Clotaire & les évêques le contraignirent d'accepter l'épiscopat, mais sans résidence déterminée. Etant ainsi ordonné évêque, il commença à prêcher la foi aux infideles, dans les territoires de Tournai & de Gand, & dans le Brabant il rachetoit autant qu'il pouvoit de jeunes captifs, & après les avoir baptisez, il les laissoit en diverses églises: & plusieurs devinrent depuis, prêtres, abbez ou évêques.

Jusques-là personne n'avoit osé prêcher dans le c. 11. païs de Gand, tant à cause de la stérilité de la terre, que de la ferocité des habitans, qui adoroient des arbres & des idoles. Saint Amand touché de compassion pour eux alla trouver saint Acaire de Noyon, comme l'évêque le plus proche, & le pria d'aller au plutôt vers le roi Dagobert, & de prendre ses ordres par écrit, pour contraindre à recevoir le baptême ceux qui le refuseroient. Ce qui fut exe-

cuté : & c'eſt le premier exemple de pareille conduite, que j'aye remarqué à l'égard des payens. Car j'en ai déja rapporté quelques-uns pour les Juifs ; & Dagobert lui-même ordonna, que tous ceux de ſon royaume ſe feroient baptiſer. Ce qui ſemble difficile à accorder avec la maxime rapportée par ſaint Gregoire, que les converſions doivent eſtre volontaires. Saint Amand ayant reçu cet ordre du roi, & la benediction de l'évêque, marcha hardiment chez les Gantois : mais il ne laiſſa pas d'y ſouffrir des peines incroyables. Il fut ſouvent repouſſé avec injures par les femmes ou les païſans : ſouvent battu ou jetté dans la riviere. Ceux même qui l'avoient accompagné l'abandonnerent pour la ſterilité du lieu : mais il continuoit de prêcher, vivant du travail de ſes mains. Un miracle rendit les barbares plus traitables. Totton comte François rendant juſtice à Tournai, ſaint Amand lui demanda la grace d'un voleur, qu'il avoit condamné à mort : mais il ne laiſſa pas de le faire executer & attacher au gibet, où il expira. Saint Amand fit apporter le corps dans la chambre, où il avoit accoûtumé de prier. Le matin il demanda de l'eau, & les freres qui croyoient que c'étoit pour laver le corps avant que de l'enſevelir, furent bien ſurpris de trouver un homme vivant, aſſis & parlant avec le ſaint. Il fit laver le reſſuſcité, & referma tellement ſes playes, qu'il n'y paroiſſoit plus, puis il le renvoya chez lui. Baudemont qui rapporte ce fait, dit l'avoir appris du preſtre Bon, qui diſoit y avoir été preſent. Le bruit de ce miracle s'étant répan-

Sup. XXXV. *n.* 2. 22.
Fredeg. 6. 64.

du, les habitans accoururent en foule, priant humblement le saint évêque de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains, & à la place saint Amand bâtissoit des églises & des monasteres, par les liberalitez du roi & des personnes de pieté. Le saint évêque voyant que la foi commençoit à s'établir en ces quartiers, alla prêcher aux Sclaves, qui nouvellement venus du Nord, faisoient de grands progrés en Germanie. Ayant donc passé le Danube, il annonça l'évangile à ces barbares avec grande liberté, esperant même remporter la couronne du martyre : mais voyant qu'il y faisoit peu de fruit, il revint à son troupeau.

XXXVIII. Commencemens de saint Eloi.

Vita ap. Sur. 1. Dec. & tom. 5. Spic. p. 147.

Parlons maintenant de ces deux vertueux laïques Dadon & Eloi, qui tenoient un si grand rang à la cour du roi Dagobert. Le plus âgé étoit Eloi né près de Limoges, d'une famille qui comptoit une longue suite de Chrétiens, & qui sans doute étoit Romaine, comme fait voir son nom Latin Eligius, & celui de son pere Eucher. Celui-cy l'ayant bien instruit dans la religion, & lui voyant une industrie singuliere, le donna à un homme considerable nommé Albon orfévre & maître de la monnoye à Limoges, dont il apprit l'art en peu de tems. Ayant eu quelque occasion de venir en France, c'est-à-dire au-deça de la Loire, il fut connu de Bobbon trésorier du roi Clotaire II. & se mit sous sa conduite. Le roi voulant faire faire un siege magnifique orné d'or & de pierreries, ne trouvoit point d'ouvrier dans son palais, qui pût executer sa pensée. Le tré-
sorier

ſorier lui indiqua Eloi, que le roi accepta avec joye, & remit au treſorier une grande quantité d'or pour l'execution de ſon deſſein. Eloi travailla diligemment, & apporta au roi la chaiſe qu'il lui avoit donnée à orner, dont le roi fut très-content; & ayant loüé hautement l'élegance de l'ouvrage, il ordonna que l'ouvrier fût dignement recompenſé. Alors Eloi découvrit une ſeconde chaiſe toute ſemblable à la premiere, & dit, qu'il l'avoit faite de l'or qui étoit reſté. Le roi admira ſa fidelité & ſon induſtrie; & par ſes réponſes lui trouvant beaucoup d'eſprit, lui donna grande part à ſa confiance. Depuis il fut lui-même monetaire : & l'on voit encore ſon nom en pluſieurs monoyes d'or frappées à Paris ſous Dagobert & ſon fils Clovis. *Le Blanc. hiſt. mon. p. 50. 54.*

Eloi étant venu en âge meur, & voulant mettre ſa conſcience en repos, confeſſa devant un prêtre tout ce qu'il avoit fait depuis ſa jeuneſſe, & s'impoſa une ſevere penitence. C'eſt le premier exemple que je ſçache de confeſſion génerale. Après la mort de Clotaire, il fut en ſi grand crédit auprès du roi Dagobert, qu'il attira l'envie des méchans, auſquels il s'oppoſoit. Cependant il continuoit toûjours à travailler de ſon art, à divers ouvrages d'or & de pierreries pour le roi. Il avoit près de lui un eſclave Saxon nommé Tillon, qu'il forma dans la vertu, enſorte qu'il devint un grand perſonnage, connu ſous le nom de ſaint Theau, & honoré le ſept de Janvier. En travaillant ſaint Eloi avoit devant les yeux un livre ouvert, pour s'inſtruire en même tems dans la loi de Dieu. Autour de ſa chambre *Vita c. 7.* *c. 9.* *c. 10.* *Acta Ben. to. 2. p. 994.* *c. 12.*

étoient quantité de livres sur les planches, principalement la sainte écriture, qu'il lisoit après la psalmodie & l'oraison ; & plusieurs de ses domestiques chantoient avec lui l'office canonial le jour & la nuit. On nomme entre eux Bauderic son afranchi, Tituen son valet de chambre de la nation des Sueves, qui fut martyr. Buchin qui avoit été payen
c. 8. & devint abbé de Ferrieres : André, Martin & Jean, qui par ses soins devinrent clercs. Au haut de sa chambre étoient suspenduës plusieurs reliques des saints, sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice pour prier, & passoit quelquefois ainsi toute la nuit. Après l'oraison il chantoit des pseaumes pour se soulager, puis il prenoit la lecture, qu'il interrompoit souvent en levant les yeux au ciel, en soupirant & en pleurant abondamment : car il avoit un grand don de larmes. Quoique le roi le mandât & lui envoyât message sur message; il n'alloit point qu'il n'eût achevé ses exercices de pieté. Il ne sortoit jamais de chez lui, sans prier & faire le signe de la croix ; & en rentrant il commençoit toûjours par la priere.

c. 12. Il étoit de grande taille, avoit la tête belle, les cheveux frisez, le teint rouge : la simplicité & la prudence éclatoient dans ses regards. Du commencement il portoit des habits magnifiques, & quelquefois tout de soie, quoiqu'encore rare, des chemises brodées d'or, des ceintures & des bourses garnies d'or & de pierreries. Mais ayant fait un plus grand progrez dans la vertu, il donna tous ces ornemens aux pauvres, & s'habilloit si negli-

gemment, qu'on le voyoit souvent ceint d'une corde. Le roi le voyant ainsi, lui donnoit quelquefois son habit & sa ceinture. Les aumônes d'Eloi étoient immenses: il donnoit aux pauvres tout ce qu'il recevoit des bienfaits du roi. Si quelque étranger demandoit son logis, on lui disoit : Allez à une c. 11.
telle ruë, à l'endroit où vous trouverez quantité de pauvres assemblez. Ils le suivoient toûjours en foule, & il leur donnoit ou de sa main, ou par un domestique, de la nourriture & de l'argent. Tous les jours il en nourrissoit chez lui un grand nombre, qu'il servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes. Il leur donnoit du vin & de la chair, quoiqu'il n'en usât point lui-même ; & il jeûnoit quelquefois deux ou trois jours de suite. Quelquefois c. 22.
l'heure étant venuë & la table mise, il n'avoit rien à donner à ses pauvres, ayant tout distribué auparavant : mais il se confioit en la providence, qui jamais ne lui manqua, par la liberalité du roi ou d'autres personnes pieuses. Il prenoit soin de faire c. 31.
enterrer les corps des suppliciez.

Il avoit une devotion particuliere à racheter les c. 10.
captifs. Quand il sçavoit que l'on alloit vendre quelque part un esclave, il y couroit, & il en rachetoit des cinquante & cent à la fois, principalement des Saxons, que l'on vendoit à grandes troupes. Il les mettoit en liberté, puis il leur donnoit le choix de retourner chez eux, de demeurer avec lui : ou d'entrer dans des monasteres, & prenoit un grand soin de ces derniers. Il fonda deux c. 15. 16.
monasteres celebres, un près de Limoges, l'autre

Act. Ben. to. 2. p. 1097. à Paris. Le premier est celui de Solignac, où il mit des moines tirez de Luxeu, sous la conduite de saint Remacle depuis évêque de Mastric. L'abbé de Luxeu avoit inspection sur ce monastere, pour y conserver la regle : & saint Eloi obtint du roi la terre où il étoit bâti, comme il paroît par l'acte de cession, datté de la dixiéme année de Dagobert, qui est l'an 631. Cette communauté s'accrut bien-tôt jusqu'au nombre de cent cinquante moines de divers païs, qui exerçoient plusieurs métiers, & vivoient dans une grande regularité. Saint Eloi y donnoit tout ce qu'il pouvoit, & s'y vouloit retirer lui-même, mais la providence le destinoit ailleurs. Après avoir bien établi ce monastere, il *Vita c. 17.* en fonda un de filles à Paris, dans la maison que le roi lui avoit donnée, où il établit une discipline très-éxacte, y assembla jusques à trois cens filles, tant de ses esclaves que de la noblesse de France, & leur donna pour abbesse sainte Aure. Cette abbaye a subsisté long-tems sous le nom de saint Eloi : mais enfin le revenu a été uni à la manse épiscopale de Paris, & la maison donnée *c. 18.* aux prêtres nommez Barnabites. Saint Eloi fit hors la ville un cimetiere pour les religieuses, avec une église dédiée à saint Paul, qui est devenuë une grande paroisse. Il employa son art, pour orner d'or & *c. 32.* de pierreries, les chasses de plusieurs saints. De saint Germain de Paris, de saint Severin, de saint Piat, de saint Quentin, de saint Lucien, sainte Genevieve, sainte Colombe & plusieurs autres : mais il orna particulierement les tombeaux de saint Martin de

Tours, & de saint Denis de Paris. Le roi Dagobert en fit la dépense, & de plus en l'honneur de saint Martin, & à la priere de saint Eloi, il donna à l'église de Tours tous les revenus publics de cette ville, & accorda à l'évêque le droit d'y établir le comte par ses lettres.

Saint Eloi fit aussi plusieurs miracles. Etant à saint Denis la nuit de la fête, il guérit par ses prieres un homme, qui avoit tous les membres retirez : mais il attribuoit ce miracle au saint martyr. Dans l'église de saint Germain à Paris, il guérit un boiteux, qui ne marchoit point depuis neuf ans : un autre à Gamaches ; & sur le pont de Paris un aveugle, qui lui demanda au lieu d'aumône, de faire le signe de la croix sur ses yeux.

c. 23.

c. 26.
c. 29.

XXXIX.
Monastere de Brie.

Le meilleur ami de saint Eloi, étoit saint Oüen ou Audoën, autrement nommé Dadon, fils d'Autaire ou Aldecaire seigneur François établi en Brie, qui reçut chez lui saint Colomban, comme il a été dit. Il avoit un autre fils nomme Adon, & les mit tous deux dès leur jeunesse à la cour du roi Clotaire, où Dadon ayant fait amitié avec saint Eloi, conçut à son exemple un grand mépris pour le monde, & prit la resolution avec son frere, de se donner à Dieu. Adon l'executa quelque tems après, & fonda dans une terre qu'il avoit sur la Marne, le Monastere de Joüare, nommé alors Jotrum, qu'il enrichit de ses biens, y établit une grande communauté sous la regle de saint Colomban, & s'y retira lui-même. Ce qui fait croire qu'il fonda deux monasteres, un d'hommes & un de filles. Ce

Sup. n. 7.
Joanas vita Col. c. 50.
Aud. vita Elig. c. 8.
V. S. Agili. to. 2. Act. Ben. p. 321.

que chassé d'outremer, vint en Gaule; & s'étant arrêté à Autun, commença d'y semer artificieusement ses erreurs. La nouvelle en étant venuë à la cour, saint Eloi toûjours vigilant pour la foi, concerta avec saint Oüen, & avec d'autres personnages Catholiques; & ne cessa point d'exhoter les évêques & les seigneurs, jusques à ce que par ordre du roi il s'assembla un concile à Orleans, où cet heretique fut amené. Il fut interrogé par plusieurs hommes doctes: mais il répondoit avec tant d'art, que lorsqu'on pensoit le serrer de plus près, il s'echapoit comme un serpent, & revenoit à la charge plus vigoureusement. Enfin Salvius évêque de Valence, comme l'on croit, découvrit ses artifices. L'heretique ainsi convaincu, fut condamné par tous les évêques, & chassé de Gaule honteusement.

Vita S. Aud. c. 8. Vita S. Elig. c. 35.

Coint. an. 634. n. 9.

Saint Eloi fit de même chasser de Paris un apostat qui séduisoit le peuple: & bannir du royaume de France après une longue prison, un qui feignoit d'être evêque. Il poursuivit avec grande autorité plusieurs autres imposteurs semblables, & tous ceux qui s'ecartoient de la doctrine Catholique.

Vita. c. 36.

XLI
Commencement des Monothelites.

On compte ce concile d'Orleans pour le sixiéme, & on croit que l'heretique qui y fut condamné étoit un Monothelite: car c'est le tems où commença cette nouvelle secte, & en voici l'origine. Quelques évêques recevant le concile de Calcedoine, & reconnoissant deux natures en Jesus-Christ, soûtenoient toutefois, que l'on ne devoit lui attribuer qu'une seule operation, comme une suite de l'unité de personne. Theodore évêque de Pharan en Arabie, fut

Conc. Later. to. 6. p. 162. C.

le premier auteur de cette opinion, & elle fut reçuë par Sergius patriarche de C. P. né en Syrie, & de parens Jacobites. Il en écrivit à Theodore, lui envoyant un écrit prétendu de Menas patriarche de C. P. au pape Vigile, qui contenoit la même opinion, qu'en Jesus-Christ il n'y avoit qu'une opération & une volonté: & Theodore ne manqua pas de répondre à Sergius, qu'il recevoit cette doctrine. Ce prétendu écrit de Menas fut depuis convaincu de faux; & on a cru que Sergius même en étoit l'auteur.

Max. disp. cum Pyr. to. 2. op. p. 185.
Theoph. p. 274.
Conc. VI. act. 14. inf. l. XL. n. 4.

Ensuite il écrivit à Paul le borgne, de la secte des Severiens, lui envoyant l'écrit de Menas & l'approbation de Theodore de Pharan, apparemment pour ramener Paul à la communion de l'église. Sergius écrivit aussi à George surnommé Arsan Paulianiste, de lui envoyer des passages touchant l'unique opération qu'ils soutenoient. Ajoûtant dans sa lettre, que ses passages lui serviroient pour réünir l'église avec eux. Car les sectateurs de Paul de Samosate, ne croyant Jesus-Christ qu'un pur homme, ne pouvoient lui attribuer qu'une operation. Saint Jean l'aumônier, alors patriarche d'Alexandrie, ôta de sa main cette lettre à Arsan, & voulut le déposer pour ce sujet; mais il en fut empêché par l'incursion que les Perses firent alors en Egypte.

Ep. Serg. conc. VI. Act. 12. p. 920. B.

Pendant cette guerre de Perse l'empereur Heraclius étant en Armenie, le chef des Severiens lui presenta un discours pour soûtenir son erreur, & l'empereur lui ferma la bouche, en lui opposant la doctrine de l'église. Mais en cette dispute il parla

parla d'une operation en Jesus-Christ, dont peut-être il avoit oüi dire quelque chose à Sergius de CP. Il en écrivit même à Arcade archevêque de Chipre, défendant que l'on parlât de deux operations en Jesus-Christ après l'union. Mais Arcade, sans avoir égard à cette lettre, conserva toûjours la doctrine catholique. Quelque tems après l'empereur se trouvant dans le pays de Lazes, raconta cette dispute à Cyrus évêque de Phaside, & métropolitain du pays, & lui fit lire la lettre qu'il avoit écrite à Arcade. Cyrus faisoit difficulté de ne reconnoître qu'une operation en Jesus-Christ, & produisoit la lettre de saint Leon à Flavien, qui enseigne manifestement deux operations. Etant entrez là-dessus en discours, l'empereur lui fit encore lire la réponse de Sergius, patriarche de CP. qui approuvoit sa lettre à Arcade. Alors Cyrus n'osa plus contredire : mais il écrivit à Sergius, pour lui demander comment on pouvoit soutenir, suivant les écritures, qu'il n'y avoit plus en Jesus-Christ après l'union deux operations, mais seulement une operation principale. La lettre de Cyrus à Sergius, est de la quatorziéme indiction, c'est à-dire de l'an 626. Sergius lui répondit : Les conciles œcumeniques n'ont rien défini sur cette question, & elle n'y a pas même été agitée. Mais nous connoissons quelques-uns des peres, principalement saint Cyrille, qui ont dit en quelques-uns de leurs écrits, qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une operation vivifiante. Menas autrefois archevêque de CP. a aussi composé un discous adressé à Vi-

Epist. Serg. Cypr. conc. Lat. secr. 2. p. 123. E.

Epist. Cyr. act. 13. conc. 6. p. 949. C.

Conc. 6. act. 12. p. 915.

gile pape de l'ancienne Rome, où il a enseigné une seule volonté, & une seule operation en Jesus-Christ; & afin que vous le voyiez vous-même, je l'ai fait transcrire avec plusieurs passages, pour prouver cette verité, & je vous les envoye. Et par ce que vous dites, que saint Leon disant que chaque nature opere en Jesus-Christ, établit deux operations: vous devez sçavoir, que comme la lettre de saint Leon, qui est en effet la colonne de la verité, étoit combattuë par les Severiens, plusieurs docteurs catholiques ont entrepris sa défense; & nous n'en connoissons aucun qui ait dit, qu'en ce passage saint Leon ait enseigné deux operations. Mais afin de ne pas faire cet écrit trop long, en vous les rapportant tous, je me contente de vous envoïer un passage de saint Euloge d'Alexandrie, qui a fait un discours entier pour la lettre de saint Leon. Nous ne connoissons aucun des peres qui jusques ici ait enseigné deux operations en Jesus-Christ. Si quelqu'un plus instruit peut montrer qu'ils l'ayent dit, il faut absolument les suivre. Car il est nécessaire de se conformer à la doctrine des peres, non-seulement quant au sens, mais encore quant aux paroles, sans innover quoi que ce soit. Sergius finit, en demandant à Cyrus une prompte réponse.

Theoph. p. 274. Ensuite l'empereur Heraclius étant à Hieraple dans la haute Syrie, la vingtiéme année de son regne, c'est-à-dire en 629. Athanase patriarche des Jacobites, vint le trouver. Il étoit rusé & malin, comme étoient alors la plûpart des Syriens; & étant

entré en discours touchant la foi, l'empereur lui promit de le faire patriarche d'Antioche, s'il recevoit le concile de Calcedoine. Athanase feignit de le recevoir, & confessa les deux natures en Jesus-Christ. Puis il interrogea l'empereur touchant l'operation & les volontez, & lui demanda s'il en falloit reconnoître une ou deux en Jesus-Christ. L'empereur embarrassé de cette question, en écrivit à Sergius de CP. & fit venir Cyrus évêque de Phaside, qu'il trouva de même avis que Sergius; sçavoir, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une volonté naturelle, & une operation. Ainsi ils étoient d'accord avec Athanase, qui sçavoit bien qu'en ne connoissant qu'une operation, on ne connoissoit qu'une nature. George patriarche d'Alexandrie étant mort en 630. après avoir tenu le siege dix ans, Cyrus fut envoyé à sa place, & s'unit avec Theodore évêque de Pharan, qui étoit aussi dans les mêmes sentimens. On donna à cette secte le nom de Monothelites, des deux mots Grecs *Monos* seul, & *Thelisis*, ou plûtôt, *Thelesis*, volonté.

An. 633.

XLII. Articles de Cyrus.

Cyrus étant patriarche d'Alexandrie, travailla à réünir les Theodosiens, especes d'Eutyquiens, qui y étoient en grand nombre: ce qui ne fut pas difficile, en se contentant qu'ils reconnussent une seule operation en Jesus-Christ. L'acte de réünion fut fait au mois Egyptien Paüni, indiction sixiéme, autrement le quatriéme de Mai 633. Il contient neuf articles ou canons, accompagnez d'anathêmes, qui expriment la doctrine catholique sur la Trinité & l'Incarnation: mais le venin est dans le septiéme,

Conc. 6. act. 13. p. 953.

AN. 633. où il est dit, que c'est le même Christ & le même Fils qui produit les operations divines & les humaines par une seule operation Théandrique, selon saint Denys; c'est-à-dire, Deïvirile, ou divine & humaine tout ensemble; en sorte que la distinction n'est que de la part de notre entendement.

Epist. Cyr. p. 952.

Sup. n. 13 Epist. Max. ad Petr. to. 2. p. 75.

Le moine Sophrone, si fameux sous saint Jean l'Aumônier, étant alors à Alexandrie, le patriarche Cyrus lui donna à examiner les articles de réünion: mais dès la premiere lecture Sophrone se récria, en versant beaucoup de larmes, & se jetta à ses pieds, le conjurant instamment de ne les pas faire publier, puisqu'ils étoient contraires à la foi de l'église catholique, & contenoient clairement la doctrine d'Apolinaire. Mais Cyrus n'eut aucun égard à ces remontrances; & le troisiéme de Juin la réünion se fit solemnellement sur ces neuf articles. Les Theodosiens vinrent tous dans l'église d'Alexandrie, les clercs, les magistrats, les officiers, le peuple, & y participerent aux saints mysteres. Cyrus envoya à l'empereur une relation exacte de cette réünion par le diacre Jean, & en écrivit en même tems au patriarche Sergius. Les Jacobites & les Theodosiens triomphoient, disant, que ce n'étoit pas eux qui avoient reçû le concile de Calcedoine, mais le concile qui étoit venu à eux; & que par une seule operation on reconnoissoit une seule nature en Jesus-Christ.

Theoph. p. 274. D.

Sophrone voyant qu'il n'avoit pû rien gagner à Alexandrie, en partit pour aller à CP. agir auprès

de Sergius, & y arriva en même tems que les lettres de Cyrus. Il fit ses remontrances à Sergius, soutenant que l'on devoit ôter des articles de Cyrus, le mot d'une operation après l'union des natures. Mais Sergius le plus zelé pour cette erreur, n'avoit garde de l'écouter; & prenant prétexte de la réünion des herétiques d'Egypte, à laquelle il disoit qu'il seroit dur de donner atteinte, il prouva entierement la conduite & la doctrine de Cyrus; comme il paroît par sa réponse, où il soûtient le Monothelisme encore plus expressément que lui. Car voici comme parle Sergius:

AN. 633.

Epist. Serg. ad Honor. p. 921. E.

Concil. Lat. Secr. 3. p. 178. D.

Le même Jesus-Christ opere les choses divines & les humaines par une seule operation. Car toute operation divine & humaine venoit d'un seul & même Verbe incarné. C'est le sens de saint Leon, quand il dit, que chaque nature opere avec la participation de l'autre. C'est pourquoi vous avez fort bien enseigné, selon saint Cyrille, une nature du Verbe incarné, & une hypostase composée: distinguant seulement par la pensée, les parties qui entrent dans l'union. Et ensuite: Après avoir exposé cette pieuse doctrine avec une très-grande exactitude, vous avez anathematisé tous les auteurs des herésies. Enfin il comble de loüanges & Cyrus & l'empereur, qui l'a fait patriarche d'Alexandrie.

XLIII. Lettre de Sergius à Honorius.

Cependant Sophrone étant retourné en Orient, fut élû malgré lui patriarche de Jerusalem, après la mort de Modeste, cette même année 633. vingt-quatriéme d'Heraclius. Sergius l'ayant appris, vou-

AN. 633. lut prévenir le pape Honorius, & lui écrivit une grande lettre, où il proteste d'abord, qu'il ne veut

Conc. 6 act. 12. t. 617. E. rien faire qu'en parfaite union avec lui : puis entrant en matiere, il raconte ainsi l'origine de l'affaire : Il y a quelque tems que l'empereur étant en Armenie, pendant la guerre de Perse, un des chefs du parti de Severe nommé Paul, lui presenta un discours pour soutenir son herésie. L'empereur le refuta, & le confondit, en lui opposant la doctrine de l'église ; & dans cette conference, il fit mention d'une operation en Jesus-Christ. Quelque temps après l'empereur étant dans le pays des Lazes, il parla de la conference qu'il avoit euë avec Paul en presence de Cyrus, alors métropolitain du pays, & maintenant patriarche d'Alexandrie. Il répondit, qu'il ne sçavoit pas bien, s'il falloit enseigner qu'il y eût en Jesus-Christ une operation ou deux ; & par ordre de l'empereur, il m'écrivit pour me consulter sur cette question, & me demander si je connoissois quelques peres qui eussent parlé d'une operation. Je lui répondis ce que j'en sçavois, & lui envoyai un discours de Menas, jadis patriarche de cette ville, à Vigile votre prédecesseur, qui contient divers passages des peres, touchant l'unique operation & l'unique volonté de Jesus-Christ. Mais dans cette réponse, je ne dis absolument rien de moi-même, comme vous le pourrez voir par la copie que je vous envoye. C'est ainsi que parle Sergius : mais ce que j'ai dit de sa conduite, & particulierement la lettre

Sup. n. 40. de Cyrus, & sa réponse, que j'ai rapportées, font voir le peu de sincerité de ce récit.

Il continuë ainſi : Depuis ce tems on ne parla plus de cet article : mais depuis peu Cyrus patriarche d'Alexandrie, excité par la grace de Dieu, & par le zele de l'empereur, a exhorté à la réünion les ſectateurs d'Eutychès, de Dioſcore, de Severe & de Julien, qui ſe trouvoient à Alexandrie ; & après pluſieurs conferences, il y a réüſſi avec bien de la peine. On a dreſſé entre les deux partis quelques articles dogmatiques, ſur leſquels la réünion a été faite, non-ſeulement à Alexandrie, mais preſque par toute l'Egypte, la Thebaïde, la Libye, & les autres provinces de la diocèſe d'Egypte. Cependant le ſaint moine Sophrone, maintenant patriarche de Jeruſalem, comme j'ai appris ſeulement par oüi dire ; car je n'ai pas encore reçu ſes lettres ſynodiques, ſelon la coûtume : Sophrone, dis-je, ſe trouvant alors à Alexandrie avec le patriarche Cyrus, s'oppoſa à un des articles de la réünion, qui parloit d'une operation en Jeſus-Chriſt, ſoûtenant qu'il falloit reconnoître deux operations. Cyrus lui montra quelques paſſages des peres, qui avoient dit une operation dans quelques-uns de leurs écrits : mais de plus, il lui repreſenta, que ſouvent pour gagner à Dieu un grand nombre d'ames, nos peres ont uſé de ménagement & de condeſcendance, ſans rien relâcher de l'exactitude des dogmes. Qu'ainſi, dans l'occaſion preſente, il ne falloit point chicaner ſur cet article, qui ne bleſſoit en rien la foi, puiſque quelques-uns des peres avoient uſé de cette expreſſion. Mais Sophrone ne voulut en aucune maniere recevoir ce ménagement ; & étant venu à

AN. 633. CP. il nous a pressez de faire ôter cet article, ce qui nous a paru dur : comme rompant la réünion de tant de peuples, qui jusques ici ne pouvoient souffrir le nom de saint Leon, ni du concile de Calcedoine, & à present le recitent à haute voix dans les saints mysteres.

Après donc avoir beaucoup parlé sur ce sujet avec Sophrone, nous l'avons enfin pressé de nous rapporter des passages des peres, qui nous enseignassent expressément & en propres termes, qu'il faut reconnoître deux operations en Jesus-Christ : ce qu'il n'a pû faire. Ainsi voyant que cette dispute commençoit à s'échauffer, & sçachant que tels sont ordinairement les commencemens des herésies, nous avons crû nécessaire d'appliquer tous nos soins, pour faire cesser ces combats inutiles de paroles. Nous avons donc écrit au patriarche d'Alexandrie, que la réünion des Schismatiques étant executée, il ne permît plus à personne de parler d'une ou de deux operations en Jesus-Christ; mais qu'il ordonnât de dire plûtôt comme les conciles œcumeniques, qu'un seul & même Jesus-Christ opere les choses divines & les choses humaines; & que toutes ses operations procedent indivisiblement du même Verbe incarné, & se rapportent à lui seul. Car l'expression d'une operation, quoiqu'elle se trouve dans quelques-uns des peres, semble toutefois étrange à quelques-uns, qui craignent qu'elle ne tende à la suppression des deux natures, ce qu'à Dieu ne plaise; & plusieurs sont scandalisez du terme de deux operations, parce qu'il ne se trouve dans

dans aucun des peres ; & qu'il s'ensuit qu'on doit reconnoître deux volontez contraires : ensorte que le Verbe voulut l'accomplissement de la passion, & que l'humanité s'y opposât. Il faudroit donc reconnoître deux principes de ces deux volontez, ce qui est impie. Car il est impossible que le même sujet ait tout ensemble, à l'égard du même objet, deux volontez contraires. Or les peres nous enseignent, que la chair du Seigneur animée d'une ame raisonnable, n'a jamais eu aucun mouvement naturel, séparé ou contraire à l'ordre du Verbe ; & pour le dire plus clairement, comme notre corps est gouverné & reglé par l'ame raisonnable, ainsi tout le composé de l'humanité de Jesus-Christ étoit toûjours & en tout, soûmis à la divinité du Verbe, & conduit de Dieu.

Et ensuite : Enfin nous sommes convenus, que Sophrone ne parleroit plus d'une ni de deux volontez ; mais qu'il se contenteroit de suivre le chemin battu, & la doctrine sûre des peres. Nous ayant donc promis d'en user ainsi, il nous a demandé sur ce sujet votre réponse par écrit, afin qu'il pût la montrer à ceux qui l'interrogeroient sur cette question : ce que nous lui avons accordé volontiers, & il s'est embarqué pour s'en retourner. Depuis peu l'empereur étant à Edesse, nous a écrit d'extraire les passages des peres, contenus dans l'écrit dogmatique de Menas à Vigile, touchant une operation, & une volonté, & de les lui envoyer : ce que nous avons executé. Nous avons aussi écrit à l'empereur, & à son facellaire, tout le détail

p. 915. C.

AN. 633.

de ce que nous avons fait ſur ce ſujet ; & l'importance de ne point aprofondir cette queſtion : mais de s'en tenir à la doctrine conſtante des peres. Sur quoi nous avons reçu de l'empereur une réponſe digne de lui. Nous avons cru neceſſaire de vous donner connoiſſance de tout ceci par les copies que nous vous envoyons. Nous vous prions de les lire toutes : ſi quelque choſe manque à nos diſcours d'y ſuppléer, & de nous faire réponſe pour déclarer vôtre ſentiment.

Sup. n. 40. Max. diſp. to. 2. op. p. 183.

Telle eſt la lettre de Sergius de C. P. au pape Honorius, toute remplie d'artifice & de déguiſement. Il ne parle point de ſes écrits à Theodore de Pharan, à Paul le borgne, & à George Arſa : ni de la lettre de l'empereur à Arcade de Chipre, & fait l'ignorant de la queſtion de deux volontez, avant que Cyrus lui écrivît de Phaſis. Il appuye toûjours ſur le prétendu écrit de Menas à Vigile, fabriqué exprès pour ſoûtenir le Monotheliſme. Il impoſe aux peres, en diſant que quelques-uns ont enſeigné une operation, & qu'aucun n'a parlé de deux : car le contraire ſera prouvé dans la ſuite. Enfin l'on va voir, qu'il impoſe auſſi à ſaint Sophrone, en diſant qu'il étoit convenu de garder le ſilence ſur cette queſtion.

XLIV. Réponſe d'Honorius.

Conc. 6. act. 12. p. 928.

Mais le pape Honorius ne découvrant pas ces artifices de Sergius, lui répondit ainſi : Nous avons reçu vôtre lettre, par laquelle nous avons appris, qu'il y a eu quelques diſputes & quelques nouvelles queſtions de mots, introduites par un certain Sophrone, alors moine, & maintenant évê-

que de Jerusalem, contre nôtre frere Cyrus évêque d'Alexandrie : qui enseigne aux heretiques convertis, qu'il n'y a qu'une operation en Jesus-Christ. Que Sophrone étant venu vers vous a renoncé à ses plaintes par vos instructions, & vous les a demandees par écrit. Considerant la copie de cette lettre à Sophrone, nous voyons que vous lui avez écrit avec beaucoup de prévoyance & de circonspection ; & nous vous loüons d'avoir ôté cette nouveauté de paroles, qui pouvoit scandaliser les simples. Et ensuite : Nous confessons une seule volonté en Jesus-Christ, parce que la divinité a pris, non pas nôtre peché, mais nôtre nature : telle qu'elle a été créée, avant que le peché l'eût corrompuë. Et ensuite : Nous ne voyons point, que les conciles ni l'écriture nous autorise à enseigner une ou deux operations. Mais peut-être quelqu'un a parlé ainsi en bégayant & s'accommodant aux foibles : ce qui ne doit point être tiré en dogme. Car que Jesus-Christ soit un seul operant par la divinité & l'humanité, les écritures en sont pleines ; mais de sçavoir si à cause des œuvres de la divinité & de l'humanité, on doit dire ou entendre une operation ou deux, c'est ce qui ne nous doit point importer, & nous le laissons aux grammairiens. Et encore : Nous devons rejetter ces mots nouveaux, qui scandalisent les églises. De peur que les simples, choquez de l'expression de deux operations, ne nous croyent Nestoriens, ou ne nous croyent Eutichéens, si nous ne reconnoissons en Jesus-Christ, qu'une seule operation. Il conclut en

p. 929. B.

p. 932. A.

Ibid. D.

AN. 633. disant: Enseignez ceci avec nous, comme nous l'enseignons unanimement avec vous. C'est la fameuse lettre du pape Honorius, sur la consultation du patriarche Sergius.

p. 933. B.

XLV. Eglise d'Angleterre.

Sup. n. 37. Beda II. hist. c. 17.

Le même pape ayant appris la conversion d'Edoüin roi de Northumbre en Angleterre, lui écrivit pour l'exhorter à la perseverance. Il lui recommande la lecture des œuvres de saint Gregoire: puis il ajoûte: Quant à ce que vous nous avez demandé pour l'ordination de vos évêques, nous vous l'accordons volontiers, & nous envoyons aux deux métropolitains, Honorius & Paulin, à chacun un pallium: afin que quand Dieu retirera l'un des deux, l'autre puisse lui donner un successeur, en vertu de

c. 18. cette lettre. Ce que nous donnons à la distance des lieux; c'est-à-dire, afin qu'il ne fallut pas recourir à Rome. La lettre est de l'onziéme de Juin 634. indiction septiéme. Juste archevêque de Cantorbery, étoit mort, & Honorius ayant été élû à sa place, vint trouver saint Paulin d'Yorc, qui le sacra cinquiéme évêque de Doroverne ou Cantorbery, de-

c. 19. puis saint Augustin. Le pape Honorius écrivit aux Ecossois, c'est-à-dire aux Hibernois, pour les exhorter à quitter leur observance singuliere touchant la Pâque; mais sa lettre fut sans effet.

c. 15. Le roi Edoüin étoit si zelé pour la foi, qu'il persuada à Carpuad roi d'Estangle ou des Anglois Orientaux, de l'embrasser avec tout son peuple. Reduald, pere de ce roi, avoit autrefois reçu le baptême dans le pays de Cant: mais étant revenu chez lui, il fut séduit par sa femme & par quelques

mauvais docteurs ; ensorte qu'il joignoit le culte de ses anciens dieux à celui de Jesus-Christ, & que dans le même temple il avoit deux autels, un pour le sacrifice de Jesus-Christ, & un pour les victimes du démon. Son fils Carpuald fut tué peu de tems après sa conversion, & la province demeura trois ans dans l'erreur, jusques au regne de Sibert son frere, qui s'étoit fait Chrétien en Gaule, y étant exilé. Si-tôt qu'il fut roi, il travailla à convertir toute la province : en quoi il fut bien secondé par l'évêque Félix, né & ordonné en Bourgogne. Etant venu trouver Honorius archevêque de Cantorbery, & lui ayant découvert le dessein qu'il avoit de prêcher aux Infideles, l'archevêque l'envoya à cette nation des Anglois Orientaux, où il travailla avec tant de succès, qu'il convertit toute la province, établit son siege épiscopal en la ville de Dummoc, & au bout de dix-sept ans y mourut en paix. AN. 633.

Saint Paulin d'Yorc prêcha aussi dans la province de Lindisi, au midi de la riviere d'Humbre sur la mer, & convertit le gouverneur de Lincolne, où il fit bâtir une église. La paix étoit si grande en Angleterre, dans les états du roi Edoüin, qu'elle passa en proverbe : & l'on disoit qu'une femme avec son enfant nouveau né, auroit pû traverser sûrement d'une mer à l'autre. Auprès des fontaines qui se trouvoient sur les grands chemins, le roi avoit fait attacher des coupes de cuivre, que personne n'osoit ôter. Mais ce bon roi ne regna que dix-sept ans, & n'en vêcut que quarante-sept : car le treiziéme d'Octobre 633. il fut tué en combattant c. 16. c. 20.

AN. 633. contre Carduella roi des Bretons, qui s'étoit revolté & joint à Penda prince Anglois de la nation des Merciens. Leur victoire fut la ruine de l'église naissante de Northumbre : car Penda étoit payen, comme tous les Merciens, & Carduella, quoique Chrétien de profession étoit plus barbare que les payens. Il faisoit mourir dans les tourmens, jusques aux femmes & aux enfans, voulant exterminer de la Bretagne toute la nation des Anglois : sans aucun respect pour la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée. Car les Bretons ne la comptoient pour rien, & n'avoient pas plus de commerce avec eux, qu'avec des payens : ce qui duroit encore du tems de Bede, c'est-à-dire cent ans après. La tête du roi Edoüin fut apportée à Yorc, & mise depuis dans l'église de saint Pierre, qu'il avoit commencée.

Dans cette desolation de l'église & du royaume de Northumbre, saint Paulin fut réduit à s'enfuir avec la reine Edelburge, qu'il avoit autrefois amenée, & avec ses enfans. Ils retournerent par mer dans le Cant, & furent reçus avec honneur par l'archevêque Honorius & le roi Edulbald. Ils inviterent saint Paulin à se charger de l'église de Rof, qui se trouvoit sans pasteur après la mort de l'évêque romain : il l'accepta & la goüverna jusques à sa mort. Il avoit laissé à Yorc le diacre Jacques, qui instruisit & baptisa plusieurs personnes ; puis quand la paix fut renduë à cette église, il y enseigna le chant à la Romaine, dont il étoit fort instruit ; & vêcut jusques au tems de Bede.

En Espagne le quatriéme concile de Tolede s'assembla le neuviéme dé Decembre, la troisiéme année du roi Sisenand, Ere 671. c'est-à-dire en 633. Il s'y trouva soixante & deux évêques, ausquels presidoit saint Isidore de Seville: ensuite étoient six autres Metropolitains, de Narbonne, de Merida, de Brague, de Tolede & de Tarragone. Car ce concile étoit national, & comprenoit toute l'Espagne, & la partie de la Gaule sujette aux Goths. L'archevêque de Tolede étoit alors saint Just, auparavant abbé du monastere d'Agali, où il avoit été élevé dès l'enfance, sous la conduite de saint Hellade son prédecesseur. Il étoit très-bien fait de corps, d'un grand esprit & fort éloquent. Mais il ne vécut que trois ans dans l'épiscopat. Les autres évêques les plus illustres de ce concile sont, Braulion évêque de Saragoce, successeur de son frere Jean. Il tint ce siege environ vingt ans, & laissa quelques écrits. Nonnit de Gironne qui avoit été moine, & fut élû évêque, comme par inspiration: il étoit d'une grande simplicité, & gouvernoit son église par ses exemples, plus que par ses paroles. Conantius de Palence, qui remplit ce siege plus de trente ans. Il avoit beaucoup de gravité dans son interieur & dans ses discours, & s'appliquoit à regler l'office & le chant ecclesiastique. Outre les soixante & deux évêques, il y eut à ce concile sept deputez des évêques absens.

AN. 633.

XLVI. Quatriéme concile de Tolede.

To. 5. p. 1701.

Sup. n. 23. Ildefons. illust. c. 8.

Acta SS. B to. 2. p. 147.

Ildef. c. 11.

c. 9.

c. 10.

Quand ils furent tous assemblez dans l'église de sainte Leocadie, le roi Sisenand y entra avec quelques seigneurs, & s'étant prosterné à terre devant

AN. 653. les évêques, il leur demanda avec larmes & gemissemens, de prier Dieu pour lui : puis il les exhorta à conserver les droits de l'église, & à corriger les abus. Ils firent soixante & quinze canons, dont le premier est une profession de foi, où les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation sont expliquez distinctement contre les principales herésies. Il y est dit expressement, que le Saint-Esprit procede du Pere, & du Fils. La négligence des évêques à tenir des conciles, est blâmée, comme la principale cause du relâchement de la discipline ; & il est ordonné de les tenir au moins une fois l'année. S'il s'agit de la foi ou d'une affaire commune, le concile sera genéral de toute l'Espagne & la Gaule : pour les affaires particulieres, on tiendra des conciles en chaque province, au lieu désigné par le métropolitain, le quinziéme des calendes de Juin ; c'est-à-dire, vers la mi-Mai, quand la terre est couverte d'herbes.

Can. 3.

XLVII. Forme des conciles.

c. 4.

La forme de tenir les conciles est prescrite ici en détail, ce qui ne se trouve point ailleurs, que je sçache, & il ne faut pas douter qu'elle ne vint, d'une tradition ancienne. A la premiere heure du jour, avant le lever du soleil, on fera sortir tout le monde de l'église, & on en fermera les portes. Tous les portiers se tiendront à celle par où doivent entrer les évêques, qui entreront tous ensemble, & prendront séance suivant le rang d'ordination. Après les évêques on appellera les prêtres, que quelque raison obligera de faire entrer ; puis les diacres avec le même choix. Les évêques seront assis

aſſis en rond, les prêtres aſſis derriere eux, & les diacres de bout devant les évêques. Puis entreront les laïques, que le concile en jugera dignes. On fera auſſi entrer les notaires pour lire & écrire ce qui ſera neceſſaire : & l'on gardera les portes. Après que les évêques auront été long-tems aſſis en ſilence & appliquez à Dieu, l'archidiacre dira : Priez. Auſſi-tôt, ils ſe proſterneront tous à terre, prieront long-tems en ſilence avec larmes & gemiſſemens; & un des plus anciens évêques ſe levera pour faire tout haut une priere : les autres demeurant proſternez. Après qu'il aura fini l'oraiſon, & que tous auront répondu *Amen*, l'archidiacre dira : Levez-vous. Tous ſe leveront, & les évêques & les prêtres s'aſſeoiront avec crainte de Dieu & modeſtie.

Tous garderont le ſilence : un diacre revêtu d'aube apportera au milieu de l'aſſemblée, le livre des canons, & lira ceux qui parlent de la tenuë des conciles. Puis l'évêque métropolitain prendra la parole, & exhortera ceux qui auront quelque affaire à la propoſer. Si quelqu'un forme quelque plainte, on ne paſſera point à une autre affaire, que la premiere ne ſoit expediée. Si quelqu'un de dehors, prêtre, clerc ou laïque, veut s'adreſſer au concile, pour quelque affaire : il la déclarera à l'archidiacre de la métropole, qui la dénoncera au concile. Alors on permettra à la partie, d'entrer & de propoſer ſon affaire. Aucun évêque ne ſortira de la ſéance avant l'heure de la finir : aucun ne quittera le concile, que tout ne ſoit terminé, afin

AN. 633. de pouvoir souscrire aux décisions. Car on doit croire que Dieu est présent au concile, quand les affaires ecclesiastiques se terminent sans tumulte, avec application & tranquilité.

XLVIII. Canons sur les titres.

Le concile ordonne, qu'il n'y aura plus de diversité pour les offices entre les eglises particulieres, de peur qu'il ne semble aux hommes grossiers que

c. 2. ce soit un schisme. Donc, ajoûtent les peres, nous observerons un même ordre de prier & de psalmodier dans toute l'Espagne & la Gaule, une même forme pour la célebration des messes & les offices du soir & du matin. Car les anciens canons ont ordonné que chaque province garde le même usage dans les prieres & l'administration des Sacremens.

Mabill. de liturg. Gall. c. 4. n. 8. S. Isidore étoit l'ame de ce concile : & on voit par ses œuvres combien il étoit instruit des offices ecclesiastiques : aussi est-il regardé comme le princi-

Isid. script. c. 41. pal auteur de l'ancienne liturgie d'Espagne, nommé depuis Mosarabique, Toutefois il témoigne luimême, que saint Leandre son frere, y avoit beaucoup travaillé.

Conc. Tol. c. 5. Donc pour éviter en Espagne la diversité de ceremonies, il est ordonné premierement, que trois mois avant l'Epiphanie, les métropolitains s'instruiront l'un l'autre du jour de la Pâque, afin d'en

c. 6. avertir leurs comprovinciaux, & que tous la celebreront en même tems. En Espagne on donnera le baptême par une seule immersion, suivant la dé-

1. epist. 41. Sup. l. XXV. n. 12. cision de saint Gregoire, afin que l'on ne semble pas approuver la doctrine des Ariens, qui plongoient trois fois : parce que la foi de la Trinité est

assez marquée par les paroles. Les églises ne demeureront point fermées le vendredi saint, mais on celebrera l'office, on instruira le peuple de la pas- *c. 7.* sion de N. Seigneur, & on l'exhortera à demander à haute voix, pardon de ses pechez. On observera le *c. 8.* jeûne en ce jour-là, non-seulement jusques à none, mais jusques à ce que l'on ait fini l'office & les prieres de l'indulgence. C'étoit apparemment ce que nous appellons l'absoute. On observera par *c. 9.* tout, même dans les églises de Gaule, la benediction du cierge la veille de Pâque, pour honorer la sainte nuit de la résurrection. On ne chan- *c. 11.* tera point *Alleluia* tout le carême, parce que c'est un tems de tristesse & de penitence. On ne le *Inf. xxxviii. n. 13.* chantera point non plus le premier jour de Janvier, & on gardera l'abstinence de chair : pour s'éloigner de la superstition des payens. A la *c. 12.* messe on dira les loüanges après l'évangile, non *V. Mabill. 1. liturg. c. 4. n. 12. & pag. 443.* après l'épitre. Par ces loüanges ou laudes, il faut *Isid. 1. eccles. off. c. 13.* entendre, suivant saint Isidore, l'*Alleluia*, qui se trouve encore après l'évangile dans le Messel Mosarabique. On ne fera point de difficulté de *c. 13.* chanter dans les églises les hymnes composées par les peres, comme par S. Hilaire & S. Ambroise : quoiqu'elles ne soient point de l'écriture-sainte, non *c. 14.* plus que les messes & les autres prieres ecclesiastiques. Les dimanches & les fêtes de martyrs, on chantera à la messe l'hymne des trois enfans dans la fournaise. On ne la voit plus dans le messel Mosarabique : mais on y voit encore *Gloria & honor Patri*, comme ordonne le concile de Tolede, & non pas

AN. 633. simplement *Gloria Patri*, comme nous le disons. A la messe on doit donner la benediction immédiatement après l'oraison dominicale, & avant la communion, que les prêtres & les diacres recevront devant l'autel, les autres clercs dans le chœur, & le peuple hors du chœur. C'est-à-dire; que l'on portoit à chacun la communion à sa place, comme à Rome. La benediction dont il est ici parlé., est la benediction épiscopale, encore pratiquée en plusieurs églises de France. Quelques évêques d'Espagne ne disoient l'oraison dominicale, que le dimanche. Le concile ordonne de la dire tous les jours, dans l'office public ou particulier, & en prouve l'obligation par l'autorité de saint Cyprien, de saint Hilaire & de saint Augustin. Il ordonne aussi de lire publiquement à l'office depuis Pâques jusques à la Pentecôte le livre de l'Apocalypse, que quelques-uns ne reconnoissent pas encore pour canonique. Les diacres ne porteront qu'un orarium ou étole, & non pas deux; & il ne sera orné ni d'or, ni d'aucunes couleurs. Ces ornemens l'ont enfin emporté, & l'étole qui n'étoit que de linge, n'est plus que d'étofe. Les diacres la doivent porter sur l'épaule gauche, afin d'avoir le côté droit libre pour le service. Tous les clercs porteront la couronne d'une même façon, c'est-à-dire, une couronne de cheveux avec la tête rase au-dessus. Au lieu que les lecteurs en Galice, portoient les cheveux longs comme les laïques, rasant seulement un petit rond au haut de la tête.

Margin notes: c. 15. — c. 18. — Sup. liv. XXXVI. n. 19. — c. 19. — c. 10 — c. 17. — c. 40. — c. 41.

XLIX. Autres canons.

On renouvelle les regles des ordinations des évêques, particulierement pour la liberté des élections, & on exprime toutes les irregularitez. On ordonne aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des syncelles : c'est-à-dire des personnes de vie exemplaire, qui couchent en même chambre. Les jeunes clercs logeront ensemble en une chambre sous les yeux d'un sage vieillard ; & s'ils sont orfelins l'évêque prendra soin non-seulement de leurs biens, mais de leurs mœurs. Les clercs qui auront pris les armes en une sédition, seront degradez & mis en penitence dans un monastere. On traitera de même ceux qui auront consulté les magiciens, les aruspices, les augures ou les autres devins. Un évêque ou un clerc déposé, même injustement, ne pourra rentrer dans ses fonctions, qu'il ne reçoive les marques solemnellement comme à son ordination. C'est-à-dire, pour l'évêque l'orarium, l'anneau & le bâton pastoral : pour le prêtre l'orarium & la chasuble : pour le diacre, l'orarium & l'aube, pour le soudiacre, la patene & le calice.

c. 19. c. 22. 23. c. 24. c. 45. c. 29. c. 28.

Les évêques n'accepteront la commission d'examiner les criminels, qu'après qu'on leur aura promis par serment de leur faire grace, sous peine de déposition, s'ils ont part à l'éfusion du sang. Ils avertiront les juges qui abusent de leur pouvoir, & s'ils ne se corrigent ils les dénonceront au roi.

c. 31. c. 32.

Les clercs qui se voudront faire moines, n'en doivent pas estre empêchez par les évêques. Les

c. 50.

tout leur bien reviendra à l'église: & ils ne pourront porter témoignage contre elle, non plus que les affranchis. L'église prendra la protection des affranchis des particuliers, qui les lui auront recommandez. On ne peut ordonner clercs les affranchis, si leurs patrons ne leur remettent tous les devoirs. AN. 633. c. 72. c. 75.

On ne contraindra point désormais les Juifs à professer la foi, qui doit être embrassée volontairement, & par la seule persuasion: mais ceux qui ont été contraints à se faire Chrétiens du tems du roi Sisebut: parce qu'ils ont déja reçu les sacremens: sçavoir le baptême, l'onction du saint chrême, le corps & le sang de N. seigneur, il faut les contraindre à garder la foi qu'ils ont reçuë par force, de peur qu'elle ne soit exposée au mépris, & le nom de Dieu blasphemé. Personne ni clercs ni laïques ne donnera protection aux Juifs contre les interêts de la foi, sous peine d'excommunication. C'est qu'il y avoit même des évêques, qui se laissoient corrompre par leurs presens. Les Juifs apostats perdront les esclaves qu'ils auront circoncis, & on les mettra en liberté. Tous les enfans des Juifs seront separez de leurs parens & mis dans des monasteres, ou avec des personnes de pieté: pour être instruits dans la religion chrétienne. c. 57. c. 58. c. 59. c. 6.

L. Fidelité au prince.

Le dernier canon du concile de Tolede regarde l'obéïssance dûë aux princes, & pour le bien entendre, il faut sçavoir comment le roi Sisenand étoit parvenu à la couronne. Sisebut étant mort en 621. eut pour successeur Recarede second son fils, qui ne regna que trois mois. Après sa mort les Goths Fredeg. c. 73.

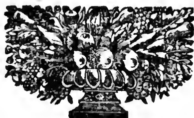
AN. 633.

Isid. chr. tom. 1. bibl. Lab. p. 69.

élurent pour roi Suintila, qui du commencement se fit aimer par de grandes actions. Car il acheva de chasser les Romains d'Espagne, & fut le premier qui la réünit toute entiere sous sa domination. Mais en 625. ayant fait reconnoître roi son fils Ricimer encore enfant; il se rendit odieux aux grands, & l'un d'entre eux nommé Sisenand secouru par le roi de France Dagobert, se fit reconnoître roi des Goths en 631. Ainsi Suintila fut déposé après avoir regné dix ans. Sisenand voulant autoriser sa domination, fit faire ce dernier canon du concile de Tolede, & peut-être étoit-ce son principal motif pour assembler tant d'évêques.

Ce canon déclame contre l'injustice des peuples qui violent le serment fait à leurs rois, & attentent contre leur autorité & contre leur vie. Puis il ajoûte: Que personne donc n'usurpe le royaume ou n'excite des séditions; mais quand le prince sera mort, les grands de toute la nation, avec les évêques lui donneront un successeur. On voit ici que le royaume des Goths étoit électif, & que les évêques étoient appellez à l'élection. Ensuite de cette exhortation, le concile prononce un anathême terrible contre quiconque osera violer le serment fait au roi. Il repete jusques à trois fois, & tout le peuple répond: Anathême Maranatha, & que son partage soit avec Judas Iscarioth. Ensuite les évêques prient le roi Sisenand present, & ses successeurs, d'observer la justice & la moderation, declarant que si quelqu'un d'eux à l'avenir exerce une puissance tyrannique, il sera anathematisé par Jesus Christ,

Jesus-Christ, & separé de Dieu. Puis ils ajoûtent : Quant à Suintila, qui s'est lui-même privé du royaume par la crainte de ses crimes : nous déclarons de l'avis de la nation, que nous n'aurons jamais de societé avec lui, sa femme, ni ses enfans, que nous ne les éleverons à aucun honneur, & qu'ils perdront même leurs biens, excepté ce que la bonté du roi leur en laissera. La même peine est prononcée contre Gela frere de Suintila. Tel est le quatriéme concile de Tolede : & c'est le premier que je sçache, où les évêques entrent en part de ce qui regarde le gouvernement temporel.



LIVRE TRENTE-HUITIE'ME.

I. Commencemens de Mahomet.

CEpendant l'Orient étoit ravagé par les Arabes Musulmans, sectateurs de Mahomet; dont les progrés nous obligent à expliquer leur origine. Dans l'Hejas ou Arabie Petrée, qui borde la mer rouge, & la Meque, ville ancienne, où habitoit alors entre autres une tribu d'Arabes, nommez les Coraïsites ou Corisiens, qui se pretendoient descendus d'Ismaël par Cedar son fils aîné. De cette tribu étoit la famille d'Hasehem, de laquelle vint Mahomet, ou plûtôt Mahommed : car c'est ainsi que les Arabes prononcent son nom, qui signifie Desiré. Il nâquit l'an d'Alexandre 882. suivant les Egyptiens : c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ. 568. Il perdit son pere Abdalla à l'âge de deux ans, & son ayeul Abdelmouleb ne lui ayant rien laissé, il se trouva dans une grande pauvreté : mais Aboutalib, un de ses oncles paternels, prit soin de son éducation. Il l'employa au trafic, qui étoit l'occupation des habitans de la Meque à cause de la sterilité du païs; & à cette occasion Mahomet voyagea fort jeune en Syrie jusques à Damas. Une riche veuve nommée Cadija le prit pour son facteur, & ensuite l'épousa, quoiqu'il n'eut que vingt-huit ans & elle quarante; il ne laissa pas d'en avoir plusieurs enfans, entre autres sa fille Phatima.

Elmac. c. 1.

Abulfarag. Dyn. 9. p. 101.

A l'âge de quarante ans, & l'an de Jesus-

Christ 608. Mahomet commença à se déclarer prophete & inspiré de Dieu pour rétablir la religion; & le persuada premierement à sa femme Cadija, puis à Zeïde son esclave, à son cousin Ali fils d'Aboutalib, & à Aboubecre homme de grande reputation pour sa vertu & ses richesses. Il gagna encore cinq autres personnes, neuf en tout; & quatre ans après il fit ouvertement le prophete & prêcha sa religion. Il ne prétendoit pas qu'elle fût nouvelle: mais il se vantoit de rétablir dans sa pureté celle d'Abraham & d'Ismaël, plus ancienne, disoit-il, que celle des Juifs ou des Chrétiens. Voici l'abregé de sa doctrine. Il n'y a qu'un Dieu souverainement parfait & créateur de l'univers. Il a envoyé en divers tems des prophetes pour instruire les hommes; sçavoir Noé, Abraham, Moïse, & les autres, que les Juifs reconnoissent: ausquels il ajoûtoit quelques Arabes, suivant la tradition de son païs. Le plus grand de tous les prophetes, ajoûtoit-il, a été Jesus fils de Marie, né d'elle quoique vierge, par miracle. C'est le Messie, le Verbe, l'Esprit de Dieu. Les Juifs le voulurent faire mourir par envie, mais Dieu le sauva par miracle. Jean fils de Zacharie, les apôtres de Jesus & les martyrs, sont aussi des saints. La loi de Moïse & l'évangile, sont des livres divins. Mais les hommes ont toûjours abusé des graces de Dieu: les Juifs & les Chrétiens ont alteré la verité & corrompu les saintes écritures. C'est pourquoi Dieu m'a envoyé pour instruire les Arabes par un homme de leur nation. Il faut donc renoncer à l'idolâtrie, n'adorer qu'un

seul Dieu, sans lui attribuer ni fils ni filles, ni personne, qui partage avec lui l'honneur qui lui est dû. Il faut reconnoître Mahomet pour son prophete, croire la resurrection, le jugement universel, l'enfer, où les méchans brûleront éternellement, & le paradis, qui est un jardin délicieux arrosé de plusieurs fleuves, où les bons joüiront éternellement de toutes sortes de plaisirs, avec grand nombre de belles femmes. Mahomet ordonnoit de renoncer à l'idolâtrie, parce qu'elle regnoit encore dans son païs. Il défend d'attribuer à Dieu de fils égal à lui pour exclure la doctrine de la Trinité; il fait mention de filles, à cause de trois prétenduës déesses des Arabes idolâtres.

Quant aux pratiques exterieures de la religion, il ordonna la priere cinq fois le jour à certaines heures : & la pureté du corps, comme une disposition necessaire à la priere. La purification consiste à se laver le visage, les pieds & les mains ; & quelquefois tout le corps : la circoncision s'y rapporte. Mahomet ordonne encore l'abstinence du vin, du sang, de la chair de porc ; le jeûne du mois Arabe Ramadan, & la sanctification du vendredi entre les jours de la semaine. Il recommanda le pelerinage à la Meque, pour y visiter le temple carré nommé Caaba, qui étoit deslors en grande veneration chez les Arabes : car ils disoient que Dieu l'avoit choisi pour y être adoré ; & en attribuoient la fondation à Abraham, mais il étoit alors rempli d'idoles. On y gardoit une pierre noire, que Mahomet recommanda aussi de respecter, & il ordonna

que l'on se tournât toûjours vers ce temple, pour faire la priere en quelque lieu que l'on fût. Il recommandoit particulierement l'aumône, & le payement de la dixme. Il exhortoit à prendre les armes pour la défense de la religion, assurant le paradis à ceux qui mourroient en ces combats ; & menaçant de l'enfer, ceux qui demeureroient cependant en repos dans leurs maisons : si du moins ils ne contribuoient de leurs biens aux frais de la guerre. Il commandoit d'exterminer les idolâtres, & de faire mourir ceux qui renonçoient à sa religion aprés l'avoir embrassée. Sur toutes choses, il prêchoit l'abandon à la volonté de Dieu, sans reserve & sans crainte d'aucun peril : se fondant sur la predestination, mal entenduë & regardée comme une destinée fatale. Du verbe *salama*, qui signifie se resigner ainsi à la volonté de Dieu, est venu le nom d'*Islam*, qui est le propre nom de la religion de Mahomet, & celui de *Moslemin*, pour signifier ceux qui la professent. Nous l'exprimons par celui de Musulmans, & je les nommerai toûjours ainsi.

Mahomet faisoit écrire à mesure les instructions qu'il donnoit à ses disciples, & nommoit ses écrits d'un nom general *Al-coran* ; c'est-à-dire la lecture : ou, comme nous dirons, l'écriture. Il disoit que ces écrits lui étoient envoyez du ciel, par le ministere de l'ange Gabriël, avec lequel il prétendoit avoir de frequentes conferences. On dit même qu'il tomboit du mal caduc ; & que pour consoler sa femme Cadija, qui en étoit affligée, il lui per-

II. Alcoran.

Theoph. an. 11. Heracl. p. 277.

ſuada que ſes convulſions étoient des extaſes, pendant leſquels il s'entretenoit avec l'ange. Les diſcours de l'Alcoran ſont ſans raiſonnement, ſans ſuite, & ſans liaiſon: mais ils ne ſont pas ſans deſſein. Ils tendent à autoriſer la prétenduë miſſion de Mahomet : en aſſurant avec une hardieſſe extrême, qu'il parle de la part de Dieu, & rapportant les exemples de Moïſe, des autres prophetes, de Jeſus-Chriſt même, qui ont toûjours trouvé de la reſiſtance de la part des hommes. Il raconte quantité d'hiſtoires de l'ancien & du nouveau teſtament, mais preſque toutes alterées & mêlées de fable. Il y a des ignorances groſſieres : comme quand il confond Marie ſœur de Moïſe avec la vierge Marie. Il y a des contradictions manifeſtes, & une infinité de redites. Cependant il donne de tems en tems des preceptes de morales : preſcrit des ceremonies de religion, ou de loix pour le commerce de la vie : mais le tout ſans aucun ordre. Quelquefois il fait ſon apologie, s'efforçant de répondre aux approches qu'on lui faiſoit : quelquefois il encourage les ſiens, abbatus par une défaite, ou par quelque autre accident : & par tout il répand de grands lieux communs, ſur la majeſté de Dieu, ſa puiſſance & ſa bonté : l'ingratitude des hommes, les peines & les récompenſes de l'autre vie, imitant autant qu'il peut, par un ſtile pompeux & figuré, l'éloquence ſublime des vrais prophetes.

III. Etat des Arabes.

La doctrine qu'il enſeignoit & les pratiques qu'il propoſoit, n'étoient pas nouvelles à la plûpart des

Arabes. Car encore qu'il y eût entre eux un grand nombre d'idolâtres, il y avoit aussi beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Les Chrétiens étoient principalement aux extrémitez de l'Arabie, vers la Syrie & la Perse : & toutefois au milieu de la province de Nageran, il y avoit une église, & un siege épiscopal dont il a été parlé. Quelques Arabes étoient mages de religion : c'est-à-dire adorateurs du feu, suivant la doctrine des Perses. Mais la plûpart étoient Sabiens, & adoroient les intelligences & les astres. Leur doctrine venoit des anciens Caldéens, qui enseignoient que l'on ne pouvoit s'approcher de Dieu, que par les esprits: ni des esprits, que par le moyen des corps qu'ils habitoient & qui étoient premierement les astres, puis les statuës. Aussi croyent-ils aux influences des corps celestes; à la vertu des Talismans & des enchantemens : & leur doctrine étoit la même dans le fond, que celle des nouveaux Platoniciens, que suivoit Julien l'apostat.

Sup. l. XXXI. n. 60.

Sup. l. 15. n. 46.

Mais de quelque religion que fussent les Arabes, ils étoient communément fort ignorans : particulierement dans le Hejaz ou Arabie Petrée, païs peu frequenté des étrangers pour sa sterilité & la difficulté de naviger sur la mer rouge. C'est la province où l'usage des lettres étoit le plus nouveau; du tems de Mahomet, il n'y avoit pas long-tems que les Corisiens l'avoient reçû ; & pour lui il ne sçavoit ni lire ni écrire. Avant que les Arabes eussent l'usage des lettres, ils ne conservoient leurs genealogies & leurs histoires, que par des vers, comme

Alcor. c. d Araf. p. 119.

toutes les autres nations : mais ces traditions n'étant point fixées par l'écriture, étoient mêlées de quantité de fables. Outre leur poësie ils avoient une espece d'éloquence, qui consistoit en des pensées brillantes, des figures hardies, quelque choix de paroles & quelque cadence de periodes. Mais rien de solide ne soûtenoit ces discours, qui n'avoient ni ordre ni justesse de raisonnement. Cependant, comme Mahomet excelloit en ce genre d'éloquence : ayant affaire à des gens aussi ignorans que lui, il leur persuada ce qu'il voulut. Car il parloit d'une maniere proportionnée à leurs idées & à leurs préjugez. Les Juifs & les Chrétiens leur prêchoient depuis long-tems l'unité de Dieu : les Sabiens même reconnoissoient un premier être souverainement parfait. Plusieurs d'entre les idolâtres croïoient la resurrection non-seulement des hommes ; mais des bêtes : & les faisoient enterrer avec eux pour s'en servir en l'autre vie. La circoncision, les ablutions frequentes, le pelerinage au temple de la Meque étoient des traditions anciennes chez les Arabes. L'abstinence du sang étoit encore observée, non-seulement par les Juifs, mais par les Chrétiens, dont plusieurs s'abstenoient aussi du vin par pieté. D'ailleurs il est rare dans ce païs sterile, où il faut l'apporter de loin, & la chaleur fait que l'eau y est plus d'usage : enfin il est dangereux à des gens toûjours armez. On étoit accoûtumé à voir les Chrétiens prier sept fois le jour & une partie de la nuit ; jeûner le carême, donner la dixme, & faire de grandes aumônes. Il ne restoit presque plus,
que

que d'abolir chez les Arabes l'idolâtrie déja éteinte dans tout l'empire Romain, décriée par tout le monde.

IV. Hegire.

Mahomet ne laissa pas de trouver une grande resistance, principalement dans ceux de sa tribu, c'est-à-dire les Corsiens. On le traitoit d'insensé, de démoniaque & d'imposteur; & sur tout on lui demandoit des miracles, pour preuve de sa mission. Il répondoit: Dieu vous a fait voir plusieurs miracles, mais la plûpart d'entre vous ne les connoissent pas: les animaux qui marchent sur la terre & les oiseaux qui volent en l'air, sont du nombre de ses créatures. Et ensuite: les miracles viennent de Dieu: les hommes ne sçavent pas le tems où il les fera paroître: quand ils verroient des miracles ils ne se convertiroient pas. Et ailleurs: Ils ont dit: Nous ne croirons pas au prophete, si nous ne voïons quelque miracle. Dis leur: Je ne suis envoyé, que pour prêcher la parole de Dieu. Il disoit que Dieu avoit fait assez de miracles par Moïse, par Jesus & par les autres prophetes. Enfin il se jettoit dans ses lieux communs, qu'il repetoit sans cesse: de la puissance de Dieu, du jugement, de l'enfer & du paradis. Les Corisiens, après s'être déclarez contre Mahomet, le proscrivirent enfin, par un écrit affiché dans le temple de la Meque: défendant au reste de leur tribu d'avoir aucun commerce avec les enfans d'Haschem; c'étoit la branche de Mahomet, & de ses trois oncles, qui soûtenoient son parti. Sa doctrine avoit déja fait quelque progrès dans le reste de l'Arabie: particu-

Alcor. c. du gratific. p. 46. 158. c. de Jan. p. 235. c. du tonnerre. p. 279. Edit. 1651. in 12.

lierement à Yatrib, ancienne ville de commerce; environ à soixante lieuës de la Meque tirant vers l'Egypte & la Syrie. Mahomet se resolut donc de s'y établir; & après y avoir envoyé devant ses disciples de la Meque, il s'y retira lui-même, pour se mettre à couvert de ses ennemis. C'est cette retraite fameuse, que les Musulmans nomment l'Hegire, c'est-à-dire la persecution, & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle commence le seiziéme de Juillet l'an 622. de Jesus-Christ. Ils nomment Yatrib la ville du prophete *Medinat-al-nabi*, & elle est plus connuë sous le nom simple de Medine.

Depuis cette retraite, le parti de Mahomet s'accrut merveilleusement. Il défit en plusieurs rencontres les Juifs & les Corisiens: qui firent enfin treve avec lui la sixiéme année de l'Hegire, qui est l'an 627. La même année les Musulmans le reconnurent pour seigneur, & en firent la ceremonie sous un arbre. Car il ne prétendoit pas seulement leur enseigner la religion: mais encore les gouverner, & être leur legislateur & leur prince, aussi bien que leur prophete. Voici le sommaire des loix qu'il leur donna, répanduës en divers endroits de l'Alcoran. Pour les mariages, il leur laissa, suivant leur ancienne coûtume, la pluralité des femmes: avec la liberté de les repudier & les reprendre plusieurs fois: sans compter les concubines esclaves. Mahomet lui-même montroit l'exemple, & on lui donne au moins quinze femmes. Il abolit la coûtume barbare de quelques Arabes, qui faisoient mourir leurs filles, & n'élevoient que les mâles. Il recom-

manda l'éducation des enfans & le soin des orfelins; regla les successions, ordonna d'écrire les contrats & d'y garder la bonne foi. Il fit plusieurs loix, pour regler la discipline militaire & le partage du butin; & la justice qu'il y observoit, lui attiroit sans doute grand nombre de sectateurs. Il se donna des officiers, sçavoir trois cadis ou juges, plusieurs secretaires, un principal huissier, & un capitaine des gardes. La huitiéme année de l'Hegire 629. de Jesus-Christ, les Corisiens ayant rompu la treve, Mahomet marcha contre eux avec une armée de dix mille Musulmans, entra dans la Meque sans résistance, & y fut reconnu de tous pour prophete, & pour souverain. Il se contenta de faire mourir ses plus grands ennemis: mais il fit toûjours sa résidence à Medine, & revint seulement à la Meque en pelerinage, la dixiéme année de l'Hégire. La même année & la suivante s'éleverent en divers lieux de l'Arabie deux autres prophetes, Mouseleïma & Asoüad. Enfin l'onziéme année de l'Hegire, 631. de Jesus-Christ, Mahomet mourut âgé de soixante & trois ans, après en avoir regné environ neuf: ne laissant de tant de femmes autres enfans, que Fatima, femme d'Ali son cousin, fils d'Aboutalib. Mahomet avoit conquis presque toute l'Arabie, & étendu sa domination à quatre cens lieuës de Medine, tant au levant qu'au midi.

V. Aboubecre & Omar, califes.

Le même jour qu'il mourut, les Musulmans reconnurent pour son successeur Aboubecre, un de ses premiers sectateurs, & pere d'Aïcha, la plus cherie de ses femmes. Il prit le titre de calife, c'est-à-dire,

vicaire ou lieutenant; se disant le vicaire du prophete. Ce fut lui qui recueillit & fit écrire de suite en un seul volume l'Alcoran que Mahomet avoit prononcé & fait écrire en divers tems & en divers lieux, selon les occasions : ainsi il n'étoit qu'en des feüilles volantes & dans la memoire des Musulmans, qu'ils apprenoient par cœur. Aboubecre étoit âgé de plus de soixante ans, & n'en regna que deux. On loüoit particulierement son desinteressement & sa justice. Tous les vendredis, qui sont les jours de repos pour les Musulmans, il leur distribuoit tout l'argent du tresor public; ne prenant pour lui que trois dracmes d'argent par jour, qui font environ vingt-quatre sols de notre monnoye.

Il y eut d'abord quelques revoltes à appaiser, principalement de la part des prétendus prophetes Asoüad & Mouseleïma. Il en parut un troisiéme nommé Talitla : mais ils furent tous défaits, & leurs partis dissipez Aboubecre, dans le peu de tems qu'il regna, ne laissa pas de faire de grandes conquêtes. Vers l'Irac, qui est l'ancienne Chaldée, il subjugua les Arabes sujets des Perses; & vers la Syrie il attaqua les Arabes sujets des Romains, qui en étant maltraitez se joignirent volontiers aux Musulmans, & leur servirent de guides pour entrer au territoire de Gaze, l'an treiziéme de l'Hegire 634. de Jesus-Christ. Le gouverneur de Gaze, voyant sa ville assiegée, demanda quelqu'un à qui il pût parler. Amrou, qui commandoit les Musulmans, y alla lui-même. Le gouverneur lui dit : Pourquoi nous attaquez-vous? Amrou répondit : Nous venons par

Theoph. an. 22.

Elmac. lib. 1. c. 2 p. 19.

ordre de notre prince vous proposer notre religion. Si vous l'embrassez nous serons vos freres: sinon, payez-nous tribut, & vous serez nos alliez : si vous ne faites ni l'un ni l'autre, il n'y aura entre nous que le glaive, & nous vous ferons la guerre, pour executer l'ordre de Dieu. AN. 634.

Cependant Aboubecre mourut la même année treiziéme de l'Hegire 634. de Jesus-Christ, après avoir regné deux ans & quatre mois. Son successeur & le second calife après Mahomet, fut Omar, qui prit aussi le titre d'*Emir-al-moumenin*, c'est-à-dire, commandant des infideles: & ces titres passerent à ses successeurs. Il observa exactement la justice, entre les siens, & suivit la coûtume d'Aboubecre, de leur distribuer tous les vendredis le fonds du tresor : mais avec cette difference, qu'Aboubecre avoit égard à la qualité des personnes, & Omar consideroit le besoin : disant que les biens de ce monde n'étoient donnez, que pour subvenir aux necessitez de la vie. Ces premiers califes, accoûtumez à leur ancienne pauvreté, menoient une vie simple & frugale. Omar regna dix ans, pendant lesquels les Musulmans ruinerent l'empire des Perses, & conquirent sur les Romains la Syrie & l'Egypte.

La quatorziéme année de l'Hegire 635. de Jesus-Christ, ils prirent Damas, & s'établirent dans la Phenicie. L'empereur Heraclius abandonna la Syrie, & se retira à C. P. où il fit même porter le précieux bois de la croix : voyant que Jerusalem seroit bien-tôt prise, comme elle fut en effet au bout

Theoph. an. 24. p. 280.

AN. 635. de deux ans. Saint Sophrone exhortoit son peuple à profiter de cette calamité, pour se convertir, comme nous voyons par un sermon, qu'il fit en ce tems-là le jour de Noël, où il se plaint amerement, de ce que l'incursion des barbares ne permet pas aux fideles d'aller en ce saint jour à Bethléem, si proche de Jerusalem, pour satisfaire à leur pieté.

Bibl. P. P. to. 2. p. 554. B.

VI. Lettre synodale de S. Sophrone.

Sitôt que saint Sophrone fut établi dans le siege de Jerusalem, il assembla son concile, & écrivit une lettre synodale suivant la coûtume: pour rendre compte de sa foi aux évêques des grands sieges. Elle est adressée à Sergius patriarche de C. P. & selon d'autres exemplaires au pape Honorius; & on ne doute pas qu'elle n'ait été envoyée à l'un & à l'autre. Elle est très longue, & commence par les plaintes que fait saint Sophrone d'avoir été tiré de sa retraite, pour être placé sur un si grand siege. Puis il fait sa confession de foi, où il explique fort au long le mystere de la Trinité: refutant les heresies contraires. Il en fait de même sur l'incarnation, & s'étend principalement à prouver l'unité de personne, contre Nestorius, & la distinction des natures, contre Eutichez; puis il ajoûte: De là vient, que le même Jesus-Christ operoit réellement ce qui convenoit à l'une & à l'autre substance; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit eu qu'une nature. Ensuite: comme en Jesus-Christ chaque nature conserve sa proprieté, ainsi chacune opere ce qui lui est propre. Et encore: Nous sçavons que chacune des deux natures a son operation réelle, na-

Conc. 6. act. 11. p. 852. D. Phot. cod. 231. p. 887.

Conc. p. 856. D.

p. 864. B.

p. 869. D.

p. 872. A.

Ibid. E.

turelle & convenable. Et encore : C'est pourquoi ; 875. B.
nous ne disons point, qu'elles ayent une seule operation réelle, naturelle & indistincte, pour ne les pas réduire à une seule substance & une seule nature, suivant l'erreur des Acephales. Car on ne connoît les natures que par les operations.

Pour rendre plus sensible la distinction des operations, il les rapporte en détail. Premierement les Ibid. E.
operations humaines. Jesus-Christ naît comme nous, il est nourri de lait, il croît, il passe par les differens âges, jusques à ce qu'il soit homme parfait. Il souffre la faim ; la soif, la fatigue des voyages : marchant comme les autres hommes, & passant d'un lieu à un autre. Car il étoit veritable- c. 876.
ment homme, avec un corps borné & déterminé à une certaine figure. Ainsi étant enfant, il étoit porté entre les bras de la Vierge sa mere, & reposoit sur son sein. Ainsi quand il étoit las, il s'asséioit, & dormoit quand il en avoit besoin. Il sentoit même la douleur, quand on le frappoit, quand on le flagelloit, quand on lui perçoit les pieds & les mains sur la croix. Il donnoit quand il vouloit à la nature humaine, l'occasion de faire ou de souffrir ce qui lui est propre, de peur que son incarnation ne parût une imagination & un vain spectacle. Car aucune de ces actions, ou de ces souffrances n'étoit involontaire, quoiqu'elle fût humaine & naturelle. Dieu nous garde d'une pensée si détestable. C'étoit un Dieu, qui vouloit bien souffrir ainsi par sa chair, pour nous sauver & nous meriter l'impassibilité. Il étoit revêtu d'un

corps passible, mortel & corruptible, sujet à nos passions naturelles & innocentes; & il lui permettoit d'agir & de souffrir selon sa nature, jusques à sa resurrection, où il s'affranchit de tout ce qui est en nous de corruptible, pour nous en délivrer nous-mêmes. Comme il s'étoit fait homme volontairement, aussi c'étoit volontairement qu'il souffroit : non pas comme nous involontairement, par necessité & par une espece de tyrannie; mais quand & autant qu'il vouloit.

Id p. 880. C.

p. 876. F.

Quant aux operations divines : c'est premierement sa conception miraculeuse : le tressaillement de saint Jean dans le sein de sa mere : la naissance de Jesus, pendant laquelle & après laquelle sa sainte mere est demeurée vierge comme devant. Les bergers instruits par une voix celeste, les mages attirez par l'etoile, leurs presens, leur adoration. D'avoir sçu les lettres sans les avoir apprises. L'eau changée en vin : la guerison des malades, des aveugles, des paralitiques, des lépreux; tous les autres miracles, qui bien qu'executez par le corps; sont des preuves de la nature divine. Saint Sophrone ajoûte, qu'il y a en Jesus-Christ des operations d'un moyen ordre, tout ensemble divines & humaines; & c'est à ce genre, qu'il rapporte l'operation Theandrique de saint Denis, qui étoit le fort des Monothelites. Car on ne contestoit déja plus l'autorité des livres attribuez à saint Denis Areopagite, inconnus cent ans auparavant.

p. 880. A.

Sup. liv. XXXII. n. 33.

p. 818. B.

p. 884. E.

Saint Sophrone condamne ensuite les erreurs d'Origene : puis il déclare, qu'il reçoit les cinq conciles

conciles generaux de Nicée, de C. P. d'Ephese, de Calcedoine, & le second de C. P. Il reçoit tous les écrits de saint Cyrille, & la lettre de saint Leon ', comme les décisions de sainit Pierre & de saint Marc. Il anathematise tous les heretiques, dont il rapporte les noms depuis Simon le magicien jusques à ceux de son tems, entre lesquels il nomme deux Origenes, le second surnommé Adamantius : & il joint Magnus Apollinaire. Entre les derniers il nomme Jacques le Syrien, que l'on croit être le chef des Jacobites; & ensuite Athanase le Syrien, que l'on croit être leur patriarche, que l'empereur Heraclius trouva à Hieraple, comme j'ai dit. Il lui joint un certain Anastase, & tous ceux qu'ils ont engagez à une fausse condescendance : ce qui peut s'entendre de Cyrus, de Sergius & de l'empereur même. Toutefois saint Sophrone soûmet sa doctrine à la correction de Sergius, à qui il écrit, & se recommande à ses prieres. Puis il ajoûte : Priez aussi pour nos empereurs, c'est Heraclius, & son fils ; afin que Dieu leur donne la victoire sur tous les barbares; mais principalement, qu'il abbaisse l'orgueil des Sarrasins ; qui pour nos pechez viennent de s'élever contre nous inopinement, & ravagent tout avec une cruauté feroce & une audace impie.

p. 888. C.
Phot. cod. 231.
p. 887.
Conc. p. 890. C.
Sup. liv. XXXVIII. n. 40.
p. 869. B.
p. 897. B.

VII. Seconde lettre du pape Honorius.

Conc. t. 6. act. 14. p. 968. D.

Cette lettre n'empêcha pas que le pape Honorius ne persistât dans sa premiere resolution, d'imposer silence aux deux parties. Il écrivit donc à Cyrus patriarche d'Alexandrie : qu'il falloit rejetter la nouvelle invention de ce terme, d'une ou de deux

operations : & ne point obscurcir la doctrine de l'église, par les nuages de ces disputes : mais bannir de l'explication de la foi, ces mots nouvellement introduits. Il écrivit aussi une seconde lettre à Sergius de C. P. où il disoit : Ceux qui parlent ainsi, ne s'imaginent-ils pas, que suivant que l'on attribuë à J. C. une ou deux natures, on reconnoît
p. 969. c. aussi une ou deux operations ? Ce qui est tres-impertinent à penser ou à dire. Il ajoûtoit : J'ai cru vous le devoir déclarer, pour vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre : afin que nous soyons animez d'un même esprit. Nous avons aussi écrit à nos freres Cyrus & Sophrone, qu'ils n'insistent point sur ce nouveau terme d'une ou de deux volontez : mais qu'ils disent avec nous, que c'est un seul Jesus-Christ, qui en deux natures opere ce qui est divin & ce qui est humain. Nous avons même instruit ceux que Sophrone nous a envoyez, de ne point parler à l'avenir de deux operations, & ils ont promis tres-expressément, qu'ils le feroient, pourvû que Cyrus s'abstînt aussi de parler d'une operation. Telle est la seconde lettre d'Honorius à Sergius, où il se declare entierement d'accord avec lui ; & traite également l'expression de deux operations & d'une seule de nouveautez scandaleuses. Quant à la promesse des envoyez de saint Sophrone, il ne paroît pas qu'ils eussent le pouvoir de la faire ; & il est certain qu'elle n'eut aucun effet.

VIII. Saint Sophrone envoyé à Rome.

Au contraire saint Sophrone continua à s'opposer aux Monothelites, & recueillit en deux volu-

mes six cens passages des peres, pour les convaincre, & tâcher à les ramener. Mais il ne fit que les aigrir, & attirer leurs calomnies. C'est pourquoi voyant le mal gagner toûjours, il crut devoir envoyer à Rome; & prenant Etienne évêque de Dore, le premier de ses suffragans, il le mena au calvaire, & lui dit: Vous rendrez compte à celui qui a été crucifié en ce saint lieu, quand il viendra juger les vivans & les morts, si vous négligez le péril où la foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne, à cause de l'incursion des Sarrasins. Allez promptement de cette extrémité de la terre, vous présenter au siege apostolique, où sont les fondemens de la saine doctrine: faites connoître aux saints personnages qui y sont, tout ce qui se passe ici, & ne cessez point de les prier, jusques à ce qu'ils jugent cette nouvelle doctrine, & la condamnent canoniquement. Estienne effrayé de cette conjuration, & pressé par les prieres de la plûpart des évêques & de peuples catholiques d'Orient, se mit aussi-tôt en chemin. Mais les Monothelites l'ayant appris, lui susciterent de grandes traverses; & envoyerent des ordres en divers lieux, pour le prendre & le renvoyer chargé de chaînes. Toutefois il évita ces périls & arriva à Rome: peut-être après la mort du pape Honorius.

AN. 636.

Sup. Steph. to. 6. Conc. p. 104. C

IX.
Omar prend Jerusalem.

Saint Sophrone mourut le premier, peu de tems après la prise de Jerusalem par les Musulmans, qui arriva l'an 636. Elle avoit soutenu le siege pendant deux ans, & se rendit enfin par composition au calife Omar, present en personne. Il entra dans la

AN. 636. ſainte cité, vêtu comme par devotion d'un cilice craſſeux, tiſſu de poil de chameau ; & s'étant fait montrer la place du temple de Salomon, il commença lui-même à emporter les immondices, dont elle étoit pleine, & réſolut d'y bâtir un lieu de priere pour ceux de ſa ſecte. Saint Sophrone crut voir alors, ſuivant la prophetie de Daniel, l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint. Le calife donna à Jeruſalem une lettre de ſauvegarde en ces termes : Au nom de Dieu, clement & miſericordieux. De par Omar fils de Hittab, ſûreté eſt accordée au peuple de la ville d'Elia, tant pour leurs perſonnes, que pour leurs enfans, leurs femmes, leurs biens, & pour toutes leurs égliſes ; elles ne ſeront ni abbatuës, ni fermées. Omar alla auſſi à Béthléem, & fit ſa priere dans la grotte de la nativité. Cependant les Muſulmans s'étendoient à droite & à gauche en Syrie & en Egypte. Quelques années après Omar fit bâtir une moſquée à Jeruſalem à la place du temple de Salomon : mais l'édifice ne pouvoit ſe ſoûtenir. Il en demanda la cauſe, & les Juifs lui dirent : Ce bâtiment tombera toûjours, ſi vous n'ôtez la croix, qui eſt ſur le mont des olives. La croix étant ôtée, le bâtiment demeura ferme ; & ce fut une raiſon aux ennemis de Jeſus-Chriſt, pour abbattre pluſieurs autres croix.

Elmac. l. 1. c. 3. p. 28.

Theoph. an. 25. 26.

Theoph. p. 284.

X. Cinquiéme concile de Tolede.

L'an 636. Ere 674. fut tenu en Eſpagne le cinquiéme concile de Tolede. C'étoit la premiere année du roi Cinthila, qui avoit ſuccedé à ſon frere Siſenand, & qui aſſiſta au concile avec les princi-

to. 5. p. 1735.

paux seigneurs de sa cour. On y fit neuf canons, qui presque tous regardent sa sûreté & l'affermissement de sa puissance. On recommanda l'exécution du concile précedent, qui est nommé grand & universel: & on ordonne que son decret touchant la sûreté du prince, sera lû en tous les conciles d'Espagne. Il est dit que la posterité du roi Cinthila sera cherie & honorée, sans que personne ose attenter à ses biens. C'est que le royaume étant électif, les enfans du roi mort étoient souvent matraitez par le successeur. Il est aussi défendu de révoquer les donations du prédecesseur. Défense à tout autre qu'aux nobles Goths, d'aspirer à la couronne. Défense pendant la vie du roi, de rechercher superstitieusement qui sera son successeur, ou de le charger de maledictions. Toutes ces défenses sont sous peine d'anathême: mais il est permis au roi de faire grace. Le roi Cinthila confirma tous les decrets de ce concile, par un édit du dernier de Juin de la même année.

AN. 636.

c. 1. Sup. liv. XXXVII. n. 56.

c. 7.

c. 2.

c. 6.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 8.

Ce concile étoit de toute l'Espagne, comme il paroît par les suscriptions des évêques, au nombre de vingt-deux, avec deux députez d'absens. Le premier est Eugene archevêque de Tolede, successeur de saint Juste, avec lequel il avoit été disciple de saint Hellade, & élevé dès l'enfance dans le monastere. Mais saint Hellade l'en tira, quand il fut fait évêque, & le forma dans la vie clericale. La gravité de ses mœurs paroissoit dans sa démarche: il avoit beaucoup d'esprit, & étoit savant dans l'astronomie. Il gouverna l'église de Tolede environ onze ans.

p. 1739.

Sup. liv. XXXVII. n. 45. Idelf. III. c. 12.

AN. 636.

XI.
Mort de saint Isidore de Seville.

Redempt. ap. Boll. to. 9. p. 349. & init. ibid.

Saint Isidore de Seville mourut cette même année 636. après avoir gouverné son église pendant près de quarante ans. Se voyant près de sa fin, il redoubla tellement ses aumônes, que pendant environ six mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusques au soir. Sentant augmenter son mal, il fit venir deux évêques, Jean & Eparchius; apparemment l'évêque d'Italique, qui souscrit au sixiéme concile de Tolede. Saint Isidore sortit de son logis, pour aller à l'église de saint Vincent, suivi d'une grande multitude de clercs, de religieux & de peuple, qui jettoient des cris capables de fendre les cœurs. Etant arrivé dans l'église, il se tint au milieu du chœur, devant le balustre de l'autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un des évêques mit sur lui le cilice, un autre la cendre, puis étendant les mains au ciel, il fit tout haut sa priere, pour demander le pardon de ses pechez. Ensuite il reçut de la main des évêques le corps & le sang de Notre-Seigneur; puis il se recommanda aux prieres de tous les assistans, leur demanda pardon, remit les obligations à ses débiteurs, recommanda à tous la charité réciproque, & fit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit d'argent. C'étoit le samedi saint; & étant retourné à son logis, il mourut en paix quatre jours après, le dix-neuviéme de la lune, Ere 674. c'est-à-dire l'an 636. le jeudi quatriéme d'Avril, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr. Rom. 4. Apr.

Braulion évêque de Saragosse, nous a laissé l'éloge de saint Isidore, où il dit: Je croi que Dieu

l'a suscité dans ces derniers temps, pour relever l'Espagne tombée en décadence, rétablir les monumens des anciens, & nous préserver d'être entierement gâtez par la rusticité. En effet, saint Isidore laissa grand nombre d'écrits, qui ne sont guéres que des extraits des anciens, & montrent plus d'érudition & de travail, que d'invention & de choix. Le plus grand ouvrage & le plus fameux, est celui des origines ou étymologies, composé à la priere du même Braulion, qui le divisa en vingt livres: car saint Isidore l'avoit laissé imparfait. Il traite presque de tous les arts & de toutes les sciences: commençant par la grammaire & les autres arts liberaux; & consiste en courtes définitions, accompagnées d'étymologies, qui ne sont pas toûjours heureuses. Mais on y apprend le vrai sens de plusieurs mots Grecs & Latins, dont la tradition étoit encore vivante.

L'ouvrage le plus utile, par rapport à la discipline, est celui des offices ecclesiastiques. Il décrit toutes les heures & toutes les parties de l'office, qui sont les mêmes qu'aujourd'hui: & attribuë les hymnes à saint Hilaire & à saint Ambroise. Il marque ainsi l'ordre des oraisons de la messe. La premiere 1. off. c. 15. est pour avertir le peuple & l'exciter à prier. La seconde est une invocation, afin que Dieu reçoive favorablement les prieres & l'oblation des fideles. La troisiéme est pour ceux qui offrent, & pour les trépassez, afin qu'ils obtiennent le pardon par ce sacrifice. La quatriéme pour le baiser de paix & de charité, afin que tous étant réconciliez, s'unis-

sent par le sacrement du corps & du sang de Jesus-Christ. La cinquiéme nous prépare à sanctifier l'oblation, en invitant les créatures terrestres, & les troupes celestes des anges à loüer Dieu. C'est ce que nous appellons la préface. Saint Isidore continuë : La sixiéme est la confirmation de l'offrande sanctifiée par le Saint-Esprit. La derniere est l'oraison dominicale. Après ces sept oraisons du sacrifice, il met le symbole de Nicée, puis la benediction du peuple.

c. 16. 17.

XII
Liturgie d'Espagne.
Mabill. 1 Liturg. Gall. c. 2. n. 10.
Bona. 1. Liturg. c. 11. p. 888. C.

Toutes ces prieres se trouvent encore & en même ordre dans la messe Mosarabique, qui est l'ancienne liturgie d'Espagne, dont saint Isidore est reconnu pour le principal auteur. Elle commence comme la nôtre par l'introïte, avec quelques versets du pseaume, puis *Gloria in excelsis*, hors l'Avent & le Carême, & la premiere oraison. Ensuite une prophetie ou lecture de l'ancien testament : un graduel, puis l'épître & l'évangile : ensuite duquel on chante *Alleluia*. Alors se fait l'offrande, que le prêtre accompagne de quelques prieres semblables aux nôtres : puis on chante l'offertoire, qu'ils nomment sacrifice ; & jusques-là c'est la messe des cathécumenes. Le prêtre ayant lavé ses mains, & dit tout bas l'oraison secrette, saluë le peuple, & dit tout haut l'oraison, qui s'appelle proprement messe : comme étant le commencement de la messe des fideles, & qui est la premiere des sept marquées par saint Isidore : c'est une exhortation au peuple, pour celebrer saintement la fête ; après laquelle le peuple dit trois fois *Agios*, c'est-à-dire Saint en Grec.

Dans

Dans la ſeconde oraiſon le prêtre demande à Dieu, que ſans avoir égard à nos péchez, il reçoive favorablement nos prieres : puis il ajoûte : Nos évêques, ſçavoir le pape de Rome & les autres, preſentent à Dieu leur offrande pour eux, pour leur clergé, & leur peuple. Tous les prêtres, les diacres, les clercs & le peuple offrent auſſi, faiſant mémoire des ſaints Apôtres & Martyrs. Alors on recite leurs noms tout haut. Le prêtre ajoûte, & pour les ames des défunts Hilaire, Athanaſe, Martin, Ambroiſe, Auguſtin, Fulgence, Léandre, Iſidore, auſquels on a joint les noms de pluſieurs autres évêques de Tolede. On croit que cet uſage de nommer les ſaints évêques avec le commun des fideles trépaſſez, vient de ce que dans les premiers temps, on n'invoquoit publiquement que les martyrs. *Bona 11. liturg. 4. c. 14. n.*

Suit la troiſiéme oraiſon nommée *Après les noms*, en laquelle le prêtre prie pour les vivans & pour les morts. La quatriéme eſt l'oraiſon pour la paix ; par laquelle le prêtre exhorte les aſſiſtans à une union parfaite, & auſſi-tôt ils ſe donnent le ſaint baiſer. Enſuite le prêtre dit : J'entrerai à l'autel de Dieu ; & étendant les mains jointes ; il prononce à haute voix la cinquiéme oraiſon, nommée Illation, qui répond à notre preface, & contient ſommairement le myſtere ou l'hiſtoire de la fête : à la fin on dit *Sanctus*, comme parmi nous. Enſuite le prêtre étant incliné, dit la priere de la conſecration, que nous appellons le canon, & dont ſaint Iſidore ne parle point, peut-être parce qu'elle ſe prononce

bas. Elle eſt differente à la plûpart des meſſes, & quelquefois plús courte que la preface. Suit la ſixiéme oraiſon, nommée *Poſtpridie*: où le prêtre demande la ſanctification de l'hoſtie, & de ceux qui devoient y participer. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit déja ſanctifiée par les paroles de la conſécration : mais
Sup. liv. XXXI. n. 36. toutes ces prieres ne ſont qu'une : c'eſt pourquoi les diverſes liturgies mettent celle-ci devant ou après, comme j'ai deja marqué.

Enſuite le prêtre dit l'antienne pour la fraction de l'hoſtie ; & la tenant ſur le calice pour la montrer au peuple, il dit : Diſons de bouche ce que nous croyons de cœur. Alors le chœur chante le ſymbole de Nicée, ou plûtôt de CP. Cependant le prêtre romp l'hoſtie en neuf particules, qu'il arrange ſur la patene en forme de croix. Elles ont toutes leurs noms ; ſçavoir, corporation ou incarnation, nativité, circonciſion, apparition, paſſion, mort, reſurrection, gloire, regne. Enſuite le prêtre fait memoire des vivans, & dit le *Pater* ; mais à la plûpart des demandes le peuple répond *Amen*. Puis il met dans le calice la particule nommée regne, en diſant : Les choſes ſaintes aux ſaints, & marquant comme nous la conjonction du corps & du ſang. Auſſi-tôt il donne la benediction ſemblable à nos benedictions epiſcopales des jours ſolemnels. Puis il prend la particule nommée gloire, & la tenant ſur le calice, il fait memoire des défunts. Il conſume cette particule, puis toutes les autres, & le précieux ſang. On chante la communion, le prêtre dit l'oraiſon, que nous appellons Poſt-communion, le

diacre congedie le peuple. Telle est la messe Mosarabique, qui ne se dit plus, qu'en une chapelle de l'église de Tolede.

XIII. Discipline de ce siecle.

Le livre des offices de saint Isidore contient encore d'autres points remarquables de discipline, entre autres ceux-ci. Par toute l'église on reçoit l'eucharistie à jeun; & le vin y doit être mêlé d'eau. Ceux qui sont morts à la grace par le peché, doivent faire pénitence, avant que de s'en approcher, les autres ne doivent pas s'en éloigner long-tems: mais les mariez doivent garder la continence, quelques jours avant que de communier. Par toute l'église on offre le sacrifice pour les morts: ce qui fait croire que c'est une tradition apostolique. Les fêtes de l'église sont tous les dimanches, Noël, l'Epiphanie, le dimanche des Rameaux, le jeudi, le vendredi & le samedi Saint, Pâque, l'Ascension, la Pentecôte; les fêtes des Apôtres & des Martyrs, la dédicace des églises. Ces fêtes ont été sagement instituées, afin que les fideles s'assemblant souvent, s'excitent à la foi & se réjoüissent saintement. Nous celebrons les fêtes des Martyrs, pour nous exciter à les imiter, & nous recommander à leurs prieres: mais nous ne les honorons point du culte de latrie, qui ne convient qu'à Dieu: c'est pourquoi nous ne leur offrons point le sacrifice. Nous leur rendons des honneurs de charité, non de servitude.

1. off. c. 18. c. 24. 25. 26. c. 35. c. 34.

Les jeûnes de l'église, sont le Carême, qui est la dixme de l'année; les jeûnes de la Pentecôte & du septiéme mois, c'est-à-dire les Quatre-Tems. Saint

c. 36. Sup. liv. XX. n. c. 37. 38.

Isidore ne parle point de ceux de Decembre, qui toutefois étoient en usage dès le temps de S. Leon. Mais il en marque deux que nous ne pratiquons plus, le premier jour de Novembre & le premier
c. 39. 40. de Janvier. Celui-ci pour abolir les superstitions
Sup. liv. XXXVII. n. 47. des payens, qui en l'honneur de Janus, faisoient des festins, des danses & des déguisemens, comme des mascarades. Il marque aussi, que le jeûne du vendredi étoit universel, & que la plûpart y joi-
c. 42. gnoient le samedi, comme nous faisons, ayant reduit ce jeûne en abstinence. Enfin il observe
c. 43. que les usages des églises sont differens, & que chacun se doit conformer à celle où il se rencontre.

Lib. II. c. 4. Il tient que la tonsure clericale vient des Apôtres, & qu'ils l'avoient prise des Nazaréens. Il dit, qu'elle est en forme de couronne, pour marquer le
c. 5. royaume & le sacerdoce unis dans l'église. Il marque, qu'en ordonnant l'évêque, on lui donne le
c. 6. bâton & l'anneau. Il parle des corévêques, comme étant encore en usage, pour être les vicaires des évêques à la campagne; & dit, qu'ils ont le pouvoir d'établir des lecteurs, des soûdiacres & des
c. 16. exorcistes. Les pénitens laissent croître leur barbe & leurs cheveux, se prosternent sur un cilice, & se couvrent de cendre. Les prêtres & les diacres ne font penitence, que devant Dieu, les autres la font publiquement en présence de l'évêque. On ne fait point de difficulte de donner la pénitence à la fin de la vie : mais il est rare qu'on se convertisse si tard, & il ne s'y faut pas fier. Les competens sont

céux qui demandent le baptême, distinguez des simples cathécuménes. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les œuvres de saint Isidore de Seville. *An. 638.* *c. 21.*

Honorat son successeur, souscrivit au sixiéme concile de Tolede, tenu dix-huit mois après le cinquiéme; sçavoir le neuviéme de Janvier 638. Ere 676. la seconde année du roi Cinthila, qui avoit convoqué ce concile. On y ordonne, avec son consentement & celui des grands, qu'à l'avenir aucun roi ne montera sur le trône, qu'il ne promette de conserver la foi catholique. Si le roi viole son serment, qu'il soit anathême, & condamné au feu éternel, avec les évêques, & tous les autres, qui participeront à son péché. Plusieurs autres ordonnances de ce concile, s'étendent sur le temporel. Quiconque aura eu recours aux ennemis, étant réduit sous l'obéissance du roi, sera excommunié & enfermé, pour faire une longue pénitence. On repete les défenses d'attenter à la vie du prince, ou de conjurer contre lui, & plusieurs autres decrets semblables du concile précedent. Mais ces canons, & les vœux pour le roi Cinthila, sont moins des preuves de l'affection des évêques, que de la crainte qu'avoit le roi, & de la fragilité de sa puissance.

XIV. Sixiéme concile de Tolede. To. 5. p. 17. 50. c. 3. c. 12. c. 18. c. 19.

Ceux qui après avoir reçu la pénitence publique, la quittent & reprennent l'habit séculier, seront arrêtez par l'évêque, soumis malgré eux aux loix de la pénitence, & enfermez dans des monasteres. Si l'exécution en est difficile, à cause de quelque force majeure, ils seront excommuniez suivant *c. 7.*

AN. 638. les anciens canons, jusques à ce qu'ils rentrent dans leur état. C'est la premiere fois, que je trouve de ces pénitences forcées : car les anciens canons, comme marque celui-ci, se contentoient d'excommunier les pécheurs scandaleux, qui ne demandoient pas la pénitence, ou qui l'abandonnoient après l'a-
c. 9. voir commencé. Les affranchis des églises renouvelleront leur declaration à toutes les mutations
c. 10. d'évêques. Leurs enfans seront instruits, & élevez par les évêques, & leur rendront les services convenables, sans préjudice de leur liberté. A ce concile de Tolede assisterent quarante-deux évêques d'Espagne & de Gaule, & cinq députez d'absens. Les quatre premiers évêques sont Sylva de Narbonne, Julien de Brague, Eugene de Tolede, & Honorat de Seville.

XV. Mort de Dagobert. Clovis II. roi.

Mabill to. 3. Analect. p. 524. Id. Diplom. p. 99. 626.

En France le roi Dagobert étant tombé malade au village d'Epinay sur la Seine, se fit porter à l'église de saint Denys, qu'il avoit ornée & enrichie, pour s'attirer la protection du saint martyr. Il n'en est pas toutefois le fondateur, puisque l'eglise & le monastere subsistoit dès l'an 627. avant qu'il regnât en Neustrie. Il orna l'église d'or & de pierreries, y fit plusieurs riches offrandes, augmenta les bâtimens du monastere, & lui donna quantité de terres en divers lieux. Il y établit même la psalmodie continuelle, à l'exemple du monastere d'Agaune. Le roi Dagobert mourut le dix-huitiéme de Janvier l'an 638. seiziéme de son regne, à compter depuis l'an 622. que son pere lui donna le royaume d'Austrasie. Il fut enterré à saint Denys ; & à son

exemple la plûpart des rois ses successeurs. Il laissa deux fils, Sigebert III. qu'il avoit établi roi d'Austrasie dès l'an 632. & Clovis II. âgé seulement de quatre ans, qui regna en Neustrie & en Bourgogne, sous la conduite de sa mere la reine Nantilde, & d'Ega maire du palais. AN. 638.

XVI. Loix barbares, *Praef. leg. Ripuar.*

Le roi Dagobert avoit fait recueïllir & rediger plus correctement les loix de tous les peuples barbares de son obéïssance, c'est-à-dire des Francs, tant Saliens que Ripuariens, des Bavarois, & des Allemands : c'étoient les peuples qui habitoient vers le haut Rhin. Les Bourguignons avoient aussi leurs loix redigées dès l'an 501. par leur roi Gondebaut. La loi Salique l'avoit été par Childebert & Clotaire premier, qui en avoit ôté ce qui ressentoit le paganisme. Theodoric leur frere fit écrire celles des Ripuariens, des Allemans & des Bavarois, avec des corrections semblables. Je marquerai les articles de ces loix, qui regardent la religion. *Praef. leg. Sal.*

La loi Salique reprime ainsi les sacrileges : Si quelqu'un brûle une église consacrée, ou dans laquelle reposent des reliques : ou s'il a dépoüillé l'autel, ou emporté quelque chose de l'église, il payera deux cens sols d'or, outre la restitution du capital & l'interêt, pour la demeure. Pour avoir tué un soûdiacre, trois cens sols : pour un diacre, quatre cens : pour un prêtre, six cens : pour un évêque, neuf cens. La loi de Ripuariens ordonne à peu près les mêmes compositions, pour les meurtres des clercs majeurs : mais pour les moindres clercs, la composition est reglée suivant leur naissance, comme des *tit. 58.* *t. 38. art. 6. 7. &c.* *art. 5.*

autres libres ou serfs. En cet article les serfs de l'église sont nommez ecclesiastiques, comme en plusieurs autres lieux, dans ces loix barbares. La même loi regle au long les droits des affranchis, nommez Tabulaires, parce qu'en leur donnant la liberté dans l'église, on en écrivoit l'acte dans des tables, dont l'archidiacre étoit chargé. Ils étoient eux & toute leur race, sous la protection de l'église, qui leur succedoit au défaut d'enfans. Il est souvent parlé de ces affranchis de l'église dans les conciles d'Espagne du même tems.

c. 60.

IV conc. Tol. c. 70. 71. VI conc. c. 9 10. Alam. tit. 1.

La loi des Allemans, & celle des Bavarois sont assez semblables. Il est permis à un homme libre de donner ses biens ou sa personne à l'église, par un acte qu'il mettra sur l'autel; & si son heritier, même son fils, veut contester la donation, il n'y sera pas reçu. Ce dernier point n'est pas conforme aux maximes de saint Augustin. Le droit des asyles est donné aux églises, en faveur des coupables ou des serfs, dont toutefois les prêtres sont responsables, s'ils les laissent fuïr. L'asyle délivre de la peine de mort : mais celui qui le viole, est condamné à une amende envers l'église, outre celle du prince. Les autres sacrileges sont aussi punis par des amendes envers l'église, hors le dedommagement de la partie. Pour les meurtres des soudiacres, des clercs inferieurs ou des moines, la composition est double de celle de leurs parens. Pour un diacre, deux cens sols d'or : pour un prêtre, trois cens; & soixante sols d'or d'amende envers le public. Mais si quelqu'un tuë un évêque, on lui fera une tunique de

Bajuar. tit. 1.

Serm. 356. n. 5. Sup. l. XXIV. n. 39. 40.

Alam. 3. Baju. 7

Alam. 45. Baju. 4. 5.

Baju. tit. 8.

tit. 9.

de plomb suivant sa taille, & il en payera le poids en or, ou la valeur sur ses biens: s'ils ne suffisent pas, il se livrera, lui, sa femme & ses enfans au service de l'église. Cette peine est de la loi des Bavarois. Celle des Allemands punit le meurtre de l'évêque, comme celui du duc ou gouverneur de la province; c'est-à-dire de mort ou de composition arbitraire. Car en ces loix barbares, on ne punissoit de mort que le crime d'état; pour tous les autres, on se contentoit des compositions ou amendes pécuniaires. Celui qui entre armé dans la cour de l'évêque ou du curé, est condamné à dix-huit sols d'or, & au double, s'il entre dans la maison. On peut juger par ces loix, que les évêques & les clercs n'étoient encore guéres en sûreté chez ces peuples: car nous ne voïons rien de semblable dans les loix Romaines. L'observation du dimanche est recommandée, sous peine de punition corporelle, pour les serfs, & pour les libres, sous peine après trois corrections, d'être réduits en servitude. Les mariages entre parens sont défendus, jusques aux cousins germains, sous peine de confiscation des biens; & pour les plus pauvres, de perte de la liberté. On voit dans ces mêmes loix, de quelles redevances étoient chargez les serfs de l'eglise. Ils rendoient une partie des fruits, ordinairement la dixme, & travailloient par corvée, la moitié de la semaine; trois jours pour l'église, trois pour eux. Outre les sefs, l'église avoit des sujets libres nommez Colons; qui devoient certain tribut ou certain travail, quand ils étoient commandez.

Alam. tit. 12.

tit. 24.

tit. 10. 11.

tit 38.

Baj. tit. 6 c. 4.

c. 1.

tit. 1. c. 13.

Alam. tit. 22.

AN. 638.

XVII. Mort du pape Honorius. *Anast.*

Le pape Honorius mourut la même année que le roi Dagobert; c'est-à-dire en 638. après avoir tenu le saint siége douze ans & près de cinq mois. Il fit en trois ordinations, au mois de Decembre, trente-un prêtres, & douze diacres, outre quatre-vingt-un évêques pour divers lieux. Il renouvella les vases sacrez de saint Pierre, y fit de grandes réparations, & à plusieurs autres églises; & en bâtit plusieurs de fond en comble. L'argent qu'il donna à ces églises, & dont le poids est marqué, monte à plus de trois mille livres Romaines.

Sup. liv. XXXIII. n. 54.

ap. Baron. an. 638. n. 6. 7. Honor. ep. 2. to. 5. conc. p. 1681. E.

Ce pape réünit à l'église, Aquilée & toute l'Istrie, séparée par le schisme des trois chapitres, depuis soixante & dix ans, à remonter jusques au pape Pelage; & l'on peut rapporter à cette réünion, une lettre à tous les évêques de la Venetie & de l'Istrie, pour ordonner évêque de Grade Primigenius, soûdiacre regionaire de l'église Romaine, à la place de Fortunat, schismatique & déserteur, qui avoit passé chez les payens; c'est-à dire apparemment les Sclaves. Honorius fut enterré à saint Pierre le douziéme d'Octobre 638. & le saint siege vacqua plus de dix-huit mois.

Paul. lib. IV. c. 45.

La même année 638. mourut Ariovalde roi des Lombards, après avoir regné douze ans. Son successeur fut Rotharis, brave & justicier, mais Arien: ainsi presque toutes les villes de son royaume avoient deux évêques, un Catholique & un herétique. A Pavie, qui étoit la capitale, l'évêque Arien nommé Anastase, résidoit à l'église de saint Eusebe, & y avoit un baptistere: mais il se convertit, & gou-

verna depuis les Catholiques. Ce fut le roi Rotharis, qui redigea par écrit les loix des Lombards, soixante & dix-sept ans après leur entrée en Italie. AN. 638.

XVIII. Eglise d'Angleterre.

Bed III. hist. c. 5.

Le pape Honorius avoit envoyé en Angleterre saint Birin, qui promettoit d'aller dans le fond du pays, où personne n'avoit encore prêché l'évangile. Pour cet effet, il fut ordonné évêque par Asterius évêque de Genes: mais étant arrivé en Bretagne chez les Gevisses ou Saxons occidentaux, & les trouvant tous payens, il crut inutile d'aller chercher plus loin d'autres infideles. Il convertit le roi nommé Cinegisle, & après l'avoir instruit, le baptisa avec son peuple. Osoüald roi de Northumbre se trouva present, & leva des fonts le roi, dont ensuite il épousa la fille. Les deux rois donnerent à saint Birin la ville de Dorcinque, aujourd'hui Dorcestre, pour y mettre son siege épiscopal. Il y bâtit & dédia plusieurs églises, & y mourut après avoir par ses travaux converti beaucoup de peuple. De son tems Meidulf, pieux & sçavant solitaire, fonda le monastere fameux de Malmesbury.

Ibid. c. 6.

Sup. liv. XXXVII. n. 44.

c. 1.

Osoüald roi de Northumbre, étoit neveu du saint roi Edoüin. Mais il ne lui succeda pas immédiatement. D'abord le royaume fut partagé entre deux rois, qui après avoir reçu le baptême, retomberent dans l'idolâtrie. Ils regnerent peu, & furent défaits & tuez l'un & l'autre par Cedualla roi des Bretons. Osoüald frere d'un de ces rois, vengea sa mort, & avec une petite armée défit les troupes immenses de Cedualla, qui fut tué lui-même. On at-

c. 2. tribua cette victoire à la pieté du roi Osoüald. Car pour se préparer au combat, il planta une croix, & fit crier par toute l'armée : Mettons-nous à genoux, & prions Dieu tous ensemble, qu'il nous defende contre ce superbe ennemi, puisqu'il connoît la justice de cette guerre. Ce lieu fut depuis nommé le champ celeste : il s'y fit plusieurs miracles ; & l'on coupoit de petits brins de cette croix, que l'on mettoit dans l'eau, pour guérir les hommes ou les bestiaux.

c. 3. Si-tôt que le roi Osoüald fut établi dans son royaume, il songea à rendre Chrétien tout son peuple ; & pour cet effet, il envoya aux anciens des Ecossois ; c'est-à-dire des Irlandois, chez lesquels il avoit reçu le baptême, demandant un évêque pour instruire les Anglois ses sujets. On lui en-
c. 5. voya d'abord un homme austere, qui ayant prêché quelque tems sans fruit, revint en son pays, & dit dans l'assemblée des anciens, qu'il n'avoit pû rien faire, parce qu'on l'avoit envoyé à des barbares, d'un esprit dur & indomptable. On tint conseil là-dessus, avec un grand desir de procurer le salut à cette nation. Un des assistans nommé Aïdan, dit au prêtre qui avoit été envoyé : Il me semble, mon frere, que vous avez été plus dur qu'il ne falloit à ce peuple grossier ; & que vous
1. Cor. III. 2. n'avez pas commencé suivant la doctrine de l'Apôtre, par leur donner le lait d'une instruction douce, jusques à ce qu'ils fussent capables de préceptes plus parfaits. Tous les assistans tournerent les yeux sur Aïdan, & après avoir bien examiné ses paroles, ils

résolurent de l'envoyer, pour l'instruction de ces peuples, comme excellent en discretion, qui est la mere des vertus.

XIX. Saint Aïdan évêque.

Sup. liv. XXXIV. n. 14.

Beda III. c. 9.

c. 3.

Ces Ecossois, à qui le roi Osoüald s'adressa, étoient les moines de l'isle de Hi, & du monastere fondé par saint Colomb ou Colomban l'ancien, dans le siecle précedent. Segene prêtre, en étoit alors abbé, & ce fut lui qui envoya saint Aidan au roi Osoüald, avec quelques autres moines, après l'avoir fait ordonner évêque. Il obtint du roi pour son siege épiscopal Lindisfarne peninsule, que le flux de la mer réduisoit en isle deux fois le jour. On la nomma depuis l'Isle Sainte, & elle est à quatre milles de Varvic en Ecosse. Le saint évêque commença donc à prêcher & établir cette nouvelle église : mais comme il ne sçavoit pas bien l'Anglois, le roi, qui dans le long séjour de son exil, avoit appris parfaitement la langue des Irlandois, lui servoit souvent d'interpréte, avec ses capitaines & ses officiers : ce qui donnoit au peuple un agréable spectacle. Depuis ce tems plusieurs Irlandois venoient de jour en jour prêcher la foi avec un grand zele, dans les provinces de l'obéïssance du roi Osoüald ; & ceux qui étoient prêtres administroient le baptême. On bâtissoit des églises en divers lieux ; & le roi donnoit liberalement des terres, pour fonder des monasteres, où les jeunes Anglois apprenoient les lettres & la discipline reguliere. Car ces missionnaires Irlandois étoient moines pour la plûpart, aussi-bien que saint Aïdan leur évêque.

c. 5. Il pratiquoit le premier ce qu'il enſeignoit. Détaché de tous les biens de ce monde, ſi-tôt que les rois ou les riches lui avoient donné quelque choſe, il ſe plaiſoit à le diſtribuer aux pauvres qu'il rencontroit. Il alloit ordinairement à pied, non-ſeulement dans les villes, mais par la campagne, & s'arrêtoit chez ceux qu'il rencontroit, pauvres ou riches, pour les inviter à recevoir le baptême, s'ils étoient infideles, ou s'ils étoient Chrétiens, pour les fortifier dans la foi, & les exciter à l'aumône & aux bonnes œuvres. Il vouloit que tous ceux qui l'accompagnoient, clercs ou laïques, s'appliquaſſent tous les jours à lire l'écriture, & à apprendre les pſeaumes. Si le roi l'invitoit à manger, ce qui étoit rare, il entroit avec un ou deux clercs; & après avoir pris un peu de nourriture, il ſe hâtoit de ſortir, pour vaquer avec les ſiens à la lecture ou à la priere. A ſon exemple les perſonnes pieuſes de l'un & de l'autre ſéxe, prirent la coûtume de jeûner toute l'année les mercredis & les vendredis juſques à none. Ni le reſpect ni la crainte n'empêchoit ſaint Aïdan de reprendre avec vigueur les perſonnes puiſſantes: & quand il les recevoit chez lui, il ne leur faiſoit point de preſent en argent, mais ſeulement en vivres; & s'ils lui donnoient de l'argent, il en rachetoit des captifs. Pluſieurs de ceux qu'il avoit ainſi délivrez, furent ſes diſciples, & il en éleva quelques-uns juſques à l'épiſcopat. Il y avoit un point, dans lequel le zele de ſaint Aïdan n'étoit pas aſſez éclairé. C'eſt que ſuivant la tradition des Hibernois ſeptentrionaux, il celebroit la

Pâque le quatorziéme de la lune, pourvû que ce fût un dimanche.

c. 6.

Osoüald étoit le plus puissant roi de Bretagne, commandant aux quatre nations qui habitoient cette isle, & qui parloient chacune leur langue, Bretons, Pictes, Ecossois & Anglois: toutefois il profita si bien des instructions de saint Aïdan, qu'il devint humble, doux aux pauvres & aux étrangers, & très-liberal. Un jour de Pâque, comme il étoit à table avec le saint évêque, & qu'ils alloient étendre la main pour benir le pain, l'officier chargé de recevoir les pauvres, entra tout d'un coup, & lui dit: qu'il en étoit venu de tous côtez une grande multitude, qui étoient assis dans les ruës, attendant son aumône. Osoüald commanda aussi-tôt qu'on leur portât un plat d'argent, que l'on avoit servi devant lui, & qu'on le mît en pieces pour leur distribuer.

XX. Severin pape. Puis Jean IV.

Après la mort du pape Honorius, les évêques des Ecossois, d'Irlande, écrivirent au pape Severin son successeur, qui fut ordonné le vingt-neuviéme de Mai 640. après que le saint siege eut vacqué un an, sept mois & dix-sept jours. Severin étoit fils d'Avienus, & avoit été élu quelque tems avant sa consecration. Pendant cet intervalle, le palais épiscopal de Latran fut pillé par les officiers de l'empereur. Car Maurice cartulaire, de concert avec quelques méchans, excita les soldats Romains, en disant: A quoi sert que le pape Honorius ait amassé de si grandes sommes d'argent, retenant même ce que l'empereur a envoyé pour votre paye,

Anast. in Honor. & Sever.

An. 640.

à diverses fois ? Animez par ce discours, ils vinrent tous en arme au palais de Latran; mais ils ne purent y entrer, par la résistance de ceux qui étoient avec Severin. Ce que voyant Maurice, il y fit demeurer ses troupes pendant trois jours, au bout desquels il entra avec les juges, qui étoient de son conseil, & ils scellerent tout le vestiaire & le trésor de l'évêché; composé de ce que les empereurs, les patrices & les consuls avoient laissé à saint Pierre, pour être employé à la nourriture des pauvres, & à la redemption des captifs.

Ensuite Maurice écrivit au patrice Isaac, exarque de Ravenne, lui rendant compte de ce qu'il avoit fait, & l'avertissant qu'il pouvoit sans péril se rendre maître de toutes ses richesses. Sur cet avis Isaac vint à Rome; & d'abord, afin de ne point trouver de résistance dans le clergé, il en éloigna les chefs, & les envoya en exil, séparez en differentes villes. Quelques jours après il entra dans le palais Latran, & y demeura huit jours, jusques à ce qu'il en eut enlevé tout le trésor, dont il envoya une partie à CP. à l'empereur. Ensuite Severin fut ordonné pape, & Isaac s'en retourna à Ravenne.

Severin ne gouverna l'église Romaine, que deux mois & quatre jours; & dans ce peu de tems, il se fit estimer pour sa vertu, sa douceur extrême, son amour pour les pauvres & le clergé, à qui il fit une distribution entiere, & des presens. Il renouvella de mosaïque l'abside de saint Pierre, qui étoit ruinée, & ordonna quatre évêques pour diverses églises. Il fut enterré à saint Pierre, le second jour d'Aoust, la

la même année 640. & le saint siege vacqua pendant quatre mois & vingt-neuf jours, après lesquels on ordonna pape Jean IV. le dernier jour de Decembre. Il étoit de Dalmatie fils de Venance scolastique, & tint le saint siege un an, neuf mois & quelques jours. AN. 640. *Anast. in fo.*

Entre son élection & son sacre, le clergé de Rome fit réponse à la lettre des Ecossois d'Irlande, adressée au pape Severin. Cette réponse porte les noms d'Hilaire archiprêtre & lieutenant du saint siege apostolique, de Jean diacre & élû évêque, de Jean primicier & lieutenant du saint siege, & de Jean conseiller du saint siege. On voit ici ceux qui avoient la principale authorité pendant la vacance, qui sont les chefs des trois ordres du clergé, l'archiprêtre, l'archidiacre, & le primicier, pour les clercs inferieurs. Le clergé de Rome reprend les Ecossois, de ce que quelques-uns d'entre eux observoient la pâque le quatorziéme de la lune avec les Juifs, & de ce que l'heresie de Pelage se renouvelloit chez eux. Car quelques-uns soutenoient, que l'homme pouvoit être sans peché par sa propre volonté, & par la grace de Dieu : ce qu'il réfute, en ce qu'il n'y a que Jesus-Christ seul exempt de peché : tous les autres ont du moins le peché originel. *Beda II. hist. c. 19.*

XXI. Ecthese d'Heraclius. *Theoph. an. 20. p. 75. C. Conc. Later. secr. I. to. conc. p. 83. E.*

Le pape Jean ayant assemblé un concile, condamna l'heresie des Monothelites, que l'empereur Heraclius vouloit appuyer par son Ecthese. C'étoit un édit, que Sergius patriarche de C. P. avoit composé, sous le nom de l'empereur l'an 639. indiction

AN. 640.

douziéme. On la nomma en Grec *Ecthesis*; c'est-à-dire exposition, comme n'étant qu'une explication de la foi Catholique, à l'occasion de la dispute, touchant une ou deux operations en Jesus-Christ. Elle commence par une confession de foi sur la Trinité, qui ne contient rien que d'orthodoxe. Elle s'explique ensuite sur l'incarnation, marquant nettement la distinction des deux natures, & insistant sur l'unité de personne; d'où l'auteur conclut : Nous attribuons toutes les operations de Jesus-Christ divines & humaines, au Verbe incarné, & ne permettons aucunement de dire ou d'enseigner une ou deux operations, mais plûtôt, suivant la doctrine des conciles œcumeniques, nous disons que c'est un seul & même Jesus-Christ, qui opere les choses divines & humaines, & que les unes & les autres operations procedent du même Verbe incarné, sans division ni confusion. Car l'expression d'une seule operation, quoiqu'elle ait été employée par quelques-uns des peres, paroît étrange à certaines personnes, qui craignent qu'on ne s'en serve pour détruire les deux natures unies en Jesus-Christ. De même le terme de deux operations scandalise plusieurs personnes, comme n'ayant été employé par aucun des principaux docteurs de l'église; & parce qu'il s'ensuit, qu'il faut reconnoître en Jesus-Christ deux volontez contraires : comme si le Verbe avoit voulu l'accomplissement de la passion, & que son humanité s'y fût opposée : en sorte que l'on admît deux personnes voulant des choses contraires : ce qui est impie &

Ibid. sect. 3. p. 195.

p. 198. B.

éloigné de la doctrine Chrétienne. Car si l'infame Nestorius, quoique divisant l'incarnation, & introduisant deux fils, n'a osé dire qu'ils eussent deux volontez, & au contraire a reconnu une même volonté dans les deux personnes qu'il imaginoit : comment les Catholiques, qui reconnoissent un seul Jesus-Christ, peuvent-ils admettre en lui deux volontez, & même contraires ? C'est pourquoi, suivant en tout les saints peres, nous confessons une seule volonté en Jesus-Christ, & croyons que sa chair, animée d'une ame raisonnable n'a jamais fait aucun mouvement naturel separément & d'elle-même, contraire à l'esprit du Verbe, qui lui étoit uni selon l'hypostase. Telle est la fameuse ecthese d'Heraclius: où, quoiqu'il défende d'abord de dire une ni deux operations, il soûtient expressément une seule volonté, qui est l'heresie formelle des Monothelites.

XXII. Ecthese reçuë par Sergius & par Cyrus. *Conc. Later. secr. 3. p. 202. E.*

Le patriarche Sergius, qui étoit le véritable auteur de l'ecthese, ne manqua pas de la confirmer, dans un concile qu'il tint à C. P. Il la fit lire par Estienne prêtre, syncelle & garde des chartes: puis il demanda l'avis au concile, qui répondit : L'ecthese de notre grand & sage empereur, qui vient d'être lûë, est vraiment conforme à la doctrine des apôtres. Ce sont les dogmes des peres, les rempars de l'église, le soûtien de la foi orthodoxe. C'est ce que disent les symboles des cinq conciles. C'est ainsi que nous croyons. Sergius donna aussi son approbation solemnelle, & ajoûta : Si quelqu'un au mépris des défenses de l'empereur, de ce saint *p. 203. C.*

concile, ose enseigner ou avancer une ou deux volontez en Jesus-Christ : s'il est évêque, prêtre ou clerc, nous ordonnons qu'il soit interdit de toute fonction du sacerdoce ou du ministere: s'il est moine ou laïque, nous le separons de la communion du corps & du sang de Jesus-Christ, jusques à ce qu'il rentre dans son devoir.

L'ecthese fut aussi envoyée au pape Severin, & à Cyrus patriarche d'Alexandrie : comme il paroît par la lettre de ce dernier à Sergius de C. P. qui commençoit ainsi: Comme j'étois prest d'envoyer mes réponses à C. P. Eustathe maître de la milice est arrivé, & m'a apporté vos lettres, contenant la copie de l'exposition de la foi, faite si à propos & si prudemment, par notre très-pieux empereur, & envoyée à Isaac très-excellent patrice & exarque d'Italie : comme devant être approuvée par notre très-saint frere Severin, qui doit, Dieu aidant, être ordonné à Rome. Je l'ai lûë avec soin, non pas une ou deux fois, mais plusieurs ; & cette lecture m'a réjoui, & ceux qui étoient avec moi, voyant une explication qui brille comme le soleil, & enseigne nettement la pureté de notre foi. J'ai rendu graces à Dieu qui nous a donné un conducteur si sage. Plaise à celui qui l'a rendu tel dans les choses spirituelles, de lui donner la force contre ses ennemis, afin que nous puissions dire : Il nous a délivré trois fois: sçavoir de la puissance du tyran, c'est Phocas : de l'orgueil des Perses, & de l'insolence des Sarrazins. Au reste vous sçavez que je tiens votre doctrine, que je m'y conforme entie-

Ibid. p. 207. B.

rement: & par consequent, que j'embrasse avec joye l'exposition de l'empereur. Soit que le pape Severin reçût l'ecthese, soit qu'il fut déja mort quand elle arriva à Rome: il est certain qu'elle ne fut jamais approuvée par le saint siege; mais au contraire condamnée & anathematisée; particulierement par le pape Jean IV. Le patriarche Sergius ne survêcut gueres à la publication de l'ecthese: car il mourut la même année 639. indiction douziéme, après avoir tenu près de trente ans le siege de C. P. L'empereur Heraclius lui fit donner pour successeur Pyrrus, prêtre & moine de Chrysopolis près de Calcedoine, déja lié avec Sergius d'une étroite familiarité. L'empereur lui-même le nommoit son frere, parce qu'il avoit levé des fonts sa sœur. Si-tôt que Pyrrus fut Patriarche, il ne manqua pas d'approuver l'ecthese d'Heraclius. Il tint pour cet effet un concile à la hâte, & sans observer les formalitez necessaires: où après avoir donné de grandes loüanges à l'empereur, il ordonna que l'ecthese seroit souscrite par tous les évêques, tant présens qu'absens, sous peine d'exommunication.

Conc. Later. secr. 3. p. 210. B.

Disput. Max. cum Pyr. p. 185. Conc. Later. secr. 3. p. 206.

XXIII. Conquêtes des Musulmans.

Theoph. an. 28. p. 282.

Les vœux de Cyrus contre les Musulmans, ne furent pas exaucez, & jamais ils ne pousserent leurs conquêtes avec plus de rapidité. Dès l'an 638. ils prirent Antioche; le calife Omar envoya Moavia fils d'Aboufophian, en qualité d'émir, pour commander à tout ce qu'ils possedoient depuis l'Egypte jusques à l'Eufrate. Ainsi la Syrie passa sous leur puissance, après avoir été sous celle des Romains pendant 704. ans depuis que Pompée en fit la conquête

l'an de Rome 688. Damas devint la capitale de cette province; & Antioche, qui l'avoit été depuis sa fondation pendant 950. ans, diminua peu à peu, & n'est plus aujourd'hui qu'un petit village. L'année suivante 639. les Musulmans passerent l'Eufrate, & prirent Edesse & toute la Mesopotamie: puis ils conquirent la plus grande partie de l'empire des Perses, ayant défait en bataille & chassé de ses états, leur roi Isdegerd, ou Yezdegird. Il fut le dernier de la race des Sassaniens; & l'on compte un époque chronologique depuis le commencement de son regne, qui est l'an onzieme de l'Hegire, 632. de Jesus-Christ. La conquête de la Perse apporta aux Musulmans des richesses immenses.

Abulf. p. 112. 113.

Bibl. or. p. 762. p. 485.

Elmac. p. 25. 29.

Après la conquête de la Palestine, le calife Omar envoya une grande armée en Egypte, sous la conduite d'Amrou. Il assiegea premierement Mescra, qui est l'ancienne Memphis, & l'ayant prise il imposa un tribut à l'Egypte, que Cyrus patriarche d'Alexandrie promit de payer. Il en fut accusé auprès d'Heraclius, comme ayant livré l'Egypte aux Sarrazins; & l'empereur irrité le fit venir à C. P. & l'ayant accusé devant le peuple le menaça de le faire mourir. Cependant il envoya pour gouverneur d'Egypte un Armenien nommé Manuel: qui ayant refusé de payer le tribut aux Arabes, & en étant venu aux mains avec eux, fut battu & se sauva à Alexandrie. Heraclius l'ayant appris, renvoya Cyrus, pour persuader aux Musulmans de s'en tenir au premier traité, & se retirer d'Egypte: mais

S. Niceph. 18. Theoph. an. 25. p. 280. D.

il n'étoit plus tems, au contraire, après avoir pris encore quelqu'autres places, ils assiegerent Alexandrie. Le siege dura quatorze mois; & la ville fut prise le vendredy second jour du mois Arabe Mouharran, la vingtiéme année de l'Hegire, c'est-à-dire le vingt-deuxiéme de Decembre, l'an 640. de Jesus-Christ. Ainsi les Musulmans furent maîtres de l'Egypte, après qu'elle eût été sujette aux Romains pendant 666. ans, depuis la bataille d'Actium, où Auguste défit Antoine & Cleopatre. Alexandrie cessa d'être la capitale, mais elle n'a pas laissé de subsister par son port & son commerce. *Elm. p. 24.*

Amrou donna des lettres de sauvegarde à Benjamin patriarche des Jacobites, qui avoit été caché dix ans sous le regne d'Heraclius. Il entra donc à Alexandrie avec grande joye; & depuis ce tems, il y eut toûjours un patriarche Jacobite, outre le Melquite, c'est-à-dire celui qui suivoit la religion de l'empereur, comme étoit alors Cyrus. Les Jacobites donnent à Benjamin le surnom de Meriout ou de la Mareoté, & le comptent pour le trente-huitiéme patriarche d'Alexandrie. Ils lui donnent près de trente-neuf ans de siege depuis l'an 325. de l'Ere des martyrs ou de Diocletien, jusques à l'an 364. c'est-à-dire depuis l'an de Jesus-Christ 609. jusques à l'an 648. Entre les Jacobites ou Severiens d'Alexandrie, Jean surnommé le Grammairien, étoit estimé pour sa doctrine, Amrou même le consideroit. Jean lui demanda les livres, qui étoient dans les bibliotheques d'Alexandrie com- *Elm. p. 30. Hist. d'Alex. Vansl.* *Abulfarag. p. 114.*

AN. 641.

me inutiles aux Musulmans. Amrou répondit, qu'il ne pouvoit en disposer sans ordre du calife. Il lui écrivit donc, & en reçut cette réponse : Si ce que ces livres contiennent s'accorde avec le livre de Dieu, le livre de Dieu nous suffit : s'ils contiennent quelque chose qui y soit contraire, nous n'en avons point besoin. Ainsi il faut s'en défaire. Amrou fit donc distribuer ces livres dans les bains d'Alexandrie, & on les en chauffa pendant six mois, quoiqu'il y eût quatre mille bains.

XXIV. Mort d'Heraclius. Constantin empereur. *Acta S. Max. to. 11 p. 58.*

Le pape Jean condamna encore l'ecthese en écrivant à Pyrrus patriarche de C. P. Ce que voyant l'empereur Heraclius il écrivit au pape en ces termes : L'ecthese n'est point de moi : je ne l'ai ni dictée ni commandée : mais le patriarche Sergius l'ayant composée cinq ans avant que je revinsse d'Orient : il me pria, quand je fus à C. P. qu'elle fut publiée en mon nom avec ma souscription : & je me rendis à sa priere. Maintenant voyant que c'est un sujet de dispute, je déclare à tout le monde, que je n'en suis point l'auteur. Depuis ce tems

Theoph. p 275. 16.

tout le monde attribua l'ecthese à Sergius. Elle ne causa pas moins de scandale en Orient, qu'en Occident. Les Severiens l'ayant lûë se moquoient de l'église catholique dans les bains & les cabarets, en disant : Les Calcedoniens, après avoir été Nestoriens s'étoient desabusez, & avoient reconnu la verité confessant avec nous une seule operation, & par consequent une seule nature en Jesus-Christ. Maintenant ils se repentent d'avoir bien fait, ne confessant en Jesus-Christ ni une ni deux operations.

Cependant

AN. 641.

S. Niceph. hist. p. 18. Theoph. an. 31. p. 283.

Cependant l'empereur Heraclius tomba malade d'hydropisie, & devint tellement enflé que l'urine en sortant lui rejaillissoit contre le visage. Ce qui fut regardé comme une punition divine, du mariage inceſtueux, qu'il avoit contracté avec Martine sa niece, malgré la résistance du patriarche Sergius. Il mourut enfin l'onziéme de Mars l'an 641. indiction quatorziéme, après avoir vécu soixante-six ans, & en avoir regné trente. Il fut enterré dans l'église des apôtres; & le sépulcre demeura trois jours découvert, & gardé par des eunuques, comme il l'avoit ordonné; craignant apparemment d'être enterré tout vivant.

Après sa mort Constantin son fils aîné, qu'il avoit eu de sa premiere femme Eudocie, fut reconnu seul empereur. Le trésorier Philagre lui donna avis, que pendant la maladie d'Heraclius, on avoit mis en dépôt chez le patriarche Pyrrus des sommes d'argent, pour servir à l'imperatrice Martine: en cas que l'empereur son beau-fils la chassât du palais. Constantin fit venir Pyrrus, qui fut obligé, malgré lui, de rendre l'argent. Mais Constantin étant tombé malade, mourut à l'âge de vingt-neuf ans, en ayant regné vingt-huit avec son pere, & après sa mort, seulement cent trois jours, qui font un peu plus de trois mois. Il mourut donc le vingt-deuxiéme de Juin la même année 641. & on crut qu'il avoit été empoisonné par Martine sa belle mere.

Elle regna quelques mois avec son fils Heraclius, ou Heracleonas. Mais il y avoit toûjours un parti

AN. 641.

qui soûtenoient un aurc Heraclius fils de Constantin; ensorte qu'Heracleonas fut obligé de le faire couronner par le patriarche Pyrrus; & on le nomma Constantin, comme son pere, ou plûtôt Constant: car il est plus connu sous ce nom. Pyrrus craignant la populace animée contre lui, entra de nuit dans l'église, & après avoir salué toutes les choses saintes, ôta son pallium & le mit sur l'autel, disant: Je quitte un peuple indocile sans renoncer au sacerdoce. Il se cacha chez une femme pieuse, & prenant son tems il passa en Calcedoine, & ensuite en Afrique. A sa place on fit patriarche de C.P. Paul prêtre & œconome de la grande église, au mois d'Octobre de la quinziéme indiction la même année 641. Il étoit aussi Monothelite, & tint le siege treize ans. Peu de tems après le senat fit couper la langue à Martine, & le nez à Heracleonas, & les exila tous deux. Ainsi Constant petit fils d'Heraclius demeura seul empereur, & regna vingt-sept ans.

XXV. Apologie d'Honorius par Jean IV.

To. 5. conc. p. 1758.

Quand le pape Jean eut appris que Constantin avoit succédé à son pere Heraclius, il lui écrivit une apologie, pour le pape Honorius, où il parle ainsi: Nous recevons grand nombre d'avis de divers côtez, qui nous apprennent, que tout l'Occident est scandalisé, par les lettres que répand nôtre frere le patriarche Pyrrus: enseignant des choses nouvelles contre la foi, & prétendant tirer à son sentiment notre predecesseur Honorius, quoiqu'il en ait été entierement éloigné. Le patriarche Sergius de venerable memoire, lui écrivit que quelques-

uns admettoient en Jesus-Christ deux volontez contraires : à quoi Honorius répondit que Jesus-Christ est tout ensemble Dieu parfait & homme parfait; mais qu'étant venu réparer la nature humaine, il est seul conçu & né sans peché. C'est pourquoi il n'a p. 1760 A jamais eu deux volontez contraires, & la volonté de sa chair n'a point combattu contre la volonté de de son esprit. Nous avons ces deux volontez en consequence du peché d'Adam; ensorte que l'aiguillon de la chair resiste quelquefois à l'esprit, & quelquefois la volonté de l'esprit s'efforce de combattre p. 1761. celle de la chair : Mais N. Seigneur n'a pris qu'une volonté naturelle de l'humanité, dont il étoit absolument le maître, comme Dieu à qui tout obéit. Mon prédecesseur a donc enseigné, qu'il n'y a point en Jesus-Christ deux volontez contraires, comme en nous autres pecheurs : ce que quelques-uns tournant leur propre sens, l'ont soupçonné d'avoir enseigné une seule volonté de sa divinité & de son humanité : ce qui est entierement contraire à la verité.

Je voudrois qu'ils me répondissent selon quelle nature ils disent que Jesus-Christ n'a qu'une volonté. Si c'est seulement selon la nature divine, que diront-ils de son humanité ? Car il faut reconnoître qu'il est homme parfait, pour n'être pas Manichéen. Mais si c'est selon l'humanité de Jesus-Christ, qu'ils lui attribuent cette unique volonté : qu'ils prennent garde d'être condamnez avec Photin & Ebion. Que s'ils disent que les deux natures n'ont qu'une volonté, ils confondent non-seulement les volontez,

AN. 641. mais les natures. Car en soutenant une seule volonté & une seule operation de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ, n'est-ce pas lui attribuer une seule nature, comme les Eutyquiens & les Severiens?

Aureste nous avons appris que l'on a envoyé un écrit, auquel on contraint les évêques de souscrire contre la lettre de saint Leon, & le concile de Calcedoine. Il parle de l'ectese d'Heraclius. C'est pourquoi, ajoûte-il, nous souhaitons que Dieu vous inspire, comme au défenseur de la foi, de faire ôter & déchirer cet écrit, qui a été affiché publiquement. Car tout les Occidentaux & le peuple même de C. P. en ont été scandalisez. Faites ce présent à l'église votre mere au commencement de votre regne. La mort precipité de l'empereur Constantin, rendit apparemment inutile cette remontrance du pape.

XXIV. Mort de Jean IV. Theodore pape. *Anast.*

Lui-même ne survêcut pas long-tems; car il mourut l'année suivante 642. & fut enterré à saint Pierre le douziéme d'Octobre, après avoir tenu le saint siége un an, neuf mois & quelques jours. Pendant son pontificat il envoya de grandes sommes d'argent en Dalmatie & en Istrie, par l'abbé Martin, homme très-saint & très-fidele, pour racheter les captifs pris par les Sclaves. Il fit apporter des mêmes pays les reliques des saints martyrs Venance, Anastase & Maur, & de plusieurs autres; & leur fit bâtir une église près le baptistere de Latran, où il fit de grands présens. En deux ordinations au mois de Decembre, il fit dix-huit prêtres & cinq diacres; &

AN. 642.

pour diverses églises dix-huit évêques. Après la mort du pape Jean IV. le saint siege vaqua un mois & treize jours : puis on ordonna le vingt-cinquiéme de Novembre, la même année 642. Theodore Grec de nation, natif de Jerusalem & fils d'un évêque de même nom. Il tint le saint siege six ans, cinq mois & dix-huit jours.

XXVII. Eglise d'Angleterre. *Beda III. hist. c. 9. & epist.*

La même année 642. saint Osoüald roi de Northumbre en Angleterre fut tué en bataille par la même nation des Merciens, encore payenne, & le même roi Penda, qui avoit tué saint Edoüin son predecesseur, neuf ans auparavant. L'église honore saint Osoüald le cinquiéme d'Août jour de sa mort : & au lieu où il fut tué, il se fit plusieurs miracles. On en emportoit même la terre, & l'eau où elle avoit trempé guerissoit les malades. Ses os furent transferez à Bardenei, monastere celebre de la province de Lincolne, par les soins de la reine Offride sa niéce. Quoique ce prince n'eût que trente-huit ans, il étoit déja bien avancé dans la vertu. Il ne cessoit d'assister les malades & les pauvres, & de faire des aumônes. Il prioit continuellement : & quelque part qu'il fût assis, il avoit les mains renversées sur ses genoux. Depuis les matines il demeuroit en prieres jusques au jour. Se voyant prest de mourir, il pria pour les ames de ses gens : d'où vient ce proverbe chez les Anglois : Mon Dieu ayez pitiez des ames, disoit Osoüald tombant par terre. Il eut pour successeur son frere Osoüin, qui regna huit ans.

Sup. liv. XXXVII. n. 54.
Martyr. R. 5. Aug.
Bed. c. 11.
c. 12.
c. 14.

La seconde année de son regne 644. de Jesus-

AN. 644. Christ, mourut saint Paulin, auparavant archevêque d'Yorck, & alors évêque de Rof ou Rochester dans le royaume de Cant. Il étoit de grande taille, un peu courbé, les cheveux noirs, le visage maigre, le nez aquilain & mince: son regard imprimoit le respect & la crainte. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort dixiéme d'Octobre. Son successeur dans l'église de Rochester, fut Ithamar natif du païs, mais comparable à ses prédecesseurs en vertu & en science. Il fut ordonné par Honorius archevêque de Cantorbery.

Be. II. hist. 6. 16.

Martyr. R. 10. Oct.

Be. III. hist. 8.

Edbald roi de Cant étoit mort dès l'an 640. laissant pour successeur son fils Ecombert, qui regna vingt-quatre ans. Ce fut le premier des rois Anglois qui ordonna par édit dans tout son royaume, d'abatre les idoles & d'observer le jeûne du carême; imposant des peines aux contrevenans. Sa fille Ercongothe se consacra à Dieu: passa en France, & se fit religieuse au monastere de sainte Fare, qui en étoit encore abbesse. Car, comme il n'y avoit pas beaucoup de monasteres dans le pays des Anglois: plusieurs passoient de la grande Bretagne dans les monasteres de Gaule, y envoyoient leurs filles pour être instruites dans la pieté: principalement à Faremoustier, à Chelles & à Andely. Mais ce dernier monastere n'a pas subsisté comme les deux autres. Ercongothe fut abbesse de Faremoustier, & après elle sa tante Edilburge, & toutes deux y sont honorées comme saintes.

Mabill. to. 2. Act. p. 740.

XXVIII. Saint Fursi.

En ce même tems, c'est-à-dire, vers l'an 644. Erchinoald maire du palais du roi Clovis II. fonda

un nouveau monastere à Lagni, dans le voisinage de Chelles en faveur de saint Fursi. Ce saint homme étoit né en Irlande d'une famille très-noble, & avoit été instruit par des évêques dans les saintes lettres & la discipline monastique. Le desir de la perfection lui fit quitter son païs, & passer dans un autre quartier d'Irlande, où il bâtit un monâstere & attira plusieurs disciples. Etant retourné chez lui pour convertir ses parens, il tomba malade, & fut réduit en tel état, qu'on le crut mort; ce qui arriva plusieurs fois. Il eut cependant des visions merveilleuses, touchant l'état de l'autre vie, & reçut d'excellentes instructions, par des anges & des saints évêques, qui lui apparurent. Bede dit avoir appris ces visions d'un ancien moine de son monastere, qui le tenoit d'un homme pieux & digne de foi, à qui saint Fursi les avoit racontées de sa propre bouche. Il lui fut dit entre autres choses, que plusieurs s'attachoient trop au jeûne & aux autres mortifications corporelles; & ne faisoient pas assez d'attention aux pechez spirituels, comme l'orgueil, l'avarice, l'envie, la médisance. On lui donna pour regle, que ceux qui ne sont penitence qu'à la mort, ne doivent point être enterrez en lieu saint, & qu'il ne faut rien recevoir de leurs biens.

AN. 644.
Act. p. 309.
III. *hist. c. 19.*
n. 21.
n. 28.

L'effet montra que ces visions n'étoient pas vaines; car saint Fursi en fut tellement éclairé & fortifié, qu'il prêcha avec grand fruit la penitence pendant dix ans. Enfin ne pouvant plus souffrir la foule du peuple, qui l'accabloit; & voyant même que quelques-uns, par envie, étoient aigris contre lui: il se

n. 23.

retira dans une petite isle de la mer: d'où quelque tems après quittant l'Irlande, il passa dans la grande Bretagne & chez les Saxons: & le roi Sigebert le reçut avec grand honneur.

Be. III. c. 18. Ce prince régnoit en Estangle, c'est-à-dire, sur les Anglois Orientaux. Mais sous un roi precedent, il avoit été obligé de se refugier en Gaule & y avoit reçû le baptême. Etant roi il voulut imiter le bon ordre qu'il avoit vû dans les Gaules, & établit une école pour instruire les enfans. Il laissa son royaume à un de ses parens, & se consacra à Dieu dans un monastere qu'il avoit fait bâtir. Il y avoit demeuré long-tems, quand Penda roi des Merciens fit la guerre aux Anglois Orientaux: qui se sentant les plus foibles, prierent le roi Sigebert de venir au combat pour encourager les soldats par sa présence, & par le souvenir de son ancienne valeur. Ils le tirerent donc malgré lui de sa retraite: mais pour montrer qu'il ne renonçoit pas à sa profession, il ne voulut porter au milieu de l'armée, qu'une baguette à la main. Les payens eurent l'avantage, Sigebert & le roi son successeur furent tuez, & leur armée défaite.

Vita S. Furs. n. 33. Tel étoit donc Sigebert, qui reçut saint Fursi dans ses états, & lui donna une terre où il bâtit un
n. 34. monastere. Après l'avoir gouverné quelque tems, il en laissa la conduite à Foillan son frere, & se retira dans le desert avec son autre frere nommé Ultan. Il y passa une année dans la priere, soûtenuë par le travail. Mais comme on le tiroit souvent de sa solitude, par le besoin que l'on avoit
de

de ses conseils, & qu'il voyoit le pays troublé par l'invasion des payens; il résolut de passer en Gaule, & y fut reçû avec honneur par le roi Clovis & le patrice Erchinoald maire de son palais. Celui-ci lui donna la terre de Latiniac ou Lagny sur la Marne, à six lieuës de Paris; & saint Fursi y fonda un monastere, qui subsiste encore. Il voulut ensuite repasser en Angleterre, mais il mourut en chemin; & Erchinoald fit transporter son corps à Petrone, terre de son domaine, où il faisoit bâtir une église magnifique. C'est aujourd'hui une collegiale, qui garde encore les reliques de saint Fursi. L'église honore sa memoire le seiziéme de Janvier, & on croit qu'il mourut l'an 650. Son corps fut transferé quatre ans après, en une chapelle bâtie exprès dans la même église: la translation se fit par saint Eloi évêque de Noyon, & saint Aubert de Cambray.

Martyr. Rom. 16. Janu.

XXIX. Episcopat de saint Eloi. *Aud. vita S. Elig. l. 11 c. 2.* *Sup. liv. XXXII. n. 43.*

Saint Acaire évêque de Noyon étant mort, on élut pour lui succeder saint Eloi; & en même tems saint Oüen son ami, pour l'église de Roüen, à la place de saint Romain. Les diocèses de Noyon & de Tournay étoient unis depuis saint Medard, plus de cent ans auparavant, & la Flandre avec les pays de Gand & de Courtray en dépendoient: or une grande partie de ces peuples étoient encore payens, & si farouches, qu'ils ne vouloient point écouter la prédication de l'évangile. C'étoit la principale raison, de leur donner un pasteur aussi zelé que saint Eloi.

Qand il vit qu'il ne pouvoit en aucune maniere

éviter l'épiscopat; il voulut au moins observer les regles, & ne se laissa point consacrer qu'il n'eût passé quelque tems à mener la vie clericale. Saint Oüen en usa de même : il fit un voyage au-delà de la Loire, & fut ordonné prêtre par Deodat évêque de Mâcon. Les deux amis convinrent de recevoir tous deux la benediction épiscopale en même jour; & en effet, ils furent ordonnez ensemble à Roüen, le dimanche d'avant les Rogations, la troisiéme année du regne de Clovis second; c'est-à-dire l'an 640. Saint Eloi étant évêque, ne relâcha rien de ses pratiques de vertu. C'étoit la même charité: il aimoit toûjours la compagnie des pauvres, & quittoit quelquefois ses clercs & ses domestiques, pour s'enfermer avec eux. Il avoit un lieu séparé, où il les faisoit entrer à certains jours les uns après les autres, pour leur laver & leur raser la tête de ses propres mains, les revêtir & leur donner à manger. A certains jours il en avoit douze à sa table.

V. Coint. an. 640 n. 10. Mabill. tom. 3. Annal. p. 524

n. 32. Son zele éclata principalement dans la conversion des infideles. Il visitoit avec grand soin les villes de son vaste diocêse, & tant de peuples, qui n'avoient point encore reçu l'évangile : les Flamands, les Antuerpiens, ou habitans d'Anvers, les Frisons, les Sueves, qui demeuroient près de Courtray, & les autres jusques à la mer, qui sembloient être à l'extrémité du monde. D'abord c'étoit comme des bêtes feroces, qui vouloient le mettre en pieces; mais il ne souhaitoit rien tant que le martyre. Ensuite ces barbares considerant sa bonté, sa douceur, sa vie frugale, commençoient à l'admirer, & dési-

roient même de l'imiter. Plusieurs se convertissoient, on abattoit les temples, on détruisoit l'idolâtrie. Le saint évêque excitoit par ses discours les esprits paresseux de ces barbares, pour les porter à l'amour des choses celestes, & leur inspirer la paix & la douceur. Tous les ans il en baptisoit à Pâques de grandes troupes, qu'il avoit gagnées à Dieu pendant toute l'année. On y voyoit avec une foule d'enfans, des hommes & des femmes dans la derniere vieillesse, la tête blanche, le corps tremblant, renaître dans les sacrez fonts, & recevoir l'habit blanc de neophytes. On voyoit plusieurs pécheurs courir à la pénitence par la confession de leurs pechez. Car le saint évêque prenoit un très grand soin de leur conversion. Il exhortoit tant les anciens que les nouveaux Chrétiens à fréquenter les églises, à donner l'aumône, à mettre leurs esclaves en liberté, & faire toutes sortes de bonnes œuvres. Il persuada à plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, d'embrasser la vie monastique. *c. 4.*

XXX. Saint Omer, *Sup. l. XXXVII. n. 25. Act. to. 2. p. 659.*

Dans le même tems saint Amand & saint Omer, travailloient aussi dans les Pays-Bas, à la conversion des infideles. J'ai parlé de saint Amand. Saint Omer ou Audomar étoit né près de Constance, & se retira avec son pere dans le monastere de Luxeu, sous la conduite de saint Eustase. Sa réputation vint jusques au roi Dagobert, & comme les peuples de Bologne & de Terroüane étoient la plûpart retombez dans l'idolâtrie, depuis le tems de saint Fuscien, de saint Victoric & de saint Quentin, qui y avoient annoncé la foi; ils avoient besoin d'un

pasteur apostolique. Saint Acaire évêque de Noyon, qui avoit été moine à Luxeu, sous le même abbé saint Eustase, agit si puissamment auprès du roi Dagobert & des grands, que l'on tira saint Omer du monastere, & on l'ordonna évêque de Terouane vers l'an 636. Il travailla puissamment à la conversion des infideles, ruina les temples, abolit l'idolâtrie, & fit quantité de miracles. Quelque tems après trois moines de Luxeu ses compatriotes, vinrent travailler avec lui : sçavoir Mommolin, Ebertran & Bertin, tous trois prêtres, & bien instruits dans les saintes écritures & la discipline de l'église. Un seigneur très-riche, converti par saint Omer, lui donna la terre de Sithiu, où ces trois saints prêtres fonderent un monastere l'an 648. onziéme de Clovis. Saint Mommolin en fut le premier abbé : puis saint Bertin, dont l'abbaye garde encore le nom. Saint Eberrran fut abbé du monastere de saint Quentin en Vermandois.

XXXI. Troisiéme concile de Châlon. Coint. an. 644. n. 2. to. 6. conc. p. 387.

Saint Eloi & saint Oüen étant évêques, assisterent au troisiéme concile de Châlon, tenu par ordre de Clovis II. le vingt-cinquiéme d'Octobre, & comme l'on croit, l'an 644. On y fit vingt canons. Le premier ordonne la conservation de la foi de Nicée, confirmée à Calcedoine : ce qui semble être une précaution contre les nouveautez des Monothelites. Il est défendu aux séculiers de se charger
Ca. 5. du gouvernement des biens des eglises ; & à toute
c. 6. personne de s'en mettre en possession, avant un ju-
c. 7. gement légitime. Après la mort d'un prêtre ou d'un abbé, l'évêque ni l'archidiacre ne prendront rien

des biens de la paroisse, de l'hôpital, ou du monastere. Ce canon fait croire, que la plûpart des hôpitaux étoient gouvernez par des prêtres. L'élection d'un évêque sera faite par les comprovinciaux, le clergé & les citoyens, sous peine de nullité. Il n'y aura ni deux évêques dans une cité, ni deux abbez dans un monastere. Personne ne recevra les ordres sacrez pour de l'argent, sous peine de déposition. Saint Eloi & saint Oüen étant encore laïques, avoient puissamment travaillé, pour examiner la simonie. Quelques évêques se plaignirent au concile que les seigneurs leur disputoient la disposition des oratoires bâtis dans leurs terres, & des biens qui leur étoient attribuez, & la correction des clercs qui les desservoient. Sur quoi il fut reglé, que ces clercs & l'emploi de ces biens seroient en la puissance de l'évêque. c. 10. c. 4. 12. c. 16. c. 14.

Il est défendu, sous peine d'excommunication, aux juges publics, d'aller par les paroisses de la campagne, & de contraindre les clercs ou les abbez de leur préparer des repas ou des logemens. Défenses à tous les séculiers de faire des querelles, ou tirer leurs armes pour blesser quelqu'un dans les églises & leurs enceintes. Défenses de souffrir aux fêtes, que des femmes chantent des chansons deshonnêtes dans l'enceinte des églises. Défenses de vendre des esclaves, pour les envoyer hors le royaume de Clovis: de peur qu'ils ne demeurent toûjours en servitude, ou qu'étant Chrétiens ils ne viennent au pouvoir des Juifs. Le dernier canon regarde une affaire particuliere, & dépose de l'épiscopat Aga- c. 11. c. 17. c. 19. c. 9.

pius & Bobon évêques de Dignes, pour les fautes qu'ils ont commises. On croit qu'ils prétendoient tous deux être évêque de ce même siege, & que ce fut le motif qui fit renouveller en ce concile la dé-
c. 4. fense d'avoir deux évêques en même ville.

p. 564. Le concile écrivit à Theodose évêque d'Arles, en ces termes : Nous nous attendions que vous viendriez au concile, sçachant que vous étiez déja dans cette ville. Mais nous voyons bien, que vous avez été retenu, par ce que l'on publie de votre vie indécente & de vos excès contre les canons. Nous avons même vû un écrit de votre main, souscrit de vos comprovinciaux, portant que vous vous êtes engagé à la penitence : après quoi, vous sçavez qu'on ne peut plus garder la chaire épiscopale. C'est pourquoi nous vous déclarons que vous devez vous abstenir de vos fonctions, & de l'administration des biens de votre église, jusqu'à ce que vous vous soïez presenté à un autre concile.

Le concile de Châlon est souscrit par trente-neuf évêques, six deputez d'absens, six abbez, & un archidiacre. Les dix premiers sont des archevêques ; sçavoir Canderic de Lyon, saint Landalen ou Dodolen de Vienne, saint Oüen de Roüen, Armentarius de Sens, saint Vulfolend de Bourges, saint Donat de Besançon. Saint Vulfolend avoit succedé à saint Sulpice II. qui ne pouvant plus, à cause de son grand âge, suffire aux travaux de l'épiscopat, le demanda pour coadjuteur, & mourut quelques années après. L'église honore saint Sulpice le dix-septiéme de Janvier. Les autres évêques

les plus remarquables, sont Deodat de Mâcon, Pallade d'Auxerre, Malard de Chartres, Gratus de Châlon, Magnus d'Avignon, Chadoind du Mans, honorez comme saints dans leurs diocèses. Betton y est qualifié évêque de Juliobone, qui est Lillebonne dans le pays de Caux : mais cet évêché est un de ceux qui n'ont subsisté que peu de tems. Ce concile de Châlon étoit assemblé de toutes les provinces du royaume de Clovis : mais il n'y avoit personne de l'Austrasie, où regnoit son frere Sigebert.

XXXII. Saint Disier de Cahors. *tom. 5. conc. p. 1848.*

On voit par une lettre de ce prince, combien les rois étoient dès-lors jaloux, qu'il ne se tint point de concile sans leur permission. Elle est adressée à saint Disier évêque de Cahors, & conçuë à peu près en ces termes : Nous avons appris que vous avez eté appellé par l'évêque Vulfolend, pour le premier de Septembre, dans notre royaume : mais nous ne sçavons en quel lieu. Quelque desir que nous ayons de conserver les canons, nous sommes convenus avec les seigneurs, qu'il ne se tiendra point de concile dans notre royaume, sans notre participation. Nous ne refusons pas de l'accorder, quand il sera jugé nécessaire, pour le bien de l'église ou de l'état, pourvû que nous en soyons avertis. C'est pourquoi nous vous prions de ne point vous trouver à cette assemblée, que vous ne connoissiez notre volonté. Telle est la lettre du roi Sigebert.

Sup. l. XXXVII. n. 15. Vita Gall. Christ. to. 2. & ap. Coint. to. 2. 3.

Saint Disier avoit passé sa jeunesse à la cour de Clotaire II. & de Dagobert. Il y avoit fait amitié

V. Coint. an. 620 n. 3. to. 1. Capit. Baluz. p. 141.

avec saint Eloi, saint Oüen, saint Faron & saint Sulpice, depuis archevêque de Bourges, qui l'ordonna évêque de Cahors, après Rustique son frére, tué par des citoyens impies. Nous avons les lettres que Dagobert écrivit au sujet de l'ordination de saint Disier, à saint Sulpice, & aux autres de la province, où le roi marque le consentement du peuple. Elles sont de la huitiéme année de son regne, qui est l'an 629. Saint Disier enrichit son église, lui laissant par son testament dix terres en Quercy, & vingt-quatre en Albigeois, outre une maison magnifique qu'il avoit dans la ville d'Alby sa patrie. Il donna plus de quarante terres à divers monasteres dans ces deux provinces, & on tient que l'église cathedrale de Cahors, est encore la même qu'il fit bâtir. Il mourut vers l'an 450. & son église l'honore le quinziéme de Novembre. Il reste plusieurs de ses lettres à des evêques & à diverses personnes. Nous avons aussi le testament de Chadoind évêque du Mans, en date du sixiéme de Février, la cinquiéme année de Clovis, qui est l'an 642 par lequel il institue son église heritiere, laisse à diverses églises particulieres, dix-sept terres, qui y sont specifiées, & dont quelques unes avoient été données en benefice, c'est-à-dire en usufruit à quelques particuliers.

Cam. an. 648. n. 27.

to. 1. hist. F. Duch. p. 875.

Ap. Coint. an. 642. n. 1.

XXXIII. Lettre du pape à Paul de CP.

tom. 5. conc. p. 1777. p. 1778. B.

Le pape Theodore ayant reçû les lettres synodales de Paul, nouveau patriarche de CP. & des évêques qui l'avoient ordonné, écrivit à Paul en ces termes: La lecture de vos lettres nous a fait connoître, que votre foi est pure & conforme à la nôtre. D'où

D'où vient donc que vous n'avez point ôté des lieux publics, l'écrit qui y étoit affiché, au grand scandale des églises ? c'est l'ecthese d'Heraclius. Le pape continuë : Si vous approuvez cet écrit, pourquoi ne nous l'avez-vous pas declaré par vos lettres synodales ? Si la foi confirmée par tant de conciles, est corrigée par Heraclius & par Pyrrus : c'est en vain que les peres l'ont examinée avec tant de soin, & les morts ont été frustrez de la beatitude qu'ils esperoient.

Au reste nous sommes étonnez, que les évêques qui vous ont consacré, ayent donné à Pyrrus le titre de très-saint ; declarant qu'il avoit renoncé à l'église de C. P. à cause du trouble & de la haine populaire. Ce qui nous fait douter si nous ne devions point differer à recevoir vos lettres, jusques à ce que Pyrrus fût déposé. Car le tumulte & la haine du peuple, n'ôte pas l'épiscopat. Tant que Pyrrus est vivant & n'est point condamné, on doit craindre un schisme ; & pour affermir vôtre ordination, il faut assembler contre lui un concile des évêques les plus proches. Nous avons donné nos ordres pour cet effet à l'archidiacre Serius, & à Martin diacre & apocrisiaire, que nous avons deleguez, pour tenir nôtre place, & examiner canoniquement avec vous la cause de Pyrrus. Car sa presence n'est pas necessaire, puisque l'on a ses écrits, & que ses excès sont notoires.

Sup. n. 24.

Premierement il a donné de grandes loüanges à Heraclius, qui a condamné la foi des peres : il a approuvé par sa souscription la lettre sophistique,

AN. 645.

qui contient un prétendu symbole : c'est l'ecthese : il l'a fait souscrire séparément chez lui par quelques évêques qu'il a surpris, il l'a fait insolemment afficher en public : & n'a tenu compte de l'admonition de nôtre prédécesseur, pour reparer ce scandale. Tout cela étant examiné dans vôtre concile, vous devez le dépoüiller du sacerdoce, non seulement pour la conservation de la foi, mais pour la sûreté de votre ordination. Que si les partisans de Pyrrus apportent du retardement à cette affaire, & veulent exciter un schisme : on peut rendre vains leurs artifices, en obtenant un ordre de l'empereur, pour envoyer Pyrrus à Rome, comme nous l'en avons déja prié, afin qu'il y soit jugé par nôtre concile.

V. Combef. hist. Monoth. 6. 13.

On voit par cette lettre, que Pyrrus n'avoit encore été condamné par aucun jugement canonique. Le diacre Martin apocrisiaire à C. P. est celui qui fut depuis pape.

epist. 2. p. 1781.

p. 1780.

Le pape Theodore écrivit en substance les mêmes choses aux évêques, qui avoient ordonné Paul ; & envoya à C. P. un decret pour être proposé publiquement : par lequel il rejette tout ce que Pyrrus a avancé de nouveau contre la foi, & anathematise l'écrit affiché publiquement, c'est-à-dire l'ecthese qu'il affecte, ce semble, de ne point nommer.

XXXIV. Plaintes contre Paul de C. P.

Conc. Later. secr. 2. p. 121. E

Le patriarche Paul ne profita point des avis du pape, à qui il en vint des plaintes de divers lieux. Sergius métropolitain de l'isle de Chipre, lui presenta une requête pendant la premiere indiction, c'est-à-dire l'an 643. par laquelle il reconnoît l'autorité du saint siege, fondée sur le pouvoir donné à

saint Pierre, & déclare son attachement à la foi de saint Leon. Il anathematise l'ecthese, & se plaint de ce qu'elle est toûjours affichée publiquement à C. P. Jusques ici, ajoûte-t'il, nous avons usé de ménagement & gardé le silence : esperant qu'ils reviendroient à la saine doctrine. Mais nous voulons de tout notre pouvoir, suivre les traces d'Arcade notre saint oncle, en nous conformant à la doctrine orthodoxe de votre sainteté. Ce sont les sentimens de toute notre province.

AN. 645.

Sup. liv. XXXVII. n. 4.

Estienne évêque de Dore, & premier suffragant de Jerusalem, qui avoit été envoyé à Rome par saint Sophrone, porta aussi ses plaintes au pape Theodore, du desordre que causoit en Palestine le parti de Paul de C. P. Car disoit-il, Sergius évêque de Joppé, après la retraite des Perses, s'est emparé du vicariat du siege de Jerusalem, sans aucune forme ecclesiastique, mais seulement par la puissance séculiere, & il a ordonné contre les canons, quelques évêques de la dépendance de Jerusalem. Ceux-ci connoissant bien l'invalidité de leur ordination, se sont attachez à Paul de C. P. & ont approuvé par écrit, la nouvelle doctrine qu'il soûtient; afin d'être maintenu par son credit. Sur cette remontrance d'Estienne de Dore, le pape le fit lui-même son vicaire en Palestine; & lui en donna ses lettres portant pouvoir de regler les affaires ecclesiastiques, & de déposer les évêques que Sergius de Joppé avoit irregulierement ordonnez, s'ils ne se corrigeoient. Estienne executa sa commission; & ne reçut que ceux qui renoncerent par écrit à l'er-

Sup. n. 8.

Conc. Later. p. 109. B.

Mart. epist. 5. 16. 6. conc. p. 21. C.

AN. 645. reur. Il est vrai que des gens mal intentionnez lui cacherent le pouvoir que le pape lui donnoit, de faire élire des évêques à la place de ceux qu'il avoit déposez: ainsi plusieurs églises demeurerent vacantes. Les évêques d'Afrique se plaignirent aussi au pape Theodore, & se déclarerent contre les Monothelites: à l'occasion, comme l'on croit, de la dispute de Pyrrus avec saint Maxime; mais avant que de la rapporter, il faut dire qui étoit ce saint.

Epist. 9 p. 35. 8.

XXXV. Commencemens de saint Maxime.

Vita to. I. c. 2. n. 23.

Saint Maxime nâquit à C. P. d'une ancienne noblesse, & ses parens avoient peu de personnes au-dessus d'eux. Ils le firent baptiser dès l'enfance, & l'éleverent si bien, qu'il devint un des plus sçavans hommes de son siécle, couvrant sa capacité d'une singuliere modestie. L'empereur Heraclius l'engagea malgré lui à son service, & le fit le premier de ses secretaires. Mais l'amour de la retraite, & peut-être aussi le commencement de la nouvelle heresie, l'obligerent à quitter la cour, & à se renfermer dans le monastere de Chrysopolis, près de Calcedoine: où après avoir pratiqué exactement les observances regulieres, il en fut élû abbé. La crainte des barbares, qui tenoit l'Orient en des allarmes continuelles, soit des Perses, soit des Arabes, le fit passer en Occident, & il s'arrêta en Afrique. Il connoissoit depuis long-tems Pyrrus, qui étant encore abbé, lui envoïa un fort long écrit, où il traitoit la question d'une ou de deux operations, par maniere d'examen, sans rien décider. Saint Maxime lui répondit, par une lettre, où il lui donne de grandes

Epist. ad Jo. pr. n. 2. p. 68.

Ad Hegum Sicil. t. 2. p. 68.

Ibid p. 343.

loüanges., & à Sergius, qui tenoit encore le siege de C. P. mais il s'excuse de décider ce qu'il entendoit par le terme d'operation, & en combien de sens on le pouvoit employer.

XXXVI. Conference avec Pyrrus. *Ibid. p. 159.*

Saint Maxime se trouvant donc en Afrique avec Pyrrus, le patrice Gregoire gouverneur de la province, les engagea à une conference, qui se tint en sa presence, & des évêques qui s'y trouverent, devant plusieurs personnes considerables, au mois de Juillet de la troisiéme indiction : c'est-à-dire, l'an 645. Pyrrus commença, & parla ainsi : Quel mal vous avons-nous fait, seigneur abbé Maxime, mon predecesseur & moi, pour nous décrier par tout, en nous rendant suspects d'heresie ; & qui vous a plus honoré & plus respecté que moi, sans connoître votre visage ? Saint Maxime répondit : Puisque Dieu nous entend, j'avouë, pour me servir de vos paroles, que personne ne m'a plus honoré ni plus respect; que vous. Mais voyant maintenant, que vous avez rejetté la foi Chrétienne, il m'a paru terrible de preferer vos bonnes graces à la verité. Et en quoi, dit Pyrrus, avons-nous rejetté la foi Chrétienne ? C'est, dit saint Maxime, que vous croyez une seule volonté de la divinité de Jesus-Christ & de son humanité ; & non content de la croire, vous l'avez proposée publiquement par une nouvelle exposition, au préjudice de toute l'église. Il entend l'ecthese d'Heraclius. Pyrrus reprit : Quoi donc, en croyant une volonté, trouvez-vous que l'on ébranle quelque article de foi ? Sans doute, dit saint Maxime. Car y a-t-il une plus grande im-

d'operations essentielles. Car comme le nombre de ses natures, bien entendu ne le divise point : ainsi le nombre des volontez & des operations, qui conviennent essentiellement à ses natures, n'induit point de division : mais fait voir seulement qu'elles subsistent en leur entier, même étant unies.

Pyrrus dit : il est impossible, qu'il n'y ait autant de personnes qui veulent, que de volontez. *To. 160.* Saint Maxime dit : Vous avez mis cette absurdité dans vos écrits, & l'avez fait dire à Heraclius. Mais si l'on acccorde, qu'il y a autant de personnes qui veulent que de volontez, reciproquement il y aura autant de volontez que de personnes. Ainsi, selon vous il n'y aura en Dieu qu'une personne, suivant Sabellius, puisqu'il n'y a qu'une volonté : ou bien puisqu'il y a trois personnes il y aura trois volontez ; & par conséquent trois natures, suivant Arius : puisque selon les regles des peres, la difference des volontez emporte aussi la difference des natures. Pyrrus ajoûta : il est impossible que deux volontez subsistent ensemble en une même personne, sans contrarieté. Saint Maxime répondit : Elles peuvent donc y être avec contrarieté : & nous sommes d'accord sur le nombre des volontez. Il reste à chercher qu'elle est la cause du combat. Diriez-vous que c'est la volonté, ou le peché ? Mais nous ne connoissons point d'autre auteur de la volonté naturelle, que Dieu, il sera donc, selon vous, l'auteur de ce combat. Si vous dites que c'est le peché : Jesus-Christ n'en a point fait. *1. Pet. II. 22.* Il n'a donc eu aucune contrarieté

AN. 645. en ses volontez naturelles. Car ôtant la cause on ôte l'effet,

Pyrrus dit : Puisque la volonté appartient à la nature, & que les peres les plus celebres ont dit, que les saints n'ont point d'autre volonté que Dieu, ils n'auront donc point aussi d'autre nature. J'ai déja dit, reprit saint Maxime, que quand on cherche la verité ; il faut distinguer les significations des mots, pour éviter les équivoques. Je vous demande à mon tour : Quand les peres ont dit que les saints avoient la même volonté que Dieu, avoient-ils en vûë, la volonté substantielle & toute-puissante de Dieu, ou l'objet de sa volonté ? Car il y a grande difference : l'une est au-dedans l'autre au-dehors. S'ils ont eû égard à la volonté substantielle, ils aûront fait les saints de même nature que Dieu, & createurs comme lui ; & se seront contredits eux-mêmes : puisqu'ils ont dit, que les choses de diverse nature ne peuvent avoir une volonté commune. Mais s'ils ont parlé de l'objet de la volonté, ils l'ont nommé volonté improprement, comme on donne à l'effet le nom de sa cause.

XXXVII. S'on peut dire une volonté composée. p. 164.

Après quelques autres objections, Pyrrus convint que Jesus-Christ avoit des volontez naturelles; puis il ajoûta : Comme nous disons, qu'il y a un composé des deux natures : on peut dire aussi qu'il y a un composé des deux volontez naturelles. Afin que ceux qui disent deux volontez, à cause de la difference des natures ; & ceux qui disent une volonté, à cause de l'union parfaite, ne soient plus divisez pour de simples paroles. Car, comme dit

saint

faint Gregoire le theologien, la verité n'eft pas dans les mots, mais dans les chofes. Saint Maxime répondit : Voyez comme vous vous trompez tous, pour ne fçavoir pas que les compofitions fe font de ce qui fubfifte par foi-même, & non dans un autre fujet : ce qui eft une opinion communément reçûë de tous; non feulement des philofophes payens, mais des docteurs ecclefiaftiques. Que fi vous admettez une compofition des volontez, vous ferez auffi forcez d'admettre une compofition de toutes les proprietez naturelles, fi vous voulez parler confequemment : c'eft-à-dire du créé & de l'incréé, du fini & de l'infini, du mortel & de l'immortel; & vous tomberez dans de grandes abfurditez. Mais comment nommera-t'on volonté le compofé de deux volontez ? car le compofé ne peut pas avoir le même nom que fes parties. Ou tout de même on nommera nature le compofé des natures, fuivant les anciens heretiques. De plus, vous feparerez Jefus-Chrift de la volonté de fon pere, en marquant par cette volonté compofée, une nature compofée & finguliere. AN. 645.

Pyrrus dit enfuite : Quoi donc ! les mouvemens de la chair ne dépendoient-ils pas du Verbe qui lui étoit uni ? Saint Maxime répondit : Vous divifez Jefus-Chrift en parlant ainfi. Car il gouvernoit auffi Moïfe & David, & tous ceux qui ont reçu l'operation divine, en renonçant aux proprietez humaines & charnelles. Mais pour nous, fuivant les peres, nous difons que Dieu s'étant fait homme vouloit non feulement par fa divinité, mais encore p. 165.

AN. 645. par son humanité; ce qui étoit convenable à l'une & à l'autre nature. Car comme il est naturel à la creature de chercher sa conservation, le Verbe ayant pris l'humanité, a pris aussi la puissance de la conserver, & l'a fait voir par les operations : tantôt par les appetits naturels & innocens, qui faisoient croire aux infideles, qu'il n'étoit pas Dieu : tantôt par l'aversion, comme dans le tems de sa passion. L'église n'a donc rien fait d'étrange, en reconnoissant en lui avec la nature humaine, les proprietez qui en sont inseparables.

p. 166. Pyrrus reprit: Si la crainte nous est naturelle, & si elle est blâmable : donc, selon vous, ce qui est blâmable nous est naturel, & par consequent le peché. Vous vous trompez encore par une équivoque, dit saint Maxime. Car il y a une crainte naturelle & une qui ne l'est pas. La naturelle, n'est qu'un resserrement pour la conservation de l'être, l'autre est un resserrement sans raison. Notre Seigneur n'a point admis cette derniere espece de crainte qui trahit la raison : mais il a reçû volontairement la premiere, comme un effet de la faculté qui est en la nature pour la conservation de son être. Car en lui les appetits naturels ne prévenoient pas la volonté, comme en nous: il avoit faim & soif veritablement, mais d'une maniere plus excellente que nous, car c'étoit volontairement. Ainsi il craignoit veritablement, mais non pas comme nous. Et en general, tout ce qui étoit naturel en Jesus-Christ, avoit une maniere surnaturelle jointe à son essence: afin que l'essence prouvât la nature, & que la maniere prouvât le mystere.

XXXVIII. Ne dire ni une ni deux volontez.

Donc, reprit Pyrrus, laiſſons ces ſubtilitez que le commun n'entend point ; & diſons qu'il eſt Dieu parfait, & tout enſemble homme parfait, ſans nous embaraſſer de tout le reſte. S'il eſt ainſi, dit ſaint Maxime, il faut anathematiſer les conciles & les peres, qui nous ont ordonné de confeſſer non-ſeulement les natures, mais les proprietez de chacune: comme d'être viſible & inviſible, mortel & immortel, créé & incréé. Ils nous ont enſeigné de même, qu'il y a deux volontez, & qu'elles ſont differentes, l'une divine & l'autre humaine. Contentons-nous, dit Pyrrus, de ce qu'ont dit les conciles; & ne parlons ni d'une ni de deux volontez. Saint Maxime répondit entre aûtres choſes: Les conciles ont condamné Apollinaire & Arius, à cauſe du terme d'une volonté: dont chacun ſe ſervoit pour établir ſon hereſie. Apollinaire, pour montrer que la chair étoit conſubſtantielle au Verbe: Arius pour montrer que le fils étoit d'une autre ſubſtance que le pere. Comment donc pouvons-nous être catholiques, ſi nous ne confeſſons le contraire de ce qu'ont dit les heretiques? p. 167.

Enſuite pour montrer que Jeſus-Chriſt a une volonté humaine, qui lui eſt naturelle: ſaint Maxime fit voir, que la difference eſſentielle de l'ame raiſonnable, eſt le libre arbitre, qui enferme neceſſairement la volonté: & par conſequent, que le Verbe, lorſqu'il s'eſt fait chair animée d'une ame raiſonnable, s'eſt neceſſairement fait capable de vouloir en tant qu'homme. Pyrrus fut obligé d'en convenir. Mais ajoûta-t'il, les Byſantins ne pouvant recon- p. 168.

AN. 645. noître des volontez naturelles, ont dit que les peres avoient attribué à Jesus-Christ la volonté humaine par appropriation. Saint Maxime l'ayant fait expliquer sur cette appropriation, lui fit avoüer, qu'ils ne la mettoient que dans l'affection; comme les amis s'approprient les biens & les maux les uns des autres, sans les sentir effectivement en eux-mêmes. Ensuite il prouva facilement, que la volonté est naturelle à l'homme, puisqu'il n'apprend point à vouloir, & qu'il est libre, comme étant créé à l'image de Dieu; d'où il conclut ainsi: Puisque la volonté est naturelle à l'homme, si Jesus-Christ ne s'est approprié la volonté humaine que par simple affection, il s'ensuit necessairement, qu'il n'a pris les autres proprietez de la nature humaine, que de la même maniere; & par consequent, que tout le mystere de l'Incarnation est imaginaire. De plus, la sentence de Sergius condamne ceux qui disent les volontez, en quelque maniere que ce soit: or ils en admettent deux par cette appropriation. De plus, ils soutiennent qu'en mettant deux volontez, on met deux personnes: or ils mettent deux volontez, quoique faussement par cette appropriation; donc ils mettent aussi deux personnes.

p. 183.

Pyrrus dit ensuite: Ce n'est pas à mauvaise intention, qu'ils ont ainsi parlé, mais pour montrer l'union parfaite. Saint Maxime répondit: Les Severiens diront aussi, que ce n'est pas à mauvaise intention, qu'ils soûtiennent une seule nature, mais pour montrer l'union parfaite, & vous combat-

tront avec vos propres armes. Après quelques autres discours, il pressa Pyrrus par ce raisonnement: En soûtenant qu'il n'y a qu'une volonté, il faut qu'ils la reconnoissent ou divine, ou angelique, ou humaine : & par consequent, qu'ils reconnoissent Jesus-Christ ou Dieu seulement, ou d'une nature angelique, ou purement homme. Pour se retirer de cet embarras, dit Pyrrus, ils disent que la volonté n'est pas naturelle, mais seulement que la nature en est capable. Ils ne gagnent rien à ce détour, dit saint Maxime. Car la volonté sera donc une habitude qui peut s'acquerir: Jesus-Christ l'aura donc acquise en l'apprenant & y profitant, & ils retombent dans l'erreur de Nestorius. Puis pour montrer que la volonté est le fond de la nature, il ajoûta : Je leur demanderois volontiers, si le pere éternel veut en tant que pere, ou en tant que Dieu. Si c'est en tant que pere, sa volonté est autre que celle de son fils: que s'il veut en tant que Dieu, la volonté appartient donc à la nature.

AN. 645.

p. 173.

p. 174.

Après quelques objections tirées des peres, & resoluës par saint Maxime, Pyrrus lui dit : Peut-on prouver cette doctrine par l'ancien & le nouveau testament ? Sans doute, reprit saint Maxime. Car les peres n'ont pas parlé d'eux-mêmes, mais par la grace du saint Esprit, dont ils étoient remplis. Puis il apporta ces passages de l'évangile : Le lendemain Jesus voulut aller en Galilée. Je veux que ceux-ci soient où je suis. Il dit : J'ai soif : on lui donna du vin mêlé de fiel, & en ayant goûté, il ne voulut pas en boire, Jesus marchoit en Galilée; car il

p. 177.

Joan. I. 43.

Joan. XVII. 24.

Mat. XXVII. 34.

AN. 646.

Joan. VII. I.

p. 179.

Philip. II. 8.

Ps. XXXIX. 8. 9.

Hebr. X. 9.

Mat. XXII. 37.

Luc. XIII. 34.

Joan. V. 21.

ne voulut pas marcher en Judée. Et quelques autres passages semblables : qui prouvent la volonté humaine, puisque ce que Jesus-Christ vouloit en ces occasions, comme de boire, de marcher, d'être en un lieu plûtôt qu'en un autre, ne convient qu'à la nature humaine. Il apporta ensuite ce passage de saint Paul : Il s'est rendu obéïssant jusques à la mort. Or l'obéïssance appartient à la volonté. Et celui de David, appliqué par saint Paul à Jesus-Christ : Je suis écrit à la tête du livre pour faire vôtre volonté : Je le veux mon Dieu. Pour la volonté divine : Jerusalem combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses poussins ? comme le pere ressuscite les morts, ainsi le fils donne la vie à qui il veut. Et il insista sur le *comme* : qui marque la même nature & la même volonté du Pere & du fils.

XXXIX. Défense de Menas d'Honorius & de S. Sophrone.

p. 181.

Pyrrus avoüa que rien n'étoit plus clair, pour montrer que les volontez en Jesus-Christ sont naturelles. Comment donc, ajoûta-t'il, le pape Vigile reçut-il l'écrit qui lui fut presenté par Menas évêque de C. P. contenant une volonté ; & cela dans la sale secrette de l'empereur, & en presence du senat ? Saint Maxime répondit : Je m'étonne comment vous osez dire des faussetez, vous qui êtes des patriarches. Vôtre predecesseur écrivant à Honorius, a dit, que ce libelle fut adressé à l'empereur, mais non pas presenté ni publié ; & vous dans vôtre lettre au pape Jean, vous avez dit, qu'il fut presenté & publié, étant lû par le quêteur Constantin. A qui croirons-nous donc ? à vous, ou à vôtre predecesseur ?

Car vous ne pouvez avoir dit vrai tous deux. Mon predecesseur l'a-t-il écrit, dit Pyrrus? Il l'a écrit, dit Maxime. AN. 645.

Pyrrus reprit : Soit pour Vigile; qu'avez-vous à dire à Honorius, qui en écrivant à mon predecesseur, enseigna clairement une volonté en Jesus-Christ? Saint Maxime répondit : A qui faut-il plûtôt croire, touchant l'explication de cette lettre, à celui qui l'a composé sous le nom d'Honorius, à lui, dis-je, qui vit encore & qui éclaire tout l'Occident par sa saine doctrine: ou à ceux qui parlent, comme il leur plaît, à C. P? Pyrrus dit : Il en faut croire celui qui a composé la lettre. Saint Maxime reprit : Le même donc a écrit ainsi à l'empereur Constantin d'heureuse memoire au nom du pape Jean: Nous avons dit, qu'il y a une volonté de Jesus-Christ, non de sa divinité & de son humanité seule. Car Sergius ayant écrit, que quelques-uns admettent en Jesus-Christ deux volontez contraires, nous avons répondu : que Jesus-Christ n'a point eu deux volontez contraires de la chair & de l'esprit comme nous les avons depuis le peché : mais une seule volonté, qui caracteriseroit son humanité. Et ce qui le prouve clairement, c'est qu'il parle de membres & de chair, ce qui ne convient point à la divinité. Puis prévenant l'objection, il dit: Si quelqu'un demande pourquoi, en parlant de l'humanité de Jesus-Christ, nous n'avons point fait mention de la divinité, nous dirons premierement, que nous avons fait réponse suivant la question : ensuite, que nous avons suivi la coutume de l'écri- Sup. n. 25. p. 182.

AN. 645. ture, qui parle tantôt de sa divinité, & tantôt de son humanité. C'est ainsi que saint Maxime excuse le pape Honorius. Le secretaire de ce pape & de Jean IV. dont saint Maxime parle ici, étoit un abbé nommé Jean.

Pyrrus sembla se contenter de cette réponse, en disant: Mon predecesseur a pris cela trop simplement, en s'attachant aux paroles. A quoi saint Maxime répondit : Je vous dis en verité, rien ne m'a tant aliené de votre predecesseur, que ses variations. Tantôt il approuvoit, que l'on nommât divine cette unique volonté, & faisoit ainsi le Verbe incarné Dieu seulement. Tantôt il disoit, que c'étoit une volonté consultative; & supposoit un pur homme, qui déliberoit comme nous, & ne differoit en rien de vous & de moi. Tantôt il disoit, que cette volonté étoit hypostatique: ainsi suivant la difference des hypostases, il introduisoit differentes volontez entre les personnes consubstantielles. Tantôt approuvant que l'on nommât cette volonté protestative, il introduisoit une union habituelle. Car la puissance, l'autorité, la liberté, viennent du choix, & non pas de la nature. Quelquefois se joignant à ceux qui disoient, que cette volonté est non seulement libre, mais arbitraire, il faisoit de Jesus-Christ un pur homme, & même un homme changeant & pecheur : puisque le libre-arbitre fait juger des contraires, chercher ce que l'on ignore, & déliberer sur ce qui est incertain.

p. 183. D'autres fois, trouvant bon que l'on nommât cette volonté œcoonmique : il donnoit lieu de

dire

dire qu'avant l'œconomie ; c'est-à-dire l'Incarnation, le Verbe n'avoit point de volonté, & d'autres absurditez semblables. AN. 645.

Pyrrus voulut ensuite rejetter la faute de cette division sur saint Sophrone de Jerusalem, comme ayant remué à contre-temps la question des deux operations : à quoi saint Maxime répondit ainsi : Je ne comprends pas quelle excuse vous pouvez apporter, d'accuser si aigrement un innocent. Car dites-moi par la verité même, quand Sergius écrivit à Theodore de Pharan, & lui envoya l'écrit prétendu de Ménas, par le moyen de Sergius Macaronas évêque d'Arsinoé, lui demandant son avis, touchant la doctrine d'une operation & d'une volonté contenuë en ce libelle, & en reçut une réponse, qui l'approuvoit : où étoit alors Sophrone ? Et quand il écrivit de Theodosiopole à Paul le borgne Severin, lui envoyant l'écrit de Ménas, & l'approbation de Theodore de Pharan ? Ou quand il écrivit à Georges Arsan Pauliniste, de lui envoyer des passages touchant l'unique operation : ajoûtant dans sa lettre, qu'il s'en serviroit pour réünir l'église avec eux ? Ou quand il écrivit à Cyrus de Phasis, qui l'avoit consulté sur la question d'une ou deux operations, & lui envoya l'ecrit de Ménas ? Et quand Sergius ayant commencé à publier son erreur, & à pervertir la plus grande partie de l'église : le bienheureux Sophrone l'avertit avec l'humilité convenable à sa profession, se jettant à ses pieds, & le conjurant par la passion de Jesus-Christ, de ne pas renouveller un discours des he-

Sup. liv. XXXVII. n. 40.

p. 142.

AN. 645.

rétiques, que les peres avoient eu tant de raison d'étouffer: Sophrone étoit-il l'auteur du scandale?

XL.
Preuves des deux operations.

Pyrrus reconnut que la question des volontez étoit suffisamment éclaircie; & qu'ensuite il étoit inutile d'examiner celle des operations. Mais saint Maxime lui representa, que la charité demandoit d'examiner quelques passages, qui pouvoient tromper les simples. Il commença par les écrits de Pyrrus lui-même, & montra, qu'il ne devoit pas dire

187. que Jesus-Christ, consideré comme un tout, n'a qu'une operation. Pour rendre cette verité sensible, il employa la comparaison d'un couteau rougi au feu, qui coupe & brûle tout ensemble: ainsi ce sont dans un même sujet deux operations distinctes,

p. 189. to. 4. in Joan. quoi qu'inséparables. Il expliqua ensuite un passage de saint Cyrille, où il dit que Jesus-Christ montroit une seule operation par ses deux natures. Car il fit voir que saint Cyrille ne parle que des operations divines, comme les miracles, ausquels la nature humaine concouroit: puisqu'il parloit, ou

p. 191. touchoit les malades, ou faisoit quelque mouvement du corps. Enfin saint Maxime vient aux fameux passage de saint Denys, touchant l'operation nouvelle & théandrique. Il ne conteste point l'autorité de cet écrivain, & il en étoit si bien persuadé, qu'il a fait un commentaire sur tous ses ouvrages. Mais il montre que le mot de nouvelle signifie seulement, que la maniere en laquelle Jesus-Christ operoit étoit extraordinaire, & au-dessus du cours de la nature, & que le mot de theandrique enfermant les

deux natures, enferme aussi les deux operations réünies en Jesus-Christ. Autrement, dit-il, si cette operation est unique, Jesus-Christ comme Dieu aura une operation differente de celle du Pere, qui n'est pas théandrique; & par consequent il sera d'une autre nature. AN. 643.

Enfin Pyrrus se rendit, & parla ainsi: En verité, il paroît absurde, de n'admettre en Jesus-Christ, qu'une operation : mais je demande grace, & pour moi & pour ceux qui m'ont précedé. On peut, dit saint Maxime, condamner l'erreur sans parler des personnes. Mais par ce moyen, dit Pyrrus, on condamnera Sergius & mon concile? J'admire, dit saint Maxime, comment vous appellez concile une assemblée faite contre toutes les regles. Car la lettre circulaire n'a point été écrite du consentement des patriarches; ni le jour, ni le lieu n'ont été marquez. Il n'y a eu ni promoteur, ni accusateur. Les évêques qui composoient cette assemblée, n'avoient point de pouvoirs de leurs métropolitains, ni les métropolitains de leurs patriarches; & n'avoient envoyé ni lettres, ni députez. On voit ici les formalitez nécessaires pour un concile légitime. Pyrrus dit : S'il n'y a point d'autre moyen, je suis prêt à vous donner là-dessus toute satisfaction. Car rien ne m'est plus cher, que mon salut. Je vous demande seulement une grace; premierement, que j'aille adorer les saints apôtres, ensuite que je voye le visage du très-saint pape, & que je lui presente le libelle de ma retractation. Saint Maxime & le patrice Gregoire lui accorderent ce qu'il desiroit.

p. 154. Sup. l. n. xi. p. 155.

Ainsi la conference fut heureusement terminée.

AN. 646.

Anast. in Theod. Theoph. an. 20. He. p. 275. D.

Pyrrus tint parole, & passa d'Afrique à Rome; où il alla faire ses prieres aux églises des apôtres; & présenta au pape Theodore, en présence du clergé & du peuple, un libelle souscrit de sa main, où il condamnoit tout ce que lui ou ses predécesseurs avoient écrit, ou fait contre la foi. Après quoi, le pape lui fit faire largesse au peuple, & lui fit mettre un siege près de l'autel, l'honorant comme patriarche de CP. Car il n'avoit point été déposé legitimement. Il lui fournit aussi tout ce qui étoit nécessaire pour son entretien, aux dépens de l'église Romaine.

Acta Mart. p. to. 6. conc. p. 72. B.

XLI. Concile d'Afrique.

Conc. Later. secr. 2. p. 128.

La retractation de Pyrrus donna occasion à plusieurs conciles, qui furent tenus en Afrique l'an 646. indiction quatriéme. Les trois primats, Colombe de Numidie, Etienne de Byzacene, & Reparat de Mauritanie, écrivant en commun une lettre synodale au pape Theodore, au nom de tous les évêques de leur province; où, après avoir reconnu l'autorité du saint siege, ils se plaignent de la nouveauté qui a paru à CP. c'est-à-dire la publication de l'ecthese. Nous pensions, ajoûtent-ils, que vous l'aviez abolie: mais nous avons connu qu'on la soûtenoit opiniâtrement: en lisant ce libelle, que notre frere Pyrrus vous a présenté. C'est pourquoi nous avons écrit à Paul, qui occupe maintenant le siege de CP. le priant instamment de rejetter cette nouveauté. Et parce que quelques malicieux ont voulu rendre suspecte à CP. notre province d'Afrique, nous vous envoyons notre lettre à Paul, & nous vous

prions de l'envoyer par vos légats, afin que nous puissions voir s'il reviendra à la foi orthodoxe. Que s'il use de dissimulation, vous prendrez les moyens de le retrancher du corps de l'église. Au reste, nous sommes obligez de vous representer, qu'après avoir assemblé nos conciles en chaque province, nous voulions vous envoyer une pleine députation d'évêques : mais il est arrivé des accidens qui nous en ont empêché, & nous avons été contraints de vous envoyer cette lettre generale, vous priant d'excuser ce que nous faisons par nécessité. Ces accidens, dont parlent les évêques d'Afrique, sont apparemment les mouvemens causez par le patrice Gregoire, gouverneur de la province; qui se revolta cette même année 646. cinquiéme de l'empereur Constant. AN. 646. Theoph. p. 285.

Nous n'avons point la lettre de ces conciles à Paul de CP. mais nous avons celle du concile de Byzacene à l'empereur, par laquelle il est prié d'ôter le scandale de la nouvelle erreur, & de contraindre Paul de CP. à se conformer à la foi de toute l'église. Cette lettre est souscrite par le primat Etienne, & quarante-deux autres évêques. to. 6. conc. p. 133.

Les évêques de la province proconsulaire, où étoit Carthage, écrivant aussi à Paul de CP. une lettre, où après avoir condamné l'ecthese, ils font une profession de foi abregée sur la Trinité & l'Incarnation, qu'ils concluënt ainsi : Nous reconnoissons en Jesus-Christ la nature humaine, la volonté, & l'operation très-pleine; c'est-à-dire, qu'il y a en lui deux natures & deux volontez naturelles, to. 6. p. 137.

AN. 646.

comme l'église catholique l'enseigne, & l'a toûjours enseigné. Ils ajoûtent plusieurs passages des peres, pour prouver cette doctrine; c'est-à-dire de saint Ambroise & de saint Augustin. Cette lettre est souscrite par soixante & huit évêques, entre lesquels on ne voit point l'évêque de Carthage; ce qui fait croire que le siege étoit vacant, par la mort ou la déposition de Fortunius, qui avoit embrassé le parti des Monothelites. Du moins il est certain, qu'il alla à CP. du tems de Paul, & qu'il celebra la messe dans la grande église, comme étant dans sa communion. Il est certain encore, que Victor fut ordonné archevêque de Carthage, le dix-septiéme des calendes d'Août, indiction quatriéme; c'est-à-dire cette même année 646. le seizi me de Juillet. Il en donna aussi-tôt avis au pape Theodore, par sa lettre synodique, dont il chargea l'évêque Mellosus de Gisipe, le diacre Redemptus, & le notaire Gresciturus, priant le pape de les renvoyer avant l'hyver. Par cette lettre, il se déclare comme les autres contre les Monothelites; & prie le pape de remedier à ces maux, protestant d'être toûjours uni à lui. Puis il ajoûte: Nous aurions pû écrire la même chose à notre frere Paul de CP. si nous ne sçavions, que des gens mal intentionnez ont calomnié notre province d'Afrique. Il veut parler sans doute de la revolte du patrice Gregoire. Il ajoûte: Nous vous prions d'envoyer à Paul, par vos légats, ce que les évêques de votre province lui ont écrit. Par où l'on voit que cette lettre de Victor suivit de près la précedente.

Conc. 6. act. 14. p. 984. A. to. 7.

tom. 6. p. 152.

XLII. Musulmans en Afrique. *Abulfar.* *Elmac. lib.* 1. *c.* 3. *p.* 25. *c.* 4. *p.* 31.

Les Musulmans profitant de la division où étoit l'Afrique, par la revolte du patrice Gregoire, y entrerent l'année suivante 647. vingt-septiéme de l'Hegire. Leur calife étoit alors Othman : car Omar avoit été tué à la fin de l'an 23. de l'Hegire, 644. de Jesus-Christ. Il fut tué par un Persan pendant la priere publique, après avoir regné dix ans & deux mois. On choisit pour son successeur Othman, fils d'Affan, de la même famille de Mahomet, âgé de soixante & dix ans, grand jeûneur, & qui méditoit beaucoup l'Alcoran: mais avare, & trop attaché à ses parens.

Il ôta le gouvernement d'Egypte à Amrou, & le donna à Abdalla, fils de Saad, son frere uterin, qui lui demanda la permission d'entrer en Afrique, & l'obtint avec un secours considerable de troupes, qu'Othman lui envoya de Medine. Abdalla s'avança au delà de Tripoli, dans l'Afrique proconsulaire; & après avoir exhorté le patrice Gregoire à se faire Musulman, ou à payer tribut: il se donna plusieurs combats, & enfin Gregoire fut défait & tué; & les Musulmans imposerent un grand tribut à l'Afrique, & en rapporterent un riche butin. Othman en ayant reçû la nouvelle à Medine, mena à la mosquée celui qui la lui avoit apportée, le fit monter sur la tribune; & après la priere, il rendit compte au peuple de cette heureuse expedition, qui n'avoit duré que quinze mois. Cependant Moavia, fils d'Abousofian, qui commandoit toûjours en Syrie, y prit plusieurs villes sur les Romains; & attaqua l'isle de Chypre en 648.

AN. 646.

XLIII. Septiéme concile de Tolede. to. 5. p. 1836.

En Espagne on tint un concile national la cinquiéme année du roi Chindasuin, Ere 684. c'est à-dire l'an 646. C'est le septiéme concile de Tolede, où assisterent vingt-huit évêques, & onze deputez pour les absens. Il y avoit quatre métropolitains, Oronce de Mérida, Antoine de Seville, Eugene de Tolede, & Protais de Tarragone. On y fit six canons; dont le premier, aussi-bien que la preface, est contre les clercs qui prennent parti dans les revoltes: car la puissance de ces rois Goths étoit mal affermie. Ces rebelles, depuis les évêques jusques aux moindres clercs, sont declarez excommuniez pour toute leur vie; & on permet seulement de leur donner la communion à la mort, s'ils ont perseveré dans la pénitence. On prie même le roi de ne pas empêcher l'exécution de ce decret.

Can. 2.

Si le célebrant tombe malade en consacrant les saints mysteres, un autre évêque ou un prêtre, pourra continuer & suppléer à son defaut: à la charge toutefois, que personne ne célébrera la messe qu'à jeun, & ne la quittera jamais après l'avoir commencée. Ces accidens etoient alors plus frequens, particulierement les jours de jeûne, à cause de la longueur de la liturgie, & du grand âge de plusieurs évêques; & de-là est venu l'usage des

c. 3.

prêtres assistans. L'évêque, qui étant averti, aura tardé à venir faire les funerailles de son confrere, sera privé de la communion pour un an: & les clercs qui auront negligé de l'avertir, seront enfermez un an dans des monasteres, pour faire péni-

c. 4.

tence. Sur la plainte des prêtres de Galice, contre les

les exactions de leurs évêques, il leur est défendu de prendre plus de deux sols d'or de chaque église, & rien des monasteres. Il est aussi défendu aux évêques de visiter à plus grand train, que de cinquante chevaux, & de séjourner plus d'un jour en chaque église. Au lieu de cinquante chevaux, d'autres exemplaires portent cinq, ce qui paroît plus conforme à la modestie des evêques. On ne souffrira point d'ermites vagabonds, ni de reclus ignorans, mais on les enfermera dans les monasteres voisins; & à l'avenir on ne permettra de vivre en solitude, qu'à ceux qui auront passé du tems dans les monasteres, pour s'instruire. Pour le respect du roi, & la consolation du métropolitain, les évêques voisins de Tolede, viendront y passer un mois chaque année, quand il les en priera. Tels sont les reglemens du septiéme concile de Tolede.

AN. 646.

c. 5

c. 6

XLIV. Lettre de Paul de C P. au pape

Paul patriarche de C. P. se sentoit pressé, tant par les lettres des évêques d'Afrique, que par les instances de Sericus & de Martin legats du pape Theodore. Ils eurent plusieurs conferences, où ils ne cessoient de l'exhorter à expliquer en quel sens il entendoit, qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté. Enfin il écrivit au pape une lettre dogmatique, où d'abord il se vante de garder toûjours la charité, & de souffrir patiemment les injures & les calomnies: & c'est le prétexte dont il se sert pour excuser son silence. Mais enfin il s'explique, & au nom de toutes les églises de sa dépendance, il déclare sa foi sur l'Incarnation, & ajoûte à la fin: C'est pour-

Conc. Later. sect. 4. p. 221. E.

p. 226. C.

AN. 646. quoi nous croyons qu'en Jesus-Christ il n'y a qu'une volonté : de peur d'attribuer à sa personne unique, une contrarieté, ou difference de volontez : ou enseigner qu'il se combat lui-même, & introduire deux personnes. Non que nous voulions effacer ou confondre ses deux natures, ou en établir une au préjudice de l'autre: mais nous disons seulement, que sa chair animée d'une ame raisonnable, & enrichie des dons divins par l'étroite union, avoit une volonté divine & inseparable de celle du Verbe, qui la conduisoit & la mouvoit absolument : ensorte que la chair ne faisoit jamais aucun mouvement naturel, separément & par sa propre impulsion, contre l'ordre du Verbe : mais quand, autant & en la maniere que le Verbe l'ordonnoit. Car nous ne voulons pas proferer cet horrible blasphême, que l'humanité de Jesus-Christ fût violentée par la necessité de la nature, & qu'elle meritât la même réprimande que saint Pierre, en rejettant la passion comme lui. Voici comme nous entendons cette parole de l'évangile : Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé, & le refus de la passion. Nous n'admettons point en Jesus-Christ, qui est un, des volontez differentes & opposées : mais nous prenons ces mots negativement, & nous croyons que Jesus-Christ dit seulement ce qu'il n'est pas, comme en ce passage : Je n'ai commis ni peché ni iniquité. Paul allegue pour garands de cette explication saint Gregoire de Nazianze, saint Athanase & saint Cyrille. Il soûtient que tous les peres enseignent une volon-

Matth. XVI. 23.
Joan. VI. 38.
Matth. XXVI. 39.
Is. LVIII. 5.

té, & ajoûte: Du même ſentiment étoient les évêques d'heureuſe memoire Sergius & Honorius, l'un de la nouvelle, & l'autre de l'ancienne Rome.

XLV. Type de l'empereur Conſtant.

Conc. Latir. ſecr. 4. p. 222. A.

Acta S. Max. n. 35. to. 16. conc. p. 231. D.

Le patriarche Paul ne contenta par cette lettre, ni le pape ni les évêques d'Occident: particulierement les Africains, qu'il étoit important d'appaiſer, même pour l'interêt de l'état. L'ecthese affichée publiquement, faiſoit toûjours crier les Catholiques. Il reſolut donc de l'ôter, & perſuada à l'empereur de publier un édit, pour impoſer ſilence aux deux partis. On le nomma Type, c'eſt-à-dire forme ou formulaire, & il fut publié pendant la ſixiéme indiction, l'an 648. L'empereur Conſtant y met d'abord l'état de la queſtion, & rapporte ſommairement les raiſons des deux partis; puis il ajoûte: C'eſt pourquoi nous défendons à tous nos ſujets Catholiques, de diſputer à l'avenir en quelque maniere que ce ſoit touchant une volonté ou une operation, deux operations ou deux volontez: ſans préjudice de ce qui a été une fois décidé par les peres approuvez, touchant l'incarnation du Verbe. Nous voulons que l'on s'en tienne aux ſaintes écritures, aux cinq conciles œcumeniques, & aux ſimples paſſages des peres, dont la doctrine eſt la regle de l'égliſe, ſans y ajoûter, en ôter, ni les expliquer ſelon des ſentimens particuliers. Mais que l'on demeure en l'état où l'on étoit avant ces diſputes, comme ſi elles ne s'étoient point émûës. Et pour procurer l'union parfaite des égliſes, & ne laiſſer aucun prétexte à ceux qui veulent diſputer ſans fin: nous avons ordonné d'ôter les papiers affichez au

AN. 648.

vestibule de la grande église de cette ville imperiale, touchant cette question : Ceux qui oseront contrevenir à cette ordonnance, seront premierement soûmis au jugement terrible de Dieu, ensuite à nôtre indignation : ensorte, que s'ils sont évêques ou clercs, ils seront déposez : les moins excommuniez & chassez de leurs demeures. Les gens constituez en dignité ou en charge, en seront privez : les particuliers notables, dépoüillez de leurs biens, les autres punis corporellement & bannis. Tel est le type de Constant.

XLVII. Condamnation de Paul & de Pyrrus.

Anast. in Theod. Conc. Later. secr. 2. p. 119. E.

Le pape Theodore voyant que ni ses lettres ni les avertissemens de ses legats, n'avoient pû ramener le patriarche Paul à la foi de l'église Catholique, prononça enfin contre lui la sentence de déposition : on croit que ce fut dans un concile, & dans le même, où il condamna Pyrrus. Car celui-ci s'étant retiré de Rome après sa retractation, vint à Ravenne, où il professa de nouveau le Monothelisme. Apparemment qu'il fut gagné par l'exarque, sous l'esperance de rentrer dans le siege de C. P. & cette rechûte si prompte fait douter, que sa retractation eût été sincere. Le pape Theodore l'ayant appris, assembla dans l'église de saint Pierre les évêques & le clergé, & prononça contre Pyrrus la déposition avec anathême. Il se fit même apporter le calice, & ayant pris du sang précieux de Jesus-Christ il en souscrivit la sentence. Pyrrus retourna en Orient. Mais le patriarche Paul ayant appris sa propre déposition, renversa l'autel que le pape avoit à C. P. dans l'oratoire du palais de Placidie : defen-

Theoph. an. 20. Mar. p. 275. D.

Conc. Later. secr. 2. p. 91. B.

dant aux legats qui y demeuroient d'y celebrer le saint sacrifice. Même il les persecuta avec plusieurs évêques, & d'autres Catholiques : les uns furent mis en prison, d'autres bannis, d'autres déchirez de coups.

Le pape Theodore mourut peu de tems après, & fut enterré à saint Pierre le quatorziéme de Mai 649. ayant tenu le siege six ans & près de six mois. Il étoit très-doux, très-Charitable & liberal envers les pauvres. Il fit transferer les corps des saints martyrs Primus & Felicien, du cimetiere où ils étoient, en l'église de saint Estienne, & y donna de grands presens, aussi bien qu'à l'église de saint Valentin, qu'il fit bâtir entierement. Il fit aussi un oratoire de saint Silvestre dans le palais de Latran, & un oratoire du saint martyr Euplus, ou plûtôt Euplius hors la porte de saint Paul, & orna l'un & l'autre de grands dons. En une ordination au mois de Decembre, il fit vingt-un prêtres & quatre diacres; d'ailleurs quarante six évêques. Le saint siege vaqua environ six semaines, puis on élut au mois de Juilllet, Martin, qui avoit été legat à C. P. Il étoit de Tudertum ou Todi en Toscane, & gouverna l'église Romaine plus de six ans.

XLVII. Concile de Latran, premiere session.

Theoph. p. 276. 2. to. 6. p. 75.

Incontinent après son ordination, son zele pour la foi étant encore excité par saint Maxime, qui étoit à Rome, il assembla un concile dans l'église du Sauveur nommée Constantiniene, au palais de Latran : où se trouverent cent cinq évêques, le pape compris. Ils étoient de la partie d'Italie, qui obeïssoit à l'empereur; c'est-à-dire des dépendances de

Mmm iij

AN. 649. 5. Oct.

Rome & de Ravenne : de Sicile, de Sardaigne, & quelques-uns d'Afrique ; & entre tant d'évêques, il n'y a pas un nom barbare, comme dans le reste de l'Occident. Ce concile dura plusieurs jours, & il y eut cinq sessions, dont chacune est nommée *secretarius* dans le stile du tems, soit à cause du lieu, ou de ce qu'il n'y assistoit que les personnes necessaires.

La premiere session se tint le troisiéme des Nones d'Octobre, la neuviéme année de l'empereur Constant, indiction huitiéme : c'est-à-dire le cinquiéme jour d'Octobre 649. Teophylacte, le premier des notaires de l'église Romaine, ouvrit l'action, & pria le pape d'expliquer le sujet du concile. p. 83. D. Le pape Martin dit en substance : Vous sçavez les erreurs qui ont été introduites par Cyrus évêque d'Alexandrie, Sergius de C. P. & ses successeurs Sup. liv. XXXVII. n. 41. Pyrrus & Paul. Il y a dix-huit ans que Cyrus fit publier sur l'ambon, neuf articles où il décidoit, qu'en Jesus-Christ il n'y a qu'une operation de la divinité & de l'humanité, conformément à l'heresie des Acephales : avec anathême, à quiconque ne croiroit pas ainsi. Sergius, par une lettre écrite à Cyrus approuva cette doctrine d'une seule operation ; & de plus, quelques années après l'entreprise de Cyrus, c'est-à-dire pendant la derniere, indiction douziéme, il composa une exposition heretique, sous le nom d'Heraclius, qui regnoit alors : où il Sup. n. 21. soûtient, suivant l'impie Apollinaire, qu'il n'y a en Jesus-Christ, qu'une seule volonté, comme étant une consequence d'une seule operation. Sergius a

publié son ecthese, en la faisant afficher aux portes de son église; & l'a fait approuver par écrit à quelques évêques, qu'il a surpris. Pyrrus son successeur en a encore seduit plusieurs, par terreur ou par carresses, & les a fait souscrire à cette impieté. Dequoi étant confus, il s'est pressé de venir ici; & pour reparer sa faute, il a presenté à notre saint siege un libelle souscrit de sa main, où il a condamné ce que lui & ses predecesseurs avoient écrit, ou fait contre la foi. Mais ensuite il est retourné comme un chien à son vomissement, & a reçû la peine de son crime, par une déposition canonique.

An. 649. 15. Oct. Conc. p. 90. B.

Sup. n. 40.

Paul voulant surpasser ses predecesseurs, ne s'est pas contenté d'approuver l'ecthese, par une lettre ecrite à notre saint siege, mais encore il a entrepris d'en défendre les erreurs : c'est pourquoi il a aussi été justement déposé par le saint siege. De plus, à l'imitation de Sergius, il a surpris le prince, & lui a persuadé de publier un Type, qui détruit la foi Catholique : en défendant de dire ni une ni deux volontez, comme si Jesus-Christ étoit sans volonté & sans operation. Le pape rapporte ensuite les violences de Paul, l'autel renversé au palais de Placidie, les legats persecutez; puis il ajoûte: Tout le monde sçait ce que lui & ses predecesseurs ont fait contre les Catholiques, qui en ont porté de divers lieux leurs plaintes au saint siege, & par écrit & de vive voix. Nos predecesseurs n'ont point cessé d'écrire en divers tems à ces évêques de C. P. usant de prieres & de reproches, & les faisant avertir par leurs legats envoyez exprès : mais ils n'ont

p. 91.

voulut rien écouter. C'est pourquoi j'ai cru necessaire de vous assembler : afin que tous ensemble en presence de Dieu, qui nous voit & qui nous juge, nous examinions ce qui regarde ces personnes & leurs erreurs. Considerant principalement le precepte de l'Apôtre, de prendre garde à nous & au troupeau sur lequel le Saint-Esprit nous a établis évêques; & de nous garder des loups & des mauvais ouvriers : puisque nous en rendrons compte à Dieu. Que chacun dise donc avec le secours de Dieu, ce qu'il lui inspirera.

AN. 649. 5. Oct. p. 94. Act. XX. 28.

Alors Maur évêque de Cesene, & le prêtre Deusdedit, presenterent la lettre de Maur évêque de Ravenne, dont ils étoient députez, & le pape en ordonna la lecture. Maur de Ravenne y dit qu'il a été retenu par l'armée & le peuple de sa ville, & de la Pantapole, à cause des incursions des barbares que l'on craignoit; c'étoit les Sclaves; & de l'absence de l'exarque, qui n'étoit pas encore arrivé. Au reste il déclare, qu'il tient la même créance que le saint siege : qu'il condamne l'ecthese & ce qui vient d'être écrit pour la soutenir : & qu'il reconnoît en Jesus-Christ deux operations & deux volontez. Ensuite Maxime évêque d'Aquilée dit, que pour éviter la confusion, il suffisoit qu'une ou deux personnes accusassent les coupables; sçavoir Cyrus, Sergius, Pyrrus & Paul : d'autant plus, que leurs écrits suffisoient pour les convaincre. Deusdedit évêque de Caillari en Sardaigne, demanda la même chose, & tous les évêques en furent d'avis. Ainsi finit la premiere session.

Conc. p. 95. p. 97.

AN. 649. 8. Oct.

XLVII. Seconde session.

La seconde fut tenuë trois jours après; c'est-à-dire le huitiéme d'Octobre. Le pape ordonna, que la dénonciation contre les accusez seroit proposée, ou par les parties interessées, ou par le primicier & les notaires de l'église Romaine, qui retiroient les pieces de ses archives. Theophilacte, primicier des notaires du saint siege dit: Je déclare à votre beatitude, qu'Etienne évêque de Dore, premier suffragant de Jerusalem, est à la porte de la salle, & demande à entrer. Le pape ordonna qu'il entrât: il presenta une requête, & le notaire Anastase la lut, traduite de Grec en Latin. Elle étoit adressée au concile, & contenoit l'origine du trouble, les articles publiez par Cyrus à Alexandrie, l'ordre donné par saint Sophrone à Etienne de Dore, d'aller à Rome, & comme il l'avoit exécuté; les plaintes qu'il avoit portées au pape Theodore, contre Sergius de Joppé, & le pouvoir qu'il en avoit reçû, pour réconcilier les schismatiques. Je l'ai exécuté, ajoûtoit-il; & comme ils avoient abandonné la verité volontairement, je n'ai reçu que ceux qui ont donné leur rétractation par écrit. J'en ai depuis peu donné les libelles au très-saint pape Martin. C'est pourquoi je vous supplie de ne pas mépriser ma bassesse, ni tous les évêques & les peuples catholiques d'Orient, & les instantes prieres de saint Sophrone: mais d'effacer par vos lumieres les restes de l'herésie d'Apollinaire & de Severe, que l'on veut renouveller. La requête étoit datée du sixiéme du même mois d'Octobre, deux jours avant la séance. Le pape ordonna qu'elle fût inserée aux actes.

p. 100. *p. 101.* *Sup. n. 8.* *p. 104. C.* *p. 109. C.* *p. 112. D.*

AN. 649. 8. Oct.

Ensuite le primicier Theophilacte dit : Il y a plusieurs abbez, prêtres & moines Grecs à la porte de la salle, dont les uns demeurent depuis plusieurs années en cette ville de Rome; les autres sont arrivez depuis peu. Ils entrerent par l'ordre du pape, & on lut leur requête ; où ils parloient au nom de

p. 114. C. tous les moines Grecs qui étoient à Rome, & mar-

p. 116. D. quoient, qu'ils avoient passé en Afrique. Ils demandoient que l'on condamnât non-seulement les dogmes, mais les personnes : soûtenant que telle est la loi de l'église, quand il y une accusation par écrit & personnel. Ils ajoûtoient : Nous demandons aussi, que vous anathématisiez le Type, qui vient d'être fait à la suggestion importune de Paul, déposé par votre prédécesseur Theodore de sainte memoire. Car en ce Type on fait Jesus-Christ sans operation & sans volonté ; c'est-à-dire sans entendement, sans ame, sans mouvement, comme les

p. 117. idoles des payens. Confirmez donc la doctrine catholique : enseignant deux operations en Jesus-Christ, & deux volontez, comme deux natures ; & sçachez, que si vous décidez autrement, ce que nous ne pouvons croire, nous protestons que nous n'y prenons point de part. Et pour notre entiere sûreté, nous vous prions de faire traduire en Grec, avec toute l'exactitude possible, tout ce que vous faites & décidez présentement : afin qu'après en avoir pris connoissance, nous puissions y donner notre consentement. Il est remarquable que ces abbez ne prétendent pas souscrire aveuglement à la décision des évêques ni du pape, encore qu'au com-

mencement de leur requête, ils reconnoissent le saint siege pour le chef de toutes les églises, dont tout le monde attend la décision. Cette requête est souscrite par cinq abbez, & trente-deux moines, entre lesquels il y a plusieurs prêtres & plusieurs diacres. Le premier est Jean, prêtre & abbé du monastere de saint Sabas en Palestine; le second, Thalassius, abbé de saint André des Armeniens à Rome. Après la lecture de cette requête, Deusdedit évêque de Caillari, remarqua qu'elle contenoit une accusation formelle contre Cyrus, Sergius, Pyrrus & Paul, & une confession de foi orthodoxe des deux volontez & des deux operations; & ordonna qu'elle fût inserée aux actes.

AN. 649. 8. Oct.

p. 114.

Le primicier Theophylacte ayant representé, qu'il y avoit dans les archives de l'église Romaine, plusieurs requêtes presentées au saint siege contre Cyrus, Sergius & leurs adherans: le pape en ordonna la lecture; & premierement de celle que Sergius archevêque de Chypre avoit présentée au pape Theodore en 643. puis des plaintes portées au même pape en 646. par les évêques d'Afrique. Toutes ces pieces furent inserées aux actes; & le pape saint Martin ajoûta: C'est assez de plaintes contre les coupables. Car le tems nous manqueroit, si nous voulions produire toutes celles qui nous ont été portées par les Catholiques. Maintenant il est tems d'examiner canoniquement les écrits de chacun des accusez. C'est ce que nous ferons dans la session suivante. Ainsi finit la seconde.

p. 115.
Sup. n. 34.
p. 135. C.
p. 118.
Sup. n. 41.
p. 149. 152.
p. 160. D.

AN. 649. 17. Oct. XLIX. Troisiéme session. p. 163.

La troisiéme fut tenuë le dix-septiéme du même mois d'Octobre, neuf jours après la précedente. Le pape proposa d'examiner les écrits des accusez ; & Sergius évêque de Tempse demanda que l'on commençât par ceux de Theodore, jadis évêque de Pharan, comme ayant été le premier auteur de cette nouveauté, suivant la requête d'Etienne de Dore, & la notorieté publique. On produisit donc le livre de Theodore, & on y lut les endroits qui avoient été marquez, traduits de Grec en Latin. Premierement, un passage de l'écrit adressé à Sergius évêque d'Arsinoïte en Egypte, où il disoit : Donc tout ce que l'on rapporte, que le Seigneur a dit ou fait ; il l'a dit & l'a fait par l'entendement & par les sens ? Ainsi le tout doit être nommé une seule operation du Verbe, de l'entendement, des sens & du corps organisé. Et ensuite : Puisque c'est par une conduite très-sage & toute divine, qu'il s'est soûmis, quand il a voulu, au sommeil, au travail, à la faim & à la soif : c'est avec grande raison, que nous attribuons à l'operation toute-puissante & toute sage du Verbe, le mouvement ou le repos, qui se rencontre en ces fonctions ; & que nous disons que Jesus-Christ étant un, il n'y a en lui qu'une operation.

On lut encore trois autres passages du même écrit qu'il avoit fait, pour expliquer les autoritez des peres. Il y enseignoit par tout la même doctrine, d'une seule operation, dont le Verbe divin étoit la source, & l'humanité seulement l'instrument, & disoit, entre autres choses : Notre ame n'a pas la vertu d'éloigner d'elle & de son corps les proprietez naturelles,

p. 166. C.

du corps. Elle n'en est pas même tellement maîtresse, qu'elle puisse le délivrer de ce qui lui convient : comme la solidité, la fluidité, la couleur : mais tout cela est rapporté du divin corps de Jesus-Christ. Car il est sorti du sein de sa mere, sans division, comme étant sans masse, &, pour ainsi dire, incorporel : il est sorti de même du tombeau, & entré au travers des portes, & a marché sur la mer. An. 649. 17. Oct.

Après la lecture de ces passages, le pape en releva les erreurs, particulierement cette derniere, qui rend l'incarnation imaginaire ; en supposant que Jesus-Christ n'a pas eu un corps veritablement solide, comme les nôtres. Elle détruit même le miracle : puisqu'il n'est pas merveilleux, que ce qui n'étoit pas solide ait pénetré des corps, ou marché sur l'eau. Ensuite le pape opposa aux erreurs de Theodore l'autorité des peres, dont il rapporta les passages. Sçavoir, de saint Cyrille, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Denys, de saint Basile, & du concile de Calcedoine. p. 170. p. 171.

L. Operation theandrique.

Benoît évêque d'Aïace en l'isle de Corse, demanda qu'on lût les neuf articles de Cyrus d'Alexandrie, principalement le septiéme : puis la lettre par laquelle Sergius de CP. les approuva. On lut donc le septiéme article de Cyrus, portant anathême à quiconque ne reconnoît pas en Jesus-Christ une seule operation théandrique : puis la lettre de Sergius de CP. Sergius évêque de Tempse, demanda la lecture du passage de saint Denys évêque d'Athenes, cité par Cyrus. Il étoit tiré de la lettre à Gaïus, & il fut lû en ces termes : Enfin il p. 174. Sup. l. XXXVIII. n. 41. p. 179. D.

AN. 649. n'a fait ni les actions divines en Dieu, ni les humaines en homme; mais il nous a fait voir une nouvelle
17. Oct. espece d'operation d'un Dieu incarné, que l'on peut
p. 181. B. nommer théandrique. Comme personne ne doutoit alors, que ces paroles ne fussent de saint Denys l'Areopagite, le pape saint Martin prit grand soin de
p. 183. B. les expliquer. Premierement, il accusa Cyrus & Sergius d'avoir falsifié le passage de saint Denys. Cyrus, en mettant dans son septiéme article *une* operation théandrique, pour *nouvelle* operation: & Sergius en supprimant dans sa lettre le mot de théandrique, & disant seulement une operation. Pour montrer d'où ils avoient pris cette maniere d'expliquer S. Denys,
p. 186. il fit lire cinq passages de Themistius, herétique Severien; où il soûtenoit, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une operation, & que par cette raison saint Denys l'avoit nommée théandrique: que Severe l'avoit enseigné ainsi; & que ce n'étoit pas assez d'appeller cette operation théoprepe; c'est-à-dire, convenable à Dieu.

Au fonds le pape soûtint, que le mot de théandrique enferme nécessairement deux operations. Car, dit-il, s'il n'en signifie qu'une, elle est simple
p. 187. B. ou composée, naturelle ou personnelle. Si elle est simple, le Pere l'aura donc aussi: s'il a l'operation théandrique, il sera donc aussi Dieu & homme. Si cette operation est composée, le Fils est d'une autre substance que le Pere: car le Pere n'a point d'operation composée. Si cette operation est naturelle, la chair est consubstantielle au Verbe, puisqu'elle a la même operation: ainsi au lieu de la Trinité, il y a

quaternité. Si l'operation théandrique est personnelle, ils séparent le Pere d'avec le Fils, selon l'operation; puisqu'ils sont distinguez par les operations personnelles. Que si, embarrassez par ces difficultez, ils disent que l'operation théandrique est une, à cause de l'union des natures; donc avant l'union le Verbe avoit deux operations, & après l'union il n'en a fait qu'une des deux, en retranchant l'une, ou les confondant ensemble. AN. 649. 17. Oct.

Ces absurditez, où ils tombent de toutes parts, montrent certainement que saint Denys a voulu signifier les deux operations, par le mot composé, dont il s'est servi, pour marquer leur union en une même personne. C'est pourquoi il dit très-sagement, qu'il ne fait ni les actions divines en Dieu, ni les humaines en homme: nous marquant l'union parfaite des operations naturelles, comme des natures. Car le propre de cette union est de faire humainement les actions divines, & divinement les actions humaines. Il faisoit les miracles par sa chair, animée d'une ame raisonnable, & unie à lui personnellement: & par sa vertu toute-puissante, il se soumettoit volontairement aux souffrances, qui nous ont donné la vie. Ainsi il avoit ce qui nous est naturel, d'une maniere plus éminente & surnaturelle à notre égard: & c'est ce que dit saint Leon, que chaque nature opere en lui ce qu'elle a de propre, mais avec la participation de l'autre. p. 190. c.

Deusdedit évêque de Caillari, approuva cette explication de l'operation théandrique de saint De-

An. 649. 17. Oct. nis; & ajoûta, que Pyrrus avoit reconnu lui-même l'alteration du texte, fait par Cyrus. Car répondant à saint Sophrone, il dit: Il est vrai qu'il a mis *une*, p. 191. D. au lieu de *nouvelle*: mais je suis persuadé, qu'il l'a fait sans malice: c'est qu'il a crû qu'on ne pouvoit entendre autrement le mot de nouvelle. Ensuite il Sup. n. 21. demanda, comme le pape avoit déja fait, la lecture de l'ecthese d'Heraclius.

p. 203. 206. Après qu'elle eut été lûë, on lut aussi les extraits Sup. n. 22. des deux conciles de CP. tenus par Sergius & par p. 207. Pyrrus, pour l'approuver. Puis la lettre de Cyrus à Sup. n. 26. Sergius, tendante à même fin. Comme elle marquoit que l'ecthese avoit été envoyée au pape Severin, le p. 210. B. pape Martin dit après cette lecture: Ils ont été trompez dans leur esperance; car leur ecthese n'a jamais été approuvée ni reçuë par le saint siege: au contraire, il l'a condamnée & anathématisée. Ainsi finit la troisiéme session.

L I. Quatriéme session. La quatriéme fut tenuë le dix-neuviéme d'Octobre, deux jours après la précedente. Le pape Marp. 221. D. tin releva les contradictions, qui résultoient des pieces lûës dans la session précedente. Cyrus en ses articles, prononce anathême contre quiconque ne dira pas que Jesus-Christ agit par une seule operap. 214. C. tion, Sergius & Pyrrus l'approuvent: & toutefois ils approuvent tous trois l'ecthese, qui défend de dire une ni deux operations. Ils encourent donc eux-mêmes leur anathême, & ils se contredisent, puisqu'il est contradictoire de dire une operation p. 218. C. & de ne le dire pas. Le pape releve ensuite la nullité de leurs procedures, où l'on ne voyoit aucune personne

personne certaine ; ni accusateur ni accusé : ils usoient seulement de termes vagues, en disant que quelques-uns parloient ainsi, & jettant des soupçons confus. Enfin le pape proposa, comme il avoit fait à la fin de la session precedente, de lire pour leur entiere conviction les decrets de cinq conciles generaux.

AN. 649.
19. Oct.
p. 219. A.

Mais Benoît d'Aïace remontra, qu'après Sergius & Pyrrus, il falloit aussi examiner Paul leur successeur, défenseur de la même heresie ; & encore plus déclaré, par la persecution qu'il avoit faite aux Catholiques. Tous les évêques se joignirent à Benoît, & demanderent au pape Martin, qu'il fît lire la lettre de Paul au pape Theodore, & le type, dont Paul étoit le veritable auteur. Après la lecture de la lettre de Paul de C. P. Deusdedit évêque de Caillari, dit : Paul a confirmé par cette lettre, ce que vôtre sainteté vient de dire, & ce qu'ont avancé ses accusateurs : sçavoir, que vos predecesseurs l'ont averti selon les canons, par écrit & de vive voix par leurs legats, & qu'il est toûjous demeuré opiniâtre & incorrigible : prenant à injure ces avertissemens salutaires, & montrant qu'il n'avoit aucune excuse. Au contraire il a approuvé l'ecthese, comme ses predecessurs : jusques à employer les propres paroles.

p. 222.
Sup. n. 44.
p. 230.

On lut ensuite le type de l'empereur, & le concile dit : Il paroît avoir été fait à bonne intention, mais l'effet n'y répond pas. Il est bon sans doute, de faire cesser les disputes sur la foi : mais il n'est pas bon d'ôter le bien avec le mal, & les dogmes

p. 231. D.
Sup. n. 49.
p. 235.

AN. 649. 19. Oct.

des peres avec ceux des heretiques. C'est allumer les disputes, plûtôt que les éteindre : car personne ne veut renoncer à la foi en renonçant à l'heresie. Le Seigneur nous a ordonné d'éviter le mal & de faire le bien : mais non pas de rejetter le bien avec le mal. Il ne faut donc pas faire sentir indifferemment son indignation à ceux qui reconnoissent en Jesus-Christ une ou deux operations ou volontez : mais seulement à ceux qui ne confessent pas ce que les peres de l'église confessent. C'est pourquoi nous loüons la bonne intention du type, mais nous en rejettons la maniere. Car elle ne s'accorde point avec la regle de l'église qui ne condamne au silence, que ce qui est contraire à sa doctrine ; & défend d'affirmer ou de nier ensemble la verité & l'erreur. Le concile releve ensuite les contradictions de Paul, semblables à celles de ses predecesseurs : en ce qu'après avoir soûtenu une volonté, il fait défendre dans le type de la soûtenir. Enfin on ordonne la lecture des définitions des conciles.

p. 238.

p. 242.

Sup. liv. XI n. 13. l. XVIII. n. 6. l. XXV. n. 22. XXVIII. n. 22. XXXIII. n. 50.

p. 258.

On lut donc premierement les symboles de Nicée & de C. P. Pour le concile d'Ephese, on lut les douze anathêmes de saint Cyrille : la définition du concile de Calcedoine, & celle du cinquiéme concile, c'est-à-dire les quatorze anathêmes. Après quoi Maxime évêque d'Aquilée, dit : On voit maintenant la calomnie des heretiques contre les cinq conciles, à qui ils ont voulu imputer leurs erreurs, quoiqu'ils n'ayent rien dit de semblable : au contraire, les conciles les ont condamnez par avance, en condamnant les heresies, qu'ils

font revivre, & en défendant de faire aucune nouvelle expofition de foi. Il refte de produire dans la prochaine feffion, les livres des peres, pour achever de les convaincre. Ainfi finit la quatriéme feffion. AN. 649. 31. Oct. p. 262. p. 267.

LII. Cinquiéme feffion.

La cinquiéme & derniere fut tenuë douze jours après, fçavoir le dernier du même mois d'Octobre. Le pape Martin fit apporter les livres des peres, & lire les paffages que l'on y avoit marquez. Mais auparavant Leonce évêque de Naples, demanda que l'on relût l'endroit du cinquiéme concile, qui établiffoit l'autorité des peres; & on le lut en ces termes: Outre les quatre conciles, nous fuivons en tout les faints peres & docteurs de l'Eglife, Athanafe, Hilaire, Bafile, Gregoire le theologien, Gregoire de Nyffe, Ambroife, Auguftin, Theophile, Jean de C. P. Cyrille, Leon & Proclus. Nous recevons auffi les autres peres orthodoxes, qui ont enfeigné dans l'églife fans reproche, jufques à la fin. p. 270. p. 251.

On commença enfuite à lire les paffages des peres: premierement de faint Ambroife, puis de faint Auguftin, de faint Gregoire de Nyffe, de faint Cyrille, de faint Bafile, de faint Gregoire de Nazianze, de faint Amphiloque: pour montrer que la volonté du fils de Dieu, eft la même que celle du pere, & que de l'unité de volonté & d'operation, on conclut l'unité de nature. Puis on montra: qu'outre la volonté divine, Jefus-Chrift a une volonté humaine, par plufieurs autres paffages des mêmes peres, & de quelques autres; fçavoir faint Hippolyte évêque p. 274. p. 281.

AN. 649. 31. Oct. & martyr, saint Leon, saint Athanase, saint Jean Chrysostome, Theophile d'Alexandrie, Severien de Gaballe, saint Cyrille. Il y en a deux, sçavoir

p. 287. 294. B saint Athanase & Severien, qui disent expressément,

p. 295. E. deux volontez. Pour montrer les deux operations, on cite saint Hilaire, saint Denis l'Areopagite,

p. 302. saint Justin martyr, en son troisiéme livre de la Trinité. C'est l'ouvrage, qui porte aussi le titre d'exposition de la vraie foi, & que l'on convient n'être pas du grand saint Justin. Le concile cite aussi saint Amphiloque, saint Cyrille de Jerusalem, saint Ephrem d'Antioche, Jean de Scythopolis & saint Anastase d'Antioche.

Ap. Just. p. 382. C. p. 385. C. V. Tilemont, saint Just. n. 9. p. 689.

p. 307. Après toutes ces lectures, le concile dit : Il est clair, & il faut le faire connoître à toute la terre, que les novateurs ont calomnié les peres comme les conciles, & que les peres ont enseigné deux volontez & deux operations en Jesus-Christ, aussibien que deux natures. Ils ne l'ont pas seulement décidé, ils l'ont prouvé & l'ont exprimé par le nombre, par les noms, les pronoms, les qualitez, les proprietez ; en toutes les manieres possibles. C'est pourquoi nous nous en tenons à leur doctrine, sans y rien ajoûter ni en rien ôter. Maintenant, pour achever de couvrir les novateurs de confusion, & mettre en évidence leur turpitude, il faut produire les passages des heretiques, conformes à leurs sentimens.

p. 314. On lut premierement un passage de Lucius évêque Arien d'Alexandrie, où pour montrer que Jesus-Christ n'avoit poinr d'autre ame que le Verbe,

créé selon lui, il dit, que s'il avoit une ame, il s'ensuivroit, qu'il auroit deux operations. On lut plusieurs passages d'Apollinaire, de Polemon son disciple, de Severe, de Themistius, de Colluthus, de Theodore de Mopsueste, de Nestorius, de Paul Nestorien, de Julien d'Halicarnasse, de Theodose d'Alexandrie, de Theodule Nestorien : qui tous, quoique par differens principes, soûtenoient qu'il n'y avoit en Jesus Christ, qu'une operation & une volonté. AN. 649. 31. Oct.

Ensuite de ces lectures, pour rendre plus sensible la conformité des novateurs avec les heretiques, le pape Martin compara sur plusieurs articles les paroles des uns & des autres : & conclut que les novateurs étoient encore plus coupables ; en ce qu'ils vouloient persuader aux simples, qu'ils suivoient les peres, au lieu que les heretiques faisoient profession de les combattre. Maxime d'Aquilée parla ensuite, & répondit à l'objection des Monothelites : qui prétendoient qu'en admettant deux volontez, on les supposoit contraires. Deusdedit de Sardaigne appuya la même verité, par l'autorité de saint Cyrille : & montra, que croyant Jesus-Christ Dieu & homme, on ne doit pas être scandalisé de ce qu'il a dit ou fait comme Dieu ; & par consequent, que les Monothelites avoient tort, de vouloir tout rapporter à la volonté divine. Enfin le pape saint Martin apporta encore l'autorité de saint Cyrille & de saint Gregoire de Nazianze, pour montrer que Jesus-Christ a pris la nature humaine toute entiere ; par consequent la

p. 121. p. 124. p. 127. B. p. 135. p. 145.

volonté, qui est essentielle à l'ame raisonnable.

AN. 649. 31. Oct.

IIII. Jugement du concile. p. 350.

Le concile ayant ainsi examiné la matiere à fonds, donna son jugement en vingt canons, où il condamne quiconque ne confesse pas la Trinité & l'Incarnation du Verbe : que Marie est mere de Dieu ; c. 1. 2. 3. que Jesus-Christ est consubstantiel à Dieu son pere, c. 4. & à la Vierge sa mere : que c'est une nature du c. 5. Verbe incarné : que les deux natures subsistent en c. 6. lui distinctes, mais unies hypostatiquement, qu'elles c. 7. 8. conservent leurs proprietez, qu'il a deux volontez c. 9. & deux operations, la divine & l'humaine. Par c. 10. 11. consequent on condamne ceux qui ne reconnoissent c. 12. en Jesus-Christ, qu'une volonté & une operation : c. 13. ceux qui rejettent les deux volontez, qui ne veulent c. 14. dire ni une ni deux volontez : qui expliquent l'ope- c. 15. ration theandrique d'une seule operation : qui pré- c. 16. tendent que les deux volontez induisent de la di- c. 17. vision en Jesus-Christ : qui ne reçoivent pas tout ce qui a été enseigné par les peres & par les cinq conciles generaux, jusques à la moindre syllabe. c. 18. On condamne quiconque n'anathematise pas tous les heretiques : particulierement ceux qui ont attaqué la Trinité & l'Incarnation, & qui sont ici nommez depuis Sabellius & Arius jusques à Origene, Didyme & Evagre. On y joint ceux qui ont suivi leurs erreurs ; sçavoir Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius de C. P. & ses successeurs, Pyrrus & Paul : quiconque reçoit l'ecthese impie, & le type impie : quiconque a égard aux dépositions prononcées par les heretiques contre les ca- c. 19. tholiques. Enfin on condamne ceux qui osent di-

re que la doctrine des heretiques est celle des peres & des conciles; & ceux qui font de nouvelles expositions de foi, ou forment de nouvelles questions. An. 649. 31. Oct.

Le pape souscrivit en ces termes: Martin par la grace de Dieu, évêque de la sainte église catholique & apostolique de la ville de Rome, j'ai souscrit, comme juge, à cette définition, qui confirme la foi orthodoxe; & à la condamnation de Theodore, jadis évêque de Pharan, de Cyrus d'Alexandrie, de Sergius de C. P. de Pyrrus & de Paul ses successeurs, avec leurs écrits heretiques & de l'ecthese impie du type impie, qu'ils ont publiez. Tous les autres évêques souscrivirent de même au nombre de cent cinq en tout. Jean évêque de Milan, & quelques autres, qui n'avoient pas assisté au concile, y souscrivirent ensuite: exprimant dans leurs souscriptions la condamnation de cinq personnes, de l'ecthese & du type. p. 362. p. 362.

Les actes de ce concile furent aussi-tôt traduits en Grec, suivant la requête des moines de Palestine: ainsi cette version est de pareille autorité que l'original. Il y a même des pieces dans ce concile, dont le Latin semble être fait sur le Grec. Car ces actes ne sont pas du stile des anciens, redigez mot pour mot par des notaires, à mesure que l'on parloit. On ne voit ici ni exclamations, ni interruptions, ni discours vifs & naturels: ce sont des discours étudiez, ordinairement très-longs, remplis de quantité de passages de l'écriture, dont l'application est souvent tirée de loin: ainsi il est p. 327. 328.

An. 649. 31. Oct.

vraiſemblable, que l'on apportoit ces diſcours tout écrits, & qu'on les liſoit dans le concile. Les études étoient alors fort tombées à Rome, on ne ſçavoit plus parler ſimplement & préciſément. Peut-être même l'art d'écrire en notes y étoit-il perdu : & peut-être auſſi le Latin vulgaire étoit-il déja ſi corrompu, que l'on avoit honte de l'écrire tel qu'on le parloit.

LIV. Lettre du pape ſaint Martin en Orient. *Anaſt. in Mart. to. 6 conc p. 367.*

Le pape envoya ces actes de tous côtez, en Orient & en Occident avec pluſieurs lettres, tant au nom du concile, qu'au ſien. La premiere, eſt la lettre circulaire adreſſée à tous les fideles où il les inſtruit de l'erreur des Monothelites, de la neceſſité d'aſſembler le concile, & de ce qui s'y eſt paſſé : dont, ajoûte-t-il, nous envoyons les actes à tout le monde; afin de nous juſtifier devant Dieu & rendre inexcuſables ceux qui n'obeïſſent pas. C'eſt pourquoi n'écoutez point les novateurs, & ne craignez point les hommes dont la vie paſſe, comme l'herbe qui ſe fane, & dont aucun n'a été crucifié pour nous. C'eſt qu'il prévoyoit bien quelle ſeroit la colere de l'empereur, pour la condamnation de ſon type.

p. 375. C.

p. 378. D.

Il ne laiſſa pas de lui écrire ce que le concile avoit fait : même la condamnation de l'ecthese & du type, par laquelle il prétend que l'on a juſtifié l'empereur. Car, dit la lettre, nos adverſaires ont oſé écrire aux évêques d'Afrique, que vous avez publié ce type de vôtre propre mouvement : pour ordonner de ſe relâcher un peu de la rigueur exceſſive, ſans préjudice de la verité. En quoi ils n'ont

epiſt. 3. p. 5.

p. 7. D.

n'ont pas écouté les peres, qui disent, qu'à l'égard des veritez divines, le moindre changement est important. Nous vous envoyons les actes de notre concile, avec leur traduction en Grec : vous priant de les lire attentivement, & par vos pieuses loix condamner les herétiques, & maintenir la doctrine des peres & des conciles, pour la prosperité de votre regne. Le pape & tous les évêques du concile avoient souscrit cette lettre. AN. 649. p. 1. 2.

Le pape saint Martin écrivit aussi plusieurs lettres pour l'Orient, une adressee aux églises dépendantes des sieges de Jerusalem & d'Antioche : par laquelle il les exhorte à demeurer dans la foi de l'église Romaine, & à éviter les herétiques : particulierement Macedonius, usurpateur du siege d'Antioche, & Pierre d'Alexandrie. Il leur déclare ensuite, qu'il a établi son vicaire Jean évêque de Philadelphie ; dont il explique les pouvoirs dans une lettre qu'il lui adresse en particulier. Epist. 5. p. 20.

Il témoigne premierement, qu'il a appris son merite & son zéle pour la foi, par le rapport d'Etienne évêque de Dore, & des moines du monastere de saint Theodose. C'est pourquoi il l'établit son vicaire par tout l'Orient; c'est-à-dire dans toutes les églises dépendantes de Jerusalem & d'Antioche. Et cela, ajoûte-t-il, en vertu du pouvoir que nous avons reçu de saint Pierre, & à cause du malheur du tems, & de l'oppression des Gentils; de peur que l'ordre sacerdotal ne périsse en ces quartiers, & que notre sainte religion n'y soit ignorée. C'est pourquoi remplissez incessamment les églises, p. 21.

catholiques, d'évêques, de prêtres & de diacres.
AN. 649. Car j'aurai le cœur pressé d'une douleur continuelle, jusques à ce que je voye cette œuvre achevée par vos soins. Exhortez ceux qui sont déja déposez à se convertir, faites-leur donner leur profession de foi par
p. 22. B. écrit : après quoi vous les rétablirez chacun dans leur ordre, pourvû qu'il n'y ait rien d'ailleurs, qui empêche leur confirmation. En quoi nous ne prétendons point donner atteinte aux canons. Car ils usent d'indulgence dans les tems de persecution & de nécessité, où on ne s'en dispense pas par mépris. Quant au faux évêque d'Antioche Macedonius, meprisez courageusement ses lettres ménaçantes & ses protestations : car l'église Catholique ne le reconnoît point pour évêque ; non-seulement, parce qu'il en usurpe le titre contre les canons dans un pays étranger, sans consentement du peuple & sans decret ; mais encore, parce qu'il est uni aux hérétiques, qui l'ont élû pour récompense de son crime.
p. 23. Il en est de même de Pierre, qu'ils prétendent avoir fait évêque d'Alexandrie pour fortifier leur parti, par le plus grand nombre.

Nous vous envoyons les actes de notre concile, avec nos lettres circulaires, par l'abbé Theodore prêtre, & notre apocrisiaire, & les moines de saint Theodose, Jean, Etienne & Leonce, qui ont assisté au concile. Faites-en observer les decrets à tous les fideles de vos quartiers. Nous avons exhorté Theodore évêque d'Esbunte, & Antoine de Bacate, à vous aider en tout, pour l'exécution de votre commission ; & avec eux George prêtre & archi-

mandrite, Pierre d'Andraé, & tous ceux du pays, qui ont un veritable zéle pour la foi. AN. 649.

Theodore l'Esbunte & Antoine de Bacate, étoient deux évêques de Palestine, dont le premier s'étoit déclaré hautement contre les herétiques, en publiant sa confession de foi par écrit: le second ayant quitté leur parti, avoit envoyé au pape sa retractation. C'est pourquoi il leur écrivit à l'un & à l'autre, les exhortant à perseverer & à s'unir avec Jean de Philadelphie. Il écrivit de même à George, abbé de saint Theodose, & à Pierre, qui portoit le titre d'Illustre, & qui sans doute avoit l'autorité temporelle dans le pays. *Epist. 6. 7.* *Epist. 8.* *Epist. 10.*

Ceux qui avoient empêché Etienne évêque de Dore, d'établir des évêques, suivant la commission du pape Theodore, avoient envoyé des plaintes contre lui, qui se trouverent sans fondement. C'est ce que le pape écrit à Pantaleon, qui lui en avoit envoyé une relation. Et il ajoûte: Ils sont cause qu'il n'y a plus en ces quartiers-là d'évêques ni de prêtres, qui offrent continuellement des sacrifices pour le peuple; quoiqu'ils fussent plus nécessaires, maintenant que le tems des scandales est proche: comme un vaisseau agité de la tempête a besoin de plus de pilotes & de mariniers. *Sup. n. 34.* *Epist. 9.* *Epist. 35. E.*

LV. Etat des églises d'Orient.

Ces lettres font voir le pitoyable état des églises d'Egypte & d'Orient, depuis les conquêtes des Musulmans. Plusieurs étoient sans pasteurs & sans ministres; & ceux qui y restoient, étoient la plûpart herétiques. Car outre les Monothelites, qui ne faisoient que commencer, tous les anciens herétiques

reprirent le dessus, à mesure que la domination des Grecs s'affoiblit. Les Nestoriens se releverent en Syrie, les Jacobites ou Eutyquiens, en Egypte. Il importoit peu aux Musulmans, de quelle secte étoient les Chrétiens leurs sujets : mais ceux qui étoient en communion avec les sieges de CP. & de Rome, leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnez à l'empereur, leur ennemi perpetuel. Aussi depuis ce tems nous avons peine à trouver la suite des patriarches Catholiques d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. Les catalogues de saint Nicephore de CP. finissent pour Alexandrie à Pierre, qu'il compte le cinquantiéme, & qui fut le prédécesseur de Cyrus: pour Antioche, à Anastase, qu'il compte le soixante & uniéme, & qui fut tué par les Juifs l'an 610. Pour Jerusalem, saint Nicephore compte saint Sophrone le soixante & deuxiéme & le dernier.

An. 649.

Sup. liv. XXXVII. n. 2.

Mais nous avons dans plusieurs auteurs, la suite des patriarches Jacobites d'Alexandrie depuis Benjamin, qui en portoit le titre, lors de la conquête des Musulmans; & Eutychius marque la suite des patriarches Melquites de ces trois sieges, avec les années, par rapport au regne des califes: jusques à son tems, c'est-à-dire, vers le milieu du dixiéme siecle. Dans le siege d'Alexandrie il donne pour successeur à Cyrus Pierre, Monothelite comme lui, la quatriéme année d'Othman, qui revient à l'an de Jesus-Christ 648. A Antioche, après Anastase, il met une vacance de vingt-deux ans : puis Macedonius ordonné patriarche d'Antioche à CP. la cin-

Elmac.
Chr. Orien.
Vansleb. relat. d'Eg.
Sup. n. 23.
to. 2. p. 324.
p. 195.
p. 217.

quiéme année du calife Omar, qui revient à l'an 639. Macedonius ne vint point à Antioche, non plus que George, qui lui succeda, la troisiéme année d'Othman 647. & Macaire, qui succeda à George l'an 654. dixiéme d'Othman. Ces trois furent Monothelites, & demeurerent à CP. A Jerusalem, aprés saint Sophrone, Eutychius met une vacance de vingt-neuf ans: puis Jean élû patriarche, la septiéme année de Moavia, qui seroit l'an 668. AN. 649. *p. 323. 324.* *p. 350.*

En même tems que le pape saint Martin écrivit en Orient, il écrivit aussi à l'évêque de Carthage, & à tous les évêques & les peuples de sa dépendance, témoignant comme il avoit approuvé la confession de foi, contenuë dans leurs lettres synodales, & leur envoyant les actes du concile, avec la lettre circulaire. LV.

Paul évêque de Thessalonique, étant ordonné de nouveau, envoya au pape saint Martin, selon la coûtume, ses lettres synodales, contenant sa profession de foi, dont le pape ne fut pas content, parce qu'elle favorisoit les Monothelites. Mais les deputez de Paul l'assurerent, que l'erreur qui paroissoit dans ses lettres, s'y étoient glissée par inadvertance, & que Paul le corrigeroit si-tôt qu'on l'en avertiroit charitablement. Le pape Martin se laissa fléchir, & n'usa pas même de son droit; suivant lequel il pouvoit obliger Paul, comme particulierement soûmis au saint siege, à venir à Rome se justifier canoniquement. Il se contenta donc de lui faire voir par les legats du saint siege, qui étoient sur les lieux, en quoi il avoit failli, lui LVI. Lettres à Paul de Thessalonique. *Epist. 12.*

AN. 649. donnant par écrit la profession de foi, qu'il devoit suivre. Mais Paul trompa les légats, & leur donna une profession de foi, où en parlant de la volonté & de l'operation de Jesus-Christ, il avoit omis le mot de naturelle & l'anathême. Les légats séduits pas ses artifices & ses flateries, se contenterent de cet écrit. Mais le pape l'ayant reçu, leur ordonna de faire pénitence dans le sac & la cendre, & prononça anathême contre Paul de Thessalonique.

Il le lui déclara par une lettre du mois de Novembre 649. dans laquelle après lui avoir reproché tous ses mauvais artifices, il dit : Scachez que vous êtes déposé de toute dignité sacerdotale, & de tout ministere dans l'église Catholique, jusques à ce que vous confirmiez par écrit, sans aucune omission, tout ce que nous avons ici décidé en concile, & que vous anathématisiez tout ce que nous anathématisons; particulierement les nouveaux herétiques, avec leur ecthese & leur type. Vous devez encore réparer la faute que vous avez faite contre les canons, en ne nous reconnoissant pas dans vos lettres, pour sujet & vicaire du saint siege. Le pape écrivit en même temps à l'église de Thessalonique, de n'avoir plus de communion avec Paul, & de faire célébrer l'office par les prêtres & les diacres Catholiques, jusques à ce qu'il fut rentré en son devoir, ou qu'on eût élû un autre évêque à sa place.

Epist. 12. p. 50. B.

Epist. 13.

LVII. Lettre du pape à S. Amand.

Saint Amand évêque de Mastric, avoit écrit au pape saint Martin, pour le consulter sur les clercs

criminels, & sur l'heréſie des Monothelites. Le pape ſe ſervit de cette occaſion, pour envoyer en Gaule les actes de ſon concile; & en chargea le député de ſaint Amand, avec une lettre, où il le félicite de ſes travaux, & le plaint du déreglement de ſon clergé. Car nous avons appris, dit-il, que les prêtres, les diacres, & les autres clercs, tombent dans des pechez honteux, & que vous en êtes tellement affligé, que vous voulez quitter les fonctions paſtorales, & vivre dans la retraite & le ſilence. Il l'exhorte à demeurer en place, mais à n'avoir point de compaſſion pour ces pécheurs, au préjudice des canons. Car, dit-il, celui qui eſt une fois tombé de la ſorte, après ſon ordination, doit être depoſé, ſans eſperance de promotion, & paſſer le reſte de ſa vie en pénitence: puiſque nous cherchons pour les ordres, des perſonnes dont la vie ait toûjours été pure. Le pape lui explique enſuite ce que les Monothelites avoient fait depuis environ quinze ans, & ce qu'il venoit de faire contre eux dans ſon concile. Nous vous en envoyons, dit-il, les actes, avec notre lettre circulaire, que vous aurez ſoin de faire connoître à tout le monde; & tous les évêques de vos quartiers étant aſſemblez en concile, confirmeront par leur conſentement, ce que nous avons fait pour la foi, & nous envoyerons leurs ſouſcriptions. On voit ici, comme dans la lettre à Paul de Theſſalonique, que le pape même nommoit confirmation, le conſentement que les autres évêques donnoient à ſes décisions. Il ajoûte: Priez le roi Sigebert de vous envoyer

AN. 649.

tom. 6. conc. p. 383.

AN. 649.

des évêques pour se charger de la légation du saint siege, & porter à l'empereur les actes de notre concile avec ceux du vôtre. Nous avons fait donner au porteur les reliques qu'il a demandées. Car pour les livres, nous n'avons pû lui donner, parce que notre bibliotheque est vuide : & il étoit si pressé de s'en retourner, qu'il n'a pû en transcrire. Ces dernieres paroles font voir, qu'il restoit des livres dans la bibliotheque du pape; mais qu'il n'y avoit pas assez d'exemplaires du même auteur, pour en donner ou en prêter aux étrangers. Il est à croire que cette lettre fut accompagnée d'une lettre au roi Sigebert; car pour le roi Clovis son frere; il est certain d'ailleurs, que le pape lui écrivit, & le pria de lui envoyer des évêques, pour travailler avec lui à étouffer l'herésie. Saint Eloi & saint Oüen y seroient volontiers allez : mais il y eut quelque raison qui les en empêcha.

Vita S. Elig. I. c. 33.

Saint Amand, après avoir été long-tems évêque, sans avoir de siege certain, avoit enfin été fixé à celui de Mastric, vers l'an 647. Ce siege étoit originairement à Tongres; mais cette ville ayant été ruinée par Attila, vers l'an 450. il fut transferé à Mastric. Après la mort de Jean, surnommé l'Aigneau, le roi Sigebert fit venir saint Amand; & ayant assemblé plusieurs évêques, & une grande multitude de peuple, il l'obligea malgré sa résistance à se charger de cette église. Mais au bout de trois ans il la quitta, & alla une seconde fois à Rome accompagné de Nicaise moine, & de saint Humbert, depuis abbé de Marolles près de Valenciennes.

Sup. liv. XXXVII. n. 46.
Greg. II. hist. c. 5.
Vita c. 17. to. 2. Act. Ben. p. 716.

ciennes. Le pape approuva le dessein, qu'avoit saint Amand de travailler, comme auparavant, à la conversion des infideles, sans être attaché à aucun siege. Il vêcut jusques à l'an 679. & mourut le sixiéme jour de Février, auquel l'église honore sa memoire.

Mart. R. 6. Feb.

LVIII. Monastere de la Belgique.

Il fut enterré au monastere d'Elnon, près de Tournay, qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom. Il en avoit fondé deux autres à Gand, dont l'un a gardé le nom de saint Bavon, l'autre de la montagne de Blandin, où il fut bâti. Saint Bavon étoit de Brabant, & ayant été converti par saint Amand, devint son disciple, & pratiqua la vie monastique avec de grandes austeritez. Il mourut vers l'an 635. & l'église honore sa memoire le premier d'Octobre. L'un & l'autre monastere de Gand, eut pour premier abbé saint Florbert, qui reçut saint Livin évêque d'Irlande, pour prêcher dans le même païs : mais saint Livin fut martyrisé près de Gand par les barbares, vers l'an 656. Après que saint Amand eut quitté le siege de Mastric, on y mit à sa place saint Remacle en 652. Il étoit né en Aquitaine, & avoit été quelque tems à la cour avec saint Eloi : qui le fit abbé de son nouveau monastere de Solignac. Le roi Sigebert connoissant son merite, l'appella auprès de lui, & fonda par son conseil deux monasteres dans la forest d'Ardenne, nommez alors Stabulaüs & Malmundarium, aujourd'hui Stavelo & Malmedie. Pendant qu'on les bâtissoit, saint Remacle entra dans le siege de Mastric, & y

Act. Ben. p. 406.

Marty. R. 1. Oct.

Act. p. 399. n. 7. p. 457. n. 22.

Vita to. 2. Act. 488.

travailla avec grand zele, à prêcher & à soulager les pauvres & tous les malheureux, gardant toûjours une profonde humilité. Il donna le gouvernement des deux monasteres à saint Theodard. Mais au bout de dix ans il quitta l'épiscopat, & se retira dans Stavelo, où il finit saintement sa vie, après avoir fait ordonner à sa place saint Theodard dans le siege de Mastric.

y Mabill. p. 494. Coint. an. 662. n. 2.

Les disciples de saint Amand fonderent plusieurs autres monasteres dans la Gaule Belgique & la Germanie inferieure, saint Guillain fut du nombre; & on croit qu'il établit en 652. l'abbaye qui porte encore son nom dans le Hainaut. Jonas, autre disciple de saint Amand, fut le premier abbé de Marchiennes. L'abbaye de Nivelle fut fondée par les conseils de saint Amand en faveur de sainte Gertrude, fille de l'illustre Pepin de Landin maire du palais, sous Clotaire second, Dagobert premier, & Sigebert troisiéme. Pepin avoit épousé Itta, sœur de saint Modoald archevêque de Tréves: dont il eut trois enfans; Grimoald, qui fut après lui maire du palais: sainte Bege & sainte Gertrude. Sainte Bege épousa Ansegisile fils de saint Arnoul, & fut mere de Pepin d'Heristal. L'ancien Pepin son ayeul mourut l'an 640. & est honoré comme saint dans le Brabant, le vingt & uniéme de Février. Gertrude étoit âgée de quatorze ans; & avoit déja declaré qu'elle ne vouloit point d'autre époux que Jesus-Christ. Comme elle demeuroit chez sa mere, saint Amand y vint dans le cours de sa prédication, & l'exhorta à faire un monastere pour elle

Vita to. 2. p. 788.
p. 800.
p. 937.
p. 462.
Boll. 21. Feb. to. 5. p. 250.

& pour sa fille. Quoique cette maniere de servir Dieu fût inconnuë à cette sainte veuve, elle s'y resolut aussi-tôt : & se consacra à Dieu avec tous ses biens, nonobstant de très-grandes oppositions. Craignant même qu'on ne lui enlevât sa fille, elle lui coupa les cheveux en forme de couronne, & lui fit donner le voile par les évêques, avec plusieurs autres filles : ce qui montre qu'on n'observoit plus les canons, de ne voiler les vierges qu'à quarante ans. Tels furent les commencemens de l'abbaye de Nivelle en Brabant, entre Mons & Bruxelles.

La mere de sainte Gertrude lui en donna le gouvernement, quoi qu'elle n'eût gueres que vingt ans; & elle s'en acquitta parfaitement, par ses soins & ses bons exemples. Elle fit venir de Rome des reliques & des livres saints : & attira d'Outremer de sçavans hommes, pour instruire la Communauté dans le chant des Pseaumes & la méditation des choses saintes. C'étoit des Irlandois, entre autres saint Foillan & saint Ultan freres de saint Fursi; qui passerent en Gaule après sa mort, & sainte Gertrude leur bâtit un monastere à Fosse près de Nivelle : ou plûtôt un hospice destiné à recevoir les Hibernois, qui passoient en Gaule par devotion. Il y en avoit plusieurs en divers lieux, que l'on nommoit hôpitaux des Ecossois. Sainte Gertrude, après la mort de sa mere, se déchargea du soin de ses affaires du dehors sur les moines, & de celles du dedans sur les filles, pour se donner toute entiere à la contemplation. Puis se sentant épuisée

Sup. n. 28.

Acta to. 2. p. 308. 785.

Conc. Mald. an. 845 c. 40. to. 6. p. 1832.

par ses abstinences & ses veilles : elle fit élire abbesse à sa place sa niece, nourrie auprès d'elle dès l'enfance, quoiqu'elle n'eût que vingt ans. Elle n'en avoit elle-même que trente-trois, quand elle mourut, le dix-huitiéme de Mars 658. L'église honore sa memoire le jour precedent.

Martyr. R. 17. Mart.

LIX. Disciples de saint Oüen.

Act. a Ben. to. 2. p. 475.

Les disciples de saint Oüen fonderent aussi plusieurs monasteres, dont je marquerai les plus fameux. Saint Germet né près de Beauvais, de parens nobles & riches, servit quelque tems de ses conseils le roi Dagobert, qui l'avoit appellé auprès de lui, pour sa vertu & sa sagesse. Etant à la cour il se maria, & eut un fils, à qui par le conseil de saint Oüen il laissa son bien, & se retira dans un monastere. Enfin il en fonda un près de Beauvais, au lieu nommé Flaviac ou Flay : & y mit toutes les commoditez necessaires, afin que les moines n'eussent aucun besoin de sortir conformément à la regle de saint Benoît. C'étoit environ l'an 654. & saint Germet mourut quatre ans après, le vingt-quatriéme de Septembre, jour auquel il est honoré. Il fut enterré dans ce monastere, qui a conservé son nom. Saint Vandregisile avoit aussi été élevé à la cour du roi Dagobert, & y avoit exercé une charge considerable. Il persuada à sa femme de garder la continence, & embrassa la vie monastique. Après avoir demeuré en divers lieux, il passa en Neustrie, & se rendit auprès de saint Oüen, qui le fit soûdiacre malgré sa repugnance, puis diacre, & enfin prêtre. Cependant Vandregisile cherchant un lieu de retraite, trouva

n. 12.

n. 22.

Martyr. R. 24. Sept.

Acta B. to. 2. p. 524.

à cinq lieuës au-dessous de Roüen, Fontenelle, ainsi nommé, à cause d'une source abondante. Ayant obtenu ce lieu de la liberalité du roi, il y fonda vers l'an 648. un monastere, qui s'accrut tellement en peu de tems, qu'il y vit jusques à trois cens moines. Il y avoit quatre églises au dedans, & quelques oratoires au dehors. Saint Vandregisile travailloit de ses mains, même dans sa vieillesse pour montrer l'exemple à ses disciples. Il prêchoit dans le voisinage, c'est-à-dire dans le païs de Caux, pour la conversion des pecheurs & des idolâtres; car il y en restoit encore. Il vêcut jusques à quatre-vingt seize ans, & mourut l'an 667. le vingt-deuxiéme de Juillet, jour auquel l'église honore sa memoire. Le monastere n'est plus connu, que sous son nom. Entre ses disciples les plus illustres, sont saint Lambert & saint Ansbert, qui furent tous deux abbez de Fontenelle, & ensuite archevêques. Lambert de Lion, Ansbert de Roüen, & saint Erembert, qui ayant été fait évêque de Toulouse, revint douze ans après cassé de vieillesse mourir en son monastere vers l'an 671.

Martyr. R. 17. Jul. p. 545. n. 17.

Acta B. to. 3. p. 604.

Saint Filbert avoit aussi contracté amitié avec saint Oüen, à la cour du roi Dagobert. Il étoit natif d'Eause en Guienne, & son pere en fut depuis évêque. Il quitta le monde dès l'âge de vingt ans, & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Resbais, que saint Oüen venoit de fonder. Après la mort de saint Aile, il en fut élû abbé : puis il visita Luxeu; Bobio & les autres plus celebres mo-

nasteres de France & d'Italie; & lisoit assidûment les regles de saint Basile, de saint Macaire, de saint Benoît & de saint Colomban. Enfin il resolut de fonder un nouveau monastere; & obtint pour cet effet du roi Clovis, & de la reine sainte Batilde, la terre nommée alors Gemmetique, aujourd'hui Jumieges; & y bâtit l'abbaye, qui en porte encore le nom, dans le diocese de Roüen, à trois lieuës de Fontenelle. C'étoit environ l'an 654. Saint Filibert mit d'abord à Jumieges soixante & dix moines, mais il y en eut bien-tôt sept fois autant, c'est-à-dire près de cinq cens.

LX. Translation de saint Benoît.

Acta B. to. 2 p. 353. & 674.

C'est environ le tems de la translation des reliques de saint Benoît en France. Leodebode abbé de saint Aignan d'Orleans fonda le monastere de Fleury sur Loire, dont l'abbé Mummole lisant un jour dans les dialogues de saint Gregoire, la prédiction de saint Benoît, touchant la ruine de son monastere du mont Cassin, conçut le dessein de faire apporter ses reliques. Il envoya pour cet effet un de ses moines nommé Aigulfe, à qui se joignirent des hommes venus du Mans, qui passoient à Fleury, dans le même dessein d'aller en Italie, pour en apporter des reliques. Etant arrivez au mont Cassin, ils chercherent si bien dans les ruines du monastere abandonné depuis plus de soixante & dix ans, qu'ils trouverent le tombeau, où reposoient ensemble, les corps de saint Benoît & de sa sœur sainte Scholastique. Ils les apporterent à Fleury, où les os de saint Benoît furent mis avec grande solemnité dans l'église de saint Pierre; &

Sup. liv. XXXIII. n. 10.

ceux de sainte Scholastique emportez au Mans, où l'évêque saint Berar les mit dans un monastere de filles, qu'il avoit fondé. Cette translation de saint Benoît se fit l'onziéme de Juillet, auquel l'église en celebre la memoire, & comme l'on croit l'an 653. *Martyr. R. 11. Jul.*

LXI.
Saint Emmeran de Ratisbonne
Vita ap. Sur. 22. Sept. Coint. an. 649. n. 26.

Vers le même tems, saint Emmeran ou Heimerane quitta la Gaule, pour aller prêcher la foi en Baviere. Il étoit né à Poitiers; & s'étant donné à Dieu dès son enfance, il fut ordonné évêque dans la même province d'Aquitaine: mais on ne sçait pas de quel siege. Ayant appris que les peuples de Pannonie étoient encore idolâtres, il prit la resolution d'y aller. Il mit donc un autre évêque à sa place, quitta son païs, sa famille & ses biens, qui étoient grands: passa la Loire & le Rhin, & entra dans la Germanie. Comme il ne sçavoit pas la langue, un prêtre nommé Vital lui servoit d'interprete. Il alla jusqu'à Ratisbonne, où résidoit Theodon, duc ou gouverneur de Baviere, pour le roi Sigebert III. Saint Emmeran lui communiqua son dessein d'aller prêcher la foi aux Avares; & s'il étoit besoin, souffrir le martyre. Theodon lui dit: Nous sommes en guerre continuelle avec ces peuples, tous les environs de la riviere d'Ens sont ravagez: ensorte, qu'il n'y a aucune sûreté d'y passer, quelque sauvegarde que l'on puisse avoir. Je vous prie demeurez ici: après avoir oüi vos saintes instructions, je ne consentirai point que vous nous quittiez: Soyez notre évêque, ou si votre humilité ne le permet pas, gouvernez comme abbé les

monasteres de cette province. Nous vous donnerons des terres pour votre subsistance. Saint Emmeran voyant qu'il ne pouvoit executer son premier dessein, se rendit aux prieres de Theodon. D'autant plus que les habitans du païs nouvellement convertis, n'avoient pas encore entierement déraciné l'idolâtrie, & mêloient le culte des démons avec le Christianisme. Il y demeura donc trois ans, prêchant par toutes les villes, les bourgs & les villages. Il instruisoit, autant qu'il étoit possible, chaque personne en particulier; & ne gardant que le necessaire de ce qu'on lui donnoit, il distribuoit le reste aux pauvres. Au bout de trois ans il demanda congé d'aller en pelerinage à Rome, & partit accompagné de quelques ecclesiastiques.

Il avoit fait trois journées, quand Lambert fils du duc Theodon le poursuivit & le joignit. Sa sœur s'étant abandonnée au fils d'un juge du païs, étoit devenue grosse, & ne pouvant plus cacher son crime avoit accusé le saint évêque. Lambert courut donc après lui, pour vanger cet affront. Saint Emmeran dit, qu'il alloit à Rome, & que l'on pouvoit envoyer quelqu'un, pour l'accuser devant le pape & le juger canoniquement. Mais Lambert ne vouloit rien écouter, & le fit prendre par ses soldats. Ils l'attacherent à une échelle, lui couperent les doigts l'un après l'autre, lui arracherent les yeux, lui couperent le nez & les oreilles, puis les pieds & les mains; & après l'avoir mutilé en toutes manieres, lui couperent enfin la langue, & le laisserent ainsi couvert de sang. Ses clercs, que la peur avoit

avoir dispersez étant revenus, on le porta à douze mille de là en lieu où il mourut, & y fut d'abord enterré. Depuis ses reliques furent transferées à Ratisbonne, & il s'y fit quantité de miracles. Sa vie a été écrite par Cirin évêque de Frisingue, du tems de Charlemagne, avec quelques autres circonstances, qui ne paroissent pas vrai-semblables. L'église l'honore comme martyr, le vingt-deuxiéme de Septembre, & son épitaphe porte qu'il mourut l'an 652.

V. Coint. an 652. n. 14. Martyr. R. 22. Sept.



LIVRE TRENTE-NEUVIE'ME.

I. Perſecution contre le pape ſaint Martin.

Anaſt. in Mart.

LE pape ſaint Martin ſentit bien-tôt les effets de l'indignation de l'empereur Conſtant. Avant que l'on eut nouvelle à C. P. du concile de Latran, l'empereur envoya pour exarque en Italie Olympius ſon chambellan, avec ordre de faire ſouſcrire le Type à tous les evêques & les proprietaires des terres. Si vous pouvez, ajoûta-t-il, vous aſſurer de l'armée d'Italie, vous arrêterez Martin, qui a été legat ici à C. P. Que ſi vous trouvez de la reſiſtance dans l'armée, tenez-vous en repos juſques à ce que vous ſoyez maître de la province, & que vous ayez gagné les troupes de Rome & de Ravenne, pour faire executer nos ordres.

Olympius arriva à Rome, trouva le concile aſſemblé; il voulut d'abord exciter un ſchiſme dans l'égliſe, par le moyen des troupes qu'il amenoit: à quoi il travailla long-tems, mais inutilement; & ne pouvant réuſſir par la violence, il eut recours à la trahiſon. Comme le pape lui preſentoit la communion dans l'égliſe de ſainte Marie Majeure, il voulut le faire tuer par ſon écuyer. Ce qui étoit d'autant plus facile, que le pape alloit communier chacun à ſa place: comme il a été obſervé. Mais l'écuyer aſſura depuis avec ferment, qu'il avoit été frapé d'aveuglement, & n'avoit point vû le pape, quand il vint donner la communion à l'exarque. Celui-ci voyant la protection de Dieu ſur le pape, lui

Sup. liv. XXXVI. n. 19.

déclara les ordres qu'il avoit reçus : fit la paix avec lui, & passa en Sicile avec son armée contre les Sarrazins, qui s'y étoient déja établis. Mais l'armée Romaine y perit, & l'exarque mourut ensuite de maladie. AN. 653.

L'empereur envoya pour lui succeder Theodore, surnommé Calliopas, avec un de ses chambellans, nommé aussi Theodore, & surnommé Pellure, & leur donnant ordre d'enlever le pape, l'accusant d'heresie, parce qu'il avoit condamné le Type. On l'accusoit aussi de ne pas honorer la sainte Vierge, comme mere de Dieu : ce qui étoit une suite de la calomnie précedente. Car les Monothelites, comme les Eutiquiens, accusoient la Catholique de Nestorianisme. On chargeoit encore le pape de crime d'état, & d'avoir envoyé des lettres & de l'argent aux Sarrazins. Le pape averti des desseins que l'on avoit sur lui, s'étoit retiré avec son clergé dans l'église de Latran : quand l'exarque Calliopas arriva à Rome, avec le chambellan Theodore & l'armée de Ravenne. C'étoit le samedi quinziéme de Juin 653. Le pape, qui etoit considerablement malade depuis le mois d'Octobre, envoya au-devant de l'exarque quelques personnes de son clergé : & l'exarque les reçut dans le palais, croyant que le pape étoit avec eux. Mais ne l'y trouvant pas, il dit aux premiers du clergé : Nous voulions l'adorer ; mais demain, qui est dimanche, nous l'irons trouver, & le saluer : car aujourd'hui il ne nous a pas été possible. On voit ici les mots d'adorer & de saluer employez indifferemment : &

Mart. epist 14. to. 6. conc. p. 63.

epist. 15.

AN. 653.

il y avoit long-tems que l'on disoit adorer l'empereur.

Lib. ult. cod. Theod. de prapos. sacr. cub. & ibi Gothofr.

Le lendemain dimanche, seiziéme de Juin, la messe fut celebrée dans la même église de Latran, & l'exarque craignant la multitude du peuple, envoya dire au pape : Je suis si fatigué du voyage, que je ne puis vous aller voir aujourd'hui, mais j'irai demain sans faute adorer votre sainteté. Le lundi matin il envoya son cartulaire, & quelques autres de sa suite, dire au pape : Vous avez préparé des armes & amassé des pierres pour vous défendre, & vous avez des gens armez là-dedans. Le pape les envoya visiter toute la maison épiscopale, pour rendre eux-mêmes témoignage, s'ils y auroient vû des armes ou des pierres. Ils revinrent sans avoir rien trouvé, & il leur dit : Voilà comme on a toûjours agi contre nous, par des faussetez & des calomnies : quand Olympius vint, il y avoit aussi des menteurs, qui disoient, que je pouvois le repousser à main armée.

II. Le pape est enlevé de Rome.

Ils s'en allerent avec cette réponse ; mais une demie-heure n'étoit pas encore passée, quand ils revinrent avec des troupes. Le pape malade étoit couché sur son lit à la porte de l'église. Les soldats entrerent armez d'écus, de lances & d'épées, avec leurs arcs bandez. Ils briserent les cierges de l'église, & en joncherent le pavé, avec un bruit effroyable, joint à celui de leurs armes. En même temps Calliopas présenta aux prêtres & aux diacres, un ordre de l'empereur pour déposer le pape Martin, comme indigne & intrus, & de l'envoyer à CP.

après avoir ordonné un autre évêque à sa place. AN. 653.
Alors le pape sortit de l'église, & le clergé s'écria en presence de l'exarque & du chambellan Theodore : Anathême à qui dira ou croira, que le pape Martin a changé un seul point dans la foi, & à quiconque ne persevere pas jusques à la mort dans la foi catholique. Calliopas voulant se justifier devant les assistans, commença à dire : Il n'y a point d'autre foi que la vôtre, & je n'en ai point d'autre moi-même. *epist. 14.*

Le pape se livra donc sans resistance, pour être mené à l'empereur. Quelques-uns du clergé lui crioient de n'en rien faire : mais il ne les écouta pas, aimant mieux mourir dix fois, comme il dit lui-même, que d'être cause qu'on répandît le sang de qui que ce fut. Il dit seulement à l'exarque : Laissez venir avec moi ceux du clergé que je jugerai à propos. Calliopas répondit : Tous ceux qui voudront, qu'ils viennent, à la bonne heure : nous ne contraignons personne. Quelques-uns des évêques s'écrierent : Nous vivrons & mourrons avec lui. Ensuite Calliopas dit au pape : Venez avec nous au palais. Il y alla donc le même jour ; & le lendemain mardi dix-huitiéme de Juin, tout le clergé vint le trouver avec plusieurs autres, qui s'étoient preparez à s'embarquer avec lui, & avoient déja mis leurs hardes dans les barques. Mais la nuit suivante, vers la sixiéme heure, c'est-à-dire à minuit, on tira le pape du palais, & l'on renferma tous ceux de sa suite, & diverses choses qui lui étoient necessaires pour son voyage : on lui laissa seulement six *epist. 15. p. 65. C.*

jeunes serviteurs, & un pot à boire.

AN. 653.

On le fit ainsi sortir de Rome, dont on referma les portes aussi-tôt, de peur que quelqu'un ne le suivit: & on l'emmena dans une barque sur le Tybre. Ils arriverent à Porto, vers la quatriéme heure du jour, la quatriéme ferie, le treiziéme des calendes de Juillet: c'est-à-dire le mercredi dix-neuvieme de Juin à dix heures du matin. Ils en partirent le même jour, & arriverent à Misene le premier de Juillet. De là ils passerent en Calabre, puis en plusieurs isles, où ils furent arrêtez pendant trois mois. Enfin ils arriverent à l'isle de Naxe, où ils demeurerent un an. Pendant tout ce voyage le pape fut travaillé d'un cours de ventre, qui ne lui donnoit point de repos, avec un dégoût effroyable, toutefois on ne lui accorda aucun soulagement, excepté à Naxe, où il se baigna deux ou trois fois, & logea dans une maison de la ville. Hors de là il ne sortit point du vaisseau, qui étoit sa prison: quoique ceux qui le conduisoient prissent terre à toute occasion pour se reposer. Cependant à Rome, Eugene fut etabli pape par autorité de l'empereur. Il étoit Romain fils de Rufinien. & clerc dès son bas âge: il ne fut élû que le neuviéme de Septembre 655. & tint le saint siege près de trois ans.

Anast. in Eug.

V. Coint. an. 558. n. 9.

III. Eglise d'Angleterre.

Beda III. hist. c. 20.

Martyr. R. 30. Sept.

La même année 653. mourut Honorius archeque de Cantorberi, le dernier jour de Septembre, & l'église celebre sa memoire le même jour. Il avoit tenu ce siege dix-neuf ans; & après dix-huit mois de vacance Deusdedit fut élû sixiéme évêque de Cantorberi. Ithamar évêque de Rochester, vint l'ordon-

ner le seiziéme de Mars 655. & il gouverna cette église neuf ans quatre mois & deux jours. Il étoit de la nation des Saxons occidentaux : au lieu que les cinq archevêques ses predecesseurs étoient étrangers, & apparemment Italiens.

En ce tems-là les Middelangles, ou Anglois du milieu des terres, se convertirent sous Penda, que le roi son pere, nommé aussi Penda, avoit fait gouverneur de cette nation : quoiqu'il fût encore jeune. Ce prince alla trouver Osui roi de Northumbre, & lui demanda sa fille en mariage : mais Osui ne la lui accorda, qu'à condition qu'il se feroit Chrétien avec toute sa nation. Penda s'étant fait instruire, & ayant conçû l'esperance de la resurrection & de l'immortalité, déclara qu'il vouloit être Chrétien, quand même on ne lui donneroit pas la princesse. Il fut principalement persuadé par Alfrid fils du roi Osui, qui avoit épousé sa sœur. Le prince Penda se fit donc baptiser par Finan évêque de Lindisfarne, successeur de saint Aidan, avec tous les seigneurs & les soldats, qui l'avoient accompagné, & tous leurs domestiques : ils furent baptisez dans la maison royale, qui étoit près de la grande muraille, bâtie autrefois par les Romains. Le prince Penda s'en retourna avec grande joye, menant avec lui, pour instruire & baptiser ses sujets, trois prêtres Anglois & un quatriéme Ecossois, c'est-à-dire, Hibernois.

Ces quatre prêtres étant arrivez avec le prince, dans la province de Milddelangles, furent si bien écoutez, que tous les jours plusieurs, tant des no-

bles que du petit peuple, renonçoient à l'idolâtrie & recevoient le baptême. Le roi Penda pere du prince, n'empêchoit pas que l'on ne prêchât l'évangile, même à sa nation des Merciens. Au contraire, il méprisoit ceux, qui après avoir reçu la foi de Jesus-Christ, n'en pratiquoient pas les œuvres, disant, que c'étoit des miserables de ne pas obéir à leur Dieu, auquel ils croyoient.

III. hist. c. 14. & Epith. Sup. liv. XXXVIII. n. 19. 27.

Osui ne regnoit que sur une partie de la Northumbre, mais il se rendit maître du reste, après la mort du saint roi Osuin, qu'il fit tuer en trahison le vingtiéme jour d'Août 651. Saint Aidan évêque de Lindisfarne, mourut douze jours après, le dernier du même mois, auquel jour l'église honore sa memoire. Il eut pour successeur Finan, qui bâtit dans l'église de Lindisfarne une église cathedrale, non de pierre, mais de bois à la maniere des Irlandois, & la couvrit de cannes. Le roi Osui en reparation de son crime, fonda depuis un monastere au lieu où Osuin avoit été tué, nommé aujourd'hui Gilling, vers Richemond, & ordonna que les moines prieroient tous les jours pour les ames des deux rois, du mort & du meurtrier.

Martyr. R. 31. Aug. Beda III. hist. c. 25.

Beda II. c. 2.

Osui ne laissa pas d'être fort zelé pour la propagation de la foi. Car ayant procuré la conversion des Middelangles, deux ans après il procura celle des Merciens. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes de leur roi Penda, qui lui avoit tué son frere, pilloit continuellement son pays, & vouloit exterminer sa nation. Après lui avoir offert de tres-grands presens pour racheter la paix, sans le

pouvoir

pouvoir appaiser : il fit vœu, s'il venoit à le vaincre de consacrer à Dieu sa fille, qui n'avoit qu'un an, & de donner douze terres pour bâtir des monasteres. Après ce vœu il marcha avec très-peu de troupes contre Penda, qui en avoit trente fois autant : & toutefois il défit l'armée des payens, & remporta une pleine victoire le dix-neuviéme de Novembre, la treiziéme année de son regne, 655. de Jesus-Christ. Penda fut tué, & le royaume de Northumbre non-seulement mis en sûreté, mais augmenté par la jonction de celui des Merciens, dont Osui devint le maître. Il accomplit fidellement son vœu, & dona douze terres; dont chacune comprenoit dix familles, c'est-à-dire six-vingts en tout : la fille fut mise sous la conduite de la sainte abbesse Hilde; & en sa faveur le roi donna une terre de dix familles, au lieu nommé Streneshal, & y fonda un monastere, avec une église de saint Pierre, qui fut le lieu de sa sépulture, de la reine sa femme, & de plusieurs autres princes. Ce monastere étoit double; & de celui des hommes, sortirent plusieurs saints prêtres & plusieurs saints évêques.

Le roi Osui, après sa victoire, s'appliqua à la conversion des Merciens ses nouveaux sujets. Leur premier évêque fut Diuma, l'un des quatre prêtres, que le prince Penda avoit amenez; & Finan c. 21. évêque de Lindisfarne, l'ordonna évêque de Middelangles & des Merciens : car la rareté des évêques obligeoit d'en donner un à deux peuples. Le roi Osui procura aussi la conversion des Sa- c. 22.

xons Orientaux, dont la capitale étoit Londres; & qui avoient autrefois chassé saint Mellit leur évêque, & renoncé à la foi. Leur roi étoit alors Sigebert, ami du roi Osui, qu'il venoit souvent voir en Northumbre, & celui-ci l'exhortoit à quitter l'idolâtrie, en lui disant : On ne peut faire un Dieu de pierre ou de bois, dont on fait des ustenciles pour l'usage de la vie, & dont on brûle les restes. Il faut plûtôt croire que Dieu est incompréhensible, tout puissant, éternel ; qu'il jugera tous les hommes, & donnera des récompenses éternelles à ceux qui feront sa volonté. Ces discours persuaderent Sigebert roi d'Essex, & il fut baptisé par l'évêque Finan, dans la maison royale près de la grande muraille. En retournant chez lui, il pria le roi Osui de lui donner des docteurs capables de convertir & de baptiser sa nation : & Osui envoya en Middelangles, d'où il fit venir un saint prêtre nommé Cedde, avec un autre prêtre, & les envoya prêcher en Essex. Après avoir parcouru tout le pays, & formé une grande église, Cedde retourna chez lui, & vint à Lindisfarne voir l'évêque Finan : qui ayant appris de lui le progrès de l'évangile chez les Saxons Orientaux, l'en ordonna évêque, étant assisté de deux autres.

Sup. liv. XXXVII. n. 17.

IV. Saint Cedde évêque d'Essex.

Cedde étant évêque, retourna en Essex travailler avec plus d'autorité. Il fonda des églises en divers lieux, & ordonna des prêtres & des diacres, pour lui aider à prêcher & à baptiser. Il assembla même à Tilaboug sur la Tamise, une communauté, où il faisoit pratiquer la vie religieuse autant que ces

nouveaux Chrétiens en étoient capables. Il excommunia un des parens du roi, pour avoir contracté un mariage illicite; & défendit à qui que ce fut d'entrer dans sa maison, ni de manger avec lui. Le roi Sigebert étant prié à manger chez cet excommunié, ne laissa pas d'y aller. Mais comme il en sortoit, il rencontra le saint évêque. Il fut épouvanté, descendit de son cheval, se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon. L'évêque qui étoit aussi à cheval, mit pied à terre: mais étant irrité, il toucha le roi d'une verge, qu'il tenoit à la main, & lui dit avec l'autorité pontificale: Parce que vous n'avez pas voulu vous abstenir d'entrer dans la maison de cet homme perdu, vous y mourrez. En effet, ce même homme & son frere, quoique parens du roi, le tuerent. Et quand on leur en demanda la cause, ils ne purent en dire d'autre, sinon, qu'ils ne pouvoient souffrir, qu'il pardonnât si facilement à ses ennemis. Car, si-tôt qu'ils lui demandoient grace, il la leur accordoit, suivant le précepte de l'évangile.

Quoique Cede fut évêque d'Essex, il ne laissoit pas de retourner quelquefois en son pays de Northumbre, pour y exhorter les fideles. Edilvard, fils du roi Osuald, qui regnoit dans la province de Deïre, avoit auprès de lui un frere de l'évêque nommé Celin, qui étoit prêtre, l'instruisoit lui & sa famille, & leur administroit les sacremens. Le roi par le moyen de ce frere, connoissant la vertu de l'évêque, l'excita à lui demander quelque terre pour bâtir un monastere, où le roi lui-même pût

Beda III. hist. c. 23.

AN. 654

venir faire ses prieres & oüir les instructions, & où l'on enterrât les morts. Car il croyoit, qu'ils y seroient fort aidez par les prieres des moines. L'évêque choisit un lieu dans des montagnes rudes & écartées ; & demanda permission au roi d'y demeurer en priere durant le carême, qui étoit proche. Pendant tout ce temps, il jeûnoit jusques au soir tous les jours, hors les dimanches; & ne prenoit qu'un peu de pain avec un œuf, & un peu de lait mêlé d'eau. Par où l'on voit, qu'en ce pays-là les laitages, ni même les œufs, n'étoient pas défendus en carême. C'étoit l'usage des moines, chez qui le saint évêque avoit été élevé, de consacrer par des prieres & des jeûnes, le lieu où ils devoient bâtir un monastere ou une église. Comme il restoit encore dix jours du carême, le roi le fit appeller ; & il pria le prêtre Cymbelle son frere, d'achever cette préparation du lieu. Car ils étoient quatre freres, tous prêtres, Cedde, Cymbelle, Celin & Ceadda, dont le premier & le dernier furent évêques. Ainsi fut fondé le monastere de Lestington, suivant la regle de Lindisfarne, où l'évêque Cedde avoit été élevé. Il y mit pour abbé, après lui, son frere Ceadda.

V.
Saint Martin à C.P.
Commen. &c. to. 9. conc. p. 16.

Cependant le pape saint Martin étoit dans l'isle de Naxe, où les évêques & les fideles du pays lui envoyoient souvent, & en grande quantité, de quoi soulager ses besoins. Mais aussi-tôt ses gardes pilloient tout en sa présence, le chargeant de reproches injurieux. Ils maltraitoient même de paroles & de coups, ceux qui apportoient les présens,

& les chassoient, en disant : Quiconque aime cet homme, est ennemi de l'état. Le saint pape sentoit plus vivement les injures de ses bienfaiteurs, que les douleurs de sa goute & de ses autres incommoditez. Etant partis de Naxe & arrivez à Abyde, ceux qui le conduisoient envoyerent à C.P. donner avis de son arrivée ; le traitant d'herétique, d'ennemi de Dieu, & de rebelle, qui soulevoit tout l'empire. Enfin saint Martin arriva à Constantinople le dix-septiéme jour de Septembre 654. On le laissa au port depuis le matin jusques à quatre heures après midi, dans le vaisseau couché sur un grabat, exposé en spectacle à tout le monde. Plusieurs insolens, & même des payens, s'approchoient, & lui disoient des paroles outrageantes. Vers le couché du soleil, vint un scribe nommé Sagoleve, avec plusieurs gardes. On tira le pape de la barque, on l'emporta sur un brancard ; on le mena dans la prison nommée Prandearia, & Sagoleve défendit, que personne de la ville ne sçût qu'il y étoit. Le pape demeura donc enfermé dans cette prison, sans parler à personne, pendant quatre-vingt-treize jours, qui font trois mois ; c'est-à-dire depuis le dix-septiéme de Septembre, jusques au quinziéme de Decembre.

AN. 654.

Ce fut apparemment de-là, qu'il écrivit les deux lettres à Theodore. Dans la premiere, il se justifie contre les calomnies dont on le chargeoit, premierement, par le témoignage que le clergé de Rome avoit rendu de sa foi en presence de l'exarque Calliopas, ensuite par la protestation qu'il fait

Epist. 14. to. 6. conc. p. 63.

Sup. n. 22.

AN. 654.

lui-même, de la défendre jusques à la mort. Puis il ajoûte : je n'ai jamais envoyé aux Sarrasins, ni argent, ni lettres, ni l'écrit que l'on dit, pour leur marquer ce qu'ils doivent croire. J'ai seulement donné quelque peu de chose à des serviteurs de Dieu, qui venoient chercher des aumônes : mais ce n'étoit pas pour les Sarrasins. Quant à la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu, ils ont porté faux temoignage contre moi. Car je déclare anathême, & en ce monde & en l'autre, quiconque ne l'honore pas audessus de toutes les créatures, excepté son Fils Notre-Seigneur.

Epist. 15.
Sup. n. 2.

Dans l'autre lettre, il raconte comme il fut enlevé de Rome, & comme l'exarque Calliopas présenta un ordre de l'empereur, pour faire élire un autre pape à sa place. Sur quoi il dit : On ne l'a encore jamais fait, & j'espere, qu'on ne le fera jamais : car en l'absence de l'évêque, l'archidiacre, l'archiprêtre & le primicier tiennent sa place. Ayant raconté ce qu'il a souffert dans le voyage, il ajoûte à la fin : Il y a quarante-sept jours, que je n'ai pû obtenir de me laver ni d'eau chaude ni d'eau froide : je suis tout fondu & refroidi. Car le flux de ventre ne m'a point donné de repos jusques à present, ni sur mer, ni sur terre : j'ai le corps tout brisé, & quand je veux prendre de la nourriture, je manque de celle qui me pourroit fortifier, & je suis entierement degouté de celle que j'ai. Mais j'espere en Dieu, qui voit tout, que quand il m'aura tiré de cette vie, il recherchera ceux qui me persecutent, pour les amener à pénitence.

Sup. liv. XXXIII. n. 10. p. 65. C.

AN. 654.

VI. Saint Martin est interrogé. Com. m. p. 61. B.

Le vendredi quinziéme de Decembre 654. le pape saint Martin fut tiré de sa prison dès le matin, & amené dans la chambre de Bucoleon sacellaire; c'est-à-dire grand trésorier; où dès la veille, on avoit donné ordre à tout le senat de s'assembler. Saint Martin y fut apporté dans une chaise: car la navigation & la prison avoient augmenté ses maladies. Le sacellaire le regardant de loin, lui commanda de se lever de la chaise, & de se tenir debout. Quelques officiers representerent, qu'il ne pouvoit, & le sacellaire cria en colere, qu'on le soûtint des deux côtez; ce qui fut fait.

Alors le sacellaire lui parla ainsi: Dis miserable, quel mal t'a fait l'empereur? T'a-t-il ôté quelque chose? T'a-t-il opprimé par violence? Le pape ne répondit rien. Le sacellaire lui dit d'un ton d'autorité: Tu ne réponds pas? Tes accusateurs vont entrer. Aussi-tôt on les fit entrer au nombre de vingt, la plûpart soldats & gens brutaux, quelques-uns avoient été avec l'exarque Olympius, entre autres, André son secretaire. Le pape les voyant entrer, dit en souriant: Sont-ce-là les témoins? Est-là votre procedure? Puis, comme on les fit jurer sur les évangiles, il dit aux magistrats: Je vous prie, au nom de Dieu, ne les faites point jurer; qu'ils disent sans serment ce qu'ils voudront, & faites ce que vous voudrez. Qu'est-il besoin qu'ils perdent ainsi leurs ames?

Le premier de ses accusateurs, fut Dorothée patrice de Cilicie, qui dit avec serment, parlant du pape: S'il avoit cinquante têtes, il meriteroit de les

AN. 654. perdre pour avoir seul renversé & perdu tout l'Occident. Il étoit de concert avec Olympius, & ennemi mortel de l'empereur & de l'état. Un des témoins dit aussi que le pape avoit conjuré avec Olympius, & prit le serment des soldats. On demanda au pape, s'il étoit ainsi. Il répondit : Si vous voulez entendre la verité, je vous la dirai. Quand le Type fut fait, & envoyé à Rome par l'empereur.... Alors le prefet Troïle l'interrompit, en criant : Ne nous parlez point ici de la foi ; il est question du crime d'état. Nous sommes tous Chretiens & orthodoxes, les Romains & nous. Plût à Dieu, dit le pape ! toutefois au jour terrible du jugement, je rendrai témoignage contre vous sur cet article même.

Troïle lui dit en colere : Quand vous voyiez le malheureux Olympius former de tels projets contre l'empereur, que ne l'empêchiez vous, loin d'y consentir ? Le pape répondit : Dites-moi, seigneur Troïle, quand George, qui avoit été moine, & depuis magistrat, vint ici du camp, & fit ce que vous sçavez : où étiez-vous, & ceux qui sont avec vous ? non-seulement vous ne résistâtes point : mais il vous harangua, & chassa du palais qui il voulut. Et quand Valentin se revêtit de la pourpre, avec un ordre de l'empereur, & s'assit avec lui : où étiez-vous ? que ne l'empêchâtes-vous ? pourquoi au contraire, prîtes-vous tous son parti ? Et moi, comment pouvois-je résister à Olympius, qui avoit toutes les forces d'Italie ? Est-ce moi, qui l'ai fait exarque ? Mais je vous conjure, au nom de Dieu, faites au

plûtôt

plûtôt ce que vous avez résolu de moi. Car Dieu sçait que vous me procurez une grande récompense. Je ne vois point qui étoit ce George, dont parle ce pape; mais pour Valentin, il fut le chef du parti contraire à l'imperatrice Martine. Le pape parloit Latin, & ce qu'il disoit étoit expliqué en Grec, par le consul Innocent fils de Thomas, qui étoit d'Afrique. Mais le sacellaire ne pouvant souffrir les réponses du saint pape, dit en colere à Innocent: Pourquoi nous expliquez-vous ce qu'il dit? Puis il demanda au scribe Sagoleve, s'il y avoit encore dehors d'autres témoins. Oüi, seigneur, dit le scribe, il y en a plusieurs. Mais ceux qui présidoient à l'assemblée dirent, que c'en étoit assez.

AN. 654.

S Niceph. hist. p. 20.

VII. Saint Martin maltraité.

Le sacellaire se leva, & entra au palais, pour faire son rapport à l'empereur. On fit sortir le pape de la chambre du conseil, toûjours porté sur une chaise, & on le mit dans la cour, qui étoit devant, près de l'écurie de l'empereur, où tout le peuple s'assembloit, pour attendre l'entrée du sacellaire. Le pape étoit environné des gardes, & c'étoit un spectacle terrible. Peu de temps après on le fit apporter sur une terrasse, afin que l'empereur pût le voir par les jalousies de sa chambre. On leva donc le pape, en le soûtenant des deux côtez au milieu de la terrasse, en presence de tout le senat: & il s'amassa une grande foule autour de lui. Alors le sacellaire sortit de la chambre de l'empereur, & fendant la presse, vint dire au pape: Regardes comme Dieu t'a livré entre nos mains. Tu faisois des efforts contre l'empereur: avec quelle esperance? Tu as

AN. 654. abandonné Dieu, & Dieu t'a abandonné. Aussitôt il commanda à un des gardes de lui déchirer son manteau, & la courroye de sa chaussure : puis il le mit entre les mains du prefet de Constantinople, en lui disant : Prenez-le, seigneur prefet, & le mettez en pieces tout maintenant. Il commanda aux assistans de l'anathématiser. Mais il n'y eut pas vingt personnes qui crierent anathême : tous les autres baissoient le visage, & se retiroient accablez de tristesse.

Les bourreaux le prirent, lui ôterent son pallium sacerdotal, & le dépoüillerent de tous ses habits, ne lui laissant qu'une seule tunique sans ceinture : encore la déchirerent-ils des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, en sorte que l'on voyoit son corps à nud. Ils lui mirent un carcan de fer au cou, & le traînerent ainsi depuis le palais par le milieu de la ville, attaché avec le geolier, pour montrer qu'il étoit condamné à mort; & un autre portoit devant lui l'épée, dont il devoit être executé. Malgré ses souffrances, il conservoit un visage serein; mais tout le peuple pleuroit & gémissoit; hors quelque peu qui lui insultoient. Etant arrivé au prétoire, il fut chargé de chaînes & jetté dans une prison avec des meurtriers. Mais environ une heure après, on le transfera dans la prison de Diomede. On le traînoit si violemment, qu'en montant les degrez, qui étoient hauts & rudes, il s'écorcha les jambes & les jarrets, & ensanglanta l'escalier. Il sembloit prêt à rendre l'ame, tant il étoit épuisé; & en entrant dans la prison il tomba, & se releva plu-

ſieurs fois. On le mit ſur un banc, enchaîné comme il étoit, & mourant de froid : car l'hyver étoit inſupportable, & c'étoit, comme il a été dit, le quinziéme de Decembre. Il n'avoit perſonne des ſiens, qu'un jeune clerc qui l'avoit ſuivi, & ſe lamentoit auprès de lui. An. 654.

Deux femmes qui gardoient les clefs de la priſon, la mere & la fille touchées de compaſſion, vouloient ſoulager le ſaint pape ; mais elles n'oſoient à cauſe du geolier, qui étoit attaché avec lui ; & elles croyoient que l'ordre alloit venir pour l'exécuter à mort. Quelques heures après un officier appella d'en bas le geolier, & quand il fut deſcendu, une de ces femmes emporta le pape, le mit dans un lit, & le couvrit bien pour le rechauffer. Mais il demeura juſques au ſoir ſans pouvoir parler. Alors l'eunuque Gregoire, qui de Chambellan étoit devenu prefet de Conſtantinople, lui envoya ſon maître d'hôtel, avec quelque peu de vivres, & lui en ayant fait prendre, il lui dit : Ne ſuccombez pas à vos peines, nous eſperons en Dieu, que vous n'en mourrez pas. Le ſaint pape, qui déſiroit le martyre, n'en fut que plus affligé : auſſi-tôt on lui ôta les fers.

Le lendemain l'empereur alla voir le patriarche Paul, qui étoit malade à la mort, & lui compta tout ce que l'on avoit fait au pape. Paul ſoûpira, & ſe tournant vers la muraille, il dit : Helas ! c'eſt encore pour augmenter ma condamnation. L'empereur lui demanda pourquoi il parloit ainſi ; Paul répondit : N'eſt-ce pas une choſe déplorable

AN. 654. de traiter ainsi un évêque. Ensuite il conjura instamment l'empereur, de se contenter de ce que le pape avoit souffert. Paul mourut en effet, après avoir tenu le siege de CP. treize ans; & Pyrrus, qui étoit present, voulut y entrer. Mais plusieurs s'y opposoient, & publioient dans le palais le libelle de retractation, qu'il avoit donné au pape Theodore: soûtenant qu'il s'étoit par-là rendu indigne du sacerdoce, & que le patriarche Paul l'avoit anathématisé.

Sup. l. XXXVIII. n. 24.

n. 40.

VIII. Second interrogatoire du pape.

Comme le trouble étoit grand à cette occasion; l'empereur voulut être éclairci, de ce que Pyrrus avoit fait à Rome; & pour cet effet, il envoya Demosthene, commis du sacellaire, avec un greffier, pour interroger le pape dans la prison. Quand ils furent entrez, ils lui dirent: Voyez en quelle gloire vous avez été, & en quel état vous êtes reduit. C'est vous seul, qui vous y êtes mis. Le pape répondit seulement: Dieu soit loüé de tout. Demosthene dit: L'empereur veut sçavoir de vous, ce qui s'est passé ici & à Rome à l'égard de Pyrrus, ci-devant patriarche. Pourquoi alla-t-il à Rome? Fut-ce par ordre de quelqu'un, ou de son mouvement? De son propre mouvement, répondit le pape. Demosthene dit: Comment fit-il ce libelle? Y fut-il contraint? Le pape répondit: Non; il le fit de lui-même. Demosthene dit: Quand Pyrrus vint à Rome, comment le pape Theodore, votre prédécesseur, le reçut-il; comme un évêque? Le pape répondit: Et comment donc? Puisqu'avant que Pyrrus vint à Rome, Theodore avoit écrit

nettement à Paul, qu'il n'avoit pas bien fait d'usurper le siege d'un autre. Pyrrus venant ensuite de lui-même aux pieds de saint Pierre, comment pouvoit-il s'empêcher de le recevoir, & de l'honorer comme évêque? Il est vrai, dit Demosthene. Mais d'où tiroit-il sa substance? Le pape répondit: Sans doute du palais patriarcal de Rome. Demosthene dit: Quel pain lui donnoit-on? Le pape répondit: Vous ne connoissiez pas l'église Romaine. Je vous dis, que quiconque y vient demander l'hospitalité, quelque miserable qu'il soit, on lui donne toutes les choses nécessaires: saint Pierre ne refuse personne. On lui donne du pain très-blanc, & des vins de diverses sortes; non-seulement à lui, mais aux siens. Jugez par-là comme on doit traiter un évêque.

Demosthene dit: On nous a dit que Pyrrus a fait ce libelle par force, qu'on lui a mis des entraves, & fait souffrir beaucoup de maux. Le pape répondit: On n'a rien fait de semblable. Vous avez Constantinople plusieurs personnes, qui étoient alors à Rome, & qui sçavent ce qui s'y est passé, si la crainte ne les empêche de dire la verite. Vous avez entre autres le patrice Platon, qui étoit exarque, & qui envoya ses gens à Pyrrus. Mais à quoi bon tant de questions? me voilà entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira. Quand vous me feriez hacher en pieces, comme vous avez ordonné au prefet, je ne communique point à l'église de CP. Est-il encore question de Pyrrus, tant de fois déposé & anathématisé? Demosthene & ceux

AN. 655.

qui l'accompagnoient, étonnez de la constance du pape, se retirerent, après avoir mis par écrit toutes ses réponses.

IX.
Exil du pape saint Martin, & sa mort.

Le pape saint Martin demeura donc dans la prison de Diomede quatre-vingt-cinq jours, qui font près de trois mois, & avec les trois mois de la premiere prison, près de six; c'est-à-dire depuis le dix-septiéme de Septembre 654. jusques au dixiéme de Mars 655. Alors le scribe Sagoleve lui vint dire : J'ai ordre de vous transferer chez moi, & de vous envoyer dans deux jours où le sacellaire commandera. Le pape demanda où on le vouloit mener; mais il ne voulut pas lui dire, ni lui permettre de demeurer dans la même prison, jusques à son exil. Vers le soir le pape dit à ceux qui étoient auprès de lui : Venez, mes freres, disons-nous adieu, on va m'enlever d'ici. Alors ils burent chacun un coup; & le pape se levant avec une grande constance, dit à un des assistans, qu'il aimoit: Venez, mon frere, donnez-moi la paix. Celui-ci, qui avoit déja le cœur serré, ne put retenir sa douleur, & fit un grand cri; les autres s'écrierent aussi. Le saint pape les regardant d'un visage serein, les en reprit; & mettant les mains sur la tête du premier, il dit en souriant : Tout ceci est bon, mon frere, il est avantageux; faut-il en user ainsi ? Vous devriez plûtôt vous réjoüir de mon état. Celui-ci lui répondit : Dieu le sçait, serviteur de Jesus-Christ, je me réjoüis de la gloire qu'il vous prépare : mais je m'afflige de la perte de tant d'autres. Après donc l'avoir salué tous, ils se retirerent. Aussi-tôt vint le scribe, qui

l'emmena dans sa maison ; & il fut dit, qu'on l'envoyoit en exile à Chersone. AN. 655.

En effet, on le fit embarquer secretement le jeudi Saint, qui cette année 655. étoit le vingt-sixiéme de Mars, & après avoir passé en divers lieux, il arriva à Chersonne le quinziéme de Mai. C'est lui-même, qui le dit ainsi, dans une lettre qu'il écrivit à un de ses plus chers amis à Constantinople, où il ajoûte : Le porteur de cette lettre est arrivé un mois après nous de Byzance à Chersone. Je me suis réjoüi de son arrivée, croyant que l'on m'auroit envoyé d'Italie quelque secours pour ma subsistance. Je le lui ai demandé, & ayant appris qu'il n'apportoit rien, je m'en suis étonné ; mais j'en ai loüé Dieu, qui mesure nos souffrances comme il lui plaît. Vû principalement, que la famine & la disette est telle en ce pays, que l'on y parle de pain, mais sans en voir. Si on ne nous envoye du secours d'Italie ou de Pont, nous ne pouvons absolument vivre ici. Car on ne peut y rien trouver. Si donc il nous vient de-là du bled, du vin, de l'huile, ou quelque autre chose, envoyez-les-nous promptement, comme vous pourrez. Je ne crois pas avoir si maltraité les saints qui sont à Rome, ou les ecclesiastiques, qu'ils doivent ainsi mépriser à mon égard le commandement du Seigneur. Si saint Pierre y nourrit si bien les étrangers, que dirai-je de nous, qui sommes ses serviteurs propres, qui l'avons servi du moins quelque peu, & qui sommes dans un tel exil & une telle affliction ? Je vous ai specifié certaines choses, que l'on peut acheter par de-là, & que je epist. 19.

AN. 655. vous prie de m'envoyer avec votre soin ordinaire, à cause de mes grands besoins & de mes fréquentes maladies.

ep. 7. Il écrivit encore une lettre au mois de Septembre, où il dit : Nous sommes non-seulement séparez de tout le reste du monde, mais privez même de la vie. Les habitans du pays sont tous payens; & ceux qui y viennent d'ailleurs en prennent les mœurs; n'ayant aucune charité, pas même la compassion naturelle, qui se trouve entre les barbares. Il ne nous vient rien que de dehors, par les barques qui arrivent pour charger du sel, & je n'ai pû acheter autre chose, qu'un boisseau de bled pour quatre sols d'or. J'admire le peu de sensibilité de tous ceux qui avoient autrefois quelque rapport avec moi; & qui m'ont si absolument oublié, qu'ils ne veulent pas seulement sçavoir si je suis encore au monde. J'admire encore plus ceux qui appartiennent à l'église de saint Pierre, du peu de soin qu'ils ont d'un homme, qui est de leur corps. Si cette église n'a point d'argent, elle ne manque pas, Dieu merci de bled, de vin, & d'autres provisions, pour nous donner au moins quelque petit secours. Avec quelle conscience paroîtrons-nous au tribunal de Jesus-Christ, nous qui sommes tous formez de la même terre? Quelle crainte a saisi tous les hommes, pour les empêcher d'accomplir les commandemens de Dieu? Ai-je paru si ennemi de toute l'église, & d'eux en particulier? Je prie Dieu toutefois, par l'intercession de saint Pierre, de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe, principalement

Commem. p. 75. D.

principalement le pasteur, qui le gouverne à présent; c'est-à-dire le pape Eugene. Pour ce miserable corps, le Seigneur en aura soin. Il est proche, de quoi suis-je en peine? Car j'espere en sa misericorde, qu'il ne tardera pas à terminer ma carriere.

AN. 655. *Philipp. IV. 6.*

Le pape saint Martin ne fut pas frustré de son esperance; car il mourut le jour de sainte Luphemie, seiziéme du même mois de Septembre, indiction quatorziéme, l'an 655. Il avoit tenu le saint siege, à compter depuis son ordination jusques à sa mort, six ans, un mois & vingt-six jours. En deux ordinations, au mois de Decembre, il fit onze prêtres & cinq diacres; & d'ailleurs trente-trois évêques. Il fut enterré dans une église de la Vierge, à une stade de la ville de Chersone; & il y eut depuis un grand concours de peuple à son tombeau. L'église Grecque l'honore comme confesseur le quatorziéme jour d'Avril; & l'église Latine, comme martyr, le douziéme de Novembre. On prétend que ses reliques ont été depuis rapportées à Rome, dans l'eglise dédiée long-tems auparavant à saint Martin de Tours.

Commem. p. 74. B.

Anast. in Mart.

Epist. Greg. n. 10. 7. conc. p. 19. E.

Martyr. Rom. 12. Nov.

X. Huitiéme concile de Tolede.

to. 6. conc. p. 394

Il y eut vers le même tems deux conciles à Tolede, que l'on compte pour le huitiéme & le neuviéme. Le huitiéme fut tenu dans l'église des Apôtres, par l'ordre du roi Recesuinte, la cinquiéme année de son regne, Ere 691. c'est à-dire l'an 653. Le roi étoit présent, & il fit lire un écrit daté du seiziéme de Decembre de la même année, contenant sa profession de foi, où il reçoit les quatre

AN. 655. *Sup. liv. XXXII. n. 49.* conciles généraux. Ensuite il prie les évêques d'abolir le serment que toute la nation avoit fait au quatriéme concile de Tolede, de condamner sans esperance de pardon, ceux qui auroient conspiré contre le roi ou contre l'état, comme étant la source d'un grand nombre de parjures. Il exhorte les grands, qui étoient présens au concile, de consentir à ce que les évêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement.

Les évêques firent ensuite douze canons, si l'on peut nommer ainsi des reglemens, écrits d'un style si diffus & si figuré, qu'il n'est pas aisé de les entendre. Le premier contient leur profession de foi; c'est-à-dire le symbole de Nicée, tel qu'on le disoit à la messe, avec l'addition *& Filio*, en parlant de la procession du Saint-Esprit. Le second article porte la dispense du serment contre les rebelles, &
c. 4. 5. 6. 7. la faculté de leur pardonner. Le troisiéme est contre la simonie: Les quatre suivans, contre l'incontinence des clercs, particulierement contre les soûdiacres, qui prétendoient pouvoir se marier après leur ordination: & contre ceux, qui sous prétexte d'avoir été ordonnez par force, soûtenoient, qu'il leur étoit permis de quitter l'état ecclesiastique, & de rétourner avec leurs femmes. Le concile leur oppose l'exemple du baptême, qui ne laisse pas d'engager ceux qui l'ont reçu malgré eux, ou sans le sçavoir, comme les enfans. Ce qui est dit ici de ceux qui reçoivent le baptême malgré eux, semble difficile, si on ne l'entend des enfans, qui font quelquefois de vains efforts contre ceux qui les

baptisent, suivant la remarque de saint Augustin. Le concile défend d'ordonner ceux qui ne sçavent pas le pseautier tout entier, avec les cantiques & les hymnes d'usage & la forme du baptême. AN. 655. *Epist. 187. ad Dard. c. 7. n. 25.* *c. 8.*

Ceux qui sans une évidente nécessité auront mangé de la chair pendant le Carême, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à Pâques. Ceux que le grand âge ou la maladie oblige à en manger, ne le feront que par permission de l'évêque. Le roi sera élû dans la capitale, c'est-à-dire à Tolede, ou dans le lieu où son prédécesseur sera mort; & l'élection se fera du consentement des évêques & des grands du palais. Le roi protegera la foi Catholique, contre les Juifs & les herétiques, & ne fera point d'exaction sur ses sujets. Tous ses acquêts passeront à son successeur, & il ne laissera à ses heritiers, que les biens qu'il avoit avant d'être roi. Il fera serment de tout cela, avant que de prendre possession du royaume. A l'égard des Juifs, on observera les decrets du concile de Tolede, sous le roi Sisenand; c'est le quatriéme. Deux mois après celui-ci, c'est-à-dire le dixhuitiéme de Février 654. les Juifs convertis de toute l'Espagne, donnerent au roi une déclaration, par laquelle ils promirent de vivre en vrais Chrétiens, & de renoncer à leurs anciennes superstitions: de brûler eux-mêmes, ou lapider les contrevenans, ou les abandonner avec leurs biens à la discretion du roi. *c. 9.* *c. 10.* *c. 11.* *Sup. liv. XXXVII. n. 48.* *p. 841.*

Ce concile fut souscrit par cinquant-deux évêques, dont les quatre premiers étoient métropoli-

AN. 655.

tains; sçavoir Oronce de Mérida, Antoine de Seville, Eugene de Tolede, Potamius de Brague. Entre les évêques, le plus fameux est Taïon de Saragosse. Il y a aussi les souscriptions de dix abbez, entre lesquels est S. Ildephonse, de l'archiprêtre & du primicier de Tolede, & de dix vicaires des évêques absens. Enfin l'on voit les souscriptions de seize comtes, d'entre les principaux officiers du roi. Ensuite des souscriptions, est un decret du concile, touchant la disposition des biens des rois, & un édit du roi qui le confirme. Ainsi l'on voit, que les évêques d'Espagne prenoient part avec les grands au gouvernement temporel.

XI. Neuviéme concile de Tolede. *to. 6. p. 451.*

Le neuviéme concile de Tolede fut tenu deux ans après, le second jour de Novembre, la septiéme année de Recesuinte, Ere 693. c'est-à-dire l'an 655. Il n'y eut que seize évêques au concile, qui s'assembla dans l'église de la sainte Vierge, & fit dix-sept canons, la plûpart pour réprimer les abus que les évêques commettoient dans l'administration des biens ecclesiastiques : aussi, disent-ils d'abord, qu'ils doivent commencer par se juger eux-mêmes, afin de donner plus d'autorité à leurs jugemens. Ils ordonnent donc, que si les évêques ou les autres ecclesiastiques veulent s'approprier les biens des églises : ceux qui les ont fondées ou enrichies, pourront s'en plaindre à l'évêque, au métropolitain, ou au roi. Ils veilleront aussi aux réparations : afin que les églises ou les monasteres de leur fondation ne tombent pas en ruine; & ils auront droit de présenter à l'évêque des prêtres, pour les desservir, sans qu'il

Præfat.

c. 1.

c. 2.

puiſſe y en mettre d'autres à leur préjudice. Voilà le patronage bien établi. AN. 655.

L'évêque fondant un monaſtere, ne pourra lui donner plus de la cinquantiéme partie du bien de ſon égliſe, ou la centiéme, s'il fonde une égliſe ſans monaſtere. *c. 5.* Si l'évêque avoit peu de bien, ce qu'il a acquis depuis ſon épiſcopat, appartiendra à l'égliſe; s'il en avoit autant, ou plus que ſon égliſe, ſes heritiers partageront avec l'égliſe à proportion. *c. 6.* L'évêque pourra diſpoſer de ce qui lui aura été donné perſonnellement; s'il n'en diſpoſe, il appartiendra à l'égliſe. Les parens de l'évêque ou du prêtre ne pourront ſe mettre en poſſeſſion de ſa ſucceſſion, ſans la participation du métropolitain, ou de l'évêque. *c. 7.* La preſcription de trente ans ne courra contre l'égliſe, que du jour de la mort de l'evêque qui a aliené, & non du jour de l'acte d'alienation. *c. 8.* L'évêque qui a pris ſoin des funerailles de ſon confrere, & de l'inventaire des biens de l'égliſe, ne pourra prendre plus d'une livre d'or, ſi elle eſt riche, & une demie livre ſi elle eſt pauvre. *c. 9.*

Les enfans illegitimes des clercs, depuis l'évêque juſques au ſoûdiacre, ſeront eſclaves de l'égliſe, que les peres ſervoient. *c. 10.* Les évêques ne peuvent appeller dans le clergé des ſerfs de l'égliſe, ſans les affranchir. *c. 11.* Les affranchis de l'égliſe ne peuvent épouſer des perſonnes ingenuës, c'eſt-à-dire libres de naiſſance; autrement ils ſeront tous traitez également comme affranchis, & par conſéquent engagez eux & toute leur race, à rendre à l'égliſe les *c. 13. 14. 15. 16.*

AN. 655.

mêmes devoirs, que les affranchis devoient à leurs patrons, sans pouvoir disposer de leurs biens, qu'en faveur de leurs enfans, ou de leurs parens de pareille condition. Les Juifs baptisez se rendront aux principales fêtes dans la cité, pour assister à l'office solemnel avec l'évêque, afin qu'il puisse juger de la sincérité de leur conversion. Le concile ne fut terminé que le vingt-huitiéme de Novembre; & il en indiqua un pour le premier jour de Decembre de l'année suivante,

c. 17.

XII. Premier interrogatoire de S. Maxime.

Niceph. chr.

Vita Max. n. 17.

Act. Max. p. 19.

A Constantinople, après la mort de Paul, Pyrrus rentra dans le siege patriarcal la même année 655. mais il ne le garda que quatre mois & vingt-trois jours, & eut pour successeur Pierre prêtre de la même église, qui la gouverna douze ans & sept mois. De son temps saint Maxime fut enlevé & amené à CP. avec Anastase son disciple, & un autre Anastase, qui avoit été apocrisiaire de l'église Romaine. Le jour qu'ils arriverent à CP. vers le soleil couchant, il vint deux officiers nommez Mandateurs, avec dix Excubiteurs, ou soldats de la garde de l'empereur, qui les tirerent du vaisseau nuds & déchaussez, les séparerent & les garderent en differentes prisons.

Quelques jours après, on les mena au palais; & on fit entrer saint Maxime dans le lieu où le sénat étoit assemblé, avec une grande foule d'autres personnes. On présenta saint Maxime au milieu de l'assemblée, & le sacellaire lui dit, transporté de colere : Estes-vous Chrétien ? Saint Maxime répondit : Par la grace de Jesus-Christ No-

tre Dieu, je le suis. Le sacellaire reprit : Et comment, si vous êtes Chrétien, haïssez-vous l'empereur ? Saint Maxime répondit : D'où le sçavez-vous ? Car la haine est une disposition cachée de l'ame, aussi-bien que l'amour. Le sacellaire dit : Tout le monde voit par vos actions, que vous haissez l'empereur & son état. Car c'est vous seul, qui avez livré aux Sarrasins l'Egypte, Alexandrie, la Pentapole, Tripoly & l'Afrique. Quelle est la preuve, dit saint Maxime ? AN. 655.

Alors on produisit Jean, qui avoit été sacellaire, ou trésorier de Pierre gouverneur de Numidie ; & il dit, adressant la parole à saint Maxime : Il y a vingt-deux ans, que l'ayeul de l'empereur commanda à Pierre de prendre une armée, & d'aller en Egypte contre les Sarrasins. Il vous écrivit, par la confiance qu'il avoit en vous, comme en un serviteur de Dieu, pour sçavoir si vous lui conseilliez d'y aller. Vous lui répondîtes de n'en rien faire : parce que Dieu n'avoit pas agréable de favoriser l'empire Romain, sous le regne d'Heraclius & de sa race. Saint Maxime répondit : Si vous dites vrai, vous devez avoir la lettre que Pierre m'écrivit, & ma réponse : qu'on les represente, & je me soûmets aux peines de la loi. Jean reprit : Je n'ai point de lettre, je ne sçai pas même s'il vous a écrit : mais en ce temps-là tout le monde le disoit au camp. Si toute l'armée le disoit, dit saint Maxime, pourquoi êtes-vous seul à me calomnier ? M'avez-vous jamais vû ? Non, répondit Jean. Alors saint Maxime se tourna vers le sénat, & dit : Jugez s'il est

AN. 655. juste de produire de tels accusateurs, ou de tels témoins; car Dieu dit: Vous serez jugez comme vous aurez jugez.

Matth. VII. 2.

Ensuite on produisit Sergius Magonda; qui dit: Il y a neuf ans que l'abbé Thomas, venant de Rome, me dit, que le pape Theodore l'avoit envoyé au patrice Gregoire, pour lui dire: Ne craignez personne; car l'abbé Maxime a vû en songe des troupes d'anges à l'Orient & à l'Occident. Ceux d'Orient crioient: Victoire à l'empereur Constantin; ceux d'Occident: Victoire à l'empereur Gregoire: & les cris des Occidentaux l'ont emporté. Ce Gregoire étoit le gouverneur d'Afrique, qui se révolta vers l'an 645. ainsi les neuf ans depuis tombent en 654. & les vingt-deux ans depuis l'incursion des Sarrasins en Egypte remontent à 632. qui est la seconde année d'Aboubecre. Après cette déposition de Sergius, le sacellaire s'écria, parlant à saint Maxime, comme s'il eut été convaincu: Dieu t'a envoyé ici pour être brûlé. Il répondit: Il falloit dire cela du vivant de Gregoire. Puis voulant montrer l'absurdité de lui opposer des témoins morts, qu'on ne pouvoit plus confronter, il ajoûta: Il seroit juste d'obliger le premier accusateur à amener le patrice Pierre, & celui-ci amener l'abbé Thomas, qui ameneroit le pape Theodore. Et alors, quand ils seroient tous présens, je dirois au patrice Pierre: M'avez-vous écrit, ou moi à vous, ce que dit votre sacellaire? Et s'il le soutenoit, je serois punissable. Je dirois tout de même au pape: Dites, Seigneur, vous ai-je jamais raconté de songe? &

Sup. liv. XXXVIII. n. 41. 2.

Ibid. n. 5.

& s'il le soûtenoit, ce seroit lui qui seroit coupable de l'avoir cru, & non pas moi de l'avoir vû, puisque les songes ne sont pas volontaires. Alors Troïle lui dit: Vous raillez abbé. Ne sçavez-vous pas où vous êtes? Il répondit: je ne raille point, mais je déplore ma miserable vie, qui m'a été prolongée pour m'exposer à de telles illusions. Le patrice Epiphane dit: Il a raison de s'en moquer, si cela n'est pas vrai. Le grand sacellaire lui dit en colere: Enfin tous les autres mentent, il n'y a que toi seul qui dis vrai. Saint Maxime répondit en pleurant: Vous avez le pouvoir, puisque Dieu le permet, de me donner la vie ou la mort: mais, s'ils disent vrai, il faut dire que Satan est le vrai Dieu. Que je ne sois pas digne de voir l'avenement de nôtre Créateur & nôtre Juge, si j'ai jamais raconté un tel songe, ou si j'en ai oüi parler jusques à cette heure.

XIII. Conversation avec Gregoire.

Le troisiéme témoin ne proposa qu'une accusation frivole: mais le quatriéme, qui étoit Gregoire fils de Photin, secretaire de l'empereur, parla ainsi: Etant à Rome, j'allai à la chambre de l'abbé Maxime, & comme je disois que l'empereur possede le sacerdoce, l'abbé Anastase son disciple dit: A Dieu ne plaise, qu'il ait cet honneur. Saint Maxime lui dit: Craignez Dieu, seigneur Gregoire, mon compagnon ne dit rien du tout en cet conversation. Puis se prosternant à terre, il dit au senat: Ecoutez-moi en patience, & je vous raconterai toute cette conversation: il me reprendra si je ments.

Le seigneur Gregoire m'étant venu voir à Rome,

AN. 655. je me prosternai, selon ma coûtume, & je l'embrassai, puis quand nous fûmes assis, je lui demandai le sujet de son voyage. L'empereur, dit-il, desirant la paix des églises, envoye une offrande à saint Pierre, & une letre au pape, l'exhortant à se réunir avec le patriarche de C. P. & il m'a honoré de cette commission. Je réponds : Dieu soit loüé, mais de quelle maniere se doit faire l'union ? Par le Type, répondîtes-vous. Car saint Maxime addressa ici la parole à Gregoire, & continua : Et je vous dis : je le croi impossible. Car les Romains ne souffriront jamais, qu'on supprime les expressions des peres avec celle des heretiques, & la verité avec le mensonge. Vous dîtes : Le Type, n'ordonne pas la suppression des paroles saintes, mais seulement
Ps. 11. 3. le silence pour procurer la paix. Je répondis : Selon l'écriture, le silence est une suppression des paroles.

Vous dîtes : Ne me jettez point dans des épines ; je me contente du symbole. Le Type, repris je, détruit le symbole ; vous me demandâtes comment, & je vous priai de dire le symbole : Vous commençâtes à dire : Je croi en un seul Dieu pere tout-puissant, créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles. Arrêtez un peu, vous dis-je, Dieu ne seroit point créateur, s'il n'avoit une volonté & une operation naturelle. Car c'est par sa volonté, & non par necessité, qu'il a créé le ciel & la terre. Que si l'on prétend par discretion supprimer la foi avec l'erreur, cette sorte de discretion nous separe de Dieu, au lieu de nous

r'unir entre nous. Car les Juifs viendront demain nous dire : Réunissons-nous en supprimant par discretion de nôtre côté la circoncision, & du vôtre le baptême. Les Ariens firent cette proposition par écrit du tems du grand Constantin : Supprimons le consubstantiel & le different en substance, pour réunir les églises. Mais nos peres n'y consentirent pas, & aimerent mieux souffrir la persecution & la mort : quoique Constantin favorisât cette proposition. Et aucun empereur n'a pû persuader aux peres de condescendre aux heretiques de leur tems, par des termes ambigus : mais ils se sont toûjours servis des expressions claires, propres & convenables à la question, disant nettement, que c'est aux évêques à examiner & à définir les dogmes de l'église.

An. 655.

Quoi donc, dîtes-vous, tout empereur Chrétien n'a-t-il pas aussi le sacerdoce ? Non, répondis-je, il ne l'a pas. Car il ne se presente pas devant l'autel, & après que le pain est consacré, il ne l'éleve pas en disant : Les choses saintes pour les saints. Il ne baptise point, il ne confirme point avec le chrême; il n'impose point les mains, pour faire des évêques, des prêtres & des diacres ; il ne consacre point de temples; il ne porte point les marques du sacerdoce, le pallium & l'évangile ; comme il porte la couronne & la pourpre, pour marques de l'empire. Comment donc, dîtes-vous, l'écriture nomme-t-elle Melchisedech roi & prêtre ? Je répondis : Il étoit la figure de celui qui étant seul veritable roi & Dieu de tout, s'est fait pour nôtre sa-

AN. 655. lui veritable grand prêtre. Que si vous dites que quelque autre est roi & prêtre selon l'ordre de Melchisedech; dites donc aussi le reste : qu'il est sans pere, sans mere, sans genealogie, sans commencement & sans fin. Et voyez-en la consequence. Ce sera un autre Dieu incarné, pour procurer nôtre salut par son sacerdoce, selon l'ordre de Melchisedech, & non selon l'ordre d'Aaron. Mais pourquoi tant de discours? A la sainte table, pendant l'oblation sacrée, c'est aprés les évêques, les prêtres, les diacres, tout le clergé, que l'on fait mémoire des empereurs entre les laïques. Car le diacre dit : Et pour les laïques decedez dans la foi, Constantin, Constant & les autres. C'est ainsi qu'il fait memoire des empereurs vivans aprés tout le clergé. Saint Maxime rapportoit de la sorte la conversation qu'il avoit euë à Rome avec Gregoire, quand l'abbé Menas l'interrompit en criant : En parlant ainsi vous avez déchiré l'église. Saint Maxime répondit : Si on déchire l'église en rapportant les paroles de l'écriture & des peres, que fait-on en supprimant leur doctrine, sans laquelle l'église ne peut subsister; mais le sacellaire se tournant vers les gens de l'exarque, leur dit en criant, de dire à l'exarque : Deviez-vous laisser vivre un tel homme dans vôtre gouvernement?

On emmena dehors saint Maxime, & on fit entrer Anastase son disciple; que l'on vouloit obliger à l'accuser d'avoir maltraité Pyrrus. Il répondit d'une voix basse : Personne n'a honoré Pyrrus comme lui. On lui dit de parler haut; & comme il ne

AN. 655.

pouvoit se desacoûtumer du ton modeste, qu'observoient les moines, le sacellaire commanda aux assistans de le frapper. Ils lui donnerent tant de coups de poing, qu'ils le laisserent demi mort; & on les renvoya en prison. Mais l'abbé Menas prit saint Maxime, & lui dit en presence des magistrats; Dieu vous amene ici recevoir la recompense du mal que vous avez fait aux autres, voulant seduire tout le monde par les dogmes d'Origene. Saint Maxime répondit: Anathême à Origene, à ses dogmes, & à tous ses adherans. Le patrice Epiphane répondit: Seigneur abbé Menas, il s'est justifié de vôtre reproche par cet anathême, quand même il auroit été Origeniste, & je ne recevrai plus cette accusation contre lui.

XIV.
Conference avec Troïle & Sergius.

Le même jour à l'entrée de la nuit, le patrice Troïle & Sergius Eucratus maître d'hôtel de l'empereur, vinrent trouver saint Maxime, & s'étant assis, ils le firent asseoir, & lui dirent: Dites-nous, seigneur abbé, les conferences que vous avez euës avec Pyrrus en Afrique & à Rome; & comment vous lui avez persuadé d'anathematiser sa doctrine, & d'embrasser la vôtre. Il leur raconta tout de suite, autant qu'il s'en pût souvenir. Puis il ajoûta: Je n'ai point de doctrine particuliere: c'est la doctrine commune de l'église Catholique. Ensuite ils lui demanderent, pourquoi il ne communiquoit point au siege de C. P. Parce, dit-il, qu'ils ont rejetté les quatre conciles, par les neuf articles d'Alexandrie, par l'ecthese de Sergius, & par le Type publié en la sixiéme indiction: & parce qu'ils ont condam-

An. 655. né les neuf articles, par l'ecthese, & abrogé l'ecthese par le type. Ceux donc qui se sont tant de fois condamnez eux-mêmes, & qui ont été déposez par les Romains, & par le concile tenu dans la huitiéme indiction; comment peuvent-ils celebrer les mysteres, & comment peuvent-ils y attirer le Saint-Esprit?

C'est-à-dire, répondirent-ils, que vous seul serez sauvé; & que tous les autres se damnent. Il dit: Je ne condamne personne, Dieu m'en garde: mais j'aime mieux mourir, que si ma conscience me reprochoit de m'être écarté le moins du monde de la foi. Et que ferez-vous, lui dirent-ils, si les Romains se réunissent avec les Byzantins? Car voilà les apocrisiaires de Rome qui arriverent hier; demain dimanche, ils communiqueront avec le patriarche, & tout le monde verra, que c'etoit vous qui pervertissiez les Romains, puisque dès que vous n'y êtes plus ils s'accordent avec nous. Il répondit: Ceux qui sont venus ne font aucun préjudice au siege de Rome, quand bien ils communiqueroient; puisqu'ils n'ont point apporté de lettre au patriarche. Et absolument je ne crois point, que les Romains communiquent avec les Byzantins: s'ils ne confessent les deux volontez, & les deux operations en Jesus-Christ. Mais, dirent-ils, si les Romains communiquent avec ceux-ci, que ferez-vous? Il répondit: Le Saint-Esprit, par la bouche de l'Apôtre anathematise les anges mêmes, s'ils enseignent autre chose que ce qui a été prêché. Ces legats devoient être envoyez par le pape Eugene,

Gal. 1. 8.

& on les fit en effet consentir à reconnoître une volonté outre les deux. AN. 655.

Troïle & Sergius demanderent ensuite à saint Maxime: Est-il absolument necessaire de reconnoître en Jesus-Christ des volontez & des operations? Oüi, dit-il, si nous voulons conserver la vraie religion. Car aucun être ne peut subsister sans son operation naturelle; & les peres disent clairement, qu'on ne peut connoître aucune nature sans son operation essentielle. Ils répondirent: Nous voïons bien qu'il est ainsi. Mais ne fâchez pas l'empereur, qui n'a fait le Type que pour la paix. Saint Maxime se prosterna à terre en pleurant, & dit: L'empereur ne devoit pas se fâcher contre moi. Car je ne puis me resoudre à irriter Dieu, en ne disant pas ce qu'il a ordonné de dire. Puis il montra que l'on ne peut reconnoître Jesus-Christ Dieu & homme parfait, sans les deux volontez & les deux operations. Hist. Anast. ad Coral.

Après quelques autres discours, dont ils témoignerent être fort satisfaits, Sergius dit: Il n'y a qu'une chose en quoi vous nous affligez tous: c'est que vous détournez plusieurs personnes de la communion de cette église. Saint Maxime répondit: Y a-t-il quelqu'un qui soûtienne, que je lui aye dit de ne point communiquer à l'église de C. P? Sergius reprit: Dès-là, que vous n'y communiquez point, vous dites assez à tout le monde de ne le point faire. Saint Maxime dit: Il n'y a ni accusation ni consolation si forte, que celle de la conscience. n. 11.

AN. 655.

Cependant sur ce qui avoit été dit, que tout l'Occident anathematisoit le type, Troïle dit : Est-il beau de noircir la réputation de l'empereur ? Saint Maxime dit : Dieu pardonne à ceux qui ont poussé l'empereur à faire le Type, & à ceux qui y ont consenti. Qui sont-ils reprit Troïle ? Il répondit : Les ecclesiastiques l'y ont poussé, & les magistrats y ont consenti : & la honte en rejaillit sur l'empereur, qui est innocent & pur de toute heresie. Mais conseillez-lui de faire comme son ayeul d'heureuse memoire. Là-dessus, il leur raconta comme Heraclius avoit désavoué l'ecthese. Ils branlerent la tête, & ayant quelque tems gardé le silence, ils dirent : Tout est plein de difficultez insurmontables. Enfin après s'être saluez de part & d'autre, ils se separerent honêtement.

Sup. liv. xxxviii. n. 24.

XV. Second interrogatoire.

Le samedi suivant, on amena encore au palais saint Maxime & son disciple Anastase. D'abord on fit entrer Anastase dans la sale du conseil, où étoient les deux patriarches : sçavoir Pierre de C.P. & Macaire patriarche titulaire d'Antioche, residant à C. P. Monothelite fort zelé. On amena Constantin & Menas, qui accusoient saint Maxime, & vouloient qu'Anastase convint de ce qu'ils disoient. Mais il dit hardiment au senat : Vous faites entrer Constantin dans la sale secrete du palais ? Il n'est ni prêtre ni moine, c'est un tribun des spectacles. On connoît en Afrique & à Rome les femmes qu'il entretenoit quand il y vint. Tout le monde sçait les fourberies qu'il employa pour se cacher. Tantôt il disoit que c'étoit ses sœurs : tantôt

tantôt qu'il les avoit amenées, de peur qu'elles ne communiquassent à l'église de C. P. Lorsqu'il n'aura plus dequoi fournir à ses débauches, & qu'il se trouvera dans un païs où il soit inconnu, il recommencera à en faire autant. On demanda à Anastase, s'il avoit anathematisé le Type: il l'avoüa, & soûtint, qu'il avoit eu raison de le faire; & après qu'il eut répondu à plusieurs questions, on le fit sortir de la salle. AN. 655.

On fit entrer saint Maxime, & Troïle lui dit: Abbé dites la verité, & l'empereur aura pitié de vous. Car si nous en venons à un examen dans les formes, & qu'un seul chef d'accusation soit veritable, la loi vous condamne à mort. Il répondit: Je l'ai déja dit, & je le dis encore, si une seule est veritable, Satan est Dieu. Mais faites ce qu'il vous plaira: en servant Dieu on ne me peut nuire. Troïle lui dit: N'avez-vous pas anathematisé le Type? Il répondit: Je vous ai déja dit plusieurs fois, que je l'ai anathematisé. Troïle reprit: Vous avez anathematisé le Type? vous avez donc anathematisé l'empereur? Saint Maxime répondit: Je n'ai point anathematisé l'empereur, mais un écrit contraire à la foi Catholique. Où a-t-il été anathematisé, dit Troïle? Au concile de Rome, répondit saint Maxime, dans l'église du Sauveur, & dans celle de la mere de Dieu. Alors le prefet lui dit: Communiquez-vous avec cette église ici ou non? Non, répondit-il. Pourquoi? Parce qu'elle a rejetté les conciles. Comment donc, reprit Troïle, les met-on dans les Diptyques? Saint Maxime répondit: Et à quoi servent

AN. 655. les noms, quand on bannit les dogmes? Pouvez-vous le montrer, dit Troïle? Saint Maxime répondit : Si vous m'en donnez la liberté, je le ferai fort aisément.

Ils demeurerent toûs en silence, puis le sacellaire dit à saint Maxime : D'où vient que vous aimez les Romains, & que vous haïssez les Grecs? Il répondit : Il nous est défendu de haïr personne. J'aime les Romains comme tenant la même foi, & les Grecs, comme parlant le même langage. Le sacellaire lui dit : Combien d'années vous donnez-vous? Il répondit : Soixante & quinze. Combien y a-t-il que votre disciple est avec vous? Trente-sept ans. Alors un du Clergé s'écria : Le Seigneur vous a rendu ce que vous avez fait au bien-heureux Pyrrus. A quoi saint Maxime ne répondit rien. Et les deux patriarches ne dirent pas un mot pendant toute cette conference. Mais comme on parla du concile de Rome, Demosthene s'écria : Le concile est nul, puisque celui qui l'a assemblé a été déposé. Saint Maxime dit : Il a été persecuté, mais non pas déposé. Quelle procedure synodale & canonique a-t-on faite, qui puisse prouver sa déposition? Et quand il auroit été déposé canoniquement, ce qui a été décidé pour la foi, selon les canons, n'en souffriroit aucun préjudice, étant conforme à ce qu'a écrit le pape Theodore de sainte memoire. A cela le patrice Troïle dit : Vous ne sçavez ce que vous dites, abbé : ce qui est fait est fait.

XVI. Autre conference.

Ensuite on fit sortir saint Maxime de la salle du

conseil, on le remit en prison. Mais le jour de la Pentecôte, dix-septiéme de Mai 655. car il faut lire ainsi, & non pas dix-huit, le patriarche fit demander à saint Maxime : De quelle église êtes-vous ? De Byzance, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem ? les voilà toutes réünies, & les provinces qui en dépendent. Réünissez-vous donc aussi, si vous êtes de l'église catholique; autrement il pourra vous arriver ce que vous n'attendez pas. Saint Maxime répondit : Dieu a déclaré, que l'église catholique étoit appuyée sur la confession de la foi orthodoxe, en loüant saint Pierre de ce qu'il l'avoit confessée. Toutefois, dites-moi, par quelle confession s'est faite l'union de toutes les églises : si elle est bonne je ne m'en éloignerai pas. On lui dit : Quoique nous n'en ayons point d'ordre, nous vous le dirons, pour vous ôter toute excuse. Nous reconnoissons deux operations à cause de la difference des natures, & une à cause de l'union. Saint Maxime reprit : Dites-vous que les deux operations en soient devenuës une par l'union, ou qu'il y en a une autre outre ces deux ? Non, dirent-ils, ce sont les deux qui n'en font qu'une. Ainsi, dit saint Maxime, nous renversons tout, en nous forgeant une foi qui n'a rien de solide, & un Dieu qui ne subsiste point. Car si nous confondons les deux operations en une à cause de l'union, & qu'ensuite nous la divisions en deux à cause de la difference : ce ne sera plus ni une ni deux operations, & celui en qui elles doivent être sera sans operation, & par consequent sans existence. Je ne

AN. 655.

Matth. XVI. 18.

puis parler ainſi : ce n'eſt pas ce que j'ai appris des peres. Faites ce qu'il vous plaira, vous avez la puiſſance. Ecoutez donc, dirent-ils, l'empereur & le patriarche, par ordre du pape de Rome, ont reſolu, que ſi vous n'obéiſſez pas, vous ſeriez anathematiſé, & puni de telle mort qu'ils ordonneront. Il répondit : Que ce que Dieu a ordonné avant tous les ſiecles s'accompliſſe en moi. Saint Maxime écrivit le lendemain cette converſation à ſon diſciple Anaſtaſe, afin qu'il redoublât ſes prieres, & qu'il inſtruisît les autres de ce qui s'étoit paſſé.

Nous avons la lettre qu'Anaſtaſe en écrivit aux p. 45. moines de Caillari en Sardaigne, où il dit : Nos adverſaires ayant reſolu de ne pas ſuivre la doctrine des peres, ſont agitez de diverſes opinions. Et après avoir ſoûtenu, qu'il ne falloit dire ni une ni deux operations, ils en reconnoiſſent deux & une, c'eſt-à-dire trois. Ce que ni les peres ni les conciles n'ont dit, ce que la raiſon naturelle ne ſouffre pas, & qu'aucun des anciens ou nouveaux heretiques n'a avancé. Il montre enſuite l'abſurdité de ce ſyſtême, & ajoûte : Ils y ont fait conſentir les legats de l'ancienne Rome : & après les avoir ainſi ſéduits, ils les renvoyent à celui qui les a envoyez : c'eſt-à-dire au pape Eugene. Anaſtaſe continue : L'égliſe catholique & apoſtolique étant donc preſque toute dans un tel peril : nous vous prions de la ſecourir ; & s'il eſt impoſſible, il faut que vous paſſiez au plutôt à Rome, ſous quelque autre prétexte, pour vous joindre aux hommes pieux & fermes qui y ſont, & qui ſoûtiennent vigoureuſement avec nous la verité „

les priant avec larmes de conserver la foi orthodoxe sans aucune nouveauté; & de ne rien approuver, que ce qui a été défini par les peres & par les conciles. C'est ainsi qu'Anastase esperoit en vertu de la promesse faite à saint Pierre, que la semence de la pieté, comme il parle, demeureroit au moins dans l'église Romaine. An. 656.

Le lendemain du jour auquel saint Maxime avoit été interrogé; les ecclesiastiques de C. P. s'assemblerent, & persuaderent à l'empereur de le condamner au bannissement, avec ses disciples les deux Anastases. Mais ils les separerent & les éloignerent de la mer, afin que personne ne put les visiter. On les envoya tous trois en Thrace, saint Maxime au château de Bizye; Anastase l'apocrisiaire à Selymbrie: l'autre Anastase à Perbere; tellement à l'extrêmité de la province, que l'on ne pouvoit faire un pas au-delà sur les terres des Romains. On les envoya sans provisions pour leur subsistance, sans habits, dépoüillez de tout. p. 42. p. 40.

Pierre patriarche de C. P. envoya au saint siege suivant la coûtume, sa lettre synodique, portant sa confession de foi: mais elle étoit très-obscure, & ne déclaroit point les deux operations & les deux volontez en Jesus-Christ. Le peuple & le clergé de Rome en furent irritez, & la rejetterent avec grand bruit dans l'église de sainte Marie Majeure. Jusques-là, qu'ils ne permirent point au pape Eugene de celebrer la messe, qu'il n'eût promis de ne jamais recevoir cette lettre. Anast. in Eug.

AN. 656.

XVII. Troisiéme interrogatoire de saint Maxime.

Acta SS. Max. to. 1. p. 44. & to. 6. conc. p. 432. n. 3.

Cependant on envoya de C. P. des commissaires pour interroger saint Maxime dans son exil; sçavoir Theodose évêque de Cesarée en Bithinie, de la part du patriarche; & de la part de l'empereur, Paul & Theodose consuls. Ils arriverent à Bizye, le vingt-quatriéme d'Aoust, indiction quatorziéme, l'an 656. Et après quelques discours de pieté, l'évêque Theodose dit à saint Maxime: L'empereur & le patriarche veulent sçavoir de vous, pourquoi vous ne communiquez point au siege de C. P. Saint Maxime repondit: Avez-vous un pouvoir par écrit de l'empereur ou du patriarche? Theodose reprit: Vous ne deviez pas, seigneur, vous défier de nous: tout miserable que je suis, je porte le nom d'évêque; & ces seigneurs font partie du senat. Nous ne sommes pas venus vous tenter: à Dieu ne plaise. Saint Maxime répondit: de quelque maniere que vous soyez venus, je vous dirai sans reserve ce que vous me demandez, quoique vous le sçachiez mieux que moi.

Vous sçavez les nouveautez qui ont paru depuis la sixiéme indiction du cycle passé, c'est-à-dire l'an 633. commençant à Alexandrie par les neuf articles de Cyrus, que le siege de C. P. a approuvez, & les autres changemens faits par les patriarches Sergius, Pyrrus & Paul, dans leurs conciles. Voilà pourquoi je ne communique point à l'église de C. P. Que l'on ôte ces scandales, ensorte que je puisse marcher dans le chemin battu de l'évangile, tel que je l'ai trouvé; j'y marcherai de moi-même. Que disons-nous donc de mauvais, dit Theodose?

Saint Maxime repondit : En disant qu'il n'y a qu'une operation de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ, vous confondez la doctrine de la Trinité & de l'Incarnation, puisque selon les peres, ce qui a même operation, est de même nature, & ce qui n'a aucune puissance, n'est rien. Ce qu'il leur prouva par plusieurs raisons, à peu près les mêmes qu'il avoit employées dans la conference avec Pyrrus. AN. 656.

Theodose dit ensuite : Ne prenez pas comme une décision certaine, ce qui a été fait par ménagement. Saint Maxime repondit : Si le Type, qui défend d'attribuer à N. Seigneur aucune volonté ou operation, n'est pas une décision certaine : pourquoi m'avez-vous livré honteusement à des nations barbares & infideles ? Pourquoi m'a-t-on condamné à demeurer à Bizye, & mes compagnons, l'un à Perbere & l'autre à Mesembrie. Theodose dit : Par le Dieu qui me doit juger, j'ai dit quand on fit le Type, & je le dis encore, qu'on l'a mal fait, & à la perte de plusieurs. Mais le pretexte a été d'appaiser les disputes des Catholiques, touchant les volontez & les operations. Saint Maxime dit : Et quel fidele peut recevoir un ménagement, qui supprime les paroles des apôtres, des prophetes & des docteurs, que Dieu même a établis, & à qui il a dit : Qui vous reçoit me reçoit, & qui vous a rejetté me rejette ? Le diable a aussi ses faux apôtres, ses faux prophetes & ses faux docteurs, qui sont les heretiques. Comme celui qui reçoit les vrais, reçoit Dieu ; celui qui reçoit les faux

Sup. liv. XXXVIII. 40.
Acta. n. 9.
Matth. X. 40.

AN. 656. reçoit le diable. Celui donc qui rejette les saints avec les heretiques, souffrez que je dise la verité, il rejette Dieu avec le diable. Ainsi prenez garde, que sous pretexte de paix nous ne tombions dans l'apostasie, qui, selon l'apôtre, doit préceder l'Ante-Christ. Je vous parle sans reserve, seigneurs, afin que vous ayez pitié de vous & de nous. Voulez-vous qu'ayant de tels sentimens gravez dans le cœur je communique à une église, où l'on enseigne le contraire; mon Sauveur m'en preserve. Et se jettant à genoux, il dit: Pour moi, faites de moi ce qu'il vous plaira, je ne communiquerai jamais à ceux qui reçoivent de telles doctrines.

a. 12. Les commissaires consternez de ce discours baisserent la tête & garderent long-tems le silence: puis l'évêque Théodose se relevant & regardant saint Maxime, dit: Nous vous répondons pour l'empereur, que si vous communiquez avec nous il abolira le Type: Saint Maxime repliqua: Nous sommes encore bien éloignez les uns des autres. Que deviendra le terme d'une volonté, établi en concile par Sergius & par Pyrrus, pour bannir toute operation? Il parloit de l'Ecthese; & Theodose répondit: Ce papier a été rejetté. On l'a ôté des murailles de pierre, dit saint Maxime, mais non pas des cœurs. Qu'on reçoive la condamnation prononcée canoniquement au concile de Rome, le mur de separation sera abatu, & il ne sera plus besoin de nous exhorter. Theodose répondit: Le concile de Rome n'est pas valable, puisqu'il a été fait sans ordre de l'empereur. Saint Maxime

Maxime dit : Si ce sont les ordres des empereurs, qui donnent l'autorité aux conciles, il faut donc recevoir ceux que les empereurs ont fait tenir contre le consubstantiel ; je veux dire ceux de Tyr, d'Antioche, de Seleucie, de Constantinople ; sous Eudoxe l'Arien, de Nicée en Thrace, de Sirmium ; & longtemps après le second d'Ephese, où présidoit Dioscore. Tous ces conciles ont été assemblez par ordre des empereurs ; & toutefois on les a tous condamnez, pour l'impieté des dogmes qu'il autorisoient. Que ne rejettez-vous aussi le concile, qui a déposé Paul de Samosate, sous le pape Denys, & Denys d'Alexandrie, & où présidoit saint Gregoire Thaumaturge ? Car il n'a pas été fait par ordre de l'empereur. Où est le canon, qui défend d'approuver les conciles faits sans ordre de l'empereur, ou qui ordonne, qu'ils soient assemblez par son ordre ? Vous sçavez que le canon ordonne de tenir deux fois l'an le concile en chaque province, sans faire aucune mention de l'ordre de l'empereur. Il est vrai, dit Theodose, c'est la saine doctrine, qui fait approuver les conciles. Mais ne recevez-vous pas l'écrit de Ménas, où il enseigne une volonté & une operation en Jesus-Christ ? A Dieu ne plaise, dit saint Maxime, vous réjettez tous les docteurs qui ont été depuis le concile de Calcedoine, & qui ont combattu contre l'erreur de Severe ; & je recevrai le libelle de Ménas, qui est posterieur au concile, & qui défend ouvertement Severe, Apollinaire, Macedonius, Arius, tous les herétiques, & réjette le concile ? Quoi donc, dit Theo-

Sup. liv. XI. n. 48. liv. XII. n. 10. liv. 14. n. 15. 21. 13. l. XIII. n. 6. l. XXVIII. n. 38.

Liv. VIII. n. 11

5. Can. Nic. Sup. l. 11. n. 20. n. 13.

AN. 659. dose, vous n'admettez point une seule operation ? Saint Maxime répondit : Et qui est celui des docteurs approuvez, qui la soûtient ? Alors Theodose rapporta de faux passages du pape Jules, de saint Gregoire Thaumaturge, & de saint Athanase, & en fit la lecture. Saint Maxime dit : Craignons Dieu, & n'attirons pas sa colere, en produisant des passages hérétiques. Personne n'ignore, que ceux-ci sont d'Apollinaire : si vous en avez d'autres, montrez-les. Theodose produisit deux autres passages, sous le nom de saint Chrysostome ; & saint Maxime les ayant lûs, dit, qu'ils étoient de Nestorius. Aussi-tôt Theodose brûlant de colere, lui dit : Seigneur moine, c'est Satan qui parle par ta bouche. Saint Maxime répondit : Ne vous fâchez pas, Seigneur ; & il lui montra les mêmes paroles dans Nestorius.

Theodose dit : Dieu sçait, mon frere, que c'est le patriarche qui m'a donné ces passages, & vous dites, qu'ils sont, les uns d'Apollinaire, les autres de Nestorius : puis il en produisit un de saint Cyrille, qui sembloit dire une operation. Sur quoi saint Maxime dit : Quelques-uns montrent, que c'est une addition de Timothée Elure. Mais qu'il soit de saint Cyrille, examinons en le sens. C'est ce que je ne vous permets pas, dit Theodose ; il faut que vous receviez le texte tout pur. Vous nous donnez de nouvelles regles, dit saint Maxime, s'il n'est pas permis d'examiner les paroles de l'écriture & des peres. Puis il lui montra par l'écriture même, qu'il faut l'examiner, pour en pénétrer le sens ;

& ne pas s'arrêter à la simple lettre, comme les Juifs.

XVIII. Accord avec saint Maxime.

Ils disputerent encore sur les deux volontez & les deux operations, & l'évêque Theodose fut réduit à soutenir que les peres avoient dit: Une volonté & une autre, la divine & l'humaine, double volonté; mais non pas deux volontez. Sur quoi saint Maxime dit: Au nom de Dieu, quand on dit une & une autre, divine & humaine, ou double, combien en comprenez-vous? L'évêque Theodose dit: Je sçai ce que je comprends, mais je ne dis pas deux. Saint Maxime se tourna vers les consuls, & dit: Au nom de Dieu, quand vous entendez dire une & une, ou l'une & l'autre, ou deux fois deux, ou deux fois cinq, quelle pensée répond en vous à ces paroles? Ils répondirent: Puisque vous nous avez pris à serment, nous entendons deux par une & une, & par l'une & l'autre: quatre par deux fois deux, & dix par deux fois cinq. L'évêque Theodose confus de cette réponse, dit: Je ne dis point ce que les peres n'ont point dit. Alors saint Maxime prit le livre des actes du concile de Rome, & montra que les peres disent formellement deux volontez & deux operations. Le consul Theodose prit le livre, & lut lui-même les passages. Sur quoi l'évêque Theodose dit: Dieu le sçait. Si ce concile n'avoit point condamné les personnes, j'aurois été le premier à le recevoir. Mais pour ne pas perdre ici le tems, je dis ce que les peres ont dit; & je reconnois tout à l'heure par écrit deux natures, deux volontez, deux operations. Venez commu- n. 16.

niquer avec nous, & faisons l'union.

AN. 656.

Saint Maxime dit : Seigneur, je n'ose recevoir votre consentement par écrit, sur une affaire de cette importance, moi qui ne suis qu'un simple moine : mais si vous êtes veritablement touché de Dieu,
p. 17. envoyez à Rome suivant les canons ; je veux dire, que l'empereur y envoye, & le patriarche avec son concile. Car je ne puis communiquer avec une église, où l'on prononce au saint sacrifice les noms de personnes condamnées ; & il n'est plus possible de les absoudre après leur mort. On le fera, dit l'évêque Theodose : mais donnez-moi parole, que si on m'envoye, vous viendrez avec moi. Saint Maxime dit : Seigneur, il vous est plus avantageux de prendre mon compagnon, qui est à Mesembrie ; c'étoit Anastase l'apocrisiaire ; car il sçait la langue, & est respecté à Rome, à cause de ce qu'il souffre depuis long-tems pour la foi. Theodose dit : Nous avons quelque differend ensemble, & je n'irai pas volontiers avec lui. Seigneur, dit saint Maxime, puisque vous le voulez, je vous suivrai par tout où il vous plaira. Là-dessus, ils se leverent tous pleurans de joye. Ils se mirent à genoux, on fit une priere, puis chacun baisa l'évangile, la croix, l'image de Jesus-Christ, & celle de la Vierge ; & ils les toucherent de leurs mains, pour confirmation de ce qui avoit été dit. Ensuite l'évêque Theodose demanda encore quelque éclaircissement à saint Maxime, qui lui montra à fonds les conséquences absurdes de la doctrine d'une volonté & d'une operation ; lui expliquant d'une

maniere très-théologique, l'union des deux natures en l'Incarnation. En se séparant l'évêque Theodose lui donna quelque peu d'argent, qu'on lui envoyoit, & deux habits, dont l'évêque de Byzie prit aussi-tôt une tunique. An. 656. n. 23.

XIX. Accord rompu. n. 24.

Le huitième de Septembre suivant, où commençoit la quinzième indiction, la même année 656. le consul Paul vint à Byzie, apportant à saint Maxime un ordre de l'empereur, pour le transferer au monastere de sainte Theodore de Rege, près de Constantinople, & l'exécuta sur le champ. Mais quoique cet ordre portât que saint Maxime seroit mené avec beaucoup d'honneur & de soin, tant à cause de sa vieillesse & de ses infirmitez, que du rang qu'il avoit tenu à la cour : toutefois on lui ôta à Rege, le peu d'argent qu'on lui avoit donné, ses habits, & le reste de ses pauvres meubles. Le treiziéme de Septembre, veille de l'Exaltation de la Croix, les patrices Epiphane & Troïle vinrent avec une grande suite, & l'évêque Theodose avec eux. Ils monterent à la tribune de l'église du monastere ; & après les complimens ordinaires, ils s'assirent, & obligerent saint Maxime à s'asseoir. Le patrice Troïle prit la parole, & lui dit : L'empereur nous a envoyez pour vous expliquer ses ordres : mais dites-nous premierement si vous les executerez ou non. Saint Maxime repondit : Seigneur, que je sçache ce qu'ordonne sa majeste, & je répondrai. Mais comme ils insistoient, & témoignoient par leurs regards & par leurs paroles être aigris de ce rétardement, il leur dit : Je vous déclare en pré- n. 25.

An. 656.

ſence de Dieu & de ſes anges, que ſi l'empereur m'ordonne quelque choſe que ce ſoit, touchant les affaires de ce monde, & ce qui doit périr avec lui, je l'exécute volontiers. Alors Troïle ſe leva, & dit: Priez pour moi, je m'en vais; cet homme ne veut rien faire. Il s'éleva un grand bruit & une grande confuſion; & l'évêque Theodoſe dit: Dites-lui la réponſe de l'empereur, & voyez ce qu'il dira. Car de s'en aller ainſi, ſans avoir rien dit ni rien entendu, il n'y a pas de raiſon. Le patrice Epiphane dit: Voici ce que vous mande l'empereur: Puiſque tout l'Occident, & tous ceux qui ſont pervertis en Orient, ont les yeux ſur vous, je ſouhaite que vous communiquiez avec nous ſuivant le Type; & nous irons en perſonne à Calcé vous ſaluer, vous donner la main, & vous amener dans la grande égliſe, pour recevoir avec vous le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, & vous déclarer notre pere. Car nous ſçavons certainement, que ſi vous communquiez avec le ſaint ſiege de Conſtantinople, tous ceux qui s'en ſont ſéparez ſe réüniront.

Alors ſaint Maxime ſe tourna vers l'évêque Theodoſe, & lui dit avec larmes: Seigneur, nous attendons tous le jour du jugement. Vous ſçavez ce dont on eſt convenu ſur les ſaints évangiles, la ſainte croix, l'image de Notre-Seigneur & de ſa ſainte mere. L'évêque baiſſant le viſage, dit d'une voix troublée: Et que puis-je faire, quand l'empereur eſt d'un autre avis? Saint Maxime reprit: Pourquoi donc avez-vous touché les ſaints évangiles, vous & ceux qui vous accompagnoient, ſi vous

n'aviez pas le pouvoir d'executer vos promesses? Assurément toutes les puissances du ciel ne me persuaderoient pas de faire ce que vous désirez. Car, que répondrois-je, je ne dis pas à Dieu, mais à ma conscience, si j'abjure la foi, pour une chose aussi vaine, que la gloire des hommes? A ces mots ils se leverent transportez de fureur, & commencerent à le tirailler, lui arracher la barbe, lui donner des coups de poing, & à le couvrir de crachats depuis les pieds jusques à la tête: ensorte qu'on en sentit l'infection, jusques à ce que ses habits eussent été lavez.

L'évêque se leva aussi, & dit: Il ne falloit pas en user ainsi; il falloit écouter sa réponse, & la rapporter à l'empereur. Les affaires ecclesiastiques ne se traitent pas de la sorte. A peine put-il les arrêter & les faire rasseoir; mais ils continuerent à charger le saint abbé d'injures & de maledictions inoüies; & Epiphane lui dit en fureur: Dis, miserable vieillard, pretends-tu que nous soyons des herétiques, & la ville de CP. & l'empereur? Nous sommes meilleurs Chrétiens & meilleurs Catholiques que toi. Nous confessons que Notre Seigneur a une volonté divine & une volonté humaine; & que toute nature intelligente, a la volonté & l'operation. Enfin nous ne nions pas les deux volontez, & les deux operations.

Saint Maxime répondit: Si vous croyez comme l'église, pourquoi me voulez-vous contraindre à recevoir le Type, qui ne tend qu'à détruire cette créance? On l'a fait par condescendance, dit Epi-

AN. 656.

phane, pour ne pas troubler le peuple par ces subtilitez. Au contraire, dit saint Maxime, tout le monde est édifié de la confession exacte de la foi. Troïle dit ensuite : Ayez dans le cœur ce que vous voudrez, personne ne vous en empêche. Saint Maxime répondit : Dieu n'a pas renfermé dans le cœur, tout ce qui est nécessaire pour le salut. Il a dit : Qui me confesse devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere. Et l'Apôtre : On croit du cœur pour la justice, & on confesse de la bouche pour le salut. Alors Epiphane lui demanda d'un ton aigre : Avez-vous souscrit au libelle ? Il vouloit dire le decret du concile de Rome. Saint Maxime dit : Oüi, j'y ai souscrit. Et comment, reprit Epiphane, avez-vous osé anathématiser ceux qui croyent comme toute l'église ? Assurément, si j'en suis crû, vous serez mené dans la ville, attaché au milieu de la place, & on fera venir les comédiens, les comédienes, & les principales courtisanes, avec tout le peuple, afin que chacun vous donne des soufflets & vous crache au visage. J'y consens, dit saint Maxime, s'il est vrai que nous ayons anathématisé ceux qui confessent deux volontez & deux operations naturelles. Lisez les actes, Seigneur, & le decret ; & si vous trouvez ce que vous dites, faites ce qu'il vous plaira. Ils dirent : Si nous nous amusons à l'écouter, nous ne boirons ni ne mangerons. Allons dîner, & puis nous entrerons au palais pour rapporter ce que nous avons oüi. Cet homme s'est vendu à Satan. Ils sortirent ; mais ils avoient dit auparavant à saint

Matth. X. 23.
Rom. X. 10.
n. 29.

Maxime

Maxime : Nous amenerons vos deux disciples, nous les examinerons aussi, & nous verrons ce qu'ils deviendront. Mais sçachez, seigneur abbé, qui si les infideles nous donnent un peu de relâche, par la sainte Trinité, nous vous mettons avec le pape, qui s'en fait accroire, & tous ceux qui discourent en ce pays-là, & tous vos autres disciples; & nous vous traiterons tous, chacun à votre place, comme Martin a été traité.

XX. Second exil de S. Martin.

Le lendemain quatorziéme de Septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, le consul Theodose vint dès le matin trouver saint Maxime, lui ôta tout ce qu'il avoit, & lui dit de la part de l'empereur : Puisque vous n'avez pas voulu d'honneur, vous en serez privé. Allez au lieu dont vous vous n. 30.
êtes jugé digne, avec vos deux compagnons. Le consul Theodose prit S. Maxime, & le mit entre les mains des soldats, qui le menerent à Selymbrie. Ils y demeurerent deux jours, jusques à ce qu'un des soldats eût été au camp, dire à toute l'armée, pour l'exciter contre saint Maxime : Le moine qui blasfême contre la mere de Dieu, vient ici. Le soldat étant revenu, le mena au camp. Mais le commandant touché de Dieu, envoya au-devant de lui le chef des bandes, les enseignes, les prêtres & les diacres. Saint Maxime les voyant, se mit à genoux : ils en firent autant ; puis ils s'assirent & le firent asseoir. Alors un venerable vieillard lui dit avec grand respect : Mon pere, on nous a scandalisez, en disant, que vous ne nommez pas mere de Dieu la sainte Vierge. C'est

AN. 656. pourquoi je vous conjure par la sainte Trinité, de nous en dire la verite, de peur que nous ne soyons scandalisez injustement. Saint Maxime se mit à genoux, se releva, & étendant les mains au ciel, il dit avec larmes : Quiconque ne dit pas que notre-Dame, la très-sainte Vierge, a été veritablement la mere de Dieu, créateur du ciel & de la terre, soit anathême, de par le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, & toutes les vertus célestes, & les Apôtres, les Prophetes, les Martyrs, & tous les Saints, maintenant & toûjours, & dans tous les siécles des siécles. *Amen.* Alors les assistans dirent en pleurant: Mon pere, Dieu veüille vous donner a force d'achever dignement votre course. Ensuite ils tinrent plusieurs discours si édifians, que les soldats s'assembloient en foule pour les entendre. Mais un des gardes du général, voyant que leur nombre croissoit toûjours, & qu'ils blâmoient la maniere dont on traitoit le saint vieillard, le fit enlever & mettre à deux milles du camp, jusques à ce qu'on l'emmenât à Perbere. Les clercs de l'armée le suivirent à pied, pendant ces deux milles, & après avoir pris congé de lui, le mirent à cheval de leurs propres mains. On le mena à Perbere, & on le mit en prison.

Ensuite on le mena à CP. avec son disciple le moine Anastase; & on tint contre eux un concile, où ils furent tous deux anathématisez, & avec eux
n. 31. le pape saint Martin, saint Sophrone de Jerusalem, & tous leurs adherans; c'est-à-dire tous les Catholiques. On amena ensuite l'autre Anastase, que

l'on anathématiſa de même. Et le concile, conjointement avec le ſénat, prononça contre tous les trois une ſentence, où il diſoit : Après avoir porté contre vous le jugement canonique, il reſtoit, que vous fuſſiez ſoûmis à la ſéverité des loix pour vos impietez, quoiqu'il n'y ait point de peine proportionnée à de tels crimes. Toutefois, laiſſant au juſte juge la plus grande punition ; nous vous donnons la vie, en nous relâchant de l'exactitude des loix ; & nous ordonnons, que le prefet ici preſent, vous emmene incontinent dans ſon prétoire ; qu'il vous faſſe battre le dos de nerfs de bœuf, & couper juſques à la racine la langue, qui a été l'inſtrument de vos blasphêmes, & la main droite, qui a ſervi à les écrire. Enſuite vous ſerez promenez par les douze quartiers de cette ville, & condamnez au banniſſement, & à la priſon perpetuelle, pour y pleurer vos pechez le reſte de vos jours. Cette ſentence fut auſſitôt exécutée : le prefet ſe ſaiſit de S. Maxime & des deux Anaſtaſes, les fit foüetter, leur fit couper la langue à chacun, & la main droite, les promena par toute la ville de CP. & les envoya en exil dans le pays de Lazes. AN. 656.

XXI. Dixiéme concile de Tolede. *tom. 6. p. 459.*

En Eſpagne, la même année 656. huitiéme du roi Receſuinte, Ere 694. le concile indiqué l'année précédente s'aſſembla, mais un mois plus tard ; c'eſt-à-dire le premier jour de Decembre. On le compte pour le dixiéme concile de Tolede, & on y fit ſept canons. Le premier marque que la fête de la Vierge, c'eſt-à-dire de ſon Annonciation, ſe célébroit en differens jours dans les égliſes d'Eſpa-

AN. 656. gne. Il ajoûte, qu'elle ne doit pas être célébrée en son propre jour, parce qu'il tombe dans le Carême, ou dans les fêtes de Pâques: c'est pourquoi il ordonne de la fixer au huitiéme jour avant Noël, qui est le dix-huitiéme de Decembre. Le second canon punit de déposition les évêques & les clercs, qui auront violé les sermens faits pour la sûreté du prince ou de l'état; permettant toutefois au prince de leur faire grace. On y voit que le nom de religieux comprenoit toutes les personnes consacrées à Dieu, depuis l'évêque jusques au moine.

Sup. liv. XXXVII. n. 40.

Il est défendu aux évêques, sous peine d'un an d'excommunication, de donner à leurs parens ou à leurs amis, les paroisses ou les monasteres, pour en tirer le revenu. Plusieurs veuves consacrées à Dieu prétendoient contester leur état: c'est pourquoi il est ordonné, qu'elles feront leur profession par écrit, devant l'évêque ou son ministre, qui leur donnera l'habit; & qu'elles porteront sur la tête un manteau noir ou violet. Saint Chrysostome marquoit aussi ce manteau noir dans l'habit des vierges de son tems. Le concile de Tolede ajoûte: Celles qui auront quitté l'habit de veuve, après l'avoir porté, seront excommuniées & renfermées dans les monasteres, pour le reste de leurs jours. Les enfans offerts aux monasteres par leurs parens, ne pourront plus revenir dans le siécle; mais les parens ne pourront les offrir, que jusqu'à l'âge de dix ans. Nous avons vû cet usage marqué dans la regle de saint Benoît. Enfin il est défendu de vendre aux Juifs des esclaves Chrétiens; & ce crime

Can. 3. *c. 4.* *V. Chrysost. hom. 8. in 1. Tim. II. 19.* *c. 5.* *c. 6.* *Sup. liv. XXXII. 19.* *c. 7.*

eſt particulierement condamné dans les clercs, qui devroient les racheter.

On préſenta à ce concile une lettre de Patomius archevêque de Brague, par laquelle il ſe confeſſoit coupable d'avoir péché avec une femme. Les évêques le firent entrer, lui firent reconnoître ſon écrit, & l'interrogerent, ſi ſa confeſſion étoit libre & veritable; il en fit ſerment, & déclara, fondant en larmes, que depuis environ neuf mois, il avoit quitté volontairement le gouvernement de ſon égliſe, & s'étoit enfermé dans une priſon pour faire pénitence. Suivant les canons, il devoit être dépoſé: toutefois par compaſſion, le concile lui laiſſa le nom d'évêque, le condamnant à une pénitence perpetuelle. L'égliſe de Brague fut donnée en même tems par le concile à Fructueux évêque de Dume; ſoit en le transferant, ſoit en uniſſant l'un & l'autre ſiége. Car Dume n'eſt qu'à trois milles ou une lieuë de Brague, & a eu peu d'évêques particuliers. Enſuite eſt un autre decret, par lequel le concile réduit les diſpoſitions du teſtament de Ricimer évêque de Dume, contraire à celui de S. Martin ſon prédeceſſeur, & préjudiciables à ſon égliſe. Ces decrets ſont datez du premier de Decembre, la huitiéme année du roi Receſuinte, qui eſt l'an 656. Ils ſont ſouſcrits par vingt évêques, dont les trois premiers ſont métropolitains; Eugene de Tolede, fugitif de Seville, auparavant abbé, & Fructueux de Brague. Il y eut auſſi cinq députez d'évêques abſens.

XXII. Saint Fructueux de Brague.

Saint Fructueux étoit de race royale, fils d'un

An. 656.

Act. Ben. to. 2. p. 581.

général d'armée, qui demeuroit d'ordinaire au territoire de Vierze, entre les montagnes de Leon & de Galice. Dès sa premiere jeunesse, étant avec son pere, qui examinoit les comptes de ses troupeaux, il consideroit les lieux le plus sauvages, & pensoit à y fonder des monasteres. Ses parens étant morts, il reçut la tonsure de Conantius ou Tonatius, que l'on croit avoir été évêque de Palencia, & qui le forma dans la pieté. Fructueux donna son bien aux églises, aux pauvres, à ses esclaves, qu'il mit en liberté; mais il en employa la meilleure partie, à la fondation d'un monastere nommé Complut, parce qu'il étoit dédié à saint Just & saint Pasteur, martyrs de cette ville, dont toutefois ce monastere étoit fort éloigné. Il y assembla une nombreuse communauté: mais ensuite fatigué des visites que lui attiroit sa réputation, il établit un abbé à Complut, & s'alla cacher dans le désert. Il établit en divers lieux trois autres monasteres; plusieurs personnes nobles, même des officiers du roi, servirent Dieu sous sa conduite, & plusieurs furent depuis évêques.

Il fonda un quatriéme monastere dans l'isle de Cadis, & un cinquiéme sur la côte voisine, en un lieu nommé None, parce qu'il étoit à neuf milles de la mer. Il y vint tant de moines, que le gouverneur de la province s'en plaignit au roi; craignant qu'il ne restât personne pour les armées & le service de l'état. Les familles entieres se donnoient à Dieu; les peres avec leurs fils entroient dans les monasteres d'hommes, les meres avec leurs

filles, dans ceux des femmes. La premiere, qui en en fonda près de None, fut Benedicte fille noble, qui étant promise à un grand seigneur, se retira secretement dans le désert près de ce monastere, & pria saint Fructueux de prendre soin d'elle. Il lui fit bâtir une cellule de bois, la faisoit instruire, & lui envoyoit de la nourriture. Plusieurs autres filles suivirent son exemple; & quand il y en eut jusques à quatre-vingt, le saint abbé leur bâtit un monastere dans une autre solitude. Il vouloit passer en Orient; mais le roi en étant averti, le fit arrêter, pour le retenir en Espagne. Enfin il fut ordonné évêque de Dume, & ensuite de Brague; comme il a été dit; mais il ne cessa point de pratiquer la vie monastique. Il bâtit l'abbaye de Montel, entre Dume & Brague, & y choisit sa sepulture. AN. 656.

XXIII. Regle de saint Fructueux.

Cod. reg. to. 2. p. 130.

c. 21. 22. p. 250.

Nous avons la regle qu'il donna à son monastere de Complut, fort approchante de celle de saint Benoît : il y nomme convers, tous ceux qui entrent pour s'engager dans le monastere, comme qui diroit convertis. Mais il y a une autre regle de saint Fructueux, nommée la regle commune, apparemment, parce qu'elle servoit à tous ces monasteres; & elle contient des particularitez remarquables. Il y condamne d'abord deux especes de faux monasteres : ceux que des particuliers érigeoient de leur autorité, se renfermant dans leurs maisons de campagne avec leurs femmes, leurs enfans, leurs serfs & leurs voisins; & s'engageant par serment à vivre en commun, mais sans regle & sans

c. 1.

ſupérieur. C'étoit des gens intereſſez, qui loin de donner aux pauvres, pilloient les autres, ſous prétexte de pauvreté. Ils étoient querelleux, & ſouvent
c. 2. appelloient leürs parens & leurs amis, pour les ſécourir à main armée. Il y avoit auſſi des prêtres, qui pour s'attirer la réputation de pieté, ou pour conſerver leurs dixmes & leurs autres profits, s'érigeoient en ſuperieurs de monaſteres, ſans avoir pratiqué la vie monaſtique, & recevoient à bras ouverts, tous ceux qui ſortoient des vrais monaſteres, dont ils décrioient la diſcipline.

La regle commune de ſaint Fructueux montre la maniere de gouverner les differentes ſortes de perſonnes, qui compoſoient ſes monaſteres. Si un homme y venoit avec ſa femme, & de petits en-
c. 6. fans au-deſſous de ſept ans, on les recevoit tous, à la charge d'être ſoûmis à l'obéïſſance. On permettoit aux enfans, tant qu'ils étoient petits, d'être quand ils vouloient auprès du pere ou de la mere : mais quand ils avoient atteint l'âge de raiſon, on leur apprenoit la regle, & on les menoit au monaſtere, où ils devoient demeurer, comme offerts par leurs parens. On leur choiſiſſoit un maître, que l'on déchargeoit de tout autre emploi, pour avoir ſoin de leur nourriture & de leur inſtruction. On avoit une attention particuliere, à ceux qui en-
c. 8. troient vieux dans le monaſtere, afin de leur donner les ſoulagemens néceſſaires, ſans entretenir leur mauvaiſes habitudes, & les aider à faire une
c. 19. ſérieuſe pénitence. On la faiſoit faire rigoureuſe à ceux qui avoient commis de grands crimes, avant leur

leur converſion. Ils commençoient par une confeſſion generale de tous leurs pechez : puis on leur faiſoit obſerver la penitence canonique, & mener une vie plus auſtere que la communauté. On recommande avec grand ſoin, la ſeparation des monaſteres des filles d'avec ceux des hommes ; & il y a de grandes précautions pour les viſites & les occaſions qu'ils pouvoient avoir de ſe rencontrer enſemble. Tous les freres devoient s'aſſembler le dimanche pour la meſſe, avec une grande attention à ſe reconcilier & ſe corriger chacun de ſes défauts. Ces monaſteres avoient des troupeaux de brebis, pour fournir dequoi ſoulager les enfans & les vieillards, racheter les captifs & exercer l'hoſpitalité. Un moine étoit chargé du ſoin des paſteurs. A la fin de cette regle eſt la formule de la profeſſion des moines conçûë en plurier, & commençant par la confeſſion de foi. Saint Fructueux vêcut juſques vers l'an 670. & l'égliſe honore ſa memoire le ſeiziéme d'Avril. Il fut d'abord enterré à ſon monaſtere de Montel, mais depuis ſes reliques ont été transferées à Compoſtelle.

AN. 658.

c. 15. 16. 17.

c. 13.

c. 9.

Martyr. R. 16 April.

XXIV. Saint Eugene de Tolede.

Saint Eugene de Tolede mourut peu de tems après ce concile, l'an 657. neuviéme du roi Receſuinte. Il fut d'abord clerc de l'égliſe royale, ſoit la cathedrale de Tolede, ſoit la chapelle du roi. L'amour de la vie monaſtique l'obligea à s'enfuir à Saragoce, où il s'attacha aux ſepulcres des martyrs, & ſe fit moine dans l'abbaye de ſainte Engracia. Le roi Chindaſuinte lui fit violence, pour l'en tirer & le faire ordonner archevêque de Tolede,

Ildef. de illuſt. c. ult.

AN. 658. après un autre Eugene, l'an 646. Il étoit petit & d'une foible complexion, mais d'un grand zele. Il corrigea le chant & les offices ecclesiastiques. Il écrivit un traité de la Trinité: apparemment à cause des restes d'Arianisme en Espagne; & deux petits livres, l'un en vers de differentes mesures, l'autre en prose. Il corrigea & augmenta l'ouvrage de Dracons, de la création du monde. Il tint le siege de Tolede environ douze ans, & fut enterré à sainte Leocadie. L'église honore sa memoire le treiziéme de Novembre. Son successeur fut saint Ildefonse, auparavant abbé d'Agali, qui tint le siege neuf ans.

' Martyr. R. 13. Nov.

XXV. Mort du pape Eugene. Vitalien. N. sup. n. 18.

Anast. V. Coint. an. 958. n. 9. Mabill. Praef. t. 2. Act. n. 63.

Le pape Eugene mourut le second jour de Juin 658. après avoir tenu le saint siege deux ans huit mois & vingt-quatre jours, & fut enterré à saint Pierre. On louë sa bonté & sa liberalité. Il ordonna vingt-un évêques pour divers lieux. Après sa mort le siege vacqua près de deux mois, & le dernier jour de Juillet, on élut Vitalien fils d'Anastase, & natif de Signia en Campanie, qui gouverna l'église Romaine pendant quatorze ans & demi.

Anast. in Vital.

Il envoya suivant la coûtume des legats à C. P. avec une lettre synodique, pour faire part de son ordination à l'empereur Constant & au patriarche Pierre. L'empereur les reçut, renouvella les privileges de l'église, & envoya à saint Pierre par les legats du pape, un livre des évangiles couvert d'or & orné de pierres précieuses, d'une grandeur extraordinaire. Le patriarche, dans sa réponse à la lettre du pape, sembloit témoigner une grande

union avec lui : mais sa lettre contenoit divers passages des peres tronquez exprès, pour établir l'unité de volonté & d'operation en Jesus-Christ.

Conc. 6. act. 13. p. 961. C.

XXVI
Mort de saint Eloi.

En France saint Eloi mourut l'an 659. comme l'on croit, & le premier de Decembre : jour auquel l'église honore sa memoire : Il étoit âgé de plus de soixante & dix ans, & avoit environ vingt ans d'épiscopat. La veille de sa mort il appella ses serviteurs & ses disciples, & prit congé d'eux : marquant à chacun de ses domestiques en particulier, les plus excellens monasteres où ils devoient se retirer. Sur la nouvelle de sa maladie, la reine Batilde étoit partie de Paris avec ses enfans, les grands de la cour & une nombreuse suite. Elle arriva le matin qui suivit la nuit de sa mort : & fort affligée de ne l'avoir pas trouvé en vie, elle accourut auprès du corps fondant en larmes, & fit tout préparer pour le porter à son monastere de Chelles. D'autres vouloient le transferer à Paris : mais le peuple de Noyon s'y opposa si fortement, qu'il retint les reliques de son Pasteur.

Martyr. R. 1. Dec.

Sup liv. XXXVIII. n. 35. Aud lib. II. vit. c. 33. 34.

Aud. c. 35.

Comme il prêchoit souvent, il se trouve seize homelies qui portent son nom, mais dont les critiques doutent : quoiqu'elles ne soient pas méprisables, & contiennent de bons restes de l'ancienne discipline. Mais on ne peut douter de l'abregé de la doctrine de saint Eloi, que saint Oüen nous a conservé dans sa vie, & qui se trouve aussi entre les œuvres de saint Augustin. Il comprend les principaux devoirs de la vie chrétienne, expliquez d'un stile simple, mais zelé, tendre & paternel : &

Bibl. PP. to. 2. p. 731.

Lib. 2.

to. 6. p. 266 De rect. cathol. conver.

la plus grande partie est tirée des sermons de saint
Liv. XXXI n. 1. Cesaire, dont les évêques se servoient frequemment, comme il a été remarqué. Saint Eloi y con-
n. 5. damne tous les restes d'idolâtrie; comme de consulter les devins & les sorciers : d'observer les éter-
V. Coint. an. 659. n. 28. &c. nuëmens, ou le chant des oiseaux, le jour que l'on sort de la maison, ou que l'on y rentre. Il défend aussi les mascarades & les festins du premier jour de Janvier : les danses & les chansons à la saint Jean, & aux fêtes des saints. Il défend d'invoquer les noms des faux dieux, comme Neptune, Orcus ou Pluton, Diane, Hercule, Minerve, le Genie : de fêter le jeudy en l'honneur de Jupiter; ni aucun autre jour que le dimanche & les fêtes des saints. De mettre du luminaire ou rendre des vœux à des temples, des pierres, des fontaines, des arbres, ou des carrefours. D'attacher au cou des femmes ou des animaux des ligatures, même faites par des clercs, & avec des paroles de l'écriture. De crier pendant l'éclipse de lune, d'appeller seigneurs le soleil & la lune, & jurer par eux : de croire le destin, la fortune, la naissance heureuse ou malheureuse, & quelques autres superstitions semblables. Il est à croire, qu'elles regnoient principalement chez les peuples nouvellement convertis de la Belgique.

Saint Eloi avoit fait grand nombre des miracles de son vivant; & il n'en fit pas moins depuis sa mort. Incontinent après, il apparut la nuit à un
And. c. 39. homme de la cour; & lui ordonna d'aller aussi-tôt dire à la reine Batilde, qu'elle quitta pour l'amour

de Jesus-Christ les ornemens d'or & de pierreries, qu'elle portoit encore. Celui-ci n'ayant tenu compte de cette vision, saint Eloi lui apparut jusques à trois fois; & enfin il fut saisi d'une grosse fiévre. La reine qui visitoit les malades, le vint voir, & lui demanda la cause de sa maladie. Il lui raconta ce qui s'étoit passé, & aussi-tôt il fut gueri. La reine obéït sans differer & ne garda que des bracelets d'or. Elle donna tout aux pauvres, à la reserve de ce qui étoit plus curieux, dont elle fit une croix pour mettre à la tête de sainte Eloi: elle fit faire aussi d'or & d'argent cette espece de dais, qu'ils nommoient *Repa*, pour mettre au-dessus de son tombeau, disant, qu'il étoit juste d'orner la sepulture de celui, qui avoit orné celles de tant de saints. Les grands, à son exemple, y offrirent grande quantité d'or & de pierreries. Comme cet ornement avoit un grand éclat, on le couvroit pendant le carême d'un linge brodé de soye: mais quelques jours après, on s'apperçut que ce linge dégoutoit d'une certaine liqueur. On le pressa dans un vase; & cette liqueur servit à guerir plusieurs malades. On voit ici la coûtume de couvrir pendant les jours de penitence, ce qu'il y avoit de brillant dans les églises.

V. Cang. gloss.

c. 40.

La reine Batilde gouvernoit alors le royaume: car le roi Clovis II. son époux étoit mort l'an 656. après avoir regné dix-huit ans: & en avoir vêcu seulement vingt & un. Depuis lui, les rois de France de cette premiere race, ne firent presque plus rien, par eux-mêmes: laissant toute l'autorité aux

Contin. 1. Fredeg. n. 19.

maires de leur palais : ce qui les a fait nommer trois fainéans. Clovis avoit réüni à sa couronne le royaume d'Austrasie, après la mort de son frere Sigebert III. mort en 654. le premier jour de Février. Il fut enterré à Mets, & sa pieté l'a fait honorer comme saint. Il se servit entre autres des conseils de saint Cunibert évêque de Cologne, qui gouverna cette église pendant quarante ans, & mourut en 664. le douziéme de Novembre. Quant à Clovis, il fut enterré à saint Denis en France.

Boll. 1. Feb. to. 3. p. 206.

Marty. R. 12. Nov.

XXVII. Privilege pour saint Denis.

Mabil. Diplo. lib. V. tab. 17. & lib. VI. n. 7.

Trois ans auparavant, il avoit accordé à ce monastere un privilege, que l'on y conserve encore en original, écrit sur du papier d'Egypte, & dont l'écriture, le stile & l'ortographe marquent la barbarie du siécle. Le roi dit, qu'à sa priere, Landri évêque de Paris a accordé un privilege à ce monastere, afin que les moines puissent y prier plus en repos. C'est pourquoi il défend, qu'aucun évêque ni autre ne puisse rien diminuer des terres ou des serfs de ce monastere : même à titre d'échange, sans le consentement de la communauté & la permission du Roi, ni enlever les calices, les croix, les ornemens d'autel, les livres & les autres meubles & les emporter à la ville. A la charge, que la psalmodie perpetuelle jour & nuit, y sera celebrée, comme elle a été instituée du tems du roi Dagobert, & comme elle se fait à saint Maurice d'Agaune. Ce privilege est souscrit par le roi, par son referendaire ou chancelier Beroalde, & par vingt-quatre évêques dont les plus connus sont :

Sup. liv. XXXVIII. n. 15.

Aunemond de Lion, Chaoalde de Vienne, Rauracus de Nevers, Etherius d'Embrun. Saint Eloi de Noyon, Rigobert de Tours, ſaint Landry de Paris, Vulfolend de Bourges, Pallade d'Auxerre, Clair de Grenoble, Armentarius de Sens. Enſuite ſont les ſouſcriptions de pluſieurs ſeigneurs & grands officiers, entre leſquels eſt Ebroïn, depuis maire du palais. La datte eſt de Clicoi le dixiéme des Calendes de Juillet, la ſixiéme année du regne de Clovis : c'eſt-à-dire le vingt-deuxiéme de Juin 653. Et l'on voit par ces ſouſcriptions, qu'il y eut en ce lieu une grande aſſemblée d'évêques & de ſeigneurs de tout le royaume. Auſſi la compte-t-on entre les conciles. *to. 6. conc. p. 489.*

XXVIII. Formules de Marculfe.

La conformité de ce privilege, avec celui que rapporte Marculfe, confirme l'opinion commune qu'il vivoit en ce même tems ; & que l'évêque Landry à qui il adreſſe ſon livre, eſt celui de Paris. Marculfe étoit un moine âgé de plus de ſoixante & dix ans, qui par l'ordre de cet évêque, fit un recüeil de formule des actes les plus ordinaires, ſuivant la coûtume du lieu où il demeuroit, & le diviſa en deux livres : dont le premier contient principalement les chartes royales, c'eſt-à-dire les actes qui venoient du palais ; & le ſecond contient les actes qui ſe paſſoient entre particuliers en chaque païs, connus alors ſous le nom de *chartæ pagenſes*. On peut beaucoup apprendre dans ce recüeil pour les antiquitez eccleſiaſtiques. *Præf. Marc.*

La premiere formule eſt d'un privilege accordé à un monaſtere par l'évêque dioceſain, à l'exemple

des privileges de Lerins, d'Agaune, de Luxeu, & de tant d'autres établis dans tout le royaume des François. L'évêque promet de donner les ordres à celui que l'abbé & la communauté lui presentera, pour en exercer les fonctions dans le monastere. D'y benir un autel, & envoyer aux moines tous les ans le saint chrême, s'ils le demandent. De leur donner pour abbé, celui qu'ils auront choisi: le tout gratuitement. L'évêque ni les archidiacres, ou les autres administrateurs de l'église, n'auront aucun autre pouvoir sur le monastere & les biens qui lui appartiennent, meubles ou immeubles, ni sur les offrandes de l'autel. L'évêque n'entrera dans le monastere, qu'à la priere de l'abbé & des moines, pour l'oraison : & après les saints mysteres, il se contentera d'une simple benediction, c'est-à-dire, d'un repas modeste, & se retirera pour ne point troubler leur repos. Les moines seront corrigez par l'abbé, suivant la regle, s'il le peut, sinon l'évêque y tiendra la main. Ce privilege porte pour peine trois ans d'excommunication, & devoit être souscrit par plusieurs évêques. Il tend plûtôt à garantir les moines des entreprises injustes des mauvais évêques, qu'à les soustraire à la jurisdiction des bons : & c'est toutefois l'origine de leurs exemptions.

V. Coint. an 652. n. 38. &c.

J'ai marqué celle du monastere de Lerins à l'occasion du troisiéme concile d'Arles, où elle fut confirmée. Le privilege d'Agaune, que l'on rapporte, ne paroît pas sûr; & l'on ne trouve plus celui de Luxeu. Saint Bertulfe troisiéme abbé de Bobio,

Sup. liv. XXXIX. n. 19. Gal. chr. to. 4.

Bobio, obtint du pape Honorius un privilege pour son monastere : afin, dit Jonas, qu'aucun évêque n'entreprît d'y exercer aucune domination. Ensuite du privilege de l'évêque, Marculfe met la confirmation du roi : qui tend principalement à défendre l'usurpation des biens du monastere, comme nous venons de voir dans la charte de Clovis II. pour saint Denis. La troisiéme formule est l'immunité accordée par le roi à une église. Elle porte défense à tous les juges, d'entrer dans aucun lieu de sa dépendance, pour y tenir leur audience, ou exiger des amendes : d'y prendre aucun droit de gîte ou de repas : ni de rien lever sur les habitans de ses terres, libres ou serfs. Le roi fait don de tous ces droits à l'église.

Vita. S. Bert. n. 7. to. 2. Acta B. p. 161. V. priv. l. to. 4. Ital. sac. Lib. 1. c. 2.

c. 3.

Il y a trois actes touchant l'ordination des évêques. Premierement l'ordre ou precepte, car on le nommoit ainsi, par lequel le roi déclare au metropolitain, qu'ayant appris la mort d'un tel évêque, il a resolu, de l'avis des évêques & des grands, de lui donner un tel pour successeur. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, nous vous ordonnons, qu'avec les autres évêques, qui auront reçu nos lettres, vous ayez à le consacrer selon les regles. Ensuite est une autre lettre, qui semble être pour un des évêques de la province. Enfin l'on voit la requête des citoyens de la ville épiscopale, par laquelle ils demandent au roi de leur donner pour évêque un tel, dont ils connoissent le merite. Ce dernier acte fait voir, que l'on attendoit le choix, ou du moins le consentement du peuple ;

c. 5.

c. 6.

c. 7.

& les deux autres peuvent exprimer le consentement du roi, si l'on veut les accorder avec le concile de Paris sous saint Germain, & avec tant d'autres, qui maintiennent la liberté des elections. Ou bien il faudroit dire, que ces formules manquent moins le droit, que le fait: & ce qui se pratiquoit effectivement contre les regles.

Sup. liv. XXXIII. n. 58.

c. 19. On voit dans Marculfe la permission du roi, necessaire à un homme libre, pour entrer dans le clergé: comme il est marqué dans le premier concile d'Orleans. Il faut non-seulement que l'homme soit libre, mais qu'il ne soit point inscrit dans le poulier ou registre public des hommes sujets au cens: & en ce cas, on lui permet de se faire couper les cheveux pour servir à une telle église, ou à un tel monastere. Un évêque étant accusé de retenir le bien d'autrui, le roi lui ordonne de le restituer, ou de venir dire ses raisons en sa presence, soit en personne, soit par un député. La même plainte étant portée contre un abbé ou clerc, le roi ordonne à l'évêque de l'obliger à venir se défendre à sa cour.

Conc. Aur. c. 6. Sup. liv. XXXI. n. 8.

c. 26. c. 27.

Lib. II. c. 5. Un mari & une femme ayant donné une terre à l'église, l'évêque leur en accorde l'usufruit, ou au survivant d'eux deux. Cette demande s'appelloit *precaria*, & la concession de l'évêque *praestaria*, & elle devoit regulierement être renouvellée de cinq ans en cinq ans. Les donations faites aux églises, devoient être insinuées comme les autres, & l'on voit ici la forme de l'insinuation, suivant la loi Romaine. Les évêques aux principales fêtes,

c. 40. c. 37. 38.

comme à Pâques & à Noël, envoyoient des Eulogies aux autres évêques, aux rois ou à leurs amis: & ces Eulogies étoient du pain qu'ils avoient beni, ou quelque autre petit present. Marculfe rapporte la formule des lettres qui les accompagnoient. Enfin il rapporte les lettres de recommandation, que les évêques donnoient à ceux qu'ils envoyoient loin, ou qui alloient en pelerinage à Rome, ou ailleurs: & une recommandation à l'abbé pour celui qui vouloit s'engager dans son monastere. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les formules de Marculfe. Son exemple fait voir qu'il y avoit deslors des moines employez pour les affaires temporelles, du moins pour en écrire les actes: car la plûpart de ses formules sont de ce genre. C'étoit l'effet de l'ignorance des laïques, barbares ou serfs pour la plûpart. Depuis ce tems, c'est-à-dire environ l'an 660. l'eglise de France tomba dans un grand relâchement. Pendant plus de quatre-vingt ans il ne se tint presque point de conciles, & les archevêques exercerent peu d'autorité, pour maintenir & renouveller la discipline.

c. 42. 43. 44. 45.

c. 46. 47. 49. 50. 51.

c. 48.

epist. Bonif. ad Zachar. v. 2. to. 6. conc. p. 1495.

XXIX.
Sainte Batilde.

Le roi Clovis II. laissa trois fils, Clotaire, Childeric, & Theodoric, tous en bas âge. Les François reconnurent pour roi l'aîné Clotaire III. & la reine Batilde sa mere gouverna le royaume avec le conseil d'Erchinoad maire du palais; & de quelques évêques; entre autres saint Eloi, saint Oüen, saint Leger d'Autun, & Crodebert de Paris. Batilde, ou comme on la nommoit alors Baldechilde, avoit été venduë en France, comme esclave, bien qu'elle

Fredeg. contin. t. 2. n. 92.

Vita. S. Balt. t. 2. Act. B. p. 775.

fut née de race royale, chez les Anglois Saxons : Elle plut tellement à son maître Erchinoald, qu'il la fit servir à sa chambre pour lui donner à boire ; & sa femme étant morte, il voulut même l'épouser. Mais elle se cacha si bien, qu'elle l'évita. Le roi l'épousa, & étant devenue reine, elle n'usa de son pouvoir, que pour faire du bien. Elle cherissoit les évêques, les moines, les pauvres : & pour lui aider dans la distribution de ses aumônes, le roi lui donna Genes, alors abbé, & depuis archevêque de Lion. Après la mort du roi son époux, elle s'appliqua par le conseil des saints évêques à bannir la simonie, qui faisoit toûjours de grands progrès ; & à ôter des exactions, qui réduisoient les particuliers à faire perir leurs enfans.

Sup. liv. XXXVIII. n. 27.

Vita S. Bertil. c. 4. to. 3. Act. B. p. 23.

Elle fonda deux monasteres considerables, Chelles & Corbie. Sainte Clotilde avoit donné les commencemens à celui de Chelles, situé près de la Marne dans le diocese de Paris. C'étoit originairement une maison royale : & sainte Batilde augmenta considerablement ce monastere pour s'y retirer, quand le roi Clotaire pourroit gouverner par lui-même. Ayant tout preparé, elle demanda à sainte Thechilde abbesse de Joüarre, des filles pour gouverner la nouvelle maison avec Bertile, dont elle connoissoit la vertu. C'étoit une fille noble du Soissonois, qui s'étant donnée à Dieu par le conseil de saint Oüen, étoit entrée dans le monastere de Joüarre, & soulageoit l'abbesse dans ses fonctions. Elle fut donc la premiere abbesse de Chelles, & elle gouverna pendant quarante-six ans

cette maison, dont on rapporte la fondation à l'an 656. La réputation de saint Batilde y attira des religieuses, non seulement du voisinage, mais d'outre mer; c'est-à-dire d'Angleterre. Ce monastere étoit double: & outre la communauté de filles qui étoit la principale, il y en avoit une de moines.

Le monastere de Corbie sur la Somme, dans le diocese d'Amiens étoit aussi une maison du domaine du roi; & on croit qu'il fut fondé vers l'an 657. Le premier abbé fut Theodefrid, auparavant moine de Luxeu, & depuis évêque. Le roi Clotaire & la reine sa mere, donnerent à ce monastere, non seulement la terre de Corbie, mais plusieurs autres, jusques au nombre de dix, & une partie de la forest de Vigogne: avec l'immunité, telle qu'elle est marquée dans les formules de Marculfe. Bertefrid évêque d'Amiens, accorda ensuite à ce monastere un privilege conforme aux mêmes formules: datté de la septiéme année de Clotaire, qui est l'an 662. & souscrit par seize évêques.

Or. 2. AR. B. p. 1039.

to. 6. conc p. 525.

Sainte Batilde fit accorder des semblables privileges à plusieurs autres monasteres, pour y conserver la regularité: particulierement à saint Denis, à saint Germain, saint Medard, saint Pierre, saint Aignan & saint Martin. Elle avoit grande compassion des captifs, & défendit par toute la France d'en envoyer au dehors. Elle en rachera grand nombre, dont elle fit entrer plusieurs dans des monasteres: principalement de sa nation. Elle envoya souvent des aumônes jusques à Rome pour les

Vita n. 9.

églises de saint Pierre & de saint Paul, & pour les pauvres Romains. Childeric son second fils, fut déclaré roi d'Austrasie par les Francs, en 660. & Clotaire roi de Neustrie & de Bourgogne, se trouva peu après en âge de gouverner. Alors Batilde executa la retraite qu'elle méditoit depuis longtems, & à laquelle les seigneurs françois s'étoient toûjours opposez. Enfin ils consentirent, à l'occasion de Sigobrand évêque de Paris, comme l'on croit qui s'étoit attiré leur haine par sa hauteur & qu'ils firent mourir malgré la haine. Ainsi craignant son ressentiment, ils cederent tout d'un coup au desir qu'elle avoit de se retirer. Elle leur fit des reproches de leur ingratitude; car elle en avoit élevé quelques-uns avec une tendresse de mere : mais par le conseil des évêques, elle leur pardonna & se reconcilia parfaitement avec eux. Elle entra donc dans le monastere de Chelles, vers l'an 664. & s'y rendit simple religieuse, sous l'abbesse Bertile: servant à la cuisine & aux exercices les plus bas, comme elle avoit deja fait étant reine. En cet état elle acheva saintement sa vie, & mourut vers l'an 680. le trentiéme de Janvier, jour auquel l'église de Paris honore sa memoire.

Fredeg. cont. 1. c. 93.

Vita S. Balt. c. 10.

Martyr. R. 29. Janu.

Outre les deux monasteres qu'elle fonda, elle fit de grandes liberalitez à plusieurs autres. Elle donna à saint Filibert & à l'abbaye de Jumieges, la forêt voisine : à l'abbé Legobere & au monastere de Corbion, près de Chartres, une terre, beaucoup d'or & d'argent, & jusques à sa ceinture. Elle fit des liberalitez au monastere de Fontenelle: à celui

Vita n. 8.

de Luxeu & aux autres de Bourgogne : à Joüarre, à Faremouftier : mais particulierement aux églifes, & aux monafteres de Paris.

XXX. Monafteres de France.

On continua d'en fonder plufieurs en France, pendant le regne de Clotaire III. Il avoit une confiance particuliere en un feigneur nommé Vaningue ou Varigon, à qui il avoit donné le gouvernement du païs de Caux : parce qu'il fe plaifoit à chaffer dans fes forêts. Vaningue y fonda le monaftere de Fecan du confentement du roi, qui y contribua de fes bienfaits. C'étoit une communauté de filles, & la premiere abbeffe fut fainte Hildemarche : qui après avoir gouverné quelque tems un monaftere à Bourdeaux, étoit venuë à Roüen vivre fous la direction de Vandregifile. On lui donna, du confentement de faint Oüen, le gouvernement de ce nouveau monaftere : où l'on affembla jufques à trois cens foixante-fix religieufes : qui celebroient continuellement l'office divin. Après la mort d'Erchinoald, les François donnerent à Ebroïn la dignité de maire du palais, fous le roi Clotaire. Ce feigneur avec fa femme Leutrude & fon fils Bovon, fonda à Soiffons le monaftere de N. Dame, où par les foins de l'évêque faint Draufin ou Draufcion, il y eut une grande communauté de filles ; & la premiere abbeffe fut Etherie ; tirée du Monaftere de Joüarre.

Acta. B. to. 2. p. 974.

p. 941.

Fredeg. cont. n. c. 92.

Hift. de N. D. de Soiff. Vita S. Drauf. c. 2. Boll. to. 6. p. 498.

Landelin né d'une famille noble de François, dans le Cambrefis, fut d'abord recommandé par fes parens à faint Aubert fon évêque & fon parain pour l'inftruire des lettres. Quand il fut en

Acta to. 2. p. 873.

âge le saint prélat voulut lui donner la tonsure clericale. Mais le jeune homme en fut détourné par quelques-uns de ses parens ; il quitta le monastere & s'abandonna à ses passions, jusques à commettre des meurtres & des brigandages. La mort subite d'un de ses camarades l'ayant touché, il se convertit, alla trouver saint Aubert, se jetta à ses pieds, lui demandant la penitence. Le saint évêque le mit dans un monastere, où il demeura en habit seculier ; & après avoir travaillé long tems à expier ses pechez, il resolut de quitter le siecle, & demanda la tonsure, que saint Aubert lui accorda volontiers.

Il fit ensuite le voyage de Rome, au retour duquel le saint évêque l'ordonna diacre. Ce qui montre que l'on n'observoit plus dessors l'ancienne discipline, d'exclure à jamais du clergé ceux qui avoient commis des crimes depuis leur baptême. Landelin fut même ordonné prêtre, & s'appliqua à la prédication : puis avec la permission du saint évêque, il fonda sur la Sambre le fameux monastere nommé alors Laubach, depuis Lobbes, qui fut achevé par saint Ursmar son disciple. On rapporte cette fondation à l'an 654. ou environ. Saint Landelin fonda dans le même païs trois autres monasteres, & mourut l'an 686. le quinziéme de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire.

Mart. R. 15. Juin

Acta. to. 2. p. 792.

Saint Guilain, disciple de saint Amand, fonda vers le même tems, & du consentement de saint Aubert le monastere qui porte son nom : dont l'église fut dédiée par ces deux prélats. Par leurs conseils

conseils, un seigneur nommé Maldegar, & surnommé Vincent, quitta sa femme Valdetrude, parente du roi, & se rendit moine sous la regle de saint Benoît, à Haumont, dont il fut le fondateur. Quelque temps après Valdetrude quitta aussi le monde, par les exhortations de S. Guilain, & se retira sur une montagne nommée alors *Castri locus*, le lieu du camp, parce que les Romains y avoient campé. Elle y fonda un monastere de femmes, dont on met l'établissement vers l'an 656. & qui a donné le commencement à la ville de Mons, capitale du Hainaut. Sainte Aldegonde sa sœur, fortifiée par ses conseils, garda la virginité, & refusa plusieurs partis avantageux. Elle se retira dans les bois du lieu nommé Melbode; & ayant reçu le voile de saint Amand & de S. Aubert, elle y fonda un monastere double, pour des filles & pour des hommes: d'où est venuë ensuite la ville de Maubeuge sur la Sambre. L'église honore la memoire de sainte Aldegonde le trentiéme de Janvier.

b 672.

Martyr. R. 30. Janu.

Dans le même tems vivoient en France deux fameux Solitaires, saint Josse & saint Fiacre. Le premier étoit frere de Judicaël roi de la petite Bretagne, soûmis aux François; qui renonçant au monde, voulut lui laisser le royaume; mais il ne l'accepta pas. Judicaël ne laissa pas de se retirer au monastere de saint Jean de Gaël, aujourd'hui de saint Méen, & y mourut saintement. Judoc ou Josse ayant parcouru plusieurs villes de France, fut retenu en Ponthieu par un duc nommé Haymon, qui le fit ordonner prêtre pour sa chapelle, où il

Fredeg. g. c. 78. Act. to. 2. p. 365.

Anaſtaſe à Sumas ; mais il étoit ſi foible des tourmens qu'il avoit ſoufferts à CP. des fatigues du voyage, qu'il mourut le vingt-quatriéme de Juillet de la même année 662. Saint Maxime étant arrivé à Schemari, prédit le jour de ſa mort, qui fut le ſamedi treiziéme d'Août, indiction cinquiéme, la même année 662. L'égliſe honore ſa mémoire le même jour.

AN. 662.

Hypomneſt. n. 6.

Martyr. Rom. 13. Aug.

Il reſte de lui un grand nombre d'écrits, partie dogmatiques & théologiques, partie moraux & ſpirituels. Il y a des réponſes ſur pluſieurs queſtions de l'écriture ; mais il les retourne ordinairement en allegories ; & comme lui-même, en les reliſant, voyoit bien qu'elles étoient obſcures, il y fit des ſcolies ou commentaires, qu'il recommande, comme néceſſaires pour entendre le texte. Ses traitez de morale ſont par articles, ſans liaiſon de diſcours. Il a traité les principales parties de la théologie. La Trinité en cinq dialogues, autrefois attribuez à ſaint Athanaſe. L'Incarnation dans tous ſes autres ouvrages dogmatiques & polemiques, particulierement la queſtion des deux volontez. Car il ſemble avoir été ſuſcité de Dieu exprès pour défendre cet article de la foi Catholique. On a vû dans la diſpute contre Pyrrus, un exemple de ſa maniere de raiſonner, & une preuve de ſon ſçavoir.

to. 2. p. 381.

Sup. l. XXXVIII. n. 36.

Il traite les mêmes matieres, en pluſieurs lettres adreſſées à diverſes perſonnes, entre autres à Marin prêtre de Chypre ; & dans une de celles-ci, il marque que les Byzantins reprochoient au pape ſaint Martin, de dire dans ſes lettres ſynodiques,

to. 2. p. 70.

que le Saint-Esprit procedoit aussi du Fils. Les Romains, dit saint Maxime, rapportent des passages des peres latins, & de saint Cyrille d'Alexandrie, en son commentaire sur S. Jean; par lesquels ils montrent, qu'ils ne font pas le Fils principe du Saint-Esprit: car ils sçavent, que le Pere est le seul principe de l'un & de l'autre; du Fils par la génération, du Saint-Esprit par la procession. Ils veulent seulement montrer que le Saint-Esprit vient aussi du Fils, & par-là établir l'union & l'inseparabilité de substance. Saint Maxime a commenté les œuvres attribuées à S. Denys l'Areopagite, & ne paroît pas les avoir revoquées en doute. A l'exemple de la hierarchie ecclesiastique de S. Denys; & suivant la même méthode, il a composé sa mystagogie, qui est une explication allegorique de la messe; mais elle est au moins très-utile pour s'assurer du fait, & voir si la liturgie Grecque étoit dès-lors, telle qu'elle est aujourd'hui.

to. 2. p. 489.

XXXII. Ali & Moavia califes.

Elmacin.

Abulfarag.

Theoph. an. 14. Const. p. 287.

Cependant les Musulmans faisoient toûjours de grands progrès. Le calife Othman s'étant rendu odieux, parce qu'il favorisoit trop ses parens, & abusoit du trésor public; il s'éleva un parti contre lui, il fut assiegé à Medine dans sa maison, on la força, il fut massacré, & l'Alcoran, qu'il portoit dans son sein, fut teint de son sang. C'étoit la trente-cinquiéme année de l'Hegire, 655. de Jesus-Christ. Othman étoit âgé de quatre-vingt-deux ans, & en avoit regné douze. Aussi-tôt ses ennemis reconnurent pour calife Ali fils d'Aboutalib, cousin germain & gendre de Mahomet. Mais ceux qui

n'approuvoient pas la mort d'Othman, se déclarerent contre Ali; excitez principalement par Aïche, la plus cherie des femmes de Mahomet, que l'on nommoit la mere des Musulmans. Il y eut une guerre cruelle entre eux, & plusieurs sanglans combats: le chef du parti contraire à Ali étoit Moavia, qui depuis long-temps commandoit en Syrie, y ayant été envoyé par Aboubecre, dès l'an treiziéme de l'Hegire, 634. de Jesus-Christ. Enfin Ali & Moavia firent la paix en 660. la quarantiéme année de l'Hegire, à condition que l'Irac, c'est-à-dire, l'Arabie & l'Orient demeureroit à Ali; & la Syrie & l'Occident à Moavia.

Mais la même année Ali fut tué par un Cavaregien. Ainsi nomma-t-on certains Musulmans schismatiques, qui se séparerent de lui, si-tôt qu'il entra en traité avec Moavia, ne pouvant souffrir, qu'il mît en compromis un point de leur religion, aussi important, que la succession légitime du prophete & la qualité d'Iman. Ali fut assassiné pendant la priere, âgé d'environ soixante ans, n'en ayant regné que cinq, & toûjours en trouble. Ses sectateurs le tinrent pour martyr. & le lieu de sa sépulture dans un desert, à l'Occident de Coufa, s'appelle encore Mesched-Ali, le martyre d'Ali, & est un pelerinage fameux pour les Musulmans. Il y en a même une secte considerable, qui honore Ali, comme la créature de Dieu la plus parfaite après Mahomet, & son seul légitime successeur. Ils disent qu'Aboubecre, Omar & Othman, n'ont regné que par sa tolerance. Mais ils regardent

Theoph. an. 18. p. 288.

comme des usurpateurs & des impies, Moavia & tous les califs suivans ; & ne comptent pour légitimes Imans, que les descendans d'Ali & de Fatima sa femme. C'est cette secte qui regne aujourd'hui en Perse.

Si-tôt qu'Ali fut mort, son fils Hacem fut reconnu calife à Coufa ; mais il ne regna que six mois ; & dès l'année suivante, quarante-uniéme de l'Hegire, 661. de Jesus-Christ, il renonça à l'empire, & ceda à Moavia, qui toutefois le fit empoisonner huit ans après. Ainsi Moavia fils d'Abousophian, fut reconnu seul calife, âgé d'environ cinquante-quatre ans. C'étoit le septiéme, en commençant à Mahomet ; mais le premier de la famille d'Ommia, Il fit sa résidence à Damas, capitale de la Syrie, où il demeuroit depuis vingt-huit ans. De-là il gouvernoit tout ce grand empire, qui avoit pour bornes l'Ocean, l'Inde, le fleuve Balc ou Gihon, qui est l'Oxus des anciens, les montagnes d'Armenie & de Cilicie, & la mer Mediterranée.

Abulfar. p. 116.
Sup. liv. V. n. 50.

Dès l'année trente-uniéme de l'Hegire, 651. de Jesus-Christ, Isdegerd, dernier roi des Perses, fut tué, & cet empire entierement éteint, après avoir duré 425. ans, depuis l'an 226. de Jesus-Christ, qu'Artaxerxe ou Ardchir, ruina la puissance des Parthes. Avec celle des Perses, fut abolie la religion des Mages, adorateurs du feu : ceux qui ne voulurent pas se rendre Musulmans, se retirerent aux Indes ; & on y en trouve encore, connus sous le nom de Parsis ou Perses. Ainsi dès le temps de la mort d'Othman, l'empire des Musulmans comprenoit

l'Arabie entiere, la Perse, la Corasane, le Diarbecre, & l'Irac: c'est la Mesopotamie & la Caldée des anciens; la Syrie, la Palestine, l'Egypte, une grande partie de l'Afrique. Leurs conquêtes furent un peu retardées par les guerres civiles: mais incontinent après, & sous Moavia même, ils recommencerent à s'étendre. La vingt-huitiéme année de Constant, 662. de Jesus-Christ, ayant marché sur les terres des Romains, ils firent un grand nombre de captifs, & rendirent plusieurs lieux déserts. L'année suivante, ils réduisirent en captivité une partie de la Sicile, & emmenerent volontairement les habitans pour s'établir à Damas. AN. 663. *Theoph. an. 21, 22. Const. p. 289.*

Ces mauvais succès contribuerent sans doute, à la résolution que prit l'empereur Constant, de quitter CP. Il avoit un frere nommé Theodose, contre lequel étant irrité, il le fit tondre & ordonner diacre, par le patriarche Paul; & depuis il reçut de sa main la communion du calice dans les saints mysteres. Il le fit mourir la dix-huitiéme année de son regne, 669. de Jesus-Christ. Mais ensuite il le vit souvent en songe, avec son habit de diacre, qui lui présentoit un calice plein de sang, en disant: Bûvez, mon frere. Epouvanté de cette vision, il résolut de passer en Sicile. Deux ans après, en 661. il laissa à CP. sa femme & ses trois fils, Constantin, Tibere & Heraclius, & s'étant embarqué dans un de ses vaisseaux légers, qu'ils appelloient Dromones, il tourna la tête, & cracha contre CP. pour lui témoigner son indignation. Il y étoit haï, comme Monothelite, pour avoir *Theoph. an. 20. p. 289. & an. 27. p. 292.*

AN. 663.

fait mourir le pape saint Martin, & saint Maxime, le docteur de l'Orient, & avoir persecuté les deux Anastases ses disciples, & plusieurs autres Catholiques. C'est pourquoi il vouloit remettre à Rome le siege de l'empire. Dans ce dessein il envoya querir sa femme & ses enfans; mais les Byzantins ne les laisserent pas aller.

XXXIII. L'empereur Constant à Rome.

Anast. in Vital. Paul. hist. Long. lib. V. c. 6. 7. &c.

Constant étant abordé à Tarente, passa à Naples, & s'efforça en vain de prendre Benevent sur les Lombards; puis il vint à Rome, où il arriva le mercredi cinquiéme de Juillet, indiction sixiéme, l'an 663. Le pape Vitalien alla au-devant de lui avec son clergé, jusques à six milles de Rome, qui font deux lieuës. L'empereur étant arrivé, alla le même jour à saint Pierre faire sa priere & son offrande. Le samedi il en fit autant à sainte Marie, & le dimanche il alla en procession à saint Pierre, avec sa suite: on vint au-devant de lui avec des cierges; il offrit sur l'autel un tapis tissu d'or, & on célébra le messe. Le samedi suivant, il vint au palais de Latran, s'y baigna, & y dîna: le dimanche la station fut à saint Pierre; & après la messe l'empereur & le pape prirent congé l'un de l'autre. Ainsi l'empereur demeura douze jours à Rome; pendant lesquels il fit ôter tout l'airain qui servoit à l'ornement de la ville, jusques aux tuiles, dont étoit couverte l'église de sainte Marie des Martyrs, auparavant nommée le Pantheon; & il envoya tout à CP. Il sortit de Rome le lundi dix-septiéme de Juillet; & retourna à Naples, puis à Rege, & de-là en Sicile, où il entra au mois de Septembre

bre de la même année 663. & demeura à Syracuse. AN. 663.

XXXIV. Eglise d'Angleterre.

Quelque tems après le pape Vitalien reçut des lettres d'Osui roi de Nothumbre, dont il faut expliquer l'occasion. On agita fortement en Angleterre la question de la pâque : car ceux qui venoient du royaume de Cant & des Gaules, soûtenoient que les Hibernois la celebroient contre l'usage de l'église universelle. Un nommé Roman se distinguoit entre les autres, pour la défense de la vraie pâque ; car bien qu'il fût Hibernois, il avoit appris les regles de l'église en Gaule & en Italie. En disputant contre Finan évêque de Lindisfarne, il persuada plusieurs autres, ou du moins les excita à chercher la verité : mais il ne pût ramener Finan, qui étoit d'un esprit farouche : au contraire, il ne fit que l'aigrir, & l'engager à se déclarer ouvertement contre la bonne cause. Jacques diacre de saint Paulin, archevêque d'Yorc, observoit la paque suivant l'église Catholique, avec ceux qu'il avoit pû ramener. La reine de Northumbre suivoit la même observance, ayant avec elle un prêtre nommé Romain, venu de Cant. D'où il arrivoit quelquefois, qu'on celebroit deux pâques en une année ; & que quand le roi faisoit la sienne, la reine n'étoit qu'au dimanche des Rameaux. Tant que saint Aidan vêcut, sa charité & ses autres vertus firent tolerer cette diversité d'usages. Mais après la mort de Finan, qui lui avoit succedé, Colman fut évêque de Lindisfarne, & comme il avoit aussi été envoyé d'Irlande, la question de

Beda III. *hist.* c. 9.

Sup. n. 12.

la pâque & des autres points de discipline, se rechauffa. Plusieurs en furent allarmez, & craignirent de porter en vain le nom de Chrétiens. Le roi Osui lui-même, étoit divisé, non seulement de sa femme, mais de son fils Alfrid : car le roi instruit & baptisé par les Irlandois, dont il avoit même appris la langue, n'estimoit rien de meilleur, que ce qu'ils enseignoient. Le prince son fils, avoit été instruit par Vilfrid homme très-docte, qui avoit étudié à Rome & en Gaule; & le prince étoit persuadé, que sa doctrine étoit préferable à toutes les traditions des Irlandois.

XXXV. Commencemens de S. Vilfrid.

Acta SS. B. to. 3. p. 670. & to. 5. p. 676. vita per Eddium.

Beda V. hist. c. 20.

Vilfrid étoit né dans le même païs de Northumbre vers l'an 634. A l'âge de quatorze ans, il se retira au monastere de Lindisfarne, sans toutefois s'y engager; & deslors il reconnut que la discipline des Irlandois, qui occupoient ce monastere, étoit imparfaite. Il en sortit donc de leur consentement, pour aller en France & en Italie, s'instruire de l'observance des plus celebres monasteres. Il eut la devotion d'aller à Rome, visiter le siege de saint Pierre, esperant y obtenir la remission de ses pechez : & il fut un des premiers Anglois, qui entreprit ce pelerinage. D'abord il passa dans le royaume de Cant, & commença à s'instruire des usages de l'église Romaine, en apprenant le pseautier suivant l'ancienne version, au lieu qu'il l'avoit appris suivant celle de saint Jerôme. Là Vilfrid s'associa avec un jeune homme noble de son païs nommé Biscop Baducing, & depuis surnommé Benoît, un peu plus âgé que lui, qui alloit aussi à Rome. C'étoit vers l'an 650.

Etant paſſé en France ils arriverent à Lion où l'archevêque Delfin, autrement nommé Annemond, prit Vilfrid tellement en affection qu'il lui propoſa de lui faire épouſer ſa niece, & lui procurer un gouvernement conſiderable. Mais Vilfrid demeura ferme dans le deſſein de ſe donner à Dieu, & continua ſon voyage. A Rome il fit amitié avec l'archidiacre Boniface, homme très-pieux & très-ſçavant, & du conſeil du pape, il prit plaiſir à inſtruire le jeune Vilfrid comme ſon enfant : lui expliqua ſoigneuſement les quatre évangiles, & le calcul de la pâque, contre l'erreur des Bretons & des Irlandois, & pluſieurs autres regles de la diſcipline eccleſiaſtique. Enfin il le preſenta au pape, qui lui donna ſa benediction, par l'impoſition des mains & la priere. Vilfrid ſortit ainſi de Rome, dont il emporta des reliques, & revint à Lion trouver l'archevêque, qu'il regardoit comme ſon pere.

Il y demeura trois ans, & y apprit beaucoup de pluſieurs ſçavans hommes. Il reçut de ſaint Delfin la tonſure à la Romaine en forme de couronne, & le ſaint évêque le vouloit faire ſon heritier : mais il fut tué quelque tems après à Châlon ſur Saone, par les ordres d'Ebroïn, comme l'on croit, l'an 657. Vilfrid l'accompagna juſques au lieu de ſon ſupplice, reſolu de mourir avec lui : mais il fut épargné; & après avoir enterré ſon pere ſpirituel, il retourna en Angleterre chargé de quantité de reliques : ſaint Delfin ou Annemond, ou plûtôt Hannemond, eſt honoré à Lion comme martyr, le vingt-neuviéme V. Coint. an. 654 n. 14.

AN. 664. de Septembre, & connu sous le nom de saint Chaumont. Il fonda l'abbaye de filles de saint Pierre de Lion.

Eddi. c. 7. Saint Vilfrid étant de retour en Angleterre, le prince Alfrid, qui regnoit en Northumbre avec le roi Osui son pere, entendit dire, qu'il étoit venu de Rome un serviteur de Dieu, qui enseignoit la vraie pâque, & étoit instruit dans la doctrine de l'église de saint Pierre. Il le fit donc venir, le reçut comme un ange, se jetta à ses pieds, & lui demanda sa benediction: puis l'ayant entretenu sur les divers usages de l'église Romaine, il le conjura au nom de Dieu & de saint Pierre, de demeurer avec lui pour l'instruire & son peuple. Saint Vilfrid y consentit, & il se forma entre le prince & lui une amitié très-étroite. Le prince lui donna un monastere nommé Ripe ou Repon, d'où il chassa des moines opiniâtres, qui aimerent mieux en sortir, que de renoncer aux coûtumes des Irlandois. Vilfrid se servoit des liberalitez du prince, pour répandre de grandes aumônes: ses vertus le faisoient aimer de tout le monde, & on le regardoit comme un prophete. *Beda III. c. 25.*

Eddi. c. 9. Beda III. c. 7. En ce tems-là Agilbert évêque des Saxons Occidentaux, vint voir le roi Osui & le prince Alfrid. Cet évêque étoit Gaulois de naissance, mais étant passé en Irlande pour étudier l'écriture, il y demeura long-tems. Ensuite il vint en Oüessex, où il s'appliqua à la predication; & le roi goûta tellement sa doctrine & son esprit, qu'il l'engagea à prendre un siege épiscopal dans ce païs: ainsi

Agilbert y fit un long ſejour. Etant donc venu en Northumbre, le prince lui parla de l'abbé Vilfrid, le priant de l'ordonner prêtre pour l'avoir toûjours avec ſoi. Agilbert répondit, qu'un homme d'un tel merite devoit être évêque ; mais ſuivant le deſir du prince Alfrid, il l'ordonna prêtre dans le monaſtere de Ripon. Tel étoit donc l'abbé Vilfrid, dont l'autorité engageoit principalement le prince à ſoûtenir la diſcipline Romaine contre les uſages des Irlandois. AN. 664.

XXXVI. Conference ſur la pâque.

Beda III. hiſt. c. 25. Sup. n. 3.

Pour terminer cette diſpute, on convint de tenir une conference au monaſtere de Streneshal, dont ſainte Hilde étoit abbeſſe. Le roi y vint avec le prince ſon fils, trois évêques s'y trouverent, Colman, Agilbert & Cedde. Colman avoit avec lui ſes clercs Irlandois : Agilbert avoit les prêtres Agathon, Romain & Vilfrid, & le diacre Jacques. L'évêque Cedde ordonné par les Irlandois, étoit pour eux, & leur ſervoit d'interprete. Sainte Hilde avec ſa communauté, étoit du même parti. Le roi Oſui ouvrit la conference, & dit : que comme ils ſervoient tous le même Dieu, & attendoient le même royaume celeſte, ils devoient ſuivre la même regle de vie, & les mêmes ceremonies : qu'il n'étoit queſtion, que d'examiner ; quelle étoit la tradition la plus veritable ; & commanda à ſon évêque Colman de parler le premier. J'ai reçu, dit Colman, l'uſage que j'obſerve de mes anciens, qui m'ont envoyé ici. Tous nos peres l'ont obſervé de même : & afin qu'on ne mépriſe pas cet uſage, nous liſons, qu'il a été obſervé par ſaint Jean l'évangeliſte, le

AN. 664.

disciple bien-aimé du Seigneur, avec toutes les églises qu'il gouvernoit. Le roi commanda aussitôt à Agilbert de parler; mais il dit: Je vous prie, que mon disciple le prêtre Vilfrid parle pour moi : il expliquera mieux nos sentimens dans la langue même des Anglois, que je ne pourrois faire par interprete. Alors Vilfrid commença ainsi par ordre du roi : Nous faisons la pâque comme nous l'avons vu observer à Rome, où les apôtres saint Pierre & saint Paul ont vêcu, ont enseigné, ont souffert le martyre, & sont enterrez. Nous l'avons vû observer de même en Gaule, où nous avons passé pour nous instruire. Nous sçavons, que l'Afrique, l'Asie, l'Egypte, la Grece & toute la terre, où l'église s'étend, l'observe de meme, nonobstant la diversité des nations & des langues. Il n'y a que les Pictes & les Bretons, dans une partie des deux dernieres isles de l'Occean, qui s'obstinent au contraire.

Colman opposoit toûjours l'autorité de saint Jean, à quoi Vilfrid répondit : Il observoit à la lettre la loi de Moïse : parce que l'église judaïsoit encore en plusieurs points; & les apôtres ne pouvoient rejetter tout d'un coup toutes les observances de la loi, que Dieu même avoit instituée. Mais à present que la lumiere de l'évangile éclate par tout le monde, il n'est plus necessaire, ni même permis aux fideles, de se circoncire ou d'offrir à Dieu des sacrifices charnels. Donc saint Jean, suivant la loi, commençoit à celebrer la pâque le soir du quatorziéme jour du premier mois: sans se met-

V. Sup. l. III. n. 43. liv. IV. n. 43. 44. liv. XXI. n. 29.

Aug. epist. 82. n. 15.

tre en peine, si c'étoit un samedi, ou un autre jour de la semaine. Mais saint Pierre prêchant à Rome, & se souvenant, que N. Seigneur est ressuscité le dimanche : comprit, que l'on devoit celebrer la pâque en telle sorte, que l'on attendit toûjours, suivant la loi, la quatorziéme lune du premier mois commençant au soir, comme faisoit saint Jean. Alors si le jour suivant étoit un dimanche, il commençoit à celebrer la pâque ce soir même, comme nous faisons encore : mais si le jour suivant immediatement la quatorziéme lune, n'étoit pas un dimanche, il attendoit la vingt-uniéme, & commençoit la pâque, le soir du samedi precedent. Cette observance a été suivie en Asie, après la mort de saint Jean, par tous ses successeurs, & par toute l'église universelle: & l'histoire ecclesiastique nous apprend, que le concile de Nicée a déclaré, que c'étoit la vraie pâque, & la seule que les fideles devoient celebrer : non que le concile l'ait ordonné de nouveau, mais parce qu'il a confirmé l'ancien usage. Ainsi il est constant que vous ne suivez ni saint Jean, ni saint Pierre, ni la loi, ni l'évangile. Car saint Jean s'attachant à la loi, ne s'arrêtoit pas au dimanche comme vous faites; & saint Pierre celebroit la pâque depuis la quinziéme lune, jusques à la vingt-uniéme lune, au lieu que vous la faites depuis la quatorziéme, jusques à la vingtiéme, la commençant souvent au soir de la treiziéme lune, qui n'est marquée ni dans la loi, ni dans l'évangile. Et vous excluez entierement la vingt-uniéme lune, si recommandée par la loi.

AN. 664.

v. XI. n. 14.

AN. 664.

Colman objecta l'autorité du ſçavant Anatolius, de ſaint Colomban, & de ſes ſucceſſeurs, qui avoient fait des miracles. Vilfrid répondit: Qu'avez-vous de commun avec Anatolius, dont vous ne ſuiviez point les regles, & n'avez point reçu ſon cycle de dix-neuf ans. Quant à votre pere Colomban & ſes ſectateurs, je pourrois répondre, qu'au jour du jugement, pluſieurs diront à N. Seigneur, qu'ils ont fait des miracles en ſon nom; & il leur répondra, qu'il ne les connoît point. Mais Dieu me garde de parler ainſi de vos peres: il vaut mieux en ce qu'on ignore, croire le bien que le mal. Je ne nie donc pas, que c'étoit des ſerviteurs de Dieu, qu'ils lui étoient agréables; & qu'ils l'ont aimé dans leur ſimplicité ruſtique accompagnée de bonne intention. Je ne croi pas, que cette obſervance de la pâque leur ait beaucoup nui, tant que perſonne ne leur a montré les regles plus parfaites; & je croi qu'ils les auroient ſuivies, comme ils ont ſuivi les commandemens de Dieu, qu'ils connoiſſoient. Apparemment Vilfrid ne ſçavoit pas, que ſaint Colomban étoit bien averti ſur ce point. Il continuë: Mais pour vous, vous pechez ſans doute, ſi après avoir oüi les decrets du ſaint ſiege, ou plûtôt de l'égliſe univerſelle, autoriſez par l'écriture, vous les mépriſez. Quelques ſaints qu'ayent été vos peres, ſont-ils préferables à l'égliſe répanduë par toute la terre? eux qui étoient en ſi petit nombre, dans un coin d'une iſle écartée. Quelque ſaint que fût Colomban, pouvoit-il être préferé au prince des Apôtres, à qui le Seigneur a dit: Tu es Pierre, &

Sup. liv. VIII. n. 5.

Matth. VII. 22.

Sup. liv. XXXV. n. 43.

Matth. XVI. 18.

& sur cette pierre je bâtirai mon église, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, & je te donnerai les clefs du royaume des cieux. AN. 664.

Alors le roi dit : Est-il vrai, Colman, que le Seigneur ait ainsi parlé à Pierre : Oüi, Seigneur, répondit-il. Et le roi : Pouvez-vous montrer, que votre Colomban ait reçu une pareille puissance ? Non, dit Colman. Et le roi continua : Convenez-vous de part & d'autre, que cela ait été dit principalement à Pierre, & que le Seigneur lui ait donné les clefs du royaume des cieux ? Oüi, répondirent-ils, nous en convenons. Alors il conclut ainsi : Et moi, je vous dis, que je ne veux point m'opposer à ce portier du ciel, & que je veux obéir à ses ordres de tout mon pouvoir : de peur que quand j'arriverai à la porte du royaume des cieux, je ne trouve personne pour me l'ouvrir, si celui qui en tient les clefs m'est contraire. Ce discours du roi fut approuvé de tous les assistans, & ils se rangerent tous à la meilleure observance.

XXXVII. Suite de l'église d'Angleterre. *Beda III. c. 26.*

La dispute étant finie, l'assemblée se sépara. Agilbert se retira chez lui : Colman voyant son parti méprisé, rétourna en Irlande, avec ceux qui le voulurent suivre, résolu de consulter avec les siens, ce qu'il devoit faire. Ceadda quitta le parti des Irlandois, & retourna à son siege, persuadé qu'il falloit suivre les observances Catholiques. Cette assemblée se tint l'an 664. qui étoit la vingt-deuxiéme du roi Osui, & la trentiéme de l'épiscopat des Irlandois en Angleterre. Car saint Aïdan fut évêque dix-sept ans, Finan dix ans, & Colman

Sup. liv. XXXII. n. [illegible]

trois ans. Après sa retraite, on fit évêque de Northumbre Tuda, qui avoit été instruit & ordonné évêque chez les Irlandois méridionaux ; & portoit la tonsure comme eux ; mais il observoit la Pâque comme les Catholiques. Sa vertu le fit bien-tôt regretter ; car il mourut d'une peste, qui courut en Angleterre cette année 664. & la même année il y eut une éclipse de soleil le troisiéme jour de Mai, vers les quatre heures du soir.

c. 27. Colman rétournant en son pays, emporta une
c. 26. partie des os de S. Aïdan, & laissa l'autre dans l'église qu'il avoit gouverné. On vid à son départ, combien lui & ses prédécesseurs étoient désinteressez. Car, excepté l'église, on ne trouva que les bâtimens absolument nécessaires pour la société civile. Ils n'avoient ni argent ni bétail, & si les riches leur en donnoient, ils le distribuoient aussi-tôt aux pauvres. Ils n'avoient besoin de rien pour recevoir les grands, qui ne venoient à l'église, que pour prier & entendre la parole de Dieu. Le roi lui-même n'y amenoit que cinq ou six personnes : Que s'il leur arrivoit d'y prendre quelque repas, ils se contentoient de la nourriture ordinaire des freres. Aussi étoient-ils en grande veneration ; quelque part que vint un clerc ou un moine, on le recevoit avec joye. Ceux qui le rencontroient en chemin, accouroient, & baissant la tête, lui demandoient sa benediction. Quand un prêtre arrivoit dans une bourgade, les habitans s'assembloient autour de lui, pour lui demander de l'instruction. Les prêtres & les clercs de leur côté, n'y alloient que pour prê-

cher, baptiser, visiter les malades, en un mot prendre soin des ames; & il falloit que les princes les contraignissent à recevoir des terres, pour fonder des monasteres. Les églises de Northumbre garderent quelque tems cette coûtume. c. 12.

Après la mort de Tuda, le prince Alfrid voulant faire ordonner à sa place le prêtre Vilfrid, l'envoya au roi de France, qui l'adressa à Agilbert évêque de Paris, le même qui étant en Angleterre l'avoit déja ordonné prêtre. Car après la conference de Streneshal, Agilbert quitta l'Angleterre à cette occasion. Le roi qui l'y avoit retenu, voulut avoir un autre évêque de sa langue, qui étoit la Saxone, & en fit venir un nommé Oüini, qui avoit aussi été ordonné en Gaule. Il divisa donc sa province d'Oüessex en deux diocèses, & mit le nouvel évêque dans la ville de Venta, que les Saxons nommoient Vintacestir, à present Vinchester. Agilbert trouva fort mauvais, que le roi eût fait ce changement sans sa participation; c'est pourquoi il revint en Gaule, où on lui donna l'évêché de Paris, vrai-semblablement, après la mort de Sigobrand. Agilbert reçut donc avec joye le prêtre Vilfrid, & étant accompagné de douze autres évêques, il fit à Compiegne la cérémonie de son ordination avec grande solemnité. Il fut porté dans un siege d'or par les mains des évêques, suivant l'usage alors pratiqué en Gaule. Vilfrid étoit âgé de trente ans, c'étoit l'an 664. Mais comme il étoit encore en France, le roi Osui voulut prévenir son fils, & faire ordonner un autre c. 7. V. Coint. an. 664. 8. Sup. n. 33. Be. Hl. c. 28. V. c. 20.

nécessaires pour la construction des églises.

Ceollach ne fut pas long-temps évêque des Merciens; il retourna à l'isle de Hi, chef des monasteres Hibernois, & eut pour successeur Trumhere Anglois de naissance; mais ordonné évêque par les Hibernois. Les Saxons Orientaux étoient alors sujets du roi des Merciens, quoiqu'ils eussent deux petits rois. Mais la grande mortalité de l'an 664. servit de prétexte à l'un d'eux de renoncer au Christianisme, avec la partie du peuple qui lui obéïssoit. Ils commencerent à réparer les temples abandonnez, & à adorer les idoles, comme s'ils en pouvoient tirer du secours contre cette maladie. L'autre petit roi demeura toûjours fidele à Dieu. Le roi des Merciens, leur seigneur, apprenant ce désordre, envoya l'évêque Jaruman, successeur de Trumhere, pour ramener les apostats, & y travailla si efficacement, qu'il fit entrer le roi & son peuple dans le bon chemin. Ils ruinerent leurs temples & leurs autels, r'ouvrîrent leurs églises, & confesserent tout de nouveau la foi de Jesus-Christ. Après quoi, l'évêque & les prêtres qu'il avoit amenez, rétournerent chez eux avec joye.

Beda III. hist. c. 21. Sup. n. 17.

Depuis la conference de Streneshal, le roi Osui avoit compris, que l'église Romaine étoit le centre de l'église Catholique : c'est pourquoi, comme il falloit remplir le siege de Cantorbery, il se joignit à Egbert roi de Cant; & ces deux rois agissant de concert pour le bien de l'église d'Angleterre, choisirent un saint prêtre nommé Vigard, Anglois de naissance, du clergé de Cantorbery, instruit par les

Vita S. Ben. Biscopi. tom. 2. Act. p. 1002.

ſtere, où il lui donnoit abondamment toutes les choſes néceſſaires. Anaſtaſe y fut viſité par Etienne tréſorier de l'égliſe de Jeruſalem; qui parcourut la Lazique & les pays voiſins: publiant par tout quelle étoit la doctrine Catholique & l'heréſie des Monothelites, & diſſipant les calomnies répanduës contre Anaſtaſe: mais Etienne mourut pendant ce voyage, le premier de Janvier, de la huitiéme indiction, l'an 665. De ce troiſiéme exil Anaſtaſe écrivit l'année ſuivante à Theodoſe prêtre de Gangre, & moine à Jeruſalem, lui racontant ce qui lui étoit arrivé juſques alors, & le priant de lui envoyer les actes du concile tenu à Rome par le pape ſaint Martin; car il vouloit profiter de ſon exil, pour faire connoître la doctrine Catholique. Avec cette lettre, il lui envoya de ſon côté des paſſages de ſaint Hyppolite, évêque de Porto près de Rome & martyr, pour établir les deux volontez & les deux operations en Jeſus-Chriſt. Anaſtaſe écrivit lui-même cette lettre, d'une maniere qui fut tenuë pour miraculeuſe. Car, comme on lui avoit coupé la main, il fit attacher au bout de ſon bras deux petits bâtons, dont il tenoit la plume; & il fit de la même maniere pluſieurs autres écrits. Enfin il mourut dans le château de Thuſume, au pied du mont Caucaſe, le dimanche onziéme d'Octobre, indiction dixiéme, c'eſt-à-dire l'an 666. après avoir fait grand nombre de miracles & de converſions. Il laiſſa deux diſciples, Theodore & Euprepius freres, fils d'un boulanger de l'empereur, qui après le premier exil d'Anaſtaſe à Trébiſonde,

AN. 666.

Hypomneſt. p. 10.

AN. 666. vouloient se réfugier à Rome ; mais ils furent arrêtez près d'Abyde ; & ne voulant pas souscrire au Type de Constant, ils furent dépoüillez de leurs biens & de leurs dignitez, & foüettez, puis envoïez en exil à Chersone. Euprepius, qui étoit le plus jeune, y mourut le vingtiéme d'Octobre, indiction quatorziéme, qui est l'an 670. Theodore survêcut plusieurs années ; & le prêtre Theodose de Gangre l'étant venu voir ensuite, il lui donna des reliques du pape S. Martin, mort au même lieu ; sçavoir, un morceau de son orarium, & une de ses sandales. Il lui raconta aussi les miracles qui se faisoient à son tombeau.

XXXIX. Concile de Mérida. *to. 6. conc p. 497.*

En Espagne, douze évêques de la province de Lusitanie, s'assemblerent à Mérida, qui en étoit la métropole, le sixiéme de Novembre, la dix-huitiéme année du roi Recesuinte, Ere 709. c'est-à-dire, l'an 666. Ce concile fit vingt canons, dont le premier est une profession de foi. Il est ordonné, *Can. 3.* que quand le roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le saint sacrifice pour lui & pour son armée. L'évêque qui ne pourra venir en personne au *c. 5.* concile, y envoyera non pas un diacre, mais son archiprêtre, ou du moins un prêtre, qui puisse être assis derriere les évêques, & répondre pour celui qui l'a envoyé. L'évêque qui manquera de *c. 7.* se trouver au concile, sera enfermé pendant un tems pour faire pénitence. Chaque évêque doit *c. 8.* avoir dans sa cathedrale un archiprêtre, un archi- *Sup. liv. XXXVIII. n. 20.* diacre, & un primicier : c'étoit les trois chefs du *c. 12.* clergé, comme j'ai déja observé. L'évêque pourra tirer

tirer des paroiſſes les prêtres & les diacres qu'il jugera propres à le ſoulager, & les mettre dans ſon égliſe principale ou cathedrale : mais ils ne laiſſeront pas d'avoir inſpection ſur les égliſes, dont ils ſeront tirez, & d'en recevoir le revenu. Ils établiront, avec le choix de l'évêque, des prêtres pour y ſervir à leur place, & leur donneront des penſions. On voit ici l'origine des chanoines, curez primitifs. L'évêque pourra donner des biens de l'égliſe aux clercs, qui le meriteront, pour encourager les *c. 11.*
autres. *c. 10. 12.*

AN. 666.

Les oblations faites à l'égliſe pendant la meſſe, *c. 14.*
ſe partageront en trois ; la premiere part ſera pour l'évêque, la ſeconde pour les prêtres & les diacres, la troiſiéme pour les ſoûdiacres & les clercs *c. 16.*
inferieurs. Les évêques ne prendront plus le tiers du revenu des paroiſſes ; mais il ſera employé aux réparations ; & ſi elles ſont pauvres, l'évêque les ſera reparer. Les prêtres n'exigeront rien pour le *c. 9.*
baptême des femmes : mais ils pourront prendre ce *c. 18.*
qui ſera offert gratuitement. Les prêtres des paroiſſes ſe feront des clercs d'entre les ſerfs de leurs égliſes, & les entretiendront ſelon le revenu dont ils joüiſſent. Quelquefois pluſieurs égliſes ſont *c. 19.*
commiſes à un ſeul prêtre, parce que chacune eſt trop pauvre pour entretenir le ſien. En ce cas, le prêtre doit offrir le ſacrifice tous les dimanches en chacune de ces égliſes, & prier pour les fondateurs. On voit ici, qu'un prêtre, en cas de néceſſité, pouvoit célébrer pluſieurs meſſes en un jour. C'eſt ce qui m'a paru de plus remarquable dans les

canons de ce concile de Mérida.

AN. 666.

XL. S. Hildefonse de Tolede.

Saint Hildefonse archevêque de Tolede, qui étoit alors le plus grand ornement de l'église d'Espagne, mourut au commencement de l'année suivante, dix-neuviéme du roi Recesuinte; c'est-à-dire l'an 667. le vingt-troisiéme de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Dès sa jeunesse il fonda de ses biens un monastere de filles, & se consacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut abbé; & ensuite ramené malgré lui à Tolede, par l'autorité du prince: enfin il en fut ordonné évêque après la mort d'Eugene II. l'an 658. Il tint le siege neuf ans & deux mois, & fut enterré dans l'église de sainte Leocadie, aux pieds de son prédécesseur. Il laissa plusieurs ouvrages, divisez en quatre parties. La premiere contenoit entre autres le traité de la virginité de la sainte Vierge, qui est le seul que nous ayons; & un traité de la proprieté des personnes divines. La seconde partie contenoit ses lettres; la troisiéme, les messes, les hymnes & les sermons; la quatriéme, plusieurs petits ouvrages en vers & en prose; entre autres, des épitaphes & des épigrammes. Il a continué le catalogue des hommes illustres de saint Isidore. On lui attribuë un autre traité sur la virginité de la sainte Vierge, & douze sermons pour quelques-unes de ses fêtes: mais les sçavans ne croyent pas qu'ils soient de lui.

Martyr. Rom. 23. Januar.

Julian. tom. 2. Act. SS. Ben. p. 516.

Bibl. PP. Parif. to 8. p. 264.

V. Labb. script. ecclef. to. 1. p. 505 Dupin. tom. 7. p. 110.

XLI. Affaire de Jean de Lappe.

La même année 667. le dix-neuviéme de Decembre, Jean évêque de Lappe en l'isle de Crete, étant à Rome, présenta au pape Vitalien, dans l'église

Epist. 1. Vital. to. 6. conc. p. 445.

de saint Pierre une requête, par laquelle il le conjuroit de lui rendre justice, en réformant une sentence renduë contre lui par son métropolitain l'archevêque Paul : & les autres évêques de Crete. Quelques jours après le pape assembla un concile, pour examiner cette affaire; où les actes du concile de Crete, que Paul avoit envoyez, furent lûs & trouvez conformes à la requête de Jean. Les peres du concile de Rome, ne trouverent pas que la sentence renduë contre lui, fût selon la crainte de Dieu & les canons : & ils furent principalement indignez, de ce qu'on l'avoit tenu en prison, d'où on l'amenoit dans la salle du conseil de l'archevêque, pour lui faire dire ce que l'archevêque désiroit; puis on le remettoit en prison. De plus on le vouloit obliger à donner caution, contre les canons & les loix. Enfin l'évêque Jean avoit demandé son renvoi au pape; & l'archevêque Paul le lui avoit refusé, comme une demande déraisonnable. AN. 667.

Le concile de Rome cassa donc la procedure & la sentence du concile de Crete contre Jean de Lappe, le déclara innocent, & ordonna la reparation de tous les dommages, que lui & son église en avoient soufferts. Etant ainsi justifié, le pape le fit assister avec lui à la messe, comme les autres évêques, puis il écrivit à l'archevêque Paul, pour lui notifier le jugement du concile de Rome, & lui en ordonner l'exécution. Et quand vous aurez lû cet ordre, dit le pape, vous le rendrez au présent porteur de l'évêque Jean, pour sa sûreté, & de son

AN. 668.

églife. Comme l'évêque Jean s'en rétournoit en Crete par la Sicile, où étoit la cour, le pape lui donna deux lettres de recommandation; l'une à Vaane, chambellan & cartulaire de l'empereur; l'autre à George évêque de Syracufe. La premiere eft datée du vingt-feptiéme de Janvier 668. indiction onziéme.

Epift. 2. 4.

XLII. Mort de Conftant. Conftantin Pogonat empereur.

Anaft. in Vital.

Il y avoit déja quatre ans, que l'empereur Conftant demeuroit à Syracufe; & il tourmentoit fes fujets par des exactions exceffives, tant fur les poffeffeurs des terres, fuivant les defcriptions qui en étoient faites, que fur les fimples habitans, par des capitations, & même fur les gens de mer. On féparoit les femmes de leurs maris, & les enfans de leurs parens; perfonne n'étoit affuré de fa vie. On ôtoit jufqu'aux vafes facrez, & aux tréfors des églifes. Enfin le quinziéme de Juillet de cette année 668. indiction onziéme, l'empereur étant entré dans le bain nommé Daphné, à Syracufe, André fils de Troïle, y entra avec lui pour le fervir, & lorfqu'il commençoit à fe frotter de favon, André prit le vafe, dont il verfoit l'eau, lui en donna fur la tête, & s'enfuit auffi-tôt. Comme l'empereur tardoit trop dans le bain, ceux qui étoient dehors y entrerent, & le trouverent mort. Ainfi finit l'empereur Conftant, la vingt-feptiéme année de fon regne. Après l'avoir enterré, on déclara empereur à Syracufe, un Armenien de très-bonne mine nommé Mezizi ou Mezzeti, quoique malgré lui. Mais Conftantin fils aîné de Conftant, ayant appris ces nouvelles à Conftantinople, vint en Sicile avec une

Theoph. an. 27. p. 292.

Anaft. in Adeod.

flotte, prit Mezzeti & le fit mourir, avec les meurtriers de son pere : puis ayant reglé les affaires d'Occident, il retourna à CP. & fut reconnu empereur, avec ses deux freres, Vibere & Heraclius. C'est ce Constantin, qui fut surnommé Pogonat, c'est-à-dire Barbu ; parce qu'étant parti sans barbe de Constantinople, il en avoit quand il y revint. Il regna dix-sept ans. AN. 668.

Cependant Constantinople avoit changé de patriarche. Pierre ayant rempli ce siege douze ans & sept mois, mourut l'an 660. & eut pour successeur Thomas, diacre & chartophylax, ou garde-chartes de l'église de CP. qui tint le siege deux ans & sept mois. Il écrivit suivant la coûtume une lettre synodique au pape Vitalien : mais il ne la put envoyer, à cause des incursions continuelles des Sarrasins pendant son pontificat. Dès la premiere année du regne de Constantin, ils firent une course en Afrique, dont ils enleverent quatre-vingt mille captifs ; & l'année suivante ils s'établirent à Cyzique, d'où ils venoient attaquer Constantinople ; & ce fut alors qu'un nommé Callinique inventa le feu Gregois, qui brûloit dans l'eau, pour consumer leurs vaisseaux.

Sup. n. 16. Theoph. a. 10 p. 289.
Niceph. ch.
Conc. 6. act. 14 p. 994. C.
Theoph. an. 1. p. 193. & an. 5. p. 299.

XLIII.
Saint Theodore de Cantorbery.
Beda IV. hist. c. 1. Sup. n. 7.

Le pape Vitalien cherchoit toûjours un sujet digne d'être archevêque des Anglois. Il fit venir du monastere de Niridan, près de Naples, l'abbé Adrien, Africain de nation, bien instruit dans les saintes lettres, & dans la discipline monastique & ecclesiastique, & qui sçavoit parfaitement le Grec & le Latin. Adrien dit, qu'il étoit indigne de cette

AN. 668. dignité; mais qu'il pouvoit indiquer un homme; dont la doctrine & l'âge convenoit mieux à l'épiscopat. C'étoit un moine nommé André, qui en fut jugé digne par tous ceux qui le connoissoient: mais ses infirmitez corporelles empêcherent, qu'on ne l'en chargeât. On recommença à presser Adrien de l'accepter; & il demanda du tems, esperant trouver encore un autre sujet.

Il y avoit alors à Rome, un moine nommé Theodore, né à Tarse en Cilicie, instruit des lettres divines & humaines, en Grec & en Latin, de bonnes mœurs, & venerable par son âge; car il avoit soixante & six ans. Adrien qui le connoissoit, le présenta au pape, & obtint qu'il seroit ordonné évêque; mais à condition, qu'Adrien lui-même le conduiroit en Angleterre. Car il sçavoit comment il falloit faire ce voyage, ayant déja deux fois été en Gaule. Le pape vouloit aussi qu'il travaillât avec Theodore à l'instruction des Anglois; & prît garde qu'il n'introduisît rien dans cette église de contraire à la foi, comme faisoient quelquefois les Grecs. Theodore étant ordonné soûdiacre, attendit quatre mois pour laisser croître ses cheveux, afin qu'on lui pût faire la couronne. Car les moines Grecs se rasoient entierement la tête, prétendant imiter en cela les apôtres saint Jacques & saint Paul. Enfin le pape Vitalien ordonna Theodore évêque, le dimanche vingt-sixiéme de Mars 668.

Vita per Be. to. 2. act. p. 1003. Sup. n. 35.

Saint Benoît Biscop se trouvoit alors à Rome, où il venoit d'arriver pour la troisiéme fois. Car outre

ſe premier voyage qu'il avoit fait avec S. Vilfrid, il en fit un ſecond avec le prince Alfrid, fils du roi Oſui. Au retour de ce ſecond voyage, Biſcop vint à l'iſle de Lérins, y reçut la tonſure, & embraſſa la diſcipline monaſtique. Après y avoir demeuré deux ans, il retourna à Rome; & ce fut alors, que le pape Vitalien, qui connoiſſoit ſon merite, lui recommanda le nouvel évêque Theodore, & lui ordonna de quitter le pélerinage qu'il avoit entrepris, par la conſideration d'un plus grand bien; de retourner en ſon pays, d'y conduire Theodore, de lui ſervir de guide & d'interprete. Biſcop obéït à l'ordre du pape, & partit de Rome pour l'Angleterre avec l'évêque Theodore & l'abbé Adrien, le vingt-ſeptiéme de Mai *668*.

Etant arrivez par mer à Marſeille, & de-là par terre à Arles, ils rendirent les lettres du pape à l'archevêque Jean, qui les retint chez lui, juſques à ce qu'Ebroüin maire du palais, leur eut donné la permiſſion de continuer leur voyage. Quand ils l'eurent reçuë, Theodore vint à Paris trouver l'évêque Agilbert, qui ayant été long-tems en Angleterre, lui pouvoit donner de bonnes inſtructions. Il en fut très-bien reçû, & demeura long-tems avec lui. Adrien alla d'abord chez Emme ou Emmon archevêque de Sens, puis à Meaux, chez ſaint Faron, & ſéjourna long-tems auprès d'eux. Car l'hyver, qui approchoit, les obligeoit à ſe tenir en repos. C'eſt le même Emmon, qui quelques années auparavant, avoit accordé aux moines de ſaint Pierre-le-Vif de Sens, un privilege dans un concile de

AN. 669. trente évêques; où étoient ses comprovinciaux, & d'autres, comme S. Oüen, S. Faron, saint Eloi, &

to.6.conc.p.534. saint Amand. Egbert roi de Cant, ayant appris que l'évêque qu'il avoit demandé au pape, étoit en France, envoya aussi-tôt au-devant un seigneur de sa cour; qui ayant obtenu la permission d'Ebroüin, l'emmena au port de Quentavic en Ponthieu, aujourd'hui saint Josse sur mer. Theodore étant tombé malade, y demeura quelque tems; & quand il

c. 1. Vita B. Biscop. commença à se mieux porter, il passa en Angleterre avec Benoît Biscop; & prit possession de son siege de Cantorbery, la seconde année après son ordination, le dimanche vingt-septiéme de Mai 669. Il gouverna cette église vingt-un an, trois mois & vingt-six jours, & donna d'abord à Benoît le gouvernement du monastere de S. Pierre.

Adrien fut retenu quelque temps en France par Ebroüin, qui le soupçonnoit d'être chargé de quelque commission de l'empereur, pour les rois d'Angleterre, contre le royaume des Francs; mais ayant bien verifié, qu'il n'étoit chargé de rien de semblable, il lui promit de suivre Theodore, qui, quand il fut arrivé, lui donna le monastere de S. Pierre, après que Benoît l'eut gouverné deux ans. Car quand ils partirent de Rome, le pape avoit ordonné à Theodore de donner dans son diocèse à Adrien un lieu où il put demeurer commodément avec les siens.

XLIV. Commencemens de saint Leger. Fredeg. con. in n.93. 94.

* La même année 669. mourut en France le jeune roi Clotaire III. ayant regné environ quatorze ans; & Theodoric III. son frere, lui succeda dans le royaume

royaume de Neuſtrie & de Bourgogne. Mais peu de tems après les François conſpirerent contre Ebroïn, qui gouvernoit ſous le nom de Theodoric, & reconnurent pour ſeul roi de France, Childeric II. déja roi d'Auſtraſie, ſous la conduite de Vulfoade maire de ſon palais. AN. 669.

Leger ou Leodegaire évêque d'Autun, étoit alors un des plus autoriſez entre les ſeigneurs François. Il étoit de la premiere nobleſſe, & dès ſon enfance, ſes parens le mirent à la cour du roi Clotaire II. qui peu de tems après l'envoya à Didon évêque de Poitiers ſon oncle, pour l'inſtruire dans les lettres. L'évêque lui donna pour maître un prêtre très-habile, & quelques années après le retint près de ſa perſonne, pour le conſerver dans la pureté des mœurs, par ſon exemple & par ſes exhortations; car il ſouhaitoit de l'avoir pour ſucceſſeur. A l'âge de vingt-un ans il l'ordonna diacre, & peu de tems après, il le fit archidiacre, lui donnant ſous lui tout le gouvernement du dioceſe. Leger étoit de belle taille, bien fait, prudent, éloquent, & s'attiroit l'amitié de tout le monde. L'abbé de ſaint Maixant étant mort, l'évêque ſon oncle lui donna le gouvernement de cette abbaye, qu'il conduiſit très-ſagement pendant ſix ans, & y donna de grands biens.

Vita auct. Urſ. to. 2. Act. B. p. 669.

Sa réputation étant venuë à la cour du roi Clotaire III. & de ſainte Batilde ſa mere, ils le demanderent à l'évêque de Poitiers ſon oncle. En peu de tems il gagna les bonnes graces du roi, de la reine, des évêques & des grands; & tout le ju-

AN. 669. geoient digne de l'épiscopat. Ferreol évêque d'Autun étant mort, il y eut des prétendans, qui se disputerent ce siege, jusques à répandre du sang. L'un fut tué, l'autre banni, comme auteur de ce crime, & l'église d'Autun demeura vacante près de deux ans. Pour finir ce scandale, la reine sainte Baltide en fit ordonner évêque Leger, vers l'an 659. Il appaisa le trouble par sa presence, & réunit les esprits, en persuadant les uns, & intimidant les autres. Il prit grand soin de la nourriture des pauvres, & de l'ornement des églises. Il y mit des vases précieux, & des lambris dorez: il orna magnifiquement le baptistere, & fit transferer le corps de saint Symphorien: il fit même réparer les murs de la ville. Cependant il instruisoit soigneusement son clergé, & prêchoit assiduëment à son peuple.

Vita anon. Ibid. p. 681.

Il étoit évêque depuis dix ans, quand le roi Clotaire III. mourut. Sur cette nouvelle il vint à la cour en diligence, pour traiter avec les autres seigneurs, de l'élection du roi. Une partie se déclara pour Childeric, apprenant que pour son âge, il gouvernoit bien son royaume d'Austrasie. Ebroïn vouloit faire déclarer roi Theodoric, qui fut en effet reconnu pendant quelque tems. Mais comme Ebroïn étoit odieux pour son avarice & sa cruauté, les François craignirent de l'avoir pour maître; car c'étoit lui qui gouvernoit sous le nom de Theodoric: ainsi ils se déclarerent tous pour Childeric. Alors Ebroïn se voyant abandonné, se refugia dans l'église, & pria le roi de lui sauver la vie, & lui permettre de se retirer dans un monastere. Quel-

Vita Urs. p. 700.

ques évêques intercederent pour lui, & principalement saint Leger, quoiqu'Ebroïn se fût déclaré son ennemi, parce qu'il s'opposoit à ses injustices. On lui fit grace: il fit couper ses cheveux, & s'alla rendre moine dans l'abbaye de Luxeu. Le roi Theodoric eut aussi les cheveux coupez, & fut enfermé dans l'abbaye de saint Denis. Saint Leger eut grande autorité au commencement du regne de Childeric II. & il se trouve même qualifié maire de son palais.

AN. 669.

Urson 4. V Coint. an. 670. n. 2.

On rapporte quelques canons d'un synode diocesain tenu à Autun par saint Leger, dont le premier ordonne, que tous les prêtres & les clercs sçauront par cœur le symbole attribué à saint Athanase. Les autres canons regardent les moines, & leur défendent entre autres choses, d'avoir rien en propre: de venir dans les villes, si ce n'est pour les affaires du monastere; & en ce cas, ils doivent avoir une lettre de leur abbé, addressante à l'archidiacre. Il leur est ordonné d'observer les canons, & la regle de saint Benoît: de travailler en commun, & d'exercer l'hospitalité: le tout sous peine d'être fustigez ou excommuniez pour trois ans.

to. 6. conc. p. 535.

XLV. Autres Saints de France.

Saint Omer évêque de Teroüane, ayant gouverné cette église trente ans, mourut vers le même tems; c'est-à-dire, comme l'on croit, l'an 668. le neuviéme de Septembre, jour auquel l'église honore sa memoire. Deux ans auparavant, il assista à la translation des reliques de saint Vaast. Ce saint avoit bâti près la ville d'Arras, une chapelle en l'honneur de saint Pierre, où il vouloit être enter-

Coint. an. 668. n. 7.

Martyr. R. 9. Sep.

Ap. Coint. an. 666. n. 1. 2.

re : mais on crut le mettre plus dignement dans la cathedrale dédiée à la sainte Vierge. Il y demeura cent vingt-huit ans, jusques à ce que saint Aubert, septiéme évêque d'Arras, crut avoir reçu ordre du ciel d'accomplir l'intention de saint Vaast, & de changer la chapelle de saint Pierre en une grande église, digne de conserver ses reliques. Il y bâtit un monastere, qui fut achevé par saint Vindicien son successeur, disciple de saint Eloi. C'est la fameuse abbaye de saint Vaast d'Arras, dont le premier abbé fut Hatta, tiré du monastere de Blandinberg près de Gand, qu'il gouvernoit en même tems. On met aussi la mort de saint Aubert, l'an 668. & il est honoré le treiziéme de Decembre.

Acta. to. B. 2. p. 985.

Coint. an. 668. n. 9.

On met encore la même année, la mort de saint Theodard évêque de Mastric, disciple & successeur de saint Remacle. Il alloit trouver le roi Childeric, qui étoit encore en Austrasie, pour lui demander la restitution des biens de son église, que quelques particuliers avoient usurpez : quand ces mêmes usurpateurs le tuerent dans la forêt de Benalt, près de Nemere, depuis nommée Spire, & mirent son corps en pieces. Toutefois il fut recueilli & reporté à Tongres par saint Lambert son successeur. L'église honore saint Theodard comme martyr, le dixiéme de Septembre.

Martyr. R. 13. Dec.

Vita ap. Sur. 10. Sept.

Coint. an. 668. n. 11.

Martyr. R. 10. Sept.

Saint Lambert ou Landebert, étoit natif de Mastric, de parens nobles & riches, & d'une famille chrétienne depuis long-tems. Son pere le fit instruire dès l'enfance dans les saintes lettres, puis le recommanda à saint Theodard pour le faire

t. 3. Act. B. p. 69.

élever avec plus de soin : & ce saint évêque le prit tellement en affection, qu'il l'auroit fait élire pour son successeur, si les canons l'eussent permis. Après sa mort il fut élû, suivant le desir du peuple, avec l'agrément du roi Childeric, & de ceux qui gouvernoient à sa cour ; & il y fut lui-même en grande consideration.

Dans le même royaume d'Austrasie, nous trouvons vers ce tems-là plusieurs saints évêques, qui renoncerent à l'épiscopat, pour embrasser la vie monastique. Saint Gombert ou Gondelbert archevêque de Sens, se retira dans les deserts de la Vosge, & obtint du roi Childeric une partie d'une vallée, où il bâtit un monastere sous la regle de saint Benoît, & le nomma Senones en memoire de sa patrie. Après l'avoir gouverné quelque tems, il mourut vers l'an 675. Saint Deodat évêque de Nevers, renonça aussi à son église, après avoir averti son peuple de choisir un autre pasteur, & accompagné de quelques disciples, il alla dans la Vosge & dans l'Alsace ; & après avoir essayé de diverses habitations : il se fixa enfin dans le val de Galilée, que lui donna le roi Childeric, & y fonda le monastere de Jointures, ainsi nommé à cause de la jonction de deux rivieres. Il y mourut l'an 679. comme l'on croit, & laissa pour abbé de ce monastere saint Hidulfe Bavarois d'origine, qui embrassa la vie monastique à Treves, & en fut fait évêque vers l'an 666. après la mort de saint Numerien. Ayant gouverné ce siege dix ans, il se retira dans la Vosge, & y fonda Moyenmoustier : qui

Act. Ben. sec. 3. par. 2. p. 468.

p. 471.

p. 477.

ne quitta pas pour gouverner le monastere de Jointures, mais il se contenta de mettre un prieur à ce dernier. Dans sa vieillesse, il subsistoit encore du travail de ses mains : il y gouverna jusques à trois cens moines, & ne mourut que l'an 707.

Acta to. 3. p. 1065.

Saint Claude archevêque de Besançon, après avoir gouverné cette église pendant sept ans, se retira vers l'an 681. au monastere de Condat, qui portoit alors le nom de saint Oyan, c'est-à-dire saint Eugende son troisiéme abbé mort vers l'an 510. Saint Claude y ayant vêcu cinq ans, en fut élu abbé en 686. & s'addressa au roi Clovis III. pour faire rendre au monastere des revenus qu'il avoit perdus. Il vint à Paris pour cet effet, & obtint du roi les lettres necessaires. Il mourut la quatriéme année de Childebert II. c'est-à-dire l'an 698. L'abbaye de Condat n'est plus connuë, que sous le nom de saint Claude : on y garde encore son corps entier, & c'est un pelerinage celebre. L'église l'honore le sixieme de Juin : saint Hidulfe l'onziéme de Juillet : saint Deodat, connu dans le païs sous le nom de saint Dié, le dix-neuviéme de Juin ; & saint Gombert le vingt-uniéme de Février.

Sup. liv. XXIX. n. 39.

Acta to. 1. p. 370.

Martyr. R. 6. Jun.

XLIV. Eglise d'Angleterre.

Beda IV. hist. c. 2.

L'archevêque Theodore ayant pris possession de son église de Cantorberi, parcourut toutes les habitations des Anglois, étant accompagné de l'abbé Adrien. Il fut très-bien reçû, & favorablement écouté, & établit par tout un bon ordre de vie, & l'usage de l'Eglise Catholique dans la celebration de la pâque. Ce fût le premier archevêque à qui

toute l'église Anglicane se soumit; & le principal auteur de cette école celebre, dont sortirent depuis tant de grands hommes. Car comme Theodore & Adrien étoient instruits, non seulement de la science ecclesiastique, mais encore des lettres humaines; ils assemblerent un grand nombre de disciples, qu'ils instruisoient tous les jours. Ils leur expliquoient l'écriture sainte, & leur enseignoient l'astronomie, l'arithmetique ecclesiastique, c'est-à-dire le compute ou calcul pour trouver la pâque, & la composition des vers Latins. Plusieurs apprirent le Latin & le Grec, aussi parfaitement, que leur langue naturelle. Jamais la Bretagne n'avoit vû de tems plus heureux depuis l'entrée des Anglois. Leurs rois étoient si braves, qu'ils faisoient trembler toutes les nations barbares; & si Chrétiens, que tous leurs vœux étoient pour la joye celeste, qui venoit de leur être annoncée. Ceux qui vouloient s'instruire dans les saintes lettres, trouvoient facilement de sçavans maîtres, & le chant ecclesiastique, connu jusques-là dans le seul païs de Cant, commença à être enseigné dans toutes les églises des Anglois.

Theodore dans ses visites, corrigeoit tous les abus, & ordonnoit des évêques aux lieux convenables. Comme il trouva le siege de Rochestre vacant depuis long-tems, il y établit Porta, ordonné prêtre par saint Vilfrid. C'étoit un homme simple, mais bien instruit de la discipline de l'église, & du chant Romain, qu'il avoit appris des disciples de saint Gregoire.

Theodore rétablit Vilfrid lui-même dans son sie- *V. S. Vilf. per Eddi n. 15.*

Sup. n. 7. ge d'Yorc, & cassa l'ordination de Ceadda son competiteur, comme doublement irreguliere : car il avoit été intrus en ce siege au préjudice de Vilfrid, & ordonné par des Anglois schismatiques. Ceadda lui dit : si mon épiscopat n'est pas legitime, j'y renonce volontiers, je n'ai jamais cru en être digne, & ne l'ai accepté que par obéissance : ainsi il se retira dans son monastere de Lestinguen. Mais Theodore & Vilfrid touchez de son humilité, lui donnerent l'évêché des Merciens, vacant par la mort de Jaruman, arrivée, comme l'on croit, l'an
Suppl. sæc. 4. par. 2 p. 550. 669. Saint Vilfrid lui donna une terre nommée Licefeld, c'e-st-à-dire Champ des corps : à cause de la multitude des martyrs, qui y avoient souffert du tems de Diocletien : c'est dans la Comté de Stafford. Le roi Vulfere avoit donné cette terre à saint Vilfrid, pour y établir un siege épiscopal, soit pour lui, soit pour un autre. Saint Vilfrid la donna donc à saint Ceadda, & saint Theodore & lui l'ordonnerent évêque regulierement par tous les degrez ecclesiastiques.

Saint Vilfrid étant rétabli dans son siege d'Yorc, répara l'église, que saint Paulin y avoit autrefois bâtie, & qu'il trouva fort en desordre. Il la fit couvrir de plomb, blanchir les murailles, fermer de vîtres les fenêtres : chose nouvelle en ce païs, & necessaire contre la pluye & les oiseaux. Il bâtit aussi l'église de son monastere de Ripon, & la dédia solemnellement en presence des deux rois Egfrid & Elvin freres. En cette ceremonie, il se tourna vers le peuple devant l'autel, & fit publiquement

ment le dénombrement des terres, que les rois avoient données à ce monastere. On regarda comme une merveille, un present qu'il fit à cette église, d'un livre des évangiles écrit en lettres d'or, sur du parchemin de pourpre, & couvert de lames d'or, avec des pierreries.

Cependant saint Ceadda fut bien reçu par le roi Vulfere, & gouverna tout ensemble les églises de Merce & de Lindisfarne, vivant dans une grande perfection. Il avoit accoûtumé de faire ses visites à pied; mais saint Theodore l'obligea de prendre un cheval, quand le chemin seroit long: & pour vaincre sa résistance, il le mit à cheval lui-même de sa propre main. Ceadda s'étoit fait une demeure près de l'église, où il se tenoit avec sept ou huit moines, quand ses fonctions lui permettroient, pour s'appliquer à la priere & à la lecture. La crainte de Dieu étoit si vive en lui, que si pendant qu'il lisoit, il s'élevoit un coup de vent, il avoit recours à la priere. Si le vent redoubloit, il fermoit son livre, & se prosternoit sur le visage. Si la tempête étoit plus forte, ou qu'il vînt des éclairs & des tonneres, il alloit à l'église, & disoit des pseaumes ou d'autres prieres, jusques à ce que l'orage fût passé. Quand on lui en demandoit la raison, il disoit: Ces mouvemens de l'air sont des avertissemens que Dieu nous donne, pour nous faire souvenir de son terrible jugement, comme s'il levoit la main avant que de frapper. Le saint évêque ne gouverna cette église que deux ans, & mourut l'an 672. le second jour

Be. 4. hist. c. 3.

AN. 673.

Mart. Rom. 2. Mart.

de Mars, auquel l'église honore sa mémoire. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Vinfrid, qui avoit long-temps exercé sous lui la fonction de diacre, fut ordonné à sa place par Theodoret, pour gouverner les deux églises de Merce & de Lindisfarne.

Beda IV. c. 5.

Osui roi de Northumbre, étoit mort deux ans auparavant; sçavoir l'an 670. le quinziéme de Février, à l'âge de cinquante-huit ans. Il aimoit tellement la discipline de l'église Romaine, qu'il avoit résolu, s'il fut revenu de la maladie dont il mourut, d'aller à Rome visiter les saints lieux, & y finir ses jours; & prioit Vilfrid évêque d'Yorc, de vouloir bien le conduire en ce voyage, comme Benoît Biscop y avoit conduit son fils Alfrid. Il laissa pour successeur Ecfrid, qui étoit aussi son fils. Trois ans après mourut Ecbert roi de Cant, & eut pour successeur son frere Lothaire.

XLVII. Concile d'Herford.

La premiere année de son regne, & la troisiéme d'Ecfrid, 673. de Jesus-Christ, le vingt-quatriéme de Septembre, Theodore tint à Herford un concile general de toute l'Angleterre, où toutefois il ne se trouva que quatre évêques avec lui; sçavoir, Bisi, évêque des Anglois Orientaux, Poutta de Rochester, Leuther des Saxons Occidentaux, Vinfrid des Merciens. Vilfrid évêque d'Yorc ou de Northumbre, y envoya ses deputez. Theodore exhorta ces évêques, à maintenir entre eux la charité & l'union: puis il leur demanda l'un après l'autre, s'ils s'accordoient de conserver les anciens canons: tous répondirent, qu'ils y consentoient très-

to.6 conc. p. 537

volontiers. Auſſi-tôt Theodore tira le livre de canons, & leur montra dix articles, qu'il en avoit extraits, comme les plus néceſſaires pour eux. Ils contenoient ce qui ſuit. AN. 673.

Nous obſervons tous la Pâque en même jour; le dimanche après le quatorziéme de la lune dû premier mois. Les évêques n'entreprendront point ſur les diocèſes l'un de l'autre. Ils garderont le rang de leur ordination. On en augmentera le nombre à proportion que celui des fideles croîtra. On tiendra le concile tous les ans le premier jour d'Août, au lieu nommé Cloveshoë. Les clercs ne ſeront point vagabonds, & on ne les recevra nulle part, ſans les lettres de recommandation de leur évêque. Les évêques & les clercs étrangers ſe contenteront de l'hoſpitalité, & ne s'ingereront à faire aucune fonction, ſans la permiſſion de l'évêque diocéſain. Les évêques ne troubleront point le repos des monaſteres, & ne leur ôteront rien de leurs biens par violence. Les moines ne paſſeront point d'un monaſtere à l'autre, ſans congé de leur abbé. On ne contractera que des mariages légitimes: il ne ſera permis de quitter ſa femme, que pour cauſe d'adultere; & en ce cas, celui qui eſt veritablement Chrétien, ne doit pas en épouſer d'autre. L'acte de ce concile fut dreſſé nettement & ſuccinctement par Theodore.

can. 1. c. 2. c. 8. c. 9. c. 7. c. 5. c. 6. c. 3. c. 4. c. 10.

XLVIII. Mort de Vitalien. Adeodat pape. *Anaſt.*

Le pape Vitalien étoit mort au commencement de la même année 673. après quatorze ans & environ ſix mois de pontificat. Il conſerva la vigueur de la diſcipline eccleſiaſtique; fit en quatre ordinations

AN. 673.

vingt-deux prêtres & un diacre, & ordonna pour diverses églises quatre-vingt-dix-sept évêques. Il fut enterré à saint Pierre le vingt-septiéme de Janvier, & le saint siege vacqua deux mois & treize jours, après lesquels on lui donna pour successeur Adeodat, que quelques-uns, en traduisant son nom, appellent Dieu-donné. Il étoit Romain de naissance, fils de Jovinien, & tint le siege quatre ans deux mois & cinq jours. Il avoit été élevé dans le monastere de saint Erasme, au mont Celsus, dont il augmenta les bâtimens, & y établit un abbé & une communauté. De son tems les Sarrasins vinrent en Sicile, prirent & pillerent Syracuse, & emporterent à Alexandrie l'airain, que l'empereur Constant avoit enlevé de Rome. A CP. le patriarche Thomas mourut l'an 671. après deux ans & sept mois de pontificat : & eut pour successeur Jean, prêtre & trésorier de la même église, qui tint le siege cinq ans & neuf mois. En 673. Grimoald étant mort, Pertarit fut élû roi des Lombards. Il étoit Catholique, & on louë sa pieté & sa liberalité envers les pauvres.

Sup. n. 33. Theoph. Chr. S. Niceph.

Paul. Diac. V. hist. c. 3.

XLIX. Saint Leger à Luxeu.

Anon. in vita Leod. c. 4. to 2. act. Ben. p. 623.

En France le roi Childeric II. suivit du commencement les conseils de saint Leger. Il ordonna que les juges garderoient les anciennes loix de chaque province : que les gouverneurs de l'une, n'entreroient point dans l'autre, & qu'ils ne seroient point perpetuels : de peur que quelqu'un d'eux n'usurpât la tyrannie comme Ebroin. Tant que Childeric écouta saint Leger, son gouvernement fut beni des peuples. Mais la plûpart des seigneurs, dont l'am-

bition ne s'accommodoit point de ces regles, travaillerent à le rendre suspect à Vulfoade maire du palais,& au roi même, qui étant jeune & emporté, croyoit aisément ceux qui favorisoient ses plaisirs. Il souffrit que l'on donnât atteinte aux loix, qu'il venoit de faire; & lui-même épousa la fille de son oncle. Et comme on croyoit toûjours, que Leger le gouvernoit, on l'accusoit de la mauvaise conduite du roi. Le saint évêque l'avertissoit souvent en secret; & il fut enfin obligé de lui faire publiquement des reproches, & de le ménacer de la vengeance divine, s'il ne se corrigeoit promptement. D'abord le roi l'écouta favorablement : mais les courtisans,qui craignoient la droiture & la fermeté de Leger, aigrirent tellement le jeune prince contre lui, qu'il résolut de le perdre. AN. 673.

Il y avoit trois ans qu'il regnoit, quand saint Leger l'invita à venir passer chez lui à Autun les fêtes de Pâques. En même tems Hector patrice de Marseille, ami de saint Leger, vint demander au roi la restitution des biens de Claudia sa bellemere. C'étoit une femme pieuse d'Auvergne, qui s'étant consacrée à Dieu, avoit donné une partie de ses biens à saint Préject évêque de Clermont, & aux pauvres de son église. Elle mourut, & laissa une fille, qu'Hector enleva & l'épousa : ce qui lui donna sujet de revendiquer ces biens donnez à l'évêque de Clermont, au préjudice de sa femme. Il obtint du roi, de faire appeller devant lui l'évêque Préject, qui fut obligé de donner caution de se trouver à Autun, quelque répugnance qu'il eût de

Vita per Urs. c. 5. t. p. 700.

Vita S. Prajecti, tod. to. 2.

AN. 673. passer la fête hors de son église. Hector logea chez saint Leger, qui s'étoit déclaré pour lui; & cette union donna prétexte aux ennemis de saint Leger, de persuader au maire du palais Vulfoade, & au roi Childeric, qu'Hector & Leger conspiroient ensemble, pour s'attribuer la souveraine puissance. Dès le jeudi Saint, un moine nommé Bercaire, avertit saint Leger, que le roi vouloit le faire mourir : mais il ne laissa pas le lendemain d'aller au palais; voulant bien donner son sang, le jour que le Sauveur a donné le sien; & le roi l'auroit dès-lors tué de sa main, si quelques seigneurs ne l'en avoient détourné, par le respect du jour.

Saint Preject étant arrivé à Autun, il entra avec Hector dans la salle d'audience, où leur cause devoit être examinée : mais il remontra, qu'il ne devoit point être obligé à repondre ce jour-là, qui étoit le samedi Saint; parce que les canons & la loi du royaume, défendoient de juger des affaires en ces saints jours. Toutefois, étant pressé de répondre, il dit, que les affaires de son eglise étoient sous la protection de la reine Imnichilde, veuve du roi Sigebert. On ne passa pas plus avant : au contraire, le roi Childeric, & la reine Blichide son épouse, firent publiquement des excuses à saint Préject, de la peine qu'on lui avoit donnée de venir à Autun. Et comme le roi irrité contre saint Leger, ne vouloit point assister à son office, il pria saint Préject de le celebrer pour lui, dans l'église de saint Symphorien. Car on étoit déja après midi, & l'heure approchoit, où on devoit com-

mencer la solemnité de la veille de Pâques. Tous les grands & les évêques, qui étoient presens, joignirent leurs instances à celles du roi; & saint Préject celebra devant lui l'office & la messe de cette sainte nuit. AN. 673.

Saint Leger celebra de son côté dans la cathedrale: comme il alloit à l'office, on l'avertit encore de prendre garde à lui, & que le roi avoit résolu de le faire tuer après la messe. Il ne laissa pas de passer outre; & il étoit encore dans le baptistere, quand le roi vint l'appeller à haute voix. L'office que saint Préject avoit celebré, étoit déja fini, & le roi avoit mangé & pris beaucoup de vin, tandis que les autres étoient encore à jeun. Il vint à l'église appellant Leger par son nom; & comme on lui dit, qu'il étoit dans le baptistere, il y entra; & fut si étonné de la grande lumiere qu'il y vit, de la bonne odeur du saint chrême, que l'on y apportoit pour les nouveaux baptisez, qu'encore que saint Leger lui répondit: Me voici, il passa sans le reconnoître, & se retira à la maison de l'eglise, où il logeoit. Les autres évêques, qui avoient celebré la sainte nuit avec saint Leger, retournerent à leurs logis. Pour lui, sans rien craindre, il alla trouver le roi, & lui demanda doucement, pourquoi il n'étoit pas venu avant l'office, & pourquoi il gardoit sa colere dans une si sainte nuit? Le roi ne sçachant que lui répondre, dit: J'ai quelque raison de me défier de vous.

Alors saint Leger voyant le roi déterminé à le perdre, avec le patrice Hector, résolut de se retirer

AN. 673.

secrettement. Il craignoit moins pour lui-même, que pour ce seigneur, qui étoit venu sous sa protection; & il ne vouloit pas que le jour de Pâques fût profané par sa mort & son église pillée. Hector s'enfuit dès la nuit même; saint Leger le suivit de près. Mais le roi fit courir après eux; Hector fut rencontré & tué avec tous les siens, après une vigoureuse résistance. Saint Leger fut aussi arrêté & ramené. Le roi l'envoya par le conseil des évêques & des seigneurs au monastere de Luxeu, jusques à ce qu'ils déliberassent tous ensemble, ce que l'on feroit de lui. Quelques évêques craignant que le roi ne poussât trop loin son indignation, conseillerent à saint Leger qu'il demandât en grace de demeurer pour toûjours dans ce monastere; ce qui lui fut accordé. Ebroïn y étoit encore: il parut réconcilié avec saint Leger, & ils vêcurent ensemble, comme s'ils n'avoient jamais eu rien à démêler, & s'ils eussent dû passer le reste de leur vie dans ce monastere. Le roi toutefois, poussé par de mauvais conseils, avoit ordonné que saint Leger en fût tiré, pour être déposé & mis à mort: mais Ermenaire l'en empêcha. Il étoit abbé de saint Symphorien d'Autun, & le roi lui avoit recommandé la ville, à la priere du peuple, après la retraite de saint Leger. Il se jetta aux pieds du roi, & le pria tant, qu'il permit au saint évêque de demeurer à Luxeu. Ceux qui voyoient Ermenaire aller souvent chez le roi à cette occasion, le soupçonnoient de solliciter contre saint Leger, pour avoir son évêché, qu'il obtint effectivement ensuite. Mais il étoit

étoit très-éloigné de ce dessein; & tant que saint Leger vêcut, il l'assista avec une grande affection. AN. 673.

Le roi Childeric continuant de s'abandonner à ses passions, fit attacher à un poteau & battre de verges un seigneur nommé Bodilon : dequoi les autres furent tellement irritez, qu'ils conspirerent contre lui; & sçachant qu'il etoit en une maison située dans la forêt de Leuconie, que l'on croit être celle de Livry près de Paris : ils y entrerent de force, Bodilon tua le roi, la reine Blichilde, qui étoit enceinte, & leur fils Dagobert encore enfant. Ils furent tous trois enterrez dans l'église de saint Germain des Prez. Mais il resta un autre fils de Childeric nommé Daniel. Ce roi mourut l'an 673. après en avoir regné onze, & vêcu vingt-trois. A sa mort, la France fut agitée de grands troubles. Theodoric son frere, sortit du monastere de saint Denis, & fut reconnu roi en Neustrie, en Austrasie, on reconnut Dagobert fils de Sigebert II. que l'on rappella d'Irlande.

Cont. Fredeg. n. 95.

L. Martyre de saint Prix, &c.

Sigeb. an. 670. vita S. Prej. n. 13. to. 2. p. 644.

Pendant ces desordres, un nommé Agricius regardant saint Preject comme auteur de la mort du patrice Hector, excita contre lui les seigneurs d'Auvergne, & ils s'armerent pour le perdre. Le saint prélat étoit parti d'Autun chargé des ordres du roi Childeric, pour lui confirmer la possession des terres contestées; & il étoit en paix chez lui avec l'abbé Amarin, qu'il avoit autrefois amené du païs de Vosge : lorsqu'Agricius, sçachant qu'il étoit à Volvic, y vint avec une troupe de gens armez. Au son de la trompette, saint Preject &

AN. 674. ſaint Amarin ſe mirent en priere: mais tous les officiers de l'évêque s'enfuïrent dans le bois. Les ennemis entrerent au nombre de vingt : ils égorgerent d'abord le ſaint abbé, qu'ils prirent pour l'évêque : & ils s'en retournoient, quand il ſe déclara lui-même. Un d'eux Saxon de naiſſance, lui perça le corps d'un poignard, puis lui fendit la tête d'un coup d'épée. C'étoit l'an 674. le vingt-cinquiéme de Janvier, jour auquel l'égliſe honore le ſaint évêque comme martyr. Il eſt connu en Auvergne ſous le nom de ſaint Prieſt, à Paris on le nomme ſaint Prix. Le ſaint abbé eſt connu ſous le nom de ſaint Damartin.

Martyr. R. 25. Janu.

Saint Lambert évêque de Maſtric, ſe ſentit auſſi de cette révolution ; & comme il avoit eu grand crédit auprès du roi Childeric, apparemment du tems qu'il regnoit ſeulement en Auſtraſie, après la mort de ce roi on le chaſſa de ſon ſiege, & on y mit un nommé Faramond. Saint Lambert ſe retira au monaſtere de Stavelo avec deux ſeuls domeſtiques ; & pendant ſept ans qu'il y demeura, il pratiqua toutes les obſervances regulieres, comme le moindre des moines.

Vita S. Laml. n. 34. to. 3. act. B. p. 70.

Saint Leger au contraire, rentra glorieuſement dans ſon égliſe. Le roi Childeric avoit envoyé deux ducs pour l'amener de Luxeu. Un de leurs domeſtiques reſolut de le tuer, ſi-tôt qu'il ſeroit hors du monaſtere : mais quand ce vint à l'execution, il fut ſaiſi de crainte, ſe jetta aux pieds du ſaint évêque, & lui demanda pardon. La nouvelle étant venuë de la mort de Childeric, les ducs qui condui-

Vita per Anon. c. 7.

ſoient ſaint Leger devinrent ſes gardes, & lui attirerent pluſieurs autres perſonnes, pour le défendre, pendant les troubles du nouveau regne. Ils le ramenoient ainſi vers Autun avec une grande eſcorte : quand ils rencontrerent Ebroïn, qui étant ſorti de Luxeu ſans quitter l'habit de moine, marchoit de ſon côté bien accompagné. Il fut tenté de prendre ſaint Leger, nonobſtant l'amitié qu'il lui avoit promiſe dans le monaſtere ; mais il en fut empêché par ſaint Genès archevêque de Lion, qui ſurvint avec une groſſe troupe. Ebroïn ne ſe trouvant pas le plus fort, diſſimula ſon mauvais deſſein, & accompagna ſaint Leger juſqus à Autun. Le ſaint évêque y fut reçu avec une extrême joye. On orna les ruës, le clergé vint au devant, portant des cierges & chantant des antiennes. Toute la ville étoit en fête pour le retour de ſon paſteur. Le lendemain ſaint Leger & Ebroïn ſortirent d'Autun pour aller trouver le roi Theodoric; mais Ebroïn quitta à mi-chemin ; & ſaint Leger étant arrivé près du roi, on donna par conſeil la dignité de maire du palais à Leudeſie fils d'Erchinoald. On voit ici que les plus ſaints évêques, prenoient dès-lors en France, grande part aux affaires publiques ; & que dans les tems d'hoſtilité, ils marchoient avec des troupes de gens armez, comme les autres ſeigneurs.

AN. 674.

Coint. Fred. n. 89.

LI. Vamba roi des Goths.

Hiſt. Jul. Tolet. Ducheſne, to. 1. hiſt. Fr. p. 821.

On voit la même conduite ſous la domination des Goths. Le roi Receſuinte étant mort l'an 672. Vamba fut élû malgré lui pour lui ſucceder, & ſacré à Tolede avec l'huile benîte répanduë ſur ſa

avoit enlevez pour soûtenir les frais de la guerre : entre autres une couronne d'or, que le roi Recarede avoit offerte au tombeau de saint Felix de Gironne, & que Paul avoit mise sur sa tête. Le roi Vamba étant de retour à Tolede, fit juger les rebelles dans l'assemblée de la nation, suivant les canons & les loix des Visigots. On cita dans la même sentence, le dernier canon du quatriéme concile de Tolede, & on jugea qu'ils étoient dignes de mort; mais que si le roi leur vouloit donner la vie, ce ne devoit être, qu'à condition de leur faire arracher les yeux.

AN. 675.

Ibid. p. 831.

to. 5. conc. p 1704.

Sup. liv. XXXVII. n. 19.

III. Onziéme concile de Tolede.

Après cette victoire, le roi Vamba fit orner la ville de Tolede sa capitale, & mit sur les portes des statuës de marbre des saints, avec des inscriptions pour demander leur protection. Il y fit aussi tenir un concile de la province Carthaginoise d'Espagne, que l'on compte pour l'onziéme de Tolede. Il s'assembla dans l'église de la Vierge le septiéme jour de Novembre, la quatriéme année de son regne 675. de Jesus-Christ. Les évêques s'y plaignirent d'abord de la rareté des conciles, interrompus pendant dix-huit ans : car le dixiéme concile de Tolede avoit été tenu l'an 656. Ensuite ils rapportent leur confession de foi, qu'ils avoient examinée durant trois jours, pendant lesquels ils jeûnoient. Suivant seize canons de discipline, dont le premier recommande la modestie & la gravité dans les conciles, & défend d'y faire du bruit, d'y rire, d'y tenir des discours inutiles, d'y disputer opiniâtrement, & d'en venir aux injures. On blâ-

to 6. conc. p. 539. Isid Pac. p. 8. 9.

Sup. n. 21.

c. 1.

c. 2.

AN. 675. me la negligence des évêques à s'instruire & à instruire les autres; & on ordonne que le metropolitain instruira les évêques, & ceux-ci le peuple, qui leur est soumis. En chaque province, l'office
c. 3. divin sera conforme à celui de la metropole dans toutes les églises. Quelques évêques gardoient de l'animosité les uns contre les autres, même pendant
c. 4. plusieurs années. On leur défend d'approcher de l'autel, qu'ils ne soient réconciliez, & on veut qu'ils demeurent en penitence le double du tems, qu'a duré leur division.

On avoit commencé depuis quelque tems à ordonner des évêques d'entre les barbares, en Espagne, aussi-bien qu'en Gaule, comme il paroît par leurs noms: aussi plusieurs retenoient les mœurs barbares. On se plaint en ce concile, que quelques-uns jugeoient par passion & avec emportement; qu'ils usurpoient le bien d'autrui, ou commettoient des meurtres & d'autres violences. Et comme suivant les loix barbares, la plûpart des crimes se rachetoient par des compositions pecuniaires, on les exigeoit des évêques aux dépens de leurs églises. Il est donc ordonné, que les restitutions ou compositions ne seront point exigées des évêques, s'ils n'ont des biens propres, ou s'ils ne les ont auparavant donnez à l'église: quant à ceux qui n'ont rien, leur dignité ne permettant pas qu'ils soient réduits en servitude, comme seroient des laïques en cas pareil; la satisfaction sera convertie en penitence, dont on comptera vingt jours pour dix sols d'or, & ainsi à proportion. Que si un évêque

abuſe de la femme, de la fille, ou de la parente d'un grand : s'il a commis un homicide volontaire, ou fait injure à une perſonne noble de l'un ou de l'autre ſexe : en tous ces cas, il ſera dépoſé & banni, & ne recevra la communion, qu'à la fin de ſa vie. On condamne aux mêmes peines, les évêques qui exercent des jugemens de ſang : c'eſt-à-dire, qui jugent par eux-mêmes les crimes dignes de mort, & ordonnent des mutilations de membres, ſoit aux ſerfs de leurs égliſes, ſoit à d'autres. Quelques évêques ſuivoient leur reſſentiment, juſques à faire mourir ſecretement ceux qu'ils haïſſoient, ſous prétexte de les mettre en penitence. C'eſt pourquoi le concile ordonne de corriger les pecheurs publiquement, ou du moins en preſence de deux ou trois témoins : que ſi on condamne à l'exil, ou à la priſon, la ſentence ſoit prononcée devant trois témoins, & ſouſcrite de la main de l'évêque. Les évêques condamnoient donc deſlors à ces ſortes de peines.

AN. 675.

c. 6.

c. 7.

Le premier concile de Tolede avoit ordonné, que celui qui ayant reçu l'euchariſtie de la main du prêtre, ne l'auroit pas conſommée, ſeroit chaſſé de l'égliſe comme ſacrilege. Celui-ci déclare, que ce canon doit s'entendre ſeulement de ceux qui le font par mépris ; non pas de ceux, qui par infirmité naturelle, ne peuvent conſumer l'euchariſtie. Car, ajoûte-t-il, nous en avons vû pluſieurs, qui à la mort rejettent l'euchariſtie : parce qu'ils ont une telle ſechereſſe, qu'ils ne peuvent l'avaler ſans boire le calice du Seigneur. On communioit donc

c. 14. *ſup. liv.* XX. *n.* 48.

c. 11.

AN. 675. les mourans sous la seule espece du pain. Les penitens qui sont en peril de mort, doivent être aussitôt réconciliez; mais s'ils meurent avant que de l'être, on ne laissera pas de prier pour eux à l'eglise, & de recevoir l'oblation faite à leur intention. Pour éviter les accidens imprévûs de maladie ou d'alienation d'esprit, celui qui chante, qui officie, ou qui offre le saint sacrifice, aura toûjours derriere lui un autre capable de faire la même fonction, s'il lui arrivoit de tomber subitement. Le septiéme concile de Tolede avoit déja pourvû à ces accidens. Enfin il est ordonné, que le concile s'assemblera tous les ans dans la metropole, au tems marqué par le prince, ou par le metropolitain.

c. 12.

c. 14.

Sup. liv. XXVIII. n. 43.

Conc. VII. c. 2.

Conc. XI. c. 15.

Ce concile fut souscrit par dix-sept évêques, dont le premier est Quirice de Tolede : par deux diacres, députez d'évêques absens; par six abbez, & par l'archidiacre de Tolede. On dit que dans ce concile, on fit la distribution des évêchez d'Espagne. Car le roi Vamba s'étant fait lire les histoires de ses predecesseurs, marqua les bornes de chaque diocese, sous chacune des six metropoles : Tolede, Sevile, Merida, Brague, Tarragone, Narbonne, & les deux évêchez de Leon & de Lugo, indépendans.

Luc, Tud. lib. 3.

LIII. Quatrieme concile de Brague.

to. 6. conc. p. 561.

Can. 7.

La même année 675. quatriéme de Vamba, il fit aussi assembler un concile à Brague, que l'on compte pour le quatriéme. On s'y plaignit comme à celui de Tolede, de la dureté de quelques évêques, qui traitoient des personnes honorables, comme

comme des voleurs ; & faisoient déchirer à coups de foüet, des prêtres, des abbez & des diacres. On défend ces excès, sous peine d'excommunication & d'exil. On blâme aussi la vanité de quelques évêques, qui aux fêtes des Martyrs, ayant des reliques à leur cou, se faisoient porter en procession sur des chaises, par des diacres revêtus d'aubes. Il est ordonné, que les diacres porteront sur leurs épaules les reliques enfermées dans une châsse. On se plaint encore des évêques, qui augmentoient leurs biens particuliers aux dépens de ceux de l'église. Il est défendu aux prêtres de celebrer la messe, ou recevoir la communion, sans avoir l'orarium, c'est-à-dire l'étole sur les deux épaules, & croisée sur la poitrine. Défense de se servir des vases sacrez pour y boire & manger dans les repas ordinaires; ce qui est traité de sacrilege; ou d'employer à des usages profanes, vendre ou donner les voiles & les ornemens de l'église. Défense d'offrir au sacrifice du lait au lieu du vin, ou une grappe de raisin; ou de donner l'Eucharistie trempée dans du vin. Ce qui est, dit le concile, contre l'institution, où Notre-Seigneur a donné à part le pain & le calice. Il est donc défendu d'offrir autre chose au sacrifice, que du pain & du vin mêlé d'eau, suivant la décision des anciens conciles. Celui-ci fut souscrit par huit évêques.

c. 6.

c. 9.

c. 4.

c. 3.

c. 2.

XLV. Martyre de saint Aigulfe. *Vita to. 2. act. B. p. 656.*

On rapporte à ce même tems le martyre de saint Aigulfe abbé de Lérins. Il étoit natif de Blois, & avoit eu pour maître dans la vie monastique, saint Mommol, abbé de Fleury-sur-Loire. Ce fut celui qui

y apporta, comme j'ai dit, les reliques de S. Benoît. Le monastere de Lérins étant tombé dans un grand relâchement, après la mort de l'abbé Vincent, les moines demanderent au roi un abbé pour la réformer. Il leur donna Aigulfe, qui y fut bien reçu, & y travailla utilement : les esprits se réünirent, les moines qui étoient sortis, revinrent, le peuple fut édifié. Mais deux moines nommez Arcade & Colomb, prirent en haine le nouvel abbé ; & ayant formé un parti, tenterent de l'assassiner, & avec lui les plus vertueux du monastere. Ceux-ci se réfugierent dans l'église de S. Jean ; & saint Aigulfe ayant representé aux rebelles la grandeur de leur crime, ils demanderent pardon, & demeurerent un an en repos.

Sup. liv. XXXVIII. n. 60.

Mais ils craignirent que le bruit de leur conspiration n'allât jusques au roi, & qu'il ne les fit punir : c'est pourquoi Arcade sortit du monastere, pour chercher de la protection au-dehors, & Colomb y demeura pour cabaler au-dedans. Arcade voulut rentrer, feignant de se répentir : mais le saint abbé lui fit fermer la porte. Il eut donc recours à un seigneur voisin nommé Mommol, & lui persuada d'aller à Lérins, l'assûrant qu'il y trouveroit de grands trésors : il y fut bien reçu par l'abbé, qui le connoissoit : un évêque nommé Oüen, fit avertir saint Aigulfe, que l'on conjuroit contre lui. On croit que c'est saint Oüen de Roüen : car il fit le voyage de Rome, la quatriéme année du pape Adeodat, qui est l'an 677. L'avis n'étoit que trop vrai ; comme saint Aigulfe étoit à

table avec Mommol, Arcade entra bien accompagné, prit l'abbé, le chargea de coups de bâton, & le mit en prison, avec les moines qui lui étoient les plus soûmis. AN. 677.

Le lendemain Arcade les alla voir, & feignant qu'il n'étoit point l'auteur de cette violence, leur fit apporter à manger: mais comme il n'étoit que l'heure de tierce, ils le refuserent, parce qu'il étoit jeûne; & ils ne devoient manger qu'à None. Mommol, qui s'étoit retiré, revint trois jours après, & demanda à chaque moine, où étoit son argent. Ils répondirent tous, que l'abbé ne leur permettoit d'avoir rien en propre, pas même leur volonté: il emporta ce qu'il put des biens communs du monastere. Après que saint Aigulfe & ses disciples, eurent été dix jours en prison, Arcade & Colomb les mirent dans un vaisseau, pendant un grand orage, leur firent couper la langue & crever les yeux, & les revêtirent de méchans habits. Ensuite on les mena dans une petite isle vers la Sardaigne, où on acheva de les massacrer. Leurs corps furent depuis rapportez à Lérins, par les soins de l'abbé Rigomer, successeur de saint Aigulfe: la réforme continua, & le monastere fut plus peuplé & plus florissant que jamais. L'église honore saint Aigulfe & ses compagnons, comme martyrs, le troisiéme de Septembre, & le peuple le nomme saint Ayoul.

Martyr. Rom. 3. Sept.

LV. Privilege de saint Martin de Tours.

Agiric, prêtre & abbé de saint Martin de Tours, étant allé à Rome visiter les saints lieux, presenta au pape Adeodat, le privilege que Chrodobert ou

des moines Syriens, Nestoriens, qu'il distribua en divers monasteres, & mit à leur place des moines Romains. De son tems l'église de Ravenne, qui s'étoit séparé de l'église Romaine, se prétendant indépendante, revint à l'obéissance du saint siege; & l'évêque Reparat mourut aussi-tôt. A CP. le patriarche Jean étant mort la même année 677. Constantin diacre, trésorier & œconome lui succeda, & tint le siege un an & huit mois. AN. 677.

LVII. Saint Leger persecuté.

Vita S. Leod per Anon. to. 2. Act. B. p. 686. c. 8.

En France les troubles continuoient, Ebroïn voyant Leudesie reconnu maire du palais en Neustrie, ne le put souffrir. Il quitta l'habit monastique, reprit sa femme, amassa des troupes, & marcha contre le roi Theodoric. Il surprit Leudesie, sous prétexte d'une conference, & le fit tuer: puis il s'associa avec deux évêques déposez pour leurs crimes, Désiré, surnommé Diddon, de Châlon-sur-Saône, & Abbon ou Bobon de Valence: Ils firent paroître de concert un prétendu fils du roi Clotaire III. qu'ils nommerent Clovis; publiant que Thierry étoit mort: & sous prétexte de le faire reconnoître, Ebroin marcha en Neustrie, & envoya en Bourgogne les deux évêques, avec Vaimer duc de Champagne. Ils marcherent à Autun, *c. 9.* pour prendre saint Leger, qui y travailloit à rétablir son peuple, après les désordres que son absence avoit causez. Ses amis & son clergé lui conseillerent de se retirer, & d'emporter avec lui les trésors qu'il avoit amassez, pour détourner les ennemis, en leur faisant perdre l'esperance d'en profiter. Mais il leur dit: A quoi bon traîner avec

moi honteusément ce que je n'emporterai pas au ciel ; il vaut mieux le donner aux pauvres. Il fit donc tirer sa vaisselle d'argent, qui étoit nombreuse, & la fit mettre en pieces à coups de marteau, pour la distribuer par les mains de personnes fideles, réservant ce qui étoit à l'usage des églises ; & cet argent servit au soulagement de plusieurs monasteres d'hommes & de filles. Ensuite il ordonna un jeune de trois jours, & une procession generale, où l'on portoit la croix & les reliques des Saints autour des murailles de la ville : à chaque porte il se prosternoit, & demandoit à Dieu avec larmes, que s'il l'appelloit au martyre, il ne permît pas que son troupeau fût réduit en captivité. La crainte des ennemis avoit fait accourir le peuple de toutes parts dans la ville, dont on avoit fermé les portes, & mis tout en état de défense. Alors le saint évêque appella tout le monde à l'église, & demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offensez par des reprimandes trop vives.

Peu de temps après les ennemis approcherent. Ceux de la ville firent une vigoureuse défense, & l'on combattit jusques au soir. Mais saint Leger voyant le péril où ils s'exposoient, leur dit : Ne combattez pas davantage, si c'est pour moi qu'ils sont venus, je suis prêt à les satisfaire : envoyons un de nos freres, sçavoir ce qu'ils demandent. Un abbé nommé Meroalde sortit, & s'adressa à Diddon, qui répondit, qu'ils ne cesseroient d'attaquer la ville, si on ne leur livroit Leger, & s'il ne promettoit fidelité au roi Clovis ; assûrant avec serment,

que Theodoric étoit mort. Saint Leger ayant appris cette réponse, déclara publiquement, qu'il souffriroit plûtôt la mort, que de manquer fidelité à son prince? Et comme les ennemis pressoient la ville par le fer & par le feu, il dit adieu à tous les freres, & après avoir pris la sainte communion, il marcha hardiment vers la porte, la fit ouvrir, & s'offrit aux ennemis. Ils lui firent arracher les yeux: ce qu'il souffrit sans se laisser lier les mains, & sans pousser aucun gemissement; ne faisant cependant, que chanter des pseaumes. Vaimer & Diddon donnerent à Bobon l'évêché d'Autun, pour le récompenser de Valence, dont il avoit été chassé; & le peuple le reçut pour éviter la captivité. Ainsi on n'emmena personne: mais on prit cinq mille sous d'or de l'argent de l'église, outre ce que donnerent les citoyens.

Vaimer emmena saint Leger chez lui en Champagne. Diddon & Bobon marcherent avec Adalric, qu'ils vouloient établir patrice en Provence, Ils croyoient enlever en passant saint Genès archevêque de Lyon: mais le peuple rassemblé de tous côtez, défendit si bien cette grande ville, qu'ils furent obligez à se retirer. L'archevêque mourut quelque tems après, le premier jour de Novembre 677. & eut pour successeur saint Lambert, abbé de Fontenelle, après saint Vandrille. Avant que d'embrasser la vie monastique, il avoit été en grande consideration à la cour du roi Clotaire III. Saint Ansbert lui succeda à Fontenelle, & en fut le troisiéme abbé, suivant la prophetie de saint

Coint. an. 667 n. 2.

Act. SS. Ben. to. 2. p. 545. 10. 53.

Vandrille, qui avoit marqué ses deux premiers successeurs.

Ebroïn avoit ordonné, qu'on tînt saint Leger dans le fonds d'un bois, & qu'on l'y laissât mourir de faim, faisant courir le bruit qu'il s'étoit noyé. Mais après qu'il eut long-temps souffert la faim, Vaimer eut compassion, & le fit amener chez lui. Il fut même tellement touché de ses discours, qu'il lui rendit l'argent de l'église d'Autun; & saint Leger l'y renvoya, pour être distribué aux pauvres. Vaimer fut fait ensuite évêque de Troyes, par l'artifice d'Ebroïn, qui craignoit apparemment sa puissance; & saint Leger fut mis dans un monastere, où il demeura deux ans. Ebroïn étant devenu maire du palais de Theodoric, & maître absolu en Neustrie & en Bourgogne, feignit de vouloir venger la mort du roi Childeric, & en accusa S. Leger & son frere Gairin. On les amena en la presence du roi & des seigneurs. Ebroïn le chargea de reproches; mais saint Leger lui répondit: Tu veux te mettre en France au-dessus de tous; mais tu perdra bient-tôt cette dignité, que tu merite si peu. Ebroïn le fit séparer; & premierement on emmena Gairin, qui fut attaché à un poteau, & lapidé. Il disoit cependant: Seigneur Jesus, qui êtes venu appeller, non pas les justes, mais les pécheurs, recevez l'ame de votre serviteur, à qui vous avez bien voulu accorder une mort semblable à celle des martyrs. Il mourut ainsi en priant.

Vita Leod. Anon. n. 4

Anonym. n. 12. Ursin. n. 10.

LVIII. Martyre de saint Leger.

On n'osa faire mourir alors saint Leger, parce qu'il n'avoit pas été déposé par les évêques. Mais il

il fut traîné dans une piece d'eau, dont les pierres aiguës & tranchantes lui déchirerent la plante des pieds : outre les yeux, qu'il avoit perdus ; on lui coupa les levres & la langue, pour le faire tomber dans le desespoir. On le dépoüilla honteusement ; & après l'avoir traîné nud dans les ruës bourbeuses, on le mit sur un mechant cheval, & on chargea le comte Varingue de l'emmener & le garder. Ermenaire abbé de saint Symphorien d'Autun, qui lui succeda dans l'épiscopat, prit soin de guerir ses playes, & depuis le saint ne laissa pas de parler ; ce qui passa pour un miracle. Le comte Varingue l'ayant emmené en son pays, l'honora comme un martyr, & le mit dans le monastere de Fescan, qu'il avoit fondé. Saint Leger y fut gardé pendant deux ans : & se trouvant gueri en peu de tems, il instruisoit les religieuses, offroit tous les jours le saint sacrifice, & prioit continuellement.

Sup. c. 30.

to. 2. act. p. 707.

Il écrivit de-là une lettre de consolation à sa mere Sigrade, qui s'étoit renduë religieuse dans le monastere de N. Dame de Soissons. Il lui recommande principalement le pardon des ennemis. Aussi ayant appris dans sa retraite la punition de quelques-uns de ses persecuteurs, loin de s'en rejoüir, il pleura de ce qu'ils étoient morts sans penitence. En effet, le roi Theodoric & Ebroïn assemblerent un concile nombreux, où plusieurs évêques furent condamnez. Diddon, qui l'avoit été de Challon, eut la tête rasée, qui étoit un signe de dégradation : ensuite il fut banni & puni de mort. Vaimer duc de Champagne, & depuis

Vita per Anon. n. 14.

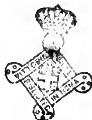
évêque de Troyes, étant tombé dans la disgrace d'Ebroïn, fut tourmenté & pendu.

Enfin Ebroïn fit amener saint Leger au palais; voulant le faire déposer par le jugement des évêques, afin qu'il n'eut plus la liberté d'offrir le saint sacrifice. On le pressa encore de s'avoüer coupable de la mort du roi Childeric : mais il le nia toûjours, prenant Dieu à temoin de son innocence. On lui déchira sa tunique du haut jusques en bas, qui étoit encore une ceremonie de déposition, & on le mit entre les mains de Chrodobert comte du palais, avec ordre de le faire mourir. Ebroïn prévoyant qu'il seroit honoré comme un martyr; ordonna que l'on cherchât un puit au fond d'un bois pour y jetter son corps, & le couvrir en sorte, qu'on ne pût le retrouver. Mais Chrodobert fut touché par les exhortations du saint : qui sçavoit se faire aimer & respecter de tout le monde. Ne pouvant donc se resoudre à le voir mourir, il commanda à quatre de ses domestiques, d'executer l'ordre qu'il avoit reçû. La femme du comte en pleura amerement : mais saint Leger la consola, & lui dit, qu'elle s'attireroit la benediction de Dieu, si elle prenoit soin de sa sepulture.

Les quatre executeurs le menerent dans la forêt, où ne trouvant point de puits, ils s'arrêterent enfin, & trois se jetterent à ses pieds pour lui demander pardon. Il pria pour eux : puis quand il avertit qu'il étoit tems, le quatriéme lui coupa la tête. On dit que ce meurtrier fut quelque tems après saisi du démon & qu'il se jetta dans un feu & y

mourut. La femme du comte Chrodobert, fit enterrer le saint dans un petit oratoire, en un lieu nommé Sarcin en Artois : mais il fut depuis transferé au monastere de saint Maixant en Poitou, dont il avoit été abbé. La forêt où il fut tué, nommé auparavant Aquiline ou Iveline, a pris depuis plusieurs siecles le nom de saint Leger : on a bâti à son honneur un très grand nombre d'églises: on rapporte quantité de miracles faits à son tombeau ; & il n'y a gueres de saint plus illustre en France. L'église l'honore comme martyr, le second jour d'Octobre ; & il mourut comme l'on croit, l'an 678. *V. Mabill. not. p. 705.*

Fin du huitiéme Tome.



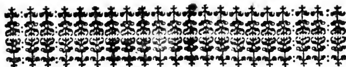


TABLE DES MATIERES.

A

Constant

J

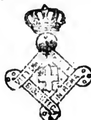
K

L

N

O

Fin de la Table des Matieres.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Notre bien amé Pierre Emery, Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous aiant très-humblement fait remontrer, que dans les Lettres de Privilege que nous lui avons accordées le deuxiéme Fevrier dernier pour trente années, pour l'impression de tous les Ouvrages du sieur Abbé Fleury notre Confesseur, il n'y est fait mention que de son Histoire Ecclesiastique, qui ne fait qu'une partie de ses Ouvrages; ayant encore composé ceux intitulez, le Catechisme Historique & son Abregé, les mœurs des Israëlites, les mœurs des Chrétiens, l'Institution au droit Ecclesiastique, le traité du choix & de la Methode des Etudes & le devoir des Maîtres & des domestiques; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, il se trouvoit néanmoins privé de cette grace par la seule omission des titres desdits livres dans nosdites Lettres du deuxiéme Fevrier dernier: ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A ces Causes: Voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le recompenser de son application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impression de plus de soixante Volumes tant *in-folio qu'in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eû tout le succès qu'il avoit esperé. Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages dud. sieur Abbé Fleury, intitulez: *Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, son Catechisme Historique avec son Abregé & en toutes langues, les mœurs des Israëlites, & des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes, & son Traité du devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, avec des Dissertations ou Prolegomenes, par le Pere Calmet, avec son Histoire de l'ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Geographique, Chronologique, Critique & Litteral de la Bible, du même Auteur*; en tels volumes, forme, marge, caractere, en tout ou en partie, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trente années consecutives*, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance: *à peine de trente livres pour chaque volume* desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire impri-

---

LIVRE XXXVIII.

LIVRE XXXIX.

APPROBATION.

J'AY lû le huitiéme volume de *l'Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le 12. Septembre 1701.

L'Abbé COURCIER.

AUTRE APPROBATION.

J'AY lû le huitiéme volume de *l'Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme a la foi & aux bonnes mœurs. Cet ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne, ce 1. Novembre 1701.

A. SALMON

HISTOIRE

mer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages cy-dessus expliquez, en general ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, cbangement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez, sans le consentement exprès & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Livres cy-dessus spécifiez, sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformement aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-huitiéme jour du mois de May, l'an de grace 1719. Et de notre Regne le quatriéme. *Signé*, Par le Roi en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

J'ay fait part à Monsieur Mariette de la moitié du present Privilege, & pour ce qui regarde les ouvrages de Monsieur l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvrages, comme aussi de la totalité du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. D. Calmet à Emery mon fils, Saugrain, & Martin, mes gendres, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, à Paris le vingt May 1719. *Signé*, P. EMERY.

Registré le present Privilege, ensemble les cessions cy-dessus sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 489. No. 525. *conformement aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 16. *Juin* 1719.

Signé, DELAULNE, Syndic.